



HAL
open science

Approches discursives du commentaire footballistique en français et en roumain entre presse papier et presse numérique

Gigel Preoteasa

► To cite this version:

Gigel Preoteasa. Approches discursives du commentaire footballistique en français et en roumain entre presse papier et presse numérique. Linguistique. Université Bourgogne Franche-Comté; Universitatea din Craiova, 2017. Français. NNT : 2017UBFCH003 . tel-01743749

HAL Id: tel-01743749

<https://theses.hal.science/tel-01743749>

Submitted on 26 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

UFR Langues & Communication

ED Lettres, Communication, Langues, Art (LECLA 592)

Laboratoire Centre Interlangues – Texte, Image, Langage (EA 4182)

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Bourgogne Franche-Comté

Discipline : Sciences du langage

par

GIGEL PREOTEASA

présentée et soutenue publiquement

le 26 mai 2017

APPROCHES DISCURSIVES DU COMMENTAIRE FOOTBALLISTIQUE
EN FRANÇAIS ET EN ROUMAIN
ENTRE PRESSE PAPIER ET PRESSE NUMERIQUE

Co-directeurs de thèse :

Cristiana-Nicola TEODORESCU
Laurent GAUTIER

Membres du jury :

Mme Anca COSĂCEANU, Professeur, Université de Bucarest
M. Laurent GAUTIER, Professeur, Université de Bourgogne
Mme Anca GÎȚĂ, Professeur, Université Dunărea de Jos, Galați
M. Mustapha KRAZEM, Maître de Conférences HDR, Université de Bourgogne
Mme Eva LAVRIC, Professeur, Université d'Innsbruck
M. Fabien LIÉNARD, Maître de Conférences HDR, Université du Havre^[LG1]
Mme Maria-Elena MILCU, Maître de Conférences HDR, Université Lucian Blaga, Sibiu
Mme Cristiana-Nicola TEODORESCU, Professeur, Université de Craiova

*À ma petite fille qui comprendra un jour
pourquoi j'ai été si loin d'elle pour si longtemps ...*

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer mes remerciements les plus chaleureux et ma profonde gratitude à Madame Cristiana-Nicola TEODORESCU et à Monsieur Laurent GAUTIER, professeurs des universités, mes deux co-directeurs de thèse ou, dans la ligne de cette thèse, mes deux entraîneurs, pour m'avoir permis de vivre une expérience si enrichissante, si intense et si révélatrice. Je les remercie pour leur suivi, leur patience, leurs qualités scientifiques et humaines exceptionnelles, ainsi que pour leur soutien et leurs encouragements qui m'ont donné la motivation de faire un pas de plus dans la bonne direction.

C'est un grand honneur pour moi de pouvoir remercier également Mmes Anca Cosăceanu, Anca Gîțã, Eva Lavric, Maria-Elena Milcu, et MM. Mustapha Krazem et Fabien Liénard pour avoir accepté de faire partie du jury de ma thèse.

J'exprime tous mes remerciements à M. Guillaume Dujardin, ancien lecteur de français à l'Université de Craiova, et à Mlle Claire Gobaille, lectrice de français à l'Université de Craiova pour leur soutien.

À mes collègues de la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Bourgogne, à Mme Mihaela Colhon, de l'Université de Craiova, et au journal sportif Gazeta Sporturilor, de grands remerciements pour leur support technique.

Je tiens à adresser mes plus chaleureuses pensées, remerciements et mon infinie gratitude à ma famille pour tout et plus encore, qui s'est sacrifiée pour moi et qui m'a offert tout le confort émotionnel, tout en renonçant au leur, pour que je puisse dépasser mes limites. À mes parents, pour leur compréhension, perpétuels encouragements et confiance en moi, à ma petite fille qui comprendra mon absence, à ma femme qui a été le témoin de mes désespoirs et m'a encouragé inlassablement ; à ma sœur et mon beau-frère pour leur soutien, propos réconfortants et investissements audacieux et hasardeux dans un cerveau périssable.

Sans eux ...

Enfin, infinis remerciements à tous ceux qui ont aidé au façonnage de mon caractère tout au long des années : éducateurs, instituteurs et professeurs. À tous ceux qui, d'ici ou d'au-delà, ont veillé sur moi et qui, lorsque je m'approchais d'un croisement, m'ont montré la bonne route à prendre, pas nécessairement la plus courte ou la plus lisse, mais de quoi faire un bon voyage scientifique mouvementé.

Résumé

Cette thèse se propose d'analyser un phénomène sportif fortement ancré dans le social – le football – en se penchant sur sa dimension linguistique. Elle s'inscrit dans une logique comparative se développant à deux niveaux.

Ainsi, un premier volet vise une comparaison entre des corpus bilingues rassemblant des commentaires de matchs de football de Ligue 1 (saison 2014-2015, en France et en Roumanie) et des commentaires de matchs de football relevant de la Coupe du Monde de Brésil (2014) en français et en roumain. Ces sous-corpus sont décrits à travers les critères pris en considération pour leur sélection, recueil et constitution.

Le deuxième volet, qui fonde la spécificité de la démarche, réside dans la mise en regard des matérialités de ces corpus : le papier (le journal traditionnel) et le journal numérique, c'est-à-dire les commentaires des matchs de football tels que ceux-ci paraissent sur les sites internet des journaux sportifs. Cette double matérialité du corpus appelle une démarche à la fois théorique et analytique concrétisée, dans un premier temps, dans un éclaircissement des notions mises à contribution dans l'analyse. Le numérique est présenté à travers ses caractéristiques tout en mettant en évidence ses avantages et inconvénients. Dans un deuxième temps, l'étude s'étend au niveau micro-linguistique et textuel / discursif des deux types de commentaires en s'appuyant sur l'analyse du discours et sur l'analyse textuelle. C'est à ce niveau que surgissent à la fois les différentes configurations récurrentes dans ces deux types de commentaires, et les mécanismes qui font du football un générateur d'émotions et de métaphores, celles-ci servant de ressource linguistique dont s'emparent – par emprunt ou par *migration* – d'autres domaines et disciplines pour raviver leur propre langage et leur mode d'expression.

Le rattachement du corpus au domaine médiatique constitue le troisième volet de l'étude et sert à repérer les différences engendrées par l'avènement d'une nouvelle matérialité renversante en termes d'effets, tant au niveau de l'architecture du journal qu'au niveau de la structure linguistique des commentaires papier et numériques fragmentés.

Mot-clés : commentaire de football, papier, numérique, analyse, discours.

Abstract

Our thesis proposes to analyse a sports-related phenomenon deeply rooted in the social environment – the football – by looking into its linguistic dimension. Our thesis is part of a comparative framework developed at two levels.

Thus, a first level aims at a comparison between bilingual corpora made up of commentaries of League 1 football matches (season 2014-2015, in France and in Romania) and of commentaries of football matches of the World Cup in Brazil (2014), in French and in Romanian. These corpora are described by means of the criteria for their selection, collection and constitution.

The second level – which constitutes the specificity of our approach – lies in the comparison of the materialities of these corpora: the print newspaper (the traditional newspaper) and the digital one, that is the commentaries of football matches as they appear on the web pages of the sports newspapers. This double materiality of the corpus calls for a theoretical and analytical approach materialised firstly in a clarification of the notions used in this analysis. The digital is presented in terms of its characteristics, pointing out at the same time its advantages as well as its disadvantages. Secondly, the study extends to the micro-linguistic and textual/discursive level, on the basis of discourse and textual analysis. It is at this level that the different recurring configurations occur in these two types of commentaries, as well as the mechanisms turning football into a generator of emotions and metaphors as a linguistic resource taken over – by borrowing or migration – by other fields and disciplines in order to revive their own language and means of expression.

The affiliation of our corpus to the media field constitutes the third level of our study and intends to identify the differences caused by the advent of a new staggering as far as its effects are concerned, both at the level of the newspaper's architecture and at the level of the paper and digital fragmented commentaries.

Key-words : football commentary, paper, digital, analysis, discourse.

Rezumat

Teza noastră își propune să analizeze un fenomen sportiv cu rădăcini adânci în social – fotbalul – aplecându-se asupra dimensiunii sale lingvistice. Teza se înscrie într-o logică comparativă care se dezvoltă pe două niveluri.

Astfel, o primă etapă vizează o comparație între corpusuri bilingve care reunesc comentarii ale meciurilor de fotbal din Liga 1 (sezonul 2014-2015 din Franța și din România) și comentarii ale meciurilor de la Cupa Mondială din Brazilia (2014), în franceză și în română. Aceste sub-corpusuri sunt descrise prin prisma criteriilor avute în vedere pentru selecția, colectarea și constituirea lor.

Al doilea nivel, care constituie specificitatea demersului nostru, rezidă în compararea materialității acestor corpusuri : ziarul imprimat (ziarul tradițional) și ziarul digital, cu alte cuvinte comentariile meciurilor de fotbal așa cum acestea apar pe site-urile de internet ale ziarelor sportive. Această dublă materialitate a corpusului necesită un demers atât teoretic cât și analitic concretizat în primul rând printr-o explicare a noțiunilor folosite în această analiză. Suportul digital este prezentat prin caracteristicile sale, punându-i-se în evidență avantajele și dezavantajele. În al doilea rând, studiul se extinde la nivelul micro-lingvistic și textual/discursiv al celor două tipuri de comentarii, făcând apel la analiza de discurs și la analiza textuală. La acest nivel apar diferitele configurații recurente în aceste două tipuri de comentarii precum și mecanismele care fac din fotbal un generator de emoții și de metafore, acestea servind drept resurse lingvistice de care se folosesc – prin împrumut sau prin migrare – alte domenii și discipline pentru a-și revitaliza limba și modul de exprimare proprii.

Apartenența corpusului nostru la domeniul mediatic constituie al treilea nivel al studiului și are rolul de a repera diferențele generate de apariția unei noi materialități care are un impact atât asupra arhitecturii ziarului, cât și la nivelul structurii lingvistice a comentariilor din ziarul tipărit și a celor digitale fragmentate.

Cuvinte-cheie : comentariu fotbal, ziar imprimat, ziar numeric, analiză, discurs.

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
----------------------------	---

INTRODUCTION

1. Eléments de contextualisation	11
2. Intérêt scientifique et motivation du choix du sujet	16
3. Intérêt personnel du choix du sujet	17
4. Hypothèse et objectifs de la recherche	18
5. Eléments de problématique	19
6. Plan de thèse	20

PREMIÈRE PARTIE - CADRE THÉORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I

Le corpus

Introduction	24
1.1. Quel corpus pour l'étude du discours du football en français et en roumain ?	25
1.2. Approche théorique du corpus	26
1.2.1. Le corpus papier	29
1.2.1.1. Caractéristiques de l'écrit	30
1.2.1.2. Caractéristiques de l'oral	33
1.2.2. Le corpus numérique fragmenté	36
1.3. Sélection, constitution, présentation et recueil du corpus	39
1.3.1. Critères de sélection du corpus	40
1.3.2. Critères de constitution de corpus	42
1.3.3. Présentation et recueil du corpus	40
1.3.3.1. Présentation du corpus	45
1.3.3.2. Recueil du corpus	47
1.4. Motivation pour le choix des journaux choisis	57
Conclusions intermédiaires	63

CHAPITRE II

Approche théorique du discours

Introduction	64
2.1. Approches théoriques du discours	65
2.1.1. La notion du discours relevant de l'école française	66
2.1.2. La notion de discours relevant de l'aire anglophone	69
2.2. Le genre et le type de discours	72
Conclusions intermédiaires	80

CHAPITRE III - LES MÉDIAS TRADITIONNELS ET LES NOUVEAUX MÉDIAS

Introduction	81
3.1. Les médias traditionnels	82
3.1.1. Le discours média(tique)	86
3.1.2. Le discours journalistique	90
3.2. Les médias et leur ancrage social	92
3.2.1. Le sport et les médias	93
3.2.2. Le sport et la politique	103
3.2.3. Le sport et son inscription dans l'espace discursif	106
3.2.4. La critique du sport	108
3.2.5. Le sport et l'idéologie	123
3.3. Les nouveaux médias	128
3.3.1. L'ère du numérique	128
3.3.2. Description de l'environnement numérique	130
3.3.3. Le discours numérique	133
3.3.4. L'influence du numérique sur l'écrit	140
3.3.4.1. La dématérialisation	140
3.3.4.2. La lecture du texte numérique	141
3.3.4.3. L'écriture du texte numérique	141
3.3.4.4. La souplesse du texte numérique	142
3.3.4.5. La multimodalité	144
3.3.4.6. Le contenu interactif ou en collaboration	150
3.3.5. Avantages et inconvénients du numérique	151
3.3.6. La communication à l'ère du numérique	158
Conclusions intermédiaires	164

DEUXIÈME PARTIE - ANALYSE DU COMMENTAIRE PAPIER ET NUMÉRIQUE FRAGMENTÉ

CHAPITRE IV

Approche théorique et structure du commentaire en tant que genre de discours

Introduction	166
4.1. Les genres du discours journalistique	167
4.2. L'architecture du commentaire sportif	171
4.2.1. Le commentaire sportif imprimé	171
4.2.1.1. Le journal papier	171
4.2.1.2. L'événement médiatique	172
4.2.1.3. La rubrique	174
4.2.1.4. Le paratexte du journal papier	175
4.2.1.5. Facteurs influençant le commentaire	176
4.2.1.6. La structure du commentaire sportif papier	178
4.2.1.7. L'intertitre	185
4.2.2. Le commentaire sportif numérique fragmenté	186
4.2.2.1. Délimitation conceptuel autour du numérique	186
4.2.2.2. La scénographie numérique	188
4.2.2.3. La structure du commentaire numérique fragmenté	189
4.2.2.4. La routine structurelle du numérique	195
4.2.3. Descriptif des commentaires papier et numériques fragmentés	199
Conclusions intermédiaires	207

CHAPITRE V

Analyse du commentaire papier et numérique fragmenté

Introduction	208
5.1. Sur quoi porte le commentaire d'un match de football	209
5.2. Analyse des structures linguistiques dans le commentaire sportif	215
5.2.1. Structures binaires nominales à rôle qualifiant	215
5.2.2. La structure nominale avec un groupe prépositionnel	228
5.2.3. Emploi discursif du connecteur ET	230
5.2.4. L'interrogation rhétorique	236

5.2.5. Les points de suspension	240
5.2.6. La syncope discursive	243
5.2.7. L'opérateur de modalité épistémique <i>logique/logic,logiquement/logic</i>	247
5.2.8. Les déterminants démonstratifs <i>ce/ces/cet/cette</i> – configuration linguistique et emplois discursifs dans le commentaire sportif	260
5.2.9. L'article indéfini UN + dénomination sous forme de nom propre (anthroponyme) : particularité combinatoire au niveau discursif du commentaire sportif	265
5.2.10. L'adjectif propre dans le commentaire sportif	272
5.2.11. Le nom propre de joueurs en tant que composante d'une structure non prototypique	276
5.2.12. L'emprunt dans le commentaire sportif : nécessité ou désir de visibilité?.	281
5.2.13. La construction de la structure référentielle (joueurs, équipes, entraîneurs) dans le commentaire sportif imprimé et numérique	300
5.2.14. La prise en charge énonciative du commentaire sportif	325
5.2.15. Caractérisation métaphorique du commentaire sportif	342
Conclusions intermédiaires	353
Conclusions générales	356
Bibliographie	363
Annexes (fournies sur CD ci-joint)	
1. Annexe 1 Corpus français Ligue 1 papier	
2. Annexe 2 Corpus français Ligue 1 numérique	
3. Annexe 3 Corpus roumain Ligue 1 papier	
4. Annexe 4 Corpus roumain Ligue 1 numérique	
5. Annexe 5 Corpus français Coupe Monde papier	
6. Annexe 6 Corpus français Coupe Monde numérique	
7. Annexe 7 Corpus roumain Coupe Monde papier	
8. Annexe 8 Corpus roumain Coupe Monde numérique	
9. Annexe 9 Lettre d'adieu	
10. Annexe 10	
11. Annexe 11	

INTRODUCTION

*« Le football est un jeu avant d'être un produit.
Le football est un sport avant d'être un marché.
Le football est un spectacle avant d'être un business »¹.*

1. Éléments de contextualisation

La société constitue un lieu d'articulation extrêmement complexe de multiples domaines de recherche, d'une diversité étonnante, qui cohabitent étroitement les uns avec les autres. Tout aspect social est pris en charge par une discipline, voire science se donnant pour but d'en déceler les acteurs, le fonctionnement, ainsi que les relations que les divers composantes de la société entretiennent. Les études menées se circonscrivent à des nécessités bien précises qui visent, parmi autres, l'observation du fonctionnement de tous les secteurs sociaux en tant qu'ensemble cohérent et hétérogène.

Les interrogations par rapport à la société se dirigent, pour notre part, vers les relations d'influence et d'interdépendance tissées dans son sein. En partant de ces relations d'influence réciproque, nous arrêtons notre choix, pour les fins de notre thèse, sur un domaine de la vie sociale dont le rayonnement dans la société, dans son intégralité, est – d'un certain point de vue – sans pareil, malgré les possibles avis divergents qui puissent exister à ce propos.

Le sport, celui-ci étant le point d'intérêt de notre thèse, plus particulièrement le football, est un domaine qui suscite nombre d'interpellations faisant l'objet de l'analyse de plusieurs champs disciplinaires. Des travaux scientifiques, dont l'étendue en temps et en intérêt est variable selon l'aspect particulier considéré, qui ont le sport au centre de leurs préoccupations ont été menés et sont toujours menés.

Le sport ne se laisse pas enfermer dans un objet d'étude étroit ; bien au contraire. Il peut se décliner en autant de spécialités susceptibles d'être décortiquées qu'il y a de domaines de recherche. Pour ne pas tomber, quand même, dans le piège de l'égoïsme, nous nous confinons à ne présenter que quelques domaines où le sport est partie prenante en tant qu'objet d'intérêt scientifique.

¹ Gérard Ernault, (2014), *Michel Platini. Parlons football*. Paris : Hugo & Cie, 351-352.

Ainsi, **l'économie** est-elle un domaine entretenant des relations complexes avec le sport. Celui-ci, en raison de l'attrait et de l'engouement qu'il exerce sur les masses, a acquis une valeur marchande intarissable. Le sport, d'un point de vue économique, est une marchandise à laquelle une valeur de marché est rattachée. En outre, il est un facteur d'envergure dans l'économie d'un pays puisqu'il est un grand générateur d'emplois et de recettes contribuant de cette manière à l'économie concernée.

Dans un autre ordre d'idées, le sport est un secteur d'activité très profitable, il a un potentiel commercial immense, se constituant lui-aussi dans une industrie tout à fait indépendante. Les investissements en sport atteignent des niveaux colossales, les chiffres d'affaires des clubs sportifs, de football notamment, rivalisent, voire dépassent, ceux d'industries essentielles d'un pays.

Les clubs de football particulièrement sont d'entreprises économiques à part entière et leurs joueurs en constituent le patrimoine, le capital voué à un transfert, à un procès d'achat et de vente à l'image des firmes qui vendent et achètent des actions. C'est évidemment une réalité ; critiquée à juste titre, en raison de la marchandisation du sport et du sportif, mais cela n'empêche qu'il en est ainsi.

Un autre domaine où le sport est mis à l'examen est **la sociologie**. Cette science s'intéresse au football dans la mesure où celui-ci a été levé au rang de phénomène social ou en est arrivé à être un. À ce titre, le football acquiert des valences éducatives, voire disciplinaires, étant vu en tant que promoteur de l'amitié, de la moralité, de la santé physique, de la cohésion, de l'épanouissement du corps et de l'esprit.

Le sport a une vocation universelle, ayant dépassé les frontières des pays et des continents. Il est un facteur rassembleur autour d'une idéologie et d'une croyance partagées par tous ceux qui s'y adonnent et en embrassent les valeurs.

L'intérêt de la sociologie porte également sur les grands événements qui rassemblent même des dizaines des milliers d'individus dans les stades lors de compétitions sportives nationales ou internationales. C'est un phénomène de masse dont la sociologie est tenue de décortiquer les ressorts afin de saisir l'engouement suscitée parmi des individus d'âge différents, d'éducation différente, des milieux socioculturels différents, en somme, un public hétérogène, mais uni autour d'un même esprit : l'esprit sportif.

Les communautés tout à fait particulières que représentent les supporters, les *tifos* ou les *ultras*²[CT2], sont elles-mêmes au centre des préoccupations de la sociologie. En gardant les

² Les *ultras* (en roumain *ultrași*) sont les supporters les plus radicaux qui s'impliquent très souvent dans des bagarres avec d'autres supporters ou avec la police.

proportions, ces groupes ressemblent à des sociétés à petite échelle structurées au sein de la grande société. Agissant fréquemment à la frange de la légalité, ce sont des groupements qui portent bien des fois à l'extrême leur passion pour tel ou tel sport ou club sportif. Les violences verbales, racistes, xénophobes et physiques déchaînées lors de confrontations sportives, bien que marginales, restent des phénomènes à haut potentiel d'investigation scientifique et interpellent dans la même mesure la sociologie.

Les slogans de ces supporters sont la plupart du temps fortement teintés de leur haine, de leur racisme, de leurs idéologies (nationalisme, racisme, xénophobie, etc.), de leurs croyances ; cela pourrait traduire, dans les yeux d'un sociologue, la décomposition ou l'atrophie des liens sociaux, culturels, politiques au sein d'un pays. Au sein de ces communautés il se pose la question touchant aux manifestations, voire cultes, identitaires de leurs membres ; il s'agit d'une polarisation identificatoire par rapport à l'appartenance à une collectivité rassemblée autour d'un centre de gravité[CT3]. Les relations entre ces supporters dans le cadre de ces confréries et les relations qu'ils entretiennent avec les individus en dehors de leur groupe font également l'objet de nombreuses études d'ordre sociologique.

Un constat identique de plus s'impose par rapport au milieu sportif qui s'avère un terrain propice aux représentations variées du sport et du sportif. Ce dernier acquiert souvent des valences religieuses, ce procès donnant lieu aux manifestations idolâtriques et créatrices de modèles ; pour ce qui est de terrains de football, ceux-ci sont bien des fois sanctuarisés.

Force est de constater que le football s'est épanoui en partie grâce également à la **médiatisation** qui lui a été faite. L'immense notoriété du football se mesure de surcroît à l'aune des espaces dans les journaux et du temps dans les émissions télévisées. Le battage médiatique, insistant sur l'intensité dans la promotion du football et sur la quantité a eu un apport extraordinaire pour la popularisation du *sport-roi* ; rattaché à une logique de continuation, les nouveaux médias et les nouvelles technologies se sont donnés la main, se situant ainsi dans la prolongation des vieux médias à la différence près que les effets et l'étendue de ces derniers en termes de médiatisation se sont multipliés plusieurs fois. Grâce aux capacités technologiques actuelles, le sport, et notamment le football, est à la portée de tous, n'importe où et n'importe quand.

Ce cercle de la communication, renouvelé dans ses technologies, s'est élargi, intégrant par voie de conséquence des réseaux sociaux, des blogs, des journaux en ligne, des journaux imprimés, des télévisions en ligne, tous rendant compte de l'activité presque envahissante du football.

À force d'omniprésence dans les médias et dans la société et vu les masses qu'il attire, le football en est venu à recevoir ses lettres de noblesse, étant levé au rang de sport populaire, se rangeant parmi les *cultures populaires*, selon les propos de Michel Platini repris en Ernault (2014 : 67) qui considère que « faire taire le sport, faire taire la musique, c'est faire taire la culture. Réduire au silence tout ce qui présente une chance de rassembler les hommes. Le sport ne doit pas s'incliner ». L'appartenance du sport à la culture, même populaire, reste quand même contestée ; il y en a qui demeurent fortement clivés sur l'opinion selon laquelle le football se doit d'être au rang des cultures humaines. Le rôle du sport dans les médias s'est accru et se voit, de ce fait, interrogé ; de même, le rôle des médias dans le sport suit la même logique d'interpellation par rapport à la place que ceux-ci y occupent.

Tous ces constats fragmentaires, découlant des recherches multidisciplinaires menées à l'égard du football, se rejoignent et viennent étayer notre intérêt pour ce domaine de la vie sociale, faisant ainsi du football, plus particulièrement de quelques aspects pointus de celui-ci, le centre d'intérêt de notre thèse. Tous ces phénomènes dont nous avons fait mention laissent des traces scripturales, se trouvant fortement ancrés dans les discours sportifs ou sur le sport.

Toutes les approches des recherches que nous venons de mentionner, qui se donnent pour objectif d'étudier le football en tant que phénomène ancré dans le social, s'appellent les unes les autres. Ce faisant, elles construisent un immense *réservoir* d'acquis sur le sport que nous le caractérisons de linguistique. Il recèle, parmi d'autres, tous les discours économiques, sociaux, sociologiques liés au football, discours qui ont une matérialité concrète, scripturale et matérielle – le texte, qu'il soit imprimé ou en ligne.

Nous envisageons ces [CT4][RP5] textes comme socle de l'analyse que nous portons sur le football ayant comme objet de répondre aux interrogations suscitées à partir d'une pratique sociale. Le football, en tant que terrain d'action sociale, devient par la suite un terrain d'**analyse linguistique**. Les contours du football se voient ainsi reflétés au niveau linguistique à travers les commentaires et les analyses qu'en font les journalistes.

Vu la présence accrue du football dans notre environnement social, une prise de conscience impérative s'impose par rapport à son inscription de celui-ci dans notre langage. Le football, et nombre d'opinions convergent en ce point-là, est un jeu faiseur d'émotions et générateur de passions. Il n'en reste pas moins vrai que le football s'inscrit également dans l'imaginaire en tant que confrontation. Le match de football est donc affaire d'émotions, de passions, d'acharnement et de violence. Quel mélange ! osons-nous dire.

Le football, comme toute expérience, mérite d'être vécu personnellement. Cette impression est rendue d'autant plus saisissante que l'*expérience par l'intermédiaire* s'avère, à

quelques exceptions près, une expérience sèche, dépourvue de toute émotion personnelle que l'expérimentation directe procure.

Dans un autre ordre d'idées, le football suscite un attrait irrésistible et séduit à tel point qu'il est souvent appelé à servir de ressource linguistique. D'autres domaines de la vie sociale s'en emparent pour exprimer d'une manière plus intense des concepts qui leur font défaut dans leurs champs conceptuels ; d'autre part, le football sert à donner corps à des représentations symboliques aux allures de guerre, de confrontation, de joie, de passion, etc.

Le football est pris ici comme ressource pour les évocations et les descriptions variées dans la langue générale. Les discours sportifs, ceux du football en l'occurrence, sont à ce titre autant de sites d'observation de tous ces procès par lesquels les phénomènes métaphoriques, d'expression de l'émotion, d'emprunt, pour n'en citer que quelques-uns, prennent place, s'y fixent et font tout leur sens.

Le commentaire sportif est le lieu où le match de football est mis en mots, y trouvant son reflet linguistique. Le commentaire, plutôt que de parler du football, est chargé de *faire parler le football* en faisant recours aux outils de la linguistique. Un match de football, outre sa dimension compétitionnelle, foisonne en symboles, idéologies, sens qui nous échappent ; en y regardant de près et en en faisant une analyse linguistique, nous nous rendons compte de la richesse symbolique qu'un match possède.

Un commentaire d'un match de football se doit être la transposition fidèle au plan linguistique du symbolisme du match en cause. Le commentateur est ainsi appelé à opérer des choix lexicaux, à avoir recours à des structures syntaxiques et à des procédés discursifs pour refléter le plus précis possible l'univers caché du match de football, ce qu'il dissimule au-delà d'un simple jeu.

En privilégiant l'analyse micro-linguistique et textuelle / discursive du commentaire sportif, d'un match de football en l'occurrence, nous nous proposons de faire surgir les retentissements de cette confrontation, ainsi que les traces du commentateur, s'il y en a, tant au niveau micro – la proposition, qu'à un niveau supérieur – le discours.

L'analyse micro-linguistique renvoie ainsi au

- *lexique du commentaire* – les choix en termes de vocabulaire opérés par le commentateur
- *niveau morphologique*.

alors que l'analyse textuelle / discursive vise pour sa part

- *le niveau textuel* dans lequel le commentaire trouve son inscription et

- *le niveau discursif*, en tant que lieu de confrontation des significations.

Une autre approche que nous pensons à privilégier, c'est l'étude du **numérique** ; celui-ci est vu, dans un premier temps, en tant que facteur d'influence sur la rédaction d'un commentaire en général, compte tenue de la matérialité nouvelle qu'il revêt ; d'autre part, le commentaire numérique ou en ligne se constitue comme une alternative au commentaire imprimé dans un journal traditionnel. L'analyse comparative que nous en faisons mettra au jour les différences entre ces deux types d'écriture ainsi que l'influence et les contraintes du numérique sur l'écriture ainsi dématérialisée.

2. Intérêt scientifique et motivation du choix du **sujet**^[CT6]

Le football agit et réagit, suscite et interroge.

Le football *agit* dans le plan social où il a trouvé un ancrage majeur en raison de l'engouement qu'il génère parmi les masses, de sa forte popularité mesurable à l'échelle universelle et de la domination écrasante sur les autres sports en termes de notoriété. Il est un jeu auquel s'adonnent des individus de n'importe quelle origine, genre, âge et formation professionnelle. Il est un sport fortement enraciné dans la société, un sport social, pour tous, faisant partie d'une culture dite populaire et « est demeuré un mode d'expression des sociétés, quoique évoquant moins leur style que leur dynamisme » (Ernault, 2014 : 316-317).

Le football *réagit* parce que, appartenant à la société et étant en prise directe avec celle-ci, il en ressent la joie et la tristesse, le dynamisme et la dynamique. Il se mue ainsi en porteur et vecteur des valeurs de cette société ; le football a également ses valeurs à lui qu'il essaie de propager au sein des sociétés et des communautés qui l'abritent.

Il est à la fois jeu et sport ; le jeu lui emprunte le caractère ludique, de divertissement, de passe-temps ; le sport, en échange, lui attribue un caractère réglementé, soumis à des normes et des contraintes organisationnelles, structurelles et disciplinaires.

Le football *suscite* des sentiments et des réactions d'une palette variée : émotion, rage, haine, fierté, etc., il jouit d'un attrait auquel nous pouvons à peine échapper. Le football se fait l'écho de nos propres états d'esprits et d'âme et nous fait vivre d'expériences inoubliables à jamais inscrites dans nos mémoires.

Enfin, il *interroge* parce qu'il s'inscrit également – pour se confiner aux fins de notre étude – dans un ensemble des discours, devenant ainsi un objet d'étude relevant de la linguistique. Ces interpellations se sont multipliées par rapport au rôle du football et à l'influence que celui-ci exerce sur notre vie et sur notre langage.

Ces remises en question constantes se traduisent par des études sur son lexique et son langage et sur sa double inscription à la fois dans un terrain à vocation linguistique et circonscrit au giron journalistique.

3. Intérêt personnel du choix du sujet

Notre thèse se fait en égale mesure le reflet de l'intérêt personnel que nous portons sur le football, la motivation personnelle nous poussant à aller au-delà des stéréotypes et des clichés s'articulant autour de ce sport.

La motivation personnelle est née également à la suite de mes interpellations par rapport au terrain sur lequel j'ai évolué pendant plus de dix ans en tant que traducteur et interprète d'anglais et de français et comme secrétaire général d'un club de football de premier ligue en Roumanie.

Le master de traduction et de terminologie juridique européenne que j'ai suivi à l'Université de Craiova, avec un mémoire sur les *Aspects du langage juridique en français et en anglais employé dans les décisions des organismes sportifs internationaux*, m'a conforté dans ma détermination de me pencher d'une manière plus scientifique et élaborée sur ce domaine qui s'est avéré par la suite riche en aspects à étudier.

Cette immersion dans ce domaine sportif m'a appris deux choses : l'une est celle que tout domaine d'activité est plus complexe qu'il ne paraît ; dans un deuxième temps, afin de le connaître mieux, d'en identifier les structures à l'œuvre et d'en explorer le fonctionnement, il faut toujours adopter une attitude de recul par rapport à l'implication personnelle que n'importe quelle personne pourrait éprouver.

Ainsi, mon intérêt personnel s'est développé graduellement au cours des années de mon insertion dans ce monde de travail si beau, si dur, si différent.

Notre intérêt personnel a donné naissance à un questionnement visant le terrain de la vie sociale que constitue le football. Celui-ci s'avère d'une réalité multiforme, dépassant son cadre strictement sportif. Cette interrogation s'est par la suite métamorphosée dans un objet de recherche scientifique portant sur le football en tant que phénomène susceptible d'être pris en charge par de multiples domaines d'analyse.

La sociologie s'essaie à comprendre l'engouement des masses pour un tel sport et d'en trouver et expliquer les mécanismes. Dans l'économie^[CT7] au sens large, le football occupe une place d'honneur au vu des investissements, particulièrement privés, effectués et des emplois créés. La linguistique, le domaine d'analyse de prédilection de notre thèse, se charge

de rendre compte du fonctionnement à la fois des discours sportifs et des discours ayant le football comme sujet.

À partir de l'ensemble de ces faits, observables sur le terrain social du football, nous avons identifié un phénomène qui sert de point de départ à notre réflexion scientifique.

4. Hypothèse et objectifs de la recherche

Nous posons que tout phénomène social se reflète dans une matérialité linguistique et est comme logique analysable au niveau microlinguistique et textuel / discursif.

Cette hypothèse va de pair avec l'influence du numérique et de la multimodalité sur l'ensemble des textes, sur la textualité en général. Dans ce cas précis, nous posons que l'architecture globale d'un texte, qu'il soit papier ou numérique fragmenté, est mise en question et même reconfigurée.

L'analyse lexicale vise l'étude des termes employés dans les commentaires sportifs, le recours à des emprunts de diverses langues étrangères, les effets de sens et les relations sémantiques que surgissent dans un commentaire.

Le plan textuel rend compte de la structuration à un niveau hiérarchique supérieur, en propositions et en phrases, des relations inter- et intra-phrastiques ainsi que des particularités morphosyntaxiques des commentaires.

L'analyse textuelle et discursive se propose d'identifier les structures à l'œuvre pour la construction du sens du commentaire en tant qu'ensemble textuel et discursif. C'est le lieu des typologies structurelles, des actes de langages et des aspects pragmatiques.

L'objectif spécifique vise les commentaires des matchs de football très bien délimités d'un point de vue spatial et temporel, les corpus rassemblant les commentaires des matchs de football de Ligue 1 provenant de deux championnats nationaux, celui de France et celui de Roumanie respectivement, qui se déroulent chaque année sur 38 et respectivement 34 journées. L'année de référence pour nos corpus des matchs de ligue 1 est 2014-2015. Ces commentaires sont à la fois imprimés dans des journaux sportifs (*L'Équipe* et *Gazeta Sporturilor*) et numériques natifs, recueillis sur les sites web de ces journaux (www.lequipe.fr et www.gsp.ro). Ce sont les commentaires des mêmes matchs de football sur deux supports différents.

L'autre corpus rassemble les commentaires des matchs de la Coupe du monde au Brésil en 2014, qui a eu lieu entre le 10 juin 2014 et le 14 juillet 2014, eux aussi en format papier et numérique fragmenté. La Coupe du monde est une compétition sportive d'envergure

mondiale ayant lieu tous les quatre ans, d'où son rang d'événement sportif planétaire par excellence.

5. Éléments de problématique

Une fois ce phénomène identifié, nous procédons par la suite à sa contextualisation dans un champ d'étude. Nous avons choisi d'orienter notre recherche en privilégiant le champ disciplinaire se prêtant à l'analyse linguistique, c'est-à-dire à l'étude de l'inscription du football – en tant que domaine sportif transposable au niveau discursif – dans une matérialité relevant à la fois du journal papier et du numérique fragmenté. Le champ d'étude s'articule donc autour de son inscription médiatique.

Ce champ est le lieu de relations et d'interactions entre différents acteurs : soit institutionnels comme la presse et les journalistes, soit relevant de ce sport (les joueurs, les entraîneurs, les supporters). Il s'agit en même temps de se pencher sur l'observation des structures langagières des communautés discursives à l'œuvre au sein de ce domaine sportif. Pour le syntagme *communauté discursive*, nous convoquons la définition de John Swales (1990) citée par Wodak (1998 : 15) selon laquelle

les communautés discursives sont définies inter alia par un ensemble largement accepté de visées publiques communes, par des mécanismes d'intercommunication entre ses membres ; par ses propres genres ; par ses propres lexiques ; et par un degré approprié de contenu pertinent et de compétence discursive³.

La problématique qui en découle se voit par conséquent instanciée ici en deux interrogations, chaque interrogation comportant un ou plusieurs volets d'analyse. Nous nous interrogeons, en premier lieu, sur l'ancrage du football, en tant que phénomène social, dans la société où le sport est considéré comme partie prenante dans les médias et dans la politique.

La deuxième interrogation envisage, dans un premier volet, l'inscription du football dans l'espace discursif. Nous nous penchons ensuite sur les traces scripturales que le football – en tant qu'activité susceptible d'être mise en mots – peut laisser au niveau microlinguistique et discursif. Ces traces du football s'étendent en égale mesure sur le commentaire papier et sur le commentaire numérique fragmenté. Nous considérons ici les possibles configurations micro-linguistiques, structurelles, énonciatives et discursives que le changement de la

³ « Discourse communities are defined inter alia through a broadly agreed set of common public goals, through mechanisms of intercommunication among its members ; through their own genres ; through their own lexis ; and through a suitable degree of relevant content and discursive expertise ».

matérialité du journal est en mesure d'entraîner ; en même temps, notre questionnement vise également l'engendrement des structures spécifiques aux commentaires sportifs papier.

Une fois le phénomène défini et la problématique circonscrite, nous cherchons à privilégier un angle disciplinaire qui puisse rendre compte de nos objectifs de recherche et répondre à nos interrogations précises.

Comme nous avons choisi une double matérialité de ce terrain de recherche, celle imprimée du papier et celle numérique de l'internet, analysables toutes les deux sous la forme du commentaire de football, papier et numérique fragmenté, et comme nous nous proposons de décortiquer l'inscription du sport au niveau microlinguistique, textuel / discursif, nous arrêtons notre choix sur l'approche[CT8] linguistique de ces deux types de commentaires.

6. Plan de la thèse

L'objectif de notre thèse est d'analyser d'un point de vue micro-linguistique et textuel/discursif les commentaires sportifs papier et numériques fragmentés en français et en roumain. Pour mener à bien une telle entreprise, nous avons décidé de structurer la thèse en cinq chapitres, réunis en deux parties, précédés d'une partie introductive se donnant pour but de contextualiser l'objet de recherche, d'apporter les éléments de justification personnelle et scientifique pour le choix du sujet d'analyse, de présenter l'hypothèse et les objectifs de notre recherche et les interrogations constituant notre problématique liée à l'objet d'analyse. La thèse clôt avec une partie conclusive apportant quelques éléments de réflexion par rapport à la métamorphose de l'écrit et du discours sous l'influence du numérique tout en rappelant les éléments d'innovations mis en évidence dans notre recherche.

Dans la première partie, nous nous sommes penchés sur un travail théorique dans lequel s'inscrit notre thèse où nous définissons le cadre et les notions théoriques nécessaires à la compréhension de notre objet d'étude. La deuxième partie de la thèse vise, dans un premier volet, une approche théorique et structurelle du commentaire papier et numérique fragmenté, et, dans un deuxième volet, l'analyse des commentaires papier et numériques fragmentés en tenant compte de leur matérialité qui implique de spécificités au niveau micro-linguistique et textuel/discursif.

Les objectifs de **la première partie** sont circonscrits à un éclaircissement théorique et méthodologique s'intéressant en premier lieu au corpus, en deuxième lieu au discours et en troisième lieu aux médias traditionnels et aux nouveaux médias.

Le premier chapitre présente le corpus que nous avons choisi. Comme celui-ci comporte, du point de vue de sa matérialité, deux sous-corpus, la description théorique vise tant le corpus papier que le corpus numérique fragmenté, tout en mettant en évidence leurs traits spécifiques. Ce chapitre se poursuit avec les critères qui ont constitué la base pour la sélection, la constitution, la présentation et le recueil du corpus. Puisque notre corpus relève à la fois du domaine sportif et journalistique, nous avons également justifié notre choix pour les journaux papier et numériques dont nous avons extrait les commentaires sportifs analysés.

Le deuxième chapitre continue les préliminaires théoriques en délimitant la notion de discours dans une double approche compte tenu des diverses acceptions que cette notion revêt. Ainsi, le discours est présenté selon le point de vue de l'école française et suivant l'acception qu'il a dans l'aire anglophone de l'analyse du discours. Le discours, en tant que notion étendue, est vu également par le prisme de ses composantes, à savoir le genre de discours et le type de discours. Cet éclaircissement est réclamé par la nécessité de circonscrire de façon précise l'objet de notre recherche à un certain type de discours – le discours journalistique, et à un genre de discours, le commentaire sportif en l'occurrence.

Le troisième chapitre se propose d'amorcer un éclairage théorique des médias. Sera faite une présentation des médias traditionnels, en faisant une esquisse théorique du discours média(tique) et journalistique. Sera commenté en égale mesure le point d'articulation entre les médias et la société du point de vue de leur ancrage social. Seront passées en revue les relations que le sport entretient avec les médias et avec la politique ainsi que l'inscription du sport dans l'espace discursif. Les dérives du sport, représenté par la marchandisation, l'instrumentalisation et la violence – regroupées sous la dénomination de critiques – se voient ainsi décrites dans ce chapitre.

L'autre matérialité de notre corpus, la numérique, impose nécessairement une description des nouveaux médias. Par conséquent, l'environnement numérique est décrit en parallèle avec le discours numérique, celui-ci étant vu comme la représentation au niveau discursif de cette nouvelle matérialité. De même, nous avons porté notre intérêt sur les influences de cette dématérialisation sur l'écriture et sur le discours dans son acception traditionnelle, concrétisées par un inventaire des avantages et des inconvénients du numérique.

La deuxième partie comporte deux chapitres : un chapitre, le quatrième, se focalisant à la fois sur l'approche théorique et structurelle du commentaire sportif en tant que genre de discours et le cinquième chapitre mettant en évidence les structures micro-linguistiques et textuelles/discursives à l'œuvre dans le commentaire sportif papier et numérique fragmenté.

Le quatrième chapitre commence avec une description des genres du discours journalistique suivie d'un descriptif de l'architecture du commentaire sportif, à savoir des unités discursives – le commentaire papier et celui numérique fragmenté – en tant que composantes d'un ensemble rédactionnel plus étendu dans le journal. La notion de numérique est définie dans ce chapitre afin de mieux comprendre ce qu'elle recouvre. En plus, nous avons fait un rapprochement présenté de manière synthétique entre le plan de l'organisation éditoriale et textuelle de ces deux types de commentaires vu les contraintes imposées par le numérique.

Le dernier chapitre envisage, dans un premier temps, de décrire le commentaire sportif du point de vue de l'information qu'il contient et qu'il fait circuler ; dans un deuxième temps, sont analysées les structures micro-linguistiques et textuelles/discursives récurrentes dans les commentaires sportifs.

PREMIÈRE PARTIE

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

CHAPITRE 1.

LE CORPUS^[CT9]

Introduction

Ce premier chapitre se donne pour objectif, dans la partie introductive, la présentation de la trace matérielle et immatérielle du football au niveau de son inscription discursive. Seront présentés les corpus de notre thèse ainsi que leurs descriptions théoriques. Ces exposés définissent notre corpus selon leurs matérialités distinctes : le corpus papier et le corpus numérique fragmenté. L'accent sera mis sur les caractéristiques de chacun de ces sous-corpus, la focale étant placée sur les différences qui émergent entre le papier et le numérique fragmenté. Ces différences entraînent, comme nous le verrons, des formes différentes de recueil et de traitement des données.

Suivent les critères que nous avons choisis pour la sélection et la constitution des deux corpus, ainsi que les opérations effectuées lors du recueil des données. S'agissant de supports tout à fait dissemblables, les modalités d'extraction des commentaires se sont avérées complexes. Nous avons focalisé notre attention sur les critères de sélection des corpus analysables. Ainsi, avons-nous dressé une liste des facteurs tels que l'homogénéité, l'authenticité et la représentativité servant d'étalon objectif et uniforme pour le recueil des données linguistiques. Nous avons également mis en évidence les caractéristiques de notre corpus comme la spécificité, la langue, la relation au temps (synchroniques ou diachroniques) et le support.

Vu la diversité de nos corpus et leur mise en parallèle, il fallait se pencher sur la description de ceux-ci par rapport aux événements qu'ils cherchent à décrire. Le corpus français est composé des commentaires des matchs de football du championnat français et les matchs de la Coupe du Monde de Brésil, 2014. Cet événement sportif d'envergure se trouve également dans le corpus roumain, cela nous permettant de jeter un coup d'œil sur la forme de restitution des matchs dans les deux langues. Le corpus roumain comporte lui aussi les matchs de la Ligue 1 de Roumanie.

1.1. Quel corpus pour l'étude du discours du football en français et en roumain ?

Toute démarche pour une analyse, qu'elle soit micro-linguistique ou discursive, d'un terrain de recherche donné doit s'intégrer dans un système. Dans ce cas précis, le terrain de recherche « désigne les situations ou les lieux empiriques où le chercheur va collecter des données, construire son corpus » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 568). Le système dont nous avons fait mention est censé entrer dans un cadre théorique comportant des notions bien délimitées. L'exploration de ce cadre de recherche n'est pas sans difficultés ou défis, d'où la nécessité de circonscrire - dès le début de l'étude - les axes théoriques que nous privilégions, compte tenu de l'objet de notre recherche et de ses spécificités.

Faire le choix d'un ensemble de données pour étudier un phénomène indique une décision prise an amont de l'amorce de la recherche. Pour prévenir toute difficulté de compréhension ou même de malentendu, il convient, dès le début, d'articuler les notions employées avec un éclairage théorique et, en l'occurrence, d'expliquer l'acception des termes fait et phénomène. Le premier est « ... concret, perceptible, immédiat » (Albarello, 2012 : 34) tandis que « le phénomène est, quant à lui, un produit conceptuel de l'activité mentale, il est objectivé et inséparable de l'abstraction » (*ibid.*). L'analyse d'un phénomène ou d'un fait, quel que soit le niveau d'analyse – linguistique, discursif ou social nous aide à nous orienter vers et à nous arrêter sur le terrain à rechercher.

Dans notre analyse, le terrain de recherche est constitué par le discours qu'engendre le football. Dans les lignes qui suivent, nous allons insister, dans un premier temps, sur ce qui nous a menés à choisir ce corpus atypique et hétérogène. Deuxièmement, nous nous attachons à circonscrire le cadre théorique de cette recherche, en présentant et en définissant les diverses acceptions du corpus, telle que celui-ci est défini dans les linguistiques de corpus ou dans l'analyse du discours, et également la construction de celui-ci ; il y aura ensuite un découpage du travail de collecte du corpus.

L'intérêt que notre analyse porte au football est justifié de deux points de vue : il y a, d'une part, le phénomène langagier que le football représente. Celui-ci engendre son propre langage, a une terminologie propre, crée des structures grammaticales spécifiques dont il s'empare afin de mettre en avant ses spécificités. Le discours du football abrite des traits et des spécificités linguistiques et discursives qui, en raison de leur fréquence et originalité, justifient pleinement une étude approfondie. Tout comme la langue générale, le discours du football a une forte capacité d'adaptation, de transformation et d'évolution, se tenant ainsi au

courant des réalités du domaine en question. À l'appui de cette remarque, nous citons l'affirmation de Depecker selon qui

les termes du sport circulent en effet partout dans la société, dans les médias, dans le discours de tous les jours. Ils ne cessent d'évoluer, nombre d'expressions étant reprises par les discours politiques, faisant de ce domaine un promoteur d'images et un créateur d'imaginaires (Depecker *et alii*, 2012 : 12).

Le deuxième volet de notre intérêt⁴ pour le discours du football est justifié également par le fait que celui-ci est un objet social d'envergure et un élément d'une culture largement partagée qui apparaît de plus en plus comme un miroir de nos sociétés. On peut dire qu'il fait partie de la culture d'un peuple, car « la notion de culture a [...] évolué en un siècle, passant du domaine purement artistique [...] et philosophique à celui plus général de la vie collective d'un peuple » (Nin, 2010 : 93), d'autant plus que le « football cathodique » (Dietschy, 2014 : 536), la nouvelle ère du football après l'introduction des caméras de télévision, a

en effet permis de toucher des catégories de population – femmes, enfants, personnes âgées – qui fréquentaient peu les enceintes sportives. [...] a tout autant transcendé les classes sociales puisque l'on pouvait désormais apprécier ce divertissement populaire sans côtoyer un public plébéen, tout en adoptant en privé ses usages (*ibid.*).

La popularité, la forte dissémination et la présence croissante du football dans la société, ainsi que le phénomène langagier et social à la fois que représente le football, constituent autant de pistes à suivre pour notre interrogations sur le football en tant qu'objet d'analyse scientifique, sous un angle linguistique et discursif. Notre recherche se focalise ainsi sur des journaux sportifs par excellence, en français et en roumain. Cette recherche vise particulièrement à analyser et à situer ces discours par rapport aux autres types de discours, aux discours généraux. Le point d'intérêt sera placé sur les commentaires des matchs de football dans les deux langues. La spécificité de cette recherche se trouve dans la pluralité des commentaires d'un match de football, compte tenu de types des supports sur lesquels ceux-ci se trouvent. Seront analysés les commentaires dans chaque langue, la française et la roumaine.

1.2. Approche théorique du corpus

⁴ La dimension sociale du football en tant que phénomène n'est pas prise en compte que dans le but de montrer le lien étroit d'interdépendance qu'entretient ce sport avec la société et avec le discours.

L'objet de notre étude est l'emploi de la langue dans des instances bien délimitées - ses structures discursives et linguistiques. Les linguistiques de corpus constituent l'approche qui peut nous servir d'instrument pour analyser ce qui nous interroge.

En ce sens, Gatto (2014 : 5) considère que « les linguistiques de corpus se sont avérées au fil des ans une méthode précieuse pour explorer les structures et l'emploi de la langue »⁵. Egalement, selon Teubert, « les linguistiques de corpus étudient les langues sur la base du discours » (2007 : 41). Une autre définition qui décrit les linguistiques de corpus en tant qu'approche est donnée par Bowker qui les considère comme « une approche empirique qui implique l'étude des exemples de ce que les gens disent vraiment, plutôt que de faire l'hypothèse de ce qu'ils pourraient ou devrait dire » (2002 : 9).

C'est en ce sens que nous privilégions l'approche basée sur les linguistiques de corpus parce que notre analyse porte sur un échantillon d'exemples présents naturellement dans la langue et émane d'un usage attesté. Cette approche est également objective parce qu'elle permet la reproduction des résultats obtenus.

Un corpus se voit assigné des fonctions différentes selon l'emploi que nous en faisons. La multitude d'emplois nécessite donc plusieurs approches à mettre en œuvre pour aboutir à un résultat qui puisse confirmer ou, bien au contraire, réfuter une hypothèse ou pour trouver la réponse à une question ponctuelle. Il existe de ce fait une typologie des paramètres que nous devons prendre un compte lorsque nous nous attachons à la création d'un corpus.

Biber (1997 : 152-153), met à notre disposition un certain nombre de paramètres servant à la description des documents intégrés dans un corpus. Ainsi, il s'appuie sur des indices tels que :

1. **le canal** – celui-ci relevant soit de l'écrit, soit du parlé ou de l'écrit-lu ;
2. **le format** – publié ou non publié ;
3. **le cadre** – institutionnel, autre cadre public ou privé-interpersonnel ;
4. **le destinataire** – ce critère est plus complexe qu'il n'y paraît et vise :
 - i) la pluralité des destinataires – non compté (indéfini), pluriel, individuel ou soi-même ;
 - ii) l'existence d'un destinataire – cas où il peut y avoir ou non un destinataire ;

⁵ Toutes les citations en anglais ou en roumain de notre thèse sont notre traduction, sauf note contraire.

- iii) l'interaction – qui peut exister soit à un certain degré (plus ou moins), soit il n'y en a pas :
 - iv) les connaissances partagées – générales, spécialisées, personnelles :
5. **le destinataire** – dans ce cas, nous devons prendre en compte :
 - i) la variation démographique, selon des critères tels que le sexe, l'âge, la profession, etc. ;
 - ii) le statut – c'est-à-dire, s'il s'agit d'un individu, d'une institution dont l'identité est connue ;
 6. **la factualité** – informatif-factuel, intermédiaire ou imaginaire ;
 7. **les objectifs** – tels que persuader, raconter, amuser, informer, expliquer, pour ne citer que quelques exemples ;
 8. **les thèmes** tels que sport, politique, économie, social, etc.

Le grand nombre de paramètres auxquels nous avons recours ne fait que conforter la difficulté et la complexité d'une telle tâche. Mais plus les critères sont nombreux, plus nous sommes en mesure de donner une réponse précise à une question linguistique à l'égard d'une dimension générale ou particulière de la langue qui nous interroge.

Le besoin impératif de mener des analyses linguistiques permettant d'observer le fonctionnement de la langue en divers contextes a entraîné l'utilisation de certaines sources, des données recueillies dans un ensemble unitaire, *le corpus*. Le soubassement de notre étude est donc constitué par ce corpus mis en œuvre pour analyser et interpréter les données pertinentes, compte tenu des objectifs de recherche préétablis qui ont constitué le point de départ de notre thèse.

Notre corpus n'est pas un corpus habituellement utilisé, au moins en partie ; il préserve toutefois une caractéristique traditionnelle, celle du support papier. L'une des spécificités du corpus soumis à l'analyse est son caractère hétérogène, l'hétérogénéité étant prise ici dans son acception matérielle relevant du support du commentaire, puisque nous y trouvons également des commentaires de matchs recueillis sur des sites internet des journaux sportifs. Chaque commentaire écrit est donc, dans la plupart des cas, accompagné d'un correspondant numérique. Nous faisons mention qu'il est question des mêmes matchs de football, mais les commentaires sont sur des supports différents, papier et numérique. Par conséquent, il convient de distinguer les deux types de support, en faisant ressortir leurs différences l'un par rapport à l'autre.

Dans les lignes qui suivent, nous passerons en revue quelques acceptions générales du terme corpus - écrit⁶ et numérique⁷, quelques prises de position théoriques ayant trait à celui-ci et nous présentons également l'intérêt qu'a ce corpus pour notre travail d'analyse linguistique et discursive.

1.2.1. Le corpus papier

Le corpus, dans une acception réductionniste, n'est qu'un ensemble des textes. Cette acception est néanmoins bien plus restreinte que la compréhension actuelle du terme. Nous amorçons quelques éclairages théoriques du concept de corpus avec la définition de celui-ci dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*. Selon Charaudeau et Maingueneau, le corpus « désigne les données servant de base à la description et à l'analyse d'un phénomène » (2002 : 148).

Une autre acception du corpus l'envisage comme une « large collection de textes authentiques qui ont été rassemblés dans une forme électronique conformément à une série de critères spécifiques » (Bowker, Pearson, 2002 : 9).

En outre, suivant les idées de Sinclair, cité par Teubert (2007 : 62), cette notion est décrite en tant qu' « une collection de textes naturellement présents dans le langage, sélectionnés pour caractériser un état ou une variété d'un langage ». Comme il est évident, cette notion est définie plus largement et recouvre plus d'éléments qui sont à même de nous aider à nous faire une image des caractéristiques qu'un corpus se doit de posséder. Cette affirmation est confortée également par la définition du même auteur suivant lequel

un corpus est une collection des segments du langage au format électronique, sélectionnés selon des critères externes afin de représenter, dans la mesure du possible, une langue ou une variété de langue en tant que source de données pour des recherches linguistiques.
(Sinclair, 2004b, en ligne).

Cette définition comprend des éléments largement partagés par Kübler, qui décrit le corpus comme « une collection de textes [...] prélevés pour représenter une certaine langue, une variété de langue ou autre domaine linguistique » (2015 : 4).

En le mettant en opposition avec la notion *canonique* de corpus - vu en tant que « regroupement de textes fondateurs, en particulier dans la religion ou dans le droit », Ballard

⁶ Dans notre thèse, par corpus écrit nous comprenons le corpus au format papier, imprimé relevant du journal traditionnel.

⁷ Le corpus numérique est le corpus écrit, dématérialisé, natif, recueilli sur un site internet.

et Pineira, Tresmontant (2007 : 7) définissent le corpus comme « regroupement d’écrits ou de transcriptions de l’oral », ce regroupement étant justifié justement « pour des raisons de démonstrations littéraires, linguistiques ou sociologiques [...] » (*ibid.*).

L’hétérogénéité, comme l’une des caractéristiques postulées pour notre corpus, construit à partir d’éléments associant un support de nature différente, est visible dans le contraste entre le commentaire papier et le commentaire numérique fragmenté⁸. Cette caractéristique exige donc un éclairage théorique.

1.2.1.1. Caractéristiques de l’écrit

Traditionnellement, l’oral est mis en relation d’opposition avec l’écrit parce que cette distinction est « la plus ancienne et la plus solidement ancrée dans la culture » (Maingueneau, 2014 : 66). C’est cette dichotomie généralement acceptée qui fait surgir les différences entre ces deux canaux qui ont comme résultat la production de sons et la production de graphies. Dans les lignes qui suivent, nous présentons la manière selon laquelle cette opposition oral / écrit est vue à travers quelques analyses. Ce passage en revue nous aidera à mieux distinguer les traits de l’écrit pour les mettre ensuite en opposition avec l’écriture numérique.

Une présentation de ces différences est due à Maingueneau (2014a : 66-72) qui fait la distinction suivante :

i. énoncés oraux et graphiques

Cette distinction est faite en prenant en compte les supports physiques et ne réussit pas quand même à mieux distinguer entre les textes « *écrits à la main* » et les textes « *imprimés* » [italique de l’auteur].

ii. énoncés stables et instables

La stabilité est associée à l’écriture tandis que l’instabilité relève de l’oral. Il convient toutefois de remarquer que l’oral n’est pas forcément instable ; en fait, le statut pragmatique, le but dans lequel l’énoncé oral est produit, l’« *inscription* dans un cadre qui assure leur préservation » [italique de l’auteur] font en sorte que l’oral devienne stable. Le cadre qui peut en assurer la stabilité est représenté par les genres de discours oraux (maximes, aphorismes, chansons, etc.), la versification et le slogan publicitaire.

⁸ Dans notre thèse, nous faisons clairement la distinction entre un *corpus électronique*, qui est un corpus dont l’ensemble des données recueillies fait l’objet d’un traitement informatique, et le *corpus numérique*, qui est un corpus basé sur des données recueillies sur des pages d’internet. Nous aurons donc un *corpus écrit* et un *corpus numérique*, tous les deux étant *électroniques* par rapport au traitement que nous leur faisons subir.

À ceux-ci s'ajoute également la possibilité de faire des enregistrements de voix accompagnée de gestes et de mimiques du locuteur.

iii. énoncés dépendants et indépendants de l'environnement

L'environnement est constitué ici par les éléments extratextuels de la communication, le non verbal. Dans le premier cas, les énoncés dépendants sont destinés à un co-énonciateur avec lequel l'énonciateur partage le même environnement tandis que les énoncés indépendants sont « différés », c'est-à-dire que le destinataire se trouve dans un autre environnement que celui de l'énonciateur.

Les traits d'un énoncé dépendant vont d'indicateurs non verbaux, d'ellipses, de nombreux embrayeurs des modalisations, de formules phatiques, de constructions disloquées à gauche et à droite à la parataxe. Cela permet à l'énonciateur et au co-énonciateur à la fois de prendre la parole et d'intervenir tour à tour dans l'énonciation grâce à l'environnement qu'ils partagent.

À l'inverse, les énoncés indépendants sont amenés à créer un système de repérage intra-textuel parce qu'ils n'ont pas un environnement commun qui puisse fournir les indices du cadre de l'énonciation, Ce repérage peut être constitué de noms propres et de reprises par des pronoms personnels qui puissent ainsi structurer la référence du texte.

iv. énoncés de style écrit et de style parlé

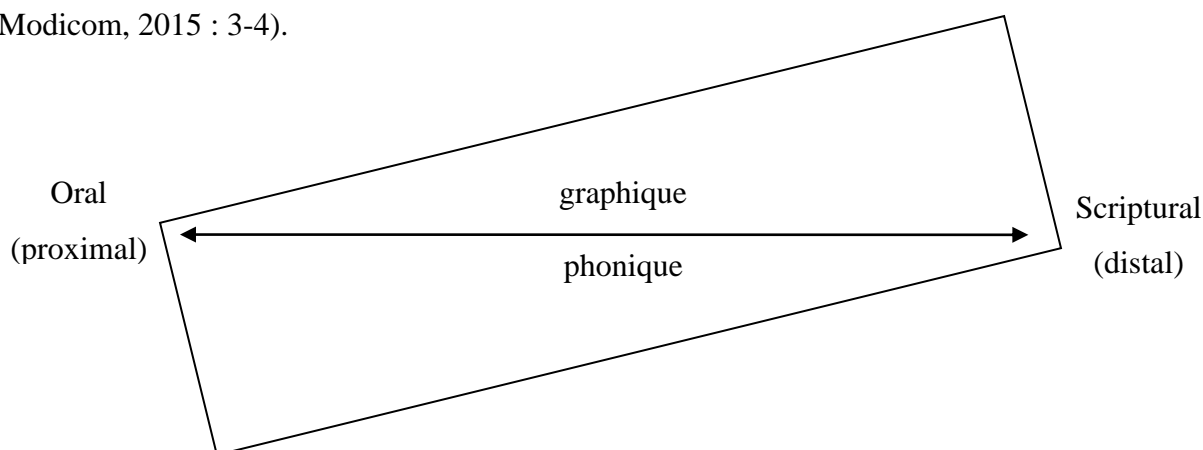
Dans ce cas, il y a un mélange entre les énoncés dépendants de l'environnement et ceux indépendants de l'environnement, d'une part, et les supports, d'autre part. Le parallélisme traditionnel *oral / dépendance* et *écrit / indépendance* est bousculé et, par conséquent, il peut arriver que nous ayons un **style parlé**, qui englobe les caractéristiques d'un énoncé dépendant de l'environnement qui s'appuie sur un support écrit, et un **style écrit**, ayant en revanche les caractéristiques d'un énoncé indépendant de l'environnement passant par un support oral.

Cette distinction des énoncés est essentielle pour la suite de notre thèse parce que les énoncés écrits – les commentaires papier – ont des caractéristiques les rapprochant du style parlé.

Nous nous appuyons ici également sur la grille d'analyse des discours que font Koch et Oesterreicher (1985) repris par Modicom (2015 : 2) selon la paire *énonciation proximale*

(orale)⁹ / *énonciation distale* (scripturale)¹⁰ lié à la distinction entre *oralité / scripturalité médiale* (le support) et *oralité / scripturalité conceptionnelle* (le discours lié à un type de support). Notre corpus est caractéristique de la scripturalité médiale à laquelle se rattache le discours correspondant, à savoir la scripturalité conceptionnelle. Du point de vue de l'énonciation qu'il représente, notre corpus est distal, c'est-à-dire qu'il ne réclame pas la coprésence des participants à l'interaction. Pour Koch & Oesterreicher, « énonciation distale et énonciation proximale sont deux pôles d'attraction, entre lesquels il est possible de dérouler un continuum de positions » (Modicom, 2015 : 3).

Ce continuum proximité - distance est représenté sur l'axe ci-dessous par les pôles oral et scriptural, à savoir sur l'axe horizontal représentant le niveau conceptionnel, le niveau de création du discours. Ce continuum se trouve impliqué également sur l'axe vertical représentant le niveau médial parce que « plus une énonciation satisfait les critères d'une oralité conceptionnelle, plus elle est susceptible d'être réalisée sur un support phonémique ; plus elle s'approche du pôle [scriptural], plus elle est susceptible d'être réalisée par écrit » (Modicom, 2015 : 3-4).



Reprenons de l'inventaire non-exhaustif présenté par Modicom (2015 : 4) quelques critères de la paire proximité (oralité conceptionnelle) et distance (scripturalité conceptionnelle) ayant trait à notre corpus.

Oralité	Scripturalité
- parole privée	- parole publique
-prévalence de la situation de communication	-effacement de la situation de communication

⁹ « Sprache der Nähe » en allemand, en original.

¹⁰ « Sprache der Distanz » en allemand, en original.

- proximité des référents	- éloignement des référents
-proximité spatio-temporelle des participants	- distance spatio-temporelle
- dialogisme	- monologisme
- discours spontané	- discours réfléchi

1.2.1.2. Caractéristiques de l'oral

L'opposition, au niveau des caractéristiques, entre l'oral et l'écrit est examinée également, mais avec plus de détails, dans Sindoni (2013 : 23-29). Conformément à cette analyse, les aspects les plus saillants de cette dichotomie sont les suivants :

i. L'oral est naturel, l'écriture est enseignée¹¹.

D'un point de vue ontogénétique, l'homme apprend d'abord à parler, puisque cela se fait naturellement et n'a pas besoin d'une instruction formelle. Inversement, écrire prend du temps à être appris et ce processus se déroule généralement dans des contextes formels (écoles, institutions d'éducation, etc.).

ii. L'oral est dépendant d'un contexte, l'écrit est indépendant d'un contexte¹².

Avant d'aller plus en détail, il convient d'abord d'articuler la notion de *contexte*. Ainsi,

le **contexte** d'un élément X quelconque, c'est en principe tout ce qui entoure cet élément. Lorsque X est une unité linguistique [...], l'entourage de X est à la fois de nature linguistique (environnement verbal) et non-linguistique (contexte situationnel, social, culturel). Selon les auteurs, le terme de « contexte » est utilisé pour renvoyer surtout, soit à l'**environnement verbal** de l'unité [...], soit à la **situation de communication** » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 134). (gras de l'auteur)

L'oral est fortement ancré dans le contexte de communication parce que le contexte peut permettre une interprétation plus adéquate de la situation de communication. L'environnement verbal ou linguistique, connu aussi sous la dénomination d'*endophore*, renvoie à ce qui entoure chaque segment dans un ensemble textuel. Outre les manifestations concrètes, verbales au sein d'un discours, cet environnement comprend aussi des indices non

¹¹ « [...] speech is natural, writing is taught ».

¹² « [...] speech is context-related, writing is context-free ».

verbaux tels que les gestes, la posture, la proxémique pour contribuer à la compréhension de la situation de communication. Tout cela ne fait que conforter l'affirmation de Schiffrin (1987), reprise dans Sindoni (2013 : 24) selon laquelle « l'oral est immergé dans un contexte direct, il le façonne et est façonné par ce dernier ».

i. L'oral signifie présence, l'écrit signifie absence¹³.

Ce trait s'avère justifié lorsque nous faisons référence à l'interaction dans le cadre d'une séquence conversationnelle. Dans une conversation, il y a un énonciateur et un co-énonciateur ; il y a des prises de parole, les locuteurs peuvent intervenir dans la conversation, ils peuvent adapter et modaliser leurs affirmations en fonction de ce que l'un ou l'autre d'entre eux dit.

ii. L'oral signifie implication, l'écrit signifie détachement¹⁴.

L'interaction présuppose l'implication de l'un ou de l'autre énonciateur qui participent à une conversation ; c'est la fonction phatique de la communication qui entre en jeu dans ce cas-là puisqu'elle « est centrée sur le canal, le contact avec le destinataire » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 266) et sert à « établir et à maintenir la communication » selon la définition de Jakobson (1963 : 217), reprise dans Maingueneau (1996 : 62). C'est un exemple typique de l'implication dans une interaction quelconque de l'un des locuteurs.

À l'opposé, l'écrit implique le détachement dans la mesure où l'interaction face-à-face est exclue.

iii. L'oral est redondant, l'écrit est compact¹⁵.

Dans une conversation, nous avons tendance à répéter certains concepts et certaines structures ; ces répétitions visent maintenir le contact avec le locuteur, compte tenu du fait que la conversation est une interaction spontanée. En revanche, l'écrit doit obéir à règles, des normes qui imposent une certaine cursivité et cohérence.

iv. L'oral a un rythme imposé, l'écrit a un rythme personnel¹⁶.

Ceci est patent lorsqu'intervient l'interaction au sein d'une conversation : son rythme est dicté par les locuteurs, par les prises de paroles, par les interventions de l'énonciateur et

¹³ « [...] speech stands for presence, writing stands for absence ».

¹⁴ « [...] speech is involving, writing is detaching ».

¹⁵ « [...] speech is redundant, writing is compact ».

¹⁶ « [...] speech is other-paced, writing is self-paced ».

celles du co-énonciateur. Ceux-ci échangent les rôles dans une relation dynamique où l'emploi de la langue varie. Au niveau de l'écrit, celui qui déroule cette activité choisit son propre rythme ; personne, ni rien d'extérieur ne vient imposer le rythme dans lequel cette activité doit se dérouler.

v. L'oral est évanescent, l'écrit est permanent¹⁷.

Ce trait de durabilité relève du support de l'oral et de celui de l'écrit. Cette permanence est bousculée de nos jours en raison des développements technologiques qui permettent l'enregistrement et la reproduction du matériel sonore de façon certaine et répétitive. Les interactions orales se prêtent à l'enregistrement, mais cette opération d'archivage reste seulement une option, tandis que l'écrit nécessite forcément un support.

Le terme d'*opposition* employé ici pour faire surgir les caractéristiques de l'oral et celles de l'écrit ne doit pas être pris dans sa signification absolue ; ces deux supports ne s'opposent pas frontalement, même s'ils diffèrent par rapport à leur nature et aux conditions de production. L'oral et l'écrit s'imbriquent : ils sont tellement étroitement liés que nous ne pouvons pas traiter l'un sans faire référence à l'autre. Ils forment un *continuum*, dans les mots de Kerbrat-Orecchioni. L'oral emprunte des traits à l'écrit, tandis que l'écrit emprunte des traits à l'oral et cela est bien évident lorsque nous faisons référence à la classification de Maingueneau (2014a : 71) en *énoncés de style écrit* et *énoncé de style parlé*.

Notre corpus se rattache à la permanence de l'écrit, bien qu'il y en ait deux types : l'écrit différé ou rétrospectif du commentaire papier et l'écrit simultané que représente le commentaire numérique fragmenté. Tandis que les autres types de commentaires sportifs à la radio ou à la télé relevant évidemment de l'oral ne laissent pas de traces matérielles, à moins d'être enregistrés, les commentaires de notre corpus se distinguent justement par leurs traces matérielles immédiatement visibles. Tout comme le commentaire numérique fragmenté, le tweet, en tant qu'outil numérique à même de se prêter à la transmission d'un commentaire sportif, s'inscrit dans la logique de la fragmentation à laquelle s'ajoute la contrainte de brièveté. Mais notre corpus, à son tour, peut être caractérisé d'évanescent du point de vue de la situation d'énonciation. Ces commentaires se prêtent à une analyse tout en étant coupés de leur situation de communication, l'absence de laquelle étant susceptible d'influer sur leur interprétation adéquate.

¹⁷ « [...] speech is evanescent, writing is permanent ».

Cette brève présentation des caractéristiques de l'oral et de l'écrit, mises en opposition, nous aide à cerner les traits communs de l'écrit auxquels font référence dans leurs classifications l'ensemble des auteurs cités. Ainsi, force est de constater que cette dichotomie partage des critères qui font référence au type de canal, à la permanence de l'oral et de l'écrit et à la dépendance d'un environnement.

1.2.2. Le corpus numérique fragmenté

La langue vit dans une transformation et une adaptation continues et, par conséquent, de nouvelles pratiques se font jour. Pour pouvoir rendre compte de ces changements, les linguistiques de corpus se voient obligées d'investiguer de nouvelles méthodes d'analyse de l'état de la langue à un moment donné. L'adaptation des linguistiques de corpus entraîne forcément l'adaptation des méthodes d'analyse et de recherche, ainsi qu'un élargissement, voire un renouvellement du terrain de recherche et du corpus recueilli et utilisé.

Tel est le cas du Web¹⁸ qui sert déjà de base de données presque illimitées et accessibles et « représente des potentialités ouvertes dans l'aventure linguistique » (Barats, 2013 : 65). Outre la source intarissable que constitue le Web, il est lui-même vu comme un corpus *per se*. C'est ce qu'affirme Gatto où la nature controversée du « web as corpus » (2014 : 35) est explorée en tenant compte de « ses propriétés en tant que collection de textes spontanée et auto-génératrice » (*ibid.*). De même, l'auteur met en parallèle la notion traditionnelle de « corpus en tant que corps » et « corpus en tant que web » (*ibid.*), le premier étant vu comme un « *corps* de textes » et le dernier, comme « *web* de textes » (italique de l'auteur) (*ibid.*).

La richesse du web en tant que source est elle-même mise en avant par Kilgarriff et Grefenstette (2003, en ligne) selon lequel « le web, regorgeant déjà de données langagières, de toutes sortes de variétés et de langages, dans des immenses quantités et librement disponibles, est un terrain de jeu fabuleux pour le linguiste ». Comme il est bien évident, le potentiel du Web est d'ores et déjà exploité tant en tant que terrain de recherche, tant qu'en tant que source des corpus. C'est sur ce dernier aspect que nous nous concentrons par rapport à notre corpus.

La deuxième facette de notre corpus relève du numérique puisque « la matérialité du texte est devenue plurielle » (Maingueneau, 2014 : 36) et nous avons cherché à tirer parti de cette richesse que le Web met à notre disposition ; ainsi, nous sommes face à un défi de plus,

¹⁸ Le terme web est pris ici dans une acception très large en tant que l'ensemble des sites internet qui peuvent servir de corpus pour la recherche et l'analyse.

celui qui oppose l'écrit et le numérique, ce dernier venant s'ajouter à la dichotomie traditionnelle oral / écrit.

Le Web, par sa dynamique et par l'incidence profonde qu'a sur la textualité, oblige à repenser la question du texte et peut s'avérer problématique parce que « le présupposé que le texte constitue une unité close et stable est aujourd'hui mis en cause » (Kilgariff, Grefenstette, 2003, en ligne). Le Web, dans ce dernier cas, ne fait que mettre en question et bousculer les frontières traditionnelles et pousse les limites de la textualité telle que celle-ci était connue.

Caractéristiques du numérique fragmenté

La matérialité du texte, c'est-à-dire le support matériel, physique sur lequel un texte est imprimé, est bousculée par l'émergence des nouvelles technologies qui ne font que relativiser la définition de la matérialité même. Ce terme a pris une acception nouvelle, *mise à jour* pour ainsi dire, pour mieux s'adapter et décrire ce qu'elle représente. Le numérique est une étape qui fait suite à l'évolution, à la transformation et à l'adaptation continues, incessantes de l'écriture. Par conséquent, nous avons à présent un nouveau type d'écriture : le support de celle-ci diffère et impacte l'écriture ; le support, à son tour, se mue en quelque chose de neuf. Le résultat est une matérialité numérique, ou virtuelle qui sert de support pour le nouveau type d'écriture.

Il se pose en effet la question de savoir si le support, qu'il soit traditionnel-physique ou dématérialisé-numérique, modifie l'écrit ? « L'écriture empêche que ce qu'ont fait les hommes ne s'efface de la mémoire » disait Hérodote cité par Redding (2011 : 119). Cette affirmation reste-t-elle également valable pour l'écrit numérique ? Est-ce que le nouveau type d'écriture impacte les connaissances du monde et notre vie sociale de façon irréversible ?

La question de l'impact que peuvent avoir les nouvelles technologies sur notre monde reste ouverte et sans réponse précise. Ces effets ne sont pas encore quantifiables en termes rigoureux parce que « la compréhension des transformations actuelles en matière d'écriture et de lecture sous l'effet du numérique doit s'inscrire dans une vision de longue durée afin de mieux percevoir les continuités ou les ruptures en cours » (Rieffel, 2014 : 151-152).

La révolution de l'écrit que nous sommes en train de vivre ou qui peut-être est déjà un vécu pour la plupart d'entre nous a entraîné dans ce processus de passage de l'écrit au numérique des changements radicaux de son usage traditionnel à différents niveaux. Ainsi,

i. le premier niveau qui a été impacté se réfère au mode de production et de reproduction de l'écrit. L'imprimerie a permis une grande diffusion des livres et a constitué

une révolution de la lecture parce que les livres ont été rendus accessibles à un nombre croissant de personnes. Le livre, en tant qu'objet physique, occupe une place entièrement à part au sein de l'imprimé ; il est maintenant un vecteur de transmission à plus grande échelle des connaissances et des savoirs.

De nos jours, la production et la reproduction des livres, de tout matériel imprimé sont beaucoup plus aisément réalisées grâce à l'essor de la communication électronique. Étroitement liées à la production et à la reproduction de l'écrit, les nouvelles technologies se sont avérées extrêmement utiles en ce sens qu'elles ont rendu l'écrit accessible partout et à tout moment, sous réserve de l'accessibilité au numérique.

ii. vient ensuite la matérialité du support de l'écrit. Le support physique n'est plus privilégié, cédant de plus en plus de place au support dématérialisé de l'écrit.

iii. enfin, le troisième niveau concerne **le bousculement des pratiques de lecture**. La lecture n'est plus telle que nous la connaissions. Pour la première fois, il n'y a plus de contact direct entre l'homme et le livre ; il ne peut plus le tenir dans sa main, le feuilleter, l'annoter. La trace de l'écriture traditionnelle n'est plus à sa portée. Il doit se servir désormais d'un intermédiaire, un dispositif technique, qui puisse lui faciliter l'accès à la lecture. Selon Rieffel (2014 : 157) nous avons affaire aux « écrits d'écran », c'est-à-dire des écrits accessibles à travers une machine.

Ainsi, pour Salaün, repris dans Rieffel (2014 : 159-160), nous devons parler de document, pas seulement de texte, parce que le document – dans son sens généralement accepté – en tant que réalisation matérielle d'un texte créé à la suite d'un processus d'écriture, est l'objet physique qui sert de véhicule pour la circulation des savoirs et qui a subi les bouleversements que le numérique a entraînés. Il prend en compte les trois dimensions essentielles des documents : la forme de celui-ci – *le vu*, son contenu – *le su* et sa médiation – *le lu*.

Le vu est la dimension qui concerne la forme d'un document et nous permet de repérer et d'identifier un document quelconque en l'inscrivant dans une catégorie d'appartenance. Cela nous « permet de se rendre compte que l'inscription et le support sont solidaires »^[CT10] (Rieffel, 2014 : 159-160). Le numérique transforme le document traditionnel et celui-ci revêt de nombreuses facettes, il est en fait multiforme.

Le su se réfère au contenu du document comme il doit être lu et compris. À l’opposé du document écrit, le document numérique est décodé et interprété par l’intermédiaire d’outils électroniques.

L’ultime dimension prise en compte – *le lu* – est étroitement liée au médium en tant que moyen de diffusion sociale. *Le lu* numérique a modifié le rapport au temps à l’espace : la publication du document est instantanée et sa diffusion peut être restreinte ou élargie, selon le désir de son auteur. Jean-Michel Salaün finit par conclure que *la lisibilité, la compréhension et la sociabilité* sont les trois facettes du document fortement reconfigurées par les nouvelles technologies numériques.

Pour notre corpus, les conséquences d’une telle distinction sont immédiates et visibles dans la structure des commentaires. Leur *vu*, à savoir leur configuration structurelle qui nous donne les indices pour les placer dans une telle ou telle catégorie, est différent et cela influe sur l’analyse des résultats. Pareil pour le *su* et pour le *lu* qui chacun modifie le discours correspondant.

1.3. Sélection, constitution et présentation du corpus

Le corpus n’est pas une simple collection des textes faite au hasard ; tout au contraire, le choix d’un corpus ne se fait guère aisément et implique des décisions par rapport aux besoins et aux buts de la recherche menée. Toutes les définitions mentionnées ci-dessus ont ceci en commun : le contenu du corpus n’est pas aléatoire et la sélection des sources pour l’analyse n’est pas sans obéir à certains critères. Ainsi, le corpus doit être recueilli « conformément à une série des critères spécifiques » (Bowker, 2002 : 9^[CT11])¹⁹, « sélectionné selon des critères externes »²⁰ (Sinclair repris in Teubert, Čermáková, 2007 : 62) ; il est décrit également comme « une collection des textes disponible électroniquement [...] prélevés²¹ pour représenter une certaine langue [...] »²² (Kübler, 2010 : 4). ^[CT12]

Les contraintes sur la sélection du corpus s’étendent de même sur d’autres caractéristiques que ce dernier doit partager ; il s’agit des traits relevant plutôt de la qualité des données. Dans cette optique, la collection doit contenir des « textes authentiques »²³

¹⁹ « [...] according to a specific set of criteria ».

²⁰ « selected according to external criteria ».

²¹ Prélever - Prendre une partie d'un tout à des fins d'essai ou d'analyse

(<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=4127843355;b=0;>), dernière consultation, le 9 avril, 2015.

²² « [...] an electronically available collection of texts [...] which is sampled to represent a certain language ».

²³ « [...] authentic texts [...] ».

(Bowker, Pearson, 2002), « textes naturellement présents dans le langage »²⁴ (Teubert, Čermáková, 2007 : 62) ou même « segments du langage » (*idem.*). Ces traits que doivent partager les données recueillies viennent conforter la définition des linguistiques de corpus que donnent Teubert et Čermáková, selon lesquels « tout ce que les linguistiques de corpus peuvent faire c'est de travailler avec un échantillon (approprié) du discours »²⁵ (2007 : 41), le point d'intérêt étant sur le mot *échantillon* (notre italique) qui renvoie à une sélection motivée et ciblée.

La fiabilité du corpus est conditionnée par des critères qui doivent être remplies *simultanément*, compte tenu des objectifs et du terrain de recherche que nous ciblons. L'absence de l'un des critères entraîne une altération des résultats obtenus et il existe une forte probabilité de s'éloigner alors du but de la recherche.

Nombre d'auteurs se sont arrêtés sur quelques critères généraux auxquels un recueil de données doit satisfaire pour être qualifié de corpus. En général, ces critères prennent en compte, d'une part, la modalité de collecte / constitution des données ; d'autre part, les critères se réfèrent à la structure du corpus compte tenu des objectifs et des buts de la recherche. Dans ce qui suit, nous allons dresser une liste de ces critères généraux tout en les adaptant par rapport à nos propres objectifs.

1.3.1. Critères de sélection du corpus

Ces critères²⁶, appelés également « critères explicites »²⁷ (Bowker, Pearson, 2002 : 10) prennent en compte les conditions que doit remplir l'ensemble des données recueillies. Puisque notre corpus est constitué de deux sous-corpus, ces critères doivent être les mêmes tant pour le corpus en français que pour le corpus en roumain.

Il convient de se pencher dans ce qui suit sur les principes nécessaires que nous avons pris en compte pour la sélection de notre corpus.

i. Homogénéité

L'homogénéité est prise ici dans l'acception d'*harmonie* entre les éléments du corpus, d'*identité* du thème, du contenu, du sujet choisi et du type de texte en tant qu'objet d'analyse.

²⁴ « [...] naturally occurring language text [...] ».

²⁵ « All corpus linguistics can do is work with a (suitable) sample of the discourse ».

²⁶ Les critères dont nous faisons mention dans notre thèse se réfèrent aux corpus dans les deux langues, français et roumain. Tous ces corpus remplissent les mêmes critères pour pouvoir permettre une analyse comparative.

²⁷ « [...] explicit criteria [...] ».

Par rapport à notre thèse, l'homogénéité est donnée d'une part par le domaine spécialisé du football et par les commentaires des matchs de football que partagent les deux corpus en français et en roumain. Ce trait est aussi évident lorsque nous analysons les matchs de football des championnats français et roumain et tous les matchs de la Coupe du Monde du Brésil en 2014. Ce critère d'homogénéité est également conforté dans notre corpus par la fonction que remplissent les textes composant les corpus. Ainsi, les commentaires sportifs recueillis relèvent de la *fonction d'expression*, selon l'acceptation de K. Bühler, repris dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 265) ou, selon la classification de Roman Jakobson, de « la fonction **référentielle**, centrée sur le contexte » [gras de l'auteur] qui « vise à représenter le monde [...] » (Jakobson, 1963)^[CT13]. En clair, cette fonction se concentre sur le but, l'objet du message, c'est-à-dire l'information à transmettre. C'est ce que font les commentaires de football. Même s'il arrive qu'il y ait des cas où les commentaires de football remplissent également d'autres fonctions dont nous ferons mention dans les chapitres de notre thèse, la fonction dominante reste la fonction référentielle.

ii. Authenticité

Le corpus s'avère fiable seulement si les données qu'il regroupe sont des exemples réels, échantillonnés d'un discours réel, prélevées de la langue d'une « communauté discursive »²⁸ (2007 : 61), dans l'acceptation du Teubert et Čermáková selon lesquels « une langue, un discours, se compose de la totalité des interactions verbales ayant eu lieu et qui ont lieu dans la communauté où cette langue est parlée. Cette communauté, nous l'appelons la communauté discursive »²⁹.^[CT14]

En gardant cela à l'esprit, il convient de préciser la manière dont notre corpus s'articule autour de ce critère. L'authenticité porte dans notre cas sur le rapport que celle-ci entretient avec la production des corpus et avec leur support. La production des corpus est prise en compte parce que les données collectées pour constituer les corpus d'analyse ont été puisées aux sources réelles et à une situation vécue, reflétant le discours d'une communauté authentique, c'est-à-dire la communauté discursive qui relève du domaine du football. Les corpus ont été rassemblés, ils ont été produits par des locuteurs natifs, obéissant à une ligne éditoriale imposée par l'institution que représente un journal. Plus précisément, nous avons

²⁸ « [...] discourse community ».

²⁹ « A language, a discourse, consists of the totality of verbal interactions that have taken place and are taking place in the community where this language is spoken. This community we call discourse community ».

analysé les commentaires des matchs de football des journaux sportifs, tels que *L'Équipe*, pour le corpus français, et *Gazeta Sporturilor*, pour le corpus roumain.

iii. Représentativité

Un autre critère essentiel pour un corpus, c'est sa représentativité. Pour qu'un corpus puisse être qualifié de représentatif pour un type de discours, il doit être échantillonné de telle manière que les résultats obtenus à la suite des analyses linguistiques puissent être généralisés au niveau de l'ensemble du discours en question. Dans l'acception de Biber (1992 : 174) cité par Gatto (2014 : 11), la représentativité concerne « le type de textes inclus, le nombre de textes, la sélection de certains textes, la sélection d'échantillons extraits du texte et la longueur des échantillons des textes »³⁰. Nous approfondissons ce sujet dans les chapitres suivants de la thèse. D'autre part, la représentativité d'un corpus peut être décrite par le biais de la fréquence et de la proportion du langage relevant du domaine choisi.

En revenant sur la relation que ce critère entretient avec notre corpus, nous empruntons à Gatto le syntagme *corpus-as-body metaphor*³¹ fondée sur « l'hypothèse que chaque partie d'un [corps] peut être représentative de son ensemble »³² (guillemets de l'auteur) ([CT15]Gatto, 2014 : 43) et donc le corpus recueilli sur un terrain de recherche spécifique, le journal sportif en l'occurrence, peut être généralisé à représenter tous les discours du commentaire de football en général.

Puisque notre corpus a deux facettes, une relevant de l'écrit et l'autre du numérique, les traits d'homogénéité, d'authenticité et de représentativité doivent nécessairement s'étendre à ces deux types de medium du corpus.

1.3.2. Critères de constitution du corpus

Une fois les critères généraux pour la sélection du corpus établis et décrits, nous poursuivons avec d'autres critères relevant de la structure des corpus susceptibles de nous aider à les classer en plusieurs sous-classes spécifiques. Un corpus est généralement recueilli pour un objet de recherche spécifique et la recherche menée est circonscrite à un certain terrain de recherche. Ce sont ces paramètres qui conditionnent et structurent notre corpus. Pour présenter une typologie du corpus analysé, nous avons pris en compte les critères

³⁰ « [...] the kind of texts included, the number of texts, the selection of particular texts, the selection of text samples from within texts, and the length of text samples ».

³¹ La métaphore du corpus en tant que corps.

³² « [...] on the assumption that each part of the 'body' can be representative of the whole ».

relevant de la spécificité, de la langue, de la taille, des types de medium / supports et de la relation au temps.

i. La spécificité du corpus

De façon générale et en fonction de l'étude menée, l'attention se porte soit sur un corpus regroupant des textes relevant d'une variété de domaines, genres et registres, soit vers un certain domaine d'analyse. Dans le premier cas, les textes appartenant aux multiples domaines constitueront un corpus hétérogène, représentatif qui sera analysé pour déceler les traits récurrents qui peuvent ensuite être généralisés pour une langue quelconque. Par opposition, d'autres corpus se concentrent seulement sur un aspect particulier du langage.

Ainsi, généralement, il y a :

- a. des corpus *généraux*
- b. des corpus *spécialisés*

À la différence d'un corpus général, un corpus *spécialisé* « vise, en revanche, à représenter seulement une variété donnée ou un domaine du langage employé... »³³ (Gatto, 2014 : 15). Dans notre étude, le corpus d'analyse est un *corpus spécialisé* parce qu'il a été sélectionné pour cibler seulement un emploi particulier du langage, c'est-à-dire le discours employé dans le domaine du commentaire footballistique.

ii. La langue

Un autre critère pour la structure de notre corpus est constitué par la langue. Ainsi, notre corpus est *multilingue* vu qu'il contient des textes français et roumains, ceux-ci constituant ainsi des sous-corpus différents. Dans le cadre de ce paramètre, une autre sous- classification range les corpus en

- a. corpus *parallèles*
- b. corpus *comparables*

Le corpus parallèle est « un corpus bilingue ou multilingue contenant un ensemble de textes en deux ou plusieurs langues »³⁴ (Teubert, 1996 : 245), à savoir les corpus comportant

³³ « [...] aims instead at representing only a given variety or domain of language in use [...] ».

³⁴ « [...] a bilingual or monolingual corpus that contains one set of texts in two or more languages ».

des textes originaux dans une langue avec la traduction de ces textes dans une autre langue. En revanche, les corpus *comparables*, tels que notre corpus, sont « des corpus en deux ou plusieurs langues avec la même composition ou avec une composition similaire »³⁵ (*idem*), c'est-à-dire des corpus rassemblant des textes similaires par rapport à la fonction communicative, au genre de texte, au type de texte et à la période de temps pris en considération. Chacun de ces deux corpus comparables contient des textes originaux dans chaque langue. Les corpus comparables nous permettront de comparer les textes en français et en roumain par rapport au choix du vocabulaire, aux structures grammaticales préférées ou aux autres propriétés liées aux discours.

iii. La relation au temps

L'analyse d'un ensemble de textes peut porter non seulement sur le contenu, mais également sur la manière selon laquelle ces textes, le langage employé, les mots utilisés ont évolué, ont subi des modifications ou des adaptations. Ainsi, un corpus peut être analysé d'une manière

- a. *diachronique* ou
- b. *synchronique*

Tandis que l'analyse *diachronique* se concentre sur l'évolution du langage, l'analyse *synchronique* vise à fournir un instantané d'un langage à un certain moment et pour une durée limitée. L'analyse effectuée dans notre thèse sera synchronique dans la mesure où le corpus a été recueilli en périodes bien précises. Le tableau ci-dessous nous détaille toutes les informations liées à la période de déroulement des matchs ainsi que le nombre des journées pour les ligues française et roumaine, et le nombre de matchs pour la Coupe du Monde.

	Ligue 1 France	Ligue 1 Roumanie	Coupe du Monde Brésil 2014
Déroulement	8 août 2014 – 23 mai 2015	25 juillet 2014 – 28 mai 2015	12 juin 2014 – 15 juillet 2015
Nombre journées	38	34	64 matchs

³⁵ « [...] corpora in two or more languages with the same or similar composition ».

iv. Le support

L'opposition traditionnelle entre *l'écrit* et *l'oral* se voit remise en cause aujourd'hui par les nouveaux dispositifs de communication. Ceux-ci ont une incidence profonde tant sur l'écriture que sur l'oral. Pour les besoins de notre thèse, le corpus sera composé de documents exclusivement *écrits*. L'accent de notre thèse étant sur *l'écrit*, il convient de nous pencher sur les supports auxquels nous avons eu recours pour collecter les documents constituant le corpus. Les documents *écrits* sont en fait les commentaires des matchs de football, tels que ceux-ci ont paru dans les journaux sportifs en format papier. Il en est de même pour les commentaires des mêmes matchs de football que nous avons recueillis sur les sites internet des journaux électroniques, www.lequipe.fr et www.gsp.ro.

v. La taille

Nos corpus devant être comparables, les critères de constitution doivent être homogènes. La taille du corpus tant pour le sous-corpus français, que pour le sous-corpus roumain doit se recouper en ce sens que le nombre de commentaires pour chaque langue soit similaire. Il y a quand même des facteurs objectifs qui impactent ce critère de comparabilité par rapport à la taille des sous-corpus soumis à l'analyse.

1.3.3. Présentation et recueil du corpus

1.3.3.1. Présentation du corpus

La Coupe du Monde est un événement sportif mondial qui est reflété de manière identique en termes de nombre des matches dans la presse sportive et générale dans le monde entier. Il y a un nombre de matches de football et donc le même nombre de commentaires dans toutes les langues.

Si dans le corpus français et le corpus roumain pour la Coupe du Monde du Brésil de 2014 nous trouvons le même nombre de commentaires (64), il n'en est pas de même pour le corpus constitué des commentaires des matches de la *Ligue 1* en France et *Liga 1* en Roumanie. Ce problème se pose en raison de la structure du championnat des deux pays, la France ayant 20 équipes dans la Ligue 1, où il y a 10 matches par journée, tandis que la Roumanie n'a que 18 équipes et il y a donc 9 matches par journée.

Cette différence se creuse davantage parce que le championnat de France a 38 journées et celui de Roumanie n'a que 34 journées. Dans le tableau suivant, nous faisons une

comparaison entre les deux championnats par rapport aux journées, aux matches joués et, implicitement, aux commentaires analysés qui constituent le corpus.

Corpus Ligue 1 – Championnat de France (saison 2014 - 2015)

	Nombre	
Équipes	19	
Journées	38	
Matches par journée	10	
Matches aller-retour	380	
Commentaires*	Journal	Numérique
	380	380
Total commentaires (journal + numérique)	760	

* Il s'agit du nombre de commentaires qui auraient dû bénéficier d'un traitement médiatique dans les journaux. Il s'avère cependant que le nombre de commentaires dans le corpus français est différent de celui du corpus roumain en raison de l'importance donnée à certains matches en défaveur des autres. Il en est de même pour tous les événements sportifs, c'est-à-dire le championnat national et la Coupe du monde.

Corpus Liga 1 – Championnat de Roumanie (saison 2014 - 2015)

	Nombre	
Equipes	17	
Journées	34	
Matches par journée	9	
Matches	306	
Commentaires	Journal	Numérique
	306	306
Total commentaires (journal + numérique)	612	

Corpus Coupe du Monde, Brésil, 2014

Nombre des matchs	64			
Nombre des commentaires	Français		Roumain	
	Papier	Numérique	Papier	Numérique
	64	64	64	64
Nombre total des commentaires (journal+numérique)	256			

À ce nombre de commentaires s'ajoutent également les commentaires numériques fragmentés et il en résulte un nombre de 686 commentaires écrits provenant des journaux sportifs et 686 commentaires écrits numériques. Le nombre total des commentaires pour les deux ligues de football, papier et numérique confondus, s'élève à **1 372**. Les commentaires de la Coupe du Monde du Brésil 2014 font passer le nombre total de commentaires à **1 628**.

Notre corpus est donc un corpus *écrit, spécialisé, multilingue, comparable* et *synchronique*. Il est, en même temps, un corpus *statique*, en ce sens qu'il y a un nombre fixe d'articles (en l'occurrence des commentaires des matches de football) étalés sur des périodes de temps bien définies, son contenu ne pouvant plus être modifié par rapport à la taille.

1.3.3.2. Recueil du corpus

Les corpus compilés, en raison de leurs différents supports, ont impliqués des opérations de recueil et de traitement différentes. Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous faisons une présentation des deux sous-corpus, papier et en ligne, français et roumain.

i. Le commentaire du journal papier

Les articles retenus sont les commentaires des matches de football, le terme *commentaire* étant pris ici dans l'acception d'« article de réflexion d'un journaliste sur un sujet ou un événement donné » (Le Bohec, 2010 : 141). Egalement, le commentaire « s'appuie sur des faits puis donne un jugement et offre une (ou plusieurs) piste(s) de réflexion » (Dhôtel, 2006 : 29). Il s'agit donc d'une méta-énonciation ou le commentateur donne son avis sur la prestation de l'équipe, donnant ainsi lieu à la formation d'une opinion.

Les commentaires ont été recueillis après chaque journée, c'est-à-dire après le jour où se déroulaient des matches dans le cadre d'une compétition. La plupart des journées se sont déroulées entre le vendredi et le dimanche avec quelques exceptions près, notamment lorsqu'il y avait des matches comptant pour d'autres compétitions nationales et

internationales : Coupe de France, Ligue des Champions, Europa League et, par conséquent, les matches du championnat national étaient décalés.

La toute première opération à laquelle nous avons eu recours a été **la numérisation** des commentaires. Dans le cadre de cette opération, nous décelons trois autres sous opérations consistant dans **la numérisation** proprement dite, **la conversion** et **l'océrisation** des commentaires.

Les pages avec les commentaires du journal *L'Équipe* et *Gazeta Sporturilor* ont été scannées avec un dispositif *i2S Digibook scanner* ayant une résolution de 300 dpi, dans un format TIFF, blanc et noir.

Cette résolution est une résolution minimale requise pour que les caractères du texte soient plus aisément reconnus et transférés en tant que tels en format **.doc**. Il s'agit plutôt des signes diacritiques tel que l'accent aigu, grave et circonflexe, la cédille, le tréma pour le sous-corpus français et les diacritiques *ă, î, â, ș, ț* pour le sous-corpus roumain. Par souci d'espace et pour éviter que la taille des documents finaux soit trop volumineuse, nous avons choisi de scanner les documents en blanc et noir.

Figure 1.



Prise de vue d'un commentaire – format .jpg, 300 dpi, blanc et noir – d'un match de football extrait du journal L'Équipe (37 Journée, Ligue 1, dimanche 17 mai 2015, page 7).

L'étape suivante a consisté dans la conversion des pages du format TIFF en format JPEG et a continué avec l'océrisation³⁶, la conversion en format **.doc**, des documents. Le

³⁶ « Numérisation d'un texte sans passer par la saisie. Terme issu de l'acronymisation du sigle OCR (Optical Character Recognition) », Jacques le Bohec, *Dictionnaire du journalisme et des médias*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

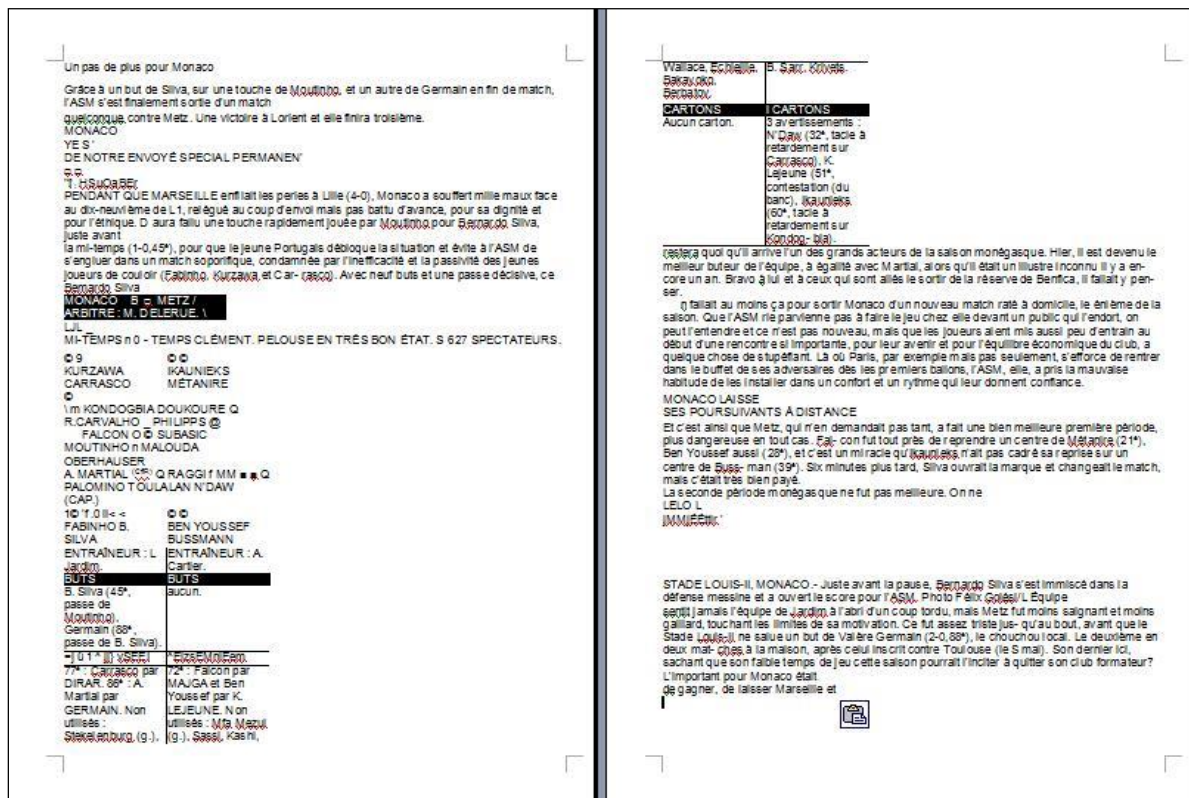
processus d'océrisation est une « technique qui, à partir d'un procédé optique, permet à un système informatique de lire et de stocker de façon automatique du texte dactylographié, imprimé ou manuscrit sans qu'on ait à retaper ce dernier »³⁷. Cette opération a été réalisée avec le logiciel Abby FineReader 10 Professional Edition (version 10.0.101.26) et a facilité le traitement ultérieur du texte.

À la suite du processus de numérisation, nous avons eu à notre disposition des données brutes et hétérogènes en quantité énorme qui nécessitaient un nettoyage supplémentaire. Par données brutes nous entendons les données qui n'ont pas subi le processus de nettoyage pour enlever le formatage du texte, les caractères non conformes et toute autre erreur résultant du processus de transfert du commentaire au format électronique.

Les données hétérogènes sont celles qui s'ajoutent au commentaire en tant que tel, notamment les informations concernant les équipes en compétition, le score, les buts inscrits, les buteurs, les remplacements, les cartons, etc. Lors de cette opération, nous avons également enlevé tous les graphiques du texte présentant des informations par rapport à l'emplacement des joueurs sur le terrain et les statistiques du match (possession, tirs, corners, fautes par chaque équipe).

³⁷<http://www.futura-sciences.com/magazines/high-tech/infos/dico/d/informatique-ocr-3953/>, dernière consultation le 21 mai 2015

Figure 2.



Prise de vue du même commentaire converti (format .doc) – données brutes, hétérogènes.

Suit une opération par laquelle nous avons repéré et sélectionné le commentaire proprement dit, ensuite nous avons enlevé le formatage et les tables du texte entier et finalement nous avons appliqué la même police au commentaire par souci d'uniformité et pour faciliter la tâche du traitement du texte.

Figure 3.

Un pas de plus pour Monaco

Grâce à un but de Silva, sur une touche de Moutinho, et un autre de Germain en fin de match, l'ASM s'est finalement sortie d'un match quelconque contre Metz. Une victoire à Lorient et elle finira troisième.

PENDANT QUE MARSEILLE enfilait les perles à Lille (4-0), Monaco a souffert mille maux face au dix-neuvième de L1, relégué au coup d'envoi mais pas battu d'avance, pour sa dignité et pour l'éthique. D'aura fallu une touche rapidement jouée par Moutinho pour Bernardo Silva, juste avant la mi-temps (1-0,45^e), pour que le jeune Portugais débloque la situation et évite à l'ASM de s'engluer dans un match soporifique, condamnée par l'inefficacité et la passivité des jeunes joueurs de couloir (Fabinho, Kurzawa et Carrasco). Avec neuf buts et une passe

37^e journée, Monaco – Metz.

Extrait du commentaire converti (format .doc), prêt pour analyse, avec un formatage et une police uniformes.

ii. Le commentaire en ligne

Ayant un type de support différent, le commentaire en ligne se prête à un recueil plus aisément réalisé parce qu'il ne nécessite pas le transfert sur un autre support pour faciliter le traitement. Ce commentaire n'implique dans un premier temps que des opérations de copier-coller. Nous l'avons donc copié sur le site électronique www.lequipe.fr et ensuite nous l'avons collé dans un document word.

Il importe quand même pour ce type de commentaire de retirer l'ensemble des données, des informations paratextuelles (photos, graphiques, etc.) pour que nous puissions aboutir à un texte traitable d'un point de vue linguistique.

Les captures d'écran (1, 2 et 3)³⁸ qui suivent montrent un extrait d'un commentaire en ligne avec des images et des graphiques.

³⁸ Captures d'écran prises sur le site <http://www.lequipe.fr/Football/match/316537>, dernière consultation le 21 mai 2015






Capture d'écran no. 1 – photo dans le commentaire

<p>90+3</p> 	 <p>Monaco boucle sa saison à domicile avec un succès solide contre Metz et reste 3e à une journée de la fin. Buteur et passeur, Bernardo Silva a brillé dans un match compliqué. Metz n'a pas démerité mais l'écart avec l'ASM était trop grand.</p>
<p>90</p>	<p>Trois minutes additionnelles sont annoncées.</p>
<p>89</p> 	<p>C'est le 4e but en 28 matches de L1 cette saison pour Valère Germain.</p>

Capture d'écran no. 2 – informations paratextuelles (score, équipes, minute de jeu, etc.)

<p>89</p> 	<p>C'est le 4e but en 28 matches de L1 cette saison pour Valère Germain.</p>						
<p>88</p> 	<table border="1" data-bbox="435 1267 1283 1339"><tr><td>MONACO</td><td></td><td>2</td><td>0</td><td></td><td>METZ</td></tr></table> <p> V. Germain</p> <p>But de Germain ! À gauche, Bernardo Silva contrôle dans la course une ouverture aérienne et fonce en avant pour centrer à ras de terre vers Germain qui marque d'un plat du pied autoritaire sur l'un de ses premiers ballons ! Coaching payant pour Jardim.</p> 	MONACO		2	0		METZ
MONACO		2	0		METZ		

Capture d'écran no. 3 – commentaire simple

73	Metz montre les dents avec une frappe puissante aux 25 mètres axe gauche qui ne passe pas si loin de la lucarne opposée ! Bussmann et son pied gauche ont bien failli faire mouche.
72 	Falcon est remplacé par Maïga, toujours pour Metz.
72 	Ben Youssef est remplacé par Lejeune pour Metz.
71 	Coup franc à 30 mètres plein axe pour Monaco : Kurzawa enroule sa frappe du gauche qui rase le haut de la tête de Falcon et va vers le coin droit. Oberhauser se détend impeccablement sur sa gauche.
69 	Le tacle glissé de Palomino bloque la percée de Martial mais offre un corner gauche à l'ASM. Kondogbia est démarqué dans le dos de N'Daw, saute pour décroiser sa tête mais rate le cadre, le ballon file au-dessus de la barre.
66 	Metz reste sur 14 matches sans victoire à l'extérieur en L1 (4 nuls, 10 défaites), plus longue disette en cours.

Après l'enlèvement de toute autre information complémentaire au commentaire, nous avons appliqué le même formatage et la même police au texte. Il convient de faire une remarque : la chronologie du commentaire, à savoir les minutes et les phases du match sont accompagnées d'une iconographie spécialisée qui *traduisent* ou soulignent pour ainsi dire les moments importants du match ; c'est le cas de l'extrait présenté ci-dessus où les icônes à gauche du commentaire renvoient soit à un remplacement, soit à un coup franc, soit à un corner et à une série des matches sans victoire. Il faut souligner que ces icônes n'apparaissent plus lors du collage du commentaire dans un document **.doc**.

La version finale du commentaire, toutes opérations de nettoyage accomplies, ressemble à celle du tableau suivant.

Figure 4.

- 73 Metz montre les dents avec une frappe puissante aux 25 mètres axe gauche qui ne passe pas si loin de la lucarne opposée ! Bussmann et son pied gauche ont bien failli faire mouche.**
- 72 Falcon est remplacé par Maïga, toujours pour Metz.
- 72 Ben Youssef est remplacé par Lejeune pour Metz.
- 71 Coup franc à 30 mètres plein axe pour Monaco : Kurzawa enroule sa frappe du gauche qui rase le haut de la tête de Falcon et va vers le coin droit. Oberhauser se détend impeccablement sur sa gauche.**
- 69 Le tacle glissé de Palomino bloque la percée de Martial mais offre un corner gauche à l'ASM. Kondogbia est démarqué dans le dos de N'Daw, saute pour décroiser sa tête mais rate le cadre, le ballon file au-dessus de la barre.**
- 66 Metz reste sur 14 matches sans victoire à l'extérieur en L1 (4 nuls, 10 défaites), plus longue disette en cours.

À ce stade de présentation, il convient de décrire brièvement tant le commentaire papier que le commentaire en ligne. Cette description vise, d'une part, la structure (la mise en page) du commentaire, tel qu'il apparaît dans le journal papier ou en ligne, et, d'autre part, le contenu de celui-ci. Ces informations concernant la structure des commentaires papier et numériques fragmentés seront reprises et analysées en détail dans les chapitres suivants.

A. La structure / la mise en page des commentaires

i. la mise en page du **commentaire papier** suit l'organisation de tout article journalistique ; il y a, dans un premier temps, la *titraille*, « l'ensemble composé du titre et d'autres éléments qui l'entourent et concourent à la sensibilisation du lecteur au sujet traité dans l'article » selon Agnès (2002 : 126), composé du surtitre, du titre, du sous-titre.

Les commentaires écrits présentent également ce que Dhôtel appelle le « deuxième niveau de lecture » (2006 : 44), c'est-à-dire les autres composantes connues, dans leur ensemble, sous la dénomination d' « habillage » et composées d'éléments tels que « chapeau, intertitres, attaque, chute de l'article, encadrés, légende des photos ... » (*ibid.*).

Ce sont des éléments qui mettent en valeur l'article. La prise de vue d'un commentaire d'un match de football peut servir de modèle pour exemplifier la structure d'un article journalistique.

Un pas de plus pour Monaco

Grâce à un but de Silva, sur une touche de Moutinho, et un autre de Germain en fin de match, l'ASM s'est finalement sortie d'un match quelconque contre Metz. Une victoire à Lorient et elle finira troisième.

MONACO 2 0 METZ

MONACO DE NOTRE ENVOI SPECIAL PERMANENT

PENDANT QUE MARSEILLE enfilait les pertes à Lille (4-0), Monaco a souffert mille maux face au dix-neuvième de L1, rebaptisé au coup d'envoi mais pas battu d'ennemi, pour sa dignité et pour l'éthique. Il aura fallu une touche rapidement louée par Moutinho pour Bernardo Silva, juste avant

la mi-temps (1-0-45'), pour que le jeune Portugalais débouche la situation et évite à l'ASM de s'engluer dans un match sportif, conduisant par Tiffenacé et le passivité des jeunes joueurs de cœur (Fabrice, Kuzawa et Carrasco). Avec neuf buts et une passe décisive, ce Bernardo Silva



STADE LOUIS-IL MONACO - Juste avant la pause, Bernardo Silva s'est enfoncé dans la défense metziste et a ouvert le score pour l'ASM. Photo Félix Gélou/L'Équipe

Valère GERMAIN (AS Monaco) « Ce sont trois points, ça compte beaucoup, surtout quand on regarde les résultats de Metz et Saint-Etienne. On était tous sous pression, ce deuxième but nous libère... On s'est fait peur en première période où Metz a été très étonnant. On était en danger pendant une grosse demi-heure. C'est une bonne soirée finalement, même si rien n'est fait. On n'a pas le droit à l'erreur à Lorient. Il faudra gagner, car tout autre résultat nous serait fatal. Terminer quatrième serait synonyme d'une mauvaise saison, on ne va pas se le cacher. »

Il faudra aborder Lorient autrement que le match de ce soir. » R. Te.



ENTRAÎNEUR	L. Jardim	ENTRAÎNEUR	A. Caris
BUTS	B. Silva (45'), passe de Moutinho Germain (88'), passe de B. Silva	BUTS	AUCUN
REPLACEMENTS	77' : Carrasco par DORVILLE 88' : A. Martial au CENTRE Non utilisés : Djalilov, Kuzawa, Benoit, Schuster, Kuzawa, Benoit, Benoit	REPLACEMENTS	77' : Falque par MALLON et Ben Youssef par K. LEBLANC Non utilisés : M. Moutinho (g.), S. Kozlov, B. San, Kozlov
CARTONS	Aucun carton	CARTONS	3 avertissements : Wilson (10'), Bakajik (45'), Carrasco (88') Non utilisés : M. Moutinho (g.), S. Kozlov, B. San, Kozlov

MONACO LAISSE SES POURSUIVANTS À DISTANCE

Et c'est ainsi que Metz, qui n'en demandait pas tant, a fait une bien meilleure première période, plus dangereuse en tout cas. Falcoo fut tout près de reprendre un centre de Moutinho (21'). Ben Youssef aussi (28'), ce fut un miracle qu'il n'ait pas cadré sa reprise sur un centre de Bussman (39'). Six minutes plus tard, Silva ouvrit la marque et dominait le match, mais c'était très bien payé.

La seconde période monégasque ne fut pas meilleure. On ne

sentit jamais l'équipe de Jardim à l'abri d'un coup tordu, mais Metz fut moins salissant et moins gênant touchant les limites de sa motivation. Ce fut assez triste jusqu'au bout, avant que le Stade Louis-II ne salue un but de Valère Germain (2-0, 88'), le chouchou local. Le deuxième en deux matches à la maison, après celui inscrit contre Toulouse (le 5 mai). Son dernier ici, sachant que son faible temps de jeu cette saison pourrait l'inciter à quitter son club harcelé.

L'important pour Monaco était de gagner, de battre Marseille et

Saint-Etienne à distance, et de préserver ses deux points d'avance sur ses poursuivants. Mais la course-poursuite ne s'achèvera que le week-end prochain, à Lorient, en ce qui concerne les Monégasques. S'ils s'y imposent, ils égaliseront le record du nombre de victoires à l'extérieur dans une saison (12) et disputeront le 5^e tour préliminaire de la Ligue des champions. Quelque chose nous dit qu'il faudra tout de même en faire un peu plus qu'il se soit dit, car Monaco a encore eu très chaud aux plumes.

Ligue des champions, surtout quand on regarde les résultats de Metz et Saint-Etienne. On était tous sous pression, ce deuxième but nous libère... On s'est fait peur en première période où Metz a été très étonnant. On était en danger pendant une grosse demi-heure. C'est une bonne soirée finalement, même si rien n'est fait. On n'a pas le droit à l'erreur à Lorient. Il faudra gagner, car tout autre résultat nous serait fatal. Terminer quatrième serait synonyme d'une mauvaise saison, on ne va pas se le cacher.

Leonardo JARDIM (entraîneur de l'AS Monaco) « On a eu des occasions, mais on a marqué que deux buts, c'est une victoire méritée pour l'équipe. Carrasco, Dirac et Martial ont des occasions pour marquer plus. En seconde période, après les changements, l'équipe a gagné la vitesse, le sus content pour Bernardo Silva. Il progresse beaucoup. » R. Te.



TOP SILVA 7/10
Avec son compatriote João Moutinho, Bernardo Silva fut l'un des rares à mener la révolte et à tenter de changer le rythme du match. Ce n'est pas un hasard s'ils sont tous les deux impliqués sur le premier but monégasque (1-0, 45'). Le milieu portugais fut alors passer décisif pour Germain (2-0, 88').

FLOP CARRASCO 3/10
La côté gauche a été déconcertant et Kuzawa n'a guère été meilleur que Carrasco. Mais le Belge a gâché des chutes incroyables. On pense notamment à cette situation, seul devant le but, sur un cavalier de Silva (51'). Un mauvais rebond ? Aussi, mais des mauvais choix qui ont conduit Jardim à le remplacer par Dirac (77'), laissant à sa place plus de balles de but.

Prise de vue d'un commentaire – format .jpg, 300 dpi, blanc et noir – d'un match de football extrait du journal L'Équipe (37 Journée, Ligue 1, dimanche 17 mai 2015, page 7).

Dans ce type de commentaire, le match est présenté d'une manière progressive, à partir du début du match (minute 0) jusqu'à la fin du match (minute 90 auxquels s'ajoutent les éventuelles prolongations). L'ancrage temporel du match est visible seulement lors des temps forts du match : les buts inscrits, les fautes, les expulsions, etc. C'est le commentateur qui opère ces sélections, qui choisit d'ancrer les moments importants d'un commentaire de match de football d'un point de vue temporel. Dans ce cas-là, le commentateur se concentre plutôt sur la description du match et des phases du match dans son ensemble.

ii. à l'opposé de la différence structurelle du commentaire papier qui relève du genre journalistique, le commentaire en ligne a une organisation tout à fait différente. Tandis que le commentaire écrit suit, dans la plupart des cas, une organisation en plusieurs colonnes, le commentaire virtuel est organisé en une seule colonne, en lignes, positionnées l'une au-dessus de l'autre et délimitées, d'un point de vue graphique, par des bordures / cadres. Les captures d'écran no. 1, 2 et 3 de ce chapitre sont illustratifs.

La chronologie du commentaire en ligne est décroissante, inverse à celle du commentaire écrit en ce sens que les phases les plus récentes sont les premières dans la tête de

la colonne, les dernières phases étant au bas de la colonne. Le lecteur a quand même la possibilité de faire une sélection au niveau de la chronologie du commentaire, mais l'implicite est la chronologie décroissante. L'élément sur lequel le commentaire insiste dans ce cas est **le déroulement de chaque phase du match.**

B. Le contenu des commentaires

i. la notion même du terme *commentaire*, telle qu'elle a été définie ci-dessous, renvoie à « une prise de position, un jugement, une interprétation de l'événement ou de la situation qui la sous-tendent ... » et « exprime une position » du commentateur. (Agnès, 2002 : 302). C'est le commentateur qui opère des sélections concernant les temps forts d'un match de football, les phases à décrire et les moments sur lesquels il choisit d'insister.

Le commentaire dans un journal papier a ceci de spécifique : il n'est pas fait d'une manière mécanique, impersonnelle, mais il est décrit bien des fois longuement, d'une façon subjective. Un commentateur laisse toujours des traces dans le style de l'écriture qu'il adopte et qui lui sont souvent caractéristiques. Là-dessus, la subjectivité du commentateur entre en jeu et laisse son empreinte sur son récit du match en question.

Outre la subjectivité que nous pouvons repérer dans le cadre d'un commentaire papier, un autre trait saillant est sa structure linguistique. Le commentaire écrit est composé de paragraphes et de phrases élaborées et donc plus complexes.

ii. chaque phase d'un match de football est indexée temporellement pour l'unité structurelle du jeu; l'ancrage temporel est extrêmement visible et constitue le point autour duquel s'articule le commentaire. Chaque phase est identifiée au moment précis de sa production.

Ensuite, chaque phase identifiée à un moment (minute) précis a une structure comprenant une, deux ou trois propositions au maximum, avec très peu d'exceptions. Les propositions sont courtes, concises et souvent elliptiques en raison des contraintes d'espace et de temps ; le rythme du match de football est assez rapide et le commentateur se doit d'être très concis et rapide dans son récit du match pour qu'il puisse rendre de manière assez cohérente la rencontre sportive compte tenu du décalage temporel entre le déroulement du match et sa présentation en ligne. Cela n'empêche pas qu'il puisse y avoir des traces du commentateur dans ce type de commentaire.

1.4. Motivation pour le choix des journaux choisis

Les médias ont contribué au phénomène actuel que représente le football. Les événements sportifs, où le football occupe une place d'honneur, suscitent des discussions, engagent des débats sur le sport en général ou sur certains matches ou sujets, donnent lieu à l'analyse de n'importe quelle phase d'un match, aussi brève soit elle, dans un langage bien des fois *crypté* qui s'avère inintelligible pour le locuteur habituel. Cela est valable partout dans le monde, aucune langue n'échappant à l'influence du football, à l'emprise que celui-ci peut exercer sur les locuteurs d'une langue quelconque.

L'espace public regorge d'émissions de télévision avec, au centre de l'attention, le football ; il en est de même pour les journaux qui, quelle que soit la forme sous laquelle ils paraissent - traditionnelle (ou papier) et numérique fragmenté, reflètent, d'une manière ou d'une autre, les événements sportifs.

Critères pour le choix des journaux

Notre choix de sources où nous avons puisé pour constituer le corpus n'est pas le fruit du hasard. Au contraire, de même qu'il y a des critères pour recueillir un corpus, il existe aussi des conditions que doivent remplir les sources que nous avons utilisées pour nos objectifs d'analyse. Ces critères ont été imposés pour que nous puissions sélectionner, parmi la multitude des journaux sportifs, ceux qui sont le mieux adaptés. Notre attention se dirige maintenant vers les critères pris en compte lors du processus de sélection des journaux.

i. Le premier critère était celui de la **spécialisation** des journaux sportifs.

De notre point de vue, c'était un critère essentiel pour les buts de notre recherche parce que seul un journal sportif concentre dans ses pages l'ensemble des sports, accompagnés des discours correspondants. Ainsi, nous sommes en mesure de mettre en évidence et de comparer les discours spécialisés du football pour en faire émerger les traits saillants.

Le phénomène social que représente le football se traduit également dans l'intérêt des journaux généralistes qui lui accordent une place à part dans les éditions quotidiennes. Il n'empêche que l'espace accordé aux sports au sein de ces journaux est beaucoup plus réduit que celui que nous trouvons dans les journaux spécialisés.

ii. Outre la spécialisation du journal, un autre critère envisagé a été le **tirage** du journal en question.

Le tirage témoigne de l'ampleur de l'intérêt que les lecteurs ont pour les informations que celui-ci traite et, implicitement, peut également nous aider à nous faire une idée sur l'étendue des discours qu'il véhicule. Les buts de notre recherche imposent que les journaux sélectionnés atteignent un nombre assez grand de lecteurs de sorte que les résultats puissent être généralisés à tous les discours véhiculés par les journaux sportifs.

iii. Nous continuons avec le critère de la **périodicité**. Puisqu'il s'agit soit d'événements sportifs de taille mondiale – c'est le cas de la *Coupe du Monde Brésil, 2014*, soit de championnats internes – la *Ligue 1* française et *Liga 1* roumaine, nous avons besoin d'éditions quotidiennes des journaux ; ceux-ci sont censés transmettre de manière régulière les matches de football ou les actualités sportives de chaque jour ou de chaque journée³⁹. Ainsi, les quotidiens s'imposaient par rapport aux journaux ayant une périodicité hebdomadaire.

iv. Comme nous l'avons déjà mentionné, le corpus de notre thèse est hétérogène par rapport aux supports utilisés.

Il y a, d'une part, le support imprimé, traditionnel et, d'autre part, le support numérique. Tous les deux relèvent de l'écrit, chacun avec ses caractéristiques propres. Cette hétérogénéité et, bien sûr, le but de notre recherche ont imposé un critère de plus qui puisse prendre en compte cette particularité. Ce que nous amène à invoquer le dernier critère pour la sélection des journaux, celui-ci étant l'existence d'un **commentaire numérique fragmenté** des journaux papier. Cette possibilité technique est tout à fait importante dans le cadre de notre analyse lorsque nous envisageons de comparer, faire émerger et mettre en évidence les caractéristiques linguistiques et discursives des discours du football à partir de ces supports de l'écriture.

Une fois tous les critères mentionnés appliqués, les journaux qui ont rempli les conditions nécessaires pour constituer notre corpus d'analyse sont *L'Équipe*, pour le sous-corpus français, et *Gazeta Sporturilor*, pour le sous-corpus roumain.

L'Équipe – le quotidien du sport et de l'automobile a une longue tradition dans le journalisme sportif français, étant le successeur de *L'Auto*, fondé en 1903. L'ancien *L'Auto* a soutenu dès le début de sa création le sport et a été à l'origine de la création du Tour de

³⁹ « Journée durant laquelle se déroulent un ou plusieurs matches d'une compétition », définition tirée de *Praxiswörterbuch Fußball Englisch-Deutsch-Französisch*, 2010, Langenscheidt in Kooperation mit der UEFA, Nyon, Schweiz. Nous employons de manière différente les termes *jour* et *journée*. Ainsi, le jour est l'espace de temps de 24 heures ; la journée, au contraire, est, dans le domaine sportif, une étape d'une compétition.

France. Après la deuxième guerre mondiale, en 1946, *L'Auto* change de nom et devient *L'Équipe*. Ce quotidien, comme l'indique le titre même, est un journal sportif par excellence et tous les passionnés des sports y trouvent des commentaires, des analyses et des reportages sportifs. Il accorde des espaces amples aux sports tant au niveau national, qu'au niveau international tels que le football, le handball, le rugby, le tennis, le cyclisme, l'automobilisme, la natation, la gymnastique, etc. *L'Équipe* a un supplément, tous les samedis, *L'Équipe Magazine*, et une chaîne de télévision, *L'Équipe 21*.

Conformément au site spécialisé www.ojd.com⁴⁰, l'organisme de référence dans l'expertise des tirages des médias imprimés et numériques, dans un classement de la presse quotidienne nationale⁴¹, le quotidien *L'Équipe* occupe la troisième place, sur un nombre total de 11 *supports* (journaux), ayant dans l'année 2014 un *tirage papier* (numéro total de journaux papier) total de 95 733 389, c'est-à-dire une moyenne de 309 817 journaux papier par jour (Annexe 10).

Selon les statistiques de cet organisme de décompte, pour février 2014, la moyenne du *tirage print* s'élevait à 288 222 (Annexe 11), *L'Équipe* ayant 24 parutions mensuelles auxquelles s'ajoutent *L'Équipe Magazine*, le samedi et *L'Équipe dimanche*, le dimanche.

Le classement de la presse quotidienne nationale 2014, conformément au site www.ojd.com.

Capture d'écran 4

The screenshot shows the website interface for the 2014 national daily newspaper ranking. It includes a navigation bar, a title, a sub-header indicating 11 supports, and a table with 7 columns: Rang, Titre, Périodicité, Période, Document, Diffusion France Payée, and Evolution en %.

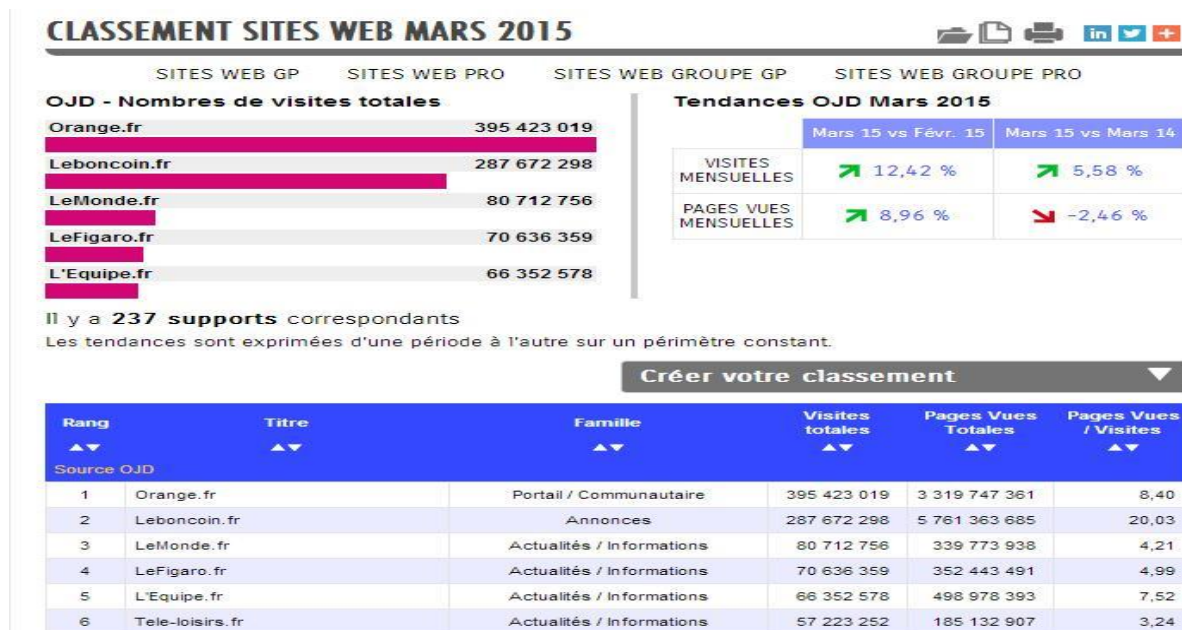
Rang	Titre	Périodicité	Période	Document	Diffusion France Payée	Evolution en %
1	Le Figaro	Quotidien	2014	PV	314 312	-0,92%
2	Le Monde	Quotidien	2014	PV	273 111	-0,80%
3	L'Equipe Edition Générale	Quotidien	2014	PV	219 810	-9,76%
4	Aujourd'hui en France	Quotidien	2014	PV	148 220	-7,89%
5	Les Echos	Quotidien	2014	PV	126 172	1,24%
6	Libération	Quotidien	2014	PV	93 781	-7,71%
7	La Croix	Quotidien	2014	DSH	93 149	-1,81%
8	le petit quotidien	Quotidien	2014	PV	48 945	-9,04%
9	mon quotidien	Quotidien	2014	PV	44 059	-6,97%
10	L'Humanité	Quotidien	2014	DSH	38 184	-5,86%
11	International New York Times	Quotidien	2014	PV	16 867	-1,75%

⁴⁰ Pour ces informations concernant le tirage tant pour la version imprimée de *L'Équipe* que pour sa version numérique présentée dans notre thèse, le site www.ojd.com a été consulté le 24 avril, 2015

⁴¹ <http://www.ojd.com/Chiffres/La-Presses/La-Presses-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>

La version numérique de *L'Équipe* est elle aussi bien représentée, occupant la 5^{ème} place sur un nombre de 237 supports correspondants, avec 66 352 578 visites⁴².

Capture d'écran 5



Pour ce qui est du sous-corpus roumain, celui-ci est représenté par le journal sportif *Gazeta Sporturilor* qui est le journal sportif le plus important de Roumanie, avec 268 000 lecteurs par édition⁴³, conformément à une étude pour la période du 25 février 2014 au 08 février 2015 effectué par BRAT, le Bureau Roumain pour l'Audit des Tirages⁴⁴ (capture d'écran 6). Le même journal a une édition du dimanche, *Gazeta de duminică* (La Gazette de dimanche) qui, selon le même organisme, compte 399 000 lecteurs par édition. Ce sont des tirages grands qui témoignent de l'importance et de l'étendue du phénomène sportif en général et du phénomène que représente le football en particulier.

⁴² <http://www.ojd.com/Chiffres/Le-Numerique/Sites-Web>, dernière consultation le 24 avril, 2015

⁴³ <http://www.brat.ro/sna/livrare/sna-capi-feb13-feb15/order/asc/page/2>, dernière consultation le 24 avril, 2014.

⁴⁴ www.brat.ro, dernière consultation le 24 avril 2015.

Capture d'écran 6

Forbes Romania					Nepublicata din conditii administrative
Gazeta Sporturilor	268	2.8	28	0.29	Masurat / publicat
Gazeta Sporturilor de Duminica	399	4.1	33	0.34	Masurat / publicat
Gazeta de Sud	67	0.7	14	0.14	Masurat / publicat
Glamour	85	0.9	16	0.16	Masurat / publicat
Gradina mea de vis	123	1.3	19	0.20	Masurat / publicat
Historia	71	0.7	14	0.14	Masurat / publicat
Ioana	120	1.2	18	0.19	Masurat / publicat
Ioana Locuinta mea	68	0.7	14	0.14	Masurat / publicat
Ioana Secretele bucatariei	263	2.7	27	0.28	Masurat / publicat

20 rezultate/pagina 21 - 40 (din 78) Export .xls

En ce qui concerne l'édition numérique de *Gazeta Sporturilor*, www.gsp.ro, celle-ci, conformément à une étude pour l'audience (dont un fragment est présenté ci-dessous) et pour le trafic internet menée le 23 avril 2015 par le même organisme, compte 1 310 674 affichages, 431 992 visites et 296 509 clients uniques⁴⁵ (capture d'écran 7).

Capture d'écran 7

Trafic total						
Toate rezultate/pagina 1 - 7 (din 7) Export .xls Export .xml						
Website	Categorie	Companie	Regie de publicitate	Afisari	Vizite	Clients Unici
<input type="checkbox"/> www.gandul.info	Stiri generale	Mediafax Group	Mediafax Group	1.105.489	506.812	383.874
<input type="checkbox"/> www.garbo.ro	Lifestyle feminin	Internet Corp	Internet Corp	142.535	53.688	49.831
<input type="checkbox"/> www.glamour.ro	Lifestyle feminin	Ringier Romania	Ringier Romania	22.682	5.149	4.963
<input type="checkbox"/> www.go4it.ro	IT&C	Mediafax Group	Mediafax Group	96.202	48.708	43.935
<input type="checkbox"/> www.gradinamea.ro	Home & deco	Uzina de Net Interactive	Uzina de Net Interactive	15.809	9.255	8.718
<input type="checkbox"/> www.gsp.ro	Sport	Convergent Media	Convergent Media	1.310.674	431.992	286.509
<input type="checkbox"/> www.gustos.ro	Culinar	Treeworks	Ringier Romania	126.833	57.575	50.227
Toate rezultate/pagina 1 - 7 (din 7) Export .xls Export .xml						

⁴⁵ http://www.brat.ro/sati/rezultate/type/site/letter/g/period_type/day/period_filter/2015-4-23/category/all/editor/all/order_by/name/order/asc/page/1, dernière consultation le 24 avril 2015

Pour des soucis de compréhension et pour que le tableau ci-dessus soit intelligible, nous mentionnons que le terme roumain *afișări* (fr. affichages) signifie « la page d'un site web affichée à la demande d'un visiteur⁴⁶ », selon la définition fournie par le glossaire disponible sur le site mentionné.

Ce dernier critère, l'existence d'une version numérique du journal papier, constitue pour nous un choix essentiel. Celui-ci nous a servi également de point de départ pour que nous nous penchions sur d'autres pistes d'analyse linguistique et discursive en mettant en parallèle les deux réalités de la presse écrite de nos jours : le papier et le numérique fragmenté. C'est une grande opportunité que d'avoir et d'analyser un commentaire d'un même match de football, de voir la même réalité à travers deux moyens d'écriture et de déceler les caractéristiques de chaque type de support.

Le site web de *L'Équipe* et celui de *Gazeta Sporturilor* peuvent servir eux seuls de corpus, compte tenu de la richesse documentaire qu'ils recèlent et qui peut constituer un terrain de recherche tout à fait exceptionnel.

Tous les arguments que nous venons de présenter à l'appui des journaux papier *L'Équipe* et *Gazeta Sporturilor* et de leurs sites internet ne font que raffermir notre sélection pour un corpus qui soit en parfait accord avec nos objectifs de recherche.

⁴⁶ <http://www.brat.ro/sati/glosar-de-termeni>, dernière consultation le 24 avril 2015

Conclusions intermédiaires

Les présentations des corpus sélectionnés pour notre étude nous ont montré la complexité qu'implique une telle démarche analytique. S'agissant des plusieurs sous-corpus, chacun avec ses spécificités, une attention accrue s'est imposée par rapport aux critères pris en compte pour une analyse objective et uniforme.

Le corpus papier a dû subir plusieurs opérations de traitement, de numérisation et puis d'extraction des données aboutissant à un ensemble de commentaires analysables selon les objectifs de notre thèse.

Le corpus numérique, bien que se prêtant à un recueillement plus aisément effectué, appelle lui aussi un traitement de l'information et ensuite une mise dans un moule toujours objectif pour permettre l'application des mêmes critères d'analyse.

Les différents supports au sein de nos sous-corpus nous ont permis de les mettre en parallèle pour faire surgir les dissimilitudes à l'œuvre, cela nous donnant l'occasion de voir le numérique au-delà d'une simple matérialité ; il est désormais un facteur de changement. Lorsque nous analysons le numérique, nous sommes obligé de garder en tête sa capacité d'influence du discours.

L'extraction du corpus numérique a révélé des traces spécifiques à ce dernier transposées au plan textuel comme par exemple la délinéarisation ; la configuration du texte se voit de cette manière influencée en ce sens que, tronqué de sa dimension constitutive immatérielle, le texte est sorti de son entourage compositionnel où il prend tout son sens.

CHAPITRE 2. APPROCHE THÉORIQUE DU DISCOURS

Introduction

Ce chapitre se donne pour objectif une discussion des notions linguistiques aidant à mieux définir et à encadrer le commentaire sportif en tant qu'objet susceptible d'une analyse à plusieurs niveaux, microlinguistique et textuelle / discursive.

Nous commençons par passer en revue la notion de *discours* ; vu que le discours est un concept susceptible de revêtir diverses acceptions selon des courants différents – nous pensons ici à l'école française et à celle de langue anglaise – nous envisageons d'en faire une présentation tout en délimitant ces deux points de vue. L'éclaircissement sur cette notion est réclamé à deux titres : d'une part par la circonscription de notre objet d'étude dans ce champ théorique et d'autre part parce que l'analyse de notre corpus se fait en tenant compte du genre de discours et du type de discours dont il participe.

Tout événement n'est pas mis en discours ; pour en arriver à être considéré comme tel et à bénéficier d'un traitement discursif, il doit devenir un *moment discursif*, ce dernier étant un préalable à la mise en discours de n'importe quelle situation. Une fois atteint ce statut privilégié, l'accès à la mise en discours d'un événement est facilité.

Le discours sera interprété par l'intermédiaire de sa mise en relation avec l'énoncé et le récit, cette comparaison aboutissant à une description plus précise du discours. Les unités du discours, à savoir le *genre de discours* et le *type de discours* constituent des points nécessitant un éclairage théorique.

2.1. Approches théoriques du discours

Tout événement du monde réel, dont nous prenons connaissance par l'intermédiaire d'une nouvelle, d'une analyse ou d'un commentaire, doit se frayer un chemin en passant de l'instance médiatrice jusqu'à son destinataire. Tous ces faits sont propagés par l'entremise des différentes formes dans lesquelles la presse se décline : imprimée, audio-visuelle et numérique. Il y aura par conséquent des articles, des commentaires, des analyses, etc. dans les journaux papier ; dans la même mesure, il y aura d'émissions, des débats, des programmes sur les chaînes de télévision ou radio.

Le numérique lui-même s'est emparé de divers moyens et techniques pour faire circuler l'information : des sites web, des plateformes sociales, etc. Tous ces moyens, en raison de leurs spécificités techniques d'une part et de la ligne éditoriale et de l'angle qu'ils privilégient dans le traitement médiatique qu'ils accordent aux informations d'autre part, imposent des contraintes sur le produit médiatique final : article, commentaire, éditorial, débat, table ronde et ainsi de suite.

En fait, la forme même que revêt l'information en dit long sur le positionnement ou l'approche qu'un journaliste lui accorde. Cette forme se voit donc prise sous une double contrainte, technologique et de positionnement. Cette dernière est d'autant plus patente dans la manière dans laquelle un événement quelconque est *mis en forme*, c'est-à-dire la manière dont les médias en *parlent* ou *écrivent* à son propos. Ce discours ne s'en tient pas à une simple présentation des événements, qu'ils soient politiques, économiques, sociaux, sportifs, pour n'en donner que quelques exemples, en tant que réalités sociales ancrées dans un univers statique ; il comporte également une dimension dynamique qui implique un certain positionnement.

Tout match et toute compétition de n'importe quel niveau ou appartenant à n'importe quel domaine sportif – pour nous en tenir au domaine de notre thèse – sont reproduits, reconstruits et reconfigurés au niveau discursif ; ils se métamorphosent par la suite en un événement qui, selon Jäger (2001 : 48)⁴⁷, a « des racines discursives, c'est-à-dire nous pouvons remonter jusqu'aux constellations discursives dont l'événement représente la matérialisation ».

Le qualificatif d'*événement discursif* n'est attribué qu'aux événements qui sont particulièrement mis en relief par les médias et qui, en tant que tel, influent, plus ou moins,

⁴⁷ « All events have discursive roots; in other words, they can be traced back to discursive constellations whose materializations they represent ».

sur la qualité du domaine discursif auquel ils appartiennent (Jäger, 2001 : 48)⁴⁸[CT16]. L'événement sportif devient un événement discursif souvent occasionné par un *moment discursif*⁴⁹ (Moirand, 2011 : 4) et prend corps par sa mise en discours. Un tel événement discursif est susceptible d'être examiné pour identifier les conditions qui concourent à sa métamorphose dans un produit soumis à une analyse relevant d'un champ de recherche très étendu dont l'objet principal d'étude est le discours.

D'avantage qu'un simple terme, le « discours » est une notion à usages multiples et en expansion continue. Nous sommes les témoins d'une prolifération conceptuelle touchant de plus en plus de domaines qui se rapportent aux connaissances humaines. Cette notion polyvalente et hétérogène a de nombreuses acceptions répandues tant dans le domaine des sciences humaines et sociales, que dans celui des sciences du langage (sociologie, philosophie du langage, théorie de la communication, linguistique, etc.).

Afin de pouvoir faire une brève présentation de quelques-unes des multiples acceptions de la notion de discours, nous prendrons appui sur plusieurs définitions et interprétations participant de deux aires théoriques mentionnées ; en même temps, il convient de s'attarder à la fois sur les acceptions que couvre cette notion et de prendre en compte un certain ancrage disciplinaire du discours en le circonscrivant au domaine des sciences du langage[CT17].

Dans un deuxième temps, nous envisageons d'aller au-delà de la globalité théorique du discours en nous penchant également sur l'ensemble des notions théoriques avec lesquels le discours entre en relation, telles que *genre de discours et type de discours*.

Seront également passées en revue quelques notions pertinentes tant pour le domaine médiatique que pour notre recherche, telles que *média, mass médias, discours médiatique, discours journalistique, etc.*

2.1.1. La notion de discours relevant de l'école française

Les linguistes définissent parfois le discours de manière très concise comme « l'usage de la langue » (Maingueneau, 2014b : 17-18). Cette définition est évidemment dépourvue

⁴⁸ « [...] only those events can be seen as discursive events which are especially emphasized politically, that is as a general rule by the media, and as such events they influence the direction and quality of the discourse strand to which they belong to a greater or lesser extent. »

⁴⁹ « On tente de saisir la diversité des productions discursives qui surgissent, parfois brutalement, dans les médias, à propos d'un fait du monde réel qui devient *par et dans* les médias un [événement] ... » (italique de l'auteur).

d'éléments suffisamment explicites pour se faire une idée précise de ce que ce terme représente.

Ainsi, selon Dubois *et alii* (2007 : 150) « le discours est le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant ». Une autre définition renvoie à une acception linguistique du discours en le décrivant comme « tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases » (*ibid.*). À cette définition, nous adjoignons celle de Neveu (2010 : 105-106) qui met le discours en opposition avec la langue et, par conséquent, le voit comme « la mise en œuvre effective[CT18] par le locuteur d'un ensemble de signes socialement institués, mis à sa disposition pour l'expression de la pensée ».

Benveniste, repris dans Longhi Sarfati (2011 : 47), décrit le discours comme l'un des deux usages de la langue et le définit comme « une énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre ».

Dans la même aire théorique française, Dominique Maingueneau (2014b[CT19] : 18) définit la notion de *discours* par l'association et la dissociation avec quelques notions clés de la linguistique ; il en résulte trois oppositions majeures qui opèrent à des niveaux distincts :

- *discours vs. phrase* ;
- *discours vs. langue* ;
- *discours vs. texte*.

Dans la première opposition, le discours représente l'unité linguistique constituée d'un enchaînement de phrases cohérentes ; la phrase est appréhendée comme un type d'énoncé, celui qui s'organise autour d'un verbe (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 222).

La langue, une autre notion avec laquelle le discours entre en opposition, est conçue comme un système propre aux membres d'une communauté tandis que le discours représente l'usage de la langue dans un contexte particulier (l'opposition langue vs. parole, Saussure, 1967 : 23-33).

Dans la dernière opposition, le discours est conçu comme l'inclusion d'un texte (dans le sens d'un schéma structurel narratif, descriptif, etc.) dans son contexte de production et de réception (Adam, 1999 : 39, repris par Charaudeau Maingueneau, 2002 : 222).

Au-delà de ces trois oppositions traditionnelles, il en existe deux autres qu'il convient de présenter brièvement :

- *discours vs. énoncé* - où l'énoncé est appréhendé comme unité linguistique et le discours comme le trace d'un acte de communication socio-historiquement marqué (Charaudeau Maingueneau, [CT20]2002 : 186) ;
- *discours vs. récit* - cette distinction opposant un type d'énonciation ancré dans la situation de communication à un autre, coupé de la situation de communication (Maingueneau, 2014a : 41-42).

Outre les acceptions sur le plan linguistique, la notion de *discours*, en raison de son interaction avec d'autres courants théoriques relevant des domaines des sciences humaines et sociales, comporte les caractéristiques suivantes (Maingueneau, 2014b : 19-25) :

- *le discours suppose une organisation transphrastique* – cela implique que les structures mobilisées sont *d'un autre ordre* (italique de l'auteur) que celles de la phrase, allant ainsi au-delà de la simple dimension des unités composantes ;
- *le discours est une forme d'action* – parler, c'est agir, c'est accomplir une action sur autrui. Nous prenons ici appui sur la théorie des actes de langages développée par J. L. Austin et J.R. Searle, selon lesquels toute énonciation constitue un acte visant à modifier une situation ;
- *le discours est interactif* – le propre de ce trait est l'échange oral dans lequel sont engagés deux ou plusieurs partenaires qui agissent et réagissent l'un sur l'autre en fonction de l'attitude que chacun a à l'égard de l'autre ;
- *le discours est contextualisé* – il n'y a pas de discours sans contexte ; nous n'attribuons un sens à un énoncé que dans un contexte particulier, dans une situation d'échange linguistique ancrée dans une situation de communication donnée ;
- *le discours est pris en charge* – le discours implique toujours l'existence d'une instance qui constitue à la fois :
 - une **source des repérages** (sur le plan spatial, temporel, personnel, etc.) et
 - un **indicateur de l'attitude** que cette instance adopte soit à l'égard de ce qu'il dit lui-même, soit à l'égard des propos de son interlocuteur ;

- *le discours est régi par des normes* - le discours, en tant qu'activité sociale, est soumis lui aussi à des normes générales et particulières ; tout échange verbal obéit à des règles qui gèrent sa production ;
- *le discours est pris dans un interdiscours* – nous ne pouvons interpréter un énoncé que si celui-ci est mis en rapport avec d'autres énoncés participant d'un genre de discours, autrement tout énoncé risque d'être incompréhensible ou de se voir assigné un sens erroné ou éloigné du sens voulu par l'énonciateur.

Les caractéristiques que nous venons de décrire sont décelables au niveau de notre discours. Les commentaires, en tant que genre de discours, obéissent en premier lieu à une organisation phrastique et transphrastique. Ensuite leur prise en charge varie selon le type de commentaire. Si pour le commentaire papier, l'énonciateur est explicitement mentionné, les commentaires numériques fragmentés roumains ne bénéficient pas d'une instance attribuable à un énonciateur clairement identifiable. Enfin, nos corpus sont tous contextualisés, étant produits dans une situation de communication donnée.

Charaudeau, à son tour, voit le discours comme un résultat

de la combinaison des circonstances dans lesquelles on parle ou on écrit (l'identité de celui qui parle et de celui à qui il s'adresse, le rapport d'intentionnalité qui les relie et les conditions physiques de l'échange) avec la façon dont on parle (2005 : 30[CT21]).

Il existe donc un enchevêtrement des conditions extra-discursives et des réalisations intra-discursives qui produit un sens[CT22].

2.1.2. La notion de discours relevant de l'aire anglophone

Dans l'aire de langue anglaise, van Dijk dans *Discourse and Knowledge* (2014 : 12) apprécie le discours comme « une forme d'interaction sociale dans la société et, en même temps, comme l'expression et la reproduction de connaissances sociales ».

Une définition plus complexe est proposée par Wodak ([CT23]2001 : 66) selon laquelle le discours est « un assemblage complexe d'actes corrélés, simultanés et séquentiels, qui se manifestent dans le cadre des domaines d'action sociale comme[CT24] des occurrences sémiotiques, orales ou écrites [...] »⁵⁰.

⁵⁰ « A complex bundle of simultaneous and sequential interrelated linguistic acts, which manifest themselves within and across the social fields of actions as thematically interrelated semiotic, oral or written tokens [...] ».

Flowerdew (2013 : 1) nous donne une définition assez brève du discours, en le définissant en termes généraux comme « le langage dans son contexte d'usage ». Il précise cependant qu'en le plaçant dans son contexte d'usage, il considère le discours comme étant composé d'unités supérieures à la phrase et met l'accent sur les contextes d'usage. En adoptant un point de vue restreint, le discours est vu comme un « ensemble d'idées et la manière dont elles sont articulées [...] ». Il [le discours] se réfère à un type de connaissance et de langage spécialisés, employés par un groupe social particulier »⁵¹(*ibid.*).

Fairclough, de son côté, emploie le terme *discours* en considérant le langage comme « une forme d'action sociale » (2006 : 63), ce qui implique que le discours est un mode d'action, où les gens peuvent agir sur le monde et surtout l'un sur l'autre. Dans *Language and Power* (1989), il présente le discours comme ayant trois constituants : *le texte, l'interaction* et *le contexte*. Un discours, vu sous cet aspect, doit être analysé pour en décrire le texte (en tant que représentation graphique du discours), la relation entre le texte et l'interaction et la relation entre l'interaction et le contexte social.

Selon Machin et Leeuwen (2007 : 39), les hommes communiquent « pour explorer et partager des valeurs, pour évaluer différents types d'événements et de personnes, et pour développer des modèles du monde, convenus ou contestés, et le rôle que nous y tenons »⁵².

Il s'avère que les significations attribuées aux mots sont étroitement liées aux présuppositions culturelles et aident à les propager. Cet ancrage socioculturel du discours se dégage de la définition de MacDonald (2003 : 10) selon laquelle le discours est « le langage [...] avec ses racines socioculturelles exposées et avec ses effets socioculturels révélés »⁵³. À l'inverse, les mots n'arrivent pas à accomplir cela eux-mêmes, détachés de leur contexte socioculturel.

De son côté, et suivant la ligne de ceux qui relie le discours et le contexte social, Fairclough (2001 : 123)⁵⁴ décrit les discours en tant que « diverses représentations de la vie sociale qui sont positionnées intrinsèquement – des acteurs sociaux différemment positionnés 'voient' et représentent la vie sociale de différentes manières et en discours différents ».

À l'évidence, ces points de vue sur le discours visent, dans un premier temps, un sens restreint : le discours est pris dans son acception relevant des sciences humaines et sociales, il

⁵¹ « A particular set of ideas and how they are articulated [...] the term refers to a type of specialized knowledge and language by a particular social group ».

⁵² « To explore and share values, to evaluate different kinds of events and people, and to develop agreed upon or contested models of the world, and of our place in it ».

⁵³ « This is language or image with its socio-cultural roots exposed and its socio-cultural effects revealed ».

⁵⁴ « Discourses are diverse representations of social life which are inherently positioned - differently positioned social actors 'see' and represent social life in different ways, different discourses. »

est une forme d'action sociale, une interaction (voir *infra*) ; dans un deuxième temps, une extension du sens du discours le rattache au champ de la recherche linguistique.

Outre les définitions du discours selon différents points de vue, ce terme se distingue, entre autres, en fonction d'autres critères qui le classifient selon *le médium, le type de situation et le nombre de participants* au discours.

Ainsi, le premier critère qui prend en compte *le médium* organise le discours en

- i. *discours oral* – c'est-à-dire la production des sons (Sandré, 2013 : 14-15) et qui a des propriétés spécifiques telles que l'« existence d'un contact direct entre les interlocuteurs », l'élaboration instantanée et l'irréversibilité, auxquelles s'ajoute le système d'échange complet entre les interlocuteurs, et en
- ii. *discours écrit* – la production d'écriture (*ibid.*) ; celui-ci a des traits qui peuvent être mis en relation d'opposition avec les caractéristiques du discours oral : l'absence du contact, une élaboration plus longue susceptible d'être plus travaillée et reprise jusqu'à un résultat définitif et la possibilité de verbaliser les indices para-verbaux ou non verbaux – le propre du discours oral.

Le deuxième critère – *le type de situation* – structure le discours en

- i. *discours en situation formelle* – où il y a des contraintes extérieures et des paramètres situationnels qui pèsent sur le discours et auxquelles celui-ci doit se soumettre ;
- ii. *discours en situation informelle* – où le locuteur a toute la liberté de façonner son discours, ses dires tant au niveau du contenu qu'au niveau de la forme sans les soumettre à une instance contraignante lui imposant un certain cadre d'action.

Enfin, le nombre de participants à un discours fait que celui-ci soit

- i. un *discours monologal* – c'est-à-dire il y a un seul locuteur qui prononce un seul énoncé ou un enchaînement de plusieurs énoncés ;

- ii. un *discours dialogal / ou plurilogal* – où il y a plusieurs voix, plusieurs locuteurs qui sont impliqués dans un dialogue, dans un échange complet, avec des tours de parole par locuteurs différents.

Les acceptions de la notion de discours présentées brièvement ci-dessus ont ceci en commun : elles se recoupent au niveau de la description du discours comme courant théorique traversant l'ensemble des sciences humaines et sociales et comme notion ancrée dans les sciences du langage.

Se dégagent ainsi deux aires dans lesquelles le discours occupe une place marquante : d'une part, il y a les disciplines relevant de la sociologie – où le discours est considéré en étroite relation avec les contextes sociaux de l'usage de la langue ; d'autre part, la linguistique, où le discours se concentre plutôt sur le langage et son emploi.

Afin que nous puissions rendre compte de tous les aspects qu'implique le discours dans la multitude des domaines auxquels il s'exerce, il convient de se focaliser sur la manière dont ces différents domaines s'inscrivent dans des genres de discours.

2.2. Le genre et le type de discours

Puisque le discours est étroitement lié au contexte d'énonciation, voire étudié en relation avec celui-ci, il convient de circonscrire ce contexte. Bien qu'il s'agisse d'une notion générique et complexe, le discours peut être découpé, à titre indicatif, en fonction du domaine d'activité sociale auquel il est rattaché et qui le rend possible ; ainsi existe-il le discours politique, le discours religieux, le discours économique, pour n'en donner que quelques exemples. Chaque activité discursive qui a lieu à l'intérieur de n'importe quel discours peut en fait être rangée dans un certain genre de discours. Les genres de discours^[CT25], définis comme « les atomes de l'activité discursive » (Maingueneau, 2014b : 64) et comme « [...] dispositifs de communication qui ne peuvent apparaître que si certaines conditions socio-historiques sont réunies » (Maingueneau, 2014a : 50) peuvent être catégorisés en s'appuyant sur diverses typologies.

Toutefois, en raison du renouvellement constant des genres, une typologie *a priori* de ceux-ci s'avère extrêmement difficile à faire. En revanche, les genres se laissent circonscrire en tenant compte de divers autres critères. Une telle typologie peut prendre en compte, par exemple, dans un premier temps

i. *la visée communicationnelle* du genre – cette catégorisation vise les fonctions du langage (référentielle, émotive, conative, phatique, métalinguistique, poétique), selon Roman Jakobson[CT26] (1963 : 213-221) ; tout discours a une fonction prédominante où il peut arriver que plusieurs fonctions du langage soient mises en œuvre en même temps dans un même texte.

Tout locuteur impliqué dans une activité discursive est censé connaître la finalité de l'échange auquel il participe ; c'est seulement en connaissant l'intention, la visée de son implication dans une activité langagière, que le locuteur peut s'adapter d'un point de vue discursif au genre de discours auquel il se rapporte.

Il y a ensuite

ii. *la situation de communication*[CT27], à savoir les conditions et les lieux dans lesquels un échange communicationnel a lieu (école, hôpital, entreprise, université, etc.) – qui impose des contraintes sur les genres de discours comme des conditions telles que le cadre spatio-temporel, l'environnement situationnel qui doivent être remplies pour qu'un certain genre puisse se concrétiser ; et

iii. *des catégorisations diverses*, en prenant en compte de critères tels que le *lieu institutionnel* (le lieu de travail, l'école, etc.), et le *statut des partenaires* (enfant - adulte, femme - homme, employeur – employé, professeur – étudiant, etc.) (*ibid.*).

Chacune de ces catégories implique des savoirs et des connaissances propres aux locuteurs se rattachant à ces domaines d'activité.

Selon Traverso, reprise par Sandré (2013 : 27), nous pourrions définir le genre de discours en faisant référence « à ses participants, à son cadre spatio-temporel et à son objectif ». Ainsi, **le premier critère** implique que l'ensemble des éléments permettant de mieux identifier les participants au discours soit précisé. Ces éléments peuvent comporter des indices renvoyant au nombre de participants, à leur identité, etc.

Le cadre spatio-temporel détermine l'environnement situationnel du discours. D'après Maingueneau (2014a : 56) « tout genre de discours implique un certain **lieu** et un certain **moment** [...] » (gras de l'auteur). Dans ce cas, sont précisées les caractéristiques du cadre spatial dans lequel se déroule le discours.

Le moment de l'énonciation est lui-même important et implique plusieurs axes telles que :

- une ***périodicité*** – il y a des événements discursifs qui ont lieu soit d'une manière régulière, soit ils sont rares, soit ne sont pas soumis à la périodicité. Prenons, à titre indicatif, un cours ou un journal télévisé : ceux-ci obéissent à une certaine périodicité en ce sens qu'ils se déroulent selon un horaire précis, commencent et se terminent à une certaine heure ; en revanche, l'allocution d'un chef de l'État n'a aucunement un caractère périodique, celui-ci étant plutôt au gré de différents événements politiques, sociaux, économiques ;

- une ***durée*** de déroulement – la compétence **générique** [CT28] implique la connaissance des lois du discours. Ces lois du discours telles que le principe de coopération, la loi d'informativité et d'exhaustivité s'appliquent également aux genres de discours. Cette compétence, une fois acquise, indique la durée d'accomplissement d'un genre de discours. Une affiche publicitaire, par exemple, demande notre attention sur un laps de temps limité, de quelques secondes ; ceci implique une lecture simple, en survol de l'affiche.

Mais un journal comporte deux durées de lecture : l'une dans laquelle nous glissons sur les informations principales - en gras et en capitales, les titres, les unes des journaux, les photos qui accrochent notre regard ; suit la lecture approfondie du journal entier ou de quelques articles qui sont développés dans les pages d'intérieur.

- une ***continuité*** dans ce déroulement du genre de discours – pour que son effet soit maximal et entièrement compréhensible, une histoire drôle doit être racontée dans son intégralité ; à l'inverse, la lecture d'un roman pourrait s'étaler sur plusieurs séances ;

- une ***durée de péremption*** attendue – presque tout objet relevant d'un certain genre de discours est soumis à une péremption en ce sens qu'il se périme au bout d'un certain délai de temps. Les journaux sont censés être lus le jour même de leur parution, les magazines sont valables – du point de vue des informations et des actualités contenues – une ou deux semaines, voire un mois. Inversement, les livres relevant du discours religieux tel que la Bible et le Coran seront lus indéfiniment justement parce qu'ils recèlent certaines connaissances nécessaires dans la société.

Par rapport à notre corpus, le cadre spatio-temporel influant sur l'environnement situationnel du discours s'applique à tous les commentaires, ceux-ci ayant une périodicité

visible dans les compétitions de chaque semaine, chaque match s'étalant sur une période de 90 minutes ; la continuité est la durée de péremption constituent les dates de début et de clôtures des championnats nationaux et implicitement des discours leur étant associées.

Finalement, le troisième paramètre du genre – *l'objectif* – fait référence à la finalité du discours ; tout discours n'est pas sans influence sur la situation de communication dont il participe.

Le cadre participatif (les participants) de n'importe quel discours vise une certaine modification de la situation à laquelle il prend part, il y a un objectif global auquel tous discours se soumettent ; c'est seulement en identifiant et en prenant en compte la finalité du discours que nous serons en mesure d'avoir un comportement approprié à l'égard du genre de discours à l'œuvre.

Le genre, de même que le discours, peut se décliner dans une diversité qui nous rend conscients des possibilités à notre disposition pour structurer un texte. Nous devons à Bakhtine une classification des genres qu'il appelle d'une part

- *primaires* (ou premiers), parce que ceux-ci sont liés aux activités de la vie quotidienne, particulièrement dans le cadre de la communication orale spontanée, tels que les « récits familiaux », les « lettres privées » et les « procès-verbaux » ;
- d'autre part il y les genres *secondaires* (ou seconds) – plus complexes, ceux-ci provenant des genres premiers et relevant de la communication écrite associée à certaines pratiques socioculturelles.

De plus, il établit une relation entre les styles fonctionnels et les genres et postule qu'une fonction donnée associée à des conditions d'énonciation spécifique à chaque activité humaine donne lieu à un certain genre, c'est-à-dire à un « type d'énoncé relativement stable d'un point de vue thématique, compositionnel et stylistique » (Bakhtine, 1984 : 265). Il privilégie dans ce cas la perspective communicationnelle.

Les formes que revêt un énoncé, « les formes types d'énoncés » comme il appelle les genres de discours, sont parmi les moyens à travers lesquels la langue est mise en œuvre puisque

Les genres de discours organisent notre parole de la même façon que l'organisent les formes grammaticales (syntaxiques). Nous apprenons à mouler notre parole dans les formes du genre et nous savons aux premiers mots pressentir un genre, en deviner le volume, la structure compositionnelle ; dès le début nous percevons le tout discursif.

(Bakhtine, 1984 : 285)

Les locuteurs perçoivent ainsi les genres en tant que normes qui règlent la forme des énoncés et les pratiques discursives.

À cette catégorisation selon le critère de l'importance, nous ajoutons celle que fait Maingueneau (2014 b : 114) qui distingue :

i. *les genres auctoriaux* – qui font l'objet d'une indication paratextuelle et qui sont attribués par l'auteur lui-même ; nous trouvons sous cette étiquette l'essai, la dissertation, le traité, etc. ;

ii. *les genres routiniers* – comme l'interview radiophonique, le journal quotidien, la consultation médicale qui se soumettent à des normes établies *a priori* et qui sont d'actes de communication prenant place dans des situations déterminées, sous des contraintes globales qui règlent l'ensemble de l'activité ;

iii. *les genres conversationnels* – où les contraintes locales et les diverses stratégies de négociation et d'ajustement entre les interlocuteurs prévalent.

Le genre, selon Rastier (en ligne), « se définit en effet par i) la cohésion d'un faisceau de critères, tant au plan du signifié qu'à celui du signifiant, et par ii) son incidence sur la textualité, sur ces deux plans également ». La cohésion dont il fait mention détermine, dans les deux plans, l'organisation du texte. Sa définition du genre prend appui sur sa dimension linguistique et sémiotique.

Fairclough (1992 : 126), l'un des représentants de l'aire anglophone, voit le genre en tant qu'« un ensemble relativement stable de conventions associé avec, et qui entérine partiellement, une type d'activité d'un point de vue social »⁵⁵. Selon lui, le genre inclut, en plus d'un texte particulier, des processus particuliers pour produire, distribuer et utiliser les textes. Tout énoncé est individuel, mais la sphère, le domaine d'activité ou de la vie sociale dans laquelle cet énoncé est produit influe sur cet énoncé, ces énoncés développant ainsi des traits appartenant par la suite à un certain genre.

⁵⁵ « [...] a relatively stable set of conventions that is associated with, and partly enacts, a socially ratified type of activity [...] »

Pour plusieurs auteurs, parmi lesquels O'Keefe (2006 : 23), les genres sont vus en tant que « véhicules linguistiques ou moyens vers un but »⁵⁶. Les traits généraux que ces genres – métaphoriquement vus en tant que véhicules – sont censés receler seront ensuite employés par les locuteurs pour accéder de façon plus aisée à la cohérence et la compréhension globale d'un texte parce que « si nous acceptons le langage en tant que concept social, nous devons également accepter une telle activité générique indicative d'un type de cohésion sociale ou collectivité »⁵⁷ (*idem*, p. 27).

Cette idée fait écho à celle de Matheson (2005 : 44) selon lequel « un genre peut être décrit en tant qu'ensemble d'attentes par rapport à ce que fait un texte particulier en termes pratiques [...] et par rapport aux types de significations que le lecteur espère y trouver »⁵⁸.

De même que le discours, le genre lui aussi guide les attentes d'un lecteur vers ce qu'il peut trouver au sein d'un texte appartenant à un certain discours et même vers le contenu possible du texte. Le genre active les connaissances génériques et encyclopédiques d'un lecteur de sorte que celui-ci anticipe quels types d'actions, quels contenus ou événements le texte renferme. L'inverse est également valable : si l'on part de la lecture d'un texte, nous serons en mesure, dans la plupart des cas, de lui attribuer un genre, en tenant compte des moyens linguistiques à l'œuvre au sein de celui-ci, moyens que nous reconnaissons comme participant d'un certain domaine d'activité. La notion de genre fait référence en outre à « un 'message type', reconnu d'un point de vue culturel, doté d'une structure interne conventionnelle [...] »⁵⁹ (Biber, 2007 : 21) ou à « une catégorisation d'un type particulier de texte ou de pratique sociale »⁶⁰ (Baker Ellege, 2011 : 53).

Nous trouvons une autre définition du genre chez Bhatia (2012 : 241) qui le voit comme un événement communicatif reconnaissable caractérisé à travers un ensemble de buts communicatifs, ceux-ci étant identifiés et compris par les membres d'une communauté professionnelle ou académique où ces genres apparaissent habituellement ; le genre se réfère également à « différents événements communicatifs qui sont associés aux cadres particuliers et qui ont des structures et des fonctions communicatives reconnues »⁶¹ (Flowerdew, 2013 : 138).

⁵⁶ « [...] genres are seen as linguistic vehicles, or means to an end. »

⁵⁷ « if we accept language as a social construct, we must also accept the existence of such generic activity as indicative of some type of social cohesiveness or collectivity. »

⁵⁸ « [...] a genre can be described as a set of expectations about what a particular text does in practical terms [...] and what kinds of meaning the reader can expect to find there. »

⁵⁹ « a culturally recognized 'message type' with a conventional internal structure [...]. »

⁶⁰ « a categorization of a particular type of text or social practice. »

⁶¹ « [...] different communicative events which are associated with particular settings and which have recognised structures and communicative functions. »

La conclusion que nous tirons de ces définitions du genre nous amène à traiter le genre comme une notion flexible, non statique, en raison de son applicabilité à divers domaines de la vie sociale. Il émerge, se développe et évolue avec la société et avec ses domaines d'activités ; l'application restrictive du terme seulement à la littérature se voit dépassée et a migré vers les nouveaux espaces relevant de la langue.

Selon la catégorisation du discours, le genre est lui-même susceptible d'être structuré selon divers critères. Nous privilégions ici les critères qui s'approchent le plus de l'objet d'étude de notre thèse ; nous nous pencherons particulièrement sur

- i. *le medium* – ici, tout comme pour le discours, nous avons
 - *les genres oraux* et
 - *les genres écrits* ;

- ii. *le médiatisation* (ou plutôt leur capacité d'être médiatisée) – nous distinguons
 - *les genres médiatisés* (le commentaire sportif, l'interview, etc.) et
 - *les genres non médiatisés*^[CT29] (les débats parlementaires, par exemple, qui ne sont pas destinés à être transmis à la télé ou à radio) ;

- iii. *la sphère d'activité* – les genres se rattachant à divers domaines d'activité sociale ; le domaine d'activité qui nous concerne ici, c'est le domaine sportif.

Pour conclure, nous aurons donc recours à un genre matérialisé sur un support conventionnel relevant de la presse papier et sur un support numérique, le football étant en l'occurrence le point d'intérêt. Le produit médiatique examiné ici est *le commentaire sportif*.

Étant donné que les diverses disciplines sociales se cristallisent en autant de genres, ceux-ci se regroupent, en fonction de la dominante d'une certaine discipline, en *types de discours*. Les types de discours sont « des unités de rang supérieur », « des pratiques discursives attachées à un même secteur d'activité, des groupements de genres stabilisés par une même finalité sociale [...] » (Maingueneau, 2014 : 64) ou, selon la définition de Girnth repris par Jäger (2001 : 47), « des segments de la 'réalité' de la société respective, contribuant à la constitution et au façonnage du 'cadre' de discours »⁶². L'auteur emploie le syntagme *fields of action* pour faire référence au contenu conceptuel du terme *type* de discours. Le

⁶² « [...] as segments of the respective societal 'reality', which contribute to constituting and shaping the 'frame' of discourse. »

Bohec, quant à lui, voit le discours comme « tout message textuel aux yeux des herméneutes, qui vont l'analyser comme recelant l'intention cachée d'un auteur individuel » (2010 : 198).

Conclusions intermédiaires

Tout au long de ce chapitre, nous avons observé la complexité de la notion de discours et de ses composantes, le genre et le type de discours, selon diverses catégorisations. L'éclairage théorique que nous leur avons fait trouver sa justification dans la particularité de notre corpus et dans la nécessité de le rattacher à un genre de discours et, à un plan supérieur, à un type de discours.

Ainsi vu, notre corpus s'accompagne dans son analyse des circonstances de sa production qui influent largement sur son interprétation. De cette manière, le discours associé au corpus papier se prête à une analyse où le commentateur, en tant que gage d'un genre de discours, prend tout son poids dans la manière de restituer un événement sportif au plan textuel et discursif. Le genre impose des contraintes visibles au niveau textuel et au niveau discursif ; il résulte que tout changement de genre est décelable au niveau textuel et discursif.

En suivant ces définitions, nous avons conclu que l'objet de notre étude s'inscrit dans le genre représenté par le commentaire sportif. Celui-ci se soumet à une analyse visant tant son aspect imprimé que sa version dématérialisée.

CHAPITRE 3. LES MÉDIAS TRADITIONNELS ET LES NOUVEAUX MÉDIAS^[CT30]

Introduction

Comme le titre l'annonce, dans ce chapitre nous amorçons un éclairage théorique concernant les médias tant à leur niveau conceptuel qu'à leur composition. Sera faite une délimitation entre les médias dits *traditionnels* et ceux appelés *les nouveaux médias* ou *les médias numériques*. Nous apportons au fil du premier chapitre des éléments de réponse par rapport à ce que les termes *médias*, *mass médias* et *média numérique* recourent. Le premier chapitre envisage de délimiter le discours média(tique) et le discours journalistique. Dans ce chapitre, l'information, dans son rôle de *brique* des médias, la matière brute de laquelle ils se servent, est examinée en passant en revue ses multiples étapes d'engendrement : en premier lieu, l'information est traitée comme *donnée*, suit la phase de *message* et dernièrement la métamorphose en *savoir*.

L'articulation entre les médias et la société sera commentée, dans un deuxième chapitre, par rapport à leur ancrage social. Les relations qu'entretient le sport avec les médias et avec la politique seront un point de discussion et visent le sport à la fois comme *objet* et *sujet*. Le sport constitue un sujet en raison de son omniprésence dans l'espace public médiatique menant donc à sa forte inscription dans l'espace discursif. L'objectivation du sport donne lieu à de nombreuses critiques portant sur sa transformation négative. Les critiques portent par conséquent sur sa marchandisation, son instrumentalisation et sur la violence qu'il engendre bien des fois dans les stades, ces derniers vus comme espaces d'affrontement. Ce volet de présentation conclut avec un éclairage sur les idéologies, l'ensemble des croyances et des conceptions que le sport recèle et qu'il met en circulation, bien des fois à son insu.

Les nouveaux médias feront l'objet du troisième chapitre, qui se propose de faire une description de l'environnement numérique et du discours numérique. Ce discours est vu en tant que réponse du discours traditionnel à l'influence du numérique. Un point d'intérêt seront également les influences de cette dématérialisation sur la lecture et l'écriture telles que nous les connaissons. La multimodalité sera prise en compte à travers l'hétérogénéité de ses composantes, de leur interaction et des rapports à l'œuvre dans le cadre de la communication. Toutes ces descriptions s'accompagnent, en fin de chapitre, d'un inventaire des avantages et inconvénients du numérique.

3.1. Les médias traditionnels

Le terme *média* est polysémique est renvoie à des réalités différentes selon l'angle que nous privilégions. Selon Balle (1998 : 77), le média est une

technique utilisée par un individu ou par un groupe pour communiquer à un autre individu ou à un autre groupe, autrement qu'en face à face, à une distance plus ou moins grande, l'expression de leur pensée, quelles que soient la forme et la finalité de cette expression.

Il insiste en plus sur le fait que le propre du média est de « relier les hommes entre eux » (Balle, 1998 : 77) par l'entremise de différents moyens de communication tels que la presse, la radio, la télévision, le téléphone, l'Internet, etc.

Une caractéristique qui mérite d'être mise en exergue est celle que presque toutes les définitions successives de *médias* ont un invariant : le terme *diffusion*. À ce terme s'ajoute la caractéristique *de masse* qui recèle une présupposition d'influence.

Le terme *masse* n'est pas univoque lui-même. Ainsi, un emploi de ce terme signifie-t-il *beaucoup de gens*, faisant des médias un moyen pour transmettre indistinctement des informations vers des foules quelconques. Un autre sens, celui privilégié ici, se rattache à un emploi plus spécialisé du terme : les médias *ciblent* certains publics en leur faisant passer des informations diversifiées selon leurs profils de destinataire / consommateur.

Une autre approche, sociologique cette fois-ci, distingue, compte tenu de la diversité que peut revêtir l'échange entre les hommes :

- les *médias autonomes* (qui ne requièrent pas de raccordement à aucun réseau de communication),
- les *médias de diffusion* (qui propagent l'information, de manière unidirectionnelle d'un diffuseur vers un ou plusieurs récepteurs) et, enfin,
- les *médias de communication* (qui mettent en place une relation à double sens entre deux ou plusieurs personnes, à distance) (Balle, 1998 : 77).

Comme nous avons convoqué ici le terme *information*, il convient d'en préciser les significations qu'il recouvre. Ce mot vient du verbe latin *informare* qui signifie *donner une forme*. *Information* donc vient du latin *informatio* qui renvoie, d'une part, à l'action de façonner, de donner une forme et, d'autre part, selon le contexte, à une instruction,

renseignement ou idée, notion, voire représentation⁶³. Le verbe même *informare* comporte implicitement la présupposition du caractère inédit de la chose rendue connue. L'information est la matière première dont se sert toute activité qui met en forme la parole ; dans une description par exemple, l'information constitue « le modèle réduit du réel » (Breton, Proulx, 2006 : 100).

De son côté, Huyghe (2005 : 116-117) considère que l'information vise

- *des données*, c'est-à-dire des traces matérielles brutes qui perpétuent des signes et perdurent ;
- *des messages*, c'est-à-dire des informations codifiées qui ont un contenu signifiant destiné à un récepteur capable d'en décoder les sens ;
- *des savoirs*, l'interprétation et la mise en relation d'une information avec d'autres informations.

Riocreux (2016 : 5) nous donne une autre définition de l'information, confinée au domaine journalistique : « l'information [...] est le discours à travers lequel nous avons accès aux événements » ; l'auteur continue quand même avec un avertissement par rapport à la confusion qui peut surgir entre un événement quelconque et l'information : « on commet fréquemment l'erreur de croire que l'événement *constitue* l'information ; que l'information, c'est l'événement. Or, l'information ne préexiste pas à sa mise en mots » (les italiques de l'auteur) (2016 : 6). Bref, l'information « consiste à mettre de la peau sur la chair flasque et insaisissable du réel. Il s'agit *d'informer* [...] une réalité *informe* [...] » (idem, p. 8).

Charaudeau, à son tour, circonscrit l'information au contexte social et la définit de façon minimale comme « le fait qui consiste, pour quelqu'un qui possède un certain savoir, à transmettre celui-ci, à l'aide d'un certain langage, à quelqu'un d'autre qui est censé ne pas posséder ce savoir » (2005 : 24).

Les médias est une dénomination générale qui regroupe, dans une définition minimaliste, l'ensemble des moyens servant à représenter la / les réalité(s) sociale(s) au sein de laquelle / lesquelles nous nous trouvons ; ils sont la source primaire à laquelle nous avons recours pour mieux comprendre le monde. Ces moyens reflètent les technologies disponibles pour faire circuler l'information ; ils vont de l'imprimé – journaux, magazines, revues, etc. –

⁶³ *Le Lexis – Le dictionnaire érudit de la langue française*, Larousse, Paris, 2009, p. 956.

aux moyens audiovisuels – tels que la radio, la télévision – et l’Internet, ce dernier englobant plusieurs façons de transmettre l’information.

Arrivé à ce point de notre survol, il convient de faire également référence au syntagme *mass media* qui recouvre la signification du terme *média* et d’en éclairer plus le sens. D’un point de vue formel, ce terme provient du syntagme anglo-saxon *mass media* et a été introduit en France dans les années ‘50. Le sociologue canadien McLuhan, dans son livre *Pour comprendre les media* (1968) (traduction française de *Understanding media*, 1964) – repris dans Lavoine (1997 : 19-20) – a considéré que « nous avons [...] par le truchement des divers medias, prolongé nos sens et notre système nerveux » ; ainsi, ouvre-t-il la voie à une meilleure prise de conscience de l’influence que les médias commencent à avoir sur l’homme et sur sa vie.

C’est sur cet aspect que Breton et Proulx, en interprétant la théorie postulée par McLuhan, insistent sur l’influence des médias et soulignent que

l’action d’un nouveau média qui apparaît au sein d’une culture donnée consisterait à modifier les conditions de perception sensorielle propres à cette culture. Les médias seraient des métaphores, des extensions de nos fonctions physiques et mentales qui (re)traduiraient nos expériences quotidiennes d’une forme en une autre, et qui affecteraient la conscience que nous en avons. (2006 : 182)

Mass media, devenu, au terme d’un processus de francisation dans les années ’70, *mass-médias*⁶⁴, marque « le déplacement de l’attention, des effets sur la culture en général, vers l’examen des techniques et, le cas échéant, des utilisations qui en sont faites, ainsi que de leurs différents publics d’usagers » (Balle, 1998 : 148). Cette définition ou plutôt prise de conscience sur l’ampleur et l’influence grandissantes des médias prend en compte leur aspect social en se penchant sur *la culture* et sur *les utilisations qui en sont faites*. Cette approche privilégie ainsi l’approfondissement du discours médiatique en tant que facteur d’influence sur la société par l’intermédiaire des produits médiatiques.

Par la suite les termes *médias*, *mass media* ou *mass-médias* seront employés de manière synonyme dans notre thèse.

Les discours que les différents médias engendrent circulent dans notre société, ils sont ancrés dans notre vie sociale et dans les interactions humaines de tous les jours. Ils contribuent inlassablement à la fabrication de notre monde et ils nous présentent l’état dans lequel il se trouve. Ils sont, selon Maingueneau (2014b : 160)

⁶⁴ *Le Robert pratique*, 2011, Paris: Le Robert.

[...] à la fois une zone parmi l'ensemble des aires de production[CT31] discursive d'une société et un ensemble de lieux où tous les discours viennent se réfléchir, y compris les médias eux-mêmes, qui se mettent de plus en plus en scène.

En étroite relation avec cette définition, Charaudeau, à son tour, définit les médias autour des notions d' « information » et de « communication » qui « renvoient à des phénomènes sociaux » et, en privilégiant cette approche, les circonscrit à

un support organisationnel qui s'empare de ces notions pour les intégrer dans leurs diverses logiques économique (faire vivre une entreprise), technologique (étendre la qualité et la quantité de leur diffusion) et symbolique (servir la démocratie citoyenne) (Charaudeau, 2005 : 9).

Les médias interrogent divers domaines de la vie sociale en leur imposant une relation dont le décryptage est souvent flou. Ainsi, les médias servent de lien dans les communautés humaines ; en même temps, ils influent sur ce lien social. Le domaine éducationnel lui-même s'interroge sur l'influence des médias sur l'éducation des hommes.

La dimension symbolique que revêtent les médias, quelle que soit la forme ou le moyen sous lequel ils se manifestent, soit-il dans une forme papier, audiovisuelle ou numérique, ne doit pas être mise à l'écart. Les médias sont, à juste titre, des vecteurs de points de vue, d'opinions, voire d'idéologies. Ces opinions et idéologies qui impliquent des croyances et des représentations mentales n'appartiennent pas aux journalistes ; tout au contraire, elles[CT32] sont sociales, institutionnelles ou politiques ; les journalistes ne font que les intégrer dans les productions discursives (articles, éditoriaux, commentaires, émissions, blogs, etc.) qu'ils produisent. Ou plutôt « encadrer » ou « faire coller » une telle production à une identité éditoriale.

Comme les idéologies sont susceptibles de s'immiscer subrepticement dans les médias qui se font par la suite, inconsciemment ou volontairement, leurs porteurs, elles peuvent influencer sur les structures discursives de leurs discours. Ainsi, selon Van Dijk, existe-t-il « des expressions textuelles subtiles d'opinions sous-tendues idéologiquement »⁶⁵ (1998 : 21) parce que « les idéologies organisent des attitudes spécifiques à un groupe ; ces attitudes peuvent être utilisées dans la formation des opinions personnelles telles qu'elles sont représentées en modèles ; et ces opinions personnelles peuvent être, finalement, exprimées en texte et en conversation »⁶⁶ (*idem*, p. 27). Le même auteur propose une description de l'idéologie comme

⁶⁵ « [...] subtle textual expressions of ideologically based opinions. ».

⁶⁶ « [...] ideologies organize specific group attitudes; these attitudes may be used in the formation of personal opinions as represented in models; and these personal opinions may finally be expressed in text and talk. »

« reflétant les critères de base qui constituent l'identité sociale et définissent les intérêts d'un groupe »⁶⁷ (*idem*, p. 25[CT33]).

Dans le même ordre d'idées, Hall, repris dans Breton, Proulx (2006 : 233-234), postulait que la portée idéologique contenue dans un message se prête à une compréhension ou décodage par ses destinataires seulement en s'attachant à l'analyse des pratiques de réception des sujets et non s'appuyant de façon exclusive sur les structures des textes médiatiques. Ils ont échafaudé ce postulat en partant de l'asymétrie entre émetteur et récepteur, entre l'opération d'encodage et celle de décodage respectivement ; ainsi soutiennent-ils que « les structures de significations mises en œuvre lors de l'encodage – moment de la production – et lors du décodage – moment de la réception – puissent ne pas coïncider ». (Breton Proulx, 2006 : 233-234).

Se dégage ici, à juste titre, la place essentielle qu'occupent les médias en tant qu' « acteur » de la vie sociale et en tant que vecteurs de savoirs.

Toutes ces caractéristiques, invisibles ou non, patentes ou, au contraire, bien cachées derrière les structures discursives et textuelles des productions médiatiques véhiculées dans l'espace public, imposent que nous nous penchions d'une manière plus attentive sur ce domaine.

Tout comme les autres disciplines se rattachant à un domaine particulier bénéficient d'un discours qui sert à leur dissémination, les produits médiatiques eux-mêmes peuvent être circonscrits à un type de discours propre aux médias – le discours médiatique.

3.1.1. Le discours média(tique)

La dimension sociale que revêt le discours, pris dans son sens large, fait que celui-ci soit un champ pluridisciplinaire et qu'il se trouve inéluctablement dans les domaines humains et sociaux ; de plus, il connaît une riche diversité, se découpant en plusieurs catégories. Ainsi connaît-on des discours politiques, religieux, philosophiques, techniques, chacun bien délimité sur le plan terminologique et conceptuel. Dans ces champs disciplinaires, le discours sert à la fois à la transmission des connaissances, des faits de vie diverses et est lui-même vu soit comme concept (l'approche théorique), soit comme objet (d'étude).

⁶⁷ « [...] reflect the basic criteria that constitute the social identity and define the interests of a group. »

L'articulation entre les sciences du langage et les sciences de la communication ont donné lieu à l'émergence d'un nouveau champ d'étude où le discours est à la fois cadre et action.

Les pratiques discursives se rattachant aux médias sont passées au crible par linguistes pour faire émerger leur dimension langagière, les structures qui les sous-tendent et les mécanismes à l'aide desquels les médias se constituent en une pratique sociale. Le social est réduit ici « aux auteurs sociaux en tant qu'énonciateurs » (Burger, 2008 : 13). La dimension langagière qu'englobe le discours est étroitement liée à la pratique sociale que constituent les médias ; il s'agit là de s'interroger sur la manière dont les événements « au fil de leur voyage à travers les médias » (Moirand, 2007 : [CT34] 1) sont vécus, traités et racontés, donc reconfigurés. De ces événements qui tournent autour de domaines variés comme la politique, l'éducation, la santé, l'industrie - après le traitement qu'en font les médias - se dégagent des productions discursives médiatiques dont la dimension discursive interpelle le public visé.

Toutes ces productions discursives, prises dans leur acception de résultat d'une transformation des événements du monde réel - à la suite d'un traitement (production et interprétation) par les médias - s'inscrivent dans un type de discours plus étendu connu sous la dénomination de **discours média(tique)**⁶⁸. Celui-ci reflète, d'une part, une relation socioculturelle et historique en place entre les gens et la société et, d'autre part, le rôle que le langage remplit dans la construction de cette relation. Selon Zlitni & Liénard (2013 : 329),

le discours médiatique traditionnel est le fruit du regroupement d'une multitude de discours [tenus par les médias] au sein d'une sphère spécifique qui est un des éléments constitutifs de l'espace discursif global. Ainsi cette sphère médiatique est une communauté discursive qui participe avec les autres sphères [les autres communautés] à la constitution de l'espace final.

En fait, les médias ne sont qu'un intermédiaire entre la réalité – qu'ils interprètent – et les *décodeurs* (les instances à l'intention desquelles le message est dirigé), ceux qui sont amenés à faire une opération de décodage, d'interprétation inverse pour qu'ils puissent en dégager soit l'intention de l'émetteur, soit la réalité telle que celle-ci a été *codifiée* ou *représentée*.

Le média est, en fait, un terme général qui regroupe plusieurs types de moyens employés pour diffuser et faire circuler l'information, les connaissances, les savoirs et les événements, pour n'en donner que quelques exemples. Chacun de ces moyens et le type de discours afférent forment un ensemble étroitement lié, un « espace discursif public » (*ibid.*).

⁶⁸ Ici, les syntagmes *discours des médias* et *discours médiatique* seront employés de manière synonymique.

Ils sont indissociables parce que les composantes de cet ensemble (le moyen de communication et le discours afférent) se sont développées l'un à côté de l'autre, ils se sont influencés, voire conditionnés l'un l'autre. Ces moyens interagissent entre eux en partageant les traits généraux des médias (transmission de contenus diversifiés vers un destinataire) et se différencient l'un à côté de l'autre par le support mis en œuvre pour accomplir leur but communicationnel, dans un certain domaine d'activité, celui-ci nécessitant lui-même des savoirs langagiers distincts. Dans une vision réductrice, le média est à la fois un dispositif technique et un vecteur d'informations, de connaissances et de contenus.

Ainsi, un certain type de média influence-t-il le discours qui s'y rattache en ce sens que les contraintes techniques laissent leur empreinte sur le discours et **le contraignent** [CT35] à s'adapter à ses exigences. Inversement, pour qu'il puisse y avoir du discours (pris ici dans son acception de trace écrite, matérielle d'un acte d'énonciation), celui-ci a des conditions qu'un certain média doit prendre en compte. Nous vient à l'esprit le sous-corpus des commentaires numériques fragmentés qui, en raison de leur matérialité distincte, engendrent un discours que nous pourrions qualifier de divergent, en écart avec le discours auquel se rattachent les commentaires papier. Ce discours relevant d'un support numérique s'éloigne de la notion de discours telle que nous avons discutée tout en exigeant une redéfinition de cette dernière.

L'analyse des médias à travers le discours sert à faire ressortir, à l'intérieur du domaine médiatique pris dans son ensemble, les relations et les interdépendances à l'œuvre entre les différents discours relevant du médiatique ; les médias contemporains sont dépositaires de modèles de discours, qui nécessitent une fouille pour les dévoiler.

Les médias, qui permettent la transmission de contenus assez variés en raison des réalités distinctes aux lesquelles ils renvoient, englobent la presse, la télévision, la radio et l'Internet. Tous les médias, quel que soit le support dont ils s'emparent pour diffuser n'importe quel contenu, comprennent, entre autres, selon Balle (1998 : 149) :

- **une technique** – par l'intermédiaire de laquelle ses contenus sont diffusés (comme la presse et la télévision) ;
- **un usage** – qui prend en compte la finalité et les contenus (instancié par exemple dans les types d'émissions disponibles : informations, divertissement, etc.) ;
- **un public** – visé par les médias et qui doit avoir des compétences pour construire ou pour attribuer des significations aux contenus des messages dont ils sont la cible ;

- **une institution** – qui impose une ligne directrice et un certain angle ou approche, toujours étroitement lié avec l'identité éditoriale du journal, du poste de télévision, etc.

À ce stade de la discussion, il convient de délimiter théoriquement les notions de média, presse et journalisme.

Le média, d'après le même auteur[CT36] (Balle, 1998 : 149) permet la transmission vers un public de messages aux contenus variés ; cette acception de moyen de transmission est reprise également par Le Bohec (2010 : 378-379) qui la met en relation avec le syntagme *mass media* qui sont « des médias diffusés vers une population nombreuse ».

La notion de **presse** est vue par Le Bohec (2010 : 473[CT37]) soit comme « désignant l'ensemble des journaux écrits », soit comme un terme générique renvoyant aux médias d'information. Dans une acception plus large, la presse, selon Balle (1998 : 189[CT38]), désigne « l'ensemble des publications imprimées ou des activités journalistiques [...] » ; en plus, se référant à la visée communicationnelle des médias, il ajoute à la description de cette notion « les liens d'influence réciproques qui se nouent avec les autres institutions et la société en général[CT39] » (*ibidem*). Ici également, une constante se dégage : *le journal écrit*, c'est-à-dire le support matériel sur lequel l'information est imprimée et transmise.

À son tour, **le journalisme** est présenté comme « ensemble des conceptions et des pratiques liées à la présentation au public d'informations récentes » dans Le Bohec (2010 : 134[CT40]). Balle (1998 : 134[CT41]), quant à lui, voit le journalisme d'une manière plus étendue en tant que

métier, ensemble des métiers, ou forme d'expression de tous ceux qui se consacrent, dans quelque domaine que ce soit, à la publication d'une information, dès lors que celle-ci a un rapport avec l'actualité immédiate ou récente, et par quelque média que ce soit, un journal, une station de radio, de télévision, ou un service en ligne.

En le liant à l'interdiscours et en le présentant dans une approche restreinte, Ringoot définit le journalisme « comme l'interdiscours entre les trois instances impliquées que sont les professionnels (pairs), les sources et le public » (2014 : 39).

Ce que ces deux dernières définitions ont en commun, c'est la notion d'*immédiat*. Cette notion implique que l'information doit remplir à la fois l'exigence de nouveauté et de rapidité, cette dernière étant la façon dont l'information est transmise à travers les canaux qu'ont à leur disposition les journalistes. Une *nouvelle* (nom) ne reste *nouvelle* (adjectif) que si celle-ci est transmise d'une manière prompte vers un destinataire. L'immédiat est observable au niveau de nos commentaires numériques fragmentés. Dans ce cas précis,

l'immédiat se dégage de la construction du commentaire à peu près simultanément avec les phases de match mis en discours. Chaque commentaire d'une phase de match lié à un ancrage temporel précis est en même temps une information nouvelle qui vient s'ajouter aux autres commentaires ponctuels constituant l'ensemble du commentaire sportif.

Au bout du compte, les médias sont une tribune publique où les sociétés sont invitées à prendre la parole. Le déterminant *publique* est ici à prendre avec prudence, même méfiance : n'oublions pas que les médias s'engagent rarement ou pas du tout dans un dialogue direct, face-à-face avec ceux auxquels ils s'adressent ; dans la plupart des cas, il y a une interaction par l'entremise d'un dispositif technique (le journal, par exemple).

Le syntagme *discours médiatique*^[CT42] suscite beaucoup d'interrogations dans la mesure où il n'y a pas – malgré les apparences – une synonymie entre ce syntagme et un autre à l'œuvre dans ce champ de la vie sociale, *discours journalistique*. Tandis que *le discours médiatique* se rapporte – dans une description minimaliste – à tout ce qui est dit dans l'espace médiatique public, *le discours journalistique* fait référence au discours du vecteur par l'entremise duquel ces informations, *le dit*, sont véhiculées dans l'espace public. Ce vecteur peut revêtir différentes formes parmi lesquelles il convient de mentionner les médias – imprimés ou numériques et les médias audiovisuels. Le discours médiatique « donne forme à sa propre production » et « en compose une image discursive » (Esquenazi, 2013 : 16).

3.1.2. Le discours journalistique

Globalement défini, « le journalisme consiste à recueillir et traiter des informations à destination d'un public » (Agnès, 2012 : 12). Au-delà de son apparent laconisme définitionnel, cette définition recèle des traits qu'il convient de discuter. Ainsi, la structure tridimensionnelle du journalisme repose sur une opération de **recueil** de données (qui, à la suite du traitement qu'ils subissent, deviennent des informations et ensuite des nouvelles, c'est-à-dire qu'elles acquièrent une valeur médiatique).

La deuxième composante est l'opération de **traitement** des données – c'est l'étape la plus importante dans cet ensemble parce que, davantage qu'un simple traitement, c'est une vraie transformation du monde que le journaliste essaie de signifier. Le donneur d'information, qu'il soit une personne ou une institution, n'est pas tout à fait neutre et, par conséquent, tous ses propos sur un événement ou fait de vie quelconque ne sont pas dépourvus de traces de subjectivité et qui l'amènent à adopter un certain positionnement.

Enfin, ce qui clôt cette structure est le bénéficiaire, ou plutôt le **destinataire** (parce que le journaliste *visé* intentionnellement une certaine instance), à l'intention duquel le journaliste *dirige* le produit médiatique (l'article, le commentaire, l'éditorial, etc.).

Le journalisme représente un champ socioprofessionnel fortement ancré dans les sociétés contemporaines et il est situé dans un espace social avec lequel il interagit. Le journalisme est, selon Charaudeau, une *machine à fabriquer des signes* (dans Burger, 2008 : 48[CT43]), signes qu'il crée à l'intention d'un récepteur et ayant une certaine visée. Tous les événements sociaux se reflètent dans une construction discursive, dans une écriture journalistique. Le journalisme produit lui-même des discours spécifiques, selon les domaines de la vie sociale qu'il interroge[CT44] et selon le dispositif technique employé.

Avec un recours à l'appareil conceptuel de la lexicologie, nous pourrions opérer une distinction entre le *discours médiatique* et le *discours journalistique*, en plaçant ces deux notions dans un rapport de hiérarchisation : le syntagme **discours journalistique** se trouve dans une relation de subordination par rapport au **le discours médiatique**, le premier étant un hyponyme de premier. Le terme *discours journalistique* hérite donc des propriétés de la classe immédiatement supérieure, de son hyperonyme, *le discours médiatique*. Le discours journalistique, outre les propriétés qu'il partage avec son hyperonyme, a des traits particuliers qui lui sont propres et qui servent à le différencier d'autres hyponymes du discours médiatique tels que le discours télévisuel, le discours radio, etc.

Le discours journalistique fait ainsi référence à l'ensemble des productions discursives issues à la suite de la mise en circulation de contenus par le biais de dispositifs de dissémination des produits journalistiques, c'est-à-dire des informations représentées par la presse imprimée ou écrite, à savoir les journaux[CT45]. Ainsi, « le lieu du produit fini », selon un schéma de Maingueneau représentant les trois lieux de construction du sens de la machine médiatique, « est celui de la mise en scène textualisée de l'information, la page ou l'article de journal [...] (Charaudeau, 2008 : 48-50[CT46]).

Le discours journalistique est mis également en rapport de force avec d'autres types de discours, selon la division du monde discursif ; nous avons donc des *discours constituants* (ou discours premiers), auxquels se circonscrivent les discours philosophique, scientifique, juridique, religieux et littéraire, qui sont des discours savants, spécialisés, « qui font autorité, qui sont reconnus comme donnant sens aux actes de l'ensemble de la collectivité » (Maingueneau, 2014b : 151). Les autres entretiennent une relation d'asymétrie avec les discours premiers et s'appellent *des discours non-constituants* ou *seconds*. La primauté des premiers se justifie justement par leur formulation et réception à l'intérieur des communautés

fermées. Le qualificatif *constituant* fait référence au rôle « fondateur » (Maingueneau Cossutta, 1995 : 112) qu'ils jouent et qui servent de garants ultimes à la multiplicité des productions discursives d'une collectivité (*ibid*[CT47].).

De surcroît, les énoncés générés au sein d'un tel discours constituant revêtent un statut particulier. En fait, dans ce cas-là, le terme d'énoncé, de texte ou même d'œuvre tous relevant d'un discours fondateur transcendent la définition linguistique, devenant vecteurs d'un tel discours. Ils deviennent des *inscriptions* en ce sens qu'ils sont gravés à jamais dans une mémoire et s'ouvrent à l'actualisation et la réactualisation, étant par conséquent citables et réinscriptibles dans d'autres discours. « Produire une inscription, ce n'est pas tant parler en son nom que suivre la trace d'un Autre invisible, qui associe les énonciateurs modèles de son positionnement et, au-delà, la présence de cette source qui fonde le discours constituant : la Tradition, la Vérité, la Beauté ... » (majuscules des auteurs) (Maingueneau-Cossutta, 1995 : 116).

L'effacement des autres discours au profit des discours d'origine est dû au rôle que ces discours de dernier rang remplissent : celui de support, de moyen ou de vecteur pour la reformulation, la vulgarisation et même la médiatisation des sciences. Dans cette perspective, le discours journalistique, en tant que dispositif de diffusion de savoirs, se range dans la catégorie des discours seconds. Notre corpus se range évidemment dans la catégorie des discours seconds, étant un type de discours journalistique, tant le sous-corpus papier que le sous-corpus numérique fragmenté.

3.2. LES MEDIAS ET LEUR ANCRAGE SOCIAL

Les médias, nous l'avons bien vu, tissent des relations étroites avec nombre des secteurs d'activités dans la société : ils interpellent les sciences humaines, la sociologie et la psychologie, pour n'en donner que quelques exemples ; d'autre part, nous nous demandons, à juste titre, ce que serait la politique sans l'apport et la visibilité fondamentales que lui apportent les médias. Nous ne pourrions pas faire *l'impasse*[CT48] sur la culture et les sports que les médias font circuler. Les médias se sont avérés à la fois une plateforme où les différents acteurs de la vie sociale se présentent et se manifestent et un moyen de propagation des savoirs relevant de tous les domaines de la vie sociale.

Nous ne saurions confiner les médias au statut d'immense machine de propagation et de dissémination, apparemment facile d'idées, au simple vecteur de contenus, de textes et d'images ; l'impact des médias va bien au-delà. Ils ne font pas seulement passer des

représentations de la réalité. Mais ce que nous interpelle dans une grande mesure c'est la manière dont ces représentations sont *re-présentées* et ensuite *re-appropriées*. Ce sont ces représentations mêmes, ces re-configurations des événements et le traitement médiatique que subissent ces derniers qui engendrent des résultats et des effets (d'autant plus que ces effets sont) bien des fois bouleversants.

Les médias transforment et modifient pas seulement **ce que** nous savons ou faisons, mais **comment** nous le savons ou le faisons, telle est leur importance. Nous ne nous étonnerons pas de voir un certain événement dont nous avons témoigné personnellement être traité médiatiquement de sorte que le résultat ou le point de vue adoptés soient de haut en bas opposés à la réalité à laquelle nous avons assistée.

C'est cette prise de conscience sur l'influence que les médias exercent sur nous et sur la réalité qui nous pousse à essayer de passer en revue les relations entretenues par notre domaine d'analyse et les médias.

3.2.1. Le sport et les médias

Force est de constater que le sport est aujourd'hui un *titulaire* dans l'agenda de la vie publique ; quel que soit la forme dans laquelle les pratiques sportives se déclinent, et nous évoquons à ce titre tant les sports d'équipe comme le football, le volley-ball, le rugby etc. et les sports individuels comme le tennis, le box, l'athlétisme, etc., son emprise sur nous s'accroît. Le terme *emprise* doit être pris ici dans une acception qui relève plutôt de la popularité accrue acquise et également du temps que nous y attribuons : soit pour exercer un sport quelconque en tant qu'activité de loisir, soit pour suivre une compétition sportive. Le temps croissant que nous y allouons témoigne de l'étendue et de la dimension publique et sociale qu'il comporte.

Le sport, et j'utilise ce terme dans son sens général⁶⁹ d'« activité physique exercée dans le sens du jeu et de l'effort, et dont la pratique suppose un entraînement méthodique, le respect de règles » et de « chacune des formes particulières et réglementées de cette activité », a cessé de se circonscrire seulement à une *activité physique*. Il a dépassé les frontières des *formes particulières de cette activité* pour devenir partie prenante dans notre vie en raison également de l'immense dimension symbolique dont il est le dépositaire.

À ce titre, il convient se référer aux valeurs profondément ancrées dans le social que le sport sert à affirmer, à promouvoir, à propager et à consolider. Des valeurs telles que le *fair-*

⁶⁹ *Le Robert pratique*, 2011, *Le Robert*, Paris

*play / franc-jeu*⁷⁰, *la cohésion, le respect, la sportivité, la discipline, la performance, l'esprit d'équipe* sont sorties du terrain de jeu pour envahir la société et s'inculquer dans nos systèmes de valeurs de façon durable. De mots tels que *compétition* et *confrontation* ont acquis un sens tout singulier lorsque nous les transposons dans notre vie, mais en prenant en compte leur côté sportif. Ainsi le sport est-il devenu le plus grand promoteur de la compétitivité, cette caractéristique ayant un immense potentiel de reconfiguration dans nombre de domaines sociaux.

Le sport n'est plus *hors-jeu* par rapport aux grands thèmes d'intérêt social ; il constitue à l'heure qu'il est un fil rouge qui se trouve dans *l'équipe première*, voire *l'onze idéal* des thèmes à dominante sociale. Il nous est impossible d'imaginer notre société et notre culture contemporaines sans reconnaître comme il convient la place qu'il y occupe.

Quelle que soit l'implication d'une personne dans le sport, elle ne peut pas échapper complètement à son influence parce que le sport est omniprésent : à la télévision, à la radio, sur l'Internet, dans les journaux généralistes – où il s'avère un élément incontournable dans l'économie des sujets traités – et dans des journaux sportifs par excellence, tous supports confondus. Il est de même un sujet de discussion, voire de socialisation qui dépasse les barrières sociales qu'imposent l'âge ou le sexe pour amorcer une conversation.

En raison de l'engouement croissant du public pour le sport, du poids commercial qu'il détient, de l'universalité dont il jouit et de l'interdisciplinarité de ce domaine, le potentiel de ce champ social a été réévalué. Dès lors que l'agenda média ne saurait s'en passer, le sport y a acquis un rôle déterminant et, subissant un procès de redéfinition et de reconfiguration, il est devenu par la suite un produit médiatique *per se*. Tout événement sportif, qu'il s'agisse d'un match de football, de boxe, d'un marathon, d'une Coupe du monde, ne saurait avoir la visibilité sans l'éclat que lui confèrent les médias. Le sport est à la fois *sujet* et *objet* des médias : **sujet** en ce sens qu'il les monopolise bien des fois (voir la Coupe du Monde – un événement de taille mondiale) et nous fait croire que tout est sport et il n'y a pas rien de meilleur ou de plus beau dans le monde ; il est **objet** parce que les médias s'en servent

⁷⁰ C'est l'équivalent qui nous propose Michel Voirol dans *Anglicisme et anglomanie*, 1989, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, p. 30. Il mentionne quand même que le terme *franc-jeu* n'est pas un synonyme absolu du terme *fair-play*. D'autres, tel que Yves Laroche-Claire, dans *Évitez le français parlez anglais*, Albin Michel, 2004, nous offre des acceptions qui vont au-delà de l'application strictement sportive du terme : régulier, correct, sport-correction, beau joueur, loyal. Il nous donne en plus la recommandation officielle du terme anglais, c'est à dire *franc jeu* et *bonne foi* (p. 113). Alfred Gilder dans *Le petit dico français-français*, Éditions First, 2014, donne des équivalents comme 1 - *jeu loyal, franc jeu, beau jeu, respect des règles, sportivité* ; 2 – *correct, convenable, réglo* ; 3 – *bonne conduite, loyauté, bonne foi* (p. 46).

de même qu'ils se servent d'un fait divers, d'un accident, d'une vedette pour *construire* un événement.

La re-configuration n'est pas uniforme dans son ensemble ; selon que le produit ou l'événement bénéficie d'une médiatisation dans les journaux, à la télévision, à la radio ou sur l'Internet, tout objet ayant subi un traitement médiatique est reflété d'une manière différente dans les journaux ou à la télévision. Ce produit médiatique est ainsi mis en forme dans un discours matérialisé soit dans la presse papier (articles, commentaires, etc. dans des journaux papier), soit dans la presse audio-visuelle (émissions, tables rondes, analyses, etc.), soit dans la presse relevant du numérique (sur les sites web, sur les réseaux sociaux).

L'expérience que nous offrent les médias n'est pas pour autant, à quelques exceptions près, une expérience directe, sans intermédiaires. Et cela, malgré les essais des médias et des journalistes de se mettre derrière leurs propos afin de nous donner l'illusion de leur propre effacement au profit de l'information brute, neutre, enrobée. Ils nourrissent ainsi l'utopie que nous avons accès direct aux événements, sans aucun intermédiaire. Mais, il s'agit bien sûr d'une expérience médiée par l'entremise des moyens techniques. Par ce processus d'intermédiation, l'acte sportif en soi est modifié et nous met dans une situation où nous partageons un double rôle, celui du *bénéficiaire*, d'une part, et celui du *décodeur / créateur* d'un tel acte. Le décodage implique une compréhension de l'acte sportif et d'en déceler le non-dit, l'implicite, voire l'idéologie qu'un acte sportif médié recèle ; le rôle de créateur nous incombe parce que nous récréons l'acte sportif en l'intégrant dans et en l'adaptant à notre système de croyances, voire de valeurs.

De nos jours, le sport en est arrivé à dépasser le cadre traditionnel circonscrit à l'activité physique, à la compétition et il se trouve pris dans de nouvelles interdépendances ; il n'est pas non plus un événement culturel, il est en outre un élément essentiel de l'ensemble complexe que constituent l'économie et le commerce. En dépassant le caractère du jeu réglementé, le sport a acquis un côté mercantile. Aux qualités que le sport incarne tels que la masculinité, le patriotisme, le jeu d'équipe, la discipline, le *leadership* - la capacité de mener des hommes / une équipe en tant que responsable, s'ajoute - compte tenu de la croissance du nombre des spectateurs et du potentiel économique que ceux-ci représentent – « la valeur du sport en tant que spectacle »⁷¹ (Burton, 2005 : 312). La représentation et la (re)définition du sport ont été poussées dans les médias à tel point que presque tout spectacle sportif n'est pas sans rappeler l'enjeu commercial qu'il symbolise. Dans ce nouveau rôle, les sports sont vus

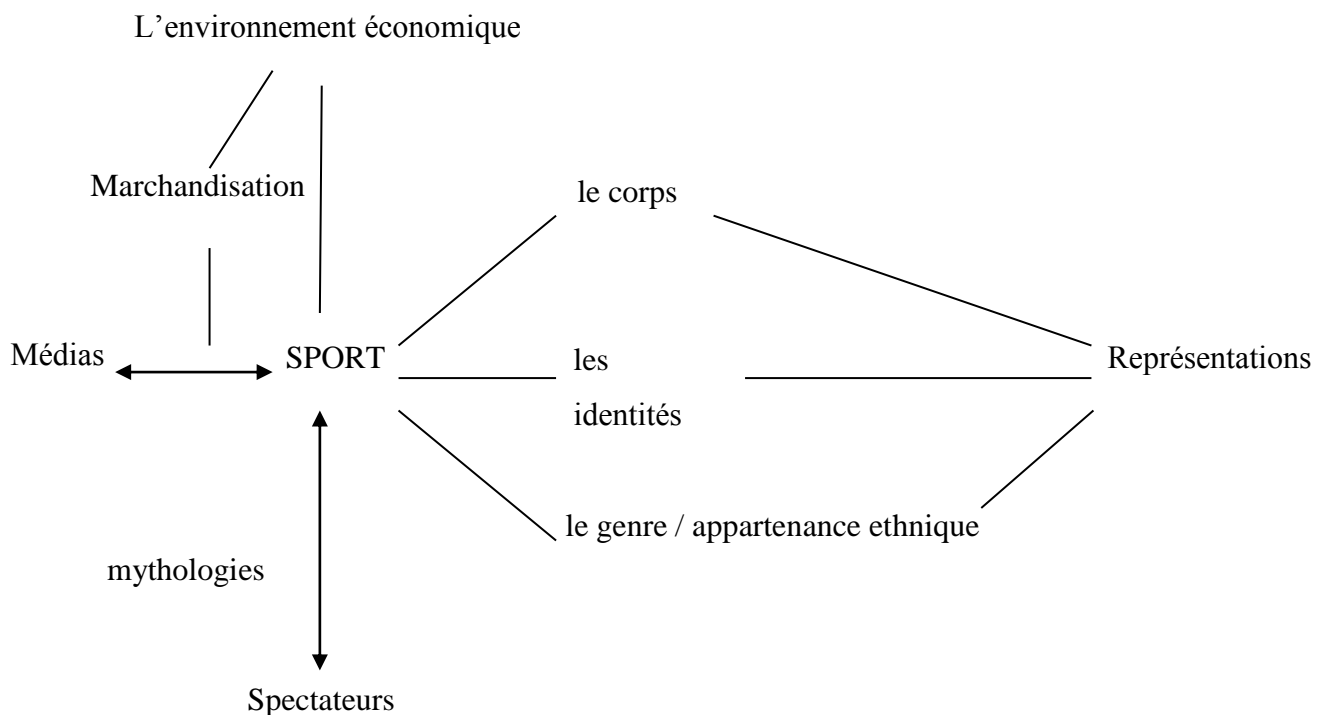
⁷¹ « [...] entertainment value ».

en tant que « véhicules[CT49] évidents du divertissement »⁷² (*ibid.*) et, implicitement, de la valeur commerciale qu'il implique.

En saisissant la capacité du sport en tant que générateur de recettes, les médias se sont emparés de ce côté commercial et ont transformé le sport en une affaire juteuse ; les heures auxquelles les jeux sont diffusés prennent en compte le *prime-time*, les heures de grande écoute, c'est-à-dire les tranches horaires durant lesquelles l'audience télé ou radio est la plus forte afin de maximiser les recettes publicitaires. Les événements sportifs, de l'autre côté, font la une des journaux généralistes ou spécialisés, là où il y a la plus grande visibilité et donc le plus grand auditoire.

Tandis que le sport était une forme organisée et disciplinée de jeu, les médias ont réussi à transformer le sport en un divertissement, une affaire, une marchandise qui se soumet aux règles du marché : il a une offre, il y a des vendeurs et il y a d'acheteurs.

Le schéma suivant indique les relations que le sport entretient avec les médias et montre à la fois la manière dont le sport en est venu à être une marchandise⁷³.



⁷² « [...] explicitly entertainment vehicles ».

⁷³ L'anglais emploie deux termes pour faire référence à ce processus de transformation en marchandise : *commodification* (du verbe *commodify*) et *commodification* (du verbe *commodify*). Ces deux termes se recoupent dans le sens de traiter quelque chose en tant que produit, de lui assigner une valeur commerciale, bien qu'il puisse s'agir de quelque chose immatériel ou qui n'est pas intrinsèquement soumis à une appréciation de valeur.

Figure 1. (selon Burton, 2005 : 311[CT50])

Le sport est tout au cœur de cet ensemble et fait le lien, d'une part, entre les médias et les représentations que le sport revendique et, d'autre part, entre le sport en tant qu'affaire et les auditoires.

Premièrement, l'axe horizontal comporte trois composantes : les médias, le sport et les représentations ; la première composante est le générateur de représentations en employant le sport comme source primaire. Ces représentations - comme résultat des valences supplémentaires qu'acquiert le sport - dépassent le cadre traditionnel de celui-ci en tant qu'activité sociale et pratique culturelle ; les sportifs acquièrent d'autres valeurs symboliques lorsque les médias tirent parti d'événements sportifs pour jouer sur les corps des sportifs, sur leurs identités et sur leur genre ou sur l'appartenance ethnique[CT51].

Le corps est bien des fois employé pour mettre en avant les vertus du sport en tant que générateur de la bonne forme physique et de la santé parce que le corps d'un sportif coexiste à la fois dans les médias et dans les esprits des audiences ; il devient dorénavant un instrument de mercatique, il est une marchandise mise aux enchères. Maguire J., repris dans Burton (2005 : 316[CT52]), nous donne différentes visions du corps du sportif ; ainsi, il y a :

- un corps *bio-médical* – relevant du monde d'entraîneurs, d'équipes (ou staff⁷⁴) médicales qui mènent de recherches sur la performance des sportifs ;
- un corps *discipliné* – incarné par les athlètes qui se soumettent aux régimes alimentaires et aux diètes, l'accent étant mis dans ce cas sur la discipline, la rigueur, les sacrifices ;

⁷⁴ Le terme *staff*, portant la mention *anglic.* dans le dictionnaire, c'est-à-dire *mot anglais/anglicisme*, signifie, selon *Le Robert pratique*, 2011, parmi autres, *groupe de travail*. Cette mention précise que cet emploi du terme en tant que tel est critiqué comme emprunt abusif. Un dictionnaire sportif spécialisé, *Praxiswörterbuch Fußball* (2010 : p. 46 et p. 154) oscille entre deux termes. D'une part, le syntagme *staff technique*, synonyme de l'anglais *coaching staff*, est décrit comme « groupe de personnes assurant une fonction d'encadrement dans une équipe » et a comme synonyme en français le syntagme *personnel technique*. D'autre part, l'anglais *staff* a comme synonyme en français *personnel d'encadrement technique*, défini comme « ensemble des personnes qui participent à un match qu'elles soient entraîneur, directeur sportif, médecin, physiothérapeute ou autre officiel de l'équipe et qui ont le droit d'être dans la surface technique » et a comme synonyme en français *officiel de l'équipe*. Deux autres dictionnaires, *Evitez le franglais, parlez français* (Yves Laroche-Claire, 2004 : 250) et *Le petit dico franglais-français* (Alfred Gilder, 2014 : pp. 132-133) nous donnent des équivalents en français du terme *staff* « service, encadrement, personnel, effectif » et respectivement « technostructure ».

- un corps *marchandisé* – le sportif est vendu, transféré, emprunté d'une équipe à l'autre, pour des montants, d'indemnités de transfert considérables ;
- un corps *symbolique* – il y a des sportifs représentatifs qui ne font qu'un avec un sport.

Ensuite, *l'identité* – qu'elle soit individuelle, d'un sportif quelconque, ou qu'elle soit à l'échelle nationale, de n'importe quel pays, est mise en lumière lors des événements sportifs à grande visibilité tels que les Olympiades, les Coupes du monde, etc. Les sportifs représentent bien des fois des identités nationales et les équipes nationales le font mieux que n'importe qui. Leurs succès ou leurs échecs, leurs maillots, leurs drapeaux portés si fièrement, leurs comportements, leurs danses de victoire sont autant de symboles de l'identité nationale. Les événements sportifs majeurs sont devenus des lieux d'affrontement et aussi la scène sur laquelle les nations affirment leur supériorité.

Le sport est ainsi un vecteur de l'identité nationale par l'entremise de laquelle les nations, les états s'affairent à mettre en scène une image souvent hyperbolique d'eux-mêmes, en exhibant un visage fort et harmonieux, une cohérence, une cohésion et une solidarité exemplaires. C'est le sentiment national que cette image dégage, c'est l'appartenance et la fierté d'être l'un d'eux.

Enfin, la fierté d'être homme ou femme, d'être ressortissant d'un certain état ou appartenant à une certaine aire culturelle ou ethnique sont autant des représentations engendrées par le sport. Force est de constater cependant que le sport a une forte tendance à la masculinisation. Les médias font souvent tort aux sportives en les présentant sous une lumière leur portant préjudice et qui nuisent à leur représentation dans les esprits des gens. Les sportives sont exhibées de manière excessivement féminisée et sexualisée à tel point que les représentations que nous en faisons sont évidemment faussées ; ceci nuit à leurs performances et même à leur réputation. Une performance obtenue par une femme est moins importante ou moins « performance » que celle obtenue par un homme, même s'il s'agit de la même épreuve.

La représentation de manière sexualisée de la sportive est un stéréotype global dans la culture humaine. En témoigne en ce sens la reconstruction des vêtements du sport en tant que marchandise par les industries de la mode ; il nous vient à l'esprit les vêtements des joueuses de tennis, vêtements qui favorisent et invitent les regards des hommes sur les corps des athlètes et qui leur donnent une teinte de sexualité. La force et les caractéristiques physiques des femmes sont souvent vues comme des attributs masculins. Cela nous pousse à penser à un

cliché selon lequel « les femmes forment des groupes pour des activités sociales, mais les hommes forment des groupes pour entrer en compétition et pour achever des choses »⁷⁵ (Burton, 2005 : 322[CT53]).

Ce côté des médias, la représentation différenciée des sportifs et des sportives, ne fait que conforter le substrat idéologique qu'il fait passer et le rôle idéologique qu'a le sport dans le maintien des relations inégales de pouvoir entre les hommes et les femmes dans le domaine sportif.

En ce qui concerne l'appartenance ethnique, celle-ci est mise en évidence par les sportifs / sportives de couleur ou ayant une origine autre que la majorité de leurs coéquipiers. Le sport s'efforce donc d'effacer les inégalités sociales et les différences raciales que peuvent susciter ces appartenances en intégrant les membres de ces communautés dans les équipes sportives et en valorisant leurs qualités physiques et leur image. À ce titre, il convient de mentionner la victoire des Bleus en 1998 qui peut être considérée, à bon droit, la victoire d'une France « Blacks – Blancs - Beurs ». C'est l'expression d'un métissage réussi qui a fait que la Coupe du Monde soit gagnée par des Noirs, des Blancs et des Arabes.

Ce sont les exploits des sportifs qui poussent à des réactions étonnantes de la part des politiciens et des intellectuels lors des compétitions sportives d'envergure ; les différences ethniques sont ainsi effacées, tous les joueurs ne faisant qu'un seul corps qui lutte pour tout un pays. En témoigne, comme le montre Franck Evrard (2006 : 212-213), les mots prononcés par les politiciens louant la victoire de « “cette équipe à la fois tricolore et multicolore” » qui est « “la meilleure image de notre unité et de notre diversité” », le « “football pluriel” » et le « “modèle d'intégration réussie” ».

Le sport est avant tout une compétition ; d'où les images des moments à forte charge émotionnelle, le dramatisme, le succès, la victoire, la domination de l'autre – il s'agit là d'un statut, d'une image que les médias font circuler et avec laquelle ils associent un individu, une équipe, une nation.

Tout cela n'est pas sans influence sur les discours oraux ou écrits ayant le sport comme objet. Toutes ces représentations et les idéologies qu'elles sous-tendent sont repérées évidemment et aisément dans les discours que les médias font sur le sport. Les émissions télévisées, les reportages, les commentaires, les tables rondes se font l'écho de ces perceptions et théories ; ceux qui produisent les émissions ou écrivent les textes inscrivent des contenus faussés – ou du moins portant l'empreinte de leurs propres croyances – en ce qui concerne les

⁷⁵ « women form social groups for social purposes, but men form groups to compete and to get things done ».

représentations que nous faisons du sport et de ceux qui le pratiquent de manière professionnelle.

Dès lors, le sport s'inscrit dans un espace discursif hétérogène où il est à la fois sujet de débat et source primaire, où s'affrontent une multitude de prises de positions, d'opinions, d'idéologies.

Deuxièmement, de retour au schéma de la page 96, l'axe vertical du schéma présenté concerne la marchandisation du sport, ce dernier se muant en un véhicule servant l'intérêt de l'environnement économique. L'affaire que constitue le sport s'appuie sur la capacité de ce dernier de faire passer les messages vers les spectateurs – les audiences, où que ceux-ci se trouvent : devant la télé, sur le stade, à l'écoute d'un poste de radio ou sur internet. Ils constituent la cible de l'environnement économique.

Ce public peut être envisagé de manière différente soit comme :

- des individus qui consomment un produit – le produit étant vu ici en tant que spectacle sportif ;
- un groupe cohérent de personnes qui ont des caractéristiques communes au-delà de leur forme de consommation ;
- un groupe dont l'identité se dégage de la manière même de consommer.

L'essai de définir les auditoires de masse s'avère problématique lorsque nous tentons de trouver un ensemble cohérent de caractéristiques que les spectateurs partagent en général. En dressant un inventaire des traits des audiences, nous nous voyons sous l'obligation de prendre en compte divers facteurs tels que le genre, l'âge, l'éducation, les comportements et les attitudes – pour n'en donner que quelques caractéristiques – partagés par les membres d'un groupe pris dans son ensemble en tant que public-cible. Mais, plutôt que de s'efforcer à trouver plusieurs spécificités des larges audiences, il est possible et plus faisable de déceler quelques récurrences dans l'utilisation de certains médias.

Ainsi, les goûts, les préférences et les intérêts d'un public ayant une forte propension à l'utilisation d'un certain média pourront être répertoriés de sorte que nous puissions dresser un inventaire des caractéristiques qui poussent un certain public vers l'utilisation d'un type de média. Ce faisant, nous aurons au bout du compte un ensemble homogène et stable d'auditoires auxquels nous pourrions ensuite livrer des produits *sur mesure*.

Ce qui vient différencier en plus les audiences est le genre des programmes ou d'articles pour lesquels certains publics penchent. Que ce soit l'information, le divertissement,

la publicité, le domaine économique, politique, social ou sportif, ce sont autant de critères à prendre en compte pour une analyse des auditoires.

L'analyse ciblée vers d'auditoires de taille assez réduite s'avère plus facilement à gérer. Bien que « la signification de tout audience peut résider autant dans sa composition que dans son nombre »⁷⁶ (Burton, 2005 : 83), le degré d'influence sur des larges auditoires serait très compliqué à définir, à démontrer et à quantifier.

C'est pour cela que les médias sont passés de « broadcasting » à « narrowcasting » (Burton, 2005 : 84^[CT54]), c'est-à-dire ils ont fait le saut de la diffusion des programmes vers de larges auditoires, non-différenciés, vers des auditoires plus souples, différenciés en fonction de certains critères et besoins. Se dégage ainsi l'idée maîtresse selon laquelle nous avons affaire de nos jours avec des publics larges et petits, généraux et spécialisés dont les besoins doivent être pris en compte d'une manière différenciée.

Cette approche fait partie d'un courant appelé *Uses and gratifications* qui consiste à s'interroger plutôt sur les besoins et les attentes des usagers que sur les médias ; le « médiacentrisme » est abandonné au profit d'une attention croissante portée sur le consommateur / usager des médias, l'importance de ce dernier étant ainsi confirmé et conforté.

Selon Burton (2005 : 89^[CT55]), « le public en tant qu'utilisateur d'un texte »⁷⁷ est motivé par certains besoins dans le processus d'engagement avec le texte, comme avec d'autres^[CT56] personnes dans le cadre de l'interaction sociale. L'auteur fait un résumé de ces besoins et identifie :

- des besoins d'information ;
- des besoins personnels comme le maintien de l'identité ;
- des besoins sociaux et formes d'interaction ;
- des besoins de divertissement.

Ce « virage épistémologique dans l'étude de l'influence des médias » comme l'appellent Breton et Proulx (2002 : 159) marque un changement d'orientation « de la problématique des effets (“ce que les médias font aux gens”) à celles des usages (“ce que font les gens avec les médias”), l'accent étant mis maintenant sur l'utilisateur et sur la manière dans

⁷⁶ « [...] the significance of any audience may lie in its composition as much as in its numbers ».

⁷⁷ « [...] the audience as a user of text ».

laquelle il perçoit les médias⁷⁸. Ainsi, « d'auditoires spécifiques ont tendance à sélectionner certains types de messages et à choisir certains supports plutôt que d'autres » (Breton, Proulx, 2002 : 158[CT57]).

Les spectateurs deviennent ainsi des consommateurs et le spectacle sportif constitue la plateforme sur laquelle sont servis les produits pour lesquels les compagnies font de la publicité.

Une autre manière très juteuse de commercialiser le sport sont les droits d'image des sportifs. Ces droits, définis généralement comme « la prise de possession commerciale de la personnalité de quelqu'un, y compris les indices de leur image, voix, nom et signature ... »⁷⁹ (Boyle et Haynes, 2004 : 71) apporte des recettes exorbitantes ; les joueurs font valoir leur image, leur réputation, leur notoriété, devenant ainsi commercialisables. Mais la marchandise que représente un joueur n'est que le produit que les médias en font. Les sportifs sont ainsi réduits à de simples fonctions qu'ils peuvent et doivent remplir.

Ayant cela à l'esprit, *les équipes de rêve* dans nombre de sports, tellement vantées et médiatisées, pourront être autre chose que ce que nous en pensons ; elles sont de ce fait susceptibles de n'être que de simples produits assemblés particulièrement sur la base de critères de mercatique pour maximiser leur visibilité et, par voie de conséquence, les recettes. La signification du mot *équipe* même est faussée ; il s'agit dans ce cas précis d'une accumulation des joueurs pris individuellement. En fait, le mot italien *mercato* – pour faire référence aux périodes des transferts des joueurs – ne signifie autre chose que *marché*⁸⁰. Il y a en outre un site internet où l'on peut consulter une évaluation – à caractère informel, c'est vrai – des joueurs, où l'on peut se faire une idée de combien coûte un joueur de football, selon divers critères⁸¹.

Les histoires autour des *stars* du sport, des vedettes, ne font que raffermir l'emprise que ceux-ci ont sur le public-spectateur. Ils acquièrent une aura de mystère, deviennent des mythes, pas à la portée de n'importe qui, ils accèdent au cœur des mythologies par l'intermédiaire des médias.

Pour conclure et afin que nous puissions nous faire une image de la marchandisation du sport et de la relation étroite qu'entretiennent le sport et l'environnement économique, voire de leur interdépendance, il serait utile de convoquer les mots de Jean-Marie Brohm (2006 : 120) selon lequel

⁷⁸ Voir aussi Cristiana-Nicola Teodorescu, *Usages de médias et transition*, Craiova, Editura Universitaria, 1998.

⁷⁹ « the commercial appropriation of someone's personality, including indices of their image, voice, name and signature ... »

⁸⁰ Selon *Le petit Robert* (2011), le marché est défini comme « lieu où se tient une réunion périodique des marchands de denrées alimentaires et de marchandises d'usage courant ».

⁸¹ www.transfermarkt.de

du profit de la compétition à la compétition du profit, le culte sportif de la performance tend à réduire toutes les dimensions de l'existence à un vaste marché où toutes les valeurs sont évaluées selon la hiérarchie des classements (les podiums), des gains (les points), des positions (la fameuse pôle position).

3.2.2. Le sport et la politique

Le sport a acquis un caractère relationnel accentué et complexe ; il nous offre un cadre interprétatif pluridimensionnel, agaçant de manière particulière l'idéologie, le discours, la sémiotique, l'analyse de l'image et d'autres disciplines linguistiques ; qui plus est, le sport, ce qu'il symbolise et les associations qu'il active dans notre imaginaire sont mobilisables en de nombreuses circonstances. Sa mise en visibilité est plus manifeste dans les discours relevant du domaine sportif d'autant plus que ceux-ci ont envahi le discours de tous les jours et par conséquent l'emprise que le sport exerce tant au niveau idéologique et social s'est accrue. Il faut souligner qu'il y a peu de sphères d'activité qui ont échappé à l'attrait et à l'engouement que suscite le sport. Celui-ci a vocation d'être comparé à un envahisseur des espaces sociaux et culturels, occupant de manière systématique les aires de la vie sociale.

Il y a théoriquement une ligne de partage entre le sport, en tant que phénomène de plus en plus accaparant, et les autres domaines de la vie sociale ; bien qu'il y en ait une, nous avons bien du mal à la déceler, tant s'est-elle effacée au profit d'une zone communément partagée par le sport et par les autres domaines sociaux. Il s'agit d'une frontière poreuse qui permet – dans un double sens – le transfert d'associations, d'ambivalences, des éléments jusqu'à maintenant circonscrits à un univers social restreint et bien délimité.

Un des domaines de la vie sociale qui s'est aisément et volontairement associé à la dimension conceptuelle et idéologique qu'incarne le sport est la politique ; celui-ci a ceci d'indispensable : le statut social et la capacité d'augmentation ; en outre, le sport est le dépositaire d'une image idyllique. Tel est le point de départ d'une analyse sur ce que le sport a à offrir. Ce dernier sert à accentuer le statut, le prestige et la reconnaissance de n'importe quel politicien qui frôle – non sans intérêt – les sportifs et leur monde. La visibilité ainsi acquise par tel ou tel politicien est convertie par la suite en un capital d'image.

À notre avis, c'est une relation à double tranchant parce qu'elle est fondée seulement sur les intérêts des uns et des autres. C'est une relation de connivence, à date de péremption compte tenu du risque couru lorsqu'une équipe ou un sportif ne sont toujours pas sur le podium, parmi les vainqueurs et par conséquent sont jetés à l'oubliette en raison des résultats moins satisfaisants ; les défaites sont des agents de dissuasion et activent des références négatives. À s'en méfier, serait la conclusion !

Nous pourrions convoquer ici, à titre indicatif, la solidarisation comme la désolidarisation avec les sportifs gagnants ou respectivement perdants, mis en mots au niveau linguistique ; il y a, d'une part, le *on a gagné*, marqueur de la solidarisation, borné quand même à la victoire. D'autre part, il y a le *ils ont perdu*, la désolidarisation avec l'événement négatif.

Les points de convergence entre le sport et la politique se recourent ainsi au niveau de

- **la visibilité publique** qu'assurent les différents sports et la politique ;
- **les auditoires** larges et hétérogènes qu'ils attirent ;
- **le capital symbolique** qui est en jeu ;
- **la résonance émotionnelle** qu'ils suscitent.

Il y a sans doute un fort symbolisme à l'œuvre dans cette relation fragile. Les attributs et les valeurs du sport brandis comme des icônes, tels que la sportivité, le pouvoir, le sacrifice, le succès, la compétition, le jeu franc – pour n'en citer que quelques-uns – sont des entités valorisables et transférables vers le domaine politique.

Si le sport et la politique partagent une dimension, c'est celle de la compétition et du succès. Les deux s'inscrivent dans une logique compétitionnelle où le sport est souvent conceptualisé, des fois, en tant que guerre et, des fois, en tant que spectacle, selon les besoins. Ce sont des traits dont la politique foisonne également.

Ces reconfigurations donnent un tour particulier à la compétition politique ; celle-ci acquiert une dimension confrontationnelle qui ne sert qu'à adjoindre du dramatisme à la compétition politique. C'est l'effet de la conceptualisation du sport – et de la politique, par association – en tant que *guerre*. Cela donne naissance bien évidemment à des termes employés pour caractériser les confrontations politiques, par exemple.

Pour ce faire, de mots tels que « guerre », « compétition », « adversaire », « stratégie », « champ de bataille », « assaut », « arme », « attaque », « équipe », « victime », « soldats »⁸² etc. sont mis à profit. Ces mêmes mots seront pareillement mis en œuvre pour transformer un match de football, par exemple, en un « champ de bataille » où l'entraîneur – ou « le général » – envoie les « armes physiques » pour faire des « assauts », pour « percuter sur le flanc droit » ou pour « dynamiter » la « défense ». Les équipes seront « mieux armées »

⁸² Ces termes sont tirés de notre corpus.

avec des « renforts » et les footballeurs – ou les « soldats » tirent des « missiles » pour « exploser les lignes » adverses.

La configuration en tant que *spectacle* apporte la composante de l'expressivité. Cette composante maximise la charge affective et l'intensité émotionnelle. Les sportifs seront ainsi des « stars » ou vedettes, sur la « scène » sportive, ils seront des « protagonistes » d'une rencontre spectaculaire. La célébrité est ainsi une conséquence qui en découle.

C'est dans ce sens que nous avons caractérisé de poreuse la frontière entre le sport et les divers domaines de la vie sociale ; il existe évidemment des sphères d'activité qui se saisissent du discours sportif pour accroître leur visibilité et pour augmenter leur niveau d'expressivité.

Ce rapprochement est d'autant plus saillant qu'il s'esquisse à la veille des grands événements appelés des « événements omnibus » par Diana-Luiza Dumitriu (2014 : pp. 35-36).

[L]eur spécificité est donnée tant par l'aspect quantitatif de l'auditoire très large et hétérogène qu'il mobilise, par le nombre très grand de participants et d'investissements financiers impressionnants qu'il implique, que par l'aspect qualitatif du spectacle et d'un entier imaginaire social qu'ils réussissent à configurer autour d'eux⁸³.

De tels événements seront par exemple les Jeux Olympiques, la Coupe du monde et les événements avec une capacité d'attractivité impressionnante telle que le Super Bowl aux Etats Unis. Ils sont les lieux privilégiés où le sport est lui-même instrumentalisé, participant, dans sa qualité d'instrument, à une logique de séduction. Les politiciens se réfugient derrière le symbolisme du sport en essayant, d'une manière trop visible nous osons avancer, d'associer leur image à celle du sport, espérant ainsi s'approprier les valeurs et la reconnaissance dont celui-ci jouit. Ils prennent bien soin de capter la popularité des sportifs soit par ricochet, soit par l'intermédiaire des *vainqueurs du jour*.

Au point où nous en sommes, l'évidence s'impose : le sport ne fait qu'office de trampoline vers la notoriété et la célébrité ; il n'est qu'un raccourci vers l'acquisition accélérée d'un capital symbolique, autrement hors de la portée de n'importe quel membre de la classe politique qui désire se livrer lui-même aux émois que procure l'association avec un tel générateur de notoriété.

⁸³ « Specificitatea lor este dată atât de aspectul cantitativ al audienței foarte numeroase și eterogene pe care o mobilizează, de numărul foarte mare de participanți și de investițiile financiare impresionante pe care le implică, cât și de aspectul calitativ al spectacolului și al unui întreg imaginar social pe care reușesc să îl configureze în jurul lor ».

Le sport ne fait qu'office de support du message politique. À présent nous assistons à une instrumentalisation du sport et du sportif, ce dernier revendiquant le statut d'ambassadeur d'un message éloigné par rapport aux valeurs essentielles du sport qu'il est censé faire partager et faire passer.

3.2.3. Le sport et son inscription dans l'espace discursif

La réalité communicationnelle de l'événement sportif est réductible à une configuration discursive participant du type de sport auquel celle-ci se subsume, l'ensemble des configurations discursives de tous les sports désignant *l'univers du discours sportif*. Ces discours ont presque saturé tant les médias spécialisés du sport que l'espace public.

Cette dimension discursive du sport ne se borne pas à refléter de manière statique les événements sportifs ; le sport en tant que discours médiatique construit un certain positionnement par rapport aux événements qu'il est appelé à commenter.

Il y a, sans que cela soit une surprise, une profusion des discours sur le sport, qui, en tant qu'« activité physique compétitive, fait parler, commenter, disputer, discuter, argumenter, raisonner et surtout bavarder » (Brohm, 1993 : 208). Toujours Brohm identifie et catégorise « ces types idéaux de discours sportifs » au nombre de quatre, de la manière suivante :

- i.** « **les discours de justification de l'existence du sport, discours fondateurs ou performatifs** », sont des discours qui justifient la constitution du sport même, par la création de son cadre de déroulement ;
- ii.** « **les discours techniques ou explicatifs, discours didactiques** », visent à imposer la légitimité de ces sports en se penchant sur l'image du corps et ses attitudes, gestes, techniques et mouvements ;
- iii.** « **les discours de défense et illustration du sport, discours apologétiques** », ayant pour objectif la défense contre « les détracteurs du sport ». Ces discours cherchent à valoriser et à revaloriser « le rôle et le statut du sport », en réaffirmant ses valeurs essentielles ;
- iv.** « **les discours de célébration des exploits, performances et records, discours commémoratifs ou d'acclamation** », dans le cadre desquels se mobilise tout un

arsenal pour évoquer et faire l'éloge des performances sportives. (Brohm, 1993 : 209-213[CT58]).

Vu la présence accrue du sport dans notre société, à laquelle s'ajoute la forte propension à alimenter le langage général avec des termes issus du discours sportif, sa présence dans une grande partie des autres discours avec lesquels il entre en relation ne constitue guère une surprise ; au contraire, ce discours s'inscrit dans une logique d'analyse pour en déceler les traits qui font de lui un ingrédient tellement attirant dans nos conversations de tous les jours.

Le discours sportif, par le lexique dont il est muni et par son côté générateur d'associations et de sens alternatifs, s'est infiltré parmi les autres discours généraux. Sa capacité de transmettre des connotations synonymes de la compétition, de l'effort, du sacrifice, de la violence, de la guerre – et tout cela porté au maximum, en bref d'un imaginaire hyperbolique, est mis à profit par les domaines de la vie sociales en quête d'un agent d'augmentation de sa propre expressivité. Ce discours est dès lors susceptible d'entrer dans divers enchaînements évocateurs.

Pour frapper, il n'y a plus d'alternative appropriée que d'opposer puis de mélanger, d'une part, les mots fortement évocateurs du sport et, d'autre part, les discours sur lesquels ceux-ci se greffent. Il en résulte une valorisation maximale du potentiel métaphorique et descriptif que constitue le sport. De ce point de vue, il est plus aisé de comprendre l'efficacité dont il fait preuve lorsque nous l'insérons dans un discours pour maximiser les effets dramatiques, effervescent même, ayant comme résultat des images parlantes et des métaphores émouvantes.

Ce faisant, les associations qui en résultent entrent spontanément en résonance avec nos émotions, nos sentiments et notre état d'esprit. Sans doute ce pouvoir d'évocation oblige-t-il parfois à une certaine surenchère des termes du sport, la mise étant, sans doute, la mise en tension du lecteur ou de l'auditoire.

La forte circulation du lexique renvoyant métaphoriquement à la guerre par exemple s'est répandue dans notre vocabulaire quotidien ; nous nous en servons à maintes reprises sans que nous nous en rendions compte. Un match de football n'est pas non plus le lieu où s'affrontent deux équipes au sein d'une compétition ; le match acquiert des valences guerrières, allant au-delà de la simple concurrence : il devient une « bataille », un « affrontement », un « combat ». Les équipes deviennent des « machines de guerre » sous les « raids » des « soldats ».

D'autres termes, empruntés au football en l'occurrence, se sont glissés dans notre langage courant, acquérant de sens additionnels ; à titre d'exemple, nous pensons à « carton jaune » qui, en football, signifie une sanction disciplinaire infligée à un joueur, tandis que dans le langage courant il a le sens d'« avertissement ». D'autre part, le « carton rouge », peine lourde, sanction disciplinaire qui entraîne l'expulsion du joueur en cause, a acquiert le sens de « punition très dure » en dehors de l'espace sportif.

À l'appui de l'évolution du match de football en ce qui concerne les relations interhumaines, nous pouvons citer l'introduction du carton vert⁸⁴ qui a le rôle de récompenser les gestes de *fair-play*, une attitude exemplaire montrée par un joueur pendant un match de football.

Le recours aux termes relevant du domaine sportif s'avère indispensable lorsque les autres discours qui utilisent ces termes se heurtent à un trou linguistique dans leur propre champ conceptuel ; pour le combler et afin de faciliter la compréhension du message, comme pour en accroître également la visibilité et la puissance d'évocation, ils puisent dans le bassin fécond du sport.

Dans le discours du sport, la limite c'est l'imaginaire ; plus nous poussons les limites de notre imagination, plus nous sommes à même de forger des associations, des analogies susceptibles de faire passer les émotions et les passions en ayant recours à la richesse évocatrice à notre portée. Ces discours généraux subissent de plein fouet les effets ravageurs du discours sportif sans pour autant s'en plaindre.

Fort de ces caractéristiques lui donnant une aura mystique, le sport, en qualité de vecteur de significations patentes ou, au contraire, cachées, resurgit de presque partout où il y a un discours ; il se fait l'écho de nos émotions et nous facilite une meilleure transposition de nos états d'esprit.

3.2.4. La critique du sport

Malgré l'idéalisation - exacerbée parfois - du sport, des soi-disantes valeurs sociales, voire universelles que celui-ci propage, du symbolisme mis en exergue lors des « événements omnibus » dont nous avons fait mention ci-dessus, le sport se trouve cependant sous le feu des critiques par rapport à l'écart entre ce qu'il se doit de représenter et ce qu'il incarne en réalité. Les réalités autres que celles que le sport est censé transmettre battent en brèche les discours

⁸⁴ [http : //sport24.lefigaro.fr/le-scan-sport/2016/10/11/27001-20161011ARTFIG00186-le-premier-carton-vert-de-l-histoire-attribue-en-italie.php](http://sport24.lefigaro.fr/le-scan-sport/2016/10/11/27001-20161011ARTFIG00186-le-premier-carton-vert-de-l-histoire-attribue-en-italie.php), dernière consultation le 31 octobre 2016.
<http://www.gsp.ro/international/campionate/video-moment-istoric-in-fotbal-s-a-acordat-primul-cartonas-verde-ar-fi-buna-regula-si-la-noi-490866.html>, dernière consultation le 31 octobre 2016.

idéalistes, idéalisés et idéalisantes (il y en a encore) du sport. Cette critique ne fait que s'attarder sur les maux qui ont faussé le sport, ceux-ci ayant un effet de faire disparaître sa signification initiale. Se laisse entrevoir ainsi une opposition entre ceux qui idéalisent toujours le sport, malgré les péchés qui l'affligent, et ceux qui, au contraire, le condamnent pour s'être métamorphosé en quelque chose d'à peine reconnaissable.

En prenant le contre-pied des « innombrables adeptes de l'opium sportif qui font aujourd'hui office de pourvoyeurs du prêt-à-porter dominant » (Quel sport ?, 2014[CT59] : 41), le sport dans l'état actuel est violemment décrié. Il lui est reproché la métamorphose qu'il a subie, en étant dépouillé des mérites qui l'ont hissé au cours du temps à la place qu'il occupe de nos jours.

Les critiques portées au sport se dirigent, dans un premier temps, vers la valeur marchande qu'il a acquis ; dans un deuxième temps, les critiques visent la métamorphose du sport et du sportif en instruments. Eclaircissons ces critiques une par une.

i. Un premier aspect sur lequel la critique se dirige est la marchandisation du sport.

Le sport s'est imposé au fil du temps en tant que détenteur de vertus morales ; il a trôné et a fait l'objet d'un idéalisme qui rayonnait dans les secteurs sociaux, politiques et culturels. L'emprise du sport a été renforcée et il a fini par s'être accordé les plus belles lettres de noblesse. Le capital d'image ainsi accumulé n'a pas pu échapper au marché, à l'environnement économique qui voyait en lui une marchandise, un produit qui se prêtait à *la consommation*, et est devenu – heureusement ou malheureusement – par conséquent monnayable sur ce marché.

Il a été dès lors insensiblement incorporé dans la logique mercantiliste finissant par se dissocier de manière patente de la vision idéaliste qui le caractérisait. C'est dans cette ligne que Gérard Etcheverry (2014 : 69[CT60]), en faisant référence au football, conclut que « les clubs ressemblent aujourd'hui à des marques, le sport-roi s'apparente de plus en plus à un produit » et que « le football a basculé dans une ère à forte connotation entrepreneuriale et qu'il est devenu une industrie [...] » (2014 : 80[CT61]).

Qui plus est, s'est créé entre les deux – football et industrie – un rapprochement dont la ligne de partage s'avère très difficilement, voire impossible à déceler au point qu'ils sont de nos jours dans une relation d'interdépendance presque totale. C'est d'ailleurs l'opinion défendue dans Quel sport ? (2014 : 65[CT62]) selon laquelle « il est naïf ou illusoire de croire qu'il est possible de séparer sport et argent ou sport et médias de masse pour préserver un "rêve" transformé en cauchemar par la "vampirisation du capital" ». Il est ajouté de même que

« cette alliance » est « le révélateur de l'expansion irréprouvable du sport en tant que *stratégie de développement du capitalisme* » (italiques de l'auteur) (2014 : 65-66). Nous sommes les témoins, que nous nous en rendions compte ou non, d'un processus expansif et continu et nous assistons à la fois à la « *capitalisation* du sport – le capital s'empare du sport – et la *sportivisation* du capital – la logique sportive est intégrée aux stratégies de développement du capital » (2014 : 51[CT63]) (italiques de l'auteur).

Révélateur en ce sens est la dyade *sport - spectacle de compétition*, associant dans un simple rapprochement deux termes à vocation et signification intrinsèques complètement opposées : d'une part, l'ensemble des vertus qu'incarne le sport, et, d'autre part, le mercantilisme représenté ici par un générateur de recettes, le spectacle. Cette relation, à la fois étrange et délétère dans la mesure où le commercial fausse l'esprit sportif, appelle une intervention qui peut lui mettre fin ou, au moins, redéfinir la ligne de partage de sorte qu'il n'y ait plus de dérives et d'ingérences nuisibles.

C'est dans cette ligne que Jean Saint-Martin[CT64], constatant que « le sport marchand envahit peu à peu la planète [...] », et que « la condamnation de la diffusion de l'esprit mercantile dans le sport ressemble à un cri de désespoir », en raison du déclin du sport, exige l'assainissement du sport en disant qu'« il s'agit de moraliser le sport moderne et d'annihiler les rapports entre le sport et l'argent ».

Ce pourrissement du sport influe même sur les joueurs dont il pervertit l'engagement et la capacité de se *battre* pour leur club et pour leurs supporters ; Michel Platini, repris en *Parlons football* (2014 : 334) caractérise ces joueurs qui se désintéressent de leur performance de « pigeons voya-joueurs » puisque la seule chose qui les intéresse c'est la valeur marchande que leur attribuent les clubs où ils *voyagent*.

ii. La deuxième critique repose sur **l'instrumentalisation du sport et du sportif**.

Le sport, dans son intégralité, a quelque chose de très particulier : la capacité de pénétration facile dans la société ; le sport est à la portée de tous, pratiquants ou auditoires. C'est dans cette qualité que réside la tentation de s'en servir en tant que support vers une cible. Le plus souvent, c'est la politique qui s'en empare pour asseoir son pouvoir, son influence et parfois sa légitimité.

Le sport est un champ d'investissement privilégié pour quiconque qui veut acquérir de la visibilité, de la notoriété, pour celui qui veut se hisser aisément à un statut supérieur. Le sport en est venu ainsi à se complexifier en se faisant attacher une ambivalence interprétative.

Le sport possède lui-même ses enceintes et endroits ritualisés tels que les stades. Ce lieu, tellement vénéré en tant qu'espace symbolique et mythique par les supporters comme par les joueurs, est vu de manière diamétralement opposée par le camp de ceux suspectés de « footolâtrie aiguë » (Quel sport ?, 2014[CT65] : 24) et de ces idéalistes qui prennent le stade même pour une cathédrale.

Ainsi, ceux qui trouvent à redire au caractère nuisible du sport ou plutôt ceux qui tirent un sonnet d'alarme par rapport à l'écart de plus en plus creusé entre sa vision idyllique et la vérité crue affirment que « les stades, espaces monumentaux de concentration des masses et lieux d'encrage du pouvoir [...] sont aussi les lieux privilégiés de tels processus de manipulation émotionnelle et d'instrumentalisation politique des corps » (Quel sport ?, 2014[CT66] : 86[CT67]). En répondant à sa propre interrogation « Qu'est-ce qu'un stade ? », Perelman (2012 : 124) définit le stade comme

une enceinte élevée contre l'extérieur, une barrière qui tourne le dos à la ville. Il se présente comme une zone non contaminée par la ville [...], un lieu propre, nettoyé de toute idéologie liée au monde urbain jugé chaotique, et où tous ceux qui s'y engage laissent de côté leur rapport habituel au monde.

De l'autre côté, les idéalistes du sport, pour citer Franck Évrard (2006 : 283), en reprenant Henry de Montherlant, « voit le stade comme ce lieu central et presque paradisiaque où l'individu découvre les valeurs humaines [l'amitié, la camaraderie] en se confrontant à la réalité ». Il poursuit en disant qu'« entrer dans l'enceinte de cette église des Temps modernes équivaut à franchir une porte permettant d'accéder à une réalité supérieure où l'homme transcende son être ».

Il y d'ailleurs d'autres qui font souvent un rapprochement – simpliste, dans notre opinion – entre le sport, le football plus particulièrement, et la religion. Le qualificatif *simpliste* nous interpelle parce que le football et la religion se recoupent seulement sur la fonction sociale qu'ils partagent. L'interprétation par le prisme de la religion est étayée par une terminologie comportant des termes tels que *temples*, *cathédrales* ou *sanctuaires* pour désigner les stades ; les *reliques* seront les balles, les maillots et d'autres objets sont chargés d'une valeur mystique. Les vedettes du sport sont souvent étiquetées les *dieux* ou les *rois* du stade.

Le stade est devenu – au fil du temps – insensiblement un espace territorialisé, approprié, investi et socialement valorisé[CT68]. Pour reprendre la classification de l'espace de David Lepoutre (2001 : 39 et suivantes), dans le chapitre *Les modes d'appropriation de*

l'espace, les stades – en adaptant sa classification de l'espace et en l'appliquant au stade – sont susceptibles d'entrer dans les catégories que nous offre l'auteur. Ainsi, selon lui, il y a une interprétation et représentation du stade en tant que

1. *espace stigmatisé ;*
2. *espace territorialisé ;*
3. *espace symbolique ;*
4. *un autre monde.*

Les stades ne font pas figure d'exception lorsqu'il s'agit d'une caractérisation de ceux-ci ; ils acquièrent une image valorisante ou, au contraire, dépréciative, celle-là se faisant l'écho de la signification qu'en donne les critiques ou les apologètes.

1. La vision du stade en tant qu'**espace stigmatisé** se colle à l'affirmation de ceux qui le voient comme le lieu de la violence physique déclinée en bagarres, rixes, et de la violence verbale – des propos racistes et/ou xénophobes. Cette violence est destinée à l'intention des supporters adverses, des footballeurs de l'autre camp, des forces de l'ordre, etc. C'est tous contre tous.

2. Quelle que soit l'image qu'accompagne un stade, celle-ci prend soin qu'elle fasse passer une connotation d'espace approprié. Le stade est un lieu avec de fortes racines identitaires qui donne l'appartenance à un groupe, à une communauté. Il devient par conséquent **un espace territorialisé**, bien délimité, « avec des frontières à la fois précises et facilement perceptibles » (2001 : 54^[CT69]). C'est de là que découle le sentiment d'affiliation à ce lieu ; de même, la conscience d'appartenance entraîne, si étonnant que cela puisse paraître, un sentiment de propriété sur cet espace.

Ce sentiment est traduit, par exemple, sur le plan linguistique, par la possession exprimée par l'intermédiaire des adjectifs possessifs tels que « mon », « ton », « notre », etc. et d'autres modalités pour exprimer cette relation d'appartenance. Dans la conversation, il n'est pas rare que nous puissions entendre « mon stade », « mon territoire », « vous êtes chez nous » et ainsi de suite. Cela équivaut en d'autres termes à une véritable prise de possession du stade.

3. Le symbolisme dont se réjouit le sport s'étend sur l'espace où ce sport est pratiqué. **L'espace symbolique** vient donc comme un entérinement de la sacralité du stade ; celui-ci est un lieu de convergence de croyances, d'espairs, de mythologies.

Selon nous, d'une façon générale, cette représentation est la répercussion d'une déformation accrue du rôle effectif – et à la fois délesté de l'exagération, nous pourrions ajouter – que tient le sport dans la société de nos jours. Cette inversion nous montre comment se différencient les cadres conceptuels dans lesquels un objet peut être rangé.

4. Le qualificatif d'« **autre monde** », qui nous renvoie en partie à la définition du stade donnée par Perelman, ne fait aucunement référence seulement, comme cela pourrait laisser croire, à une isolation territoriale totale à laquelle celui-ci se livrerait. Les différentes dénominations sous lesquelles se trouve ce lieu qui suscite tant de passions prennent en compte, entre autres, la configuration de son emplacement.

L'**autre monde** peut se livrer à une double lecture. D'une part, il désigne les limites physiques qui délimitent cet espace. L'isolation est voulue et se doit d'être visible, se doit de tracer la ligne de démarquage entre l'enceinte sportive et le reste du monde. Franchir cette ligne, c'est violer un espace, transgresser une frontière. Et cette transgression – volontaire ou non – peut prendre une tournure très violente, les « propriétaires » se sentant ainsi en droit d'infliger des punitions aux transgresseurs.

Au fur et à mesure que l'accent se déplace de la spatialité du stade à l'importance de celui-ci dans notre système de valeurs, un sens de plus en ressort. Une signification supplémentaire acquise par ce syntagme souligne, d'autre part, *la dimension symbolique du stade*. Se dessine par la suite une délimitation conceptuelle de cet espace. Il n'est pas « le nôtre » non plus en raison de l'appartenance *de facto* à un club, à une ville. Il est « le nôtre » également du fait de son appartenance à « nous », en tant qu'entité différente, en tant que symbole auquel nous assignons nos croyances, nos valeurs. Il est donc individuel et individualisé.

Nous nous devons garder quand même de le considérer sans rapport avec le monde ; tant s'en faut. Il se trouve en fait en contact avec les autres, mais en gardant toutefois, en gage d'individualité, son appartenance à la fois à un lieu et à un symbolisme qui le détache du lot. C'est entre ces limites que se joue en effet la définition du stade vu comme appartenant à un autre monde.

Le stade en est venu à entrer dans une relation fusionnelle, nous osons l'appeler, avec les supporters, devenus – si l'on prend en compte la thèse de la marchandisation du sport – un

auditoire ou des spectateurs. Ceux-ci se métamorphosent dès qu'ils entrent dans le stade ; ils se rangent derrière les symboles de leur équipe, en choisissant ainsi le camp. Ils sont soit *les hôtes* – jouant donc à domicile, soit *les visiteurs*, étant en déplacement.

C'est une relation asymétrique qui s'établit dès le début parce que les rapports de force sont nettement en faveur des supporters de l'équipe hôte qui joue *chez soi*. Sans doute que cet état de choses n'est-il pas sans influence sur le déroulement du match ; cette situation est également rendue difficile par l'emprise qu'une foule d'inconnus peut exercer sur l'équipe visiteuse et sur l'affrontement des joueurs.

Est évocatrice en ce sens la description des supporters et de la relation que ces derniers entretiennent avec le stade que fait Marc Perelman (2012 : 125) :

la masse spectatrice du stade "s'édifie" elle-même an tant que surface architecturée d'une profonde unité, voire en symbiose totale avec le cadre bâti dont elle est comme la peau vibrante, ondoyante, et qui se transforme en substance liquide, lisse et sonore sur laquelle court une vive onde émotionnelle.

Il poursuit en affirmant que « le stade est en effet une masse sonore en fusion [...] » et que « le stade est comme la transposition spatialisée de la voix de la masse » (Perelman, 2001 : 126[CT70]). Il assigne au stade une interprétation technique, le voyant en termes architecturaux ; en outre, il associe à l'espace physique du stade, défini entre des capacités techniques telles que la forme et la dimension, « la résonance, l'écho, la vibration [...] » les supporters. La conséquence en découle que « lorsque les spectateurs s'enflamment pour telle ou telle équipe, lorsque la tension monte et que la masse se met à mugir, le stade prend alors sa véritable dimension ». L'auteur conclut que « la qualité spatiale d'un stade n'est pas déterminée par une forme particulière [ronde, ovale ou carrée] mais par sa capacité à retenir, contenir et restituer la voix de la masse[CT71] » (Perelman, 2001 : 126[CT72]).

La voix de la masse et le stade, en tant que construction physique, donnent naissance de cette façon à un autre concept, qui, comme il est bien patent, a un poids énorme dans l'économie d'une compétition sportive. Il s'agit de l'« espace sonore » ([CT73] Perelman, 2001 : 127) qui est munie d'une force et d'une influence sans égal, étant à même d'« envahir le stade, de le conquérir par la puissance d'un fluide immatériel venu des profondeurs de la masse spectatrice et supportrice » (Perelman, 2001 : 128-129[CT74]).

iii. Une dernière critique à laquelle le sport a prêté le flanc, et le fait malheureusement toujours, a trait aux dérives comportementales des supporters et même des sportifs.

Le sport s'est assorti, bon gré mal gré, tout au long de son existence, de quelques *traits* qui lui sont nuisibles. Cela va sans dire que ces traits pèsent sur l'image que le sport a acquise et sur les valeurs que nous lui en donnons. Nous vient à l'esprit **la violence**, qu'elle soit physique ou verbale, à l'intérieur ou en dehors de l'espace ritualisé que représente le stade ou l'enceinte sportive.

Pour évoquer la nuisibilité des violences sportives sur l'ensemble des perceptions sur le sport, il suffit, dans un premier temps, de reprendre les mots de Christian Pociello (1999 : 174) qui fait connaître son opinion selon laquelle

les manifestations et la violence des hooligans porte doublement atteinte aux normes d'idéalisation du spectacle sportif qui ne peut plus être considéré comme une répétition civile des grandes mobilisations ou comme la communion fusionnelle d'une sacralité laïque.

Nous reconnaissons là l'un de ceux qui idéalise le sport ou plutôt le spectacle sportif. Qui plus est, nous nous rejoignons à son opinion et considérons, comme tant d'autres, que la violence, quelle que soit la forme dans laquelle celle-ci est manifestée, est appréhendée comme symptomatique du sport en général. Personne ne peut fermer non plus les yeux sur les phénomènes qui vont de pair, le plus souvent, avec les rencontres sportives, avec le sport en général. La violence, malheureusement, n'est pas extérieure au sport ; elle lui est presque toujours étroitement liée. La violence est souvent engendrée par les attentes réelles ou bien symboliques portées aux vertus d'une équipe ou d'un sportif.

Nous essayons de traiter en ce qui suit de deux types de violences à l'œuvre dans le sport ; il est question, dans un premier temps, de la **violence physique** sous la forme des bagarres, des rixes, des affrontements tellement anathémisés par tous. Dans un deuxième temps, il sera question de la violence qui manque de contact physique, mais qui est également nuisible au sport : **la violence verbale ou expressive**.

i. La violence physique

L'on pourrait croire, erronément, en raison du caractère apparemment *indissociable* – cet emploi du terme se prêtant à la critique et peut être jugé quand même trop fort – du sport et de la violence, que cette dernière *fait partie* du sport, en est un trait constitutif, voire une composante intrinsèque. Rien de plus faux. L'esprit sportif, tel comme celui-ci a été défini, a été dénaturé à tel point qu'il n'incarne non plus de nos jours les valeurs fondamentales qu'il est censé faire passer. La violence n'est pas nécessairement consubstantielle au sport. Au lieu

d'évoluer en tant que sport collectif, il en est venu à se métamorphoser dans un sport d'affrontement, d'où les conséquences qui en découlent.

La compétition sportive du terrain a un reflet pareil dans les tribunes. Les spectateurs, à force de s'identifier avec une équipe, ont tendance à faire l'impasse sur ce que signifie en effet d'être un supporter. De ce fait, ils se prennent eux-mêmes pour des *compétiteurs*, ils s'assimilent eux-mêmes aux sportifs ; par voie de conséquence, ils pensent leur incomber de remporter leur propre match avec les supporters de l'autre camp. Mais, à la différence des sportifs – qui ont affaire aux *adversaires* dans un système compétitif régi des normes, les supporters ont affaire à des *ennemis*, donc des adversaires auxquels ils doivent faire la guerre.

Les actes de violence, comme le souligne Paul Dietschy en faisant référence aux bagarres des années '70-'80, (2014 : 75) relèvent « d'une masculinité agressive désireuse de faire respecter son territoire à coup de poing ». D'ici se dégage donc une première source pour la violence sportive : **le territoire**, ou plutôt la défense de celui-ci ou la punition infligée pour sa transgression.

Les affrontements se déroulent, dans leur majorité, dans des lieux assimilés aux frontières, ce qui s'inscrit dans la logique de l'appropriation territoriale des espaces dont nous avons fait mention. Ils prennent une dimension publique en raison de leur déroulement au vu et au su de tout le monde. C'est donc la forte médiatisation qui en est faite qui leur donne de la puissance et contribue à leur propagation. C'est pour cela que les enceintes sportives, les stades de football en l'occurrence, sont devenus des endroits qui sont les lieux de prédilection pour les actes de violence perpétrés par les supporters.

Si la nature de la violence est variable, le sont pareillement ses contextes, causes et effets. Le public, « réuni en masse fusionnelle » (Pociello, 1999 : 173), dont les émotions intenses n'attendent qu'un facteur déclenchant pour jaillir, réagissent à la suite d'un événement qui peut être, entre plein d'autres, une erreur d'arbitrage, la perte d'un match, la huée de l'hymne de l'une des équipes, les gestes provocateurs, la victoire douteuse ou bien l'agression dont un joueur de leur équipe est la victime (il en existe d'ailleurs un catalogue presque inépuisable).

Il en suit une sorte de phénomène de contamination qui fait que les spectateurs, en proie aux émotions exacerbées, aux provocations des supporters du camp adverse, à la colère démesurée, sont entraînés dans des débordements, dans une escalade rapide de la violence, franchissant le seuil de la rationalité et se livrant aux violences collectives. Les supporters sont en effet fortement ancrés ou enracinés dans cet espace rituel, qui figure de support d'identité du groupe dont ils font partie.

Le sport s'érige également en détenteur d'enjeux identitaires. Les violences sportives prennent aussi du relief lorsque les supporters s'essaient de se forger une *identité* reconnaissable, qu'ils clament haut et fort. Voici le deuxième générateur de tensions souvent explosives qui, enflammées et portées à leur paroxysme, débouchent sur des violences extrêmes et incontrôlables. L'identité ne va pas seule, elle n'est pas indépendante ; elle a besoin de s'associer à quelque chose d'autre pour aller de pair avec et pour se faire mise en valeur[CT75]. C'est d'ailleurs ce que souligne Paul Yvonnet (2004 : 125) : « l'identification exhale un besoin latent, toujours là, mais son accession à la visibilité dépend de conditions extérieures. Elle n'a en ce sens aucune autonomie ».

Le sport, en général, est foncièrement un lieu de rencontre des masses et occasionne ainsi l'expression de l'identification. Il dégage un fort sentiment identificatoire et il ravive le sentiment d'appartenance. Ce sentiment est quand même un sentiment trompeur parce que l'identification se joue plutôt au niveau du groupe auquel une personne appartient. Cette personne, en tant qu'individualité, n'est guère mise en valeur. Les foules, les rassemblements autour d'un événement sportif ont ceci de particulier : ils constituent un groupe homogène par l'incorporation en leur sein nombre de personnes différentes tout en effaçant, de la sorte, leur individualité.

En ce sens, les violences perpétrées lorsque quelqu'un fait partie d'un groupe lors d'un match de football, pour n'en citer qu'un exemple, seront interprétées par le prisme de l'occultation de l'identité personnelle. Il est très difficile, voire impossible de mettre le doigt avec précision sur la personne qui, à l'abri d'une identité occultée par une foule quelconque, s'est départie de sa retenue et s'est livrée aux actes de violence qu'il n'aurait pas d'ailleurs eu le courage de les commettre avec sa propre identité exposée.

« Un club, c'est un sentiment d'appartenance, une communauté de traditions, de mœurs » (Gérard Etcheverry, 2014 : 41). Il en découle que s'identifier à une équipe ou à un athlète revient à en dénicher les vertus, les qualités partagées en égale mesure par l'objet de leur adoration ou par un athlète élevé au rang d'idole. L'identité, de même que le territoire, lorsque celle-ci est entachée ou ternie, se doit d'être défendue ; il s'ensuit donc une *lutte d'honneur* à laquelle se livrent bêtement les accros du sport pour la recouvrer.

Du fait de sa position sociale, le sport est un domaine de préférence qui rend l'identité plus saillante. La violence identitaire se joue ainsi autour des différences ethniques, de couleur, d'origine, etc. D'où le racisme, la xénophobie, la condamnation de l'immigration et les autres maux qui sont exacerbés pendant les compétitions sportives. À l'opposé du caractère homogénéisant que le sport est censé incarner, une compétition sportive en est

venue à symboliser le contraire ; elle fait ressurgir les tensions entre les hommes, les différences qu'ils ne peuvent pas non plus accepter et renforcent les clichés qui alimentent le nationalisme.

Les supporters n'aiment pas non plus être traités sur pied d'égalité. Les différences ne disparaissent pas ; au contraire, elles se creusent ; l'égalité n'est qu'un concept qui, sur le stade, n'est valable qu'entre paires. Le concept de *melting-pot*, de creuset où cohabitent des sportifs de différentes origines, races et couleurs est ainsi mis en examen. De ce point de vue, nous ne pouvons faire que donner raison à Christian Pociello (1999 : 175) lorsque celui-ci affirme que « le sport peut ainsi constituer une sorte de “ baromètre ” de l'état des tensions dont cette société est le siège ».

La compétition sportive est par conséquent pervertie, son sens originel étant de ce fait détourné ; il ne s'agit non plus de *concurrer* sur un pied d'égalité avec les autres, mais *d'en découdre* avec les autres. Un match de football, par exemple, serait, en adoptant ce point de vue, une occasion parfaite pour se venger, pour prendre sa revanche. Telle est également la conclusion de Frédéric Bailleterie et de Jean-Marie Brohm (1995 : 36) qui disent que

l'événement sportif n'est en effet qu'un leurre, un miroir aux alouettes qui a pour fonction essentielle d'occulter ou de travestir la réalité. La misère, l'exclusion, le chômage, le racisme sont alors oubliés l'instant d'une victoire, tandis que l'impression de faire partie d'un groupe vainqueur aide à supporter les frustrations de la vie.

La fonction identitaire prend donc une nouvelle dimension dans le contexte sportif, dans un stade ou lors des événements sportifs.

La confrontation entre les supporters devient, somme toute, une vraie « *guerre sportive* spectacularisée dans les *arènes* » (l'italiques de l'auteur) qui, selon Quel sport ? (2014 : 82^[CT76]), « déchaîne les pulsions agressives, libère les allégresses mêlées de barbarie, amplifie les émotions individuelles jusqu'à une puissance collective inégalée, illimitée et incontrôlable ».

ii. La violence verbale

Dans la prolongation de la violence physique, nous traitons de la composante *soft* de la violence, c'est-à-dire **la violence verbale**. Bien que dépourvue du contact physique, la violence verbale procure sa dureté en faisant recours à la force de l'imagerie qu'elle convoque par l'intermédiaire des mots et des expressions employés. Les deux, la violence physique comme la violence verbale, se recoupent ainsi au niveau de ce qu'ils évoquent.

Les chants, les gros mots, les insultes, les slogans sont des incontournables de l'ambiance sportive. Il n'est pas rare d'entendre, sur les stades ou dans leurs alentours, en cas de victoire, de chants heureux, ou, au cas contraire, un langage suburbain duquel s'emparent les supporters pour faire part de leur déception.

Nous en avons eu, à peu près tous, l'expérience des fois agréable, des fois désagréable. Nous avons été étonnés par les productions verbales tout à fait originelles et parfois cryptiques qui nécessitaient un effort supplémentaire de décodage de notre part parce qu'elles sont chargées de sens souvent occultés. Ces sens ont, la plupart du temps, des significations autres que nous y accorderions habituellement. Nous les avons appris nous-mêmes, à force de les entendre – en raison du matraquage qui en est fait dans les médias – sur les stades, à la télé, presque tout autour de nous. Il arrive que nous nous rendions compte, avec surprise, que nous en arrivons à les employer à notre tour – pour peu que l'occasion se présente – non sans l'investissement émotionnel que ceux-ci impliquent.

Une question qui revient souvent sur le tapis renvoie à l'obscénité, à la vulgarité et à la grossièreté des chants des supporters. Nous osons nous faire l'écho de ceux qui avancent l'hypothèse que c'est en raison des clivages sociaux qu'ils mettent en relief que *les mordus* des stades les emploient. Cette violence langagière est le propre des relations conflictuelles ; le répertoire obscène remplace ainsi la violence physique. Telles paroles, accompagnées de gestes symboliques comme par exemple le bras d'honneur, sont monnaie courante dans le cours d'échanges verbaux. La race, la famille, les immigrants, pour n'en citer que ceux-ci, constituent *la munition* dont s'emparent les supporters pour *en découdre* avec leurs ennemis. Référence est également faite aux origines et à la couleur. Le langage est appelé, par voie de conséquence, à rendre compte des et à traduire les tensions sociales à l'œuvre dans une société à un certain moment.

À l'évidence, il y a une accoutumance accrue à la grossièreté de ce type d'échanges qui fait que les propos tenus et les images convoquées ne soient non plus dégoûtants aux supporters. Nous en sommes venus à les accepter comme une partie inhérente du spectacle sportif, ce qui n'est guère normal. En ayant recours à ce type de créations langagières, les supporters se distinguent en tant que membres d'un groupe social particulier et affirment à la fois leur appartenance à une sous-culture qui, en citant David Lepoutre (2001 : 171),

est aussi et surtout – c'est là sans doute un trait majeur de cette sous-culture – un facteur essentiel de prestige et de considération au sein du groupe. Dans le contexte de la culture des rues, le langage est en effet d'abord conçu et pratiqué comme une performance. Tout acte de

parole est mis en spectacle de soi-même, exposition au jugement des pairs et participation à une sorte de lutte sociale.

Il n'empêche toutefois que la question sur les raisons de la violence reste ouverte et se présente comme une nécessité. Et, par voie de conséquence, nous nous interrogeons, à juste titre : *Pourquoi est-ce qu'il y a de la violence dans les stades ?* et *Pourquoi est-ce qu'ils – les supporters – y ont recours ?* La question se prête, dans notre opinion, à une double lecture.

Elle a, dans un premier temps, une interprétation rhétorique. Sans doute qu'un essai de clarification sous cette lumière nous plongerait-il dans une impasse n'aboutissant que sur d'haussements d'épaules en signe d'indifférence ou sur des réponses fortement vagues. C'est la nature du sport, on serait tenté – à tort – d'y répondre.

Pour ce qui est de la deuxième interprétation que nous pourrions en faire, il convient, en ce sens, de faire le rapprochement entre le sport et la métonymie avec laquelle il s'identifie : *l'opium du peuple*. À y regarder de près, nous pourrions déceler les effets que ce dernier emprunt au football. Nous nous servons pour ce faire des mots de Jean-Marie Brohm (1993 : 126) pour illustrer les effets du sport –vus ici de manière critique et argumentée – sur l'homme et sur sa conscience : « le spectacle sportif omniprésent aboutit en définitive à la chloroformisation des consciences et à l'anesthésie de la pensée critique ». Tel est l'effet que le sport a sur nous, à en croire les auteurs cités. Une mention s'appelle quand même : il s'agit d'une critique du sport vu les processus de marchandisation et des dérapages sur tous les plans.

À cette opinion nous sommes en mesure d'adjoindre une de celles présentées dans *Quel sport ?* (2014 : 162) – issue de la même aire critique contre le sport – la seule différence étant que cette dernière prend le football pour cible. Ainsi, « la footballisation totale de l'espace public est donc venu chloroformiser les consciences hébétées par la passion du ballon rond ».

Si l'on essaie de repérer les traits communs des deux verbes auxquels les deux auteurs ont eu recours, nous nous rendons compte que les sèmes renvoient à une réalité tout à fait négative. Ainsi, le verbe *chloroformiser*⁸⁵ signifie, dans son sens habituel – circonscrit notamment au domaine médical – « endormir au chloroforme ». L'autre sens se trouve dans des constructions à objet direct tel que « l'opinion publique », « les esprits » et signifie « faire perdre tout sens critique par une propagande adéquate »⁸⁶. Il en va de même pour le verbe

⁸⁵ Ce verbe est trouvé surtout sous la forme *chloroformer*.

⁸⁶ *Le Lexis – Le dictionnaire érudit de la langue française*, Larousse, 2009.

anesthésier qui, en plus du sens général, a le sens d'« endormir, insensibiliser »⁸⁷, ayant comme synonyme le terme *abrutir*.

Les conséquences qui en découlent nous mènent à la conclusion que le sport, dans les yeux des critiques, a un côté abrutissant qui, de même que *l'opium*, endorme l'esprit critique d'une personne et la laisse en proie aux idéologies que le sport « en tant que tsunami médiatique emportant tous les traits culturels de nos sociétés sur son passage [...] » (Quel sport ?, 2014 : 36) recèle à notre insu. Les mordus du sport assoiffés de confrontation, de victoire se laissent ainsi emporter par la vague déferlante qu'il constitue.

Le sport s'avère être, somme toute, dans une vision réductrice et critique, un défouloir où les supporters évacuent leurs émotions et leurs mécontentements par rapport aux inégalités sociales qu'ils subissent, aux différences de race, d'âge, de couleur et de statut social. L'absence de l'identité, elle-aussi, et l'appartenance à un groupe qui lui emprunte une identité sont susceptibles de constituer, comme nous l'avons vu, une bonne raison pour les violences sportives auxquelles les supporters, quel que soit le nom sous lequel ils sont connus, se livrent.

En déplaçant le point d'intérêt sur les autres acteurs de la compétition sportive – bien qu'occupant un rôle plutôt passif – il convient de les présenter de manière succincte. Ainsi, on a affaire, lors d'un événement sportif, avec des *supporters*, ceci se regroupant sous diverses dénominations – en fonction de leur degré d'*adhésion* ou d'*engagement*, pour employer des termes euphémistiques – telles que « mordus », « fondus », « ultras », « tifosi », « hooligans », « excités du stade » ou, suivant la ligne de la vision très critique du sport et de ceux qui le suivent de très près, « bœufs écerclés et bourrés » selon Gilles Vervisch (2010 : 71).

Les supporters, nous l'avons entendu mille fois, sont *le douzième joueur* d'une équipe. À juste titre, nous pourrions ajouter. Ils pèsent fortement dans l'économie d'un match ; ils apportent leur soutien inconditionnel et suivent l'équipe partout où celle-ci se déplace ; ils ont un immense pouvoir de mobilisation de l'équipe lorsque celle-ci est à bout de ses forces. Ils se battent même pour un idéal qu'ils partagent avec leur équipe de préférence.

Les supporters constituent un groupe à la fois homogène – par l'objet de leur *adoration*, l'équipe – et hétérogène, par la multitude d'individualités qui le composent. Ainsi, ils finissent par se défaire de leurs différences et se sentent unis au sein d'une masse qui procure une identité nouvelle autour d'une visée commune. Ceci est dans la prolongation de l'affirmation de Franck Évrard (2006 : 293) selon lequel

⁸⁷ *Le Robert pratique*, 2011.

le plaisir du football est inséparable de la relation vivante et intense qu'entretient le spectateur avec l'objet contemplé, dans lequel il projette ses aspirations, ses désirs et son amour. Loin d'occuper une posture en retrait, d'être un récepteur qui enregistre passivement les impressions, le public devient, selon un processus d'identification-projection, un participant : il réalise lui aussi la performance.

Fort de ce rôle, « les supporters »⁸⁸, en tant qu'*agents favorisants / parties prenantes* de la victoire, « eux, peuvent bien déclarer [on a gagné], parce qu'ils constituent eux-mêmes une partie des forces qui ont permis au club de parvenir à la victoire » (Vervisch, 2010 : 79-80).

Les supporters sont ceux qui se chargent du spectacle dans les tribunes, ceux qui arborent et agitent les drapeaux de leur équipe. Ils se forgent une identité visuelle qui ne peut pas échapper à nos yeux. Ils se distinguent des autres supporters par les couleurs, par la chorégraphie mise en œuvre, les tenues^[CT77], les comportements, les chants, etc.

Ces « activistes des stades » comme les appelle Paul Dietschy (2014 : 569) sont connus sous différentes épithètes en fonction de leur degré d'*adhésion* ou d'*engagement*, pour employer des termes euphémistiques – telles que « mordus », « fondus », « ultras », « tifosi », « hooligans », « excités du stade » ou, suivant la ligne de la vision très critique du sport et de ceux qui le suivent de très près, « bœufs écervelés et bourrés » selon Gilles Vervisch (2010 : 71).

Ainsi, les *tifosi* sont les supporters des clubs de football en Italie ; ils ont même donné leur nom à une « animation visuelle réalisée par les spectateurs d'un stade [...] à l'aide de banderoles, d'écharpes, etc. » (Lesay, 2006 : 389) appelée *tifo*. À l'origine, le terme *tifosi* représentait un terme désignant « les supporters atteints par le *tifo*, littéralement le typhus, la passion pathologique du football [...] » (Dietschy, 2104 : 246).

Un *ultra*, en revanche, est ce que Lesay (2006 : ^[CT78]409) appelle un « supporter fanatique et démonstratif d'un club ». Il y a donc lieu de dégager une première distinction entre les termes employés pour les désigner ; l'adjectif *fanatique* nous aide ainsi à tracer une ligne de démarcation. À cette qualification de *fanatique* s'ajoute l'organisation plus complexe mise en œuvre lors d'un match de football par le mouvement ultra. Les *ultras* sont responsables pour des pétards et des fumigènes utilisés dans les stades. Les ultras sont ceux

⁸⁸ Le terme *supporter* a une forme francisée et attestée, *supporteur / supportrice* recommandée par la Commission générale de terminologie et de néologie. Ces formes restent quand même peu répandues. Le terme *supporter* a engendré une famille de mots assez riche ; il y a par exemple « supportériat / supporteuriat » - statut et pratique du supporter, « supportérisme / supporteurisme » - mode de vie et pratique des supporters, « supportériste » - qui relève du supporter (Lesay, 2006 : 372). Tous ces termes sont d'introduction récente.

qui brandissent les étendards et les banderoles, avec leurs visages peints aux couleurs de l'équipe qu'ils soutiennent.

En échange, le *socio* est un supporter qui, en surplus du soutien émotionnel qu'il apporte à une équipe, amène une contribution financière au club. Le *socio* est un « sociétaire d'un club de football en Espagne ». Il y a dizaines de milliers et « ont droit de vote et d'éligibilité lors des élections au conseil d'administration du club » (Lesay, 2006 : [CT79]361).

Les violences et les actes de vandalismes auxquels s'adonnent les supporters ou, au moins, une partie d'entre eux, sont les faits des ceux qui dépassent le cadre traditionnel du supportérisme. La violence extrême lors des rencontres sportives, le *hooliganisme*, est née en Angleterre dans les années '60 et a été interprétée « comme une manifestation de virilité de la classe ouvrière britannique » (Dietschy, 2014 : 574) qui « s'inscrivait donc dans une forme de culture hédoniste et désinhibée qui associait la violence à la libération sexuelle et à la consommation de drogue ou d'alcool » (*id.*, p. [CT80]575).

Le *hooligan*, « supporter qui se livre à des actes de violence pendant ou en marge d'un match de football » (Lesay, 2006 : 215) est né ainsi. Tous ces *hooligans* sont menés pendant une rencontre sportive par l'un d'eux qui s'appelle *aggro-leader*⁸⁹ ou *capo*. Il dirige son *équipe*, il donne le ton pour les chants, les slogans et pour les violences et les comportements radicaux. Il se distingue des autres parce que « dans les tribunes, l'*aggro-leader* est souvent torse nu, même en plein hiver, et se tient dos au terrain de jeu pour faire face à ses [troupes] qu'il harangue de la voix et du geste » (Lesay, 2006 : [CT81]16).

Ces supporters ont leurs lieux de préférence dans les *stades*[CT82] ; ces lieux sont appelés *virages* ou *kop*⁹⁰. Les virages sont les tribunes derrière le *but*[CT83] ou la cage⁹¹, ont les places les moins chères et les moins confortables et donc plaisent aux mordus. Les Kops sont le lieu préféré par les supporters les plus passionnés. Ces virages ont, d'après nous, deux buts : l'un est d'encourager sa propre équipe de football, l'autre est de tracasser et de mettre de la pression sur l'équipe adverse lorsque les équipes changent de camp.

3.2.5. Le sport et l'idéologie

Le sport, nous l'avons vu, a ceci de particulier : la capacité de toucher un immense public (il réussit à agglutiner des millions de gens autour ou au nom d'un même idéal) et de

⁸⁹ *Aggro* – apocope du terme *aggravation* et *agressif*.

⁹⁰ Le nom vient de la bataille de Spion Kop (la colline des espions), pendant la guerre des Boers, durant laquelle les Afrikaners ont repoussé les troupes britanniques.

⁹¹ « Cage dans laquelle on doit mettre la balle pour marquer ». <https://fr.wiktionary.org/wiki/but>, dernière consultation le 19 mars 2017.

susciter un très vif intérêt. Ces sont des traits qui l'ont poussé à tel point qu'il est devenu *l'opium du peuple*, empruntant à ce dernier l'effet de dépendance qu'il induit. Fort de ces caractéristiques, le sport n'a pas pu échapper à l'emprise de ceux qui ont en avaient besoin pour faire passer leurs croyances. Le sport constitue donc un terrain propice à la propagation de toutes sortes de contenus plus ou moins en accord avec l'esprit du sport.

La[CT84] notion d'idéologie⁹² comporte de nombreuses acceptions selon le domaine d'activité dans lequel celle-ci est utilisée. Ainsi, Teun A. van Dijk (en ligne, pp. 6-7)⁹³ voit l'idéologie en tant qu'

- *un système de croyances* – celles-ci sont particulièrement les idées sociales, politiques et religieuses partagées par un groupe ou un mouvement et qui constituent la structure sur laquelle celui-ci se fonde ;
- *une fausse conscience ou des croyances erronées* – constituées des fausses idées inculquées par la classe dirigeante afin d'affermir sa légitimité et autorité et de dissimuler les conditions de vie et de travail de ceux qu'elle mène. C'est de cette valence négative que le terme d'*idéologie* en est arrivé à signifier, généralement, un système de croyances fausses, erronées ou trompeuses ;
- *une notion générale* – dans ce cas précis, l'auteur met l'accent sur le côté positif de ce concept, en écartant la légitimation de la dominance – le propre des deux premières acceptions – et insistant sur « les systèmes qui sous-tendent et légitiment l'opposition et la résistance *contre* la domination et l'inégalité sociale⁹⁴ » (italique de l'auteur) ;

Les mêmes significations de l'idéologie se trouvent dans la définition qu'en donne W.J. Thomas Mitchel (1986 : 4). Ainsi, traditionnellement, l'idéologie est

une fausse conscience, un système de représentations symboliques qui reflètent une situation historique de domination par une classe particulière, ayant pour but de dissimuler le caractère historique et les préjugés de classe de ce système sous l'apparence du naturel et de l'universalité⁹⁵.

⁹² La notion d'idéologie a été créée par le philosophe français Destutt de Tracy à la fin du 18^{ème} siècle. Celui-ci voit l'*idéologie* en tant qu'ensemble d'idées qu'un homme peut avoir, exprimer et combiner.

⁹³ <http://www.discourses.org/OldBooks/Teun%20A%20van%20Dijk%20-%20Ideology%20and%20Discourse.pdf>, dernière consultation le 19 mars 2017.

⁹⁴ « [...] systems that sustain and legitimize opposition and resistance *against* domination and social inequality ».

⁹⁵ « Ideology is a false consciousness, a system of symbolic representations that reflects an historical situation of domination by a particular class, and which serves to conceal the historical character and class bias of that system under guises of naturalness and universality ».

L'autre définition qu'il met à notre disposition est dépourvue du teint négatif qui fait surgir le caractère faux ou répressif que recèle l'idéologie et l'identifie purement et simplement avec « la structure des valeurs et d'intérêts influant sur toute représentation de la réalité »⁹⁶[CT85](Mitchel, 1986 : 4). Bien qu'il n'y ait pas de coloration – au sens négatif – de l'idéologie dans cette dernière définition, cela n'empêche que *toute représentation de la réalité* – comme l'auteur le précise – pourrait se faire attacher des nuances variant entre registres très variés selon celui qui *se charge de* la représentation de la réalité.

Foucault s'est penché également sur cette notion, la mettant en relation et l'étudiant par rapport à l'analyse des représentations et à la théorie des signes. L'idéologie est une « science des idées », comme le décrit Michel Foucault qui poursuit en l'esquissant – dans un registre similaire à celui avancé par Destutt de Tracy – comme ayant pour but et objet « les idées, la manière de les exprimer dans les mots, et de les lier dans des raisonnements » (1966 : 191). Le même auteur, en l'assimilant au fondement et à la justification pour la théorie classique du signe, voit l'idéologie comme « une analyse générale de toutes les formes de la représentation, depuis la sensation élémentaire jusqu'à l'idée abstraite et complexe » ([CT86]1966 : 61).

Ainsi le sport en est-il arrivé subrepticement à se métamorphoser en un véhicule pour la dissémination des idéologies⁹⁷. Il nous n'est pas resté inaperçue la relation étroite entre le sport et les divers régimes politiques qui s'en ont servi pour justifier leur création, pour conforter leur pouvoir et pour asseoir leur légitimité.

Vu l'essor incroyable du sport, celui-ci « doit donc être saisi comme un procès de *production idéologique* de représentations [collectives] qui participent de la production élargie du système capitaliste » (Quel sport ?, 2014 : 36) (italiques de l'auteur[CT87]).

Il s'avère, toujours selon l'œuvre citée, que l'idéologie sportive recèle des fonctions, telles que :

- **l'occultation de la réalité** – ou la dénégation, son but étant celui de préserver l'image du sport en tant que vision idéale et idéalisée ; est ainsi cachée sous un voile sa réalité profondément corrompue vue par le prisme de

⁹⁶ « Structure of values and interests that informs any representation of reality ».

⁹⁷ *Le Robert pratique* (2011) : « ensembles des idées, des croyances et des doctrines propres à une époque, à une société ou à une classe ; ensemble des idées qui forment une doctrine ».

- i. la violence sportive souvent banalisée, légitimée ou euphémisée – les violences sont vues comme des *confrontations* ;
- ii. la minimalisation des effets dévastateurs des drogues sur les sportifs – les drogues étant assimilés aux *compléments alimentaires* servant pour l'*enrichissement nutritionnel* des sportifs ;
- iii. l'occultation de la marchandisation du sport ou l'affairisme que ce dernier en est venu à représenter.

À l'appui de ce point de vue nous citons Jean-Marie Brohm (1993 : 202) qui identifie trois ensembles discursifs au sein de l'idéologie sportive véhiculée par les discours sociaux ; il associe au deuxième complexe discursif – le « sport pervers » ou le « sport dénaturé » - « les abus, excès, déviations, déformations ne seraient que des phénomènes marginaux ou exceptionnels et ne correspondraient pas à l'essence du [vrai] sport, non dénaturé, non corrompu, non perversi ... ».

- **l'idolâtrie** de certaines vedettes – qui consiste dans l'attribution de caractéristiques presque mystiques aux grands sportifs (même ceux qui n'ont que des exploits éphémères). Le sport accentue en fait la religiosité envers et l'héroïsation des personnes s'étant mises en évidence lors des rencontres sportives diverses et ayant une gloire inespérée et provisoire – voir en ce sens les gestes faits en public de baiser la main ou la jambe avec laquelle un sportif a inscrit un but / point ou même de s'agenouiller devant une telle personne.

Tous ces discours idéologiques mettent en œuvre diverses stratégies pour se faire glisser furtivement dans le sport et ensuite se faire circuler par le langage de ce dernier ; parmi les stratégies identifiées par Louis-Vincent Thomas [cité dans *Quel sport ?*, 2014 : 41] nous soulignons celle relevant du langage, c'est-à-dire la

stratégie de [l'usurpation de sens] qui donne lieu à une **novlangue sportive** peuplée d'oxymores (la [fête olympique]), de slogans creux ([le sport c'est la vie]), de mots-écrans ([vibrations]), de superlatifs (un match [énorme]), de métaphores douteuses ([la vie est un sport de combat]) ou de bavardages hypnotisants ([les anecdotes de vestiaires]) (notre gras).

C'est cette idée de la *novlangue sportive* engendrée par le sport mis au service d'une idéologie que met en exergue Jean-Marie Brohm (1993 : 122) : « la quasi totalité des slogans sportifs sont ainsi purement et simplement des énoncés idéologiques récupérés selon les

circonstances par les forces politiques ». Il poursuit en concluant qu'« une proposition [au sens linguistique, notre addition] quelconque peut toujours servir à un usage idéologique, pour peu qu'on lui injecte une dose quelconque d'intention politique » (*ibid.*).

L'idéologie s'imisce insensiblement partout, est omniprésente et envahissante ; tout énoncé ou tout discours sportif est susceptible alors d'être teinté de contenus idéologiques en germe. Il en découle que, par exemple, les slogans et les chants que les supporters entonnent lors d'une rencontre sportive peuvent se métamorphoser, sous couvert du soutien pour telle ou telle équipe, en vecteurs idéologiques.

De même que le sport se décline en autant de rôles que les domaines où celui-ci s'implique, de même l'idéologie se fraye un chemin dans les discours de tous les jours, et particulièrement ceux sportifs. C'est pour cela que les lignes qui suivent tentent d'esquisser les diverses idéologies à l'œuvre dans le domaine politique, social et économique.

En revenant au rapprochement délétère entre la politique et le sport, nous nous accordons qu'il est de bon ton de s'associer au sport et tout politicien, à quelques exceptions près, veut s'y allier. N'oublions surtout pas qu'il ne s'agit aucunement seulement d'un politicien ; derrière un politicien, c'est tout un système qui met en œuvre une idéologie qui se greffe de cette façon sur le message qu'il fait passer. Des fois les slogans et les chants empruntent un tour plus agressif, les valeurs, les croyances et les idées des supporters se faisant de cette manière bien patentes.

C'est en raison de cette charge idéologique agressive, à l'image de ceux qui la propagent, que le sport en est venu à être assimilé à la violence. L'idéologie n'est pas, comme cela laisse croire, toujours patente ; le propre de ce concept est en fait de ne pas se rendre visible, d'effacer justement son caractère idéologique.

En nous en tenant à l'idéologie circonscrite au sport, c'est-à-dire l'idéologie sportive, celle-ci n'a pas du tout une image vertueuse. En fait, l'idéologie sportive « véhicule préjugés réactionnaires, stéréotypes inégalitaires et attitudes belliqueuses » (Brohm, 1993 : 125). Outre la banalisation de la violence – en tant que procédé d'*occultation de la réalité*, comme nous l'avons vu – l'idéologie sportive

institue le classement anthropométrique des individus selon leurs capacités biologiques et leurs performances physiques, ce qui ne peut manquer de favoriser les idéologies eugénistes d'amélioration de la [race], de discrimination entre les [valides] et les [invalides], les [sains] et les [malsains] (Brohm, 1993 : p. 125-126[CT88]).

Ce qui, à l'évidence, va à l'encontre de l'esprit sportif et de l'ensemble des valeurs – telles que le dépassement de soi, le respect, l'esprit d'équipe, la fraternité, etc. – dont le sport s'érige en porteur. L'idéologie, avec ce constat à l'esprit, ne fait que gommer ces traits négatifs[CT89], pas en les écartant du sport, mais en les dissimulant sous un autre voile, devenant ainsi trompeur et illusoire.

L'idéologie sportive se rend aussi visible lorsque nous pensons à *la marchandisation* du sport. D'autant plus que le syntagme *sport-spectacle* dévoile la relation étroite à l'œuvre entre le sport, dans un premier temps, en tant qu'ensemble de valeurs humaines et, dans un deuxième temps, en tant que marchandise. Cette vision mercantile du sport est vantée à grand renforts par la publicité et fait avancer l'idée du spectacle sportif – désormais mondialisé – en tant que générateur de recettes. Pour ce faire, les idéologies se sont emparées du sportif ou plutôt de son corps et l'ont transformé en instrument.

Cette *marchandisation du sport et instrumentalisation du sportif* sont devenues les contenus idéologiques de prédilection dont le battage médiatique déferle dans tous les domaines de notre vie. L'effet est tel que nos propres croyances et valeurs, pour peu qu'elles y trouvent une similarité quelconque, seront susceptibles de résonner avec les idéologies propagées et de s'y coller ; dans ce cas précis, l'idéologie aura rempli sa fonction parce que nous, à notre tour, serions des véhicules idéologiques mis, à notre insu, au service d'un système dont nous ne nous rendons pas compte.

3.3. Les nouveaux médias

3.3.1. L'ère du numérique

La société et la technologie ne sont pas des entités n'entretenant aucune relation ; tant s'en faut. Toutes les deux interagissent, sont étroitement imbriquées, s'influencent l'une l'autre et constituent un ensemble cohérent. Dans les lignes suivantes, nous tenterons de dessiner les contours de cette relation, plus exactement de définir dans des grandes lignes la mutation à l'œuvre au sein de cet ensemble société-technologie. Il existe, comme nous allons le voir, une logique d'intégration de la technologie dans la société et vice-versa.

Conjointement à l'essor des technologies, des réseaux et des communications, la société a subi elle-même de plein fouet les effets de l'avènement et de l'irruption d'une ère tout à fait nouvelle. Le numérique caractérise désormais notre société et lui fait subir une mutation radicale, cet aspect étant bien patent dans tous les aspects de la vie quotidienne. Les changements dont nous sommes témoins sont indéniables.

Il convient en ce point de notre discussion de convoquer la définition de l'*environnement numérique* faite par Milad Doueïhi Ainsi, ce syntagme fait référence à « l'ensemble constitué par les technologies et instruments numériques, par les usages et pratiques qu'ils rendent possibles et par le cadre juridique qui est censé les régir » (2011 : 40).

Nous allons passer en revue quelques transformations qui ont mené à la conversion de notre monde dans un monde numérique, selon Gérard Berry^[CT90] (2009), repris dans *Révolution numérique, révolution culturelle*. Ainsi, ces transformations sont au nombre de quatre et visent :

- la manipulation de façon homogène de toute information – il y a dès maintenant une rupture entre l'identification traditionnelle du support de l'information et l'information même ;
- l'essor technologique immense qui a conduit à un progrès dans la fabrication des machines à information très puissantes ;
- le développement de nouvelles sciences telles que l'informatique et le traitement du signal ;
- la richesse des applications et la numérisation de l'information. (^[CT91]Rieffel, 2014 : 29-30).

Le monde s'est hissé, grâce au numérique, à un niveau plus participatif et interactif. Les relations interhumaines seront transformées en raison de la nouvelle manière de se rapporter l'un à l'autre ; il y a des façons originales de nouer des relations avec d'autres gens ; il y a d'autres espaces où nous pouvons nous rendre – le virtuel ; notre identité elle-même est susceptible de subir de métamorphoses – à moins que nous le voulions – ceci encourageant les différentes modalités d'expression de soi.

Des termes tels que *société numérique*, *société de l'information* ou bien *société en réseau* se sont de nos jours largement répandus et sont les témoins de la marque laissée par cette nouvelle technologie sur l'ensemble de la société. Force est de constater que, en ayant recours au dernier qualificatif ci-dessus caractérisant la société, nous assistons à une mise en réseau généralisé de la société.

D'où l'importance croissante d'un nouveau dispositif sociotechnique généré à la suite de ces nouveautés techniques – le réseau. Cette interconnexion amorce logiquement un

renversement des routinisations de nos pratiques sociales habituelles en raison de son double ancrage : tant au niveau technique, qu'au niveau communicationnel.

Ce bouleversement n'est pas, comme nous serons peut-être tentés à croire, sans effets secondaires ou sans critiques ; aux quelques avantages du numérique tels que

- la vaste quantité d'information mise en réseau dont tout un chacun peut profiter,
- l'accessibilité aisée à l'information,
- l'affranchissement des contraintes qu'imposent l'espace et le temps, les critiques de cette mutation ou évolution de la société ont opposé des reproches comme :
- l'engouement, voire l'addiction à l'égard de ces technologies,
- l'espace virtuel qui est susceptible de cacher l'identité de n'importe qui parce que la frontière entre le réel et l'imaginaire est de plus en plus moins discernable,
- la communication interhumaine, qui est dans un processus d'aggravation et d'appauvrissement continuel en raison de la forte médiation technologique qui s'interpose entre les hommes.

Une conclusion s'impose par rapport à ces avantages et désavantages : la valeur du monde numérique est donnée par le bon ou, au contraire, le mauvais usage que nous en faisons. Se confinant à une description élémentaire du numérique en tant que simple outil technique reviendrait ainsi à écarter les effets et les influences que celui-ci exerce sur notre vie.

3.3.2. Description de l'environnement numérique

Outre les caractéristiques du numérique telles que *le mode de production et de reproduction de l'écrit, la matérialité du support de l'écrit et le bousculement des pratiques de lecture* – que nous avons présenté dans le chapitre décrivant le corpus – il importe, nous semble-t-il, de se pencher sur d'autres spécificités saillantes dans lesquelles le numérique se décline.

Le numérique s'est propagé à tel point qu'il en est venu même à s'incorporer insensiblement dans le multimédia. En fait, de nos jours, les médias ne sont plus les médias conventionnels qui se limitaient à un seul moyen de transmission des informations ; les mots d'ordre sont, comme nous l'avons vu, *l'immédiateté* et *l'hybridation*. À ceux-ci s'ajoute également *l'espace virtuel* que constitue le monde numérique / numérisé et *l'interactivité*.

Nous procédons donc à une brève description de chacune des caractéristiques mentionnées.

i. L'hybridation

En tant qu'ensemble englobant des divers technologies et supports médiatiques, le multimédia met en œuvre, en même temps et sur le même support médiatique, des écrits, des images, des son et des graphiques. Ceux-ci constituent un assemblage très complexe d'éléments de différents types.

Ce constat engendre une conséquence : lorsque nous essayons de décoder ou d'analyser un produit médiatique, nous ne pourrions faire l'impasse sur les autres éléments constitutifs de cet ensemble multimédia ; en d'autres mots, nous ne serons pas en mesure d'analyser par exemple seulement l'élément textuel en extirpant ce dernier de son environnement comprenant également l'image et le son. Sinon, nous n'aurons qu'un résultat faussé car excisé de son entourage dans lequel il prend tout son sens.

Il en va de même pour les autres éléments constitutifs d'un produit multimédia. C'est en cela que le terme d'*hybridation* se manifeste : l'interdépendance étroite entre les constituants – hétérogènes – d'un ensemble homogène, dans son intégralité.

Ce terme d'hybridation, voire hybridation homme-machine, nous osons dire, pourrait s'appliquer en égale mesure à la définition de l'environnement numérique avancée par Milad Doueïhi. Celui-ci, dans une approche holistique des relations entre les individus et le numérique, affirme que

l'environnement numérique dans son intégralité [...] est perçu et pensé comme un corps, un corps constitué d'éléments physiques et virtuels, mais tout de même un corps. De plus, ce corps est, par essence, une extension, en termes numériques, du corps d'un individu ou d'un collectif (2008 : [CT92]79-80).

ii. L'immédiateté

L'*immédiateté* constitue une autre évidence relevant du numérique qui en est venu à mettre en place des concepts liés à la rapidité des messages et des échanges interhumaines et à la réactivité. Tout à l'opposé des médias traditionnels qui étaient sous l'emprise du *différé*, c'est-à-dire du décalage temporel entre un fait et sa publication dans les médias, l'instantanéité ou l'immédiateté sont désormais entérinées en tant que spécificités du numérique.

C'est ce qui renforce Isabelle Compiègne (2011 : 16) en mettant en avant qu'« un cadre spatio-temporel inédit se superpose maintenant à l'espace-temps traditionnel. Il n'est plus territorialisé, il est rétréci et la référence à la localisation a disparu ». Elle poursuit en disant que

des distances de plus en plus conséquentes sont parcourues dans des délais de plus en plus infimes, le temps se contracte. Cette compression tend vers l'instantanéité de nombreuses activités sociales, économiques et culturelles. Un nouveau rapport au temps est créé où prévaut l'expérience de la simultanéité. Le sens de la durée tend à disparaître, le passé et le futur s'effacent au profit du seul présent (2011 : 16)[CT93]

La réactivité est selon nous fondamentale et sous-tend l'interactivité ; la capacité de réagir à peu près instamment et l'accès à l'information immédiate ont influé sur l'importance du numérique. Ceci a facilité la communication instantanée, où qu'une personne se trouve, sans aucune entrave.

iii. le virtuel

Nous avons vu qu'un élément de l'écrit qui a fait l'objet d'un bouleversement profond a été la matérialité du support de l'écrit. Celui-ci tend à disparaître, non dans le sens de ne plus exister et de ne plus laisser des traces, mais dans le sens d'une évolution, voire métamorphose dans un espace dématérialisé – le propre du monde digital.

Au support physique de l'écrit s'attache l'idée de matérialité, de permanence ; en échange, au support dématérialisé du numérique s'attache l'idée de virtualité. Ces nouvelles mutations réarticulent le réel et l'imaginaire dans un rapport tout à fait original.

L'accès dans l'autre monde – digital – se fait par l'immersion dans le virtuel où nous interagissons avec des entités virtuelles elles-aussi. Ce monde est d'autant plus difficile à envisager que la ligne de partage est très difficile à cerner. Peut-être serions-nous en mesure de comprendre ce flottement en prenant comme appui toujours l'affirmation d'Isabelle Compiègne (2011 : [CT94]15) par rapport au virtuel parce qu'

il ne peut être assigné à aucune coordonnée spatio-temporelle, il n'est fixé à aucun lieu ou moment précis, et en ce sens, son mode d'existence est nomade. Il brouille les frontières et les délimitations strictes du réel, l'intérieur et l'extérieur s'interpénètrent, le rapport de la sphère privée à la sphère publique se modifie.

Le virtuel se trouve dans des relations d'opposition mettant en parallèle le virtuel et le réel et le virtuel et l'actuel. Le virtuel, assimilé avec le *cyberspace* par Jean Lohisse est « un

espace sans territoire, dématérialisé, impalpable, innervé par des puissants réseaux électroniques et photoniques. Monde où chaque habitant s'enferme dans une bulle technique, cellulisation sociale, non-lieu » (Lohisse, 2002 : 57).

iv. L'interactivité

Le bouleversement le plus profond, nous osons avancer, c'est par rapport au lien établi entre les médias et l'individu ; ce dernier a la possibilité désormais de manipuler, de modifier, voire de mettre son empreinte sur les contenus médiatiques. Les vieux médias n'offraient qu'un accès passif à leurs contenus ; l'individu ayant accès aux nouveaux médias est devenu donc actif.

La notion de participation acquiert une nouvelle acception en ce sens que l'individu a la possibilité de faire un usage personnalisé des produits médiatiques. Il a la capacité dès maintenant de commenter des sujets partagés par d'autres personnes, d'apporter, de mettre en ligne ou de générer ses propres contenus médiatiques, pour n'en nommer que quelques possibilités. Il n'est plus un spectateur, il devient un *utilisateur* actif.

C'est par conséquent un échange continu de rôles entre l'émetteur et le récepteur ; chacun s'empare du rôle de l'autre dans le cours de ce processus d'interaction. Sans doute s'agit-il d'une spécificité de la technologie numérique qui fait que les utilisateurs se métamorphosent à la fois en usagers et producteurs de contenus médiatiques. Les usagers acquièrent par conséquent une présence connectée, une visibilité accrue et un rôle de plus en plus puissant, cela se traduisant par une participation plus intense, par une interaction et une collaboration continues.

3.3.3. Le discours numérique

Le discours, quel que soit son domaine d'application, s'inscrit dans la sphère de la communication ; par conséquent, si nous alignons les constats en ce qui concerne la communication médiée par l'ordinateur et que nous les rattachions, suite à une logique de conséquence, au discours numérique, il en découle que ce dernier se soumet aux mêmes contraintes et bénéficie des mêmes avantages que le domaine auquel il se circonscrit. Le discours est lui aussi sensible aux différentes facettes de la technologie et aux effets sociaux de la multimodalité qu'il intègre ensuite dans sa composition ; le numérique est un vecteur d'échange et a une fortement visible incidence sur les discours et sur les pratiques discursives.

Le discours, particulièrement celui écrit, pour ne se confiner qu'aux fins de notre recherche, n'est plus affaire d'une seule composante, dans la plupart des cas, c'est-à-dire du

texte. Celui-ci se voit ainsi, à présent, une partie d'un ensemble compositionnel d'un nouveau type, plus large, où il n'occupe qu'un espace et un rôle bien délimités. Il se trouve enchevêtré dans cette unité, entretenant des relations étroites et interagissant avec les autres composantes. Les discours numériques sont, de ce fait de même que les textes numériques – compte tenu également que les textes sont la représentation des discours – multimodaux.

La multimodalité émerge donc, outre son acception d'ensemble de modalités sémiotiques, comme une *pratique* de plus en plus habituelle et particulièrement nécessaire à laquelle nous sommes contraints de faire recours afin d'interpréter ce nouveau type de discours et ces nouvelles pratiques discursives émergentes. Une telle interprétation est intégrative de tous les modes sémiotiques à l'œuvre dans un discours numérique, c'est-à-dire multimodale. C'est une pratique interprétative qui analyse les sens et les fonctions de chaque élément constitutif du discours numérique, contribuant ainsi à sa compréhension globale. La logique de conséquence que nous venons de convoquer afin de mettre au clair les caractéristiques du discours numérique nous aide à en déceler une autre : l'*interaction* au sein d'un discours numérique. Celle-ci a comme conséquence une vision nouvelle du discours, inscrivant ce dernier dans un type de discours *dynamique, collaboratif / participatif et pluri-auctorial*. Ici également le problème des auteurs multiples est bien patent. Le scripteur ou bien l'énonciateur n'est pas une instance unique de production de discours puisque l'écriture numérique est fortement collaborative ou collective.

En analysant un tel discours, nous nous heurtons aux interrogations faisant référence

- à la définition même du discours traditionnel qui est mise en cause par les nouvelles technologies,
- aux données que nous devons examiner pour en prendre la mesure – vu la multitude de moyens sémiotiques à l'œuvre qui complexifie la nature et l'interprétation du discours – et
- à l'auteur de ce discours, sachant que le numérique nous offre la possibilité d'un espace numérique collaboratif illimité, en étendue comme en possibilités d'associations d'individus, qui peut de ce fait accroître le nombre des auteurs d'un discours, celui-ci ayant une paternité multiple, non-attribuable ou malaisément décelable, comme nous avons vu dans le cas des textes.

Se pose alors la question concernant l'intégration du discours numérique dans l'analyse du discours (AD) ou dans l'analyse critique du discours qui se métamorphose alors

en CMDA (*Computer-mediated Discourse Analysis* – l’analyse du discours médiée par l’ordinateur).

L’analyse du discours avait pour but, selon Harry Z. S., repris par Maingueneau (2014b : 10), « d’analyser la structure d’un texte en se fondant sur la récurrence de certains de ses éléments [...] » afin de « mettre en relation les régularités textuelles ainsi dégagées avec des phénomènes d’ordre social ».

Dans un autre ordre d’idées, la notion d’analyse de discours est étendue et revêt en France, selon Jean Dubois, toujours repris en *Discours et analyse du discours* (Maingueneau 2014b : 13), quelques acceptions de plus. Ainsi, l’analyse du discours est vue en tant qu’une discipline où

- en premier lieu, les textes, dans leur ensemble, appartenant à n’importe quel genre, sont analysés ;
- deuxièmement, l’analyse se fait en empruntant des outils à la linguistique ;
- troisièmement, le but est de mettre en relation les textes et les situations sociohistoriques dans lesquelles ceux-ci sont créés pour mieux comprendre les relations qu’entretiennent les uns et les autres.

L’analyse du discours n’a pas, au centre de son étude, la langue en tant qu’entité abstraite. En échange, cette analyse examine les « aspects de la structure et de la fonction du langage en usage »⁹⁸ (Johnstone, 2008 : 4). Pour analyser le discours, nous avons recours à des outils qui servent à caractériser les structures syntaxiques, les métaphores conceptuelles, les choix au niveau textuel, la relation entre un texte et l’image / les images l’accompagnant, les chaînes argumentatives, pour n’en citer que quelques uns. Ces analyses se rendent utiles pour répondre à la question – donnée ici à titre indicatif – concernant la manière de créer du sens par l’enchaînement des fragments de texte ou de paragraphes de longueurs différentes. L’analyse du discours répond aussi à l’interpellation relative à l’association du sens, d’une part, et des mots, des propositions, des phrases, d’autre part.

Les intentions sémantiques des locuteurs et l’interprétation que les allocutaires en font trouvent également une réponse dans l’analyse du discours. De même, cette analyse nous aide à mieux comprendre comment les individus arrivent à accomplir ou plutôt à faire accomplir des actes par l’intermédiaire des actes de langage. L’analyse du discours s’attache, en

⁹⁸ « Aspects of the structure and function of language in use ».

s'appuyant sur l'ancrage social du discours, à décrire la signification des phénomènes sociaux tels que ceux-ci sont transposés en textes.

Les approches de l'analyse du discours se fondent sur les effets constructifs – de sens – du langage et impliquent une démarche à la fois réflexive et interprétative tant du contenu des textes que des relations que ceux-ci entretiennent avec d'autres textes et avec d'autres modes sémiotiques. En ce sens, l'analyse du discours n'est pas seulement une méthode, mais elle s'avère être également une perspective sur le langage ancré d'un point de vue social et historique.

Vu les perspectives que le numérique a engendrées en termes de prolifération de moyens de communication et, implicitement, d'analyse, la notion d'*analyse du discours médié par l'ordinateur* (CMDA - Computer-mediated Discourse Analysis) surgit en tant que nécessité incontestable imposée à la suite des besoins d'adaptation aux nouvelles technologies. Pour faire bref, le CMDA est « une approche à l'égard de l'analyse de la communication médiée par l'ordinateur [CMO] concentrée sur le langage et le langage en usage »⁹⁹ (Herring, 2013 : 4).

Ces nouvelles productions discursives digitales et multimodales nous interpellent dans la mesure où, pour en faire l'analyse, nous devons employer des méthodes qui puissent rendre compte des leurs particularités. En ce point, nous rejoignons la conclusion tirée par Susan Herring (2013 : [CT95]19) selon laquelle « le discours multimodal exige que l'analyste conçoive de nouvelles méthodes analytiques et puise dans le cadre théorique en dehors la linguistique [comme la sémiotique visuelle] »¹⁰⁰. Et de s'interroger « si le discours multimodal nécessite un nouveau niveau d'analyse de la boîte à outils de CMDA [Computer-mediated Discourse Analysis – analyse du discours médié par l'ordinateur] ou si le paradigme actuel peut répondre aux besoins de celui-ci, avec l'ajout des méthodes sémiotiques pour aborder chaque niveau » (*idem.*)¹⁰¹.

Nous reprenons, à titre indicatif, le point de vue sur l'organisation de *l'analyse du discours médié par l'ordinateur* appartenant à Susan Herring, repris en *Digital Discourse. Language in the new media* (2011 : XX). Ainsi, les priorités d'analyse par rapport à ce discours numérique s'articulent autour

⁹⁹ « CMDA is an approach to the analysis of computer-mediated communication (CMC) focused on language and language use ».

¹⁰⁰ « [...] multimodal discourse requires the analyst to devise new analytical methods and to draw from theoretical framework outside linguistics (such as visual semiotics) ».

¹⁰¹ « [...] whether multimodal discourse requires a new level of analysis in the CMDA toolkit, or whether it can be accommodated within the existing paradigm with the addition of semiotic methods to address each level ».

- des *technologies variables* comme la synchronicité, les canaux de communication, etc. ;
- des *variables situationnelles* comme la structure de la participation (nombre de participants, publique ou privé), la démographie, les normes de participation, le code linguistique ;
- des *variables linguistiques* (ou traits du discours), ceux-ci comprenant la structure (choix des mots, structure de la phrase), le sens, l'interaction et la fonction sociale (marqueurs d'identité, conflit, gestion de la *face*, etc).

À ces variables, nous pourrions ajouter également :

- le *contenu* qui doit faire l'objet de l'analyse. Est-ce que nous privilégions une partie de cet ensemble ou analysons-nous la composante textuelle, une représentation graphique, le vidéo, les images, les émoticônes, etc. ou l'unité dans son intégralité ? Ou cela dépend de l'agencement qu'en fait son auteur de tous ces moyens en fonction de son intention ?
- les *contextes* – puisque nous sommes amenés à entrer en contact avec d'autres auditoires hétérogènes, avec des individus appartenant à des cultures différentes de la nôtre, parlant d'autres langues, dans des divers endroits, il se pose le problème de l'adaptation ;
- les *modèles d'usage*, ceux-ci faisant référence à l'interactivité des usagers, à leur collaboration, à leur production partagée du contenu, à la paternité des discours qui, bien des fois, est malaisément attribuable.

Tous ces facteurs modulables, et pas seulement eux, sont à prendre en compte lors de l'analyse du discours numérique. Ceux-ci ont la capacité de se combiner dans une multitude de configurations. Il peut arriver que, au sein d'un discours numérique, son auteur puisse privilégier le poids d'un facteur (textuel, iconique, verbal, etc.), il puisse de même les employer de manière assez équilibrée ; le changement d'un facteur implique ainsi une modification au niveau discursif ou au niveau de la compréhension. Faute de le prendre en compte, le sens ou la compréhension du discours seront détournés, faussés ou à peine décelables. L'interconnexion de ces variables aide – dans leur intégralité – à forger un sens, à donner une certaine signification au discours.

Une autre interrogation se soulève : en absence, l'espérons temporaire, d'outils théoriques pour décortiquer ce que le numérique a apporté au discours – en termes d'implications tant au niveau conceptuel qu'au niveau de son usage pratique, convient-il d'éplucher les discours numériques en s'appuyant rien que sur les outils actuels, empruntés à la linguistique ?

Dans l'affirmatif, nous nous voyons obligé d'exciser toutes les données (au sens élargi bien sûr) de leur environnement numérique, là où elles font tout leur sens, et de les transposer sur un autre support qui puisse faciliter leur analyse et ensuite l'interprétation. Mais gardons quand même à l'esprit que le médium influe sur le contenu, comme nous avons vu ! Est-ce que le transfert de quelque chose d'immatériel sur un support matériel nuit et fausse l'interprétation ultérieure de ces données ?

En ce sens, pour les analyser, les discours numériques doivent faire l'objet d'un procès par l'intermédiaire duquel « nous les transformons dans des objets physiques ; nous fixons leur structure ; nous les convertissons en écrit [...], nous les donnons une frontière »¹⁰². C'est le procès que Barbara Johnstone (2008 : 20) appelle « entextualisation »¹⁰³, c'est-à-dire « le procès par lequel le discours [...] peut être "extrait" de sa matérialité spatiale et temporelle immédiate et introduit dans une autre »¹⁰⁴ (Jones repris dans Barbara Johnstone, 2008[CT96] : 325).

La prise en compte de la dimension technologique en tant que facteur agissant de manière patente sur le discours est incontournable. C'est ce que soutient également Marie-Anne Paveau (2012) en faisant référence aux « métissages technolangagiers » ; l'étude des éléments langagiers reste appauvrie sans une approche analytique de la dimension technologique qui sous-tend les productions langagières et discursives.

Elle poursuit et propose la notion de « technologie discursive » (*idem*) qui est « conçue comme un dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques [appareils, logiciels, applications, plateformes] ».

Toutes ces productions présentent, toujours selon Paveau, des traits « technolangagiers », c'est-à-dire « une caractéristique de nature composite due à la production du langage dans un dispositif d'écriture numérique » (*idem*). En fait, l'élément

¹⁰² « [...] we make them into physical objects; we fix their structure; we convert them into writing [...]; we give them boundaries ».

¹⁰³ « entextualization ».

¹⁰⁴ « the process by which discourse [...] is rendered "extractable", able to be lifted out of its immediate spatial and temporal materiality and inserted into another ».

préfixal *techno* sert à dénommer la composante technologique par l'entremise de laquelle il est possible de générer une écriture numérique sur un dispositif. Parmi les traits technolangagiers elle décompte l'hyperlien, le hashtag, le bouton de partage de l'information.

La nécessité s'impose pour que la théorie du discours soit susceptible d'être réinterrogée par rapport à l'élargissement conceptuel de la notion de *discours* – dans sa nouvelle configuration numérique – en dotant ce dernier de moyens d'analyse de son ancrage immatériel, impalpable. Une nouvelle redéfinition du discours doit impérativement intégrer les variables que nous avons mentionnées ci-dessus et d'autres paramètres et éléments constituant le caractère tout à fait singulier du numérique.

Un nouveau paradigme définissant l'environnement *métissé*, pour reprendre et adapter les propos de Paveau, c'est-à-dire constitutif de productions verbales et discursives construites par l'entremise des technologies numériques, doit être mis en place à la fois pour concevoir un appareillage conceptuel et pour apporter un éclairage théorique afin de rendre compte de ces nouveaux types de matérialités discursives et langagières. En même temps, un *boîte à outils* avec des instruments précis d'analyse de ce cadre théorique et de ses manifestations au niveau de la langue et du discours numériques s'avère incontournable.

L'environnement numérique comporte des représentations, des entités et les relations que celles-ci entretiennent ; ces éléments compositionnels acquièrent un sens globale à partir des sens individuels de chaque composante qui *interagit*[CT97] pour engendrer ce que nous appelons *entité numérique plurimodale et plurisémiotique*.

C'est ce que la théorie de L'Interaction entre humain et ordinateur¹⁰⁵[CT98] (Shalep, 2008 : 28) – HCI se propose de faire ; cette théorie s'essaye de mettre au clair la relation et l'interaction de l'homme avec les nouveaux types de technologies en faisant recours à une approche sémiotique, en sus d'autres approches cognitives. *L'auteur*[CT99] met aussi en discussion la syntagme *the semiotic screen* (l'écran sémiotique) et nous donne une description en tant que lieu de sens et nous en explique la structure et les propriétés.

Le numérique a influé certainement sur la manière de représentation de l'information dans les textes ; ainsi, les textes – resémantisés par l'apport des traits langagiers digitaux – se livrent-t-ils à de multiples lectures et interprétations ; elles nécessitent dès lors une approche interprétative multidisciplinaire qui puisse évaluer la composition de tout l'ensemble, la manière dont tous les éléments représentationnels et interactifs sont mis en relation et dont ils, dans leur totalité, sont intégrés dans un tout *significatif*[CT100].

¹⁰⁵ Human Computer Interaction , en anglais, en original.

3.3.4. L'influence du numérique sur l'écrit

L'emprise des technologies numériques sur la société est bien patente ; rien ou presque rien n'a pas pu échapper à la nécessité impérieuse de s'en emparer pour se mettre en contact avec les autres ou brièvement pour se mettre en réseau.

L'écrit traditionnel est lui-même mis à rude épreuve ; son existence même est mise en question. D'une part, l'écrit comme l'oral est une manière d'échange entre les hommes ; d'autre part, il est également un mode de création de contenus. L'écrit et l'oral se voient ainsi de nos jours mis en cause par rapport à leur statut en tant que vecteur privilégié de transmission d'informations. Le numérique est ainsi venu, force est de constater, rompre un usage de l'écrit qui date des millénaires.

Voilà un premier constat qui impose, dès le début, que nous procédons à un bref survol de l'influence croissante que le numérique exerce sur l'imprimé.

En fait, ce qui change n'est pas l'écriture à proprement parler, mais le support d'une telle écriture. L'écriture ne fait que s'adapter aux contraintes techniques imposées par le dispositif qui *abrite* un contenu susceptible d'être utilisé par n'importe quel usager. C'est le support même qui entraîne et génère des modifications tant par rapport au processus d'écriture qu'au processus de lecture.

Le support, tel qu'il est connu traditionnellement, ne tombe non plus sous le sens du tactile, du matériel. Il se métamorphose en acquérant d'autres fonctionnalités techniques qu'il met ensuite à la disposition des usagers. Il transforme par la suite la manière même de lecture, d'écriture et d'usage. Le bouleversement, voire la révolution, réside justement dans la dissociation de l'information de son support traditionnel.

Nous allons faire un survol des principales marques du numérique ainsi que les influences et les métamorphoses qu'a subies l'écriture sous l'action de celui-ci.

3.3.4.1. La **dématérialisation**^[CT101]

Ce trait vient donc se poser comme une première influence visible qui découle de la mutation de l'écrit. Le texte écrit sur un support dur (papier) est désormais dématérialisé et devient, par la suite, un texte numérique. En tant que tel, il est decontextualisé et susceptible d'être juxtaposé à d'autres textes, permettant ainsi une re-contextualisation et une re-composition continues selon les besoins de l'utilisateur du texte en cause. Ce que nous venons de dire, c'est dans la prolongation de l'affirmation de Rémy qui pose comme vérité qu'« on sait

qu'un texte n'est plus vraiment le même lorsque le support change parce que ce changement a une incidence sur les manières de lire et le sens qu'on attribue au texte » (Rieffel, 2014 : 152).

Cette dématérialisation entraîne de surcroît une rupture de contact avec l'écriture traditionnelle. Pour avoir accès à l'écriture nous avons forcément besoin d'un outil, d'un dispositif technique qui sert ainsi d'intermédiaire. Mais ce dispositif technique n'est pas un simple outil : il a bien des fonctionnalités qui imposent des contraintes sur le texte dématérialisé et sur la manière de décodage de celui-ci.

Un autre effet de la dématérialisation de la page traditionnelle sur support dur est l'effacement de la frontière entre l'auteur, le lecteur et l'utilisateur. En fait, la page numérique peut être aisément appropriée par un individu qui puisse remplir, tour à tour, ces différentes fonctions.

3.3.4.2. La lecture du texte numérique

Elle[CT102] s'ajoute également au rang d'influences mentionnées ci-dessus. Ayant pris conscience de l'incidence du numérique sur le texte, il convient de saisir et de s'attarder sur son impact sur la lecture d'un texte à un support dématérialisé.

Les modalités de lecture induites par le numérique se complexifient et exigent des compétences nouvelles – les compétences numériques. Nous avons besoin de nouveaux savoir-faire, voire savoir-lire. Nous pourrions assimiler le savoir-lire numérique au savoir-lire de la culture de l'écrit imprimé, c'est-à-dire l'alphabétisation. De même que l'alphabétisation était essentielle pour le *décodage* (la simple lecture) d'un texte ou d'un livre quelconque, de même la compétence numérique est-elle indispensable pour la lecture d'un texte numérique.

La lecture d'un livre imprimé est une lecture individuelle, approfondie, homogène, à un ordre linéaire et présuppose une temporalité de la lecture ; celle d'un livre numérique, en échange, instaure une forme de lecture ouverte, émiettée, publique et collective ; en plus, elle est virtuelle, ce qui impose une forme de lecture non-linéaire. La page d'un livre imprimé fait partie d'un ensemble homogène réunissant composants de même ordre et de même type.

En plus, *la page imprimée* est associée à une relative stabilité en ce sens qu'elle peut être attribuée à un auteur, elle peut être l'indicateur de la spécificité ou de l'unicité d'une œuvre. La page imprimée a été et l'est encore le terrain de jeu des écrivains et des différents auteurs qui l'embellissent à leur guise en tirant parti de son organisation spatiale et de sa présentation. Jouant seulement sur l'aspect formel de la page, il y a tout une expressivité qui puisse en découler.

À l'opposé de l'imprimé, *la page numérique* est une entité numérique occupant une position dans un environnement numérique. En outre, le lecteur peut échanger des fragments du texte numérique, en extraire des bribes et des citations et de les partager *en ligne*. À ceci s'ajoute la possibilité de voir / écouter et partager des images, des vidéos ou des sons.

La lecture numérique est donc une lecture multimodale vu les différents types d'éléments qui la composent ; elle est en outre en constante reconfiguration due à la possibilité qu'a le lecteur de partager et de recevoir des contenus médiatiques divers. Cette lecture implique, comme nous allons voir, un décodage multimodal du contenu en raison des multiples éléments de nature différente ayant concouru à la création d'un contenu.

3.3.4.3. L'écriture du texte dématérialisé

Allant de pair avec la lecture sur un support numérique, l'écriture constitue une autre caractéristique inhérente que le numérique engendre. Tout un chacun peut s'emparer désormais, en mettant au profit les bénéfices de l'environnement numérique, du titre d'*auteur*, de créateur de textes, ou plutôt *émetteur* de contenus quoi qu'il en soit le domaine d'application. En plus, le procès d'élaboration et de création des textes en format numérique s'est grandement simplifié.

Cette simplification du processus d'écriture ne signifie aucunement que le produit d'une telle opération est simple ; bien au contraire. Il en découle une complexification des documents produits au point qu'ils sont à présent méconnaissables, ayant peu de rapport avec les écrits traditionnels.

3.3.4.4. La souplesse du texte numérique^[CT103]

Le texte dématérialisé se prête aujourd'hui à de multiples opérations de reconfiguration, de re- / de-construction et de re-interprétation. Le numérique a ceci de particulier : la virtualité. Celle-ci nous permet de stocker les documents dans des espaces virtuels, d'y avoir accès à tout moment et – l'avantage qui prime est celui qui en constitue l'apport indéniable – de pouvoir les modifier à notre guise. Un texte virtuel n'est pas un texte définitif, achevé. Il peut être à tout moment développé, rétréci, annoté, complété, corrigé^[CT104], refondu et ainsi de suite. Pour faire bref, le texte est susceptible d'être réinventé à chaque fois que nous intervenons dans sa structure.

Dans ce cas précis, la durabilité du texte en tant que produit final, inchangeable est mise en question parce que chaque modification, de n'importe quelle nature que ce soit, ne fait que refondre le texte initial. Le texte est le même, mais pourtant différent, bien que son

auteur ou plutôt créateur reste inchangé. N'oublions quand même que ce type de texte peut être même enlevé de son contexte immatériel, effacé sans qu'aucune trace de son existence ne subsiste. Cela ne fait que mettre en question la durabilité du texte numérique et sa subsistance dans l'environnement digital.

En plus, le texte est susceptible d'être créé à partir de fragments d'autres textes, des bribes de textes, peut s'inspirer de multiples sources, a la capacité d'être un produit de plusieurs auteurs ; ces multiples auteurs donnent naissance à un type original d'écriture, l'écriture collaborative. Il en résulte un amalgame de contenus autonomes, un texte *hétérogène* – en raison de la multiplicité des sources ayant pris part à sa création, et *hybride*¹⁰⁶ – du fait du métissage, de l'interpénétration de multiples éléments s'articulant dans un ensemble unitaire, la page numérique. Un nouveau rapport à l'écriture est par conséquent inventé. Par conséquent, un nouveau type de contenu émerge : il s'agit d'un contenu susceptible de modifications continues, un *contenu adaptatif*.

Ces nouvelles pratiques de création de texte(s) mettent en cause et imposent une re-théorisation des notions telles que *texte*, *paternité* (du texte), *auteur*, *créateur*, etc. pour répondre aux besoins des nouveaux développements en technologie. Citons, à ce propos, Gunther Kress (2010 : 21) selon lequel des « notions sur la paternité [de textes], sur le texte et sur la propriété ne sont plus traitées comme adéquates ; ou, dans la plupart des cas, elles ne sont non plus reconnues par ceux engagés dans la production de textes maintenant »¹⁰⁷. Il y a une nouvelle tendance à l'œuvre, continue-t-il, par laquelle « les textes actuels sont tenus pour des “ressources” qui seront “exploités” afin de créer de nouveaux textes »¹⁰⁸ (Kress, 2010 :144), tout cela dans le dessein de comprendre « les principes compositionnels » et « la conception »¹⁰⁹ tout à fait nouveaux des formes de textes contemporains.

La souplesse d'un texte numérique se caractérise donc

- par une capacité accrue de *plasticité* par rapport aux modalités de concevoir un texte ;
- par la possibilité de *modification* du, *intervention* dans, voire *refonte* du contenu d'un tel texte à n'importe quel moment ;

¹⁰⁶ Bien qu'entretenant une relation synonymique, les termes *hétérogène* et *hybride* seront utilisés ici l'un en complément de l'autre. L'hétérogénéité doit être prise ici dans le sens d'éléments de nature différente ; l'hybridation vient ajouter un sens de lien étroit, de métissage, d'imbrication, d'enchâssement de ces éléments de sorte qu'ils constituent un ensemble unitaire.

¹⁰⁷ « [...] notions about authorship, text and property are now no longer treated as relevant; or are, more often than not, no longer recognized by those who engage in text-making now ».

¹⁰⁸ « [...] existing texts are taken as 'resources' to be 'mined' for the making of new texts ».

¹⁰⁹ « compositional principles », « design ».

- par l'*hétérogénéité* / l'*hybridation* des éléments de nature différente.

Arrivé en ce point de la discussion et en prolongation de l'hétérogénéité et de l'hybridation que nous avons mentionnées, il convient de s'attarder sur un autre trait du texte numérique, trait qui fait sa spécificité.

3.3.4.5. La multimodalité

La multimodalité, que Theo van Leeuwen voit comme un « phénomène plutôt qu'une théorie ou méthode »¹¹⁰ (in Deborah Tannen, Heidi E. Hamilton, Deborah Schiffrin, 2015 : 447), est présente dans presque tout discours puisqu'elle comporte plusieurs modes sémiotiques interconnectés et intégrés dans une seule unité compositionnelle.

En tant que domaine d'étude, la multimodalité se donne pour but d'analyser ces différents modes sémiotiques, les différences à l'œuvre entre eux aussi que leur intégration dans des textes qui peuvent être qualifiés de modaux.

Il convient à ce point de convoquer une autre notion – *polymédiation* – renvoyant, cette fois-ci, pas à une multiplicité des modes sémiotiques à l'œuvre dans un ensemble textuel ou discursif, mais à d'autres environnements. Cette notion, « relativement sous-explorée, mais un concept constructif en tant que terme général »¹¹¹ selon l'auteur Michelle Calka (2015 : XIX), est définie comme « un environnement émergent d'opportunités communicatives qui fonctionne comme une “structure intégrée” au sein de chaque medium individuel, défini en termes relationnels dans le contexte de tous les autres médias »¹¹². [CT105]

En plus, l'auteur apporte une précision par rapport au préfix *poly-* qui renvoie, outre la multitude des formes différentes que le media peut assumer, au grand nombre d'interactions que nous pourrions avoir avec elles.

Sur un autre plan lié au numérique, la multimodalité surgit naturellement en tant que conséquence logique de l'enchevêtrement des unités constitutives de l'ensemble composite que constitue une page électronique. Celle-ci a dépassé le cadre de la notion de page traditionnelle, imprimée sur un support papier ; cette notion de *page* s'est élargie à tel point qu'elle tranche avec la page imprimée et en est venue à signifier aujourd'hui un corps auquel, dans une logique d'ensemble cohérent et unitaire, nous rattachons divers contenus hétérogènes.

¹¹⁰ « [...] a phenomenon rather than a theory or a method [...] ».

¹¹¹ « [...] relatively under-explored, but productive construct as an umbrella term [...] ».

¹¹² « [...] an emerging environment of communicative opportunities that functions as an 'integrated structure' within each individual medium is defined in relational terms in the context of all other media ».

Le texte numérique n'est plus le seul à remplir l'espace physique d'une page ; la page digitale intègre des données numériques de nature différente. Ainsi, aux éléments textuels se rattachent également des éléments visuels, iconiques (nous pensons ici aux images de type émoticônes ou smileys) et sonores tels que des vidéos, des sons, des enregistrements, des images – fixes ou animées. Cette imbrication de codes linguistiques et visuels entraîne une manière tout à fait nouvelle d'interprétation de ces signes.

Dans cette ligne, l'association étroite entre l'écrit et ces éléments iconiques contribue à l'émergence d'une nouvelle notion que Dominique Maingueneau (2014b : 176) appelle « iconotexte », c'est-à-dire des « productions sémiotiques où l'image et la parole sont indissociables » (Maingueneau, 2014b : 176) . Ces ensembles multimodaux ont comme unités constitutives le visuel, le verbal et le texte qui s'interpénètrent et demandent une interprétation elle-même multimodale ; chaque composante a sa sémiotique particulière, le sens global de ce tout n'étant que le sens de toutes les parties constitutives prises dans leur intégralité.

Nous sommes amenés à ce point à insister sur les éléments iconiques que nous avons mentionnés. Ceux-ci possèdent différentes fonctions parmi lesquelles nous mentionnons, à titre indicatif :

- ils sont porteurs des sens condensés et codifiés sous forme d'images ou de graphiques ;
- ils viennent renforcer le sens des mots qu'ils accompagnent ou les propositions où ils se trouvent ;
- ils servent souvent à faciliter la compréhension en ayant recours à un autre sens physique de l'homme – la vue[CT106] ;
- ils sont souvent capables de dire l'indicible, d'exprimer de façon plus claire et concise ce que les mots n'arrivent pas à faire ;
- ils sont bien des fois plus riches sur le plan expressif, renvoyant à une émotion, état d'esprit, ou une réaction à l'égard de l'interlocuteur ;
- ils peuvent faire office de *décoration* d'un texte, d'en embellir la structure.

Selon David Crystal (2004 : 80) « Deux modes principaux de communication coexistent : *le dire* et *l'émoticône* »¹¹³. Il s'avère fortement difficile de réussir à rendre en

¹¹³ « Two chief modes of communication exist: *saying* and *emoting* ».

français de façon concise et claire le sens du verbe anglais *emote*¹¹⁴. Ce verbe est d'ailleurs expliqué par l'auteur qui le décrit comme une méthode de communication par l'entremise de laquelle un joueur (faisant référence à l'interaction sur l'Internet) exprime ses actions, sentiments, réactions, gestes, l'expression faciale, etc.

L'émoticône, un mot composé par l'apocope du mot *émotion* et *icône*, fait référence à la représentation graphique d'un sentiment, d'une attitude des locuteurs, les uns à l'égard des autres, dans le cadre d'un échange conversationnel. Ces modes sémiotiques sont associés le plus souvent à un discours affectif. Ils constituent, à côté d'autres formes d'expressions graphologiques, un trait de la communication médiée par l'ordinateur. Ils sont l'équivalent, dans la communication face-à-face, du paralangage et viennent se poser, à ce titre, en tant qu'ajout dans un environnement dépourvu d'indices paralinguistiques. En fait, ayant à l'esprit cette caractérisation, ils ont été appelés par Mark Derry « le paralangage de l'Internet » (repris dans David Crystal, 2004 : 34).

Les émoticônes constituent des moyens extralinguistiques mis à l'œuvre, dans la plupart des cas, dans le cadre de l'interaction sur les réseaux de socialisation pour pallier l'absence des modalités linguistiques appropriées. Bien qu'ils soient des moyens en dehors de la linguistique, ne faisant pas partie de l'inventaire d'aucun langage, ils se servent des signes de ponctuation pour faire du sens, à celles-ci s'ajoutant les caractères du clavier pour l'ordinateur.

Elles^[CT107] ne sont pas utilisées^[CT108] seuls dans l'interaction confinée à l'écrit, mais, bien au contraire, accompagnent le texte qu'elles^[CT109] ainsi complémentent. Nous avons recours à cette ressource sémiotique pour contextualiser d'une manière plus précise le sentiment, l'émotion, l'attitude que nous envisageons donner à notre expression verbale.

De cette façon, les potentialités expressives des structures verbales seront accentuées et les intentions communicatives des locuteurs seront beaucoup plus *lisibles* dans le processus d'interprétation du sens au sein de cet ensemble multimodal. Les émoticônes sont à même d'exprimer une gamme élargie d'émotions particulièrement faciales, dans plusieurs registres : positifs et négatifs. Les sentiments et les émotions que les émoticônes sont censés receler sont plus facilement reconnaissables et, par conséquent, elles s'avèrent un outil auquel nous faisons recours, dans la plupart des cas, lorsque nous avons du mal à décrire les états d'âme, et pas seulement, en termes linguistiques.

¹¹⁴ Emote – to clearly show emotion, especially when you are acting. Longman, 2006. Le *Dictionnaire Anglais Harrap's Shorter (2010)* donne comme définition de *emote* « (on stage) faire dans le genre tragique ; (in life) avoir un comportement théâtral ».

Les émoticônes ne se confinent pas quand même à une simple expression de sentiments ou des attitudes ; elles servent en plus à modifier la force illocutionnaire des expressions au sein d'un échange sur Internet. En outre, elles s'avèrent un moyen pour désambiguïser différents contextes ou significations.

Saisissant l'enjeu que pose l'expression à l'écrit d'un sentiment, d'une émotion, de quelque chose d'indicible qui échappe aux mots et se rendant compte de la capacité limitée parfois d'un signifiant de transposer au plan linguistique un signifié complexe, sans équivalent sur le plan matériel, il convient de convoquer les mots de Joseph Courtés selon lequel « il est fort difficile d'analyser avec précision – sans forme verbale – une passion donnée [...] » (Courtés, 2007 : 20).

Par conséquent, « l'ineffable n'est pas transcriptible en mots, mais il n'en relève pas moins de l'étude du langage, et donc de l'approche sémiotique » (*ibid.*). L'iconographie – le recours au visuel – sert donc de moyen d'expression de ce que les mots ont souvent du mal à transmettre, sans perte aucune. C'est de là que ressort la complémentarité à l'œuvre entre ces composantes hétérogènes relevant de la multimodalité.

Ces éléments iconiques sont investis d'un sens, codifiant ainsi une signification, que le destinataire du message est censé connaître ou à même de l'inférer, faute de quoi le message est susceptible de ne pas être décodé et de rester ignoré.

Pour prolonger la réflexion de Maria Grazia Sindoni selon laquelle « les êtres humains peuvent compter sur un répertoire large et raffiné de stratégies communicatives au-delà du *langage verbal* » et « le langage n'est qu'une *fraction* d'événements qui créent du sens »¹¹⁵ (Sindoni, 2013 : 1) nous posons que l'iconographie est susceptible de s'inscrire à son tour dans ce répertoire des stratégies communicatives, d'être un événement qui *crée du sens*.

Des ressources sémiotiques alternatives sont ainsi appelées à s'intégrer dans des ensembles textuels / discursifs plus complexes et de tisser un rapport de complémentarité avec les autres composantes visuelles, audio et textuelles. Le texte n'est désormais qu'une mosaïque dont l'interprétation dans son intégralité passe forcément par le décodage de chaque unité parce que

les ressources socio-sémiotiques constituent les éléments qui organisent un texte. Tout texte est le produit de ces intégrations, et la compréhension de la manière dans laquelle un texte fonctionne n'est possible que lorsque ces ressources sont défaits et *interprétées* (Sindoni, 2013 : 10-11). (italiques de l'auteur)

¹¹⁵ « Human beings can count on a wide and refined repertoire of communicative strategies beyond *verbal language*. Language is only a fraction of *meaning-making events* ». (italiques de l'auteur)

C'est un investissement de la part de l'utilisateur / de l'écrivain du texte qui va au-delà de la simple écriture. L'investissement doit être pris ici au sens d'implication, d'engagement de l'auteur afin qu'il puisse faire passer son message – auquel se rattache la valeur expressive – en ayant recours à tous les sens physiques de l'homme.

En fait, ce que l'utilisateur fait par ce recours à la multimodalité, à notre opinion, c'est de renforcer l'expressivité qu'il s'efforce d'intégrer dans son contenu qu'il fait par la suite passer en réseau.

De ce mélange de modalités différentes mises en œuvre pour la conception d'un contenu numérique résulte une écriture ou lecture – cela dépend de la position que nous adoptons, soit celle de lecteur, soit celle de créateur d'un texte – que nous pouvons qualifier de *multi-forme, multi-modale et multi-sensorielle*.

L'étude de la multimodalité dans tous les domaines où elle a rayonné s'avère par conséquent indispensable parce que le sens ou la signification que nous sommes tentés d'attribuer à un ensemble hétérogène (avec éléments textuels, visuels, audio, avec des images, etc.) est tout à fait différent lorsque nous décidons d'en troncher un élément constitutif. La construction du sens est le résultat de l'assemblage unitaire dans une seule unité compositionnelle de plusieurs composantes, chacune d'elles apportant sa partie à la signification globale. Cette conclusion est confortée par l'affirmation de Jannis Androutsopoulos qui affirme que

le langage est intégré dans des environnements organisés d'un point de vue visuel, les échanges verbaux tendent à être plus fragmentés et à dépendre du contexte multimodal, et le sens est construit par l'interaction entre langage et d'autres modalités sémiotiques¹¹⁶ (2011 : 279).

La multimodalité est susceptible d'être également examinée par l'intermédiaire d'une autre approche prenant en compte à la fois la société (en tant que facteur ayant une forte influence sur le décodage des messages) le procès de création du sens et les objets desquels les individus se servent pour créer du sens. Cette approche est appelée *socio-sémiotique* par Gunther Kress^[CT110] (2010 : 103).

Cette théorie socio-sémiotique de la multimodalité comporte, selon lui, dans un premier temps, le cadre socio-sémiotique chargé de s'intéresser aux « signes, sens, procès de *création*

¹¹⁶« [...] language comes integrated in visually organised environments, verbal exchanges tend to be more fragmented and dependent on multimodal context, and meaning is constructed through the interplay of language and other semiotic means ».

de signes et de sens »¹¹⁷ (Kress[CT111], 2010 : 105). Deuxièmement, la multimodalité s'occupe des « ressources matérielles impliquées dans le processus de création de sens, les *modes* »¹¹⁸ (italiques de l'auteur), le *mode* étant vu ici en tant que modalité de production orale ou écrite.

Il pose que tous les modes de représentation ont, dans le cadre de cette théorie socio-sémiotique multimodale, une signification et un poids égaux dans le processus de représentation et de communication. Il poursuit en affirmant que

les potentiels qu'ont les modes pour créer du sens sont le résultat du travail d'individus en tant que membres de leurs sociétés pour de très longues périodes de temps. Ces potentiels de création du sens deviennent une partie des ressources culturelles de toute société. Mais, étant créés au sein d'une société, bien que dans de longues périodes de temps, en intégrant les sens et les valeurs de cette société, devrait signifier que tous les modes expriment, d'une manière ou d'autre, ces sens créés socialement et partagés culturellement. Après tout, ils ont tous leur origine dans et donne un corps matériel au même social.¹¹⁹ (Kress, 2010 : 104).

Nous voyons comment une représentation ou un acte de communication, quel que soit son mode de réalisation (oral ou écrit) – dans un environnement multimodal, se voit codé(e) à l'aide de facteurs culturellement et socialement dépendants. Le décodage d'un tel acte ou d'une telle représentation se heurtent évidemment à la compréhension du message. Faute d'une telle capacité de déchiffrer le contenu caché, il en découle une interprétation erronée qui fait que le message entier soit faussé.

Nous rejoignons en cela la question que se posent Kress et van Leeuwen in *Reading images. The grammar of visual design* (2006 : 177) sur la manière d'analyse de tels textes : soit séparée, soit intégrée ; d'autre part, ils s'interrogent par rapport à la modalité de traiter le sens d'un *produit de différents modes*, comme ils appellent un texte multimodal (ou composite) : les sens de tout l'ensemble doivent-ils être pris en tant que totalité des sens des parties composantes ? ou les parties composantes sont-elles à analyser comme interagissant avec et influant les unes sur les autres ? Ils soutiennent en outre que différents moyens sémiotiques ont le potentiel de créer divers arrangements compositionnels significatifs selon la manière dont ses éléments sont (re)configurés.

La multimodalité se particularise en somme par :

¹¹⁷ « [...] signs, meaning, to sign- and meaning-making ».

¹¹⁸ « [...] material resources which are involved in making meaning, the *modes* ».

¹¹⁹ « The meaning-potentials of modes are the effect of the work of individuals as members of their societies over very long periods. These meaning-potentials become part of the cultural resources of any one society. But being made in *one* society, even if over long periods, and embodying the meanings and values of that society, should mean that all modes express, in some way or another, these socially made and culturally shared meanings. After all, they all have their origins in and give material expression to the 'same social' ».

- la multiplicité des composantes sémiotiques différentes : textuelles, iconiques, visuelles, audio, etc., tous ceux-ci contribuant à la création d'un nouveau type de texte, c'est-à-dire
- le texte multi-forme, multi-modal et multi-sensoriel, avec une multitude d'interprétations, culturellement et socialement dépendantes.

3.3.4.6. Le contenu interactif ou en collaboration

Un usager en réseau n'est pas forcément seul ; il interagit avec d'autres usagers aux fins très diverses. Il est interconnecté à d'autres réseaux, à d'autres communautés se regroupant par rapport aux thématiques partagées.

Il s'implique dans des dialogues interactifs avec ses pairs ; en ce faisant, ils échangent de contenus, ils participent à la création ou à l'assemblage de contenus divers en temps réel, sans décalage temporel qui puisse entraver leurs échanges. De ce fait, la collaboration en ligne s'est fortement intensifiée. Les documents numériques peuvent être rédigés conjointement, en étroite collaboration. Des contenus de toutes sortes et origines, en différents formats et versions sont ainsi associés, donnant naissance aux documents à multiples créateurs, chacun de ces derniers étant un co-créateur d'une partie du document.

En fait, les nouveaux environnements digitaux intègrent comme caractéristique principale « des procès de multimodalité et multi-paternité : leur contenu est produit par multiples participants, simultanément et en partie indépendamment l'un de l'autre »¹²⁰ (Androutsopoulos, 2011 : 281).

Il en résulte que la paternité d'un document ne revient pas à un seul auteur ; elle se partage entre autant d'auteurs que le nombre de co-créateurs du document en question. Le contenu n'est plus attribuable à un auteur unique, mais à une multitude de concepteurs, chacun d'entre eux mettant son empreinte sur le texte.

D'ailleurs, c'est l'idée défendue par Michelle Calka (2015 : 18), qui, en décrivant les caractéristiques de la polymédiation, indique la *paternité métamorphosante*¹²¹, en raison du flottement autour la paternité de ou le droit de possession sur les contenus partagés sur Internet. Le contenu originel, ayant forcément un auteur, est mis en relation avec le concept d'identité.

¹²⁰« process of multimodality and multiauthorship: their content is produced by multiple participants, simultaneously and in part independently of each other ».

¹²¹ « [...] shape-shifting authorship ».

Mais, à force d'être re-partagé, re-modifié, re-adapté, etc., il finit par être insensiblement faussé et, par conséquent, la valeur identitaire que l'auteur originel lui attribue est estompée. Ce qui a poussé l'auteur à dire que « nous créons une réalité digitale en ligne, conjointement conçue, à peu près dans la même manière dans laquelle nos réalités sont conçues conjointement par l'intermédiaire de la communication avec les autres »¹²² (Calka, 2015 : 19).

Le document qui en résulte porte lui-même les marques de ses multiples créateurs, les influences et leurs styles particuliers ; de ce fait, les documents numériques, faits *en interactivité / collaboration* sont susceptibles d'une hétérogénéité stylistique et compositionnelle beaucoup plus accentuée que les documents attribuables à un seul auteur.

Le document numérique est ainsi souvent, de ce point de vue, pour parler comme Raffaele Simone, repris dans *Révolution numérique, révolution culturelle ?* (p. 156), « adespote », c'est-à-dire « il n'a pas un ou plusieurs auteurs qui garantissent que l'écriture est authentique, qu'elle est complète et définitive, que la responsabilité de ce qui est écrit appartient à une personne définie et reconnaissable ».

3.3.5. Avantages et inconvénients du numérique

Ayant à l'esprit que « la réception d'un texte n'est pas indifférente à la forme qui l'abrite » (Fogel et Patino, 2013 : 110), nous ne pourrions nous empêcher de nous poser la question si l'influence du numérique est considérée *saine* par tous.

En fait, les mises en garde se multiplient par rapport à l'influence qu'exerce le numérique sur notre vie. Il y a les défenseurs des bienfaits du numérique qui en prônent les avantages et donnent comme exemple :

- ⇒ l'accès à bases de données immenses ;
- ⇒ la rapidité des échanges entre les hommes ;
- ⇒ un nouveau type de collaboration et coopération ;
- ⇒ la multitude de possibilités pour traiter et gérer les données à notre disposition ;
- ⇒ l'émergence d'une culture de partage, l'essor créatif pour n'en nommer que quelques-uns.

¹²² « We create co-authored digital reality online in much the same way that our identities are co-authored through communication with others ».

Au rebours de ces discours vantant les bénéfices du numérique, il en existe d'autres qui s'interrogent sous un angle plus critique et qui distillent de l'appréhension envers la montée en puissance du numérique. Les mutations que celui-ci entraîne sont vues d'une manière défavorable ; nous essayons par la suite d'en dessiner les contours en pointant quelques désavantages mis en exergue. Ainsi,

- **une première critique** se fait par rapport à la rupture tout à fait sans précédent au sein des relations interhumaines due à l'interposition entre les individus d'un dispositif technique.

Le numérique est vue de ce fait en tant qu'un vecteur d'un renouvellement total de l'interaction humaine. Le monde réel est ainsi confronté à un éloignement accentué qui va inmanquablement peser sur les relations d'entre hommes. Il n'y a plus une relation face-à-face dans l'environnement numérique où chaque participant à la conversation se soumet à ses règles conversationnelles. Il y a en échange des réseaux sociaux où n'importe quelle personne peut amorcer une discussion ou faire la connaissance d'une autre personne en se soumettant – bon gré, mal gré – aux contraintes imposées par la technique qui facilitent leurs échanges.

Tous ces individus obéiront désormais à une logique relationnelle tout à fait inédite, « par écran interposé » (Rieffel, 2014 : 82). Dans cette optique, l'internet est vu comme une menace à l'égard des liens sociaux que les individus tissent les uns avec les autres et pose un risque de délitement de ces relations.

Le pouvoir relationnel des réseaux numériques est de ce fait contesté ; les relations sont fragilisées, instables et précaires. La communication médiatisée ne ferait, toujours selon eux, qu'aggraver l'isolement social et encourager la facticité des relations virtuelles. Sont dénoncés également

- ⇒ *l'appauvrissement* des échanges face-à-face faute du contact direct qu'impliquerait un plus grand investissement de la part des locuteurs et
- ⇒ *l'appartenance* à des communautés virtuelles qui vient ainsi remplacer les communautés traditionnelles.

Celles-ci sont dès maintenant des communautés constituées autour d'une thématique – elle aussi dans la plupart des cas numérique – partagée par tous leurs membres. C'est le partage des valeurs d'une communauté que justifie l'appartenance à une telle collectivité. Ces communautés déterritorialisées sont dès lors de nouveaux types d'organisation sociale créés au sein de l'espace virtuel.

À ces dérives et prises de position négatives les défenseurs du numérique en valorisent les aspects positifs et mettent en évidence :

- ⇒ la visibilité croissante de l'individu, la coopération ;
- ⇒ le décloisonnement des communautés isolées ;
- ⇒ les échanges allant au-delà de sa propre culture ;
- ⇒ le partage des valeurs et des croyances ;
- ⇒ l'évolution des pratiques de sociabilité ;
- ⇒ la capacité de mobiliser et d'élargir des liens latents.

- **deuxièmement**, il existe une logique identitaire qui est mise en question par l'internet.

L'internet a également influé sur l'identité que nous assumons dans les réseaux sociaux. Nous témoignons de l'émergence de plus en plus évidente des *avatars*¹²³ qui prennent notre place dans le monde virtuel. L'identité personnelle s'efface au profit d'une identité de réseau. Il est plus aisément que jamais de se dédoubler, de se créer *un autre moi* pour migrer et habiter l'autre monde, le monde virtuel. Il existe d'ailleurs un anonymat ou pseudo-anonymat virtuel dans lequel l'individu se plonge pour se muer en quelqu'un d'autre.

L'appartenance à des nouveaux groupes sociaux déterritorialisés, comme nous l'avons vu, engendre l'envie de s'assumer une identité relevant d'une communauté dont un individu partage les valeurs ; il peut y avoir donc une identité communautaire, de groupe.

Un parallèle s'impose entre la protection qu'offre la communauté virtuelle – où un individu peut mener une vie entièrement différente de celle qu'il a en réalité – et la couverture de la communauté des supporters d'un sport ; l'individu se sent à l'abri de la responsabilité que lui incombe et s'adonne bien des fois aux violences soit physiques, soit de langage. C'est cela l'effet critiqué qu'accompagne l'immersion dans la réalité virtuelle.

Nous avons parlé du *dédoublement* de l'individu ayant à l'esprit justement cette soumission à une double contrainte : celle de la société dans laquelle l'individu vit dans sa vie réelle et celle de la communauté virtuelle qui abrite son avatar. Il adopte ainsi des valeurs, des standards et des comportements ambivalents qui ne font que raffermir la crainte éprouvée et exprimée à haute voix par les critiques du numérique.

¹²³ « Terme issu de *avatara*, un mot de la langue sanscrite, désignant chacune des incarnations terrestres du Dieu Vishnu. Dans l'univers numérique, l'avatar est le personnage virtuel que se crée l'internaute pour se personnifier. Cette représentation lui sert d'interface le plus fréquemment dans les jeux et les forums de discussion » (Isabelle Compiègne, *La société numérique en question(s)*, 2011, p. 104).

L'identité virtuelle est d'autant plus à méfier que celle-ci pourrait être susceptible de facticité. Dans ce cas précis, un usager quelconque joue des rôles qu'il assume à son guise et il incarne des personnages différents comme bon il lui plaît, à tout moment et par rapport à n'importe quelle personne. C'est ce flottement dans l'établissement d'une identité attribuable à un être précis et réel qui pousse les critiques à tirer la sonnette d'alarme. Dans ces conditions se ressent fortement le besoin de gérer avec plus de prudence les questions ayant rapport à l'identité numérique d'un individu.

Il s'agit en somme d'une identité « polyphonique », pour reprendre et adapter l'expression de Milad Doueïhi), c'est-à-dire « multiple et diversifiée, autorisant plus de flexibilité et de pseudo-anonymat » (Doueïhi, 2011 : 82).

Pour riposter à ces scénarios, des efforts ont été faits pour tenter de circonscrire et résoudre ce problème éthique incontournable. La gestion de l'identité dans l'espace virtuel constitue dès lors une priorité pour les institutions de l'État et diverses autres institutions. Il y a des syntagmes en circulation faisant référence à l'*identité légale* d'un individu, qu'il soit dans sa vie réelle ou, au contraire, dans le monde virtuel ; il y a en plus des *identités institutionnelles*, celles-ci se rapportant à l'appartenance à certaines institutions comme les universités, les écoles, les unités de recherches, etc.

L'identité se circonscrit donc, lorsque nous nous submergeons dans le monde virtuel, à une zone d'instabilité, d'ambivalence, de flottement et même de mutabilité, autant de traits suffisants pour une interrogation sur ce que le numérique recèle encore. Bien[CT112] qu'elle ne soit qu'à sa petite enfance, le numérique a pour toile de fond l'inconnu, ou plutôt le méconnu et la capacité de s'immiscer dans et de bousculer tous les domaines de la vie sociale.

Cela nous pousse à un décorticage de ce que c'est que le numérique et de l'étendue de ses implications actuelles et futures sur notre vie. Nos zones de confort que nous sommes censés maîtriser se voient, de nos jours, défiées. Il y a même un déplacement et une reconfiguration conceptuels, le numérique ayant ceci de particulier qu'il bouscule les sciences autant qu'il en crée de nouvelles.

L'instabilité du texte numérique dépasse bien évidemment le cadre physique de la page – quelle que soit sa définition dans le virtuel ; le langage même se voit mis à l'épreuve, étant forcé de s'adapter aux contraintes techniques allant de paire avec les dispositifs sociotechniques nouveaux.

Nous voici arrivés à

- la **troisième mutation** – qui suit la ligne de notre thèse – que le numérique entraîne et qui se répercute sur le langage. Les accusateurs du numérique mettent sur son compte

l'appauvrissement de plus en plus accentué de la manière d'écrire dans l'espace virtuel. Il existe dans l'espace virtuel trois langages – la parole, le texte et le code qui cohabitent et interagissent entre eux.

C'est la thèse que défendent Fogel, Patino : « derrière le texte numérique existe un autre univers, celui du code [et des liens qu'il contient] menant vers des actions programmées qui peuvent tout changer : la capacité de création de l'auteur, l'activité du lecteur et le contenu potentiel d'un texte » (2013 : 98).

Ce mode de communication nouvelle n'a pas tardé à changer l'écriture à tel point que celle-ci est souvent méconnaissable et incompréhensible. Des nouveaux codes d'écriture ont émergés pour satisfaire aux contraintes des supports mobiles ; des formats d'écriture d'écran se sont imposés et répandus à une échelle incroyable ; ces langages – que nous pourrions qualifier d'adaptés ou adaptatifs – regorgent d'abréviations, d'acronymes, de néologismes, d'erreurs d'orthographe délibérées – ou non – sans parler de l'iconographie – les émoticônes et les *smileys*. Ceux-ci participent également d'une certaine identité numérique puisqu'ils sont le propre du langage virtuel.

Il en découle une hybridation que nous venons d'expliquer ; le langage écrit est complété avec ces éléments iconographiques soit pour renforcer le message, soit pour le rendre plus claire, soit aux fins de concision à l'instar de SMS ou des *tweets* – ceux-ci étant par nature des systèmes de communication où la brièveté des messages est une marque distinctive.

D'ailleurs, le *tweet* ne peut comporter que 140 signes maximum. Ceux qui l'emploient s'attachent donc à compresser leur message de sorte que celui-ci puisse transmettre ce qu'ils veulent faire passer aux autres. Il convient, dans ce point-là, de convoquer une définition du *tweet* qui conforte notre opinion en lui donnant à la fois une teinte d'humeur. Ainsi, « le tweet est au texte ce que l'haïku est à la poésie : une expression trop succincte pour vous satisfaire pleinement mais qui rend toutes les autres trop bavardes » (Fogel, Patino, 2013 : [CT113]113).

Les puristes s'interrogent, compte tenu des mutations qui se sont fait jour, s'il y a lieu de douter des effets à terme et de s'inquiéter par rapport à la possible déstructuration de la syntaxe et de l'orthographe, de l'appauvrissement potentiellement irrémédiable et marqué du langage.

En opérant dans un double registre, avantages / désavantages, nous opposons aux *maux* du numériques les *bienfaits* que celui-ci est censé apporter avec soi. Il y a eu des interrogations – à juste titre, nous osons dire – à l'égard de

- la capacité d'attention qui, dans l'espace virtuel, est beaucoup plus émiettée en raison des structures hétérogènes qui le composent et qui nécessitent une attention distributive ;
- la concentration qui implique un effort maximal et doit être répartie à divers niveaux ;
- la capacité de mémorisation qui est susceptible d'être affaiblie avec l'avènement de dispositifs de grande capacité d'emmagasinage (clés usb, discs durs, nuages, cloud-computing, etc.).

Ainsi, en contrepartie, les tenants du numérique prônent l'adaptabilité et la plasticité du cerveau de l'homme, en soutenant sa capacité de s'adapter progressivement aux mutations technologiques. Les bienfaits du numérique incluent également la consolidation des capacités cognitives, ces dernières étant, au contraire, dynamisées.

Les individus sont censés acquérir en outre une double compétence : la compétence linguistique parce qu'ils doivent apprendre les règles grammaticales pour se méfier de prendre l'écrit numérique (sur les dispositifs techniques) pour la norme prescrite. À cette compétence s'ajoute celle technique / numérique, la maîtrise des équipements virtuels, qui est en fait une nouvelle acquisition pour le cerveau humain.

Nous avons vu que la diffusion tous azimuts des nouvelles technologies et l'avènement du numérique se trouvent à l'origine des bousculements inédits dans tous les domaines de notre vie sociale, professionnelle et personnelle.

Dans un premier temps, les défis se sont localisés au niveau de notre interaction avec les outils de nouvelle génération ayant pour effets les métamorphoses de nos rapports avec le monde, la naissance d'un système communicationnel nouveau, avec le travail. Dans un deuxième temps, à l'autre extrémité de l'éventail des effets qu'engendre le numérique, se situe l'émergence d'un nouveau type de relations entre les hommes. En fait, le numérique, le monde virtuel « n'est en soi révolutionnaire » et

la diffusion des nouvelles technologies informationnelles ne pourra devenir révolutionnaire que dans la mesure où elle s'accompagnera d'une transformation radicale des rapports sociaux, économiques et politiques. (Lohisse, 2002 : 6-7)

La révolution technologique est bien évidente ; où que nous portions notre attention, les changements sont de plus en plus visibles, d'autant plus que ces influences se font sentir en égale mesure au sein des relations interhumaines, dans la multiplication croissante des échanges ayant comme vecteur de propagation le monde virtuel, dans la transformation de soi,

de nous mêmes. La technologie entre dans un jeu complexe de rapports avec la société. Elle ne se confine désormais à un simple rôle instrumental ; bien au contraire, elle a un rôle que nous pourrions qualifier de transformateur. Car elle a transformé l'homme à tel point qu'il en est venu à être à juste titre nommé « *l'homo numericus* », se trouvant au milieu d'« une étape du développement de l'humanité où l'activité humaine s'organise autour des technologies et des outils numériques » (Compiègne, 2011 : 59).

Ce syntagme nous pousse à une interrogation sur la justification que lui a valu cette appellation. Pour ce faire, il convient de passer en revue quelques caractéristiques ayant permis à l'homme de se métamorphoser. Ainsi, toujours selon Compiègne, les aspects les plus saillants qui ont contribué à cette mue de l'homme font référence à :

- *l'interactivité* ;

Ce trait a fait possible l'optimisation et l'intensification d'échanges avec les autres, de communiquer plus aisément, d'avoir accès à des contenus multimédia de toutes sortes, de s'impliquer dans des situations collaboratives diverses, de tisser des liens avec ses paires. L'interactivité a poussé l'homme à être plus actif et réactif dans ses échanges avec les autres. Il devient plus participatif et impliqué, voire engagé dans ses transactions discursives.

- *la déterritorialisation / la dématérialisation* ;

Le virtuel s'est frayé insensiblement de la place dans la vie réelle, il est désormais le nouveau monde qui héberge l'homme ; le choix du terme *place* est en quelque sorte inopportun parce qu'il renvoie à un endroit susceptible d'être localisé dans le monde réel. Ce qui n'est pas du tout le cas du numérique, celui-ci étant à la fois partout mais dans un endroit non-localisable avec précision. En voici un exemple du flottement que peut engendrer le numérique dans un champ conceptuel quelconque ! La signification d'un terme est donc bouleversée, celui-ci acquérant d'autres sens selon l'usage que nous en faisons et selon le domaine d'application.

Cette délocalisation va de paire avec la dématérialisation en l'espace virtuel du corps physique de l'homme, celui-ci ayant un autre soi, un *avatar*, comme nous l'avons vu. À chaque monde son être. Espace virtuel, être virtuel, immersion virtuelle – tel est apparemment la logique qu'obéit le numérique. Les frontières sont ainsi brouillées et la ligne de partage entre le réel et le virtuel est de moins en moins perceptible.

- *la vitesse* ;

L'impact que ce trait a eu par rapport à la métamorphose de l'homme est indéniable. La vitesse a influé, dans un premier temps, l'accès immédiat aux technologies numériques. Cet accès est dès maintenant presque instantané. Où qu'il soit, dans n'importe quel endroit, loin ou proche, l'accès est toujours à notre portée. Cela a permis aux hommes, dans un deuxième temps, comme une conséquence logique, d'être beaucoup plus réactifs et d'accroître leur interactivité et leur visibilité en réseau. Jouant sur ce registre de la simultanéité, l'*homo numericus* sera de ce fait omniprésent.

- *l'ubiquité.*

Être partout, à tout moment, en lien avec beaucoup d'individus – ce serait le dicton de l'homme numérique. Une fois détaché de l'ancrage spatio-temporel, l'homme est enfin affranchi de ces contraintes.

L'omniprésence de l'Internet a été également avancée par Mark Weiser, homme de science qui a prédit l'avènement d'un âge de « l'ubiquité de l'informatique »¹²⁴ (repris dans Calka, 2015 : 17), et d'un temps où « la technologie s'ingérera dans le fond de nos vies »¹²⁵ (*ibidem*[CT114]).

En guise de conclusion, il nous reste à s'interroger sur la relation future de l'*homo numericus* – ou *l'être humain amélioré*, ou *l'homme augmenté* (Compiègne, 2011 : pp. 59-61) avec le numérique, sur le développement de la palette d'applications desquelles l'homme pourrait s'emparer et sur la multitude de perspectives dont nous n'envisageons pas encore la ligne d'évolution.

Dans la prolongation de ces interrogations par rapport au numérique, nous poursuivons en mettant en exergue ses impacts sur une dimension de plus de notre vie sociale.

3.3.6. La communication à l'ère du numérique

En passant en revue l'influence du numérique et ses effets tout-à-fait renversants, dans tous les azimuts, nous nous posons la question, justifiée selon nous, non si – puisque cela tient à l'évidence – mais en quelle mesure la langue a subi les influences des nouvelles technologies.

L'émergence d'un dispositif sociotechnique sans précédent a eu comme conséquence la modification radicale et irréversible de la communication. Si, il n'y a pas si longtemps, la communication impliquait, dans certains cadres bien précis, la présence effective, face-à-face,

¹²⁴ « [...] ubiquitous computing ».

¹²⁵ « [...] technology would recede into the background of our lives ».

d'un émetteur et d'un destinataire, les technologies numériques se sont désormais interposées entre les partenaires de la communication ; les impacts de ces technologies se posent donc comme des facteurs inédits à prendre en compte dans l'économie de la communication.

Si la communication traditionnelle¹²⁶ était une communication directe, sans entrave aucune entre les locuteurs et les interlocuteurs, il est question maintenant d'une communication médiée par des moyens techniques d'un nouveau type. Ces mélanges des modes de communication ne sont pas bien évidemment sans influences. Il en découle une nouvelle textualité, une nouvelle discursivité où le numérique vient s'y rattacher dans une relation de complémentarité.

Il s'agit de nouvelles formes de communication dont le modèle traditionnel est aisément et à toute allure excédé. Cette évolution va de pair avec un questionnement plus profond sur ces notions linguistiques dont la signification se voit, de nos jours, mise en question, nécessitant de manière impérative l'élargissement du champ notionnel de sorte que celui-ci puisse intégrer les nouvelles réalités ; les linguistes et les spécialistes sont ainsi amenés à s'essayer d'adapter la représentation de l'activité verbale, du discours, de la textualité, telle que celles-ci étaient envisagées.

Le constat fait l'unanimité que le nouveau médium est foncièrement différent de celui qu'il vient de supplanter. Le numérique est beaucoup plus réactif par rapport à ses utilisateurs et jouit de fonctionnalités et de potentialités desquelles nous nous sommes emparés ; il n'en est pas moins vrai qu'il y en a d'autres qui échappent – du moins, pour le moment, osons nous dire – à notre prédictibilité. Ses effets se laisseront ainsi voir dans l'avenir lorsque nous serons les témoins d'un autre changement qui laissera ses marques sur la manière dans laquelle nous interagissons.

Si nous alignons tous les constats concernant l'impact étendu du numérique, en suivant une logique de conséquence, nous serions en mesure d'envisager l'émergence d'un champ d'étude linguistique impérieusement nécessaire ayant au centre des débats – ne serait-ce que pour des raisons purement linguistiques – d'essais de déceler les implications à terme du numérique.

Le moyen électronique met à notre disposition un canal à la fois facilitant et contraignant notre habilité de communiquer ; nombre de pratiques culturelles et sociales normalement associées à l'écriture, à la lecture et à l'interaction interhumaine se sont massivement et sans appel transformées sous l'action de l'internet.

¹²⁶ Nous employons de façon alternative les termes *traditionnel* et *conventionnel* pour faire référence à la communication non médiée par l'ordinateur.

Les conséquences linguistiques associées à cette révolution numérique qui découlent de l'enchevêtrement entre la communication et l'internet constituent le domaine d'analyse d'un domaine essayant de décortiquer ces nouveaux comportements linguistiques émergents.

Le CMC (Computer-mediated communication / Communication médiée par ordinateur[CT115]).

Ce terme, connu également sous la dénomination de CBC, *Computer-based communication*, est susceptible de se voir circonscrit à deux significations. D'une part, il définit, de manière générale, l'ensemble de moyens de communication ayant l'internet ou le numérique comme point d'articulation ou, en d'autres mots, l'étude des manifestations communicationnelles dans l'espace numérique, virtuelle.

D'autre part, le CMC est une dénomination générale rassemblant plusieurs perspectives d'analyse du langage – dans et prenant en compte l'environnement numérique – par l'intermédiaire de multiples disciplines linguistiques et sociales. C'est dans le cadre de la communication digitale que le CMC trouve son rôle et son utilité.

En fait, le CMC fait partie d'un produit de la société informationnelle d'aujourd'hui, la conséquence directe de l'internet et de la virtualité. La communication virtuelle peut, en suivant les lignes de Ileana Rotaru, être définie en tant que

l'ensemble des procès et des manifestations communicationnels ayant lieu dans l'espace virtuelle de l'internet, des nouveaux médias à la suite de la relation d'immersion de l'individu dans un monde à la fois potentiel et actuel (Rotaru, 2010 : 69)¹²⁷.

Le CMC n'est, de cette manière, qu'une composante de cette communication virtuelle, s'attachant à analyser et à décrire une certaine influence de l'internet sur la communication en adoptant un point de vue linguistique. Ce type de communication s'accompagne d'une prise de conscience par rapport à l'émergence de nouveaux procès de changement linguistique et de re-analyse sur tous les plans du système de la langue : phonétique, morphologique, syntaxique et discursif.

La textualité elle-même est mise à rude épreuve parce que, dans le CMC, l'espace et la mise en page sont des traits sous le contraindre du médium. Nous témoignons d'une redéfinition de la textualité en raison des nouvelles formes d'écriture rapide et adaptative à l'œuvre dans la

¹²⁷ « [...] totalitatea proceselor și manifestărilor comunicaționale care au loc în spațiul virtual al internetului, al noilor media ca urmare a relației de imersiune a individului într-o lume potențială și actuală în același timp ».

communication digitale ; l'écriture doit s'adapter et suivre le rythme des changements, la rapidité des échanges, l'interaction augmentée, la multimodalité des messages, etc.

La définition même de la textualité est mise en cause ; dans l'environnement numérique, un texte est éclaté en plusieurs textes plus petits, bien que constituant tous un ensemble. Ce texte n'est pas dans la plupart des cas confiné à un seul mode d'expression, celui de l'écrit ; en fait, il fait partie d'une unité compositionnelle étendue, constituée de plusieurs modes sémiotiques.

Ainsi, la compression d'idées peut être caractérisée d'exacerbée dans une communication digitale en raison de la rapidité avec laquelle les échanges se déroulent, ayant pour conséquence :

- les paragraphes sont souvent encapsulés dans une seule idée prenant la forme linguistique d'une proposition ;
- les idées peuvent revêtir la forme de structures nominales plutôt que la forme d'une proposition simple ou complexe ;
- les différents modes de présentation – audio, visuelle, graphique, image, etc. – sont susceptibles d'accroître l'assimilation de l'information.

Dans cette configuration, le texte ou la composante textuelle n'occupe qu'une simple place parmi les autres. Il est fortement possible que nous assistons à un « netspeak »¹²⁸ (Crystal, 2004 : 17) que l'auteur voit comme un nouveau type de langage digital, voire une alternative au *Computer-mediated communication*. En outre, il fait la mention que le CMC se concentre sur le médium et que la composante *speak* du mot-valise *netspeak* fait référence à la fois à l'écriture et aux propos, à la composante orale de la communication. Il poursuit en postulant qu'

il y a une intuition très répandue qu'une sorte de Netspeak existe – un type de langage manifestant des traits propres à l'Internet, rencontrés dans toutes les situations ci-dessus [dans le livre cité], découlant de son caractère en tant que médium électronique, global et interactive¹²⁹. (Crystal, 2004 : 18).

¹²⁸ Cette création lexicale est formée de l'aphérèse du mot *Internet* – *net*, et le nom *speak*.

¹²⁹ « There is a widely held intuition that some sort of Netspeak exists – a type of language displaying features that are unique to the Internet, and encountered in all the above situations, arising out of its character as a medium which is electronic, global and interactive ».

Pour prouver son postulat, l'auteur prend comme point d'appui quelques exemples que nous considérons éloquentes pour la manière dont des termes relevant du numérique sont arrivés à s'immiscer insensiblement dans la langue générale. Pour se confiner au domaine numérique, nous osons dire que ces termes reçoivent de nouvelles *applications* dans la langue générale. En ce qui suit, nous puisons dans quelques exemples dans sa liste (Crystal, 2004 : 19). Nous donnerons d'abord l'équivalent en français des propositions en anglais, puis nous essayerons de donner la signification des termes excisés de leur environnement numérique et implantés ensuite dans des contextes usuels dans la langue générale. Comme nous verrons, ces termes sont désémantisés, perdant leur sens technique de base employé dans le cadre de la communication médiée par l'ordinateur, acquérant un sens tout à fait nouveau, à même de remplacer une expression ou un terme d'usage courant dans la langue, dépourvus de toute signification spécialisée.

- It's my turn to *download* now.
C'est mon tour à *télécharger* maintenant.
C'est-à-dire : C'est mon tour de faire des commérages. (nos italiques)
- She's *multitasking*.
Elle mène *plusieurs tâches* de front.
C'est-à-dire : Elle fait beaucoup de choses en même temps.
- Let's *go offline* for a few minutes.
Déconnectons-nous pour quelques instants.
C'est-à-dire : Parlons en aparté pour quelques instants !
- I'll *ping* you later.
Je vais te contacter plus tard.
C'est-à-dire : Je vais prendre contact avec toi plus tard pour voir si tu est joignable.
- I got a pile of *spam* in the post today.
J'ai reçu pas mal de *messages publicitaires* aujourd'hui.
C'est-à-dire : J'ai reçu beaucoup de lettres publicitaires dans ma boîte postale aujourd'hui.

- He's living in *hypertext*.
Il vit dans l'*hypertexte*.
C'est-à-dire : Il a beaucoup de choses à cacher.
- *E* you later.
On *prend contact* plus tard sur l'Internet.
C'est-à-dire : À plus tard !
- Are you *wired* ?
Est-tu *branché* ?
C'est-à-dire : Est-tu préparé à faire face à cette situation ?

David Crystal fait également référence à la lettre *E* ou *e*, l'abréviation du terme *electronic* / *électronique*. Cette lettre s'est dotée d'une fonction préfixale, se trouvant dans nombre d'expressions, au tout début du terme en question pour signaler la circonscription de celui-ci au domaine relevant du numérique. Il cite (Crystal, 2004 : 21), entre autres, des termes comme : *e-text* (texte électronique), *e-zine* (revue électronique), *e-books* (livres en format numérique), *e-conferences* (des conférences organisées en ligne), *e-gouvernement* (le site électronique d'un gouvernement). Ainsi, la lettre *E* de l'exemple *E you later* ! doit être prise en son sens de référence directe pour le numérique, en l'occurrence le contact par l'entremise d'un moyen de communication électronique.

Ensuite, il met en parallèle, dans un premier temps, la nature du langage conventionnel en prenant comme appui les traits à l'oral et à l'écrit de celui-ci et, dans un deuxième temps, le *Netspeak* dont il postule l'existence. Ce faisant, il s'efforce de répondre à l'interrogation concernant les facilitations que l'internet met à la portée des utilisateurs ainsi que ses limites ; en outre, il s'interroge sur la modalité linguistique par l'intermédiaire de laquelle ces pertes ou gains seront compensés au plan linguistique dans un médium numérique.

Conclusions intermédiaires

Les médias recourent un domaine très vaste que nous nous sommes attachés à définir en le circonscrivant aux fins de notre thèse. La déclinaison des discours des médias (médiatique et journalistique) – en obéissant à leurs différences structurelles et formelles – implique une prise de position par rapport à notre champ d'étude. Le discours journalistique a été décrit en insistant sur ses composantes visant les procédés de recueillement et de traitement de l'information par le prisme de leur destinataire.

Les différentes inscriptions du sport dans divers domaines de la vie sociale, comme ceux que nous venons de passer en revue au chapitre 2, mobilisent une approche du sport à la fois comme un espace de réflexion sur son inscription sociale et comme un espace d'analyse linguistique. La réflexion sur le fort ancrage du sport dans la société rend compte des liens étroits tissés avec la politique et les médias. La politique, nous l'avons vu, s'associe au sport tout en faisant de ce dernier un moyen de sa propre mise en visibilité comme de la mise en visibilité des politiciens. D'où les critiques, à juste titre, que nous avons mises en évidence par rapport à l'instrumentalisation, à la marchandisation du sport comme aux violences physiques et verbales que le sport est susceptible à engendrer.

L'espace d'analyse que constitue le sport se reflète également dans sa nouvelle matérialité, le numérique, qui n'est pas sans influences sur l'écriture ou sur la lecture. La dématérialisation, la nouvelle condition du journalisme, se voit ainsi prise en compte pour un descriptif des avantages et inconvénients que le numérique entraîne au niveau de la communication et du discours.

DEUXIÈME PARTIE

APPROCHE THÉORIQUE, STRUCTURE ET ANALYSE DU COMMENTAIRE SPORTIF PAPIER ET NUMÉRIQUE FRAGMENTÉ

CHAPITRE 4. APPROCHE THÉORIQUE ET STRUCTURE DU COMMENTAIRE EN TANT QUE GENRE DE DISCOURS

Introduction

Cette partie de notre thèse a comme point de départ le commentaire sportif d'un match de football, ce commentaire étant pris dans une double matérialité : celle relevant du papier, à support traditionnel – le journal papier, et celle participant d'une matérialité immatérielle (la juxtaposition des termes est voulue) – l'édition numérique d'un journal sportif.

La démarche va du *discours produit*, c'est-à-dire *les unités discursives* – les commentaires, tels qu'ils apparaissent dans le journal – vers l'identification des *paramètres linguistiques spécifiques* de ce genre de discours qui puissent rendre compte *des récurrences* et *des régularités* d'ordre linguistique à l'œuvre dans le commentaire sportif. Le sport s'avère être un terrain d'observation et d'analyse fertile permettant d'isoler – dans les commentaires des compétitions sportives – des éléments grammaticaux afin de mieux comprendre les mécanismes linguistiques en tant qu'indicateurs stables du genre de discours.

Nous envisageons, dans un premier temps, de présenter brièvement le commentaire sportif en tant que genre de discours ; dans un deuxième temps, nous examinons l'architecture des unités discursives – papier et numériques fragmentés – tant d'un point de vue journalistique, en tant que parties d'un ensemble rédactionnel plus étendu, que d'un point de vue linguistique, en nous penchant sur ses manifestations repérables et analysable linguistiquement.

Ensuite, nous nous attachons à faire une comparaison entre le commentaire papier et le commentaire numérique fragmenté, tout en mettant en évidence leurs ressemblances comme leurs différences ; ce rapprochement vise le plan de l'organisation éditoriale et textuelle des deux types de commentaires.

4.1. Les genres du discours journalistique

Tout comme les autres discours généraux - dont regorge l'espace social - qui présentent l'information ou les événements sociaux en les faisant passer par des filtres éditoriaux recourant à des pratiques discursives particulières, le discours journalistique à son tour, vu en tant que discours professionnel, se décline en autant de genres qu'il y a de manières de dire et de présenter une information. Il y a donc des moules de traitement de l'information que l'instance médiatique assume pour faire passer tel ou tel fait à destination de l'instance réceptrice. Ces manières de dire, d'interpréter ou de présenter un fait quelconque opèrent une polarisation du discours journalistique entre deux logiques, soit comme information objective, soit comme commentaire subjectif, pour ne se confiner qu'aux fins de notre thèse.

Ainsi, tout événement se livre-t-il à une présentation et à une mise en discours différentes selon le point de vue de celui qui le communique ; il en est de même pour l'interprétation qui en est faite. Les récepteurs d'une information n'ont donc pas la même lecture du réel, celle-ci étant étroitement liée à la manière dont cette information est présentée. La mise en discours d'un fait relève d'une spécificité que lui emprunte la situation de communication par le biais des « modes discursifs » (Charaudeau, 2005 : 121). Ainsi, les *modes discursifs* auxquels l'instance médiatique a recours pour mettre en forme ses propos visent-ils l'action de

- « *rapporter* ce qui se passe ou s'est passé dans l'espace public, construisant ainsi un espace de médiatisation que nous appelons [événement rapporté] [...] ».
- « *commenter* le pourquoi et le comment de l'événement rapporté [...], et justifier éventuellement ses propres engagements ou prises de position [...]. On parlera ici d'[événement commenté] ».
- « *provoquer* la confrontation d'idées [...]. On parlera d'[événement provoqué] ». (Charaudeau, 2005 : 121-122).

Ces logiques visent la restitution du réel qui se prête soit à une présentation factuelle, donc objective, soit à une représentation construite, interprétée, « filtrée », donc subjective. Nous laissons de côté l'« événement provoqué » tout en nous focalisant sur l'« événement rapporté » et l'« événement commenté », non tant d'un point de vue du caractère événementiel d'un fait divers, mais du point de vue de la manière de sa restitution médiatique. Il convient ainsi à ce point de faire la distinction entre *information* et *opinion*.

La première relève du factuel, de la réalité, de la distanciation ; le commentateur s'abstient de prendre position et de laisser de traces dans son écriture, il s'efface derrière sa posture énonciative et son produit journalistique échappe de cette manière à toute subjectivité. L'énonciation des faits est donc neutre, impartiale, informative et descriptive. Nous citons ici à titre d'exemple des genres tels que le compte-rendu, le reportage, la brève, etc. qui sont des genres objectifs servant à restituer la réalité ; dans cette configuration le commentateur n'est qu'un simple intermédiaire de l'information.

L'*opinion*, au contraire, relève de la subjectivité dans la mesure où le produit journalistique auquel le commentateur donne le gage de son autorité est personnalisé ; il y a donc une prise de position autorisée que le commentateur assume. Le commentaire sportif, étant le genre journalistique auquel nous nous intéressons et qui s'inscrit dans cette logique de l'événement commenté, ne constitue pas non plus un fait neutre. Il est au contraire restitué par l'entremise du savoir-faire, du vécu et du point de vue du commentateur ; celui-ci ne s'efface plus, au contraire il y a une sur-personnalisation de son récit et une personnalisation de sa propre opinion, il laisse ses traces qui sont repérables linguistiquement à la surface textuelle du commentaire et qui sont ensuite interprétées comme telles par l'instance de réception.

L'engagement du commentateur est bien manifeste ; par *engagement* nous entendons le degré d'implication et la présence des appréciations de l'énonciateur dans l'analyse qu'il fait d'un événement ou dans sa mise en scène ; son positionnement même est visible et dépasse le cadre strictement descriptif du récit.

Convoquons en ce sens les définitions du commentaire en tant que genre journalistique engagé. Francis Balle décrit le commentaire comme « forme de journalisme où le récit des faits est moins important que leur interprétation ou le jugement porté sur leur signification » (1998 : 48) tandis que Jacques Le Bohec le voit comme un « article de réflexion d'un journaliste sur un sujet ou un événement donné » (2010 : 141).

Un auteur roumain, Traian Ulmeanu, considère le commentaire comme « le genre le plus fréquent du journalisme d'opinion¹³⁰ » (2004 : 132). En outre, il avance que le commentaire recèle « [le brevet] personnel du commentateur, le registre culturel sur lequel il [joue] » et « les montages/les associations inattendues qui font du commentaire une espèce qui a du mal à trouver son archétype¹³¹ » (*ibid.*[CT116]).

¹³⁰ « Comentariul este genulcel mai frecvent al jurnalismului de opinie ».

¹³¹ « [...] „patentul” personal al comentatorului, registrul cultural în care „joacă”, montajele/asocierile neașteptate care fac din comentariu o specie care-și găsește greu arhetipul ».

Il importe de faire à ce point de notre discussion une mention concernant également la chronique. En effet, la transposition d'un match de football dans un article journalistique est signalée en tant que chronique, pour le journal sportif papier roumain. Pour un éclaircissement théorique, donnons en premier lieu la définition de la chronique selon Balle (1998 : 42), qui la définit comme « [...] article de commentaire général, au sein d'une rubrique spécialisée, dévolu le plus souvent à un chroniqueur [...] ». Suit Le Bohec (2010 : 127), qui la voit comme un « genre journalistique proposant une lecture personnalisée de l'actualité mêlant analyse et commentaire [...] ». Et enfin Ulmeanu (2004 : 98), selon lequel « la chronique d'un événement sportif transpose le lecteur au milieu de cet événement et fait que le lecteur évalue [également] le résultat de la compétition ». Puisque les définitions de la chronique et celles du commentaire se recoupent en ce sens qu'elles mettent en évidence la composante de *l'opinion*, à savoir une présentation subjectivée de la rencontre sportive, nous avons choisi d'employer ici le terme de *commentaire* pour l'article journalistique présentant les matchs de football.

Le rapport entre ce que l'instance médiatique ou l'énonciateur transmettent et les attentes de l'instance réceptrice est régulé par des normes ou des règles connues sous la dénomination de *contrat de communication*. Ces règles doivent être mutuellement connues pour qu'il puisse y avoir une compréhension réciproque entre les protagonistes de l'acte de communication. Le discours journalistique bénéficie lui-même d'un contrat spécifique qui permet de traiter les spécificités de différentes situations de communication médiatique à travers divers genres journalistiques.

Ce contrat de communication médiatique s'appuie sur des activités discursives caractérisées par :

- des *finalités* particulières ;
- des *identités* et des *rôles* spécifiques des sujets qui en sont à la source ;
- des *formes* propres en fonction des *cadres situationnels* de chacun des médias.
(Lochard, Boyer, 1998 : 12).

Ainsi, pour le genre du commentaire, l'énonciateur est tenu d'apporter des informations véridiques, il doit porter son jugement et son point de vue sur le fait, il se doit d'offrir toutes les informations afin qu'il puisse aider à la démarche interprétative et finalement à la compréhension de son récit, tout en atteignant la finalité qu'il s'est donnée.

De son côté, Charaudeau (in Angermuller, Philippe, 2015 : 109), en différenciant, d'une part, la « situation de communication » qui est d'ordre *institué*, du *contraint*, de *l'imposé socialement* et, d'autre part, la « situation d'énonciation » qui relève du *construit*, de la *mise en œuvre*, de la *mise en scène*, donne une autre définition du contrat. Ainsi :

la situation de communication est le lieu institué socialement où s'inscrivent les conditions communicationnelles de l'échange sous la forme d'un *contrat*, lequel surdétermine le sujet qui donc n'intervient pas ; la situation d'énonciation [...] est le lieu où intervient le sujet à l'origine de l'ordonnement de son acte de langage (Charaudeau in Angermuller, Philippe, 2015 : 109).

Il en résulte que l'énonciateur est celui qui met en œuvre, construit et finalement met en scène ses propos par rapport à un événement du monde réel dont il veut rendre compte ; ce faisant, il respecte les contraintes imposées par le genre dans lequel il se coule. Cette mise en scène de l'énonciation du commentateur peut revêtir une organisation complexe de diverses composantes agencées selon des configurations diverses.

La scène d'énonciation est analysée par Maingueneau (2014b : 123-132) en prenant en considération ses trois dimensions :

- la scène englobante ;
- la scène générique et
- la scénographie.

La première – la scène englobante – peut être équivalente au type de discours, c'est-à-dire au domaine dans lequel le texte est situé, elle « résulte du découpage d'un secteur de l'activité sociale caractérisable par un réseau de genres de discours » (Maingueneau, 2014b : 125). Pour notre part, les textes que nous analysons dans notre thèse appartiennent à la *scène englobante journalistique*.

La deuxième scène que l'auteur distingue dans la scène d'énonciation est la scène générique ; celle-ci fait référence aux genres de discours et fonctionne comme un ensemble de normes qui suscitent des attentes. La scène générique a une finalité, des rôles, une certaine composition et une configuration linguistique. En ce qui nous concerne, la scène générique vise le genre journalistique du *commentaire*.

Le troisième volet de la scène d'énonciation rend raison de la singularité d'un texte ; la scénographie « s'appuie sur l'idée que l'énonciateur aménage à travers son énonciation la situation à partir de laquelle il prétend énoncer » (Maingueneau, 2014b : 129). Les

scénographies mobilisées par les commentateurs – sportifs en l’occurrence – témoignent de la diversité de configurations que peuvent revêtir les commentaires.

Illustratif en ce sens est le commentaire papier d’un match de football de Ligue 1 de Roumanie opposant CFR Cluj et Rapid București dans la 33^e journée, qui prend la forme d’une lettre – explicitement signalée comme telle par le commentateur (*Lettre d’adieu / Scrisoare de bun rămas*) (Annexe 9), écrite par l’équipe même, vue en tant qu’être humain. Elle s’adresse aux joueurs et aux supporters en les remerciant de leurs efforts et de leur soutien dans la Ligue 1, avec la promesse qu’elle sera de retour dans la première ligue de football.

La scénographie est une configuration qui permet au locuteur, à l’énonciateur d’en contrôler le déroulement et le développement. La configuration monologale se prête à ce type de traitement, étant à la fois plus stable dans son ensemble.

D’autres configurations scénographiques peuvent prendre la forme d’un discours dépréciatif ou, au contraire, fortement valorisant d’une équipe ou de ses joueurs, d’une surprise, de la tristesse, du bonheur partagé avec le public. Elle s’avère d’une grande utilité pour la mise en discours d’un fait commenté.

4.2. L’architecture du commentaire sportif

4.2.1. Le commentaire sportif papier

4.2.1.1. Le journal papier

Le journal est un objet sémiotique et en tant que tel il signifie à travers ses composantes agencées d’une certaine manière pour avoir un impact maximal sur le destinataire-lecteur.

En suivant la sémiotique peircienne du signe, Dan Dobre (2013 : 16-17) classe les signes de presse en :

- *macrosignes* (collection, journal)
- *mezzosignes* (page, texte, phrase, photo, diagramme, etc.) et
- *microsignes* (mot, sémème graphique, caractère typographique – par rapport auquel il faut déceler toute une série d’unités minimales de signification – colonage, soulignement, etc.) (italiques de l’auteur).

Le journal est vu ainsi comme un système global et ordonné de signes de presse, structurés dans des systèmes clairement hiérarchisés et imbriqués.

Compte tenu de cette relation entre les signes de presse, les textes de presse dérogent à la typologie traditionnelle de textes littéraires qui les répartissent, en fonction de leurs visées, en textes argumentatifs, descriptifs, explicatifs et narratifs. Ces textes de presse se circonscrivent aux unités d'information du journal, la page et les rubriques, comme les appelle Roselyne Ringoot (2014 : 62), celles-ci faisant partie du dispositif énonciatif des journaux.

4.2.1.2. L'événement médiatique

Tout fait, bien qu'il puisse avoir des conséquences sur le plan économique, social, humain, politique, etc. ne se voit pas donné de la visibilité et n'accède pas spontanément au statut d'événement médiatique ; celui-ci est le résultat d'un tri des informations effectué en amont par l'instance de production de l'information.

C'est le journal qui donne à un fait la visibilité qui lui permet d'accéder au statut d'événement médiatique et donc digne d'y figurer ; le fait qui se porte en candidat au statut d'événement doit avoir certaines propriétés qui le hisse à cette position de visibilité médiatique :

- il est tenu, en premier lieu, d'avoir un potentiel de *saillance* – quantifié à travers l'intérêt suscité chez les destinataires ;
- il doit prouver sa capacité de *prégnance* permettant aux récepteurs de l'information de se l'approprier en l'intégrant dans leur système de connaissances du monde.

La notion d'événement est étroitement liée à la notion de *moment discursif* dont nous avons parlé. Comme le fait remarquer Sophie Moirand (2011 : 4)

[...] un fait ou un événement ne constitue un moment discursif que s'il donne lieu à une abondante production médiatique et qu'il en reste également quelques traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements.

Nous reconnaissons dans cette définition les deux conditions citées ci-dessus comme gages d'accès au statut d'événement médiatique. Outre l'événement et le moment discursif, l'auteur distingue *l'instant discursif* qui, à l'opposé du moment discursif, « peut s'avérer plus discret » et qui « disparaît des discours médiatiques aussi vite qu'il est apparu » (*ibid.*[CT117]), celui-ci ne traitant qu'une facette d'un événement vu comme un *moment discursif*.

Un tel instant discursif pourrati être, dans notre corpus de la Coupe du Monde 2014, l'incident qui a eu comme protagoniste le joueur uruguayen Louis Suarez qui a mordu le joueur italien Giorgio Chiellini, mardi le 24 juin 2014, pendant le match opposant Uruguay et l'Italie, comptant pour la qualification pour les huitièmes de finale, et qui a suscité d'abondantes productions médiatiques concrétisées en ironies, blagues, vidéos, dessins et caricatures¹³².

Les matchs de football constituent des événements sportifs qui se voient ensuite restitués et mis en discours où ils s'avèrent d'une fécondité discursive et linguistique étonnante, donnant lieu à des phénomènes grammaticaux (morpho-lexicaux) susceptibles d'une analyse plurielle.

Une rencontre sportive est donc un événement médiatique qui se prête à une double transposition visant, d'un point de vue éditorial, une localisation dans l'architecture globale du journal, et, d'un point de vue linguistique, un traitement d'un point de vue textuel en tant qu'unité discursive analysable.

Ayant à l'esprit la définition de l'événement et la caractérisation du commentaire en tant que genre de discours, il convient de convoquer la définition du *commentaire de l'événement* que nous donne Mustapha Krazem (2011 : 54). En le liant à une fonction communicative, sociale ou culturelle structurée par des faits de langue, l'auteur définit le commentaire en tant que « discours décrivant un événement concomitant ou non à l'énonciation produite par un énonciateur en direction d'un allocutaire » (*ibid.*).

Cette définition générale du commentaire est ensuite formalisée dans une équation comportant tous les éléments relevant de ce genre discursif. Ainsi, la formule

$$\text{En}(\mathbf{T1}) : [\mathbf{L} \text{Ev}(\mathbf{Ta}) \mathbf{1}] (\textit{ibid.})$$

fait référence à la structure du commentaire de l'événement où **En** représente la situation d'énonciation dans laquelle se trouve l'énonciateur **L** auquel s'associe l'allocutaire instancié ici par le chiffre **1**. L'énonciateur **L**, décrit un événement **Ev**, à un moment **T1** qui se situe dans un moment **Ta**. La flèche institue, par le sens unique dirigé vers l'allocutaire, une

¹³²http://www.lemonde.fr/coupe-du-monde/article/2014/06/26/bresil-2014-neuf-matchs-et-quatre-mois-de-suspension-pour-suarez_4446283_1616627.html, consulté le 7 février 2017.

<http://sport24.lefigaro.fr/football/coupe-du-monde/2014-bresil/actualites/suarez-le-cannibale-recidiviste-risque-tres-gros-701298>, consulté le 7 février 2017.

<http://www.francetvsport.fr/coupe-du-monde-de-football/le-cannibale-suarez-risque-gros-230339>, consulté le 7 février 2017.

relation unilatérale qui ne permet pas de réponse de la part ce dernier. L'événement présuppose une durée déterminée, donc une succession des processus.

Répetons, par souci de compréhension, qu'il s'agit de la définition générale du commentaire, en tant que genre de discours. En appliquant cette formule aux commentaires sportifs, l'auteur nous donne une configuration spécialisée de ceux-ci visant

- le vocabulaire spécialisé, spécifique de chaque événement sportif ;
- la coïncidence du temps de l'énonciation avec le temps de l'événement – nous songeons à la différence entre *direct* et *différé / asynchrone* ;
- la spécialisation sportive du commentateur ;
- l'allocutaire à l'intention duquel l'énonciateur s'adresse n'est pas un seul individu, mais une multitude de personnes. La flèche monodirectionnelle n'envisage aucun retour avec ce public pluriel.

4.2.1.3. La rubrique

Comme unité d'information du journal, le commentaire sportif participe du rubricage du journal qui « construit l'espace public propre au journal en instaurant des paradigmes informationnels » (Ringoot, 2014 : 65). Ce rubricage se décline selon les objets d'information stabilisés au sein des journaux, les rubriques elles-mêmes étant consubstantielles à une classification en grandes *familles événementielles* telles que le sport, l'économie, la politique, la culture, le national, le local, etc. La rubrique sportive du journal est un *passage obligé* dans la plupart des journaux papier ou en ligne, spécialisés ou généralistes, participant d'un projet éditorial et témoignant de l'étendue et de l'importance accordées au sport.

Nous arrêtons notre choix sur le terme de *rubrique* en tant qu'« objet d'information » (Ringoot, 2014 : 64) et comme invariant du journal témoignant des valeurs accordées au type d'information sportive.

Cette précision est nécessaire lorsque nous nous heurtons à un flou définitionnel, selon Jean-Michel Adam (2001), par rapport au découpage éditorial que font les journaux. Ainsi, le syntagme « catégories rédactionnelles [genre] » et « rubriques » sont des unités rédactionnelles qui se recoupent et rendent difficile de dessiner une ligne de partage entre elles.

Lorsqu'il s'agit d'un événement sportif récurrent comme les matchs de football du championnat national de la première ligue, la rubrique sport est permanente et offre des informations sur les matchs joués, les classements, les joueurs, les buteurs de la journée et sur

d'autres faits divers du football. Les journalistes en font un traitement médiatique selon l'importance des matchs, les opposants et d'autres critères qui justifient leurs choix en matière d'analyse.

Au moment où un moment discursif surgit, par exemple La Coupe du monde, tous les quatre ans, ou Le Championnat Européen, tous les quatre ans également, ceux-ci bénéficient eux-mêmes d'une rubrique, cette fois-ci ponctuelle mise en place pour la durée de cet événement. L'importance de l'événement associée à l'intervalle de temps auquel celui-ci intervient justifie une rubrique dédiée. Ces manifestations sportives d'envergure mondiale ou continentale relèguent au second plan le championnat national et bénéficient de traitements médiatiques intenses pour des périodes de temps plus ou moins déterminées.

4.2.1.4. Le paratexte du journal papier

L'ensemble rédactionnel d'un journal s'avère d'une complexité majeure et, pour en faciliter la compréhension, nous convoquons la notion de *paratexte journalistique*. Gérard Genette (1987 : 8) a défini cette notion comme

[Zone indéfinie] entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte) ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte), lisière, ou, comme disait Philippe Lejeune [frange du texte imprimé qui en réalité commande toute la lecture [*Le pacte autobiographique*]]. Cette frange, en effet, toujours porteuse d'un commentaire auctorial, ou plus ou moins légitimé par l'auteur, constitue, entre texte et hors texte, une zone non seulement de transition, mais de transaction : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris ou accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente [...].

Le paratexte est, à son tour, composé

- du *péritexte* qui entoure le texte proprement dit (le titre, les sous-titres, les intertitres, le nom de l'auteur, la préface, la postface, etc.) et
- de l'*épitexte* qui circule autour du texte (la correspondance de l'auteur, ses mémoires, des journaux, etc.).

Reprenant l'analyse et la définition du paratexte par Gérard Genette, Gilles Lugin (2000 : 34) définit ce terme comme « l'ensemble des éléments liés à l'article et pouvant guider, influencer, voire stimuler la lecture de celui-ci » (*ibid.*). Il en ressort le rôle substantiel qui incombe à cette structure du journal.

Quant au *péritexte* journalistique, celui-ci, toujours selon Lugin, « regroupe les unités rédactionnelles et non rédactionnelles qui précèdent, entourent ou s'intègrent au corps de l'article. Ces éléments peuvent être subdivisés en deux catégories : le *péritexte* du journal et le

péritexte de l'article » (*ibid.*). Pour les fins de notre thèse, nous allons focaliser notre analyse sur le péritexte de l'article, c'est-à-dire le corps du commentaire sportif avec son entourage rédactionnel.

Le péritexte de l'article comporte des éléments variables en fonction de l'article, du commentaire sportif en l'occurrence. L'auteur synthétise les éléments plurisémiotiques que nous reprenons dans le schéma suivant :

Figure 1

1.	Sur-titre, bandeau, mot-clé	7.	Notes de la rédaction (<i>ndlr</i>)
2.	Titre	8.	Renvoi
2.	Sous-titre	9.	Signature, source
4.	Sommaire de l'article	10.	Image
5.	Chapeau, lead, mémo	11.	Légende
6.	Intertitre, fenêtre	12.	Indication accessoire (adresse, horaire, résultat sportif, etc.)

Une observation qui mérite notre attention est l'énumération des composantes du péritexte journalistique que fait Jean-Michel Adam (1997 : 5) qui recoupe en grande partie l'énumération de Lugrin, à la différence près que J.-M. Adam les range, d'une part, comme éléments verbaux (*surtitre, titre, sous-titre, chapeau, intertitre*), et, d'autre part, comme éléments relevant de l'iconographie (*illustration et légende*).

4.2.1.5. Facteurs influant sur le commentaire

Au début du chapitre 4.1. nous avons fait mention du terme *filtres* à travers lesquels l'information brute doit passer avant d'être transmise à ses destinataires. Il s'agit, pour faire bref, des processus de sélection de l'information et de sa mise en discours. Ces conditions encadrent et contraignent fortement le discours tant au niveau de sa production qu'au niveau de son interprétation.

Nous regroupons ces contraintes, pour les fins de notre thèse, de manière générale, en

- *contraintes extralinguistiques* ;
- *contraintes linguistiques*.

Les premières relèvent des facteurs n'ayant aucune incidence directe sur la forme d'agencement verbale du commentaire sportif, se rapportant toutefois aux conditions imposées par l'institution de presse. Ces impératifs sont assumés soit au niveau individuel par le journaliste qui a la liberté de proposer des sujets journalistiques, soit au niveau de la rédaction qui fait un tri des informations tout en se rattachant et en se pliant à la *ligne éditoriale* globale du journal, c'est-à-dire à l'optique retenue pour rendre compte de certains événements. Celle-ci préside à la production d'énoncés journalistiques qui constituent l'identité éditoriale du journal, sa marque et son caractère distinct d'institution de presse.

L'information est susceptible en outre d'être interprétée à travers un *angle* journalistique, toujours en lien étroit avec l'identité éditoriale, qui traite l'information non dans son intégralité, mais en ne prenant en compte qu'une de ses facettes.

Un commentaire peut ainsi être abordé du point de vue du déroulement d'un match de football autour d'un ou de plusieurs joueurs vedettes ; il en est également ainsi pour l'approche d'un match avec un cadrage seulement sur les données techniques.

Pour le deuxième set de contraintes, linguistiques, nous avons retenu celles influant directement sur la mise en mots (le niveau lexical et phrastique) du match de football. Nous mettons ces contraintes en relation avec les réalisations linguistiques des commentateurs, avec les choix langagiers qu'ils font. Ainsi, pour examiner et expliquer les productions linguistiques relevant du genre du commentaire sportif, nous tenons compte

- des normes qu'impose *le genre* ;
- des dimensions matérielles comprenant les caractéristiques formelles du médium, c'est-à-dire du *support* médiatique.

Les contraintes de genre, selon Mathon *et alii* (2015), visent

- la dimension socio-pragmatique (le caractère médiatique, le rôle des commentateurs en tant qu'énonciateurs, etc.) ;
- la dimension thématique (le commentaire tourne principalement autour du sport).

Le genre est contraignant parce qu'il y a un contrat de communication qui doit être respecté tant par le commentateur, que par les destinataires du message. Le commentaire est tenu d'apporter des informations véridiques et doit refléter le point de vue, l'opinion – subjective – du commentateur (voir *supra*).

Pour ce qui est des contraintes matérielles, celles-ci regroupent, dans notre cas précis, le journal papier et le journal numérique fragmenté, ceux-ci ayant une influence sur *le temps* et *l'espace* de la production discursive. Les deux supports ont leur propre espace scriptural plus ou moins limité où la configuration des unités discursives est agencée en obéissant à une certaine logique éditoriale et journalistique.

4.2.1.6. La structure du commentaire sportif papier

Dans les lignes suivantes, nous allons présenter à titre indicatif quelques commentaires papier de notre corpus. Ces commentaires sont recueillis des journaux français et roumains et nous fournissent des indices analysables par rapport à la structure éditoriale de ce genre.

Les événements sportifs mis en discours, soumis à l'examen, font partie du corpus des matchs de la Ligue 1 de France (saison 2014-2015) – un commentaire, de la Ligue 1 de Roumanie (saison 2014-2015) – un commentaire et de la Coupe du Monde du Brésil, 2014 – un commentaire français et un commentaire roumain du même match.

Figure 2



Ligue 1, France, saison 2014-2015, 17^e journée, Marseille – Metz, 8 décembre 2014¹³³, L'Équipe.

¹³³ Date de parution du journal.

Figure 3

6 cfr cluj - cs u craiova 0-0

«Ne mulțumim cu punctul. A ieșit 0-0, dar cred că oamenii căre au văzut meciul sînt mulțumiti, s-a jucat frumos. Rămîn cu regre-tul eliminării din Cupă, sperăm să joc finala. Dar am dat de omul neșru, Tudor, și de ceasul rău» Sorin Cîrtu, antrenor CS U Craiova

11 meciuri fără înfrîngere în campionat are Craiova de cînd conducerea tehnică a fost preluată de cuplul Cîrtu-Săndoi



DECLARAȚIA SERII, DE LA ADRIAN MATEI, LA LOOK TV:

«Nu s-a marcat pentru că lipsa de concentrare la finalizare a fost foarte slabă»

Frăsinescu l-ă blocat pe golgeterul lui CFR, Tade. Francezul ar putea fi vîndut în iarna aceasta

CLASAMENT

1. Steaua	17	14	1	2	36-8	43p (+16)
2. CFR Cluj	17	10	4	3	27-10	34p (+7)
3. Petrolul	16	9	5	2	27-9	32p (+8)
4. Astra	17	8	6	3	30-13	30p (+3)
5. ASA Tg. Mures	17	8	6	3	21-11	30p (+6)
6. CSU Craiova	17	8	5	4	22-20	29p (+2)
7. FC Botoșani	17	8	3	6	22-23	27p (+3)
8. Dinamo	17	7	5	5	27-26	26p (+2)
9. Viitorul	17	5	6	6	23-23	21p (-6)
10. FC Brașov	17	5	4	8	20-19	19p (-5)
11. U Cluj	17	4	6	7	21-21	18p (-6)
12. Pandurii	17	4	6	7	20-24	18p (-9)
13. Gaz Metan	17	4	6	7	18-24	18p (-9)
14. Chiajna	16	3	7	6	15-23	16p (-8)
15. Ceahlăuul	17	3	5	9	14-32	14p (-10)
16. CSMS Iași	17	2	6	9	14-28	12p (-12)
17. Otetul	17	2	6	9	7-24	12p (-12)
18. Rapid	17	2	5	10	7-24	11p (-16)

ETAPA A 17-A

VINERI, 5 DECEMBRIE

Gaz Metan - FC Brașov 2-1
Luluka (5, 5) / M. Constantinescu (86)

Viitorul - FC Botoșani 1-2
Fl. Tănase (27) / Hadnagy (8), Batin (80)

SIMBĂȚĂ, 6 DECEMBRIE

Ceahlăul - U Cluj 0-6
Lemaru (27-pen, 88-pen), Mengolo (45, 45-3, 60), Goraș (81-ag)

Pandurii - Rapid 2-0
M. Roman II (14), Matuleviciu (89)

Astra - Dinamo 6-1
Budeșcu (16), Takoyki (20), De Anonim (30), Orșan (36), Albeș (68), Ben Youssef (74-pen) / Blinski (70)

DUZINICĂ, 7 DECEMBRIE

Oțetul - ASA Tg. Mures 0-2

Steaua - CSMS Iași 1-0
Scahala (93-4)

CFR Cluj - CS U Craiova 0-0

LUNI, 8 DECEMBRIE

Petrolul - Chiajna 20-30, Look TV

Brand și Brandan

Reputația CFR-ului și bugetul care sfidează criza al lui CSU au produs un meci egal. Clujul încheie pe podium un an în care a discutat mai mult despre bani decît despre meciuri

CRONICA DE
■ Remus Răureanu

CFR își respectă renumele pe care și l-a construit în ultimul deceniu. Și afectat de cele mai grave probleme economice din era Paszkary, clubul încheie decent anul, măcar ca poziție în clasament. Felgueiras și colegii lui vor petrece iarna gîndindu-se tot la data la care ar putea să vină salariile restante, dar locul de pe podium îi mai încurajează pe ardeleni să speră că situația se va ameliora.

Băluța vs Chanturia
Neplătite de luni bune și preocupate de tot felul de proteste de-a lungul acestui tur, vedetele Clujului rămîn capabile să producă un fotbal bun, raportat la nivelul campionatului românesc. Felgueiras e tot Felgueiras, un portar de top 3 în Liga 1, și a blocat-o pe Universitatea în momentele cele mai bune ale formației cuplului Cîrtu-Săndoi. Băluța a ratat ocazia să materializeze clipele de superioritate oltenescă, Chanturia a răspuns la poarta opusă.

Somm usor, Costea!
Gruzinel și tehnic, dar cam haotic și nu foarte implicat în joc, dar atunci cînd are mingea își demonstrează cali-

tatea. Chanturia bate o lovitură liberă de la 35 de metri și trimite mingea spectaculos în transversală. Bălgrădean e și el uimit de îndrăzneala și de execuția ex-sovieticului, portarul sare contratîmp și doar însoțește cu mîna balonul care lovește bara. Chiar și așa, fără ambiție exagerată, Gheorghe Chanturia pare un jucător combativ dacă îl compari cu Florin Costea! Olteneului i-a mai rămas doar numărul 10 de pe spatele tricoului, e ultima dovadă care mai vorbește despre un fost star al Craiovei. Florin abia dacă atinge mingea și părăsește terenul huiduit de spectatori care se presupune c-ar trebui să-l încurajeze. Fanii trebuie să-și fi pierdut și ei răbdarea cu un fotbalist ce nu mai pare în stare să-și recapete forma din trecut de grație.

Căni! Căni! Căni!
Craiova a ieșit în prima parte cîteva șanse importante, apoi a petrecut-o pe a doua țînd de remiză. Săndoi și Cîrtu au betonat defensiva cu o schimbare cu un șert de oră în-

CFR CLUJ 0 | 0 **CS U CRAIOVA**

Agozari: 4-2-3-1

1. Felgueiras (cpt.)	6	24. Bălgrădean	7
6. Susiel	6	24. Irimacov	6
8. Larbu	6	4. Frăsinescu	6
24. L. Bada	6	30. Izvoranu	6
25. Christean	5	6. Văduțiu	5
4. Petrucci	6	6. Mateiu	5
8. Muntru	6	14. Brandan (cpt.)	6
11. Chanturia	7	15. Săndoi	6
10. Fl. Costea	4	11. Băbuș	5
* 12. Jozsef, 61		* 21. Ad. Cristea, 88	
99. Ivanovski	5	10. Ferfelea	5
* 15. Kay, 78		* 81. Kay, 78	
16. Tade, 74	6	17. Herghelieșu	6
* 19. Bore, 74		* 16. A. Ivan, 85	
Antr. FRĂȘINESCU		Antr. ERIC SĂNDOI	
Rezerve: Vitcu, C. Ure, Jaime, Szilard, Jakobs		Rezerve: Straton, Veloc, Sici, Avramis	

Cartonase: □ Chanturia (77) / □ Izvoranu (88), □ Irimacov (85)

Arbitru: R. Prodescu (Gurcușeni) - 7 Asistenți: Ad. Ciuhășanu (București) / M. Orșan (București) - 7

Stadion: "Dr. Constantin Rădulescu" Spectatori: 5.000

echipafantastica.ro manager online

Liga 1, Roumanie, saison 2014-2015, CFR Cluj – CSU Craiova, 17^e journée, 8 décembre 2014¹³⁴, Gazeta Sporturilor.

¹³⁴ Date de parution du journal.

Figure 4

2 SAMEDI 5 JUILLET 2014 #AllezLesBleus #FRAALL Invente des fautes !! #FRAALL

COUPE DU MONDE 2014 QUARTS DE FINALE

FRANCE - ALLEMAGNE

0 1

Les REGRETS de toujours

Dans un quart de finale décevant sur tous les plans et sans grande émotion, l'Allemagne a géré avec réalisme le but de Hummels. Les Bleus étaient trop jeunes, trop cuits, trop imprécis pour l'exploit. Même si cette Coupe du monde les aura réconciliés avec leur public.

16,7% MATHIEU VALBUENA N'A REMPUÉ QUE 16,7% DE SES DUELS face à l'Allemagne (2 sur 12), ratio le plus faible parmi les Bleus.

2 HUGO LLORIS ET KARIM BENZEMA SONT LES SEULS FRANÇAIS à avoir pris part à l'intégralité des matches des Bleus dans cette Coupe du monde (450 minutes).

« Même si c'est dur... » DIDIER DESCHAMPS, le sélectionneur de la France, s'est montré déçu, bien sûr, après l'élimination, mais il a aussi exprimé sa fierté d'avoir vu

RIO DE JANEIRO — 880 DE NOTRE ENVOI SPÉCIAL

PLUS LE MONDE CHANGE, plus la poussière de la défaite et des regrets à la même goutte, et plus l'Allemagne pique comme l'Allemagne. Elle a éfrayé les Français modernes, mais s'est coturée si elle était redoublée réaliste et calculatrice à notre seule intention, le temps de renvoyer le football français à sa frustration éternelle.

L'équipe de France a été éliminée en quarts de finale de la Coupe du monde hier, au Maracanã, par un but encaissé sur un coup de pied arrêté (0-1) après un coup franc contestable, et cette façon de sortir du rêve pour revenir à la réalité, ainsi qu'à la maison, lui fera passer un été douloureux. Même étirée physiquement, même aussi très précieusement, même en déficit d'expérience dans des proportions abyssales (un total de 75 matches de Coupe du monde séparant les deux équipes de départ), elle a eu sa chance. Elle ne l'a pas saisie, dans un quart d'heure par le chœur, d'un fabuleux spectacle et qui pose aussi le problème des matches organisés à l'heure des idées européennes sur les autres continents. Pour être plus précis, l'équipe qui a longtemps eu la possession du ballon a moins souffert celle qui lui a toujours connu après.

Ainsi s'est achevée pour l'équipe de France un Mondial qui l'a réconciliée durablement avec le pays, considérable avancée, mais au cours de laquelle elle n'aura pas réussi à exploiter, au-delà de la

l'essée administrée à la Suisse (5-2, le 20 juin). Elle aura été impuissante à inscrire le moindre but au Maracanã, de France-français (0-0, le 20) à France-Allemagne (0-1), et son tourment le plus durable, sans doute, sera d'avoir qu'il te le Brésil et la Coupe du monde sans avoir sucré le soir de son élimination, une élimination à la hauteur de son rêve.

L'Allemagne non plus, c'est vrai, mais elle, au moins, est en demi-finale d'une compétition majeure pour la quatrième fois d'affilée. Elle n'a pas constamment fait la malague, notamment dans les vingt dernières minutes, au plus fort de la poussée bleue, mais le match a à peu près ressemblé à ce qu'elle avait décidé. Elle avait toute l'expérience, la puissance et la qualité technique pour tourner bouler des jeunes Bleus qui n'avaient jamais été menés dans cette Coupe du monde et qui ne se sont pas remis d'enfer dans le pied d'un poussif et de son sort mal équilibré.

LES DEUX BLEUS LES PLUS JEUNES IMPLIQUÉS SUR LE BUT

Généralement, les Allemands ne sont pas souvent posés sur le côté droit où ils avaient décidé d'appuyer, avec Lahm et Müller, Étra se montrant solide. Müller est souvent passé dans l'axe pour essayer de jouer à un contre un avec la charnière allemande. Mais ils ont manqué sur un coup franc sans avoir eu une seule occasion, et il n'est resté pas acquis que Pogba (21 ans) ait fait fauter sur Kroos, au départ, avant la tête

d'Hummels venu faire passer Varane (21 ans) pour un petit garçon (17"). L'expérience ne compte pas ? Le seul but du quart de finale aura impliqué les deux Bleus les plus jeunes. Un hasard, probablement.

Avec un milieu piégé par la touffeur de Rio, réticent à jouer vers l'avant, avec du jeu direct plus que du jeu rapide pour chercher des espaces dans le dos de la défense allemande, les Bleus ont échoué trop de déchet et de désordre. Mais, à la mi-temps, ils en étaient à sept tirs à deux, et après diverses situations critiques, dont un penalty possible pour un tirage de main à l'arrêt de Debuchy sur Kroos (24), ils avaient été dangereux par des tentatives de Benzema (34', 42', 44'), un peu en panne de vivacité, et qui a sans doute joué un match de trop, contre l'Égypte.

On espérait une différence offensive à venir. Elle n'est pas réellement venue. On comptait un peu plus de justesse technique, non plus. La force des Bleus n'a pas été suffisamment collective, du moins insuffisamment synchronisée. Ils n'ont jamais été bons tous ensemble, ont rarement effectué leurs efforts au même moment. Antoine Griezmann n'a pas assez bien ce que les Bleus ont essayé et qui n'a pas été suffisant à effectuer les bons mouvements, les bons appels, mais c'était un soir où le ballon n'était pas son ami. Il aurait dû mieux faire, par exemple, à 0-0 face à l'alternative d'une tentative solitaire ou d'une passe à Benzema (17") à l'occasion d'une troisième voie, le ballon perdue.

Les Allemands, eux, ont joué avec le temps, en toute impunité. À ces apparitions latentes, ils ont ajouté une menace en contre-attaque, surtout après l'entrée de Schüster (68'). C'est face à lui que Lloris a dû sauver une balle de 2-0 (82'). Pogba, à sa seule occasion adverse juste derrière, mais pas cette fois. En dépit d'une dernière frappe de Benzema (90'), d'un gros calouillage (76) ou d'un presque but contre son camp (81'), les Bleus n'ont pas assez joué.

Le coaching de Didier Deschamps, non plus. Le sélectionneur a essayé, pourtant, passant en 4-4-2 sur quelques séquences. Lolo Reny, à droite, a été remanié, mais Griezoud n'a rien apporté jusqu'à sa déviation pour Benzema sur la dernière action, et il faudra tout de même regretter que la gestion de la blessure de Sakho, sorti à la 72' minute, ait obligé Deschamps à un coaching en défense centrée pour la seconde fois en trois matches. Car Sissoko aurait pu lui aussi amener quel que chose.

Le rêve est passé, poussé par le même vent qu'en 1982 et 1986, et le même adversaire, mais il faut reconnaître qu'il ne laissera pas la même trace. Le destin de cette équipe de France, longtemps séduisante, s'est finalement avéré ordinaire. Mais il est si souvent d'où elle revient, constater son jeune âge, imaginer que le Brésil la fera grandir, et prendre rendez-vous pour l'été 2016 en France. Car on a très envie de la revoir. On ne l'aurait pas dit de toutes ses avancées. **VINCENT DILIC**

RIO, STADE MARACANÁ, HER. — Didier Deschamps éprouvé, hier soir, un sentiment de frustration.

« Même si c'est dur... » DIDIER DESCHAMPS, le sélectionneur de la France, s'est montré déçu, bien sûr, après l'élimination, mais il a aussi exprimé sa fierté d'avoir vu ce groupe se hisser en quarts de finale.

RIO DE JANEIRO — 880 DE NOTRE ENVOI SPÉCIAL

« O'EST-CE qui a fait la différence entre les deux équipes ?

— Pas grand-chose. C'est le haut niveau. On avait en face de nous une formation qui a plus d'expérience que la nôtre. On a été un peu timide pour commencer, mais, après, on a fait beaucoup de bonnes choses. On n'a pas eu la réussite. Nous a aussi fait les parades qu'il fallait. Globalement, il y a un sentiment de frustration chez les joueurs, car l'enjeu était pas si important que cela. À l'arrivée, on va s'arrêter là et eux vont continuer.

Les Allemands jouent ensemble depuis longtemps.

De votre côté, allez-vous poursuivre avec ce groupe ?

— Je l'espère, en tout cas. Un groupe est né avec la qualification contre l'Irak (0-2, 3-0, en novembre dernier). Il y a eu de très bonnes choses. On n'a pas ex-

prudence internationale qu'à l'Allemagne. Je suis très fier de ce que ont fait les joueurs, sur le terrain et en dehors. Il avait manqué cet état d'esprit et cette qualité mais, même si c'est dur, là, je veux retenir tout le positif que j'ai pu voir depuis que j'en ai mis les pieds au Brésil, le 9 juin.

« BEAUCOUP DE FRUSTATION, BEAUCOUP DE FRUSTATION... »

On a eu parfois l'impression que le match manquait d'intensité. L'histoire, 13 heures, a-t-elle pesé ?

— Les températures sont très élevées, mais c'est la même chose pour les deux équipes et malgré cela, je trouve qu'il y a eu de l'intensité.

Philippe Lahm a joué ambre droit. Vous y attendiez-vous et en quoi cela a-t-il affecté le jeu ?

— Cela n'a pas été une surprise, c'est son poste naturel, même s'il

prend beaucoup de plaisir à jouer au milieu. Cela a changé la structure de leur défense, car c'est un joueur qui se projette plus, qui attaque plus que ne peuvent le faire Boateng, par exemple.

Qu'avez-vous dit à vos joueurs ?

— On est encore ensemble ce soir (hier), mais il y avait beaucoup de tristesse, de frustration. Je ne peux pas leur enlever ce sentiment, car ce l'ai aussi, mais il ne faut pas oublier tout ce que l'on a fait de bien et de très bien jusque-là.

Que vous a-t-il manqué en attaque ?

— Il faut un peu de réussite. Un peu plus de promptitude, peut-être, aussi. C'est le haut niveau, il n'y avait pas beaucoup de marge, on a eu beaucoup d'occasions, beaucoup de situations qui auraient pu devenir des occasions, aussi.

Pourquoi avez-vous effectué le choix de Griezmann au dépens de Giroud ?

— J'ai fait le choix d'Antoine (Griezmann), car c'était important de mettre de la vitesse. Je m'attendais aussi à voir Lahm à droite, et il fallait qu'on puisse bien défendre sur ce côté-là. Antoine a fait de bonnes choses, surtout en seconde période. Après, je ne vais pas analyser le match de chaque joueur. Karim (Benzema) a eu des situations. Il n'a pas manqué grand-chose. Mais le post-joué-chose, ce n'est pas à moi de décider.

5. 7a.

Coupe du monde, Brésil, 2014, France – Allemagne, quarts de finale, 5 juillet 2014, L'Équipe.

Figure 5

gazeta
Sâmbătă, 5 Iulie 2014

Intră pe
mondial.GSP.ro
Meciuri live, infografii
spectaculoase,
statistici real-time
online

BRASIL

3

“SFERTURI”. FRANȚA - GERMANIA 0-1
Nemților le-a ajuns golul lui Hummels pentru a-i trimite acasă pe “cocoși”

Călcați de Hummers

Alții sînt pentru a 12-a oară într-o semifinală de CM și pentru a 4-a oară consecutiv. Dacă va fi folosit marți, Klose va deveni primul jucător din lume cu 4 prezențe în penultimul act

■ Aurelian Botezatu
Joachim Low le-a promis suporturilor germani că-și vor vedea favoriții în semifinale și s-a ținut de cuvînt. Ajutat, e adevărat, și de golul rapid al fundașului Mats Hummels, care a obligat Franța să-și schimbe toată strategia. Degeaba. “Cocoșilor”, printre cei mai prolifici pînă ieri, 10 goluri în 4 meciuri, nu le-a ieșit nimic. Și pleacă acasă.

Au copiat Algeria
Deși “formația cîștigătoare nu se schimbă”, Deschamps și Low n-au rezistat tentației de a încerca să-și surprindă adversarul din start. Dar adevărata surpriză a fost abordarea Franței. Una foarte asemănătoare cu a Algeriei contra nemților.

“Cocoșii” s-au baricadat în propria jumătate, lăsîndu-le posesia albilor, și-au așteptat greșeala ca să profite. Strategia a ținut însă doar 12 minute. În al 13-lea, Kroos a executat perfect o “indirectă”, iar Hummels a expedit balonul sub transversală: 0-1.

Gaura de la mijloc
Obligați să mute, “Les Bleus” au încercat să revină la ofensiva care le-a adus primul loc în grupă și victoria în fața Nigeriei, în “optimi”. Numai că între apărare și atac se căsca de fiecare dată o imensă gaură. Puține idei, servicii defectuoase și un Benzema, golgeterul, destul de izolat între masivii fundași adversi.

Putea fi mai rău
Perfect pentru Germania. Care-și putea mări avantajul, dacă “centralul” Pitana vedea mina lui Debuchy

infigîndu-se în tricoul lui Klose, scapat în careul francez. Ieșiți cu bine din situația delicată, oamenii lui Didier Deschamps au început treptat să-și revină. Dar reluarea lui Valbuena, la o minge respinsă în fața de Neuer, a fost deviată “peste” de Hummels (34). Și s-a intrat în pauză cu 0-1.

Allez, Les Bleus!
Un avantaj subtil, pe care Franța l-a contestat tot mai viguros la reluare. Jocul pe contră s-a sfîrșit însă mai mereu în fața careurilor. Reacția de pe bancă n-a întîrziat. Low, primul: Klose, out, intră vitezistul Schurrle. Replica lui Deschamps? Schimbare post pe post în defensivă: Koscielny pentru Sakho. Urmarea? Trei ocazii Franța. Mai întii Benzema, șut blocat, apoi Matuidi, direct pe Neuer, și Hummels, la un pas de autogol.

Schurrle iartă Franța
În plin forcing albastru, nemții au reușit să schimbe macazul. Schurrle l-a avut de două ori pe 2-0 în picior, dar a ratat lamentabil în loc să ucidă meciul. I-a acordat încă o șansă Franței, iar Benzema era cit pe ce s-o fructifice. În ultima secundă. Dar Neuer, portarul-libero, a fost și de data aceasta providențial. Și Germania e prima semifinalistă!

42 de goluri din totalul de 155 realizate la acest turneu final (27,1%) au fost marcate din fazele fixe

15 goluri cu capul (record) are Germania la CM din 2002 încolo. Aproape dublu cît a dat Italia (8)

117 cartonașe galbene a adunat Germania la CM cu meciul de ieri. E prima, depășind Argentina (115)

2 goluri a adunat Hummels cu cel marcat ieri. Cel mai prolific fundaș de la turneul final din Brazilia

11 meciuri din 11 au pierdut francezii cînd au fost conduși la pauză la Mondiale

10 meciuri consecutive fără eșec la CM avea Deschamps, ca antrenor și jucător. Serie încheiată aseară

« Secretul golurilor lui Mats? Bea mult lapte din soia» Cathy Fischer, iubita lui Hummels

« Ne-am creat mai multe ocazii decît francezii. Dar pe final era cit pe ce să fim egalați. Bine că nu s-a întîmplat și putem sărbători» Phillip Lahm, căpitan Germania

“SFERTURI”
FRANȚA - GERMANIA
0-1
Hummels (13)

Lloris • Debuchy, Varane, Sakho (72 Koscielny), Evra • Pogba, Cabaye (73 Remy), Matuidi • Valbuena (85 Giroud), Benzema, Griezmann
Antrenor: Didier Deschamps

Neuer • Lahm, Boateng, Hummels, Howedes • Schweinsteiger, Khedira • Muller, Kroos (90+2 Kramer), Ozil (83 Gotze) • Klose (69 Schurrle)
Antrenor: Joachim Löw

Cartonașe: □ Khedira (55), □ Schweinsteiger (80)
Stadion: Maracana (Rio de Janeiro)
Arbitru: Nestor Pitana (Argentina)

Portarul Lloris nu i-a mai rămas decît să privească neputincios. Din transversală, mingea se duce în plasă
Reuters

Coupe du Monde, Brésil, 2014, France – Allemagne, quarts de finale, 5 juillet 2014, Gazeta Sporturilor.

Un survol de ces commentaires nous met en position de tirer quelques conclusions par rapport à l'organisation globale de l'espace scriptural des journaux de presse sportive mentionnés.

Pour ce qui est du journal *L'Équipe*, pour le match de Ligue 1 (Figure 2) et celui du Championnat du Monde (Figure 4), l'information est organisée en suivant le découpage traditionnel de l'article ; nous avons donc les éléments variables dont, pour ce commentaire, le titre, le sommaire de l'article, l'intertitre et le nom du commentateur, comme unités du péritexte de l'article que nous avons mentionnées *supra*. L'entourage rédactionnel comporte, en tant qu'unités relevant du péritexte du journal, le nom de la rubrique et les indications accessoires concernant la compétition, la journée et d'autres informations ayant un statut d'invariant dans le journal.

La surface rédactionnelle, dans son ensemble, ne comporte pas que le péritexte du journal et celui de l'article. Nous y trouvons de plus d'autres éléments plurisémiotiques à l'œuvre qui ne font pas partie de l'article mais qui lui servent de complément. Les éléments du tout que constitue la page se disjoignent en une *structure scripturale* et une *structure iconographique*. La dernière inclut des photos, des illustrations, des légendes, des statistiques, des bulles, des dessins de presse, des encadrés, etc. aidant à une meilleure compréhension du match, celui-ci étant vu non pas tant comme une rencontre sportive, mais en tant qu'un événement médiatique mis en un discours susceptible d'une analyse pointue.

Ces deux parties de la surface rédactionnelle – la structure scripturale et la structure iconographique – se rattachent toutes les deux à une logique d'ensemble relevant de la rubrique sportive en l'occurrence. Chacune d'elles apporte un certain type d'information et a une origine énonciative attribuable ou non à un énonciateur.

Ainsi, la structure scripturale bénéficie d'un énonciateur incarné par le commentateur qui assume pleinement ses dires, qui laisse ses traces et qui est explicitement marqué dans le corps de l'article par son nom et parfois par sa qualité. De telles structures s'avèrent avoir une toute autre signification dont le processus d'interprétation peut être enclenché à partir de la prise en charge qu'en fait le commentateur.

La présence ou l'absence d'un énonciateur est donc une trace objective ou subjective, une marque témoignant d'un certain type de discours, assumé ou non. C'est également en fonction de ces repères que seront analysés les commentaires. Dans ce cas précis, l'éclairage vise la responsabilité énonciative des dires produits ou convoqués – à travers les éléments typographiques – et nous facilite ainsi une autre piste d'analyse du commentaire sportif.

Quant à l'iconographie, elle n'est pas explicitement assumée et relève de l'ensemble rédactionnel global, qui ne fait pas l'objet de notre attention. Dans notre analyse, ce sont les productions discursives attribuées à un énonciateur qui seront décortiquées pour en déceler la configuration linguistique.

En ce qui concerne les matchs parus dans le journal sportif roumain *Gazeta Sporturilor*, le découpage des commentaires dans la surface rédactionnelle de ceux-ci correspond en grande partie à l'organisation du journal *L'Équipe*. En plus par rapport aux commentaires français, nous observons un surtitre et plus d'intertitres, mais comme ceux-ci sont d'éléments variables, leur présence dans le péri-texte de l'article est liée à la sélection que fait la rédaction et n'est donc pas obligatoire.

Ce que l'on remarque à un simple balayage des articles, ce sont les détails typographiques saillants (la police, les caractères en gros, les couleurs, les marques de citation, etc.)¹³⁵ à l'aide desquels nous sommes en mesure de repérer nombre d'énoncés marqués. Ceux-ci ont un rôle bien déterminé d'un point de vue textuel et énonciatif parce qu'ils témoignent, à un autre niveau de lecture et d'interprétation, du choix que fait intentionnellement l'énonciateur en privilégiant la mise en relief de certaines structures textuelles et énonciatives.

Tous ces facteurs typographiques relevant de l'ensemble textuel du commentaire comme les énoncés typographiquement repérables bénéficieront d'une analyse affinée dans les chapitres suivants.

Le commentaire s'inscrit donc dans une logique éditoriale et fait partie d'une hétérogénéité visible à plusieurs niveaux d'analyse : textuel, iconographique et sémiotique.

L'éclatement de la page en modules informatifs spécialisés ne nuit pas à la compréhension globale du message parce que le type d'information que chacun de ces niveaux apporte est complémentaire de l'autre. Est ainsi facilitée une meilleure mise en relation de ces divers modules informatifs, interdépendance qui préside à la clarté du message.

Le journal joue ainsi de plusieurs moyens sémiotiques dont il se sert pour faire passer une information. Les espaces textuel et iconique ne sont plus séparés et ne se livrent plus à une lecture individuelle ; ils se mélangent et cette transgression voulue se livre elle-même à une interprétation particulière qui peut s'avérer une articulation discursive si le sous-entendu d'un dessin de presse par exemple – qui est susceptible de s'actualiser dans certaines conditions – influe sur le sens de l'énoncé et sur l'interprétation à laquelle celui-ci se livre.

¹³⁵ Nous avons choisi de présenter les commentaires en blanc et noir parce que les pages en couleurs auraient été très lourdes.

4.2.1.7. L'intertitre

Il convient à ce point de notre discussion de justifier notre choix pour la prise en compte des intertitres présents dans les commentaires de football. Cet élément péritextuel du commentaire a été pris en charge lors du processus de sélection du corpus français et roumain pour son rôle textuel.

Comme élément rédactionnel, il fait partie de la *titraille*, c'est-à-dire l'« ensemble des titres, sous-titres, surtitres, intertitres et accroches qui constitue l'habillage d'un article » (Balle, 1998 : 248). Nous dépassons cette définition comme celle de Jacques de Bohec (2010 : 318) qui le considère comme un « titre intermédiaire » ayant le rôle « d'aérer la mise en page et d'inciter le lecteur à poursuivre » et qui insiste sur le rôle structurel de cette composante paratextuelle.

En fait, la titraille est vue par Patrick Charaudeau (2005 : 194) comme une *forme textuelle*, ayant un triple rôle :

- *phatique*, de prise de contact avec le lecteur ;
- *épiphanique*, d'annonce de la nouvelle et
- *synoptique*, de guidage du parcours visuel du lecteur dans l'espace informatif du journal (italiques de l'auteur).

C'est dans ce rôle de forme textuelle que nous approchons cet élément de l'habillage. Cette fonction est approfondie par Alice Krieg-Planque (2015 : 229) en l'attribuant au phénomène d'*aphorisation* présent dans l'écriture journalistique. L'analyse de l'intertitre en tant qu'unité péritextuelle susceptible de remplir des fonctions au niveau du discours a eu comme point de départ les réflexions menées par Dominique Maingueneau.

L'« aphorisation » est, toujours selon Krieg-Planque, « un régime d'énonciation qui présente un énoncé considéré dans une relation d'autonomie relative par rapport au texte ou à la déclaration plus vaste dont cet énoncé serait extrait » (2015 : 230[CT118]).

Il y a, toujours selon le même auteur, une « aphorisation primaire » lorsque l'énoncé est indépendant d'un texte particulier, proverbes par exemple ; l'aphorisation dite « secondaire », et c'est le cas auquel nous nous intéressons, est représenté par un énoncé extrait et détaché d'un texte.

L'aphorisation est mise en relation avec la *détachabilité*, celle-ci « désignant l'ensemble des qualités d'un énoncé qui facilite son extraction pour des usages dans d'autres contextes » (*ibid.*).

Partant de cet éclairage théorique, Krieg-Planque met l'intertitre en rapport avec la détachabilité, tout en articulant celui-ci à l'écriture journalistique. Selon elle, c'est la nature hétérogène du journal relevant de l'éclatement en différents modules de la surface rédactionnelle qui donne lieu à ce phénomène énonciatif. La relation étroite que constitue l'aphorisation à l'énoncé journalistique est renforcée par Jean-Luc Martin-Lagardette (2003 : 55) lorsqu'il affirme que

à la différence du titre, il n'a pas pour objet de résumer l'information qui suit, mais simplement d'en donner un échantillon qui stimule l'attention. Formé d'une ligne, deux au maximum, il est composé des mots obligatoirement extraits de l'article. Ces mots seront choisis pour leur force, leur impact sur l'imagination.

C'est en raison de cette polyvalence du paratexte journalistique, avec son double rôle éditorial et textuel, avec son inscription profonde au niveau du discours, avec la capacité de l'intertitre de remplir diverses fonctions au sein de l'ensemble textuel que constitue l'article que nous avons été amenés à prendre l'intertitre en compte pour l'analyse des commentaires sportifs en tant qu'unités discursives.

Nous poursuivons la présentation de la structure du commentaire en nous penchant sur l'autre matérialité du discours, celle numérique.

4.2.2. Le commentaire sportif numérique fragmenté

4.2.2.1. Délimitation conceptuelle autour du *numérique*

Avant toute chose, il convient de circonscrire d'un point de vue conceptuel ce que le terme *numérique* signifie. Ce terme n'a pas échappé à sa mise en débat dans le champ des sciences du langage en raison de l'influence qu'il exerce sur la structure même de l'écriture. Cette approche est inséparable d'une réflexion sur l'environnement de production et de diffusion des productions discursives nouvelles.

En prenant en compte le type de support, sa production et sa diffusion, nous sommes les témoins du fait que le texte est en train de changer de structure et de se métamorphoser en un texte multimodal, témoignant de traits langagiers auxquels s'ajoutent des traits technologiques ; il en résulte un texte hybride dont la matière verbale ne suffit plus à une analyse et à une interprétation qui prennent en compte une seule composante de celui-ci.

Ce texte ayant une nouvelle matérialité se livre à une analyse et à une interprétation qui doivent être mises en corrélation avec ses conditions de production et de diffusion. Si

nous ôtons à un texte produit dans un environnement immatériel sa composante numérique, nous le privons d'une de ces facettes qui puissent aider à sa compréhension, sachant que l'opération de décodage d'un tel texte est d'un maniement très délicat.

Cet éclairage nous donnera ensuite accès à des réalités discursives qui faciliteront l'analyse des textes produit dans l'espace dématérialisé.

En prenant appui sur la typologie à trois entrées d'Anne-Marie Paveau (2015 : pp. 5-11), nous présentons les trois acceptions du terme générique *numérique*.

- *numérisé* – « un document *numérisé* est le produit d'un portage dans un environnement numérique. À partir d'une version imprimée, il est entré dans un logiciel [...], ou scanné [...]. Il est mis en ligne ou non (italique de l'auteur).
- *numérique* – « un document *numérique* est produit en contexte électronique hors ligne, sur un ordinateur, un téléphone, une tablette, et il possède toutes les caractéristiques de l'écriture au clavier et les fonctions apportées par les affordances du logiciel d'écriture » (italiques de l'auteur).
- *numérisé* – « Un document *numérisé* est produit nativement en ligne, sur un site, un blog ou un réseau social, tout lieu numérique accueillant de la production de discours. Il présente des traits de délinéarisation du fil du discours, d'augmentation énonciative, de technogénéricité et de plurisémiotité » (italiques de l'auteur).

Par rapport à cette typologie, notre corpus relève de deux matérialités distinctes. Il y a, d'une part, les commentaires *numérisés*, c'est-à-dire prélevés du support imprimé des journaux par une opération de numérisation et puis de copier-coller dans un document permettant un format d'analyse. D'autre part, nous avons les commentaires natifs en ligne, prélevés des sites web des journaux sportifs *L'Équipe* et *Gazeta Sporturilor*, respectivement. Il s'agit dans ce dernier cas des commentaires *numérisés*.

Ces deux types de commentaires ont subi un traitement numérique au cours duquel leur contenu a été préparé pour l'analyse linguistique ; ils sont par conséquent numériques.

Dans notre thèse, nous adoptons et feront désormais une référence spécifique, selon la typologie de Paveau, aux commentaires constituant notre corpus général d'analyse.

4.2.2.2. La scénographie numérique

Outre les reconfigurations structurelles apportées au plan textuel, le numérique, en offrant un nouvel espace de présentation de genres traditionnels, est susceptible d'agir sur la notion même de genre et de textualité.

C'est la question que se pose Dominique Maingueneau (2013 : 74-93) relativement au statut des genres au contact avec le web. Selon lui, de la hiérarchie constituant la scène de l'énonciation (la scène englobante, la scène générique, la scénographie), la dernière seulement – la scénographie – joue le rôle le plus important parce que la mise en scène de l'information est faite en ayant recours aux ressources multimodales.

L'auteur distingue

- une *scénographie verbale* – avec référence au volet linguistique de cet ensemble multimodal. Cette scénographie verbale est assortie d'éléments visuels comme la mise en page, la couleur, la police, etc. ;
- une *scénographie numérique* – celle-ci englobe à proprement parler la scénographie verbale en la plaçant dans une nouvelle configuration (2013 : pp. 74-93).

Cette scénographie numérique, en raison de ses multiples composantes façonnant une architecture particulière, se voit ainsi analysable, toujours selon Maingueneau, en prenant en compte

- la composante *iconotextuelle* où « le site montre des images et constitue lui-même un ensemble d'images sur un écran » ;
- la composante *architecturale* dans laquelle « le site est un réseau de pages agencé d'une certaine façon » ;
- la composante *procédurale*, c'est-à-dire que « chaque site est un réseau d'instructions » (italiques de l'auteur) (2013 : 74-93).

En guise de conclusion sur la généricité du web, Maingueneau soutient que ce sont plutôt les conditions de communication qui sont fortement influencées et non pas les genres en tant que tels. Ce point est repris par Paveau (2015a : 9) lorsqu'elle analyse la technogénéricité susceptible d'être générée par l'environnement technodiscursif. Elle fait

référence ici à quelques genres qui « ne peuvent exister qu'en ligne à cause des traits technologiques qui les définissent ».

De retour aux nos corpus numérisés, ceux-ci, en suivant la décomposition de la scénographie numérique dessinée ci-dessus, seront décortiqués en ne prenant en compte que leur dimension iconotextuelle, à savoir l'ensemble que constituent les modules de nature très diverse articulés autour de l'écrit.

Dans notre étude, nous dissociions les deux unités et c'est seulement l'écrit qui sera soumis à l'analyse linguistique, l'iconographie l'accompagnant faisant fonction de moyen de renforcement ou de reprise du contenu verbal.

4.2.2.3. La structure du commentaire numérique

Par souci de symétrie, nous passons en revue, pour ce qui est du corpus de langue française, les commentaires numérisés du match de football de Ligue 1, 17^e journée, opposant Marseille et Metz¹³⁶, et ensuite du match opposant la France et l'Allemagne comptant pour les quarts de finale de la Coupe du Monde de 2014, Brésil¹³⁷.

Figure 6




Ligue 1, Marseille – Metz, 17^e journée, L'Équipe.

¹³⁶<http://www.lequipe.fr/Football/match/316336>, dernière consultation le 10 février 2017

¹³⁷<http://www.lequipe.fr/Football/match/312268>, dernière consultation le 10 février 2017

Figure 7

58 	Corner tiré côté gauche par Payet. Carrasso repousse aux poings. Le ballon revient sur Romao qui frappe dans l'axe aux 25 mètres. Nouveau corner.
57	N'Daw rate son ouverture pour Falcon. Le ballon sort en touche, alors que les Messins avaient une possibilité de contre intéressante.
56 	Lejeune reste à terre après un contact avec Mendy. Il doit sortir du terrain pour se faire soigner.
55	Mandanda doit sortir de sa surface pour dégager au pied un ballon balbutié par Morel. Falcon se tenait en embuscade.
54	Les Marseillais tentent de s'installer dans les 30 derniers mètres lorrains. Gignac est servi mais il est dos au but et ne peut se mettre en position de frappe.

Ligue 1, Marseille – Metz, 17^e journée, L'Équipe.

Ce sont de captures d'écran des matchs commentés en ligne, en direct. Figure 7 nous présente le commentaire qui est constitué de deux colonnes ; la colonne gauche représente un *timeline* (un fil de temps) qui accompagne un commentaire des phases des matchs. La sélection des faits de jeu à commenter est une décision qui incombe seulement au commentateur dont le nom est donné dans la partie supérieure du commentaire. À la condition, bien sûr, qu'il obéisse à la ligne éditoriale qui préside également à la version électronique d'un journal.

Cette caractéristique s'avère notable en ce qui concerne, sur le plan discursif, la prise en charge de l'énonciation. Celle-ci est donc attribuable à une personne incarnée par un commentateur qui, selon les normes du genre, doit respecter le contrat de communication dont nous avons fait mention ci-dessus.

En plus, l'analyse des commentaires faite par les divers énonciateurs qui en assument la responsabilité énonciative peut se révéler importante à plus d'un titre. Dans un premier temps, une étude pointue menée de ce point de vue est susceptible de mettre en évidence des spécificités énonciatives des scripteurs, à savoir leurs idiosyncrasies.

Dans un deuxième temps, à partir des observations sur l'ensemble des commentaires émanés de l'ensemble des commentateurs sportifs du journal, des conclusions pourront être tirées concernant les normes du genre du commentaire sportif et concernant le respect de celles-ci dans des configurations relevant du numérique.

De plus, la colonne de gauche comporte des éléments iconiques, en couleur ou en blanc et noir, chacun d'eux ayant une signification connue aux destinataires cible (but marqué, remplacement, fin du match, divers faits de jeu, soins dispensés aux joueurs, etc.). Leur signification est reprise dans la colonne de droite ce qui, à première vue, peut sembler superflu. Compte tenu qu'à l'œuvre ici il y a une hétérogénéité sémiotique, chaque ressource bénéficie de sa manière propre de signifier. Il s'agit donc, selon nous, d'un balisage de l'espace scriptural pour faciliter un meilleur repérage des phases importantes de jeu.

En fait, nous faisons l'hypothèse que si nous enlevons le contenu textuel du commentaire en ligne, nous serions en mesure de reconstruire dans une grande mesure les phases importantes d'un match de football. Il en est de même pour le texte, à la différence près que nous aurions du mal à repérer plus aisément les faits de jeu qui méritent d'être mis en discours.

Pour ce qui est de la colonne de droite de cet ensemble plurisémiotique, celle-ci est plus facile à analyser en raison de la texture matérielle sans équivoque. La composante textuelle se soumet elle-même à un traitement visant la modification de la police, soit de l'ordre de la taille des caractères, soit de leur couleur, soit de leur mise en gras. Nous osons dire que cette typographie saillante relègue à l'arrière-plan l'information des autres commentaires, pour attirer l'attention sur ce que l'énonciateur compte mettre en exergue à un moment donné. Nous pourrions risquer une comparaison en disant que la typographie représente pour le commentaire écrit ce que la prosodie est pour le commentaire oral.

L'affirmation de Gunther Kress est à convoquer ici pour illustrer le rôle des différents agencements d'un texte multimodal en ayant recours aux différents matériaux sémiotiques. Selon lui, la complémentarité des moyens sémiotiques est due au fait que « [...] *les images n'ont pas de mots ; l'écrit n'a pas de description* [...] »¹³⁸ (italique de l'auteur) (2010 : 104). Il affirme en outre que chaque *mode*, c'est-à-dire chaque modalité de production orale ou écrite, a son potentiel à signifier (*ibid.*).

¹³⁸ « [...] *images do not have words; writing does not have depictions* [...] ».

En ce qui concerne les commentaires numérisés des matchs de Liga 1 de Roumanie (CFR Cluj – CSU Craiova, 17^e journée, 8 décembre 2014, www.gsp.ro) et de la Coupe du Monde de Brésil, 2014 (France – Allemagne, quarts de finale, 5 juillet 2014, <http://mondial.gsp.ro>), ces commentaires ne sont plus accessibles sur le site internet du journal sportif roumain.

En fait, la consultation des pages web¹³⁹ ne retourne plus aucun résultat et, par voie de conséquence, aucune consultation ou capture d'écran n'est pas possible pour servir d'exemple. Ce problème doit être mis en relation avec les constats par rapport au caractère éphémère des données numériques et avec leur instabilité telle que nous les avons décrits dans le chapitre dédié au corpus. C'est de surcroît la conclusion de Crystal (2004 : 224) lorsqu'il affirme que « toute tentative de caractériser le langage d'Internet, soit dans son intégralité, soit par rapport à une de ses situations constitutives, se heurte immédiatement au caractère éphémère de la technologie »¹⁴⁰. Il s'agit dans ce cas précis de « liens morts »¹⁴¹ (*idem*, p. 202) qui n'aboutissent plus nulle part.

Puisque nous connaissons, pour l'avoir vue et consultée pour notre thèse, la structure des commentaires numérisés telle que ceux-ci apparaissent sur les sites internet mentionnés, nous avons recueilli et fait une capture d'écran d'un commentaire numérisé d'un match de football sur le site www.gsp.ro. Pour plus de précision, il convient de faire la mention que, depuis quelque temps, les commentaires natifs en ligne sont accessibles sur le site <http://campionate.gsp.ro>.

À titre d'exemple, vu la similarité structurelle et d'ensemble avec le commentaire numérisé qui n'est plus disponible, nous avons fait une capture d'écran d'un match du championnat roumain¹⁴², c'est-à-dire le match CFR Cluj et ASA Tg. Mures, le 24^e journée, match joué le 17 février 2017.

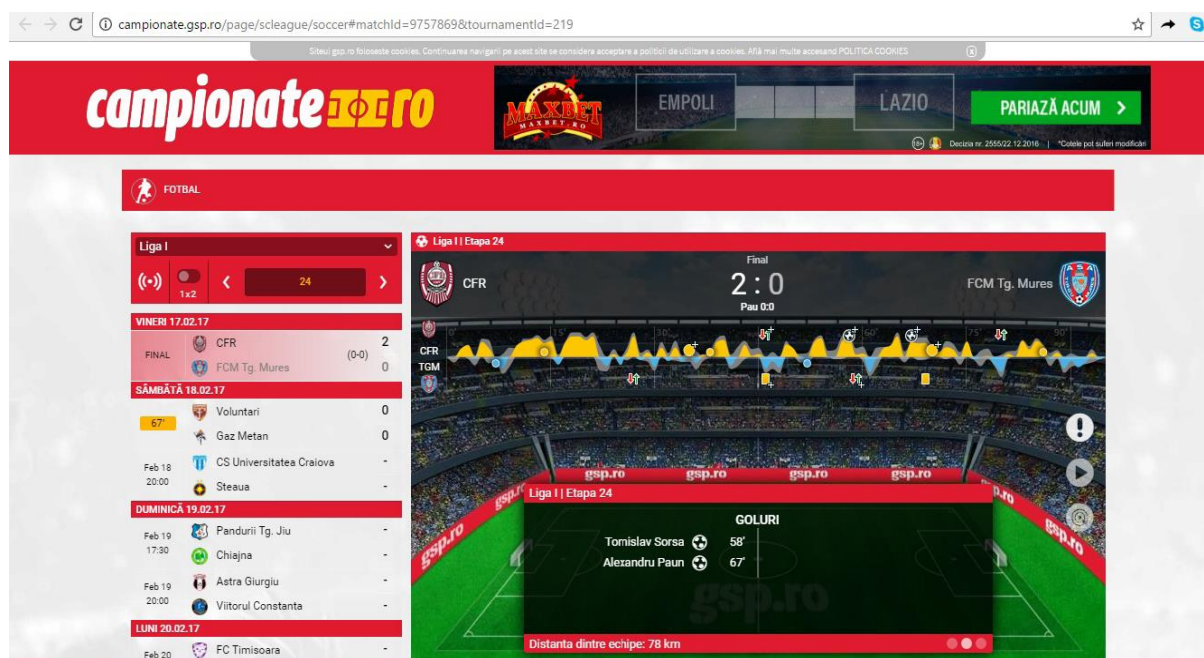
¹³⁹<http://www.gsp.ro/fotbal/liga-1/video-brand-si-brandan-in-ciuda-problemelor-financiare-cfr-cluj-terminaturul-pe-podium-dupa-0-0-cu-cs-u-craiova-440073.html>, dernière consultation le 10 février 2017 ; <http://mondial.gsp.ro/?r=match-4768166>, dernière consultation le 10 février 2017.

¹⁴⁰ « Any attempt to characterize the language of the internet, whether as a whole or with reference to one of its constituent situations, immediately runs up against the transience of the technology ».

¹⁴¹ « dead links ».

¹⁴²<http://campionate.gsp.ro/page/sleague/soccer/#matchId=9757869&tournamentId=219>, dernière consultation le 18 février 2017.

Figure 8



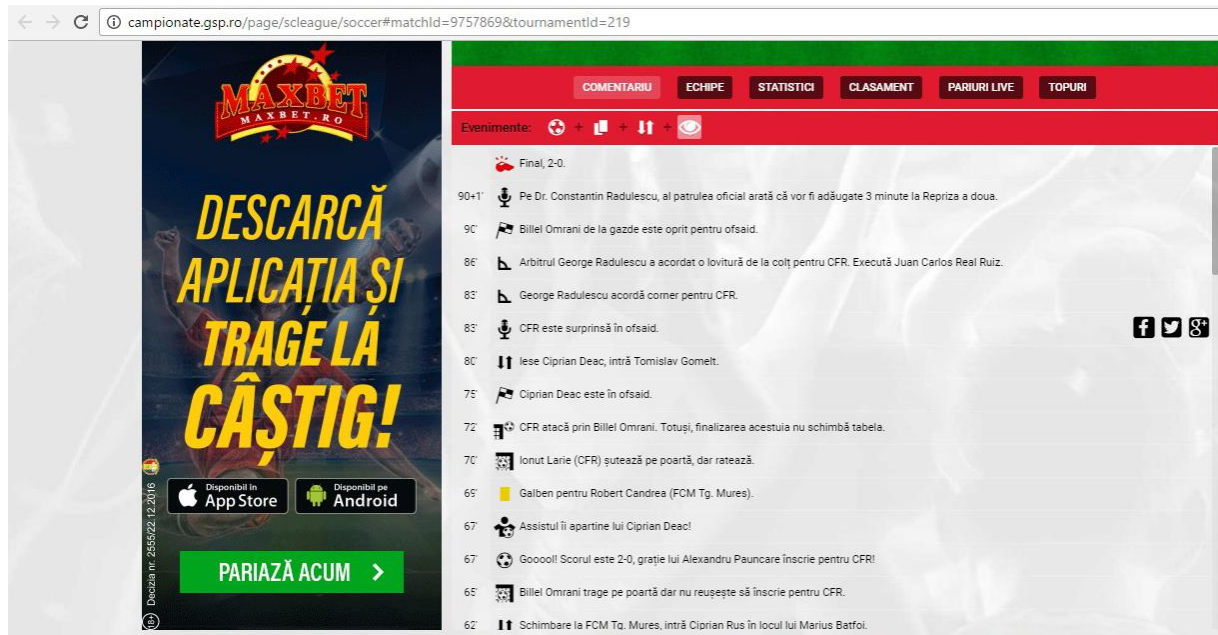
Un simple survol de cette capture d'écran (Figure 8) conforte l'idée de l'éclatement de l'architecture du commentaire numérique en plusieurs modules hétérogènes, chacun de ces derniers apportant leurs propres contributions sémiotiques à l'ensemble compositionnel qu'implique un tel commentaire natif en ligne.

Ce moyen médiatique renouvelé dans ses technologies suit, dans une certaine mesure, l'ensemble rédactionnel du journal papier, en s'attachant à transposer *en ligne* une structure appartenant à un genre journalistique particulier.

Nous voyons (**Figure 8**) comment le rôle du péri-texte du commentaire est assumé par la composante iconotextuelle présente sur la page internet. L'aire de la page privilégie évidemment le recours à l'infographie, aux éléments visuels et iconiques pour faciliter une meilleure présentation d'un match de football.

Tandis que la composante textuelle a comme but de *décrire*, à travers un commentaire subjectivisé, l'ensemble d'un match de football, la composante iconotextuelle se focalise sur l'acte de *montrer* le match en question ; d'où les différences par rapport au contenu du commentaire entre l'*écrit* et le *numérique*.

Figure 9



Passons maintenant à la composante textuelle du commentaire numérique. Celle-ci s'inscrit à l'évidence dans un schéma compositionnel fixe spécifique au numérique.

Nous observons en premier lieu la *séquentialité* des commentaires (nous faisons référence à chaque ligne du commentaire qui sert de description aux phases du match) ; ceux-ci font corps commun avec un marquage temporel, le *timeline*, et une composante iconique. Ces éléments iconiques sont porteurs de sens codifiés sous forme d'une image. Leur rôle est de marquer, à un autre niveau sémiotique, une phase de match qui s'avère digne d'une observation de la part de l'énonciateur. Ils servent donc de balisage de l'espace scriptural pour un meilleur repérage des phases importantes du match.

Une absence notable par rapport aux commentaires numériques recueillis sur le site www.gsp.ro et <http://campionate.gsp.ro> se trouve sur le plan de l'énonciation, c'est-à-dire du point de vue de la prise en charge de l'énonciation.

Alors que les commentaires en ligne sur le site www.lequipe.fr soient assumés explicitement par des commentateurs par leurs noms, il n'en est pas de même pour les commentaires roumains. Émerge ainsi un décalage ayant des conséquences d'un point de vue énonciatif. Le commentaire n'est plus le résultat des choix faits au niveau discursif par un commentateur ; il est en échange pris en charge par la rédaction qui se soumet de cette manière à une ligne et une logique éditoriales relevant du journal en ligne roumain.

Une autre répercussion de l'absence de prise en charge de l'énonciation porte sur l'inclusion de celui-ci dans le genre journalistique du commentaire ; le propre de ce genre,

nous l'avons vu, est la personnalisation des propos, la subjectivisation des dires par rapport à la mise en discours, à la transposition d'un match de football au plan linguistique. Le style personnel s'impose au profit d'un style neutre, objectif.

De ce que nous observons, ce n'est pas un commentaire entièrement dépourvu des marques de subjectivité ou des marques de l'implication affective de l'énonciateur, quelle que soit la forme sous laquelle celles-ci se présentent. Dans ce cas précis, nous attirons l'attention sur le commentaire d'une phase de match en minute 67 de la rencontre (Figure 9).

Il s'agit d'un but marqué par un joueur de l'équipe de CFR Cluj, fait de jeu considéré important et marqué en conséquence. Le marquage agit ainsi à deux niveaux : l'un relève de son inscription dans les séquences textuelles successives composant le commentaire. Nous distinguons la séquence textuelle

« Gooooo! Scorul este 2-0, grație lui Alexandru Pauncare¹⁴³ înscrie pentru CFR!¹⁴⁴

précédé du *marquage temporel* précis – 67' et d'un *élément iconique* sous la forme d'un ballon rond de football, signifiant un but marqué.

L'autre niveau du marquage se trouve au niveau textuel, c'est-à-dire au niveau des lexèmes composant le commentaire de cette phase de jeu et au niveau de la ponctuation. La reduplication de la voyelle « o » du lexème « goool » (la voyelle *u* du lexème *buuut*, respectivement) à laquelle s'ajoute le signe de ponctuation marquant la phrase exclamative oriente la lecture de ce mini récit vers une implication et subjectivisation de la part de l'énonciateur.

Cette textualité numérique est donc relationnelle et transformable. Elle est relationnelle parce qu'il y a des formes textuelles et sémiotiques à même d'être convoquées et mises en relation pour donner de la cohérence, de la cohésion et une continuité sémantique à toute structure numérique composée d'éléments hétérogènes.

Elle est en plus transformable en raison de la possibilité de configuration et de re-configuration de tous ces éléments selon l'impératif présidant à l'élaboration du commentaire, à savoir la composante icono-visuelle ou celle textuelle.

4.2.2.4. La routine structurelle du numérique

¹⁴³ En fait, le nom est Alexandru Paun ; *care* est un pronom relatif erronément attaché au nom. La forme correcte est donc [...] *Alexandru Paun care* [...].

¹⁴⁴ Buuuut ! La score est 2-0 grâce à Alexandru Paun qui inscrit pour CFR ! (notre traduction).

Une autre caractéristique saillante du commentaire numérique fragmenté en ce qui concerne sa structure repose, d'une part, sur un découpage du commentaire en suivant les deux mi-temps (périodes) du match de football. Deuxièmement, au plan linguistique, il y a des routines concrétisées en formules signalant le début – du match et d'une mi-temps – comme la clôture d'une mi-temps et de la rencontre sportive.

Le commentaire d'avant match passe en revue les équipes, les entraîneurs, diverses statistiques concernant les résultats de leurs rencontres, le stade, l'état du terrain de jeu, les données techniques, etc.

Afin d'illustrer cette démarcation, prenons appui sur quelques exemples extraits des commentaires en ligne français et roumains.

Exemple 1

Reims – PSG, 1^e journée, 2014-2015¹⁴⁵

a. Formule de présentation de l'avant-match

0	Les deux équipes font leur apparition sur la pelouse du stade Auguste-Delaune, emmenées par leurs capitaines, Mickaël Tacalfred et Thiago Silva.
0	Côté rémois, Jean-Luc Vasseur a préféré Johnny Placide à Kossi Agassa pour garder les buts de son premier onze. Mickaël Tacalfred dirigera la défense, Mads Winther Albaek est aligné à la récupération.
0	Devant le trident Pastore-Verratti-Motta, Cavani est aligné en pointe, soutenu par Ibrahimovic et Lucas.
0	Annoncé dans le onze de départ comme lors des matches de préparation, Zoumana Camara est finalement remplaçant : Thiago Silva, le capitaine parisien, est bien titulaire.
0	Bonsoir à tous et bienvenue sur notre site pour suivre en direct la rencontre entre Reims et le PSG, match d'ouverture de la saison 2014-2015 de Ligue 1.

b. Formule de début du match

¹⁴⁵ <http://www.lequipe.fr/Football/match/316181>, dernière consultation le 24 septembre 2014

1	Reims donne le coup d'envoi de la rencontre.
---	--

c. Formule de la fin de la première période et du début de la seconde période

46	Ibrahimovic et Cavani donnent le coup d'envoi de la seconde période.
45	Rapidement mené et au bord de la rupture à plusieurs reprises, avec notamment un poteau et un penalty manqué d'Ibrahimovic, Reims a su sortir la tête de l'eau et renverser la situation pour mener à la pause. Le PSG manque de tranchant devant le but.

d. Formule de la fin du match

90+4	Idéalement lancé par un but précoce d'Ibrahimovic, le PSG s'est ensuite montré maladroit devant le but, et s'est fait surprendre par des Rémois pragmatiques. Grâce à son buteur suédois et à Pastore, double passeur, Paris limite la casse mais ne gagne pas.
90+3	Sur un centre de Digne, Ibrahimovic s'impose dans les airs au point de penalty, mais Mandi supplée encore son gardien sur sa ligne et dégage du droit.
90+2	Les Parisiens accélèrent dans ces dernières secondes. Trouvé en retrait dans la surface, Chantôme croise son tir du droit, mais Mandi repousse sur sa ligne.
90+1	Quatre minutes de temps additionnel sont annoncées.

Remarquons dans ce cas la typographie des commentaires sur le site www.lequipe.fr. Les caractères en gros sont utilisés pour marquer les temps forts de la rencontre et les caractères rouges pour marquer soit la fin de la première période, soit la fin de la rencontre, soit la conclusion du commentateur.

Exemple 2

Oțelul Galați – Concordia Chiajna, 2^e journée, 2014-2015¹⁴⁶

a. Formule de début du match

18'

Zaharia șutează din interiorul careului, Matache respinge în corner.

Singura victorie izbutită de ilfoveni s-a consemnat pe 5 martie 2012, Chiajna-Oțelul 1-0, gol Viorel Dinu.

07'

Primul șut pe poartă, Abraham reține! OTELUL VS CONCORDIA: 6 jocuri - 2 victorii Otelul - 3 remize - o victorie Chiajna.


01' 

S-a dat startul partidei!

b. Formule de la fin de la première période et du début de la seconde période


46' 

S-a dat startul reprizei secunde!


45 + 3' 

Sfarsitul primei reprize Final de primă repriză, 0-0 la Galați!

c. Formule de la fin du match

90 + 5' 

Final de meci! Chiajna se impune cu 2-1.

90 + 3' 

Cojoc vede al doilea galben și este eliminat.

Les commentaires roumains privilégient, contrairement à ceux français, l'emplacement des données techniques et des statistiques au sein même du commentaire, comme nous le voyons dans l'exemple 2 sous la **Formule de début de match**, en minute 07 :

OTELUL VS CONCORDIA : 6 matchs - 2 victoires Oțelul - 3 égaux - une victoire Chiajna.

¹⁴⁶ <http://www.gsp.ro/meciuri-live/o-elul-galati-vs-concordia-chiajna-414-2796.html>, dernière consultation le 9 décembre 2015.

4.2.3. Descriptif des commentaires papier et numériques fragmentés

Ayant fait un descriptif du commentaire sportif relevant de deux matérialités distinctes, nous nous attachons maintenant à faire un récapitulatif de leurs traits en suivant quatre repères.

Prenant la *structure éditoriale* comme point de départ, nous sommes en mesure de tracer une ligne de partage entre, d'une part, le commentaire papier et, d'autre part, le commentaire numérique fragmenté.

Le premier garde les propriétés et l'assemblage rédactionnel traditionnel de ce genre sportif. Se mettent ainsi en lumière *le périphrase du journal* et *le périphrase de l'article*, chacun ayant des rôles bien définis dans cet ensemble rédactionnel. Dans ce cas, la focale est sur la composante textuelle du commentaire (voir Figure 2).

Pour ce qui est du commentaire numérique fragmenté, celui-ci fait partie d'un ensemble hétérogène, plurisémiotique, renouvelable, relationnel et transformable. Cela donne lieu en conséquence à un régime de signification multiple, l'accent se plaçant ici sur la dimension icono-visuelle et combinatoire du texte multimodale sur le support dématérialisé. Le texte numérique est placé à bon escient dans une relation de similitude structurelle avec le papier en tentant de reproduire le format journalistique traditionnel. Ainsi, il ne déroge pas, du moins d'un point de vue structurel, au genre auquel le commentaire appartient (voir Figure 4).

Si la démarcation des commentaires d'un point de vue de la structure éditoriale est plus ou moins visible dans le journal en ligne, il n'en est pas de même pour *la responsabilité de l'énonciation*. C'est le deuxième repère et il s'articule autour d'une délimitation moins floue par rapport à la prise en charge de l'acte d'énonciation.

D'abord, par la présence explicitement marquée de l'énonciateur. Tandis que le commentaire du journal papier est assumé par un commentateur, le commentaire en ligne, pour le site roumain, n'appartient pas à une personne localisable et identifiable avec précision. Nous faisons l'hypothèse que le commentaire est en échange assumé par la rédaction.

Dans un deuxième temps, la présence des marqueurs de subjectivité et de personnalisation des commentaires. Se rapportant au genre de *commentaire*, ces marques se trouvent nombreuses dans un commentaire *assumé*. Les pronoms personnels (de différents cas et personnes comme *je, moi, on, etc.*), les adjectifs possessifs, les signes d'interrogation, le marquage des types des phrases, les modalités (interrogatives, impératives, exclamatives), les adjectifs évaluatifs et de degrés d'intensité variables, etc. constituent autant de marques se rattachant au commentaire en tant que genre privilégiant les expressions attitudinales de l'énonciateur. À ceux-ci s'ajoute l'énonciation attribuée ou convoquée par l'entremise des

citations, des guillemets, des verbes de citation et ainsi de suite dont le commentaire papier regorge et qui rend compte de son comportement plurilogal parfois.

À titre indicatif, nous prenons appui sur quelques extraits des commentaires français et roumains, papier et numériques fragmentés, de notre corpus.

Exemple 1

*Ils n'auront pas tout maîtrisé, on l'a dit, et [ils] Ø se seront laissés endormir au cœur de la première période, où il ne se passa plus grand-chose entre une altercation opposant Paul Pogba et Wilson Palacios (26e), on y reviendra, et ce penalty transformé par Karim Benzema (1-0, 45e) à la suite d'une faute **idiote** de... Palacios sur Pogba qui aboutit à l'expulsion **du joueur de Stoke City** [...].*

Coupe du Monde, Brésil, 2014, France – Honduras, L'Équipe.

Exemple 2

*La France débute **idéalement** sa Coupe du monde avec un premier succès en ouverture depuis l'édition 1998. Grâce à un grand Benzema, auteur d'un doublé et impliqué sur le troisième but, les Bleus **font exploser** le Honduras, réduit à dix avant la pause.*

***90+2** Evra monte toujours autant. Son centre à ras de terre trouve Matuidi à l'entrée de la surface, mais il rate totalement sa reprise du gauche.*

***90** Il y aura trois minutes de temps additionnel.*

***88** Griezmann s'en charge d'un ballon enroulé du gauche. Benzema, à la réception au deuxième poteau, choisit de jouer sur Giroud au lieu de frapper. Ballon perdu.*

Coupe du Monde, Brésil, 2014, France – Honduras, www.lequipe.fr.

Exemple 3

*LES MOTS VIENNENT **difficilement** après une soirée aussi **surréaliste** et l'équipe qui a causé un **traumatisme** national mettra, elle aussi, un certain temps à redescendre à une altitude normale. L'**impensable** démonstration de l'Allemagne qui a eu lieu, hier à Belo Horizonte, relève en partie de l'irrationnel.*

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Brésil - Allemagne, L'Équipe.

Exemple 4

***90+2** La joie des Allemands après le coup de sifflet final.*

Intraitable Allemagne qui inflige une véritable et historique **correction** au Brésil et disputera sa huitième finale de Coupe du monde. Le score était acquis à la pause (5-0) face à une Seleçao **totallement dépassée** et qui **n'aura jamais existé** dans ce match.

90+1 Ce match égale **la plus large défaite** de l'Histoire du Brésil (1-7). Auparavant, le plus large revers de la Seleçao remontait au 18 septembre 1920, il s'agissait d'un 0-6 contre l'Uruguay à Viña del Mar, au Chili.

90 Deux minutes de temps additionnel sont annoncées par le quatrième arbitre.

90 BRESIL 1 7 Allemagne Oscar

Oscar sauve, un peu, l'honneur brésilien ! Le milieu de Chelsea arrive lancé sur la gauche, crochète Boateng avec maîtrise et trompe Neuer d'un tir croisé du point de penalty, loin du gardien allemand, sur sa droite.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Brésil - Allemagne, www.lequipe.fr.

Exemple 5

« **L'idée de gérer un match est ce que j'attends de l'équipe que j'entraîne, dans le respect des consignes. Je recherche toujours l'équilibre entre les lignes et l'occupation du terrain, avec ou sans le ballon** », a estimé Alejandro Sabella, le sélectionneur argentin. C'est sans ambiguïté et ce n'est pas demain que ça changera. Quand il fut demandé à Mascherano si son équipe avait fait un grand match, il a répondu sensiblement la même chose. « **Du point de vue de l'intelligence, je crois que oui, a estimé le Barcelonais. On a joué le match qu'on devait jouer, avec de la personnalité** ».

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Argentine - Belgique, L'Équipe.

Exemple 6

76 Dries Mertens choisit de frapper le coup de pied arrêté directement, côté fermé. Romero ne se laisse pas surprendre et accompagne du regard la sortie du ballon.

76 Dernier changement pour Marc Wilmots et la Belgique. Chadli remplace Hazard, qui pourrait quitter le Brésil sans avoir marqué le moindre but.

75 Biglia freine irrégulièrement la course d'un très bon Vertonghen et offre un coup franc intéressant aux Belges, côté droit. Il écope d'un carton jaune logique.

74 La totalité des six buts inscrits par la Belgique dans cette Coupe du monde l'ont été après la 70e minute. Les remplaçants en ont marqué quatre. C'est peut-être le moment pour les Diables Rouges...

71 Plus effacé en seconde période qu'en première, Lavezzi cède sa place à Palacio. C'est le deuxième changement opéré par Alejandro Sabella.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Argentine - Belgique, www.lequipe.fr.

Exemple 7

Deși "formația câștigătoare nu se schimbă", Deschamps și Low n-au rezistat tentației de a încerca să-și surprindă adversarul din start. Dar adevărata surpriză a fost abordarea Franței. Una foarte asemănătoare cu a Algeriei contra nemților.

"Cocoșii" s-au baricadat în propria jumătate, lăsându-le posesia albilor, și-au așteptat greșeala ca să profite. Strategia a ținut însă doar 12 minute. În al 13-lea, Kroos a executat perfect o "indirectă", iar Hummels a expediat balonul sub transversală: 0-1.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, France – Allemagne, Gazeta Sporturilor.

Exemple 8

90' Final de meci, se termină 0-1.

90' +3 Karim Benzema (Franța) șutează pe poartă, dar intervine goalkeeperul.

90' +2 Christoph Kramer îl înlocuiește pe Toni Kroos pentru Germania.

90' 4 minute irosite din cauza întreruperilor vor fi adăugate la a doua repriză.

88' Fază importantă, dar Franța îndepartează pericolul după șutul lui Andre Schurrle (Germania).

85' Didier Deschamps (Franța) face schimbare: Olivier Giroud îl înlocuiește pe Mathieu Valbuena.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, France – Allemagne, www.mondial.gsp.ro.

Exemple 9

Dintr-o dată, terenul gazdelor s-a surpat. [Terenul] Ø A devenit o prăpastie, în care au căzut toți brazilienii, unul peste altul, într-un haos total. Iar nemții stăteau sus, pe buza hăului. [Nemții] Ø Trăgeau, rîzînd, săgeată după săgeată. [Nemții] Ø Se amuzau chinuindu-și adversarii. Fazele ultrarapide, combinațiile dintr-o singură atingere ale germanilor i-au amețit pe cariocas. Și golurile s-au succedat incredibil.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Brésil - Allemagne, Gazeta Sporturilor.

Exemple 10

36' Hulk (Brazilia) este semnalizat în poziție de ofsaid.

32' Germania a primit un corner de la Arbitrul Marco Rodriguez. Mesut Ozil se pregătește să îl execute.

29' Mesut Ozil a pasat decisiv la gol.

29' **Gol!** Germania își extinde avantajul la 0-5 prin Sami Khedira.

26' Un asist frumos al lui Sami Khedira.

26' **Goool!** Scorul este 0-4 in Belo Horizonte, grație lui Toni Kroos care înscrie pentru Germania.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Brésil - Allemagne, www.mondial.gsp.ro.

Exemple 11

Ce straniu! Finala finalelor e la Rio, pe Maracana, adevăratul templu al fotbalului, dar Brazilia nu e. Înlocuită de cine? De Argentina! Se poate? Da, chiar se poate. Acesta este "Maracanazo", coșmarul brazilienilor. Să-l vadă pe Maradona euforic și ironic și să descopere Rio asediat și transformat într-un Rio de la Plata de peste o sută de mii de fani alb-albaștri.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Allemagne - Argentine, Gazeta Sporturilor.

Exemple 12

118' Lionel Messi urca periculos în atac, dar lovitura de cap a lui Lionel Messi nu-si atinge ținta.

113' Ce pasă de gol a dat Andre Schurrle!

113' **Goool!** Germania conduce acum, 1-0, grație reusitei lui Mario Gotze.

111' Bastian Schweinsteiger de la Germania pare a fi în regulă și revine pe teren.

110' Meciul a fost întrerupt pentru puține momente pentru a i se acordă îngrijiri medicale lui Bastian Schweinsteiger.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Allemagne - Argentine, www.mondial.gsp.ro.

De retour à nos repères nous aidant à classifier les traits des commentaires, il convient de faire quelques remarques, en troisième lieu, sur **la structure linguistique** à l'œuvre dans le commentaire. Le commentaire, en tant que genre, implique la présence de l'énonciateur qui est ainsi amené à décrire un événement sportif par le prisme de ses émotions, ses filtres attitudinaux. Le commentateur développe ses dires par rapport à l'événement en effectuant des actes de discours (micro- / macro -) et cela se rend visible dans la structure longue et complexe des phrases. Les phénomènes de reprise, d'anaphore, de deixis sont à trouver nombreux dans le commentaire assumé (voir Exemples 1 et 9, les termes en gras, soulignés).

L'auteur, ayant une posture spécifique par rapport au sujet de son énonciation, engage sa subjectivité par l'entremise des marqueurs spécifiques repérables au niveau des modalités d'énonciation (phrase assertive, exclamative, etc.) et des modalités d'énoncé (aléthique, épistémique, déontique, appréciative, affective).

Le caractère plurilogal du commentaire écrit est observable lorsque sont convoquées plusieurs voix pour apporter un éclairage supplémentaire, ou compléments d'information, ou simplement pour renforcer et/ou conforter un point de vue.

Bien qu'il revête la forme d'une structure interrogative – question, réponse et signe d'interrogation – l'exemple 11 s'avère une construction faussement dialogale. Le commentateur, par souci de remplir le contrat de communication dont nous avons fait état sous 4.1., feint un dialogue avec son public – pluriel bien sûr, mais pas présent dans la situation de communication et de la part de qui il n'envisage aucun retour. L'énonciateur assume, d'une part, le rôle des lecteurs et se pose une question qui, selon lui, est la question que se serait posée le public. La réponse est tellement incroyable qu'elle nécessite une reprise interrogative par un verbe relevant de la modalité épistémique, assorti du pronom réflexif *se* qui lui donne la tournure impersonnelle – *a (se) putea / pouvoir* – et une confirmation renforcée par un adverbe de manière (renforcement) – *même / bien*.

- Înlocuită de cine? De Argentina! **Se poate**? Da, **chiar** se poate.
- Remplacé par qui ? Par L'Argentine ! **Est-ce possible** ? Oui, c'est **bien** possible¹⁴⁷.

Quant au commentaire numérique fragmenté, sa structure linguistique repose sur des propositions ou phrases courtes, d'une complexité relative. Puisque chaque phase de match est commentée, ancrée temporellement et a des actants individuels – les phénomènes de reprise et d'anaphore se manifestant au niveau de la proposition simple, chaque commentaire en ligne est indépendant d'un point de vue de la référentialité, se la procurant de son contexte immédiat. En plus, ce commentaire repose sur un ensemble icono-textuel où la composante iconique et celle visuelle sont privilégiées (voir les exemples ci-dessus).

Le dernier repère tourne autour de *la temporalité* des commentaires, à savoir le marquage des temps forts du match de football. Cette saillance structurelle du commentaire numérique fragmenté est indéniable.

L'étalement chronologique obéit à une logique d'immédiat, de simultanéité, de concordance du déroulement de l'action sur le terrain avec le temps du récit, de mise en mots des phases de jeu. L'impossibilité justifiée de mettre en mots les actions de jeu en même temps que leur déroulement en raison des contraintes physiques et technologiques pesant sur le commentateur a valu au commentaire la dénomination de *différé*.

¹⁴⁷ Nous avons choisi de traduire le verbe réflexif qui exprime la modalité épistémique *se poate* ? avec un attribut *est-ce possible* ? par souci d'éviter une traduction lourde. Une autre option aurait été : *Cela se peut* ?, mais ce choix s'avère une structure qui, à nos yeux, manque du naturel.

Chaque temps fort du match est ancré d'un point de vue temporel et suit une chronologie inverse, la phase la plus récente est la dernière à être lue (voire **Figure 9**).

La temporalité implique, au niveau de la structure du commentaire, une séquentialité, celle-ci étant entendue en l'occurrence comme l'agencement d'une façon successive, en lignes superposées, des commentaires individuels.

Un autre aspect à prendre en compte vise le caractère complet ou non du commentaire. De ce point de vue, le commentaire papier est achevé, pendant que le commentaire en ligne est *being made / in progress* (en cours d'être fait). Le lecteur n'a pas devant ses yeux l'ensemble du commentaire, mais seulement une partie de celui-ci, selon l'ancrage temporel qu'il veut consulter.

L'implication de cette propriété mise en contraste – **achèvement / inachèvement** – agit sur la tonalité générale du commentaire. Le commentaire papier, affranchi de la contrainte de synchronicité, bénéficie d'une prise de recul, d'une opinion mûrement réfléchie du commentateur qui a ainsi le temps de refléter sur le discours dans lequel il va envelopper le match.

Il en est également ainsi pour le lecteur qui parvient à faire une lecture complète du commentaire papier, sa lecture et son interprétation étant à la fois orientées par la structure éditoriale comme par la structure linguistique de l'article. En échange, le numérique n'offre qu'une image du match à un moment donné, sa structure éclatée ne permettant que des bribes d'informations ponctuelles ou plutôt temporelles ; il manque l'intertextualité, le jeu de renvois, les citations, la convocation d'opinions, etc. très abondants dans le commentaire papier.

Il s'agit donc, dans le journal imprimé, d'un mode d'organisation linéaire ; dans le deuxième cas, nous avons affaire à un mode d'organisation tabulaire.

Pour une visibilité accrue de ces repères, nous allons les présenter dans le tableau synthétique suivant.

Tableau synthétique des traits des commentaires papier et numériques fragmentés

Repère	Commentaire papier	Commentaire numérique fragmenté
Structure éditoriale	<ul style="list-style-type: none"> - décomposition traditionnelle en : <ul style="list-style-type: none"> - péri-texte du journal ; - péri-texte de l'article ; - focale sur la composante textuelle. 	<ul style="list-style-type: none"> - ensemble hétérogène, plurisémiotique, transformable ; - accent sur la composante icono-visuelle.
Responsabilité énonciative	<ul style="list-style-type: none"> - assumée explicitement ; - idiosyncrasies ; - marqueurs de subjectivité ; - commentaire personnalisé ; - responsabilité attribuée / convoquée. 	<ul style="list-style-type: none"> - non assumée / énonciation éditoriale (journaux roumains) ; - subjectivité faiblement marquée ; - commentaire plutôt neutre, objectif.
Structure linguistique	<ul style="list-style-type: none"> - phrases longues, complexes ; - anaphore, reprise, deixis ; - adjectifs évaluatifs ; - modalisation et modalités ; - micro- / macro-actes de discours ; 	<ul style="list-style-type: none"> - propositions courtes, simples construites autour d'un groupe nominal ; - indépendants d'un point de vue de la référentialité ; - caractère plurisémiotique : <ul style="list-style-type: none"> - éléments icono-visuels ; - infographies.
Temporalité	<ul style="list-style-type: none"> - la focale est sur la description des phases de jeu ; - commentaire achevé / achèvement. 	<ul style="list-style-type: none"> - étalement chronologique ; - temps forts marqués temporellement ; - séquentialité des commentaires ; - commentaire <i>en cours d'être fait</i> / inachèvement.

Conclusions intermédiaires

Ce chapitre s'est donné comme premier but un descriptif des genres relevant du discours journalistique tant dans leur matérialité imprimée que dans leur version numérique. Nous avons fait ensuite une présentation de la structure du journal papier, assortie des éclaircissements nécessaires pour une meilleure compréhension du commentaire sportif en tant qu'unité éditoriale.

Pour qu'il puisse devenir l'objet d'un traitement médiatique, un match de football doit devenir en premier lieu un événement, c'est-à-dire il doit avoir de la saillance et de la prégnance. Il acquiert par la suite un statut d'événement susceptible d'être mis en discours. Nous avons présenté également le rubricage d'un journal, à savoir le découpage en unités obéissant à l'impératif éditorial du journal papier. Dans la même ligne, nous avons insisté sur le paratexte du journal, celui de l'article et sur l'intertitre en faisant ressortir les relations étroites entre ces sous-ensembles du journal.

Les facteurs influant sur les commentaires ont eux aussi bénéficié d'une présentation et d'une délimitation conceptuelle par une division en contraintes extralinguistiques et linguistiques auxquelles s'ajoutent les contraintes imposées par le genre. Pour une visibilité accrue, des captures d'écrans et d'articles scannés des quatre sous-corpus, français et roumain, papier et numérique fragmenté, ont été introduits servant de base pour leur analyse structurelle et compositionnelle.

L'analyse des supports de nos sous-corpus a fait ressortir les différences accentuées entre l'architecture du journal papier et celle du journal numérique. Alors que le premier tourne autour d'un rubricage traditionnel, la structure du journal numérique s'avère hétérogène, éclatée et comportant plusieurs éléments icono-visuels.

Une autre conclusion qui s'est imposée vise la capacité de prendre en charge une énonciation. La présence d'un commentateur en tant que créateur et responsable d'un article pèse sur la structure discursive qu'il développe dans son récit. Contrairement au journal papier, l'absence d'un commentateur pour le journal numérique est manifestement visible au plan de la structuration textuelle.

La temporalité, une autre caractéristique du numérique, influe sur l'organisation du commentaire. Il y a une chronologie successive, la focale n'étant pas mise sur la description des phases de jeu comme dans les commentaires papier, mais sur la séquentialité des phases dans une chronologie inverse.

Chapitre 5. ANALYSE DU COMMENTAIRE PAPIER ET NUMÉRIQUE FRAGMENTÉ

Introduction

Ce chapitre a pour objet la description du commentaire du point de vue de l'information qu'il transmet, suivi par l'analyse comparative du commentaire papier et numérique fragmenté. Dans la première partie, nous allons détailler la structure du commentaire, à savoir sa classification en périodes, selon la pertinence de l'information transmise.

Ensuite, nous montrerons l'intérêt que suscite la présentation des contraintes de temps et technologiques sur la restitution d'un match de football dans le commentaire numérique fragmentée et sur l'organisation textuelle. Tous ces préalables théoriques seront appuyés par des exemples tirés de notre corpus papier et numérique fragmenté. Les exemples seront donnés pour qu'une comparaison puisse être faite entre ces deux types de commentaires.

La dernière partie de ce chapitre se propose de mettre en évidence les structures linguistiques récurrentes dans les commentaires. Il y a des structures qui sont employées dans les deux sous-corpus papier, français et roumain ; il y a d'ailleurs des structures spécifiques à un sous-corpus, français ou roumain. Ces structures seront catégorisées selon le rôle qu'elles remplissent soit au niveau de la proposition, soit au niveau discursif.

5.1. Sur quoi porte le commentaire d'un match de football ?

Puisque le commentaire, qu'il soit assumé ou non d'un point de vue énonciatif, ne nous expose que certaines phases de jeu – celles-ci faisant à l'évidence l'objet d'une sélection au gré de l'instance énonciative – nous nous interrogeons en conséquence sur quoi celui-ci porte et quelles sont les conditions qu'une phase de match doit remplir pour être prise en considération et accéder ainsi au statut de commentaire. Pour faire un inventaire des temps du match qui sont mis en discours par l'acte d'énonciation, il y a lieu de distinguer à l'instar de Deulofeu (1999) deux périodes dans le commentaire sportif : « [...] les moments [d'action], où les journalistes décrivent l'action qui se déroule, des moments de commentaire où les journalistes proposent une analyse de la situation ».

Le match se divise donc en deux parties du point de vue du discours auquel il donne lieu : une partie soumise à une opération de *description* de la part du journaliste qui porte d'une part sur les moments d'action, des phases de jeu en train de se dérouler sur le terrain. Il s'agit dans ce cas précis d'un discours représentant une action dynamique. D'une autre part, le discours a pour objet le traitement soit des phases de jeu qui viennent de se dérouler, soit des moments moins importants du match concernant les remplacements, les diverses statistiques du match, etc. Ce dernier est par suite un *commentaire* qui revêt toutes les caractéristiques de ce genre et concerne l'aspect statique du match de football.

Tandis que dans le commentaire en ligne, la contrainte de temps impose un discours descriptif simultané de l'action en train de se dérouler sur le terrain – cela ayant un impact sur les choix lexicaux et structurels, le commentaire papier, n'étant pas soumis à un impératif de simultanéité, échappe à cette contrainte. D'où la structure et la construction linguistique plus élaborées de ce dernier. Cela nous amène à faire l'hypothèse que cette division se répercute sur la matière constitutive du discours. Aussi la structure linguistique se voit-elle impactée par la manière de restituer en mots le match de football. Le commentaire ne se résume pas qu'à une mise en mots d'un jeu ; le choix du commentateur porte également sur l'organisation textuelle dans son ensemble, c'est-à-dire les structures lexicales et syntaxiques agencées de telle manière à s'aligner aux impératifs du genre, du médium et du style.

Voyons à titre indicatif la restitution de quelques phases de match dans les deux types des commentaires. Les lignes suivantes présentent la chronologie des buts. Dans un premier temps, sera présenté l'extrait en format papier du match ; ensuite, à chaque phase de match se concluant par un but du commentaire papier, nous faisons correspondre la minute où un but a été inscrit dans le commentaire en ligne.

Exemples

Rennes – Cannes, 22^e journée, L'Équipe

Le récital du chef d'orchestre, qui n'avait inscrit que deux buts et délivré une passe décisive, n'a pas souffert le moindre retard. Après trois minutes, il a trouvé la tête de Privat après un corner renvoyé (1 - 0, 4^e). S'il a perdu de son emprise dans l'entrejeu après l'égalisation d'André à l'issue d'une touche caennaise vite égarée (1 - 1, 15^e), il a remis son équipe sur la voie d'un second succès de rang en lançant Nangis vers le but d'un ballon en profondeur parfait (2 - 1, 50^e).

Aucun Rennais n'a bridé sa chevauchée, conclue par une frappe imparable pour son ami Benoît Costil (3 - 1, 85^e). Il a sûrement eu du mal à imaginer ensuite que son décalage aérien pour Da Silva se changerait en une troisième passe décisive tant la frappe du défenseur central, qui a fini dans la lucarne opposée, fut irréaliste (4 - 1, 89^e). Mais il y a des jours comme ça...

- (1) *Après trois minutes, il a trouvé la tête de Privat après un corner renvoyé (1 - 0, 4^e).*

4	But de Privat ! [Le corner de Féret est renvoyé au premier poteau. Le ballon revient sur le capitaine, qui enroule un nouveau centre du droit. À l'entrée de la surface de but, Sloan Privat s'impose dans les airs et trompe Costil d'une tête décroisée.]
----------	--

- (2) *{ S'il a perdu de son emprise dans l'entrejeu après l'égalisation d'André à l'issue d'une touche caennaise vite égarée (1 - 1, 15^e), }*

15	But de André ! [Sur une touche défensive caennaise, Toivonen récupère le ballon à l'entrée de la surface. Sa passe est contrée mais profite à Brüls, qui déborde côté droit et centre. Pedro Henrique est trop court, pas André, qui conclut du plat du pied.]
-----------	---

- (3) *{ il a remis son équipe sur la voie d'un second succès de rang en lançant Nangis vers le but d'un ballon en profondeur parfait (2 - 1, 50^e). }*

50	But de Nangis ! [Parfaitement lancé par Féret sur le côté gauche de la surface, l'ailier prend toute la défense de vitesse, évite la sortie de Benoît Costil d'un petit crochet, avant de pousser le ballon dans le but vide.]
-----------	---

- (4) *{ Aucun Rennais n'a bridé sa chevauchée, } conclue par une frappe imparable pour son ami Benoît Costil (3 - 1, 85^e).*

85	But de Féret ! [Sur le contre, Julien Féret s'échappe seul et s'en
-----------	---

va se présenter face à Benoît Costil. Il multiplie les feintes de frappe avant de tromper le gardien d'un tir croisé.]

- (5) { *Il a sûrement eu du mal à imaginer ensuite que son décalage aérien pour Da Silva se changerait en une troisième passe décisive tant la frappe du défenseur central, qui a fini dans la lucarne opposée, fut irréaliste (4 - 1, 89^e) (notre gras). }*

89 ***But de Da Silva ! [Imorou monte dans son couloir puis s'appuie sur Féret, lequel lance en une touche Da Silva sur le côté gauche de la surface. Le défenseur s'emmène le ballon d'une aile de pigeon, avant de conclure d'une splendide demi-volée croisée.]***

De ces exemples nous dégagons les *descriptions* – entre crochets, en italiques dans les commentaires numériques fragmentés, à savoir les phases de jeu, l'action, et les *commentaires* - entre accolades pour les commentaires papier, ceux-ci portant sur l'explication des phases de jeu menant à un temps fort, valant par la suite une description et un ancrage temporel dans le commentaire.

Pour ce qui est du commentaire papier, les buts, signalés entre parenthèses avec la minute où ils ont été inscrits, constituent plutôt un achèvement de la phase commentée en amont.

Ces commentaires s'inscrivent donc dans une configuration où *le commentaire* précède *la description*. Tandis que l'auteur du commentaire papier s'efforce de créer un effet d'attente, de recréer et de restituer la situation menant à un but – le but étant le résultat d'une phase de jeu élaborée, le commentaire en ligne privilégie en échange une configuration tout à fait divergente, en privilégiant le résultat d'une phase de jeu – le but, en le plaçant en position initiale de la proposition.

Ainsi, *la description* est mise en exergue par le placement en position initiale dans la phrase. La structure semblable dans les exemples cités nous renvoie aux routines que nous avons mentionnées. La focalisation est par conséquent sur le nom – le but – interprété comme résultat d'un processus.

Cet énoncé averbal a la structure suivante :

Nom + préposition *de* + Agent

constituant un ensemble servant de *description* – en position initiale, suivie du *commentaire* – à rôle explicatif : **But de Privat, But de André**, etc.

Botosani – Chiajna, 25^e journée, *Gazeta Sporturilor*

Însă Grozavu a arătat imediat că merită să antreneze în continuare la Botoșani. L-a scos pe Bordeianu și l-a băgat pe Vașvari. Iar decarul a rezolvat meciul imediat după pauză. A marcat un gol superb în minutul 48 și a pasat decisiv la reușita lui Roșu. Hadnagy a înscris și el pe final și moldovenii pot spera din nou la cupele europene.

- (6) *L-a scos pe Bordeianu și l-a băgat pe Vașvari. Iar decarul a **rezolvat meciul** imediat după pauză. A marcat un gol superb în minutul 48*
*- 48' **Gooooool ! Botosani conduce acum, 1-0, grație reușitei lui Gabriel Vasvari!***¹⁴⁸
- (7) *și a pasat decisiv la reușita lui Roșu.*
*- 56' **Gooooool ! Nelut Rosu înscrie, avantaj pentru gazde! Scorul este acum 2-0.***
- (8) *Hadnagy a înscris și el pe final și moldovenii pot spera din nou la cupele europene.*
*- 75' **Gooooool ! Attila Hadnagy extinde avantajul pentru Botosani la 3-0!***

Là aussi il convient de tirer des conclusions par rapport à la configuration répétitive à l'œuvre dans ces commentaires. Il y a des invariants structurels reposant sur *la description* du match concrétisée par le nom *Gol* (But). Le nom est soumis à une modification typographique consistant dans le redoublement des voyelles pour créer un effet expressif. Le *terme* redoublement doit être pris ici dans le sens que lui donne Chauvin (2010 : 110) :

les formes rédupliquées ou redoublées, prises largement, correspondent à des formes où il y a copie, partielle ou totale, d'un lexème-base pour former un lexème complet [...], comprenant la base, et une deuxième fois la base, ou bien une partie de la base, avec la possibilité de changements consonantiques ou vocaliques [...].

En l'occurrence il s'agit d'une réduplication partielle vocalique dans la base du lexème *gol/but* ayant un effet intensif pour marquer la joie. Notons en outre la référence explicite des actants – les joueurs qui ont inscrit les buts et le score, ces derniers faisant partie du commentaire du match. Le contenu référentiel explicitement marqué est étendu à toutes les catégories composant le commentaire : joueurs, équipes, score.

Un autre aspect pertinent est la reprise du contenu sémantique inclus dans la *description* (Gol / But) au sein du *commentaire*. Le nom est repris et restitué par

¹⁴⁸http://campionate.gsp.ro/page/sleague_matchcenter/#matchid_6636737&page=matches – dernière consultation le 10 avril 2015.

- un verbe *conduce / mène* et un nom *reuşită / réussite* en 1 ;
- un verbe *înscrie / inscrit* et un nom *avantaj / avantage* en 2 ;
- une structure verbale constitué d'un verbe *extinde / étend* et un nom, ce dernier étant l'objet direct du verbe : *avantajul / l'avantage*.

Dans le commentaire papier, il n'y a qu'un seul but qui est ancré d'un point de vue temporel. Bien que le but de la minute 48 soit mentionné, les deux autres sont indiqués par l'entremise d'un nom (*reuşita lui Rosu / la réussite de Rosu*) et d'un verbe (*Hadnagy a înscris şi el ... / Hadnagy a inscrit lui aussi ...*) sans pour autant comporter une indication temporelle.

Nous avons vu en s'appuyant sur les extraits présentés sur quoi porte un commentaire d'un match de football. Nous y trouvons des *séquences descriptives* s'employant à rendre compte d'une phase de jeu dynamique, d'une action de jeu ; il y a de même des *séquences explicatives*, celles-ci étant chargées d'apporter des clarifications sur les phases qui ont mené à un fait de jeu transposé en discours. La ligne de partage entre elles est certes floue ; d'où les zones de recouvrement des deux divisions du commentaire.

Dans les lignes suivantes, nous nous attachons à décrire les conditions à remplir par un fait de jeu quelconque pour se hisser au statut d'événement valant inscription dans un commentaire papier ou numérique fragmenté.

Un match de football est *a priori* une compétition opposant des sportifs ou des équipes se donnant pour but de l'emporter sur l'adversaire. Plus l'enjeu – non seulement sportif, mais également symbolique – est élevé, plus l'attention portée sur le match en question est accrue. Ainsi, pour maximiser l'effet portant sur les audiences, le commentateur met à contribution l'émotion. Même invisible, pourtant présent, le public a besoin d'émotion pour rester connecté à un événement médiatique. Tandis qu'à la télévision, il s'avère plus aisé de captiver l'assistance en raison de la transmission en direct, il n'en est pas de même pour la presse écrite. Celle-ci, en plus d'être en différé, se voit obligée de pallier l'absence de ces moyens à grand renfort d'imagination par rapport à la mise en mots d'un événement médiatique. L'émotion ressentie dans le stade et sur le terrain se doit d'être transmise au public par l'entremise de moyens linguistiques. Il y a bien sûr des stratégies de construction de l'émotion au plan syntaxique en ayant recours à un lexique, aux structures syntaxiques et prosodiques appropriées.

Les commentaires papier se prêtent mieux à un tel assemblage textuel du fait que ce genre implique la présence d'une instance énonciative à même d'en modaliser le contenu.

L'émotion est donc susceptible de revêtir des formes linguistiques telles que les onomatopées, les constructions exclamatives, la thématisation et la focalisation, des désignations qualifiantes, la forte présence d'adjectifs caractérisants, etc.

Eu égard au fait que le commentaire sportif dans notre cas se rattache à un discours monologal, le commentateur en constitue la seule instance énonciative et par voie de conséquence il n'y a pas de répartition des prises de parole. D'où les idiosyncrasies et les différences entre les divers styles de commentaire, chacun d'eux gardant l'empreinte de son créateur.

La capacité d'un événement ou d'un fait de jeu à générer de l'émotion est la condition-clé, selon nous, pour qu'une phase de jeu soit inscrite dans le commentaire sportif. Il est impératif bien évidemment qu'une instance énonciative se rende compte de cette capacité et que la transposition de l'émotion du terrain de jeu dans le commentaire, en s'appuyant sur des moyens linguistiques, soit mise en œuvre de manière à la maximiser.

5.2. Analyse des structures linguistiques dans le commentaire sportif

5.2.1. Structures binaires nominales à rôle qualifiant

Un moyen linguistique auquel ont habituellement recours les journalistes dans le commentaire sportif est l'emploi d'une structure nominale binaire. Dans cette structure, les termes sont coprésents dans l'axe syntagmatique, entretenant entre eux une certaine relation de combinaison.

Généralement l'apanage de l'adjectif, la fonction épithète que ce dernier remplit au niveau syntaxique, est également assumé par un nom en emploi adjectival à la suite d'une opération de recatégorisation. Ce groupe à deux termes nominaux (dorénavant **Tn1** et **Tn2**)¹⁴⁹ a ceci de particulier que le rapport entre les constituants est modifié, le deuxième terme de la structure apportant une spécification sémantique au premier terme. Cette relation de qualification repose sur l'attribution d'une propriété sémantique contenue dans les sèmes du deuxième terme/nom qui assume ainsi le rôle normalement assigné à un adjectif qualificatif.

Le **Tn2**, le nominal qualifiant, est rattaché en postposition par rapport au **Tn1** soit de façon directe, sans aucun élément intermédiaire ou de relation, par juxtaposition, soit disjoint de celui-ci par un tiret. Le deuxième nominal correspond à la fonction d'épithète dont l'apport informationnel participe à la construction d'une expression descriptive.

Le sémantisme du **Tn2** conditionne la lecture du **Tn1**, en imposant à ce deuxième membre une interprétation de type **Tn1** – *vu comme un / rapporté à / ayant les propriétés de Tn2*. Ce rapport est restituable sous la forme d'une qualification attribuable au **Tn1**.

En tant que noyau du groupe nominal, le **Tn1** sélectionne le deuxième terme du groupe en fonction des disponibilités combinatoires et de la compatibilité sémantique de ce dernier. Bien que relevant de la catégorie du nom, le **Tn2** change son comportement linguistique et subit un passage d'une classe grammaticale vers une autre : l'adjectivation du nom. Comme ce processus l'indique, le **Tn2** acquiert les valences d'un adjectif, ce dernier s'emparant des caractéristiques du nom qu'il représente et qu'il attribue par la suite au nom ainsi caractérisé.

Cette association syntaxique binaire et binominale repose sur une relation de non dépendance – d'un point de vue de la capacité d'occurrence en tant qu'unité linguistique indépendante – entre ces termes. Le premier terme, le **Tn1**, est le centre du groupe et constitue l'élément principal de l'énoncé. Il est, de ce point de vue, le terme privilégié et obligatoire

¹⁴⁹ Tn1 – terme nominal centre, en première position, centre du groupe ; Tn2 – le terme nominal à fonction d'adjectif épithète, en postposition par rapport au Tn1.

dans l'axe syntagmatique de l'énoncé ; le **Tn2** est le terme effaçable dans l'axe syntagmatique tandis que, dans l'axe paradigmatic, il peut faire l'objet d'une opération de substitution par un adjectif épithète prototypique.

Son absence n'influe pas sur le caractère d'énoncé de la construction, ni sur la compréhensibilité de celui-ci. La seule contribution apportée par le **Tn2** se fait visible sur le plan de l'expressivité, l'effort et le mécanisme interprétatifs donnant souvent lieu à une lecture métaphorique de cet ensemble.

Ces structures sont présentes tant dans les commentaires français que roumains, cela nous poussant à avancer l'hypothèse que le recours à une telle configuration linguistique est privilégié par les commentateurs sportifs pour accroître l'expressivité sur le plan textuel.

Pour illustrer ce phénomène, nous nous appuyons sur des extraits des commentaires de notre corpus.

I. Exemples en français

(1) but casquette¹⁵⁰

*« Je pensais que le match allait se finir soit sur un 0-0, soit sur un vieux **but casquette** pris en contre ou sur coup de pied arrêté », soufflait l'entraîneur Christophe Galtier [...].*

10^e journée, Lorient – Etienne.

(2) canonnière stars

*Qui aurait pu se passer de ses deux **canonnière stars**, Cavani, suspendu, et Ibrahimovic, blessé (talalgie), et planter trois buts dans le même temps ?*

11^e journée, PSG – Bordeaux.

(3) match charnière

*« Je suis fier de mes joueurs, disait Girard. C'était un **match charnière** qui aurait pu nous mettre mal ou nous permettre de rebondir. On l'a réussi. »*

8^e journée, Lille – Bastia.

(4) entame canon

¹⁵⁰ « But encaissé de façon stupide ou insolite. L'expression tient son origine du but encaissé par le gardien de Southampton C. Jailin, en 1927 contre Hull City, à la suite de la chute de sa casquette sur ses yeux lors de la dernière minute du match. Son équipe perdit le match 1-0. L'incident se répéta plusieurs fois par la suite, et l'expression fut couramment employée pour désigner des buts encaissés de façon idiote ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Lexique_du_football, dernière consultation, le 6 mars 2017.

*Mais cette fois, après une **entame canon** qui a permis à ses joueurs de mener 2-0 après moins de dix minutes, grâce à un but contre son camp de Roberge sur un coup franc de Féret (1-0, 3^e), [...].*

21^e journée, Caen – Reims.

(5) match canon

*Un début de **match canon**, une efficacité redoutable devant, une défense intraitable et beaucoup de jus physiquement : tous les ingrédients qui avaient permis au club phocéen de terminer champion d'automne étaient réunis au stade Pierre-Mauroy.*

37^e journée, Lille – Marseille.

Cette structure se prête à une double interprétation linguistique. Le **Tn2** peut qualifier soit le début du match, soit le **Tn1 match**. Nous avons opté pour l'inclusion du Tn2 dans cette configuration en raison de son cotexte proche du Tn1 *match*.

(6) centre-tir

*Lasne a en effet marqué son deuxième but cette saison en L1, d'un **centre-tir** du pied droit chanceux mais somptueux (1-0, 8^e) [...].*

22^e journée, Montpellier- Nantes.

(7) scénario catastrophe

*Le **scénario catastrophe** d'hier ne place pas Paris dans les meilleures conditions avant d'affronter Chelsea.*

25^e journée, PSG – Caen.

(8) football Champagne

*« On a envoyé un message à tous ceux qui ne croyaient plus en nous », pouvait clamer le milieu offensif Lenny Nangis. Ainsi, c'est décidément bien avec Reims que l'on peut assister à du **football Champagne** en ce moment.*

21^e journée, Caen – Reims.

(9) penalty gag

*Le premier but est un gag, on fait un beau cadeau qui les lance. J'ai mon défenseur Gbamin qui réussit à faire une passe décisive à Mandarine, regrettait l'entraîneur Antoine Kombouaré. On n'a pas fait ce qu'il fallait pour arracher une victoire. Et le **penalty gag** nous coupe les jambes. Mais on n'a pas perdu à cause de l'arbitre, on n'avait qu'à faire ce qu'il fallait avant.*

20^e journée, Guingamp – Lens.

(10) score fleuve

Les Girondins l'ont emporté 1-0, sur le septième but de la saison du malin Rolan, qui surprenait Baysse et Ruffier (1-0, 42^e), mais l'affaire aurait pu se terminer par un score fleuve.

25^e journée, Bordeaux – St. Etienne.

(11) couloir / boulevard

À l'exception d'un centre pour Ibra (42^e), il n'a pas réussi grand-chose alors que son couloir ressemblait à un boulevard.

23^e journée, PSG – Rennes.

Ce dernier exemple, bien que ne se rattachant pas au modèle structurel des cas ci-dessus, est significatif en ce sens qu'il nous indique de façon directe la relation étroite entre le premier terme *couloir* (**Tn1**) et le deuxième *boulevard* (**Tn2**). En fait, cette proposition est susceptible d'être réduite à une telle construction – **Tn1** – **Tn2** – en écartant la structure verbale *ressemblait à*. Le résultat serait, par l'entremise d'une réorganisation syntaxique, une structure de type

À l'exception d'un centre pour Ibra (42^e), il n'a pas réussi grand-chose alors qu'il avait devant lui un couloir - boulevard.

L'instruction sémantique d'interprétation nous fournit le verbe *ressembler à*.

II. Exemples en roumain

(12) bară-gol (barre-but)

Plictisit să tot fie tăvălit de adversari, N'Doye s-a gândit, probabil, să aducă pe stadion și show-ul așteptat de oamenii din birouri, astfel că în minutul 77 a marcat golul toamnei în "A» : șut de la peste 25 de metri direct în vinclu, bară-gol : 2-0 !

10^e journée, Tg. Mures - CFR Cluj.

(13) cap-ciocan, cap-măciucă (tête-marteau / tête-massue)

Cap-ciocan. (intertitre)

În prelungirile primei părți, rutina-experiența-viclenia-atenția-bafta aduc golul lui Szukala, cap-măciucă după lovitura liberă executată de Sînmărtean, gol ce găsește apărarea din fața lui Marc cu gândul la căldurica din vestiar.

13^e journée, Steaua-Dinamo.

(14) Danciu-gol (Danciu-but)

*Înfrângere ultraumilitoare pentru Dinamo, 1-6 cu Astra, zi de naștere neagră oferită cadou lui **Danciu-gol**.*

17^e journée, Astra – Dinamo.

Cette structure repose sur un nom propre en **Tn1**, le **Tn2** (*gol - but*) détermine le nom et lui attribue la qualité d'inscrire des buts (à peu près dans chaque match où il joue).

(15) echipa-surpriză (équipe-surprise) (intertitre)

*Grozavu a creat la Botoșani **echipa-surpriză** a campionatului : victorie și cu Ceahlăul, 1-0.*

10^e journée, Ceahlăul-Botoșani.

(16) fază-biliard (phase-billard)

*Dintr-o **fază-biliard**, cu mingea sărită de la Cristescu **la** Joaozinho și finalizare simplă a fundașului stînga s-a făcut 1-1.*

8^e journée, Astra – Pandurii.

(17) final-thriller (fin-thriller) (intertitre)

*Trupa lui **Hagi** a condus încă de la pauză cu 2-0 printr-o "dublă" semnată de Mitrea și s-a impus într-un **final-thriller**, în care Petre jr. a gafat la golul trei al Viitorului, marcat de Bonilla, apoi a înscris un golazzo, inutil însă pentru "cîini".*

14^e journée, Dinamo – Viitorul.

Remarquons ici la présence en position de **Tn2** d'un anglicisme, *thriller*.

(18) fotbal-spectacol (football-spectacle)

*Astra l-a adus pe Protasov sperînd la un **fotbal spectacol**, dar aseară, din lipsa soluțiilor, Oleg a fost nevoit să înceapă cu Enache atacant.*

11^e journée, Gaz Metan – Astra.

(19) fundașii-clovni (les défenseurs-clowns) (intertitre)

*Echipa lui Isăilă a rămas marcată de experiențele avute în ultima vreme. Apărarea sigur e bulversată complet ! **Fundașii-clovni** din meciurile cu CFR și cu Dinamo Zagreb tot nu-și revin.*

8^e journée, Astra – Pandurii.

(20) fundașul-golgeter (le défenseur-buteur)

*A deschis scorul repede prin Florin Tănase, după o gafă de gîgă a lui Matache, și și-a dublat avantajul prin penalty-ul executat de **fundașul golgeter** Mitrea.*

15^e journée, Viitorul – Concordia.

(21) gol-surpriză (but-surprise)

*Meritul principal e al "câinilor", care aprind meciul cu un **gol-surpriză** al lui Vali Lazăr. Surpriză fiindcă extrema lui Dinamo înscrie devreme, în minutul 3, și datorită scenei rar întâlnite de la gol : gafeur este Felgueiras, cel mai bun portar din campionat !*

11^e journée, CFR Cluj – Dinamo.

(22) reluare-dinamită (reprise-dynamite)

*Iar același titirez Tamuz punctează perfect pentru o egalare spectaculoasă (59) : deschidere de la Priso la limita ofsaidului și **reluare-dinamită** sub transversală !*

8^e journée, Oțelul – CFR Cluj.

(23) întâlnire-spectacol (rencontre-spectacle) (intertitre)

*Boldrin a marcat, aducînd un punct pentru Chiajna și posibilitatea unei **întîlniri-spectacol**, etapa viitoare, la Iași, atunci cînd Șumudică se va duela cu dușmanul său, Ionuț Chirilă.*

8^e journée, Concordia – Botoșani.

(24) omul-orchestra (l'homme-orchestre)

*Papp **omul-orchestra** a reluat cu capul din careu, din centrarea lui Țucudean.*

18^e journée, Steaua – Rapid.

La structure **Tn1-Tn2** fonctionne ici en tant qu'adjectif caractérisant le nom propre Papp.

(25) fază-șnur (phase-cordon)

*Pe contraatac, o **fază-șnur**, iar Steliano, ajuns în partea cealaltă, cu o folha seca, l-a evidențiat pe Stăncioiu, Cristescu, speriat de ocazie, reluînd, apoi, în văzduh.*

20^e journée, Tg Mureș - Dinamo.

(26) atac-fulger (attaque-éclair) (attaque – éclair)

*Ieșirea lui Pancu, în minutul 51, tobele neistovite ale galeriei și lenea campioanei au pus Rapidul pe roți. La un **atac-fulger** al vișiniilor, cehul Gecov a preluat fin pe piept și a trimis balonul în plasă (min. 61).*

18^e journée, Steaua – Rapid.

(27) **spartanu-șef**¹⁵¹ (le spartiate en chef)

*Te-ai fi așteptat la ceva mai mult de la două echipe fără griji, dar în suferință aseară, la Chiajna. Unde Viitorul căuta să șteargă amintirea setului încasat la Tîrgu Mureș, iar Dinamo, cu **spartanu-șef** revenit printre copii, să arate că, gata, începe altă eră*¹⁵²

31^e journée, Viitorul – Dinamo.

Coupe du Monde, Brésil, 2014

Exemples en roumain

(28) **șutul-avertisment** (le tir-avertissement)

*Selecao, în special, a intrat extrem de montată în meci. Iar după **șutul-avertisment** al lui Marcelo, a deschis scorul.*

Brésil – Chile, 29 juin 2014¹⁵³.

(29) **șut-centrare** (tir-centre)

*N-a reușit din prima : a lovit bara cu un **șut-centrare** și a fost refuzat de atleticul Dauda. Acrobatul Boye a fost mai "precis" : a izbutit cel mai frumos autogol, semifoarfecă în vinclu, după ce mingea a lovit bara de două ori (31) !*

Portugal – Ghana, 27 juin 2014.

Ces illustrations témoignent des capacités d'organisation étendues de cette structure binominale. La position de nom épithète peut être assumée par n'importe quel nom qui remplit ainsi la fonction d'adjectif épithète. En plus, ce nom ne se confine pas à l'inventaire lexical de la langue française et/ou roumaine comme le montre l'*Exemple 17 final-thriller* (*fin-thriller*) où il y a un anglicisme, la seule exigence étant la catégorie de nom dans laquelle doit s'inscrire le terme convoqué pour la qualification de Tn1.

La position de **Tn1** elle-même s'avère attribuable non pas seulement à un nom commun, mais, en égale mesure, à un nom propre comme en *Exemple 14*, la structure gardant le rôle d'adjectif épithète.

La caractéristique du **Tn2** en tant que qualifiant de **Tn1** est susceptible de s'étendre à cette structure binaire binominale dans son intégralité ; ce groupe est par conséquent un

¹⁵¹ **Spartanu-șef** est une structure présente telle quelle dans le commentaire. Il lui manque une apostrophe à la fin du mot *Spartanu* pour signaler l'absence de l'article défini *l*. Les erreurs typographiques et/ou grammaticales des commentateurs sont assez fréquentes dans les commentaires de notre corpus et nous allons les signaler lors de leur apparition dans les extraits soumis à l'analyse.

¹⁵² Les joueurs de l'équipe Dinamo București sont également connus sous la dénomination *Les spartiates* ou bien *Les chiens*. L'équipe dans son ensemble sera donc *Une harde*, dénomination sous laquelle nous la trouvons dans la plupart des commentaires.

¹⁵³ C'est la date de parution du journal papier *L'Équipe*.

adjectif épithète caractérisant un nom propre comme le montre *Exemple 24*. Ce changement de la catégorie grammaticale du nom n'est marqué qu'au niveau sémantique par l'entremise de la fonction de qualification du **Tn2**.

En ce qui concerne la versatilité combinatoire de Tn2 par rapport à son référent, celui-ci participe d'une part de la classe ayant le trait [+ humain] et d'autre part de la classe regroupant des noms se distinguant par le trait [– humain], sans aucun changement par rapport à sa valeur d'adjectif épithète.

La classe de noms regroupant des référents **humains** vise tant les noms communs (*stars, fundașul / le défenseur, fundașii / les défenseurs, omul / l'homme et spartanu / le spartiate*) et un nom propre (*Danciu*). Ils ont ceci de spécifique qu'ils procurent leur identité référentielle du contexte et du cotexte textuels, repérable en outre de l'univers cognitif que les lecteurs sont censés partager.

Quelques structures des extraits présentés, à savoir **bară-gol (barre-tir)** (*Exemple 11*); **cap-măciucă (tête-massue)** (*Exemple 12*) et **reluare-dinamită (reprise-dynamite)** (*Exemple 21*) se voient soumises à une interprétation supplémentaire. Ainsi, en suivant la distinction de Mustapha Krazem (2014 : 13) concernant la classification du vocabulaire sportif, nous pourrions désigner ces ensembles binaires, à un autre niveau d'analyse, comme des *nominalisations déverbales* ayant un sens confiné au football ou bien des *nom prédicatifs* eu égard à leur capacité d'« être interprétés comme processus ou résultat du processus : *but, un mur, carton, ballon, ...* » (italiques de l'auteur).

Si nous nous penchons sur leur distribution dans le corpus, nous faisons le constat que la plupart de ces expressions sont des *hapax legomena*, c'est-à-dire des mots avec une seule occurrence dans le corpus¹⁵⁴.

De l'analyse avec AntConc¹⁵⁵ se dégagent quelques conclusions par rapport à la capacité combinatoire des nominaux fonctionnant comme adjectif épithète. C'est le cas des termes comme *gag, canon* pour le corpus français et *spectacol, surpriză* pour le corpus roumain, susceptibles d'entrer dans des associations syntagmatiques avec plusieurs des termes remplissant le rôle de **Tn1**, à savoir le membre du groupe que ces **Tn2** viennent caractériser.

¹⁵⁴ Paul Baker, Andrew Hardie & Tony Mcenery. *A glossary of corpus linguistics*. Edinburgh University Press, Edinburgh, 2006. « In **corpus linguistics**, a hapax is a word that occurs only once in a particular corpus » (gras de l'auteur). « En Linguistique des corpus, un hapax est un mot qui n'émerge qu'une fois dans un corpus particulier » (notre traduction).

¹⁵⁵ AntConc 3.4.3w

Il y a quand même d'autres termes qui apparaissent plusieurs fois dans les commentaires, ces termes relevant du vocabulaire spécialisé du football et donc leur présence accrue est justifiée par l'emploi dans des contextes bien déterminés.

Un inventaire précis de ces combinaisons s'avère une tâche compliquée et pratiquement interminable en raison des libertés combinatoires multiples et de la créativité des commentateurs qui ont une source presque intarissable à leur disposition. D'autant plus que ces structures sont remplissables par un matériel lexical ayant la capacité de prendre diverses formes.

Les éléments sélectionnables en **Tn2** s'inscrivent dans un paradigme actualisant de multiples lexies dans cette position. Bien qu'il y ait de la diversité dans le choix de **Tn2**, celle-ci n'opacise pas l'interprétation de ce dernier, mais, au contraire, se livre à une lecture transparente facilitant la compréhension du **Tn2**. Sa postposition par rapport au nominal-centre ainsi que la capacité évocatrice d'une caractérisation attribuable, par une opération d'inférence, au premier nominal, font ressortir la valence adjectivale du **Tn2**.

Voyons, à titre indicatif, la distribution et les occurrences des structures binaires binominales dans le corpus français et roumain.

Ligue 1 française

1	but casquette	1
2	canonnière stars	1
3	match charnière	3
4	entame canon	1
5	match canon	1
6	centre-tir	5
7	scénario catastrophe	1
8	football Champagne	1
9	penalty gag	1
10	score fleuve	1

À l'exception des structures sous numéro 3 et 4 qui participent du vocabulaire sportif et sont employées assez souvent dans les commentaires sportifs, les autres exemples sont des

combinaisons qui témoignent de la créativité et des possibilités presque illimitées de constituer de telles associations.

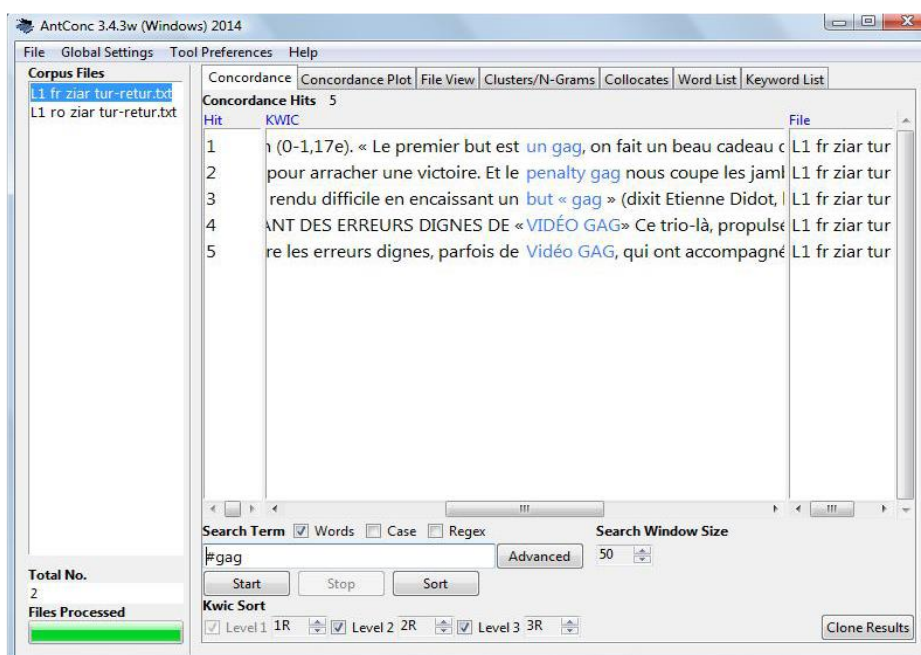
Ligue 1 roumaine

11	bară-gol (barre-but)	5
12	cap-măciucă (tête-massue)	1
13	Danciu-gol (Danciu-but)	3
14	echipa-surpriză (équipe-surprise)	1
15	fază-biliard (phase-billard)	1
16	final-thriller (fin-thriller)	1
17	fotbal-spectacol (football-spectacle)	5
18	fundaşul-golgeter (défenseur-buteur)	1
19	gol-surpriză (but-surprise)	1
20	reluare-dinamită (reprise-dynamite)	1
21	întîlnire-spectacol (rencontre-spectacle)	1
22	omul-orchestră (l'homme-orchestre)	1
23	fază-şnur (phase-cordon)	1
24	atac-fulger (attaque-éclair)	1
25	spartanu-şef (le spartiate en chef)	1

Dans les commentaires roumains, nous observons la même structure sous numéro 11 qui justifie ses occurrences par sa spécialité circonscrite au domaine du football. L'exemple numéro 13 est une référence explicite à un joueur – désigné par son nom propre – et l'activation de ce référent se fait forcément de manière répétitive au cours d'un commentaire, d'où ses occurrences.

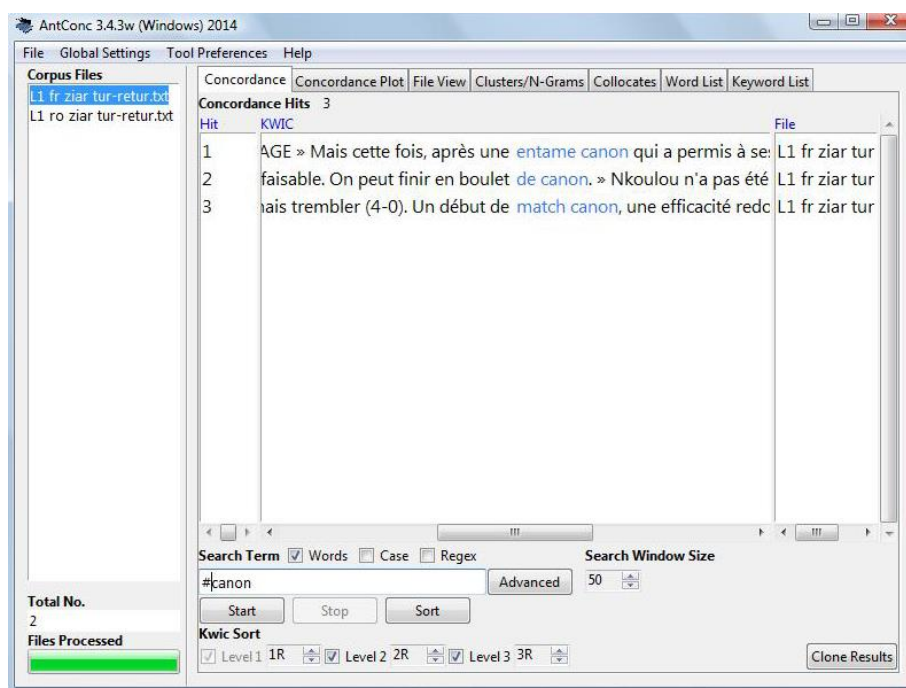
Passons maintenant aux termes nominaux en mesure de générer des structures binaires binominales.

1. Tn2 – Gag



Ce terme, qui apparaît ici à 5 reprises, peut s'attacher, en position de **Tn2**, soit à d'autres noms comme *penalty* et *vidéo*, soit il peut en plus fonctionner indépendamment comme un nom¹⁵⁶.

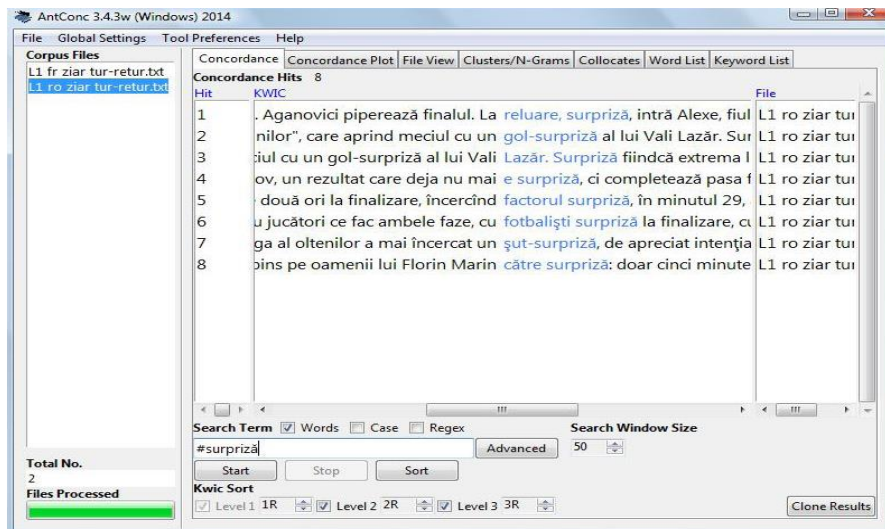
2. Tn2 – Canon



¹⁵⁶ Gag « brève action comique » ; « situation burlesque ». *Le Robert pratique*, 2011.

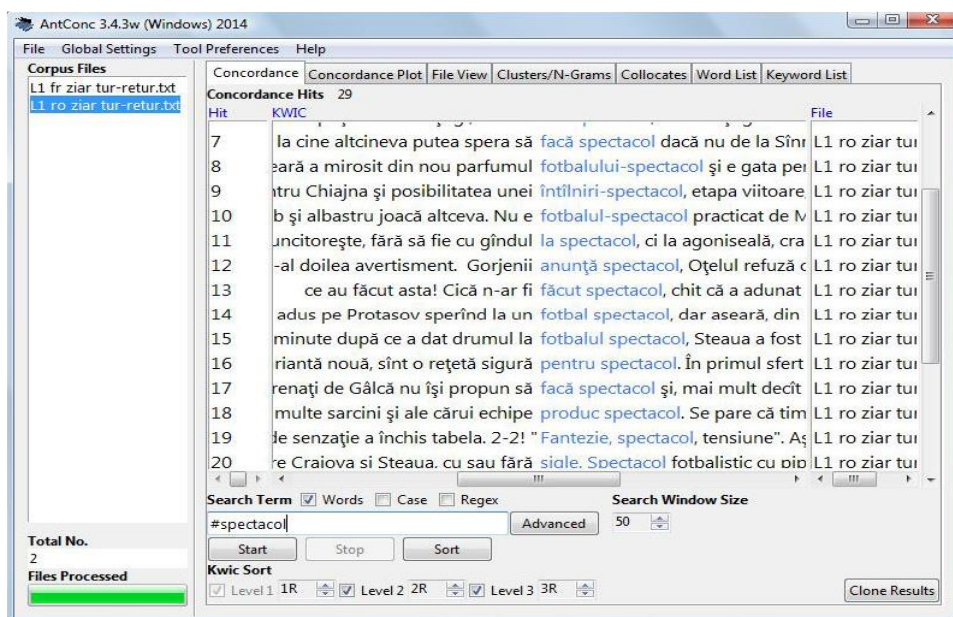
Oltre la structure **Tn1–Tn2**, *canon* peut également servir d'attribut, lié de l'antécédent par la préposition *de*, formant un groupe adjectival prépositionnel : *boulet de canon*.

3. Tn2 – surpriză



Ce terme se combine également avec *șut* (tir), *fotbaliști* (footbaleurs) et *factorul* (le facteur) et se trouve en 8 occurrences dans le corpus roumain.

4. Tn2 – spectacol



Le terme *spectacol* se révèle le plus prolifique en ce qui concerne sa capacité de fonctionner comme **Tn2**. En témoignent aussi les 29 occurrences dans l'ensemble des commentaires roumains.

Nous nous sommes attachés à montrer la présence, au niveau syntaxique des commentaires, d'une structure à laquelle ont recours les commentateurs des matchs de football. Ce n'est pas par leur fréquence que ces structures se révèlent comme valant une description linguistique. Ce qui les met en évidence, en échange, c'est la créativité des énonciateurs comme les possibilités de ces combinaisons de s'adjoindre aux divers termes nominaux pour créer un effet descriptif avoisinant la description métaphorique. C'est dans le but d'évoquer une comparaison qu'ils sont mis en œuvre.

Ce constat est conforté en égale mesure par leur présence dans les commentaires des deux langues ; cela nous pousse à nous engager dans une réflexion plus élargie et plus élaborée sur les mécanismes linguistiques convoqués pour faire un commentaire journalistique.

5.2.2. La structure nominale avec un groupe prépositionnel

La qualification d'un nom peut s'opérer en outre en ayant recours à une structure nominale avec un groupe prépositionnel. Dans ce cas, le premier nominal, le **N1**, en première position, est rattaché au deuxième nominal **N2** par la préposition *de*. Le **N1** est toujours un classificateur antéposé de **N2** et consiste en un nom évaluatif révélant l'attitude du locuteur à l'égard du référent représenté par **N2**.

L'inversion des constituants de ce groupe modifie, comme nous allons le voir, le rapport syntaxique entre eux, cette construction acquérant par la suite une valeur comparative.

Nous illustrons cette structure à l'aide des exemples suivants :

Ligue 1 française

(1) **N1 merveille + de + nominal N2**

a. *Après **une merveille de contrôle**, le Bulgare fixait Ahamada puis surprenait son monde en allant trouver le petit filet opposé d'un tir de... l'extérieur du droit (1-0,45^e).*

17^e journée, Toulouse – Monaco

b. *Le doublé de Touzghar sur penalty après une main de Théophile-Catherine (2-2, 69^e) et le but de Chavarria après **une merveille de ballon** de Cyprien pour Cavaré, dans le dos de Tabanou (5-2, 77^e), ont rendu fous de joie les 1200 supporters sang et or dans le virage.*

24^e journée, Etienne – Lens

(2) **N1 délice + de + nominal N2**

*Hier, leur but fut **un délice de création** collective, un éclair dans une rencontre jusqu'alors sans rythme et sans intensité, un modèle de une-deux répétés, avec Ibrahimovic au départ, Lavezzi à la conclusion.*

23^e journée, PSG – Rennes

(3) **N1 bouillie + de + nominal N2**

*Parce que ce qu'ils ont montré à Lorient, et tout ce qu'ils n'ont pas montré, indique la nécessité de dépasser les chiffres pour souligner combien l'OL a longtemps offert une véritable **bouillie de match**, hier.*

25^e journée, Lorient - Lyon

Observons que les deux noms évaluatifs sont commutables par les adjectifs *merveilleux* et *délicieux* respectivement, commutation qui entraînera un changement sur le plan syntaxique de la position des termes.

Ligue 1 roumaine

(4) N1 – *bijuteria* (le bijou) + de + N2 – nominal

*Se putea face scor de forfait la **bijuteria de șut**, din alergare și cu mult efect, al lui Pîrvulescu, o execuție mai degrabă de Mondiale decât de Liga noastră, însă mingea a ocolit cu doar câțiva centimetri bara.*

2^e journée, Steaua – CSU

5.2.3. Emploi discursif du connecteur ET

Tout discours s'avère établi sur des bases sémantiques et pragmatiques[CT119] lui assurant la cohérence et la continuité thématique. L'énonciation des diverses informations consiste en l'enchaînement des différents énoncés entretenant entre eux des relations au plan textuel. Les relations entre les composantes de l'énoncé sont d'ordre syntaxique et sémantique d'une part et d'autre part d'ordre pragmatique.

Ce rôle de connexion entre les unités d'un énoncé revient aux connecteurs. Au niveau phrastique, les connecteurs se soumettent aux contraintes syntaxiques tandis qu'au niveau transphrastique, ils obéissent à une intention de communication et aux conditions de réussite, la visée pragmatique étant donc privilégiée.

Au plan phrastique, la coordination des propositions assure une bonne continuité thématique par l'ajout des thèmes successifs et garantit l'interprétation des éléments référentiels du texte.

Pour ce qui est du plan transphrastique, l'intention de communication du locuteur entre en action. Le locuteur met en place ses propres stratégies d'organisation discursive et se sert de ces connecteurs, qui deviennent par la suite marqueurs pragmatiques, influant ainsi la manière d'interprétation tant des énoncés antécédents que de ceux qui les suivent.

Quant aux commentaires journalistiques sportifs, un élément saillant au plan syntaxique et pragmatique est constitué par la conjonction **ET**. Son emploi prototypique d'élément de coordination au niveau phrastique entre unités de même catégorie est relégué au second plan au profit d'un emploi pragmatique, à un niveau supérieur pour relier deux propositions ou deux phrases entretenant des relations sémantico-pragmatiques.

L'interprétation de ces énoncés acquiert une nouvelle lecture lorsque cette conjonction ne les relie pas de façon continue, mais après une interruption marquée au niveau typographique par un point. Le point a, au niveau textuel, une fonction démarcative entre les diverses unités de l'énoncé, marquant également la fin d'une unité quelconque.

À l'aide du logiciel AntConc, nous avons obtenu les résultats suivants :

Ligue 1 française – journal papier.

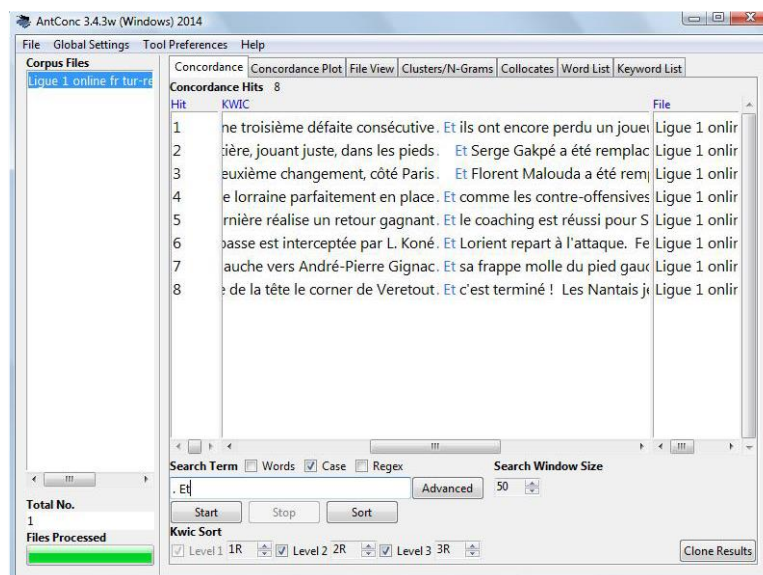
La conjonction ET



La conjonction **ET**, en tant que marqueur d'un rapport de coordination au niveau transphrastique, a 334 occurrences. Elle occupe la position initiale en proposition et est souvent associée à un pronom démonstratif (ce, cela, ça). Ce pronom a une fonction bien délimitée, exerçant un rôle de reprise anaphorique du fragment de texte antérieur.

La ponctuation « est le système des signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit en apportant des indications prosodiques, marquant des rapports syntaxiques ou véhiculant des informations sémantiques » (Riegel, 2009 : 140[CT120]). Elle est chargée de marquer la segmentation graphique à l'écrit, le sens des énoncés étant construit par le découpage en unités de complexité variable. Le point, en tant que signe de ponctuation, indique une pause forte marquant la fin de la proposition antérieure. Mais la conjonction **ET** vient rompre cette pause pour continuer la proposition en l'attachant d'un point de vue de l'information sémantique à la proposition introduite par **ET**. La fragmentation de l'énoncé ne fait que mettre l'accent sur l'énoncé ultérieur tout en imposant un autre rythme de lecture et en faisant ressortir la relation sémantique et discursive.

Cette relation d'influence sémantique et pragmatique peut, dans un autre ordre d'idées, être absente. Selon *Gramatica Limbii Române*¹⁵⁷ « souvent, le *et narratif* surgit, sans avoir une relation syntaxique, directe, avec l'énoncé antérieur, au début du paragraphe, imposant une lecture narrative aux fragments des textes qu'il relie [...] »¹⁵⁸. Nous mettons en parallèle l'analyse des commentaires natifs numériques des matchs de Ligue 1 française.



Les occurrences du marqueur **ET** dans les commentaires numériques fragmentés, au nombre de 8, en position initiale d'une proposition, sont à l'évidence beaucoup moins que dans les commentaires papier, constat qui est dû aux contraintes de médium et de temps influant sur le commentaire en ligne.

(1) **Et + ce**

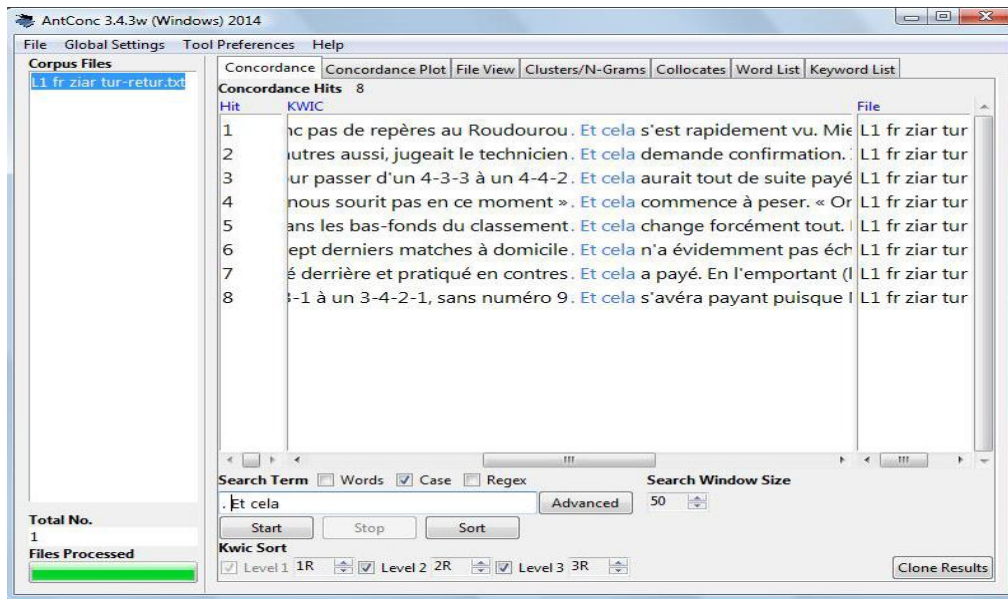
*Il est vrai qu'avant le pénalty logique, sifflé en toute fin de partie pour une faute d'Adéoti sur Hosiner et transformé par Toivonen (88^e), Vercoutre, le gardien normand, n'avait eu aucun travail à effectuer. **Et ce**, au contraire de son homologue Benoît Costil, qui après avoir été sauvé par sa barre d'entrée, sur une tête de Koïta (10^e), s'est interposé avec brio devant Calvé (54^e), Nangis (57^e, 58^e) et Da Silva (59^e). 4^e journée, Caen – Rennes.*

Cette structure n'a aucune occurrence dans le commentaire en ligne, ce qui conforte notre constat concernant les limites et les contraintes agissant dans les commentaires numériques fragmentés.

¹⁵⁷ *Gramatica Limbii Române*, II, *Enunțul*. Academia Română. Editura Academiei Române, 2008, p. 768.

¹⁵⁸ « Adeseori, și *narrativ* apare, fără să aibă o legătură sintactică, directă, cu ce se enunță înainte, la început de paragraf impunând o lectură narativă fragmentelor de text pe care le conectează » (p. 768).

(2) Et + cela



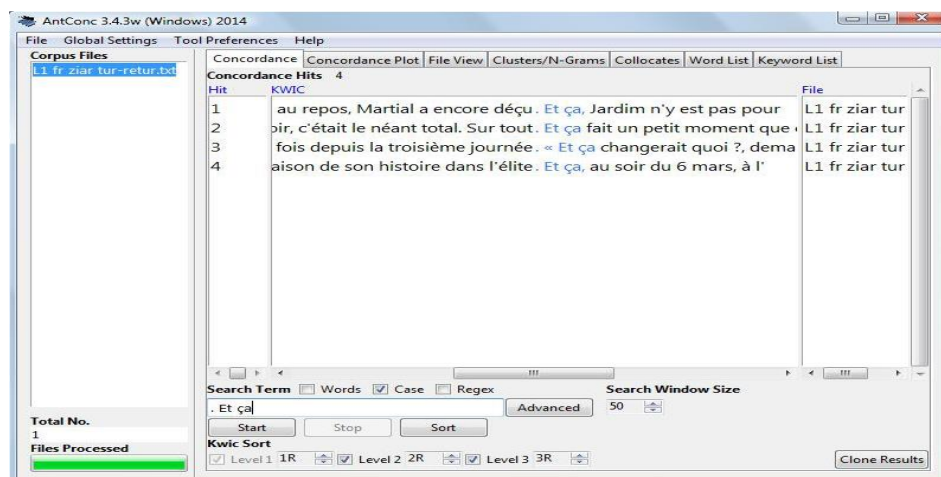
En l'absence de Monnet-Paquet, suspendu, et Van Wolfswinkel, trop court, les Verts se déplaçaient sans leurs recrues estivales. Avec quasiment leur équipe type des derniers mois, ils ne manquaient donc pas de repères au Roudourou. Et cela s'est rapidement vu. Mieux organisés, ils se sont montrés dominateurs d'entrée de jeu en s'appuyant comme d'habitude sur Lemoine, Cohade et dément au milieu et sur Hamouma sur le côté droit.

1^{er} journée, Guingamp – Etienne

Hier, Caen a sans doute livré l'un de ses tout meilleurs matches de la saison, face à Saint-Étienne (1-0). Si ce n'est le plus abouti. Surtout, il l'a emporté. Pour la troisième fois d'affilée. Ce n'est pas rien quand on se traînait dans les bas-fonds du classement. Et cela change forcément tout.

23^e journée, Caen – Etienne

(3) Et + ça



*Il faudrait donc un effondrement (deux défaites) lors des deux dernières journées à Guingamp et contre Nice pour que le TFC ne connaisse pas l'an prochain la 28^e saison de son histoire dans l'élite. **Et ça**, au soir du 6 mars, à l'issue de la déroute face à l'OM (1-6) alors que le TFC, d'une terrifiante fragilité défensive et d'une fébrilité mentale affligeante, ne ressemblait plus à rien, il fallait pouvoir l'imaginer...*
36^e journée, Toulouse – Lille

*« On essaie de gérer la succession de matches dans la limite du possible, explique Jardim. On alterne les changements mais on ne peut pas plus. Je voulais préserver Kondogbia pour Saint-Petersbourg, je l'ai fait ». Entré en jeu au repos, Martial a encore déçu. **Et ça**, Jardim n'y est pas pour grand-chose.*
8^e journée, Monaco – Nice.

Dans ces exemples, le marqueur **ET** associé au pronom démonstratif *ce/cela/ça* ne se confine pas à un rôle exclusivement de coordination par rapport à la proposition antécédente ; par sa reprise anaphorique, le marqueur réactualise son contenu sémantique dans la proposition suivante. Il relie de cette manière deux assertions, le but étant de les rapprocher pour mettre en évidence leur interdépendance. L'énoncé introduit par **ET** + *ce/cela/ça* sert d'introduire une conséquence ou une opposition par rapport au premier énoncé.

Ces deux dernières associations ne sont pas présentes dans les commentaires en ligne.

Ligue 1 roumaine, journal papier

AntConc 3.4.3w (Windows) 2014

File Global Settings Tool Preferences Help

Corpus Files

L1.ro.ziar.tur-retur.txt

Concordance Concordance Plot File View Clusters/N-Grams Collocates Word List Keyword List

Concordance Hits 15

Hit	KWIC	File
1	e Filip. N'Doye, "one man show". Și după pauză, fazele s-au desf	L1.ro.ziar.tu
2	r pe Stan, eliminare corectă (74). Și final de elan pentru Dinamo,	L1.ro.ziar.tu
3	onul în peluza dinspre teatru (3). Și tot vitezistul Laurențiu propu	L1.ro.ziar.tu
4	Mendy blochează magistral (63). Și trece apoi pe lângă un 2-0 de	L1.ro.ziar.tu
5	la avantajul la mijlocul reprizei! ... Și supergol doi! Până la final, C	L1.ro.ziar.tu
6	oș-albaștrii nu mai sperie Liga 1. Și-au ajuns să fie dominați sau	L1.ro.ziar.tu
7	ă refuzat golul lui Gorobsov (88). Și-a avut șansă la "capul" lui Gc	L1.ro.ziar.tu
8	cheiat cu un scor pe măsură, 0-0. Și încă un semn de întrebare în	L1.ro.ziar.tu
9	de Iancu (68) și Stanciu (76, 88). Și când glumele unei seri nesă	L1.ro.ziar.tu
10	u 1-a învins nici din penalty (67). Și totul sub privirile lui Cristian	L1.ro.ziar.tu
11	ntinue a Stelei, Prepelită face 0-3. Și reface moralul la timp, chiar	L1.ro.ziar.tu
12	Nieoară (9), că s-au trezit "cîinii". Și-au devenit răi. Virfurile șor	L1.ro.ziar.tu
13	lul de sezon și a ieșit tocmai 1-1. Și cu goluri marcate într-un int	L1.ro.ziar.tu
14	mpinge liniile: "Benzar, stai sus!". Și tocmai el scoate penalty la o	L1.ro.ziar.tu

Search Term Words Case Regex Search Window Size 50

Start Stop Sort

Kwic Sort

Level 1 1R Level 2 2R Level 3 3R

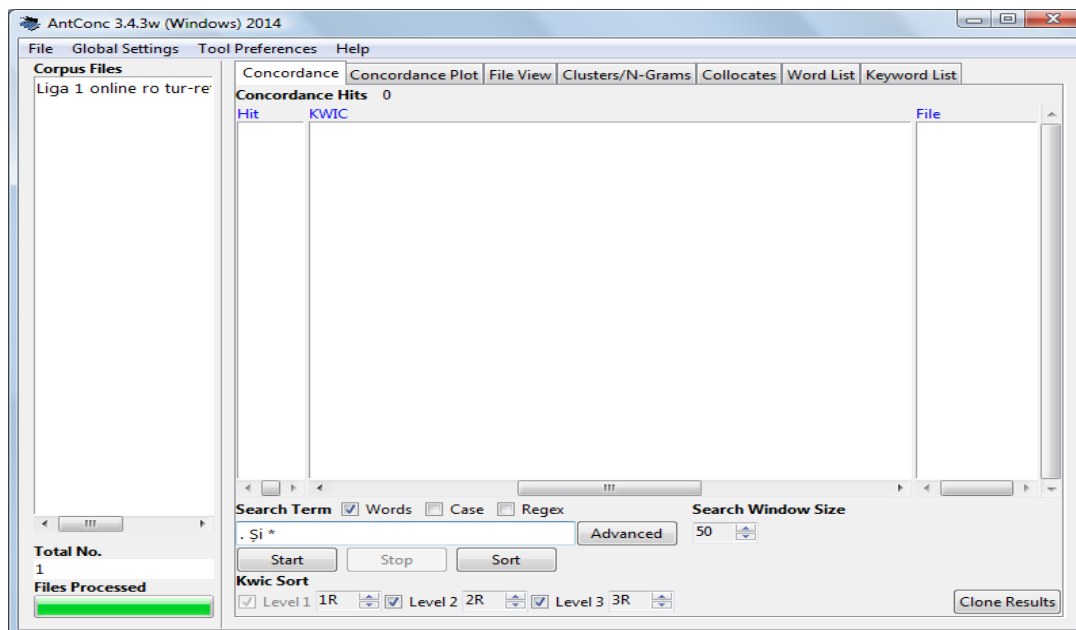
Clone Results

Total No. 1

Files Processed

Dans les commentaires roumains papier, il n'y a que 15 occurrences de ȘI/ET en position initiale.

Ligue 1 roumaine, journal en ligne – 0



Le commentaire numérique fragmenté roumain est dépourvu de ce procédé discursif en raison de l'absence d'un commentateur en tant que responsable de l'énonciation qui puisse apporter dans le commentaire son point de vue.

5.2.4. L'interrogation rhétorique

Les énoncés interrogatifs remplissent, d'une manière prototypique, dans la communication un acte de langage pendant lequel le locuteur demande une réponse de la part de l'allocataire. L'interrogation est associée intrinsèquement à un acte d'interrogation, impliquant des droits et des devoirs pour les participants au processus de communication. Une demande d'informations de la part d'un locuteur doit être suivie – pour que l'acte de langage soit réussi – des informations requises que l'allocataire lui fournit.

Bien des fois cependant, une interrogation ne vise pas toujours à solliciter des informations pour remplir un trou cognitif qu'a un locuteur. En fait, bien que l'énoncé garde la forme interrogative, la visée n'est pas celle d'obtenir des informations, mais de faire des assertions revêtant une valeur argumentative. L'acte de questionnement auquel l'interrogation est normalement associée est relégué ainsi au second plan au profit d'un acte de langage d'autre type. Ces types de structures interrogatives dérogent de la fonction prototypique de *question*, tout en gardant l'orientation vers un allocataire.

Selon Catherine Fromilhague, ce type d'interrogation constitue une figure du double langage, qui est transposé au niveau textuel par une manipulation de l'énonciation. Elle affirme en outre que par l'entremise de cette structure « on déguise une assertion, positive ou négative, sous une demande d'information » (2007 : 105).

La visée d'une telle question est double : il y a, d'une part, la visée argumentative, dont le locuteur est responsable et qui oriente en même temps la réponse à la question. D'autre part, il est question d'une fonction émotive, celle-ci portant sur le message adressé aux allocataires dans un dialogue fictif. Le discours devient ainsi orienté, l'assemblage du dispositif énonciatif trahissant des positions personnelles ; de ce fait, la réception de l'information est elle-même orientée vers une conclusion préconstruite et anticipée.

Tel est le cas des commentaires sportifs où les commentateurs, mettant à profit leurs droits en tant que responsables uniques des textes écrits, clôturent leurs commentaires, en chute finale, en feignant une question à l'intention de leurs lecteurs tout en orientant leurs réponses. Il tient à l'évidence qu'un commentateur, eu égard à son public pluriel et diversifié, n'interroge pas – au sens prototypique du terme – son public dans le but d'obtenir des réponses de la part de ce dernier. Le commentateur avance ainsi une assertion sous la forme d'une interpellation. Ce faisant, il arrête son choix sur la manière d'agencer le matériel linguistique de sorte que celui-ci se prête à une double lecture ; en plus, il évite d'assumer la responsabilité d'aucune opinion portant sur une personne ou sur un fait divers.

La clôture d'un commentaire se révèle comme un lieu rhétorique privilégié puisqu'il synthétise les informations présentées dans le texte et est susceptible de renfermer des conclusions plus ou moins orientées. Les commentateurs se sont emparés de cette partie de texte pour la métamorphoser en un terrain à visée pragmatique.

Loin d'être neutre et objectif, car les contraintes de genre imposent un style personnalisé et subjectif, la fin du commentaire sportif devient souvent le point culminant de cette écriture individualisée, se terminant par une interrogation rhétorique (ou oratoire). Il ne s'agit pas d'une question à proprement parler, mais surtout d'une assertion masquée.

Cette assertion vise divers aspects problématiques d'un état des choses lié au football, des problèmes techniques au sein des équipes, des doutes sur les joueurs de remplir certaines fonctions sur le terrain et ainsi de suite.

Pour concrétiser notre réflexion concernant les questions rhétoriques clôturant le commentaire sportif, nous faisons appel à quelques exemples de notre corpus.

Ligue 1 française

- (1) *D'ailleurs, derrière le manque de peps de ses joueurs clairement étalé hier face à des Guingampais très en jambes, difficile de ne pas faire un lien avec les séances intenses concoctées au Haillan pendant la trêve internationale. Sagnol n'a pas voulu « s'en servir comme excuse » mais a admis : « On a refait deux grosses semaines de travail, oui, parce qu'on a envie de durer dans ce Championnat. » **De quoi revenir de temps à autre sur son nuage ?***
5^e journée, Guingamp – Bordeaux. José Barroso.
- (2) *À l'évidence, si tout le monde est remplaçable, il vaudrait mieux pour l'OL qu'il n'arrive rien de mal à Lacazette. **En même temps, comment se blesser quand on marche sur l'eau ?***
12^e journée, Nice – Lyon. Vincent Duluc.
- (3) *Bien sûr, il est difficile de prétendre que Lyon n'a pas complètement retrouvé ses esprits au soir d'une victoire aussi large, mais il faut essayer quand même : les Lyonnais devront perdre bien moins de ballons dans des phases de construction, sur des gestes souvent simples, pour disputer jusqu'au bout le titre de champion de France au PSG et à OM. Et ils devront être beaucoup plus sereins défensivement pour passer le grand test du Vélodrome qui les attend, dimanche prochain. **Mais avec un Fekir à ce niveau et le retour de Lacazette, où est leur limite ?***
28^e journée, Montpellier – Lyon. Vincent Duluc.

- (4) *Avant la rencontre, l'ancien défenseur du PSG avait fait appel à certains mots comme l'honneur pour soigner ses propres maux et avait même ajouté : « Sans manquer de respect à Metz, cette équipe est quand même plus à notre portée que Paris, l'OM, Monaco ou Lyon ». Aujourd'hui, il connaît la réponse. Vainqueur d'un seul de ses quatorze derniers matches, le RC Lens doit désormais se faire à l'idée de retrouver la Ligue 2. **Qui peut aujourd'hui affirmer le contraire ?***
33^e journée, Metz – Lens. Jean-Philippe Cointot.
- (5) *« On n'a plus le choix, il faut une prise de conscience de tout le monde, avertit Oniangué. Il faut se dépouiller lors des trois derniers matches pour le club, pour la ville. Avec les leaders de l'équipe, on essaie de ranimer la flamme. Il faut être forts dans la tête, rester positifs ». **Tout juste au-dessus de la zone de flottaison, le Stade de Reims, toujours pire défense de la Ligue 1, a-t-il les ressources mentales et techniques pour ne pas se noyer ?***
35^e journée, Guingamp – Reims. Stéphane Kohler.

Nous avons cinq commentaires des matchs de football qui en guise de clôture ont recours à un procédé rhétorique ; les quatre commentateurs (Vincent Duluc en a écrit deux) ont choisi ce dispositif énonciatif justement afin de faire une assertion déguisée sous une forme interrogative ; de cette façon, ce sont les lecteurs auxquels il leur incombe de donner une réponse, elle-même également imaginaire comme le dialogue simulé par le commentateur. Il importe seulement, par l'entremise de cette méthode, de montrer l'existence de et de faire surgir un questionnement par rapport à l'interrogation soulevée.

Ligue 1, roumaine

- (6) *E ceață și în ideile lui Dinamo, chiar dacă Matei, activ, dar neglijent, este înlocuit de Dorin Rotariu. Și, pe fondul unui joc lipsit de nerv și de calitatea unui derby adevărat, Steaua lovește decisiv pe final de meci prin Papp (77) și Keșeru (80). Încă o dată, apărarea lui Dinamo se afla în altă parte. Cu mintea și cu trupul. E ceață, e cam frig și e cam puțin fotbal. Este Liga 1. **Or fi fost cu gîndul la votul de duminică ?**¹⁵⁹*
13^e journée, Steaua – Dinamo. Cristian Geambașu.
- (7) *A mai fost vreme de destule faze încinse, de multe reproșuri la adresa arbitrilor, de mulți pumni fluturați prin aer. Nu și de un gol egalizator, care ar fi ținut-o pe ASA la măcar două puncte distanță, așa cum era înaintea etapei. Asta deși Steaua a avut penalty în prelungiri !!! Rusescu nu mai e Rusescu, trage în transversală, ce final de campionat putem avea ! **Oare i-ar fi plăcut și lui nea Vanea ?**¹⁶⁰*
27^e journée, Steaua – Otelul. Adrian Florea.

¹⁵⁹ Il y a eu des élections présidentielles en Roumanie, le 2 novembre – le premier tour et le 16 novembre 2014 – le deuxième tour. Le match comptant pour la 13^e journée opposant *Steaua București* et *Dinamo București* a eu lieu le 14 novembre 2014.

¹⁶⁰ Il s'agit de Ioan Chirilă, ancien grand écrivain et commentateur sportif, surnommé également *Patriarhul / Le Patriarche*.

Coupe du Monde, Brésil, 2014

- (8) « On ne peut pas dire ça, répondit le sélectionneur portugais. Ce n'est pas sa faute. On a fait trop d'erreurs durant le tournoi. Je n'en voudrais jamais à un joueur, quel qu'il soit. On est tous responsables, les joueurs, le staff, moi ; le foot, ce n'est pas désigner des coupables». Tandis qu'Arjen Robben, Lionel Messi ou Neymar vont continuer de régaler cette Coupe du monde de leur talent, le Portugais va rentrer chez lui. En Russie, en 2018, il aura 55 ans. **Est-ce qu'il ne sera pas trop tard pour enfin briller en Coupe du monde ?**
Portugal – Ghana, 27 juin 2014, *L'Équipe*¹⁶¹.

Il convient de faire état d'un aspect essentiel qu'implique l'interrogation rhétorique. Son rattachement à un énoncé influe seulement sur l'énoncé en question ; la référence de l'interrogation oratoire porte seulement sur les éléments de l'énoncé par rapport auxquels une conclusion peut être tirée et orientée.

L'interrogation rhétorique ne se pose pas hors de tout contexte ; au contraire, elle est fortement ancrée dans la situation d'énonciation parce que le lecteur doit s'appuyer sur des éléments présents au niveau co- et contextuel pour y attribuer un sens et pour aboutir à un raisonnement.

Le lecteur met ainsi en œuvre un mécanisme interprétatif à deux niveaux : il y a d'une part les conditions d'interprétation à niveau phrastique et, d'autre part, les conditions influant sur l'interprétation énonciative. Alors que les premières visent la composante locutoire du niveau phrastique et le degré d'intelligibilité de la phrase d'un point de vue lexical, grammatical et sémantique, l'interprétation énonciative, à savoir la composante illocutoire, prend appui sur la saturation référentielle et sur les réalisations langagières des actes de langage constituant la composante pragmatique d'un énoncé.

¹⁶¹ La date de parution du journal papier *L'Équipe*.

5.2.5. Les points de suspension

En prolongeant notre réflexion sur l'effet pragmatique de l'interrogation rhétorique, il convient de relever l'enjeu d'un signe de ponctuation ayant lui aussi un effet sur le plan de l'interprétation de l'énoncé.

La lecture des commentaires des matchs de football a fait surgir un phénomène lié à la ponctuation ; très souvent, les commentateurs choisissent de clore leur propos non par un point marquant la fin et la pause forte de la proposition, comme nous nous y attendrions, mais par des points de suspension.

L'effet n'est pas seulement de marquer « une interruption de la phrase, qui reste inachevée, en suspens, pour diverses raisons » (Riegel, 2009 : 152^[CT121]). En fait, ce qui nous intéresse dans cette citation, c'est le syntagme *en suspens*. C'est par rapport à ce syntagme que le rôle des points de suspension, tels qu'ils sont employés dans notre corpus, s'exerce. Le parallèle que nous faisons avec l'interrogation rhétorique porte exactement sur le prolongement sémantique et sur l'ouverture vers une réflexion sur les propos tenus en fin d'énoncé par le commentateur.

Afin d'accroître leur visibilité, nous avons choisi de mettre les points de suspension entre crochets.

Ligue 1 française

- (1) *Les deux recrues du milieu avec Vincent Pajot ont régné dans l'entrejeu que Montanier avait choisi de complètement revoir d'une semaine sur l'autre. Ce choix a déjà été payant et semble constituer une base de travail solide pour une équipe qui dispose aussi avec Prcic d'un tireur de coups de pied arrêtés hors pair. Comme ses coéquipiers, il ne s'est pas pris les pieds dans le tapis. **Pourtant la pelouse fraîchement refaite et vite dégradée, s'y prêtait [...]***
2^e journée, Rennes – Evian.
- (2) *Le truc, lui, Alain Casanova ne l'a guère goûté : « Le scénario, il est difficile pour le TFC. Mais je retiens qu'avec l'énergie du désespoir, à la fin, on n'a pas voulu accepter cette injustice». **On n'a pas osé le dire à l'entraîneur toulousain, certainement une question de timing, mais nous, ce type de soirée, on en redemande [...]***
6^e journée, Toulouse – Caen.
- (3) *« On a commis beaucoup trop d'erreurs, reconnaissait Kevin Lejeune, il faut absolument mettre fin à cette spirale de mauvais résultats. Cette défaite fait mal». La CAN et les blessures font aussi du tort aux Messins, qui semblent à court de solutions offensives, en attendant que Falcon retrouve la forme. **Et le programme de la prochaine journée, un déplacement à Lyon, n'incite pas vraiment à l'optimisme pour les Grenat [...]***

21^e journée, Metz – Montpellier.

- (4) *Enfin, au-delà des difficultés de Raggi dans les duels, la charnière centrale a offert de nombreuses relances à l'adversaire en lui permettant de souffler. **C'était trop pour espérer battre Saint-Étienne et ce n'est pas encore ce week-end que Monaco remontera sur le podium de la L1 Mardi soir, peut-être, mais ça dépend désormais des autres [...]***

31^e journée, Monaco – Etienne.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, L'Équipe

- (5) *Et si elle n'a pas encaissé de but pour l'instant, elle comporte certaines fragilités. La blessure d'Echiejile, latéral gauche de Monaco, a privé Keshi d'un de ses hommes de base. Dans l'axe, Joseph Yobo rassure à côté de Kenneth Omemo (20 ans, Chelsea), prêté à Middlesbrough (D 2 anglaise) en janvier. **Mais peut-être pas suffisamment pour faire face à l'attaque des Bleus [...]***

Nigeria – Bosnie, 23 juin 2014.

- (6) *Et puis, il faut évidemment ajouter Origi. Même s'il n'a pas marqué, le Lillois a permis de débloquer la situation alors que son équipe était à dix contre onze. Pendant ce temps-là, Lukaku, lui, est resté sur le banc toute la soirée. **Pas si pauvre en enseignements, finalement [...]***

Corée du Sud – Belgique, 27 juin 2014.

Pour ce qui est des commentaires roumains, ceux-ci privilégient l'emploi de ce signe de ponctuation dans le corps des commentaires, et non en guise de clôture de celui-ci. Cela ne lui enlève rien de sa valeur sémantique ; celle-ci opère aussi bien à l'intérieur de l'énoncé qu'à sa fin.

Ligue 1 roumaine

- (7) *Experimentat, atacantul a pivotat ca o vedetă NBA, iar Meulens a trimis elegant lângă bară: 1-0! Mijlocașul din Curacao a zburdat instant către tribuna a doua. **Ne putem imagina ce a fost în suflul șeptarului [...]** Pentru Pustai¹⁶² fotbalul e matematică și "Profesorul" nu s-a entuziasmat prea mult. Problema se rezolva de la sine.*

23^e journée, Rapid – Otelul.

- (8) *"Știi, eu am o teorie. Nu poți ajunge mare fotbalist dacă nu ai și un nume pe măsură. Ascultă puțin ! Diegooo Arrrmandoooo Marradonaaa. **Numele astea puse laolaltă cîntă pur și simplu [...]** Regula cred că e valabilă și la cei care scriu despre fotbal !"*

¹⁶² Cristian Dumitru Pustai est un entraîneur roumain de football ; il est professeur de mathématiques.

27^e journée, Steaua – Otelul.

Coupe du Monde, Brésil, 2014, Gazeta Sporturilor

- (9) *La pauză, Krul exersa penaltyurile. Van Gaal a schimbat primul. Indi, afară, Janmaat, pe teren. Imediat, alt sistem : 3-3-2 a devenit 4-3-3, cu Kuyt transformat din fundaș dreapta în aripă stînga. Dar meciul n-a prins culoare. La fel de anost. **Dacă și Messi a centrat la corner [...]** O singură fază alertă.
Pays-bas – Argentine, 10 juillet 2014.*
- (10) *Selecao, în special, a intrat extrem de montată în meci. Iar după șutul-avertisment al lui Marcelo, a deschis scorul. **Corner Neymar, balon prelungit de Thiago Silva și expediat în plasă de [...]** Jara (18). Un autogol pe care David Luiz, aflat în spatele nefericitului fundaș chilian, l-a celebrat de parcă el ar fi marcat.
Brésil – Chile, 29 juin 2014.*

Ce recours aux points de suspension n'est pas sans avoir des conséquences sur l'intégralité de l'énoncé ou du paragraphe visé par ceux-ci. La lecture que nous en faisons se voit ainsi conditionnée par l'implicite transmis par le commentateur par la voie de la ponctuation. Le sens que nous, en tant que lecteurs, devons lui donner s'éloigne de la signification des éléments de la phrase. C'est souvent cet écart qui nous pose des problèmes par rapport soit à la transmission, ou à l'interprétation d'un énoncé.

L'effacement du journaliste, en tant que générateur d'une opinion personnelle, se fait ainsi remarquer derrière les mécanismes linguistiques qu'il met en œuvre pour les dissimuler. Quelquefois, le journaliste ne fait qu'entamer un débat portant sur des points épineux qu'il envisage de mettre sur le tapis plus tard.

5.2.6. La syncope discursive

Le commentaire sportif, en tant que genre perméable à la modalisation des propos de la part du journaliste sportif visant un certain sujet, ne comporte pas seulement des éléments strictement en relation avec la question traitée. La structure discursive dans laquelle le commentaire s'intègre n'est pas de cette manière une structure homogène du point de vue du contenu. Il y a par conséquent un écart par rapport à la dominante discursive. La syncope discursive est donc « le segment contenu dans la structure d'un discours qui ne correspond pas au type ou au genre représenté par le discours respectif » (Nagy, 2015 : 336)¹⁶³.

Nous avons repéré dans notre corpus bilingue de tels fragments qui « facilitent le récit sans le représenter » (Nagy, 2015 : 136)¹⁶⁴. Ces cas d'insertion consistent à intercaler une proposition de dimension variable ou une séquence de mots, sans aucun terme de liaison, dans une phrase. Ils suspendent temporairement le cours logique de la phrase pour y insérer une réflexion, une modalisation affective ou évaluative ou des segments jugés appropriés et nécessaires par le commentateur par rapport à un certain segment de la phrase. De ce point de vue, le décrochage syntaxique est perceptible au niveau de l'axe syntagmatique de la phrase.

Ces intrusions qui, d'un point de vue syntactique, sont susceptibles d'être assimilables aux incises ou aux constructions incidentes, comprennent des propos tenus par le commentateur qui apporte ainsi un complément d'information facilitant une meilleure compréhension soit du texte dans son ensemble, soit du cotexte textuel immédiat. Selon Jeandillou (1997 : 102), ces constructions sont liées à la tension conative du texte où « la fil narratif est régulièrement interrompu par des adresses à l'allocutaire, qui contribuent à délimiter les étapes du récit ». Elles remplissent un rôle explicatif ou incitatif, requérant l'attention de l'allocutaire et s'inscrivent également dans la logique du dialogue simulé ; bien qu'il y ait un destinataire, pluriel même, la réponse attendue de sa part n'est pas du tout attendue par le commentateur. Il préfère en échange feindre d'entamer un dialogue pour donner du poids à ses propres dires en prétendant qu'il répond en fait à une question de son partenaire de conversation.

Dans le texte, ces constructions sont délimitées par deux tirets ; ce signe de ponctuation « sert à isoler dans un texte un élément [...] introduisant une réflexion incidente, un commentaire, etc. [...] » (Riegel, 2009 : 161).

¹⁶³ « [...] segmentul cuprins în structura unui discurs ce nu corespunde tipului sau genului reprezentat de discursul respectiv ».

¹⁶⁴ « [...] care ajută narațiunea, fără a o reprezenta ».

Ligue 1 française

- (1) *Le Stade de Reims avait déjà joué un mauvais tour au PSG de Carlo Ancelotti en le battant, ici, il y a un an et demi (1-0, le 2 mars 2013). Hier, il a torturé celui de Laurent Blanc en menant au score pendant une trentaine de minutes après des buts d'Oniangué - au bout d'un coup franc de Diego dévié par Lucas (1-1, 22^e) - et de Devaux, bien servi par Charbonnier en pleine surface (2-1, 34^e).*
1^{er}, journée, Reims – PSG.
- (2) « Notre principal mercato viendra de l'infirmierie, indiquait Fournier, qui restait évasif sur la fermeture, ce soir, du marché des transferts. À la question d'un journaliste sur un possible renfort brésilien - sans citer de nom - de dernière minute, le ton fut plus sec : « Je ne crois pas que ce soit un Brésilien qui réglera nos problèmes actuels. »
4^e journée, Metz – Lyon.

Ligue 1 roumaine

- (3) *Pandurii și Concordia sînt două echipe care practică fotbalul. Nu plictisesc. Drept dovadă că etapa a fost încheiată de un meci plăcut ochiului, pentru spectatori, probabil nerecomandat inimilor celor doi tehnicieni. În afara golurilor - ce inspirație pentru Grig, respectiv Șumi! (- quelle inspiration pur Grig, Șumi respectivement -) -, în care cei abia introduși pe gazon, Shamsin și Serediuc, au desenat două reușite rafinate, au mai existat ocazii mari ce-ar fi putut înclina balanța către una dintre formații.*
13e journée, Pandurii – Chiajna.
- (4) *Hora (57) s-a trezit chiar cînd să fie schimbat, un trasor din afara careului, Mincă reușind cu un reflex să atingă mingea cît să se ducă în bară și apoi afară. Din cornerul ce-a urmat, N'Doye (57), de lîngă Tade, a realizat dubla - chiar îi priește aerul Clujului ! (- l'air du Cluj lui convient vraiment -) - Mincă fiind prins în degringoladă.*
27e journée, CFR Cluj – ASA Tg. Mures.

Sous la catégorie des syncopes, nous rangeons aussi le complément d'information portant sur les données techniques des matchs, comme dans l'exemple 1 ci-dessus, indiquant le score et la date du match. D'un autre point de vue, énonciatif cette fois-ci, ces segments insérés dans un texte révèlent la présence et l'intervention explicite d'un énonciateur qui assume l'énoncé en question.

La syncope discursive dépasse les frontières textuelles et est à trouver en égale mesure dans les commentaires en ligne. Si, à l'écrit, l'interruption intervient au niveau syntagmatique de l'enchaînement textuel et consiste en signes graphiques apportant un ajout d'information

délimité typographiquement par deux tirets, l'incidence de ce procédé dans le commentaire numérique fragmenté revêt en échange la forme d'un signe iconographique.

Eu égard à la particularité du commentaire natif en ligne relativement à son organisation structurelle, la syncope discursive n'interrompt pas l'enchaînement textuel sur l'axe syntagmatique, mais s'ajoute à un commentaire, contribuant à la composition du commentaire avec d'autres moyens de signification sémiotiques, comme en témoignent les captures d'écran suivantes.

Capture d'écran 1¹⁶⁵

52	Cissokho enlève un ballon brûlant dans sa surface. Lavezzi avait tenté de servir Ibrahimovic ou Pastore dans la surface nantaise.
51	Les Canaris ont pris un coup au moral. Paris domine désormais assez nettement depuis la reprise.
49 	Zlatan Ibrahimovic, auteur d'un doublé, a inscrit son 8ème but en Ligue 1, cette saison.
48 	<div style="background-color: black; color: white; padding: 5px; text-align: center;">PARIS-SG  2 1  NANTES</div> <div style="margin-top: 5px;"> Z. IBRAHIMOVIC But de Zlatan Ibrahimovic ! A vingt-cinq mètres, légèrement sur le côté droit, le Suédois déclenche une frappe limpide qui traverse le mur nantais et termine dans la lucarne droite de Rémy Riou, impuissant.</div>

¹⁶⁵ <http://www.lequipe.fr/Football/match/316337>, dernière consultation 26 février 2017.

Capture d'écran 2¹⁶⁶

74 ↑	Double changement pour Nantes : Bangoura est remplacé par Bammou...
71	C'est le 9e but de la saison pour Nabil Fekir, qui est également crédité de 6 passes décisives.
68 ↑	Lacazette est remplacé par Njie.
67 ⚽	<div style="background-color: black; color: white; padding: 5px; text-align: center;">LYON  1 0  NANTES</div> <div style="margin-top: 5px;"> N. FEKIR But de Fekir ! Servi côté gauche, Gourcuff repique dans l'axe et s'appuie sur Lacazette, qui sert sur une touche Fekir dans la surface. À la lutte avec Hansen, celui-ci ne parvient pas à frapper, mais après un cafouillage, glisse le ballon sous Riou.</div>

La construction de la communication se prête à un enrichissement continu, le matériel graphique étant complété, plus particulièrement dans le numérique, d'autres signes à même de signifier. Dans cette catégorie nous mettons aussi les moyens non-verbaux à l'instar des *smileys*¹⁶⁷.

Nous avons recensé une occurrence d'un smiley dans un commentaire papier roumain, au niveau de l'intertitre de l'article.

Gol Dodel ! Pe bune ! 😊

Injectată cu ideea de fotbal la ciupeală, Concordia e lovită exact înaintea pauzei. Gol al lui Tănase, nemarcat în careu la o centrare a lui Papp, plus un Matache neinspirat. A venit și rîndul ineficientului Dodel, jucătorul de atac cu rată de goluri similară cu a unui stoper.
14e journée, Concordia – Chiajna.

¹⁶⁶ <http://www.lequipe.fr/Football/match/316430>, dernière consultation 26 février 2017.

¹⁶⁷ « Dans un message électronique, ou lors d'autres échanges d'informations entre internaute (forums), figure schématique, représentée par une combinaison des symboles insérées dans une ligne de texte et renseignant sur l'humeur du rédacteur ». www.larousse.fr/dictionnaires/francais/smiley/73086?q=smiley#527112, dernière consultation 26 février 2017.

5.2.7. L'opérateur de modalité épistémique *logique/logic* et *logiquement/logic*

Le commentaire sportif s'inscrit dans une typologie d'un genre qui est par définition modalisable par l'attitude du commentateur. Non seulement celui-ci peut évoquer une rencontre sportive d'une manière informative, non-impliquée, la restituant objectivement, il se charge également d'obéir aux contraintes du genre auquel il se circonscrit en faisant vivre le match pour ses lecteurs d'une façon impliquée et subjective.

Son implication et la subjectivisation des propos tenus relativement à un match sportif constituent le *modus*, à savoir « la position du locuteur par rapport à la réalité du contenu exprimé » (Riegel, 2009 : 975). Cette subjectivité est restituable au niveau linguistique par différents moyens se rattachant à un certain type de modalisation de l'énoncé.

La modalité que nous intéresse en ce point de notre discussion est celle épistémique qui « représente l'acte d'évaluation de la vérité d'une proposition, d'indication du degré de certitude qu'a le locuteur par rapport à la réalité d'état des choses décrit dans la proposition »¹⁶⁸ (*Gramatica Limbii Române*, vol. II, 2008 : 707). Par cette modalité, Laurent Gosselin (2010 : 325) désigne, en mettant en valeur le côté engagé de l'énonciateur,

les [vérités subjectives] : des jugements encore essentiellement descriptifs, qui ne constituent pas des [jugements de valeurs], et qui pourtant ne renvoient pas à une réalité indépendante des sujets qui la considèrent, mais à l'évaluation subjective de cette **réalité**[CT123].

L'échelle de la certitude part d'une valeur maximale positive comme *certain* jusqu'à une valeur minimale négative comme *impossible*, en passant par des stages intermédiaires comme *probable/improbable*. L'énonciateur évalue, selon un point de vue particulier, le degré de certitude de son énoncé en ayant recours à ses connaissances encyclopédiques. Un tel marquage épistémique s'accompagne d'un engagement pragmatique renforcé, qui oriente la lecture en lui imposant une interprétation aboutissant au sens voulu de commentateur. L'information ainsi transmise ou caractérisée est censée être soit connue par les destinataires, soit le résultat d'une inférence à partir d'éléments cotextuels et contextuels de l'énoncé.

Les moyens d'expression de la modalité épistémique se retrouvent à tous les niveaux syntaxiques. Au niveau lexical, le point de notre intérêt, de tels modificateurs de la prédication d'un énoncé marquent l'attitude subjective du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel. Ce qui nous intéresse en ce point de notre analyse, en raison de leur présence massive et linguistiquement marquée dans les commentaires, ce sont les opérateurs

¹⁶⁸ « reprezintă actul de evaluare a adevărului unei propoziții de indicare a gradului de certitudine pe care îl are locutorul în legătură cu realitatea stării de lucruri descrise în propoziție ».

propositionnels *adverbial (logiquement)* et *adjectival (logique + marques de genre et de nombre)* d'une part et, d'autre part, la modalité épistémique intrinsèquement dénotée sous la forme d'un nom – *logique*. Dans la proposition, ces éléments lexicaux peuvent remplir différentes fonctions, selon l'aspect que le commentateur envisage de mettre en évidence ; ils paraissent soit isolés par des tirets ou entre virgules, soit ils sont adjoints à l'élément caractérisé.

La valeur modale qu'impliquent ces opérateurs correspond à un degré de certitude maximale. L'association à un énoncé d'un opérateur modal épistémique indiquant la certitude du plus haut degré porte sur l'effet discursif correspondant au rôle argumentatif au niveau du discours. L'argumentation de l'énonciateur s'appuie donc sur l'énonciation d'énoncés porteurs de modalités.

Ce qui s'avère encore plus intéressant, c'est le fait que la valeur modale épistémique soit aussi attribuée aux dires d'un autre énonciateur présent dans l'énoncé ; ses dires sont convoqués par les moyens de la citation et l'adverbe *logiquement* vient caractériser les propos de ce dernier comme en témoigne l'exemple suivant :

- (1) *Il fallut une grosse erreur de Souleymane Diawara, pourtant solide par ailleurs, pour que Floyd Ayité hérita d'un ballon de but et ne laissa pas filer l'aubaine (1-0, 51^e). « Ils ont 100% de réussite sur ce match », regrettait **logiquement** Valentin Eysseric, qui se souvenait sans doute des occasions niçoises qui ont rythmé la fin du match (77^e, 82^e, 88^e).
10e journée, Nice-Bastia.*

L'inférence par rapport à la modalisation épistémique transposé au plan lexical par *logiquement*, caractérisant le verbe *regrettait*, attribué à un actant [+ **humain**], se fait en se rapportant au cotexte de l'énoncé. Ainsi, en amont, l'agent [+ **humain**] est cité par guillemets: « J'ai **sans doute** fait des erreurs », en tant qu'intertire. L'interprétation de ces dires par le biais de la modalité intrinsèquement dénotée à l'aide de la construction adverbiale **sans doute** est aidée et orientée de cette manière vers une conclusion aboutissant à une modalité épistémique.

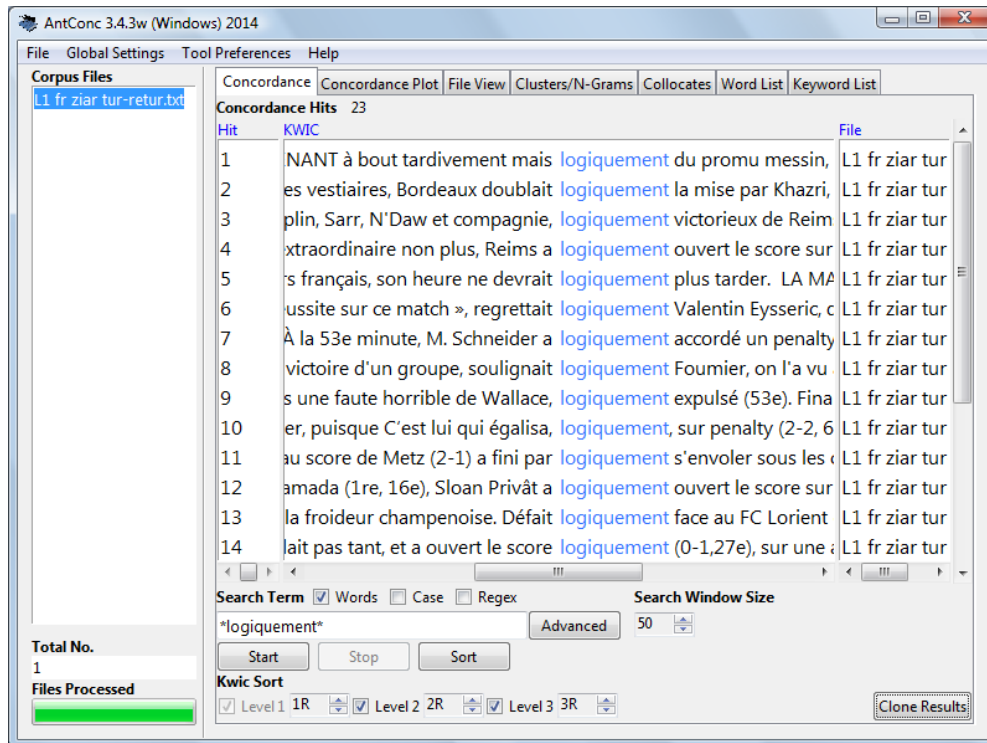
Après ces préliminaires, passons maintenant à quelques statistiques établies avec le logiciel AntConc 3.4.3w (Windows 2014).

En premier lieu, nous avons soumis à l'analyse le corpus français et roumain des commentaires papier et numériques fragmentés pour la Ligue 1 et pour la Coupe du Monde. Nous avons ensuite procédé à une requête du terme *logiquement* et *logique* (en double qualité d'adjectif et de nom) pour le corpus français et des termes *logic* (adjectif) et *logică* (nom)

pour le corpus roumain à l'aide des *wildcards* (caractères génériques) comme par exemple le symbole [*]. Celui-ci signifie « zéro ou plusieurs caractères »¹⁶⁹ et filtre les résultats de la requête selon cette contrainte. Il y aura par la suite des résultats contenant le terme de la requête *logiquement* ayant avant et derrière lui soit des mots, soit des signes de ponctuation.

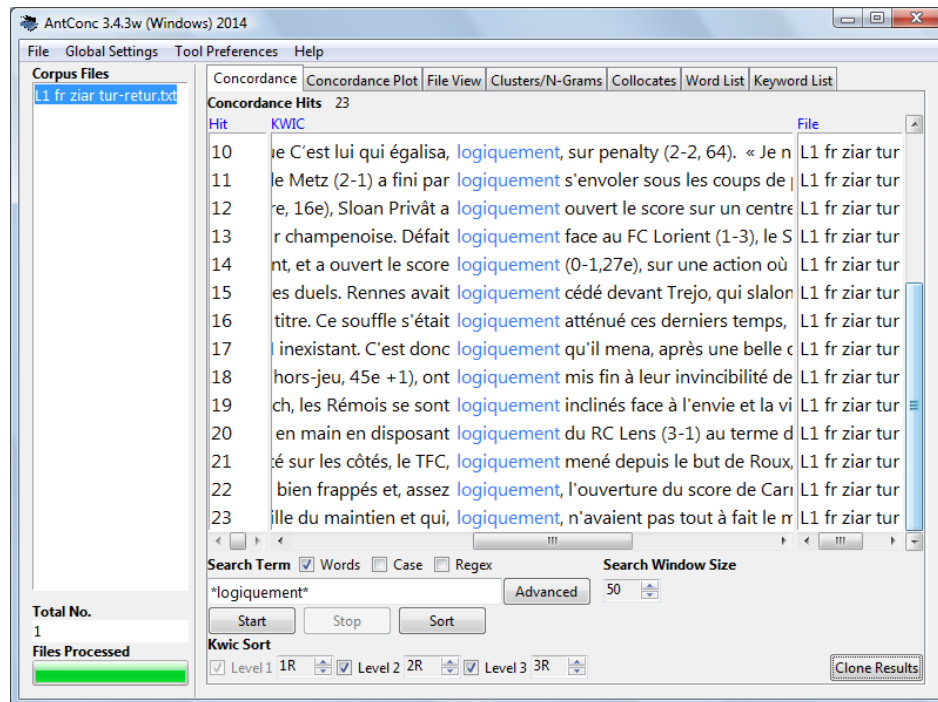
Corpus français papier - Ligue 1

Figure 1 (lignes 1-14)



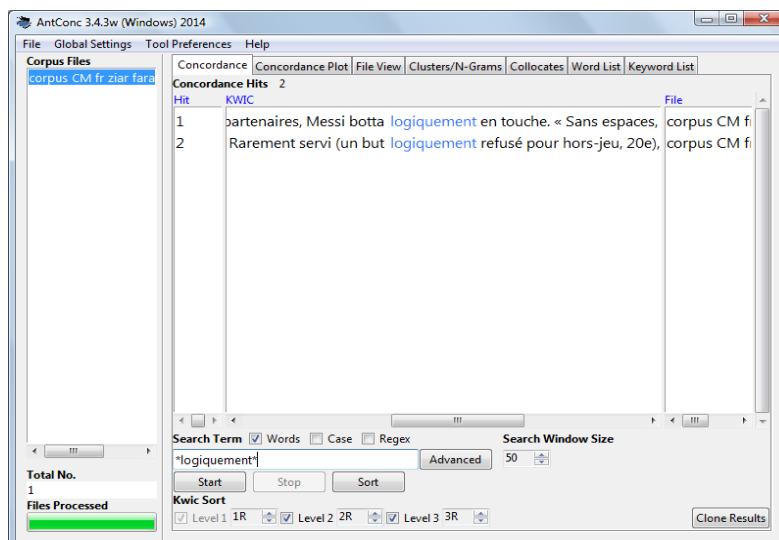
¹⁶⁹ « zero or more characters ».

Figure 2 (lignes 10-23)



Passons maintenant à une brève analyse des ces disponibilités combinatoires de l'opérateur modal *logiquement*. Il surgit en 23 occurrences dans le corpus de Ligue 1 et se voit distribué soit en antéposition du verbe qu'il caractérise comme aux lignes 4, 7, 9, 11, 12, 15, 16, 18, 19 et 21, soit en postposition comme en témoignent les lignes 1, 2, 5, 6, 8, 13, 14 et 20. Il importe cependant de faire état de l'antéposition du terme dans les exemples 4, 7, 12, 15, 16, 18 et 19 comme étant requise par le temps composé du verbe. Les exemples 10, 22 et 23 placent l'opérateur modal en incise.

Corpus français papier – Coupe du Monde



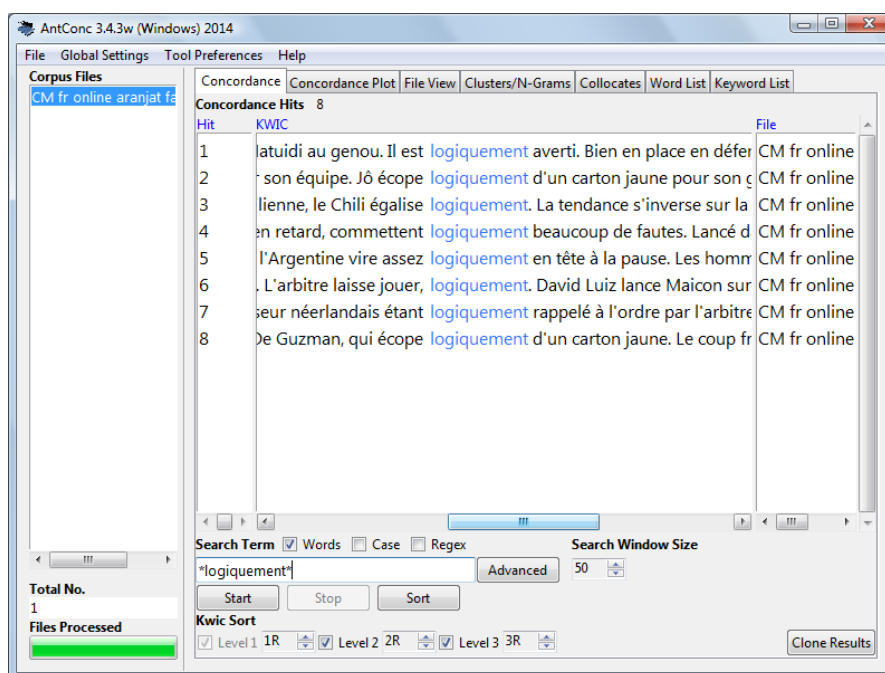
L'évidence s'impose par rapport au nombre d'occurrences entre les deux corpus français ; cette statistique est susceptible de trouver un élément de réponse dans le nombre de matchs de Coupe du Monde ayant bénéficié d'un commentaire. Bien qu'étant un événement médiatique d'envergure mondiale, mais de courte durée, la Coupe du Monde n'accueille qu'un nombre limité de pays s'opposant l'un à l'autre pendant quelques semaines. Il y a eu 64 matchs joués dans diverses étapes de la compétition, mais seulement 59 d'entre eux ont bénéficié d'un traitement médiatique transposé en un commentaire papier dans un journal sportif. Si nous mettons cette statistique en regard avec les matchs joués et commentés pendant une saison de Ligue 1 s'étalant sur presque un an (c'est-à-dire 19 journées, avec 20 matchs joués chaque journée, un simple calcul donne un nombre de 380 matchs commentés), la conclusion s'impose aisément.

Commentaires français en ligne - Ligue 1

The screenshot shows the AntConc 3.4.3w (Windows) 2014 interface. The main window displays a concordance search for the word "logiquement". The search term is entered in the "Search Term" field, and the search window size is set to 50. The results pane shows 18 hits, with the word "logiquement" highlighted in blue in the original image. The text in the results pane is a French football commentary from Ligue 1, mentioning players like Lucas, Marquinhos, and teams like PSG and Olympique Lyonnais. The interface also includes a menu bar (File, Global Settings, Tool Preferences, Help), a toolbar, and a search window with options for "Words", "Case", and "Regex".

Les statistiques pour les commentaires français en ligne des matchs de Ligue 1 (18 occurrences) témoignent d'un rapprochement – d'un point de vue des occurrences de *logiquement* – de ceux derniers avec les commentaires papier.

Commentaires français en ligne - Coupe du Monde



Le corpus en ligne relevant du Coupe du Monde ne totalise que 8 occurrences.

Mettons maintenant tous ces résultats en parallèle dans un tableau synthétique pour avoir une image d'ensemble des occurrences de l'opérateur *logiquement* dans les commentaires sportifs papier et numériques fragmentés.

Occurrences de l'opérateur modal <i>logiquement</i>		
	Papier	Numérique fragmenté
Ligue 1	23	18
Coupe du Monde	2	8
Total occurrences	51	

Les résultats montrent que la compétition de plus longue durée, le championnat national de football, en raison de son étalement temporel, favorise l'emploi intensif de l'opérateur de modalité épistémique. Cela n'ôte rien bien sûr à l'usage qu'en font les journalistes dans les commentaires des matchs de football et à la valeur pragmatique au niveau discursif que ce terme implique.

Nous poursuivons avec les autres opérateurs modaux épistémiques, à savoir l'adjectif *logique* et le nom *logique*.

Pour cette opération de repérage de ces opérateurs, nous avons eu recours aux caractères génériques (*wildcards*) [#] et [+]. Le premier signifie « tout mot individuel »¹⁷⁰ et le deuxième « zéro ou un seul caractère »¹⁷¹. En ce faisant, nous avons envisagé de connaître le cotexte linguistique du terme *logique* pour une meilleure et plus rapide repérage de l'environnement immédiat du terme dans les commentaires. Ensuite, après une analyse du cotexte immédiat, nous avons dressé un inventaire des occurrences de *logique*, tant en tant qu'adjectif, que comme nom.

Commentaires papier – Ligue 1 Figure 3 (lignes 1-22)

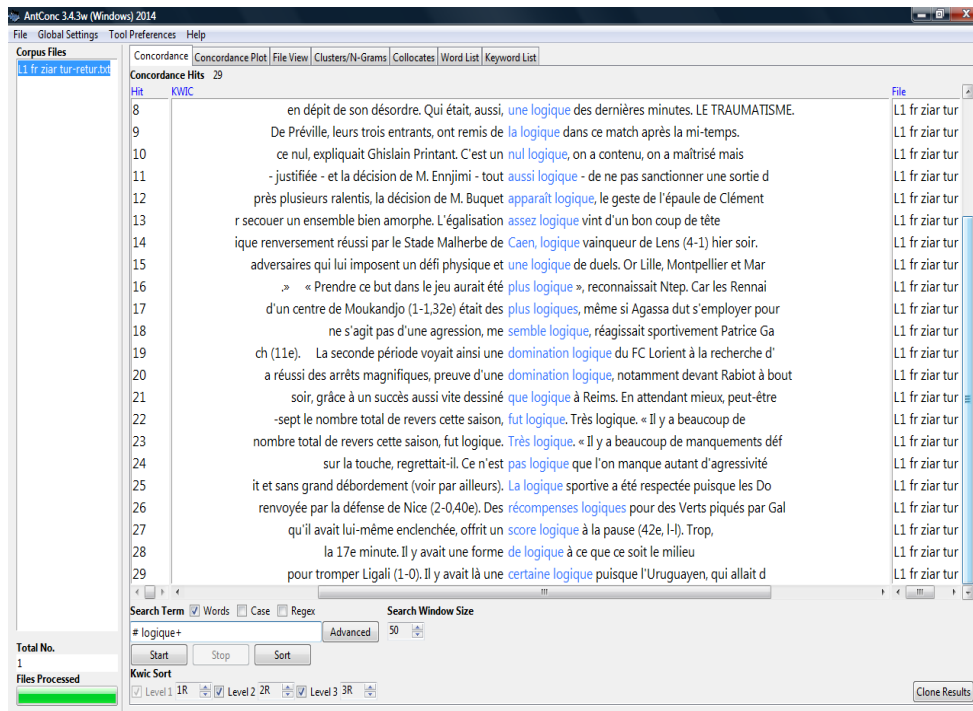
The screenshot shows the AntConc 3.4.3w (Windows) 2014 interface. The main window displays a concordance search for the term '#logique+' in the file 'L1 fr ziar tur-retur.txt'. The search results are shown in a table with columns for Hit, KWIC, and File. The KWIC column shows the context of the word 'logique' in various sentences from the file. The search window size is set to 50, and the search term is '#logique+'. The interface includes a menu bar, a toolbar, and a status bar.

Hit	KWIC	File
1	de Poundjé pour devancer Congr�, semblait même d'une logique implacable (1-0, 17e), juste avant que	L1 fr ziar tur
2	trouvés, dans les déplacements, c'était bon. C'est logique qu'on gagne mais on aurait pu	L1 fr ziar tur
3	à dix dès la 29e minute, après l'expulsion logique du milieu Ngolo Kant� : « Ils ne	L1 fr ziar tur
4	occasions franches. » Il est vrai qu'avant le p�nalty logique, sifflé en toute fin de partie pou	L1 fr ziar tur
5	qui venait de siffler contre les Corses un penalty logique pour un tacle manqué de Peybernes	L1 fr ziar tur
6	les Bastiais présents hier sur le terrain. « C'est logique que le coach dise cela, pour le	L1 fr ziar tur
7	« On aurait dû revenir au score, cela aurait été logique », estimait-il encore, au regard d'une	L1 fr ziar tur
8	en dépit de son désordre. Qui était, aussi, une logique des dernières minutes. LE TRAUMATISME.	L1 fr ziar tur
9	De Préville, leurs trois entrants, ont remis de la logique dans ce match après la mi-temps.	L1 fr ziar tur
10	ce nul, expliquait Ghislain Printant. C'est un nul logique, on a contenu, on a maîtrisé mais	L1 fr ziar tur
11	-justifiée - et la décision de M. Ennjimi - tout aussi logique - de ne pas sanctionner une sortie d	L1 fr ziar tur
12	près plusieurs ralentis, la décision de M. Buquet appar�t logique, le geste de l'épaule de Clément	L1 fr ziar tur
13	r secouer un ensemble bien amorphe. L'�galisation assez logique vint d'un bon coup de tête	L1 fr ziar tur
14	ique renversement réussi par le Stade Malherbe de Caen, logique vainqueur de Lens (4-1) hier soir.	L1 fr ziar tur
15	adversaires qui lui imposent un défi physique et une logique de duels. Or Lille, Montpellier et Mar	L1 fr ziar tur
16	» « Prendre ce but dans le jeu aurait été plus logique », reconnaissait Ntep. Car les Rennai	L1 fr ziar tur
17	d'un centre de Moukandjo (1-1,32e) �tait des plus logiques, même si Agassa dut s'employer pour	L1 fr ziar tur
18	ne s'agit pas d'une agression, me semble logique, réagissait sportivement Patrice Ga	L1 fr ziar tur
19	ch (11e). La seconde période voyait ainsi une domination logique du FC Lorient à la recherche d'	L1 fr ziar tur
20	a réussi des arrêts magnifiques, preuve d'une domination logique, notamment devant Rabiot à bout	L1 fr ziar tur
21	soir, grâce à un succès aussi vite dessiné que logique à Reims. En attendant mieux, peut-être	L1 fr ziar tur
22	-seot le nombre total de revers cette saison. fut loiaue. Très loiaue. « Il y a beaucoup de	L1 fr ziar tur

¹⁷⁰ « any one word ».

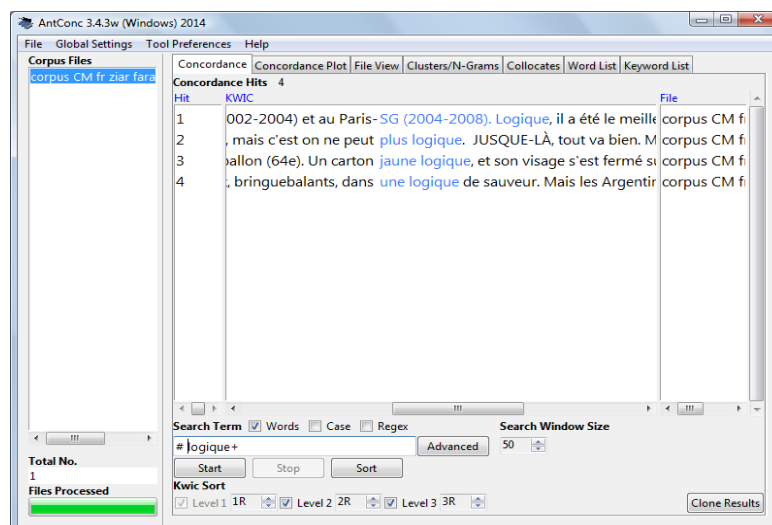
¹⁷¹ « zero or one character ».

Figure 4 (lignes 8-29)



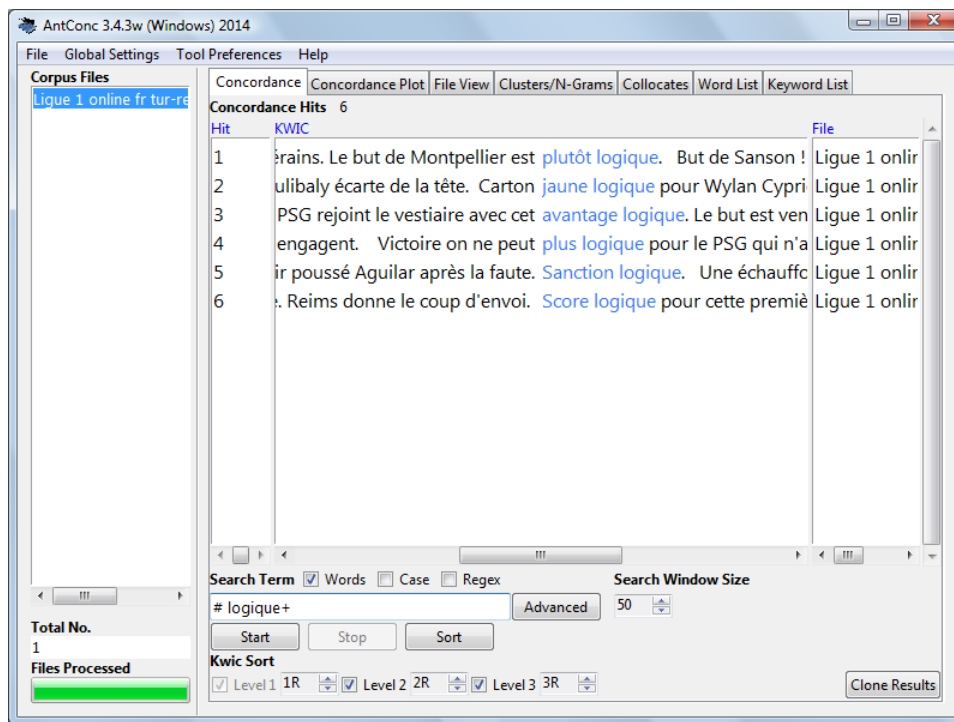
Dans ces tableaux, nous avons recensé 29 occurrences, dont 14 (lignes 3, 4, 5, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 19, 20, 21, 26, 27) remplissent une fonction adjectivale. Les lignes 2, 6, 7, 16, 18, 22, 23, 24, soit 8 occurrences, occupent une position d'attribut, constituant avec le verbe copule être un groupe verbal. Restent les lignes 1, 8, 9, 15, 25, 28 et 29 (7 occurrences) où il s'agit d'un opérateur de modalité épistémique transposé au niveau lexical par le biais du nom *logique*.

Commentaires papier – Coupe du Monde



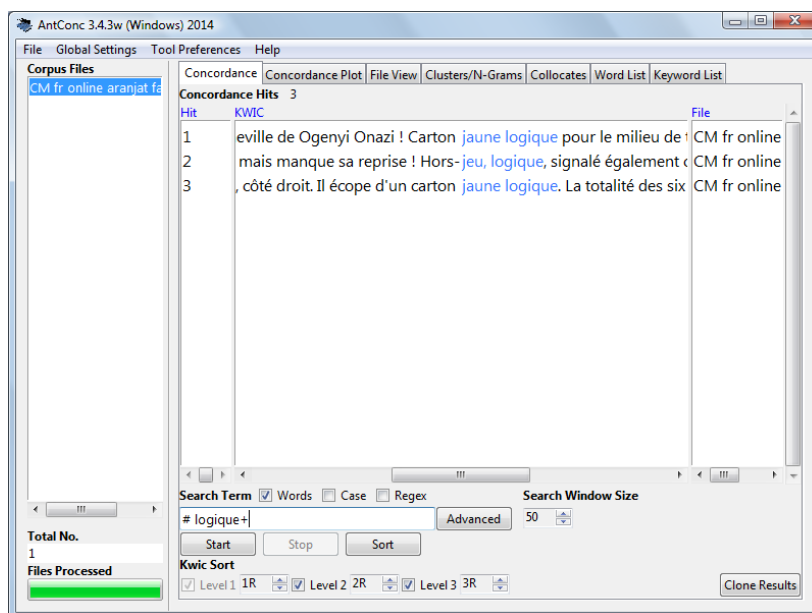
Nous avons affaire ici à un nom – ligne 4, un adjectif – ligne 3, un attribut – ligne 2, et un autre attribut – ligne 1, avec l’ellipse du verbe copule être.

Commentaires en ligne – Ligue 1



Dans les commentaires en ligne de Ligue 1, nous trouvons 6 occurrences déclinables comme suit : attribut – ligne 1, adjectif – 2, 3, 4, 5 et 6.

Commentaires en ligne – Coupe du Monde



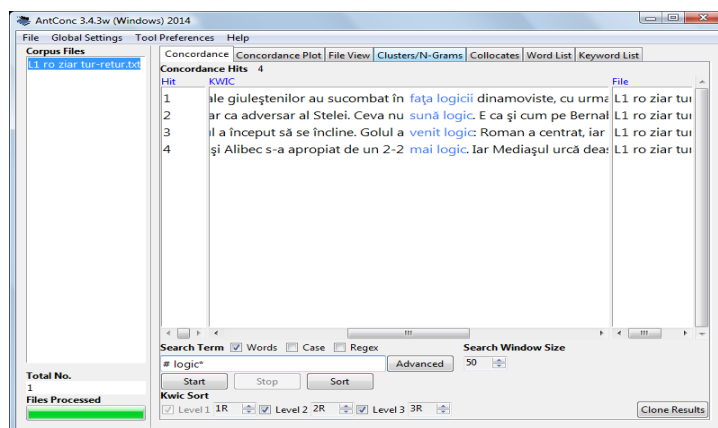
Les commentaires en ligne de la Coupe du Monde vont dans la même lignée d'occurrences minimales – 3 adjectifs – de l'opérateur modal pour les raisons citées ci-dessus. Il convient en ce moment d'exposer par le biais du tableau suivant les occurrences de l'adjectif *logique* et du nom *logique*.

	Logique - adjectif		Logique - nom	
	Papier	Numérique Fragmenté	Papier	Numérique fragmenté
Ligue 1	22	6	7	-
Coupe du Monde	3	3	1	-
Total	25	9	8	0
Total général	42			

Ce tableau nous montre de façon systématique la distribution des opérateurs modaux dans les commentaires papier et numériques fragmentés relevant du corpus de langue française. Une absence se remarque quand même par rapport à l'opérateur épistémique restitué par le nom *logique* qui n'a pas aucune occurrence dans le corpus français en ligne.

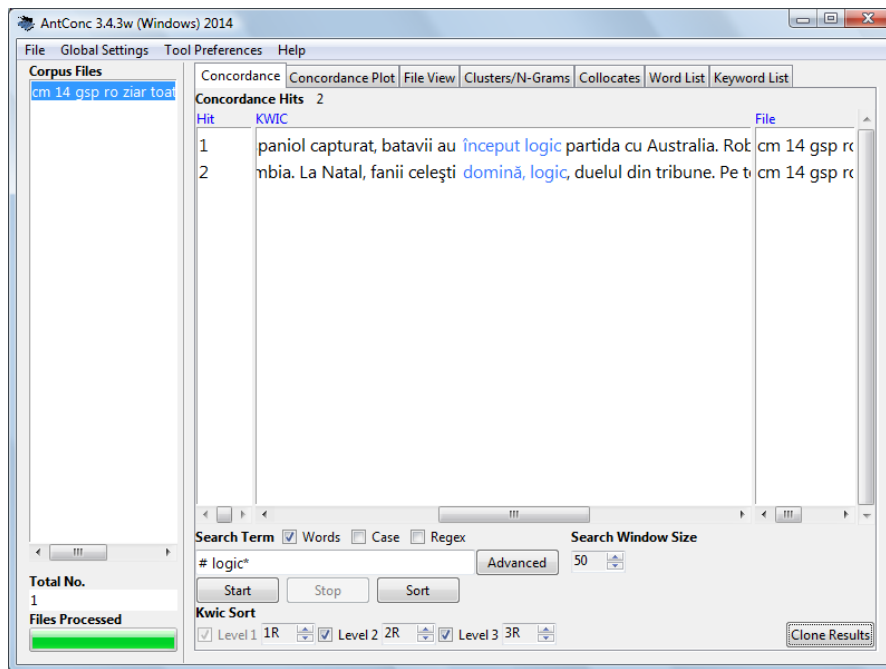
La conclusion qui se dégage est que l'usage de l'adverbe *logiquement* est privilégié dans le corpus français. La modalité épistémique est restituée avec prédilection par cet opérateur intrinsèquement dénoté. Sera ensuite mis à l'examen le corpus roumain pour repérer les occurrences des opérateurs modaux épistémiques.

Corpus roumain papier – Liga 1 (Ligue 1)



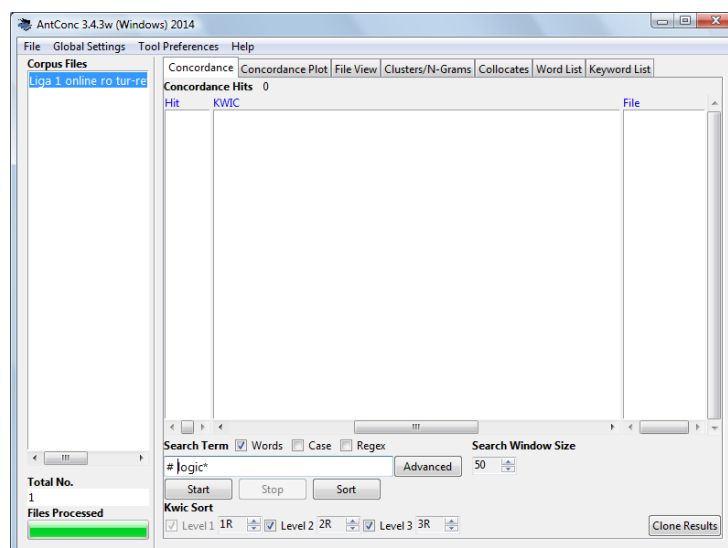
Comme le montre la statistique, le corpus roumain ne recèle que 4 occurrences des opérateurs modaux ; leur distribution comporte un *nom* – ligne 1, deux *adverbes* – lignes 2 et 3 et un *adjectif* – ligne 4.

Corpus roumain papier – Coupe du Monde



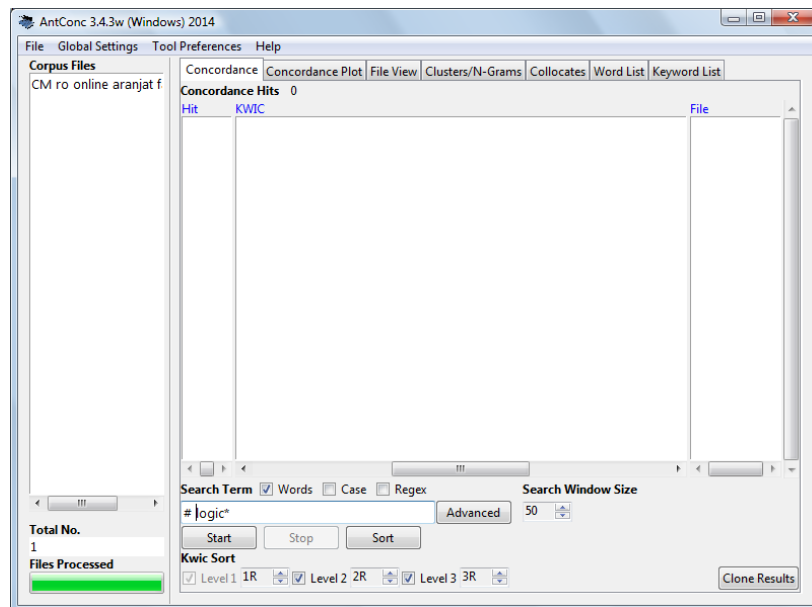
Les commentaires de la Coupe du monde n'ont que 2 occurrences, soit deux adverbes dont un en incise, ligne 2.

Corpus roumain numérique fragmenté – Liga 1 (Ligue 1)



Le numérique fragmenté, comme il est bien évident, s’inscrit dans une logique de zéro occurrences des faits de langue attribuables à un commentateur comme c’est le cas dans les commentaires papier.

Corpus roumain numérique fragmenté – Coupe du monde



Pareillement pour le corpus numérique fragmenté de la Coupe du monde. Aucune occurrence des opérateurs modaux épistémique.

Nous présentons les statistiques pour le corpus roumain dans le tableau suivant.

	Logic – adjectif/adverbe		Logică - nom	
	Papier	Numérique fragmenté	Papier	Numérique fragmenté
Ligue 1	3	-	1	-
Coupe du Monde	2	-	0	-
Total	5	0	1	0
Total	6			
général[CT124]				

Reprenons maintenant les tableaux d’occurrences, toutes les statistiques confondues, pour avoir une image d’ensemble de l’usage des opérateurs modaux dans les commentaires

sportifs roumains et français, papier et en ligne, *logiquement/logic* et *logique/logică* (nom et adjectif).

		Logiquement - adverbe		Logique - adjectif		Logique - nom	
		Papier	En ligne	Papier	En ligne	Papier	En ligne
Ligue 1	Français	23	18	22(14+8 ¹⁷²)	6(5+1)	7	
	Roumain	2	-	1	-	1	-
Coupe du Monde	Français	2	8	3(1+2)	3	1	
	Roumain	2	-	-	-	-	-
Total 1 : (Ligue 1+CM)	Français	25	26	25	9	8	0
	Roumain	4	0	1	0	1	0
Total 2 : (papier+ en ligne)	Français	51		34		8	
	Roumain	4		1		1	
Total général		93					
		6					

Il se dégage de ce tableau résumant l'ensemble des occurrences des opérateurs modaux – *logiquement*, *logique* (adjectif et attribut), *logique* (nom) – une conclusion influant, dans un premier temps, sur la valeur des opérateurs épistémiques mentionnés dans les commentaires français. De la sorte, les valeurs modales que ces opérateurs propagent servent à construire des représentations que l'énonciateur met ensuite en circulation sous un certain degré de validation. Cette validation est – en l'occurrence – forte en raison du degré de certitude intrinsèquement marqué de l'opérateur analysé. Sa présence étendue dans les commentaires français a justifié le décorticage linguistique pour déceler leur fonctionnement et leur distribution dans notre corpus.

Dans un deuxième temps, l'usage qui en est fait nous donne en filigrane des instructions par rapport à la lecture du commentaire sportif en tant que genre fortement modalisable et modélisable, au gré des énonciateurs incarnés par les journalistes sportifs.

¹⁷² Nous avons choisi de ranger les attributs relevant de la structure prédicative avec le verbe copule *être* dans la catégorie des adjectifs en raison de leurs similitudes linguistiques.

Ces modalités épistémiques ne sont guère les seules mises en œuvre dans les commentaires ; en fait, les modalités sont fondamentalement hétérogènes, comportant plusieurs dimensions d'ordre sémantique, syntaxique ou pragmatique.

5.2.8. Les déterminants démonstratifs *ce/ces/cet/cette* – configuration linguistique et emplois discursifs dans le commentaire sportif

En usage prototypique, le déterminant démonstratif *ce*¹⁷³ participe du phénomène anaphorique, par la reprise d'un élément linguistique du cotexte antérieur de l'énoncé. Ce référent est donc connu et sa reprise obéit à des règles linguistiques par le biais desquelles s'assure, au plan textuel, le liage assurant à la fois la progression textuelle et la cohésion des unités de l'énoncé.

L'anaphore caractérise les relations sémantiques de coréférence, soit d'actualisation d'un référent dont l'identification est conditionnée par la présence obligatoire dans la chaîne linguistique antérieure d'un élément introduit pour la première fois dans l'énoncé. Mais cette présence explicite du référent est susceptible de se situer hors de l'énoncé ; dans ce cas précis, l'actualisation du référent se fait de manière exophorique, en prenant appui sur la présence du référent dans la situation de communication.

L'anaphore se définit donc comme « la relation entre deux éléments linguistiques, où celui qui surgit ultérieurement dans le discours (appelé *anaphorique*) n'a pas de sens indépendant, mais est interprété d'un point de vue sémantique et référentiel par référence à l'élément paru antérieurement (*antécédent* ou *source*)¹⁷⁴.

Le déterminant démonstratif est complémentaire d'un point de vue sémantique, entretenant un rapport de coréférence avec l'élément antécédent qu'il actualise, comme dans les exemples suivants.

- (1) *On attendait de voir si la première titularisation de Cavani - entrée en jeu contre l'En Avant, samedi dernier - conduirait Laurent Blanc à modifier l'assise habituelle de son équipe en 4-3-3. Hier, l'entraîneur du PSG a conservé ce système, envoyant à Cavani un message : l'Uruguayen, mécontent d'évoluer à droite la saison dernière, a changé de zone... pour passer à gauche, et non dans l'axe, sa région de prédilection.*
1^{er} journée, Reims – PSG.

¹⁷³ Par souci d'éviter l'emploi répété et abusif des autres déterminants démonstratifs comme *cet*, *celle*, *ces* à chaque fois que nous y avons recours, nous nous confinons seulement à la forme de masculin singulier – *ce* – en tant que représentant prototypique du groupe des déterminants mentionnés.

¹⁷⁴ « [...] relația dintre două elemente lingvistice, în care cel care apare ulterior în discurs [numit *anaforic*] nu are un sens de sine stătător, ci este interpretat semantic-referențial prin raportare la elementul apărut anterior [*antecedent* sau *sursă*] (italiques de l'auteur). *Gramatica Limbii Române*. (2008). Volume II, Editura Academiei Române : București, p. 749.

- (2) *Autre grande déception, Lucas a manqué l'occasion qui aurait donné une autre coloration à la soirée en perdant un duel en or face à Placide (17^e) et en oubliant **Ibra**, démarqué, dix minutes après l'ouverture du score du **Suédois**, d'un tir du gauche dans la surface (7^e, 1-0). Au final, **ce dernier** aura encore été le centre de gravité de l'attaque parisienne.*
1^{er} journée, Reims – PSG.
- (3) *"Văd că tot se vorbește de revoluție și că președintele Federației, dar și **Kyros Vassaras [nom propre]** vorbesc de revoluție. Eu zic să începă mai repede revoluția la CCA, chiar cu **acest arbitru [avec cet arbitre]** ! Pentru că tot ce-a făcut în repriza a doua a fost clar cu tentă ! O să cer analiza fazelor din repriza a doua, e greu să ne păcălească cineva ! [...]"*.
4^e journée, Astra – CSMS.
- (4) *"Cred că puteam să primim o grămadă de goluri în **acest meci [ce match]** ! N-am știut să facem marcaj, n-am stat deloc cum trebuia pe teren. Noi le-am dat adversarilor posibilitatea să ajungă în situații foarte bune pentru a marca, iar noi ne-am jucat cu ocaziile. [...]"*, a început Lăcătuș discursul.

Le nominal à détermination démonstrative – *ce système* – de (1) anaphorise l'unité linguistique cotextuelle *l'assise*, situé en amont du terme anaphorisant, assurant ainsi la progression du fragment et la cohésion de celui-ci, en instaurant un régime de co-référentialité entre ces éléments. Ce syntagme s'appelle une *anaphore lexicale infidèle* en raison de la substitution lexicale du terme *assise* par un autre terme linguistiquement équivalent, déterminé par l'adjectif démonstratif *ce*.

Dans l'exemple (2), le terme anaphorisé est un nom propre – *Ibra* – qui, au cours de l'enchaînement discursif, est repris par des divers moyens. Le *Suédois* devient par la suite une *anaphore lexicale infidèle*¹⁷⁵ en raison de la reprise de son antécédent par un élément différent de ce dernier. Cette *anaphore lexicale infidèle* devient à son tour un élément anaphorisé pour la reprise suivante *ce dernier*, en tant qu'anaphore démonstrative (ainsi qu'en 3).

En (4) il n'est pas question d'une présence explicite d'un référent dans le cadre de l'énoncé qui puisse être anaphorisé par *acest meci [ce match]*. Il n'y a pas de référence cotextuelle ; les conditions d'identification et d'interprétation du référent du terme *meci [match]* puisent dans la référence déictico-situationnelle ; c'est donc la situation de communication partagée qui nous fournissent les indices pour inférer le référent actualisé dans l'énoncé.

¹⁷⁵ Il peut également être question d'une anaphore associative, vu la relation entre le terme anaphorisé *Ibra* et le terme anaphorisant *Le Suédois* fondée sur une relation de citoyenneté ou de nationalité du référent indiqué par son nom propre.

Les types d'anaphores présentées ici à titre d'illustration ne constituent qu'une part des anaphores à l'œuvre dans un énoncé afin d'en assurer la progression et la cohésion. Ces anaphores, vu leur circonscription au niveau textuel, se voient analysées d'un point strictement linguistique, les procédures d'identification et d'interprétation du référent se déroulant dans le cotexte énonciatif immédiat. Dans ce cas précis, le critère de la proximité discursive est privilégié.

Dérogeant à l'emploi prototypique au niveau textuel, le déterminant démonstratif *ce* se soumet à une autre approche par laquelle l'anaphore est considérée cette fois-ci d'un point de vue cognitif. Cette *approche mémorielle* (Riegel, 2009 : 1032) s'appuie, à l'opposé de l'approche textuelle, sur les références au contexte et à la situation de communication. Elle puise de cette manière dans l'univers cognitif des locuteurs, dans leur mémoire pour extraire les indices à même de désambiguïser la référence dans un certain énoncé. Ce qui l'emporte en l'occurrence, c'est le critère de la proximité cognitive du référent.

Cet emploi de *ce*, en tant que « démonstratif d'ouverture » (Maingueneau, 2015 : 247), impose des contraintes sur le lecteur par rapport à l'identification d'un « **centre déictique** » (gras de l'auteur) qui soit à même de fournir les éléments d'identification du référent. Cet emploi du démonstratif « a pour effet de créer une empathie du lecteur à l'égard de ce centre déictique, empathie beaucoup plus forte qu'avec un simple article défini, tout en retardant l'accès du lecteur au référent et, plus largement, la mise en place de l'univers fictif » (Maingueneau, 2015 : 247).

Cette valeur cataphorique du déterminant démonstratif, en ce sens qu'il précède le référent, a un effet discursif puisqu'il plonge le lecteur dans un horizon d'attente et temporelise l'introduction du référent anticipé par le démonstratif. C'est un procédé dont les journalistes se sont emparés pour créer différents effets de sens dans leurs productions journalistiques.

Tel est le cas des commentaires sportifs où ce pronom en tant qu'anaphore mémorielle est mis à profit avec divers effets discursifs.

- (5) *La première période du PSG ne figurera pas dans l'anthologie du frisson mais, en comparaison de la seconde, elle ressort pour son contrôle des événements et **ce temps fort** qui vit Zlatan Ibrahimovic frapper sur la barre (42^e) et Zoumana Camara planter un but que n'auraient renié ni Pippo Inzaghi ni David Trezeguet (43^e, 0-1). La suite ? Un jeu mou, sans créativité ni électricité dans les trente derniers mètres, très loin d'une bande-annonce pour la soirée européenne à venir.*
5^e journée, Rennes – PSG.

- (6) *Même quand on répète les gestes à l'entraînement pendant des heures, on n'est jamais à l'abri d'une erreur individuelle. Quinze jours après la défaite au Parc, et **ce ballon** dégagé sur Lucas pour l'ouverture du score, Benjamin Mendy a confirmé qu'il se sentait à l'aise dans le costume du gars qui pourrait plomber la soirée. Cette fois, ce fut une passe mal appuyée, qu'il envoya comme une offrande vers Sertie.*
14^e journée, Marseille – Bordeaux.
- (7) *La dernière fois qu'elle était venue jusqu'à ces latitudes, l'année passée, lors d'une tournée sud-américaine ratée, l'équipe de France en avait pris trois contre le Brésil. Hier après-midi, à Porto Alegre, ce n'était que le Honduras, mais c'est elle qui a distribué une raclée (3-0), dans un match rendu facile par l'expulsion de Wilson Palacios et **ce penalty** transformé par Karim Benzema (1-0,45^e). Face aux joueurs de Luis Fernando Suarez, les Bleus se sont promenés dans des proportions qui invitent à la fois au voyage et à la plus grande retenue.*
France-Honduras, CM 2014.
- (8) *Il y a eu du feu, des coups, des joies brûlantes et des sueurs glaciales. Des émotions à martyriser même des cœurs neutres, il y a eu **ces fameux détails** qui peuvent englober tous les rêves, sans la moindre pitié. Il y a eu **cette remise** trop courte d'Hulk, qui plongera la Seleçao dans l'embarras quand Alexis Sanchez en profitera pour égaliser (1-1,52^e). Et **ce missile** de Pinilla parti se fracasser sur la transversale de Julio César alors que la prolongation égrenait ses vingt dernières secondes. **Ce Brésil-Chili** n'a pas forcément accouché d'un morceau d'anthologie du jeu mais il peuplera à jamais les mémoires pour l'avalanche de frissons qu'il aura propagés.*
Brésil – Chili, CM 2014.

Cette valeur mémorielle du démonstratif *ce* surgit de tous les extraits des commentaires dans lesquels nous avons puisé. Le jeu d'attente se voit ainsi transposé au niveau linguistique. Il anticipe, en faisant croître la tension du lecteur, le référent dont il temporise le surgissement. En (5), *ce temps fort* est constitué en fait de deux actions : celle de Zlatan Ibrahimovic qui a frappé sur la barre et celle de Soumar Camara qui a planté le but. En (7), *ce penalty* se voit attribué un agent et un ancrage temporel, tout en faisant appel à l'univers cognitif de ses lecteurs pour une meilleure interprétation de cette phase de jeu.

En ce qui concerne le (8), nous avons affaire ici à une suite de trois adjectifs démonstratifs à valeur cataphorique. Dans les trois premières propositions, le groupe *adjectif démonstratif - nom* se voit attribué un complément informationnel sous la forme d'une description ou explicitation transposée linguistiquement par une relative descriptive, un adjectif et un participe à fonction adjectivale. C'est cette description bien des fois explicite du déterminant cataphorique qui introduit les propriétés nécessaires à la reconstruction du référent. Les référents sont ainsi mis en relation avec leur terme cataphorique.

- (9) *A început tare, aseară, acest Rapid-Botoșani [ce Rapid - Botosani], cu dueluri aspre, dar cu fotbal haotic, fiecare încercînd să cîștige în primul rînd lupta de la mijlocul terenului. Giuleștenii pufăie, să treacă odată linia aia care desparte Liga 1 de matineu, iar moldovenii trag să prindă un loc de Europa.*
29^e journée, Rapid – Botosani.
- (10) *Finalul a fost tensionat, însă oaspeții n-au avut forță nici măcar să amenințe poarta lui Iacob, darămite să ajungă să-și creeze ocazii și eventual să marcheze ! Ineficiența "șepcilor roșii" e demnă de Cartea Recordurilor. Echipa n-a mai înscris de la începutul lunii decembrie, de la **acel 6-0 [ce 6-0 là]** la Piatra-Neamț, și de atunci are 548 de minute consecutive fără gol marcat !*
21^e journée, FC Brasov – U Cluj.
- (11) *Olandezii tocmai au ieșit pe gazon, în soarele paulista care nu arde, ca la Manaus, e foarte plăcut. Nu este Van Persie, suspendat. Nici Indi, încă nu și-a revenit după comoția suferită cu Australia. De Guzman, menajat, are un "galben". Van Gaal surprinde, ca de obicei : Lens vîrf, lîngă Robben, Kuyt fundaș stînga. Așa prezintă portocaliilor echipa. Numai că **acel 3-3-2 [ce 3-3-2]** poate fi ușor 3-3-2 sau 4-4-2 sau 4-3- 3. Sau chiar 3-3-4, pe un atac total. Kuyt e extremă.*
Olanda – Chile. CM 2014.

En (10), le commentateur s'appuie sur les connaissances extralinguistiques de ses lecteurs pour qu'ils puissent évoquer *ce match-là*, fini par un score fleuve, 6-1. De la sorte, les lecteurs sont convoqués dans le processus d'interprétation et de mise en relation des informations véhiculées par l'emploi mémoriel de l'adjectif démonstratif.

5.2.9. L'article indéfini UN + dénomination sous forme de nom propre (anthroponyme) : particularité combinatoire au niveau discursif du commentaire sportif

En tant que déterminant, l'article indéfini remplit prototypiquement le rôle d'intégration énonciative d'un nom. L'article indéfini « renvoie à un [ou des] élément[s] particulier[s] uniquement identifié[s] par l'appartenance à la classe dénotée par le nom [et son expansion] et n'ayant fait l'objet d'aucun repérage référentiel préalable » (M. Riegel, 2009 : 293). Il actualise ainsi un des caractéristiques du nom en le faisant entrer dans une certaine classe d'appartenance.

Parmi les multiples autres emplois de l'article indéfini, il faut faire une place à part aux cas où celui-ci, en association avec une dénomination par le biais d'un nom propre, étend son niveau d'application tout en participant à une valeur discursive distincte.

Le nom propre en tant que dénomination se distingue des noms communs en ce sens que, tandis que ces derniers désignent des objets appartenant aux classes par référence à certains traits généraux, les premiers dénomment les objets qu'ils identifient tout en les individualisant au sein d'une classe générale. Le nom propre a dans ce cas une fonction référentielle à travers laquelle il

désigne un particulier sans le décrire, ni le classer, mais en vertu d'une convention *ad hoc* de dénomination qui associe directement et avec un lien durable la forme phonique ou graphique du Npr [nom propre] au particulier visé (italique de l'auteur)¹⁷⁶[CT125].

La désignation précise et sans ambiguïté du référent (absence donc d'une polyvalence dénominative) ainsi que le lien durable ont valu au nom propre l'appellation de *désignateur direct et rigide* (Jonasson, 1994 : 17)

Dépourvu, en règle générale, de déterminations, définies ou indéfinies, le nom propre se voit attribué, par l'adjonction de l'article indéfini et sous la créativité compositionnelle et combinatoire des journalistes, de sens inattendus, témoignant ainsi d'une écriture inventive et – pourquoi pas – affective de ces derniers. Ces configurations revêtent au niveau discursif des effets de sens à même de déplier une panoplie d'associations contextuelles parce que « la relation [temporaire] qui s'établit entre le nom propre et l'objet dénommé, dépendante du contexte situationnel, attribue au nom propre une signification liée exclusivement à l'objet individualisé »¹⁷⁷ (GLR, vol. I : 119).

¹⁷⁶Cf. Kripke, S. (1972) repris dans K. Jonasson, *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Editions Duculot : Louvain-la-Neuve, 1994, p. 65.

¹⁷⁷« Relația (temporară) care se stabilește între numele propriu și obiectul denumit, dependentă de contextul situațional, atribuie numelui propriu o semnificație legată exclusiv de obiectul individualizat ».

Le rapprochement de l'article indéfini et du nom propre, voire leur adjonction l'un à l'autre, est susceptible d'être qualifié de générateur de significations interprétables contextuellement. Ainsi, l'article indéfini contribue à construire une image tout à fait particulière du référent nom propre, indiquant une caractéristique typique de celui-ci. Le découpage de ce trait saillant se circonscrit même à une instance particulière de ce référent.

En raison de son caractère identificatoire précis, le nom propre peut emprunter des valeurs péjoratives ou mélioratives, selon la caractéristique dominante qui est mise en exergue ou qui est inhérente au référent. Tous les attributs du nom propre constituent un ensemble à potentiel évaluatif empruntable ou attribuable aux autres référents. De *désignateur rigide*, comme nous l'avons vu, devient une désignation caractérisante.

Cette modification du nom propre par l'adjonction d'un article indéfini influe, comme nous le verrons, sur son usage référentiel habituel. Le référent désigné par le nom propre n'est plus un être unique, précisément identifiable, il se métamorphose par la suite dans un ensemble désignationnel de caractéristiques ; celles-ci seront attribuées – au gré d'un énonciateur quelconque – à leur tour à un autre objet du discours censé partager, dans la mémoire cognitive collective des locuteurs, une ou plusieurs marques distinctives du référent initial. L'interprétation des caractéristiques assignées à un autre objet discursif se voit de ce fait conditionnée par la situation d'énonciation et acquiert une fonction descriptive et plutôt qualifiante.

Puisons maintenant dans notre corpus français pour exemplifier nos remarques théoriques. Par souci de visibilité, nous avons souligné les noms propres avec une ligne, les structures *Un + Nom propre* nous les avons mis en gras et leurs caractérisations ont été soulignées avec une ligne double.

- (1) *Mais le match de Javier Pastore, hier, en écho à une performance déjà intéressante contre Guingamp, a confirmé l'été positif de l'Argentin. Positionné dans un rôle de relayeur gauche, le poste habituellement occupé par Matuidi - resté au Camp des Loges pour poursuivre sa reprise post-Mondial -, Pastore a été l'homme fort du jeu parisien, offrant le premier but à Ibra d'un décalage subtil (7^e) avant d'offrir d'excellentes passes à Cavani (25^e), Digne (63^e) ou à nouveau pour Ibra sur le deuxième but du PSG (63^e). **Un Pastore à ce niveau, piquant dans ses gestes et attiré par les responsabilités, est difficile à sortir de l'équipe.**
1^{er} journée, Reims – PSG.*
- (2) *Les Héraultais méritèrent de renverser la partie juste avant la pause (Hilton 41^e, Mounier 42^e, Congrè 45^e+1, confusion entre Pallois et Carrasso 45^e + 3), en vain. Malgré une longue domination en seconde période, ils ne furent jamais en mesure de*

bousculer des Girondins passifs mais concentrés (Mounier 53^e, Congré 67^e), à l'image d'un Carrasso déjà au niveau pour repousser une tête de Bérigaud (81^e).

1^{er} journée, Montpellier – Bordeaux.

- (3) *L'attaque lyonnaise, avec **un Yattara** assez intéressant, puis **un N'Jie** très en jambes et **un Bahlouli** créatif, peut-elle traverser la saison sur ces bases, sachant que Benzia, très décevant jeudi, n'est pas entré hier ? Les réflexions sur le sujet, à l'OL, sont antagonistes.*

1^{er} journée, Lyon – Rennes.

- (4) *Jamais vraiment mis en danger, mais jamais vraiment tranchants non plus, les leaders de là LI ont fait tourner tant bien que mal le ballon, sur une pelouse piégeuse. Mais avec **un Fekir** moyen et **un Ghezzal** dont l'action la plus nette aura été un plongeon dans la surface, ils ont trop peu accéléré pour désarçonner un bloc lorrain positionné bas.*

22^e journée, Lyon – Metz.

- (5) *Après avoir ressorti son historique 4-1-4-1 ces dernières semaines, l'entraîneur toulousain Alain Casanova, inspiré, avait fait le choix du 4-4-2 hier. Son animation offensive retrouva du tonus, grâce aux inspirations d'**un Oscar Trejo** intéressant, grâce à la faiblesse assez incroyable, on y reviendra, des Rémois, et aux jambes d'Aleksandar Pesic.*

23^e journée, Toulouse – Reims.

- (6) *Ses récentes performances laissent entrevoir **un Zlatan Ibrahimovic** dominant ses duels physiquement plus à l'aise techniquement et moins laborieux au démarrage. Les signes tangibles d'une rémission complète, selon Blanc [...].*

26^e journée, PSG 6 Toulouse.

- (7) *Avec **un milieu de terrain** qui aura eu un impact formidable, dans le sillage d'**un Matuidi** remarquable au pressing comme dans sa manière de se projeter, les Bleus ont fait mieux, avec le troisième but de Benzema dans la compétition (4-0,67^e) et une passe décisive du Madrilène pour Sissoko (5-0,73^e).*

Suisse – France, CM 2014.

Il importe à faire valoir, en tout premier lieu, les adjectifs et les structures en postposition du groupe **Un + Nom propre** servant de caractérisants de ceux-ci. Deuxièmement, les exemples (3) et (4) nous montrent un enchaînement des groupes à article indéfini déterminant un nom propre. Et dernièrement, pour ce qui est de (5) et (6), observons la détermination indéfinie adjointe à un prénom et un nom propre.

L'application de l'article indéfini s'étend également aux noms d'équipes, de stades et même des joueurs, ces derniers étant considérés du point de vue de leur appartenance à une certaine équipe de football, comme dans les exemples (8), (9) et (10).

- (8) *Mais un premier tir de Charbonnier (11^e) comme, plus tard, une frappe de Diego boxée par Sirigu (52^e), auront révélé **un Reims** capable de chasser par instants ses*

complexes pour guetter les failles - assez nombreuses, hier - du système défensif du PSG.

1^{er} journée, Reims – PSG.

- (9) *Les Girondins de Bordeaux, qui ont fait se lever supporters et aoûtians, hier soir, dans un **Chaban-Delmas en feu**, ne semblent pas destinés à demeurer éternellement sur ces hauteurs. Mais si la flamme qui leur a permis de consumer Monaco en seconde période ne s'éteint pas avant longtemps, ils tourmenteront nombre de leurs adversaires.*

2^e journée, Bordeaux – Monaco.

- (10) *Il n'y avait que 1-0, quand Lorient se procura ces trois situations, et la troisième place ne tenait pas à grand-chose. Tout aurait été bien plus simple si Martial avait transformé ce penalty accordé par M. Chapron pour une main de Koné (48^e), la troisième d'un **Lorientais** dans sa surface, après celles de Gassama (28^e) et surtout de Jouffre (45^e).*

38^e journée, Lorient – Monaco.

Les possibilités combinatoires de l'article indéfini sont innombrables, la contrainte par rapport à l'association avec un nom propre se pliant seulement aux intentions communicatives du commentateur sportif. Pour peu qu'il y ait un élément lexical dans un énoncé qui appelle une mise en relief ou un effet stylistique quelconque, l'article indéfini est susceptible de s'avérer utile dans cette démarche.

Loin de se confiner au commentaire écrit, ce procédé est à trouver en égale mesure dans les commentaires en ligne, avec la même fonction discursive, comme en témoignent les exemples suivants. Les sélections combinatoires sont multiples : l'élément déterminé appartient soit à la classe des noms communs, soit aux noms propres désignant, d'une part, des référents humains, et d'autre part, des noms d'équipes, des stades, etc.

- (11) *But de Cavani ! Maxwell est trouvé par Ibrahimovic, flanc gauche, et sert Cavani qui s'échappe tout en vitesse, réalise une feinte de crochet et enchaîne un tir puissant du pied droit qui vient se loger dans le petit filet gauche d'un **Ruffier** impassible¹⁷⁸.*

- (12) *Trop faciles en première période, les Parisiens restent à 2 points de l'OL qui peut remercier Lopes, son portier, auteur de plusieurs parades décisives. Lyon a été généreux mais a été globalement dominé par un **PSG** poussif. Le titre est loin d'être joué !¹⁷⁹*

¹⁷⁸ <http://www.lequipe.fr/Football/match/316210>, dernière consultation le 24 septembre 2014.

¹⁷⁹ <http://www.lequipe.fr/Football/match/316410>, dernière consultation le 9 février 2015.

- (13) *Marseille confirme sa bonne forme actuelle et son efficacité devant le but dans un **Vélodrome** bouillant. Saint-Etienne est loin d'être ridicule dans le jeu mais les erreurs défensives ne pardonnent pas face à une équipe en confiance et en réussite*¹⁸⁰.

Pour le corpus roumain, les extraits que nous apportons en appui de nos constats comportent les mêmes éléments lexicaux déterminés par l'article indéfini *un*.

- (14) *Chiar dacă a jucat prost, Viitorul putea închide meciul cu un sfert de oră înainte de final, însă bara s-a opus la șutul lui Năstăsie. Finalul a fost dramatic, cu **un Nicoară [joueur]** dezlănțuit pe banda stîngă, unde i-a scos sufletul puștiului Cristi Manea.*
5e journée, Pandurii – Viitorul.

- (15) *Doar vremea a fost plăcută aseară în "Groapă". În rest, fotbal bicisnic, mai ales din partea "cîinilor" dominați de **un CFR [équipe]** care nici ea n-a dat senzația că forțează. Diferența s-a făcut la mijloc, acolo unde, la oaspeți, Deac a trecut în fața apărării, alături de Muniru, avînd rol de playmaker.*
28^e journée, Dinamo – CFR Cluj.

- (16) *Intrarea lui Pancu nu a amînat urmările. Pancone l-a angajat super pe Nico pentru 2-0. **Un Giulești [stade]** fericit, așa cum nu a mai fost în acest retur. După fluierul de final, jucătorii s-au strîns în cerc la centrul terenului și au făcut un tur al arenei. O vreme va fi liniște la Rapid. "Profesorul" a mai predat o lecție.*
23^e journée, Rapid – Otelul.

Le *désignateur rigide* que constitue le nom propre subit une métamorphose et se plie à la nécessité du commentateur d'en évoquer ses caractéristiques saillantes par le biais d'une *antonomase*, une opération métonymique par laquelle « au lieu de nommer une qualité, on fait surgir la figure du personnage exemplaire qui l'incarne culturellement [...] » (Fromilhague, 1996 : 145). Cette évocation symbolique caractérise le nouveau nom auquel ces traits sont attribués ; celui-ci perd de cette façon son individualité tout en étant perçu à travers son nouvel ensemble désignationnel. Tel est le cas des exemples dans lesquels nous puisons.

- (17) *Mitriță e un nou Gigel Bucur [est un nouveau Gigel Bucur]*¹⁸¹, unul pe care Steaua l-a avut împrumutat pentru un sezon, dar n-a știut să-l păstreze. Micuțul atacant a marcat la puțin timp după ce ardelenii reușiseră să mute zăpada de pe teren.
16^e journée, FC Brasov – Viitorul.

- (18) *Florin Tănase a "ciupit" două dintre punctele pe care ardelenii credeau că le au. Un gol înscris cu o lovitură de cap a mijlocașului ofensiv pe care Ilie Dumitrescu îl consideră **un Dennis Bergkamp român [un Dennis Bergkamp roumain]***¹⁸².

¹⁸⁰ <http://www.lequipe.fr/Football/match/316246>, dernière consultation le 29 septembre 2014.

³⁶Gigel Bucur est un joueur de football, de petite taille, mais très rapide. https://ro.wikipedia.org/wiki/Gigel_Bucur, dernière consultation le 8 mars 2017.

29^e journée, Viitorul – U Cluj.

Dans les extraits que nous venons de citer, les noms propres précédés de l'article indéfini se posent comme des représentants d'une classe (classe des joueurs et classe d'entraîneurs respectivement). Ils incarnent des qualités saillantes et constituent par la suite une désignation valorisante à être attribuée à d'autres noms propres dans l'énoncé.

En (18) quand même, c'est seulement le cotexte qui nous donne des instructions en ce qui concerne la lecture et l'interprétation appropriées du nom propre en tant que désignateur de traits. Vu le double rôle d'ancien joueur et d'actuel entraîneur de Dennis Bergkamp, qui implique un flou sélectionnel par rapport aux traits à convoquer (soit de joueur, soit d'entraîneur), seulement le recours au contexte favorise la bonne actualisation de ceux-ci. C'est l'antécédent de *Dennis Bergkamp*, voire *mijlocașul ofensiv / le demi offensif*, qui désambiguïse le contexte et nous fournit les informations exactes pour attribuer au référent l'ensemble des qualités transférées.

L'altérité référentielle du nom propre déterminé par un article indéfini peut s'emparer des mêmes traits que le nom propre à détermination attributive parce que

Les Npr [noms propres] référentiellement modifiés ont une valence sémantique ouverte au déterminant qualitatif, et sont facilement associés avec les syntagmes attributifs, qui exercent une influence pragmatique sur le destinataire de l'information, et mettent en évidence la perception subjective du monde par le destinataire (Shokhenmayer, 2010 : 129).

Le point d'intérêt ici, c'est la perception subjective qu'acquiert le nom propre lorsque celui-ci est modifié, soit par une détermination attributive, soit une détermination avec l'article indéfini, notre cas.

Ce sont des cas d'anomalie sémantique, comme les appelle Cristiana Teodorescu (2007 : 55), à travers la métonymie qui « se caractérise par un écart par rapport à la relation normale entre le signe et le référent » (Teodorescu, 2007 ; 56). [CT126]L'écart en l'occurrence se constate dans les innovations sémantiques valorisées par les journalistes comme en témoignent aussi (19), (20), (21), (22) et (23).

(19) *Le tout en passant par un penalty injustifié pour Toulouse à la suite d'une faute inexistante d'Appiah sur Ninkov (2-1,82^e) et un coup franc splendide de Jean Calvé, transformé le temps d'une soirée en Cristiano Ronaldo (3-2,86^e). Vous suivez toujours ? O.K., on continue, alors.*
6^e journée, Toulouse – Caen.

¹⁸² Dennis Bergkamp est un ancien joueur néerlandais, actuellement entraîneur assistant.
https://ro.wikipedia.org/wiki/Dennis_Bergkamp, dernière consultation le 8 mars 2017.

- (20) *Leur « Cristiano » à eux* (intertitre).
17^e journée, Evian – Lyon.
- (21) « *C'est un peu normal, jugeait Hubert Fournier, l'entraîneur de l'OL. C'est notre leader d'attaque et il y a peut-être une petite dépendance comme le Real en a une avec Cristiano Ronaldo. Alex n'est pas Cristiano Ronaldo mais, à notre niveau, il est très important* ».
17^e journée, Evian – Lyon.
- (22) *Cu piciorul, cu capul, riscînd chiar să se accidenteze, Neuer a fost noul Beckenbauer al Germaniei* (Neuer a été le nouveau Beckenbauer d'Allemagne).
Allemagne – Algérie, Coupe du Monde, *Gazeta Sporturilor*.
- (23) *Crainicul a anunțat tare Andreaaaaa Pirlooooo.. Fanii italieni au izbucnit în urale, iar englezii au fluierat la fel de tare. «Pirlo este un Federer al fotbalului. Cu el pe teren, jocul ți se pare atât de simplu* ».
Angleterre – Italie, Coupe du Monde, *Gazeta Sporturilor*.

La vertu du nom propre ne se déploie ici dans sa fonction référentielle univoque, mais dans ce que cette personne désignée par le nom propre est devenue : « emblème pour un trait moral positif ou négatif » (Zafiu, 2001 : 60)^[CT127]. Le trait moral est, dans notre cas, remplacé par les caractéristiques physiques excellentes des joueurs convoqués en tant que représentants d'une classe des référents idéaux.

5.2.10. L'adjectif propre dans le commentaire sportif

Les journalistes font un usage massif et courant, d'une diversité étonnante, des noms propres. Leurs emplois discursifs varient selon l'intention que privilégie l'énonciateur. En raison de la multiplicité de facettes qu'ils sont susceptibles de revêtir, les noms propres s'avèrent d'une plasticité fonctionnelle mise à profit dans la communication.

En plus de sa fonction référentielle désignant le référent unique, le nom propre, nous l'avons vu, à force d'être déterminé par un article – défini, indéfini, démonstratif – subit un détournement de sa fonction en tant que garant de l'identité d'un référent. Le nom propre recèle de cette façon une grande souplesse quant à sa capacité d'adaptation et de changement de sens.

Sa polyvalence se voit ainsi transposée au plan linguistique à plus d'un titre. Outre la fonction dénomminative prototypique, le nom propre, bien que dépourvu de sens lexical, en arrive à en acquérir un. Dans ce cas, c'est la composante descriptive du nom propre que les journalistes mettent au profit par le biais d'un rapprochement entre ses caractéristiques dominantes (qui peut être, sans se limiter à, une performance, une qualité exceptionnelle, etc.) et leur attribution à un autre référent. S'opère ainsi une sélection d'une ou de plusieurs de ses facettes qui peuvent être permanentes ou temporaires, innées ou acquises.

Le nom propre se voit ainsi attribué un rôle qualifiant à travers la sélection d'une ou de plusieurs caractéristique(s) du référent qu'il désigne, rejoignant de cette manière la classe d'adjectif épithète. En tant que tel, son comportement linguistique obéit aux contraintes imposées par sa nouvelle fonction adjectivale.

D'un point de vue formel, une première modification vise son écriture ; la majuscule, obligatoire pour le nom propre, s'efface. Deuxièmement, la position dans le cadre de l'énoncé est celle d'un adjectif à fonction épithète.

Les noms propres se métamorphosent ainsi en adjectifs propres, « c'est-à-dire construit[s] sur des noms propres » qui « peuvent être employés dans le discours aussi bien en fonction relationnelle qu'en fonction qualificative » (Konowska, 2016 : 291-304[CT128]). Ces adjectifs dénominaux entretiennent une relation étroite avec le nom propre sur la base duquel ils se sont formés. L'adjectif propre porte un sens conceptuel acquis, bien qu'absent aux noms propres.

Le nom propre que nous envisageons d'analyser dans notre étude est Zlatan Ibrahimovic. En fait, c'est le prénom, voire *Zlatan*, qui est le support langagier de ce changement de l'appartenance catégorielle. Il constitue la base nominale à laquelle se soude le suffixe – *esque*, engendrant ainsi un adjectif dérivé. Le suffixe lui-même a un double rôle ;

d'une part, il aide à la construction d'une nouvelle catégorie grammaticale, comme c'est notre cas. D'autre part, il a le rôle d'« opérateur constructeur de sens par rapport à la base à laquelle il s'ajoute » (Riegel, 2009 : 903) et « véhicule[nt] une instruction sémantique qui spécifie le type d'opération sémantique à effectuer sur le sens de la base pour construire le sens global de la forme dérivée » (*ibid.*).

Le complément sémantique qu'implique le suffixe *-esque* apporte « à la fois une notion de *quantité (démasure)*, et une notion *péjorative (dérision)*, auxquelles s'ajoute une fonction de *qualification (propriété)* » (italiques de l'auteur) (Charaudeau, 1992 : 72). Selon l'auteur ces notions se rattachent toutes, en même temps, étant par la suite cumulables, au suffixe *-esque*. Ce qui va à l'encontre de la sélection – au gré de l'énonciateur – des propriétés du référent utilisées pour la qualification d'une autre entité linguistique à travers l'adjectif dérivé.

L'adjectif propre est susceptible de qualifier une entité, mais les propriétés envisagées peuvent ne concerner qu'une facette que l'énonciateur a en vue d'attribuer. Il opère ainsi une sélection des éléments de signification constitutifs du lexème respectif à même de se greffer sur l'unité linguistique concernée – mettant tous les autres à l'écart, tout en gardant à l'esprit quand même l'appropriation contextuelle pertinente.

Ce type d'adjectif propre a deux occurrences dans notre corpus. Une occurrence surgit dans un titre d'article et l'autre dans le corpus français de Ligue 1.

(1) **Une ZLATANESQUE fessée**¹⁸³
4^e journée, PSG – Etienne.

(2) *Elle ne les aura quittés définitivement qu'à 3-1, bien après l'égalisation de Cabaye d'une frappe déviée (1-1, 28^e), bien après le but de Maxwell d'un lob subtil, **limite zlatanisque** (2-1, 33^e), et une fois le penalty obtenu et transformé par Cavani (3-1, 34^e), qui avait manqué trois occasions énormes avant la pause (10^e, 19^e, 25^e). Mais le PSG n'affrontera pas tous les week-ends une formation aussi faible que Lens et ne sera pas toujours en situation de supériorité numérique.*
10^e journée, Lens – PSG.

En (1), l'adjectif propre est mis en exergue sur deux plans : le plan éditorial, où, à des fins liées à l'accroche de l'attention des lecteurs, le mot composé est mis en gras, tout en gardant les minuscules pour le déterminant indéfini **Une** et pour le nom caractérisé **fessée**, au beau milieu desquels il est placé. Au niveau grammatical, cette structure se remarque par l'antéposition de l'adjectif propre **ZLATANESQUE**. La position précédant le nom dans

¹⁸³ Le gras et les majuscules appartiennent au périphrase éditorial.

l'axe syntagmatique de l'enchaînement à laquelle s'ajoute l'effet stylistique qui en résulte privilégie une lecture orientée s'appuyant sur la proéminence de l'adjectif. En fait, la lecture, à notre opinion, commence avec l'adjectif propre, en raison de la structure et de la position de celui-ci.

Zlatan Ibrahimovic¹⁸⁴ est à la fois un grand joueur (très fameux) et un joueur grand (1,95 de taille), pour faire usage nous aussi de l'anté- et de la post-position de l'adjectif, avec bien sûr les effets stylistiques attendus et plus particulièrement voulus.

Son prénom est devenu, en plus, un verbe, *zlataner*, signifiant « agir en situation de suprématie physique, technique ou tactique, dominer un adversaire de manière outrageante ou humiliante »¹⁸⁵.

De la description qui lui est faite et de la manière d'inscrire l'adjectif propre dans l'énoncé se dégagent déjà les instructions par rapport à la sélection des propriétés pour attribution au nom postposé. Ce nom, *fessé*, signifiant lui-même une défaite lourde et appartenant au registre familier, porte comme sème [**intensité**]. Le rapprochement de deux termes ayant des sèmes similaires en commun, Zlatan [**grandeur**], [**dém mesure**], impose une interprétation hyperbolique du nom ainsi déterminé. La *fessée*, outre la dimension et l'intensité qu'elle porte comme traits inhérents, est de surcroît hyperbolisée par l'adjectif propre associé.

En plus, de la définition du verbe *zlataner* (voire note 185 en bas de page) se dégage un détail qui pourrait agir sur un sens supplémentaire à prendre en compte au cours de l'opération de décodage des traits essentiels. Selon la définition, la domination de l'adversaire est susceptible d'être faite « de manière outrageante ou humiliante ». De ce point de vue, la description du suffixe *-esque* que nous a fourni Charaudeau (voir plus haut) prend tout son sens et justifie également l'apport de la notion *péjorative/dérision* dans la logique tridimensionnelle de *-esque*.

En (2), *zlatanesque* fonctionne comme adjectif, en postposition, en incise, par rapport au nom déterminé. La position sur l'axe syntagmatique nous prive de l'effet de sens qui en aurait été dégagé. L'effet perdu est en échange récupéré rapidement par l'adjectif propre. Alors qu'en (1) les traits attribuables se livrent à une opération d'interprétation facile vu la structure et la position de l'adjectif, en (2) les caractéristiques soumises à une opération d'extraction ne sont pas aisément déductibles du cotexte linguistique. Il n'y a aucune indication précise qui puisse nous mener à faire une inférence caractérisante. C'est l'univers

¹⁸⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Zlatan_Ibrahimovi%C4%87, dernière consultation le 8 mars 2017.

¹⁸⁵ <https://fr.wiktionary.org/wiki/zlataner>, dernière consultation le 8 mars 2017.

cognitif dans lequel nous puisons et qui est censé être partagé par les autres locuteurs pour en dégager l'ensemble désignationnel à même d'être appliqué à une autre entité discursive.

De même, nous observons la présence d'un lexème – *limite* – que nous assimilons à un opérateur agissant de manière limitative sur l'adjectif proprement *zlatanesque* en ce sens qu'il empêche le nom *lob* qu'il caractérise de s'arroger toutes les qualités conférées par le biais de l'adjectif. Le lob a été très réussi, **mais** (notre gras) il a failli être comme celui de Zlatan.

La sphère d'application du suffixe *-esque* ne se confine pas aux anthroponymes ; les toponymes eux aussi peuvent servir de base lexicale pour la création de nouvelles unités lexicales. Tel est le cas, dans notre corpus du mot composé *barcelonesque*¹⁸⁶ comme dans l'exemple suivant.

- (3) *La force des Parisiens, hier soir, aura été de conserver la même disponibilité pour le porteur du ballon pendant quatre-vingt-dix minutes et la même simplicité dans le jeu, ce qui en dit long sur leur concentration et leur détermination pour réaliser un grand chelem national. L'enchaînement entre Cabaye et Verratti conclu par un **une-deux barcelonesque** entre Pastore et Matuidi et une frappe de l'Argentin détournée sur le poteau par Lossl (27^e) rendait les Guingampais à un rôle de plots sur le terrain tant tout allait trop vite pour eux.*
36^e journée, PSG – Guingamp.

Cet adjectif a comme base lexicale de dérivation suffixale le toponyme *Barcelone* qui désigne également, bien évidemment, le nom de l'équipe de football *FC Barcelone* (ou *Barça*). À notre opinion, l'adjectif proprement porte ici sur le style de jeu de l'équipe d'Espagne qui est attribué, par transfert métonymique, à une technique de jeu entre deux équipes françaises.

¹⁸⁶ L'adjectif fait référence bien sûr à l'équipe de football catalane qui, à son tour, a pris le nom de la ville de Barcelone.

5.2.11. Le nom propre de joueurs en tant que composante d'une structure non prototypique

Dans les commentaires sportifs des matchs de football, sont mises en œuvre très souvent des structures innovatrices et inhabituelles ; il se peut que ces structures existent ou bien elles peuvent être produites par les énonciateurs mêmes afin d'accroître l'expressivité de leurs dires. Cela témoigne de la liberté sur le plan stylistique dont jouissent les journalistes.

Les noms propres des joueurs y jouent un rôle fondamental, en tant qu'élément indispensable, dépassant de loin leur simple fonction référentielle, comme nous l'avons vu plus haut. Ils deviennent ainsi l'élément langagier de prédilection qui sert de matériel lexical pour des innovations sur le plan linguistique.

Un autre élément nécessaire dans cet assemblage grammatical est la présence d'un verbe - au participe passé - désignant le résultat d'un processus et d'un autre actant, remplissant soit la fonction d'objet direct (**Patient**), soit la fonction de sujet (**Agent**).

Cette structure est susceptible d'être transposée dans le schéma actanciel suivant, en une configuration plus ou moins stable par rapport à la position de ses éléments :

Actant 1 + verbe (signé) + Actant 2

Dans cette structure actancielle, le verbe a la capacité d'attirer un ou plusieurs actants, un actant étant un « participant au procès exprimé par le syntagme verbal » (Touratier, 2010 ; 284), auxquels, par son sémantisme, il attribue des rôles thématiques transposés au niveau propositionnel en fonctions syntaxiques.

La stabilité que nous venons d'évoquer porte sur les rôles attribués par le verbe ; il peut y avoir donc un actant **A1** remplissant la fonction d'**Agent** lexicalisé sous la forme de sujet ayant le trait / + humain /. Le deuxième actant **A2** occupe le rôle thématique de **Patient**, c'est-à-dire que c'est celui qui subit l'action exprimée par le verbe.

La position sur l'axe syntagmatique n'est pas stable en ce sens que, bien que leur coprésence soit requise, leur disposition dans la proposition est interchangeable. Un premier actant peut se charger donc de la fonction de **Patient**, suivi par le deuxième actant au rôle d'**Agent**.

Le **Patient** est lexicalisé en propositions par des noms communs tels que *but*, *concrétisation*, *tentative*, *succès*, *réussite*, *victoire*, *triplé*, *apparition*, *prestation*, *réalisation*, *arrêtés*, etc. Le propre de ces noms est qu'ils sont tous des noms abstraits.

L'**Agent**, quant à lui, est lexicalisé par un nom propre - dans la plupart des cas - (noms de joueurs, soit le nom seul, soit le prénom, soit le prénom et le nom) ou par le nom de l'équipe.

Ce qui se relève essentiel dans notre analyse de ces structures, c'est la cohésion. Au plan syntactique, la cohésion est assurée par les restrictions imposées par le centre verbal sur ses actants, qui remplissent les conditions imposées par le verbe et sont donc compatibles.

Il n'en est pas de même lorsque nous considérons un autre type de cohésion, celle sémantique. Dans notre cas, nous avons affaire à un verbe à deux actants, l'**Agent** - qui agit sur le **Patient** et le **Patient** qui subit l'action exercée par l'Agent. Le schéma actanciel est donc restituable comme

[Agent + verbe + Patient]

Mais le même schéma sémantique, responsable de la cohésion sémantique de cette structure, n'est pas confiné à une seule organisation syntaxique ; selon la position du verbe-centre, ce schéma est susceptible d'être reconfiguré en

[Patient + verbe + Agent]

La cohésion sémantique constitue l'effet des contraintes que le verbe impose à ses actants. Pour qu'il puisse y avoir de la cohésion au niveau sémantique, les composantes de la structure doivent avoir des traits sémantiques compatibles avec ceux du verbe. La cohésion sémantique est de ce fait dirigée par les contraintes imposées par le verbe à son environnement linguistique. L'appariement de ces actants au verbe est conditionné par la capacité de ces derniers d'en satisfaire une valence, à savoir une possibilité combinatoire.

Si en ce qui concerne l'Agent, celui-ci a toujours le trait [+humain], donc est compatible avec une valence du verbe qui impose un actant avec ce trait. La restriction sélectionnelle s'applique également au deuxième actant remplissant dans notre cas le rôle de Patient. Le verbe *signer*, dans sa structure sémantique matricielle, veut que l'actant/Patient soit un élément avec le trait [+concret].

En portant notre attention sur les Patients de notre analyse, lexicalisés par des noms, dont nous avons énuméré quelques-uns plus haut, nous nous rendons évidemment compte que ceux-ci manquent le trait [+concret]. Se dégage donc l'incompatibilité sémantique du verbe-centre avec l'Actant / Patient. Leur appariement est cependant justifié par les effets de sens

engendrés au niveau stylistique et par les nécessités de satisfaire aux besoins immédiats des lecteurs d'un point de vue journalistique.

D'un point de vue de l'Agent, celui-ci occupe soit une position de sujet, la relation avec le verbe étant de ce fait évidente, soit en postposition du Patient, cas où le groupe constitué par le verbe et le nom propre est assimilé à un adjectif déterminant le Patient. L'absence du complément d'agent prototypique *par* dans l'environnement immédiat du verbe vient conforter cette fonction syntaxique.

En dépit de cela, l'effacement de l'Agent dans ce type des structures est impossible puisque cet effacement impliquerait l'oblitération des informations non pertinentes dans nos énoncés ; or, en l'occurrence, c'est autour des Agents/nom propres des joueurs que l'information est construite et autour desquels notre analyse est menée.

Présentons, à titre d'illustration, quelques exemples où nous voyons l'instancialisation des rôles thématiques divers :

A. Actant 1 / Patient + Verbe / Signé + Actant 2/Agent (positions interchangeable)

- (1) *Soudain, il n'y avait plus aucun schéma tactique, plus aucune consigne à appliquer, plus aucune position à absolument respecter. Les recommandations strictes de Marcelo Bielsa ont été emportées par **ce but** du bout du match **signé André-Pierre Gignac** (2-1,90^e + 3), toujours lui. Et le délire qui s'en est suivi.*
9^e journée, Caen – Marseille.
- (2) *Bien sûr, il n'est pas encore flamboyant et la victoire d'hier, face à des Lensois limités par un effectif beaucoup trop amoindri, ne fut pas sans appel. Cependant, elle matérialisa une domination d'ensemble, attestée par plusieurs situations chaudes, avant **la concrétisation signée Paul-Georges Ntep**, auteur d'un doublé.*
9^e journée, Rennes – Lens.
- (3) *Si l'on résume l'après-midi au nombre de tirs cadrés bordelais, difficile de lui donner tort : en reprenant le centre de Maurice-Belay pour tromper Enyeama (1-0,62^e), **Diabaté a signé une des deux seules tentatives** cadrées girondines avec une frappe écrasée de Rolan (70^e)*
15^e journée, Bordeaux – Lille.
- (4) *Une passe décisive de Fekir (14^e), une finition impavide après une impulsion de Tolisso (27^e), Lacazette a largement contribué à plier l'affaire. Après le troisième **but, signé Fekir** sur une inspiration de Ghezzal (48^e), le match était fini.*
20^e journée, Lyon – Toulouse.

Comme il est bien évident, la coprésence du verbe-centre *signé* et du *nom propre* en tant qu'**Agent** est indispensable.

En roumain, l'inventaire des actants à rôle de **Patient** recensés pour ces types de structures est plus long qu'en français. Il y a, en tant que structure équivalente, le verbe **semnat/signé** avec un nom propre/**Agent**. En outre, il a d'autres actants/**Patients** nécessitant un nom propre en tant qu'agent ayant le trait [human].

- (5) *N-ar fi mai bine ca un meci să înceapă de prin minutul 3? Ba da ! ar suna, cu siguranță, răspunsul dat pe loc de băieții de la FC Botoșani. Etapa trecută, cu Mediașul, moldovenii erau deja conduși acasă cu 1-0 după **golul semnat de Todea [après le but signé Todea]** prin secunda 120.
2^e journée, Petrolul - Botosani.*
- (6) *CFR dă gol tocmai după schimbările lui defensive, cu care își așezase echipa în fața careului, așteptând finalul. **Guima a semnat deznodământul [Guima a signé le dénouement]** cu o reușită în singurul mod în care ți-l poți închipui marcînd pe lusitanul înalt de 1,90, cu o lovitură de cap din careu.
11^e journée, CFR Cluj – Dinamo.*
- (7) *Așteptarea legată de apariția primului șut cadrat a meritat, racheta sol-aer lansată de Mihalache (48) învingîndu-l pe Iacob. Cînd se credea că este suficient pentru 3 puncte ale Iașiului, **Liviu Ganea (88) a semnat o ratare monumentală [Liviu Ganea a signé un raté monumental]**, din 5-6 metri, mingea atingînd și transversala. Degeaba i-a centrat perfect Constantinescu !
11^e journée, CFR Cluj – Dinamo.*
- (8) *Tîrnăcop (79), chiar înainte de schimbare, a încercat din prima, din poziție bună, dar a tras peste. **Vătăjelu (86), din întoarcere, șut de la marginea careului, la colțul lung, a semnat cea mai mare ocazie [Vătăjelu ... a signé sa plus grande occasion]** a părții secunde. Tot fundașul stînga al oltenilor a mai încercat un șut-surpriză, de apreciat intenția.
11^e journée, CSU – Dinamo.*

B. Marca / marque (genre) + Nom propre

- (9) *A ieșit în schimb un 0-1 surprinzător la o fază fixă: **lovitură liberă marca Shalaj [coup franc marque Shalaj]**, reluare în plasă Cordoș, reușita e validată, în ciuda unui ofsaid nesesizat de asistentul Șovre (24) !
32^e journée, Botosani – Pandurii.*
- (10) *Și, pe contraatac, Steaua a răspuns cu aceeași monedă, însă finalizarea lui Chipciu l-a găsit pe Pecanha gata să fie la înălțimea intervențiilor rivalului dintre buturile adverse. Plus o **continuare în bară marca Rusescu [continué avec une frappe dans la barre marque Rusescu]** !
8^e journée, Otelul – CFR Cluj.*

C. Tip/type + Nom propre

- (11) *Prepeliță a perforat și el cartela ocaziilor, însă șutul său tip Aktobe [son centre type **Aktobe**] a trecut pe lângă. N-a mai fost deviat ca-n repriza secundă din Kazahstan. Pericolul a continuat și prin flashbackuri [...].
3^e journée, CFR Cluj – Steaua.*
- (12) *Sub Tîmpa, tertipurile de tip Romică Pașcu [les magouilles type **Romică Pașcu**], cu o schimbare a portarului inventată din senin înainte de startul reprizei secunde pentru a face în așa fel încît meciul să se termine după cel de la Chiajna, au fost anulate de văicărelile penibile ale lui Matache.
34^e journée, Brasov – Gaz Metan.*

D. Pe ruta/sur la route + Nom propre

- (13) *Petrolul se reinstalează, încet, încet, la timonă, parcă nici nu mai forțează decît atît cît trebuie pentru a nu pierde controlul rezultatului. Și reface diferența de trei lungimi la un triunghi magistral pe ruta Teixeira - Albin – Tamuz [sur la route **Teixeira - Albin – Tamuz**], cu jucătorul de culoare la finalizare pentru o dublă de efect.
2^e journée, Petrolul – Botosani.*
- (14) *Atît cît a trecut pînă la deschiderea scorului. Două pase verticale de cîte 30 de metri fiecare, pe ruta Cordoș - Pintilii – Nistor [sur la route **Cordoș - Pintilii - Nistor**], fază prelungită în stînga, centrare Momcilovici și Roman a pus stîngul și a trimis mingea în vinclu.
19^e journée, CFR Cluj – Pandurii.*

E. Pe traseul/sur le trajet + Nom(s) propre(s)

- (15) *După pauză s-a făcut dreptate pe tabelă. Cei care au înscris au fost clujenii, prin Mușat, însă în propria poartă (49) ! Chiar și așa dominarea craiovenilor a continuat, însă Frăsinescu a mai irosit o șansă (56). S-a făcut 2-0 după o fază superbă, mingea circulînd pe traseul Bancu - Bawab – Rocha [sur le trajet **Bancu – Bawab - Rocha**], iar primul a marcat cu sînge rece (64).
8^e journée, U Cluj – CSU.*
- (16) *Și chiar așa a și fost, cea mai mare ocazie a gazdelor venind pe traseul Cernat-Tudorie [sur le trajet **Cernat - Tudorie**], însă aflat în fața golului, tînărul din atacul gălățenilor a tras penibil peste poartă.
20^e journée, Otelul – CSMS Iasi.*

5.2.12. L'emprunt dans le commentaire sportif : nécessité ou désir de visibilité ?

1. Considérations générales

Dans l'analyse qui suit, nous ne nous livrerons pas à une analyse détaillée de l'emprunt en tant que phénomène linguistique. L'approche que nous envisageons s'appuie plutôt sur un essai de faire le point sur la présence d'emprunts dans le commentaire sportif français et roumain et d'en trouver les *raisons d'être* dans ce type de genre sportif. Notre approche s'avère d'autant plus ambitieuse que nous mettrons en parallèle des corpus bilingues – français et roumain, sur des supports différents – papier et numériques fragmentés.

L'emprunt n'est plus un phénomène ponctuel, confiné à un seul domaine ; le phénomène langagier qu'il constitue s'est vu décortiqué par des linguistes et des sociologues tâchant d'en comprendre le fonctionnement.

En nous livrant à un exercice d'imagination métaphorique, nous pourrions envisager le sport, en lui attribuant un caractère concret, comme un pays immense, sans frontières : beaucoup de personnes y habitent et encore plus le visitent. Ce pays est d'une richesse et d'une diversité telle que n'importe quel visiteur qui en repart porte un souvenir qui puisse prendre la forme d'une photo, d'une chanson ou d'un mot.

Bientôt les mots du pays du *sport* se mettent ainsi à circuler un peu partout et à force d'être diffusés et martelés, ils se propagent et font des adeptes. Ceux qui s'en emparent le font avec plaisir et au cours du temps, à force de l'emploi fréquent, ils ne se rendent plus compte qu'ils ont emprunté tel ou tel mot à ce pays merveilleux ; ils l'adoptent et le considèrent comme leur appartenant.

Tel est le cas du domaine sportif où des termes participant de tel ou tel sport voyagent et s'implantent où qu'ils dénichent un terrain fertile. Là le mot s'enracine, pousse, se développe et devient souvent quelque chose d'autre.

Une fois dans une langue, l'emprunt cherche à remplir un vide lexical ou sémantique ou bien des fois il concurrence un même terme qui y déjà implanté. Son intégration, s'il y en a une, passe par une adaptation phonétique, graphique, grammaticale ou sémantique dans la langue qui l'adopte. Au cas où il y a des termes renvoyant à la même réalité, le terme étranger ne fait que s'ajouter à l'inventaire synonymique de la réalité qu'il décrit.

Il peut arriver que ce mot emprunté, à force d'être intégré dans la langue d'accueil par le biais d'adaptations mentionnées, soit assimilé au point de perdre ses traits distinctifs initiaux. Il devient alors un mot relevant de l'inventaire lexical de la langue en question.

C'est un fait acquis que le sport, le football en l'occurrence, en tant que phénomène et pratique sociale de plus en plus répandus, fait partie intégrante de la vie courante des gens. Sa forte diffusion et dissémination dans tous les milieux sociaux ainsi que la dimension expressive et souvent symbolique dont le sport témoigne, ainsi que la facilité avec laquelle le football dépasse les frontières visibles et invisibles du monde actuel nous mène à nous interroger sur les effets que ses emprunts ont sur ce domaine sportif.

Ce qu'il convient de souligner à part la fonction sociale du football c'est l'influence de ce langage qui influence la manière de parler des locuteurs partout dans le monde. De cette façon, cela fait en sorte que le vocabulaire du sport, y compris les termes empruntés aux langues étrangères relevant du domaine du sport, s'intègre également dans la culture langagière de chacun au point que le langage courant est, bien des fois, parsemé de termes et d'expressions sportifs étrangers qui témoignent de cette étendue.

À cela s'ajoute également *la séduction* que le sport exerce sur les locuteurs désireux de s'emparer des termes sportifs afin de rendre leur discours plus expressif dans des contextes sans aucun rapport avec l'univers du sport.

En raison de la mondialisation du football et grâce aux médias partout dans le monde qui accordent aux événements sportifs une place de plus en plus importante, le phénomène sportif est présent tout autour de nous au point que le vocabulaire du sport et notamment celui du football est devenu familier et nous nous en sommes emparés pour l'employer dans notre discours de chaque jour.

Cela fait que, de toute évidence, les termes sportifs étrangers font l'objet d'un usage intensif par le grand public, non seulement dans le discours sportif, mais aussi dans la langue générale où les termes du football circulent en effet dans toute la société, débordant ainsi du cadre sportif.

L'évidence ne peut plus être niée : les termes sportifs étrangers ont presque envahi, dans un premier temps, la langue générale et, dans un deuxième temps, le discours spécialisé du football dans la langue en question. Les rôles que ces termes étrangers peuvent remplir sont variés et cela dépend du commentateur sportif ou de tout locuteur qui veut mettre à profit son vocabulaire sportif et s'en sert pour communiquer des faits, des sentiments etc. ; dans ce dernier cas, les termes sportifs pourront avoir une fonction expressive plus marquée, bien qu'il puisse exister des termes équivalents dans la langue générale.

Le lexique du football peut, en s'appuyant sur des emprunts - aux langues étrangères - recourir à des termes étrangers pour deux raisons :

- soit pour combler des lacunes lexicales ou sémantiques dans la langue cible ;
- soit il constitue le choix le plus expressif ou concis du commentateur ou de tout locuteur, là où il y a déjà des équivalents dans la langue d'accueil.

Dans le premier cas, dans lequel ces termes pourront combler des lacunes lexicales, nous nous intéressons aux besoins du lexique spécialisé sportif de recourir aux termes empruntés à une autre langue. Est-ce qu'il y a un besoin justifié pour employer le terme en question ? Où est-ce qu'il y a quelque chose d'autre, d'un point de vue linguistique, qui puisse motiver à juste titre l'emprunt ?

Dans le deuxième cas, où le commentateur ou le locuteur peuvent mettre en oeuvre l'expressivité ou la concision rattachées au terme étranger, nous nous interrogeons sur le choix qu'il fait et sur la situation précise qui requiert l'emploi de l'emprunt.

Il ne faut pas oublier non plus que le lexique du football est à la fois prodigieusement éloquent et suggestif, ces deux caractéristiques pouvant être exploitées avec un maximum d'effet stylistique. Il appartient au locuteur, au commentateur sportif ou à tout un chacun de profiter de toute la richesse stylistique de ce type de vocabulaire, français, anglais, roumain, ou étranger pour représenter d'une manière distincte et pittoresque presque toute production discursive.

Il se trouve qu'il y a des cas où il existe des termes anglais, la plupart, qui circulent en parallèle avec les termes équivalents en français et en roumain, ce qui pourrait renforcer la dimension personnelle, subjective et expressive rattaché à ces termes.

Le monde du sport a beaucoup changé ; par voie de conséquence, le langage dont se sert ce dernier pour *s'exprimer* a lui-même changé. Plus exactement, le langage du sport a subi des transformations en ce qui concerne la terminologie qui s'y rattache ; de nouveaux sports sont nés, chacun avec sa propre terminologie, son champ conceptuel et avec des particularités linguistiques relevant de la langue d'origine.

La mondialisation fait que tous les sports se répandent partout dans le monde, la terminologie spécialisée d'un certain sport étant, dès lors, adoptée par d'autres langues. Les termes sportifs étrangers ainsi empruntés vivront désormais dans un autre système linguistique qui les adopte, soit tels quels, sans aucune modification, soit avec des modifications phonétiques, morphologiques, sémantiques etc. pour coller au système linguistique de la langue d'arrivée et notamment pour combler une lacune terminologique.

Comme l'anglais est la langue où est né le football et que ce sport a été adopté par tout le monde, sa terminologie l'a suivi de près. Les anglicismes se sont ainsi frayés un chemin

dans la langue française, de même dans la langue roumaine ; le domaine du football n'y fait pas exception.

Ces anglicismes se sont infiltrés dans le discours du football pour pallier les besoins lexicaux, à savoir les termes relevant du domaine du football, dans la langue d'adoption. Une raison serait la rapidité avec laquelle le football a pénétré la société et la langue en question ; le système linguistique d'arrivée n'avait, en ce qui concerne le lexique, ni les lexies qui puissent rendre compte d'une manière claire et précise des nouveaux concepts du domaine sportif en question, ni le temps de les créer en partant des ressources de cette langue. Par voie de conséquence, les anglicismes sont devenus les termes préférés par la plupart des locuteurs.

Avec le temps cependant la langue française et la langue roumaine ont abouti à créer, en employant les ressources internes propres à leur langue, des équivalents sportifs pour remplacer les anglicismes en usage abusif, bien des fois. Cependant, nous avons à ce moment une ressource lexicale bilingue parallèle pour les termes spécialisés du football.

Il reste pour autant une question : comment pourrions-nous expliquer ce phénomène, quels termes devons-nous privilégier et quelle est la justification d'un tel choix ?

Il convient d'abord de citer les propos de Loïc Depecker (2012) conformément auquel

[À] l'intérêt un peu marginal que pouvaient représenter en 1984 les terminologies du sport, a succédé une prise de conscience de l'intérêt qu'il y a, à tout point de vue – culturel, économique, social, politique – à disposer d'un langage compréhensible et accessible à tous. Les termes du sport circulent en effet partout dans la société, dans les médias, dans le discours de tous les jours.

Les mots clés dans ce paragraphe sont, à mon avis, *langage compréhensible et accessible à tous*. Ce que nous pouvons traduire par le souci permanent que nous devons avoir à l'égard de la clarté des anglicismes employés, à savoir leur sémantisme.

En football, comme dans tout autre sport et dans tout autre domaine spécialisé, la question de la compréhension est primordiale. C'est pour cela que la terminologie du domaine sportif doit nécessairement être bien maîtrisée. Dans le contraire, il peut y avoir des dérives sémantiques ou terminologiques où le sens d'un emprunt peut être méconnu ou l'emprunt en question peut être employé dans un contexte totalement inapproprié, aboutissant à des effets des sens incompréhensibles ou même risibles.

Le problème ici n'est pas d'écarter complètement les emprunts, mais de trouver respectivement des équivalents français et roumains qui soient, en premier lieu, adéquats, à savoir en mesure de s'adapter étroitement au domaine notionnel requis.

Il y a bien des cas où l'emprunt a un contenu plus ou moins clair ou la langue d'adoption n'est pas encore parvenu à en trouver un équivalent approprié. C'est en s'appuyant sur des termes justes, adéquats et clairs que nous pouvons développer une terminologie et une compréhension correctes du lexique spécialisé du football.

L'emprunt ne constitue qu'une facette de la néologie, processus par lequel des mots nouveaux d'autres langues sont assimilés dans la langue d'accueil ou des nouveaux sens des mots parviennent à enrichir des mots déjà présents dans la langue. La néologie relève de la dynamique de la langue en ce sens que c'est par elle que la langue évolue, s'enrichit, devient plus créative ; l'emprunt n'est qu'une partie des possibilités vastes qu'une langue a à sa disposition pour se développer.

La créativité liée aux néologismes repose sur l'insertion d'un emprunt dans le système linguistique de la langue d'accueil. Cette insertion est assortie bien des fois d'adaptations du terme emprunté pour que celui-ci puisse s'intégrer plus aisément dans et s'articuler avec d'autres unités de la langue dans un ensemble lui donnant de la cohérence. La variabilité du signe linguistique que représente l'emprunt est dû, d'une part, aux modifications de forme et, d'autre part, aux modifications portant sur le sémantisme de celui-ci.

Dans le premier cas, le changement est visible au niveau du signifiant, de la structure graphique du lexème néologique. Il s'adapte ainsi au système grammatical de la langue qui l'adopte pour accommoder par exemple les formes de pluriel pour le nom, le suffixe verbal *-er* pour en créer un nouveau verbe et ainsi de suite. La créativité lexicale opère également sur le changement de la catégorie grammaticale qui permettra à l'emprunt d'être mis à profit dans des structures lexicales où il n'a plus la catégorie grammaticale de sa langue d'origine, mais remplit une toute autre fonction. Dans le deuxième cas, l'emprunt se voit modifié sur le plan du signifié, l'emprunt acquérant un seul sens dans la langue d'arrivée.

Adopter un emprunt, ne se fait pas toujours afin de remplir un trou linguistique. Le recours à un autre terme étranger au détriment d'un terme existant dans la langue se voit ainsi mis à la disposition d'un énonciateur quelconque. Pour ce qui est de notre corpus, le recours aux termes étrangers est un fait grammatical relevant de la communauté sportive française et roumaine. Ce fait linguistique acquiert de même une apparence de légitimité vu l'instancialisation des emprunts dans les institutions de la presse sportive papier et numérique fragmenté.

Ce statut d'institutionnalisation contribue d'autant plus à l'étendue de l'emprunt, celui-ci étant repris par tel ou tel locuteur pour l'avoir vu, lu ou entendu dans un journal, à la télé ou sur un site internet. Ils s'en emparent ensuite dans leurs conversationnelles habituelles

servant eux aussi à leur dissémination, l'emprunt n'étant plus de ce fait le fait d'une communauté restreinte, mais constitue un enrichissement du vocabulaire du locuteur. Il a ensuite la liberté d'actualiser et d'instancialiser cet emprunt dans la langue générale, en l'employant dans des structures où ce terme peut ou ne peut pas être appliqué avec le même sens que dans le contexte sportif.

Par apparence de légitimité nous faisons référence à l'absence de la consécration lexicographique de la plupart de ces emprunts. Puisque la présence d'un mot dans un dictionnaire officiel est synonyme d'un usage reconnu de l'emprunt, nous pourrions aisément en dégager la conclusion que, au contraire, son absence de ce dictionnaire ne valide pas son emploi. Nous rejoignons en ce sens l'opinion de Jean Pruvost et de Jean François Sablayrolles selon qui « un mot, une expression ne sont pas non néologiques parce qu'ils sont dans le dictionnaire, mais c'est l'inverse qui est vrai : c'est parce qu'ils ne sont plus néologiques qu'ils sont intégrés dans le dictionnaire ». Cela veut dire que l'insertion de l'emprunt dans la langue doit acquérir un statut officiel, qu'il doit avoir franchi toutes les étapes d'adaptation à n'importe quel niveau de la langue pour s'avérer un candidat au statut de mot de cette langue, parvenant de ce fait à se faire donner une attestation officielle de son existence.

L'énonciateur de ces emprunts, celui qui les met en circulation est censé se rendre compte de toutes les valences que ces termes revêtent. Comme ces énonciateurs, les commentateurs des matchs de football en l'occurrence, jouissent d'une diffusion forte de leurs dires, la circulation des emprunts dont ils font usage est ainsi assurée. Leurs commentaires, à force d'être lus par des lecteurs intéressés au sport, sont le terrain de prédilection pour ces mots. Leur reprise en titres, voire intertitres et accroches s'empare donc d'une fonction d'appel, exerçant de cette manière un attrait plus fort pour le lecteur. Le commentateur focalise l'attention des lecteurs sur la valeur expressive que ces termes impliquent bien des fois. Ainsi en est-il des emprunts suivants repérés dans les titres, les intertitres et les accroches de quelques commentaires papier français et roumains :

- (1) *Le boomerang en pleine figure.*
8e journée, Monaco – Nice.
- (2) *Après le clash entre Marcelo Bielsa, l'entraîneur, et son président Vincent Labrune, les joueurs marseillais ont éteint l'incendie grâce à une victoire probante face à l'Évian-TG.*
5e journée, Evian – Marseille.
- (3) *Tourré nourrit le buzz.*
8e journée, Bordeaux – Rennes.

- (4) *Vainqueur de Bastia, le PSG a repris - au moins provisoirement - le leadership de la L1. Mais, entre les blessures et une concurrence accrue, Laurent Blanc va devoir jongler avec des dossiers délicats.*
2e journée, PSG – Bastia.
- (5) *Trupa lui Hagi a condus încă de la pauză cu 2-0 printr-o "dublă" semnată de Mitrea și s-a impus într-un final-thriller, în care Petre jr. a gafat la golul trei al Viitorului, marcat de Bonilla, apoi a înscris un golazzo, inutil însă pentru "câini".*
14e journée, Dinamo – Viitorul.
- (6) *Harakiri în stil giuleștean.*
3e journée, Rapid – Gaz Metan.
- (7) *Noul X-Man.*
17e journée, Petrolul – Concordia.

Ce ne sont que quelques cas de figure des emprunts mis en exergue dans le périphrase journalistique ; la plupart des termes étrangers cependant font leur apparition dans le corps de l'article. Le recours aux termes étrangers est un fait et est vu comme tel. Les lecteurs sont censés être en mesure d'en appréhender le sens. Il se dégage des exemples cités un autre constat, notamment l'absence des marques typographiques signalant une possible mise à distance du terme étranger. Tel est le cas de l'exemple (5), tiré d'un commentaire roumain où il y a des marques typographiques – les guillemets – isolant deux lexèmes, *dublă* (une double, c'est-à-dire deux buts inscrits) et *câini* (chiens, une métaphore renvoyant aux joueurs d'une équipe bucarestoise, Dinamo Bucuresti).

Si, dans le deuxième cas, les guillemets marquent la prise de distance du commentateur avec les mots qu'il emprunte à une autre entité, dans le premier cas, les marques typographiques sont placées de manière arbitraire par le commentateur. En échange, le terme italien *golazzo*¹⁸⁷ n'est nullement marqué pour faire référence à son origine. Cet exemple témoigne de circulation des dires et des trajets des mots qui sont largement imprévisibles s'il y a écart soit de sens, soit de forme.

Ce commentateur part d'une position dominante dans ce sens que c'est lui qui est à l'origine des propos sur un certain sujet, et que ce qu'il dit est susceptible de *faire jurisprudence*, pour reprendre une expression juridique, c'est-à-dire les commentaires, les mots et les expressions dont il fait usage seront repris et circuleront. Une erreur, s'il y en a une, se verra ainsi elle-même reprise et circulera. Il y aura par la suite une pression exercée sur le lecteur par rapport à l'interprétation des termes étrangers employés par le

¹⁸⁷ <http://www.urbandictionary.com/define.php?term=golazzo>, dernière consultation le 11 mars 2017.

commentateur. La saillance des emprunts dans un discours sportif – le journalisme sportif étant le domaine de prédilection d’emploi de termes étrangers – peut ne pas être perçue de la même manière par les lecteurs. D’autant plus lorsqu’il s’agit d’une erreur, que ce soit d’écriture du terme, ou de compréhension d’un de ses sens.

2. La matrice lexicale des emprunts

A. Le corpus français

i. La classe des verbes

Dans le processus de dépouillage de notre corpus consacré aux commentaires sportifs, nous avons entrepris de repérer des créations lexicales ayant comme base les emprunts. Comme attendu, il y a un bon nombre des termes étrangers dans les deux sous-corpus français et roumains. La plupart d’entre eux sont liés au langage spécialisé du football, mais il y en a d’autres (pas forcément liés au football) n’ayant qu’une seule occurrence. Leur apparition singulière – en tant qu’*hapax* – est due à l’effet stylistique que le commentateur a envisagé de leur attribuer. Tenant compte que dans un journal travaillent un bon nombre des journalistes sportifs, chacun avec son propre style d’écriture et d’interprétation des événements, les *hapax* peuvent ainsi trouver une justification. Les autres emprunts dont les occurrences se recourent en français et en roumain sont susceptibles d’être considérés comme un noyau dur des mots étrangers circonscrits au football, quelle que soit la langue de leur apparition ou matérialisation.

Il s’agit dans l’étude suivante de s’appuyer sur quelques exemples afin d’illustrer les diverses façons d’appréhender ce phénomène à l’œuvre dans le commentaire sportif par rapport aux emprunts auxquels les commentateurs ont recours.

Nos remarques préliminaires achevées, nous nous chargeons dans les lignes qui suivent de présenter quelques emprunts dans le domaine sportif. Comme nous verrons dans les exemples convoqués pour analyse, la plupart des emprunts sont d’origine anglaise ; les autres viennent de l’italien, de l’espagnol et de l’allemand. C’est un mélange qui fait ressortir le langage universel que représente le football.

En premier lieu, il convient de mettre en avant quelques emprunts relèvent du football, mis à un emploi intensif dans notre corpus bilingue.

Tableau 1

N°	Corpus français		
		Ligue 1 - occurrences	Coupe du monde – occurrences
1	Coach (nom)	53	5
2	Coaching (nom)	13	4
3	Corner (nom)	44	14
4	Derby	41	-
5	Foot (nom)	33	2
6	Football (nom)	34	12
7	Leader (nom)	84	4
8	Mercato (nom)	19	-
9	Penalty (nom)	175	26
10	Pressing (nom)	36	11
11	Score (nom)	176	24

Deux autres constats appellent notre commentaire. Dans un premier temps, l'emprunt nominal anglais *score* a également un correspondant verbal qui n'a qu'une occurrence dans le corpus français, Ligue 1 et Coupe du monde confondus.

- (8) *Pendant la grosse heure qu'il a passée sur la pelouse de Gerland, le meilleur buteur de la L1 n'a pas marqué, alors qu'il avait scoré lors de ses neuf sorties précédentes (pour 13 buts au total). Mais pour Lyon l'essentiel est ailleurs.*
26^e journée, Lyon – Nantes.

L'essentiel, pour reprendre l'affirmation du commentateur, est ailleurs pour nous également. Ce n'est pas l'occurrence du verbe *scorer* qui nous interpelle dans ce cas précis ; ce qui sert de question, c'est la co-occurrence dudit verbe avec le verbe français équivalent, *marquer*. Dans ce cas précis, nous postulons que c'est par souci d'éviter la répétition du du verbe précédent que le commentateur y a eu recours. En fait, sa seule occurrence sert d'indice supplémentaire pour ce constat.

Dans un deuxième temps, le nom *coach* a un équivalent français qui a dans le corpus français pas moins de 441 occurrences, la préférence pour le terme français étant de ce fait indéniable.

Un autre hapax du corpus correspond au terme anglais *dispatch*, en emploi verbal dans le commentaire sportif, bien que n'ayant aucun trait au langage spécialisé du football.

- (9) « *Le Vélodrome les impressionne, a noté Gignac. Depuis plusieurs saisons, à cause des travaux, les supporters **étaient dispatchés** n'importe comment. Là, on retrouve l'ambiance des plus grandes aimées olympiennes. On se sent soutenus, poussés* ». 10^e journée, Marseille – Toulouse.

Nous avançons l'hypothèse que le commentateur a eu l'intention de dire que les supporters ont été envoyés ailleurs pour les matchs à domicile de leur équipe¹⁸⁸.

En ce point de notre discussion, il importe de dessiner en grandes lignes la matrice lexicale des emprunts.

La matrice lexicale signifie la configuration qu'un terme assume dans le processus de transformation ou d'adaptation aux contraintes linguistiques de la langue qui l'accueille. Les exemples (8) et (9) en témoignent pleinement. Ainsi, le verbe *scorer* a pour matrice lexicale la configuration associant le nom anglais *score* auquel s'ajoute le suffixe verbal français *-er*. Il en résulte un nouveau mot *scorer*, appartenant à la classe grammaticale des verbes. La matrice de ce mot recoupe par conséquent les procédés de dérivation des mots pour former de nouvelles unités lexicales.

Il en est de même pour les termes *tacler*¹⁸⁹, *snober*¹⁹⁰, *boycotter*¹⁹¹ et *booster*, toujours un anglicisme (*to boost*), qui, s'appuyant sur la même matrice dérivationnelle suffixale engendre le verbe associé, ayant le sens de pousser, inciter, stimuler ou encourager¹⁹². Ce terme se trouve dans 5 occurrences (4 en Ligue 1, 1 en Coupe du Monde).

- (10) *Dominateurs d'entrée, appuyés sur la paire Maurice-Belay - Rolan devant censée apporter plus de percussion, les Girondins eurent bien du mal à contrarier l'application des Caennais qui allaient même **être boostés par** l'expulsion précoce de Nangis pour une semelle sur Khazri (51^e)*. 28^e journée, Bastia – Nice.

¹⁸⁸ Selon *Larousse en ligne*, *dispatcher* vient d'anglais et signifie « répartir, orienter des choses, des tâches ou des personnes ». <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dispatcher/25929?q=dispatcher#25804>, dernière consultation le 11 mars 2017.

¹⁸⁹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tacler/76378?q=tacler#75493>, dernière consultation le 11 mars 2017.

¹⁹⁰ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/snober/73116?q=snober#72286>, dernière consultation le 11 mars 2017.

¹⁹¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/boycotter/10830?q=boycotter#10688>, dernière consultation le 11 mars 2017.

¹⁹² <http://dictionary.cambridge.org/dictionary/english-french/boost>, dernière consultation le 11 mars 2017.

- (11) *Cette victoire face aux Monégasques a incontestablement **boosté** le moral des joueurs olympiens, en berne après un mois d'avril terrible (quatre défaites), qui les avait vus perdre le titre de champion de France.*
37^e journée, Lille – Marseille.
- (12) *On a encore assisté hier à une communion parfaite entre les joueurs nantais et leurs supporters. Les ultras de la Brigade Loire **ont boycotté** le premier quart d'heure pour protester contre la programmation du match en semaine à 19 heures, et leur équipe a suivi le mouvement jusqu'à la mi-temps...*
16^e journée, Nantes – Toulouse.
- (13) *Remonté par la suspension de trois matches, dont deux fermes, infligés jeudi à Mou Diagne après son expulsion à Bastia samedi (0-2), l'entraîneur de Rennes **a snobé** le protocole d'avant-match et le salut aux arbitres. Sous les yeux de François Pinault, l'actionnaire majoritaire du club breton et spectateur régulier cette saison, ses joueurs ont donné l'impression d'imiter le technicien **en boycottant** cette dernière rencontre d'une année qu'ils ont terminée à l'envers.*
- (14) *Galtier fulmine de voir que sa préparation de match, avec notamment un entraînement exceptionnellement à huis clos, jeudi, n'a pas porté ses fruits : « Soit je me suis mal exprimé, soit j'ai affaire à des sourds. » Diomandé et Corgnet auraient mieux fait de l'être. « On peut parler d'apprentissage... », **a-t-il taclé** à l'adresse du premier, avant d'ajouter à propos du second, sorti dès la 13^e minute « à cause d'une alerte à la cuisse gauche. » (Corgnet) : « J'ai mal, j'ai plus mal. »*

Le dernier verbe de cet enchaînement d'exemples se prête à une analyse plus pointue. En tant que nom, *tacle*, toujours un anglicisme, a 11 occurrences dans le corpus de Ligue 1 et une occurrence dans le corpus du Coupe du monde.

Il a maintenu son sens initial spécialisé d'« action de bloquer, avec le pied, l'action de l'adversaire et, plus spécialement, glissade [*tacle glissé*], un ou deux pieds en avant, destinée à le déposséder du ballon » (italique de l'auteur)¹⁹³ comme dans (15) et (16).

- (15) *Et comme l'arbitre n'a pas souhaité rétablir l'équilibre en infligeant à Umtiti plus que le carton jaune qui s'imposait pour son **tacle** sur Nsor (45^e), il a offert aux Lyonnais le confort que leurs jambes ne leur donnaient pas.*
22^e journée, Lyon – Metz.
- (16) *Ainsi, son capitaine et milieu Julien Féret a été contraint de sortir avant la pause (39^e), car il a été touché à la cheville droite sur un **tacle glissé** spectaculaire de Mathieu Deplagne.*
33^e journée, Montpellier – Caen.

¹⁹³ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tacle/76377>, dernière consultation le 11 mars 2017.

Mais il n'en est plus ainsi lorsqu'il est question de son verbe correspondant, *tacler*, lequel a 4 occurrences (3 dans le corpus de Ligue 1, 1 dans le corpus du Coupe du monde). Alors que, dans trois occurrences, il est employé dans le sens d'action de jeu consistant dans une action de bloquer l'adversaire comme dans les exemples (17), (18) et (19),

(17) *S'ils fléchissaient après la pause, ils trouvaient encore un montant, puisque Diallo taclait le ballon sur le poteau (56^e). Pas malheureux, l'Évian-TG pouvait même accentuer son avance sur un contre conclu par Barbosa (0-2, 79^e).
8^e journée, Lorient – Evian.*

(18) « *Quand je me suis fait tacler (88^e), le coach d'en face (Pascal Dupraz) s'est avancé et m'a dit : "François, reste tranquille, il est en train de vous mettre le feu." Même lui s'en est aperçu, alors qu'il gagnait le match.
16^e journée, Bastia – Evian.*

(19) « *Je ne sais pas trop ce qui s'est passé sur l'action, avouait Loïc Perrin. On était en train de sortir. Lopes loupe complètement sa volée. Et Frey, qui traînait, a repris de volée. "Steph" (Ruffier, placé en dehors de son but au moment de la frappe du Suisse) ne s'attendait pas à ce que Frey arrache le ballon pour marquer en taclant (0-1, 15^e)».
12^e journée, Lille – Etienne.*

L'exemple (14) cité plus haut nous révèle un sens tout neuf de ce verbe. Si jusqu'à ce moment, nous avons eu affaire à des modifications portées sur le signifiant, cette fois-ci s'est le signifié qui s'étend en acquérant une signification inédite, par une réorganisation sémantique. Il est question d'un sens n'ayant aucune relation au sport, mais le trait sémique que nous sommes en mesure de tirer du nom correspondant est / opposition /. C'est en fait ce trait sémique du nom *tacle* qui a engendré le nouveau sens attribué au verbe *tacler*, c'est-à-dire *contrer quelqu'un* ou *lui faire opposition*¹⁹⁴. Dans ce cas, le nouveau sens du verbe *tacler* doit être mis en relation avec l'unité linguistique préexistante *tacle*.

Le propre de ces procédés dérivationnels, c'est qu'il n'y a pas de contrainte obligatoire sur l'emprunt par rapport à la modification de celui-ci, comme base pour la création d'une unité lexicale nouvelle, outre l'ajout du suffixe verbal *er*.

¹⁹⁴ <http://dictionnaire.education/fr/tacle>, dernière consultation, le 11 mars 2017.

ii. La classe des noms

Les noms constituent la plupart des emprunts dans les commentaires sportifs. Ils subissent eux aussi des modifications dans le processus d'adaptation au système linguistique de la langue où ils s'installent.

Des noms tels que *challenge, coach, corner, derby, dribble, outsider, penalty, score, star, tackle* se circonscrivent à une matrice lexicale selon laquelle le pluriel est formé par l'ajout de la marque du pluriel *-s*. Le terme *penalty* cependant a une seule occurrence de pluriel en *-ies (penalties)*.

L'adjonction d'un élément constructeur de sens à la base nominale anglaise *dribble*, plus précisément d'un affixe dérivationnel postposé (le suffixe *-eur*), engendre un nouveau terme – *dribbleur* – ayant le même statut catégoriel que le terme de base, à savoir nom. Il convient toutefois préciser que le nouveau terme, par l'entremise de l'instruction sémantique apportée par le suffixe, représente dans le schéma actanciel du verbe l'agent de l'action indiquée par ce verbe.

L'affixation dérivationnelle consiste, outre l'adjonction des suffixes à diverses bases, dans l'application de préfixes pour construire une signification nouvelle du référent de base. Tout comme dans le cas des suffixes, les préfixes eux aussi associent différentes interprétations au référent auquel ils sont rattachés. Tel est le cas de la base nominale *briefing*¹⁹⁵ qui, en se faisant attacher un préfixe *dé-*, devient par la suite un nom exprimant un procès, *dé-briefing*, bien qu'il existe un verbe anglais, *debrief*¹⁹⁶.

- (20) *Bien après la rencontre, le Londonien ne rentrera pas à l'hôtel avec ses collègues et ne les reverra même pas au moment du repas. Il n'aura donc pas assisté non plus au **dé-briefing** de Volker Finke, le sélectionneur, qui a évoqué « la honte, en dehors du résultat » que lui ont inspirée certains comportements.*
Cameroun – Croatie, Coupe du Monde.

B. Le corpus roumain

i. Récatégorisation grammaticale

Tous les emprunts ne sont pas forcément adaptés, quels que soient le niveau et le degré de cette adaptation, au système linguistique du français. Nous avons recensé une

¹⁹⁵ <http://dictionnaire.education/fr/briefing>, dernière consultation le 11 mars 2017.

¹⁹⁶ <https://www.merriam-webster.com/dictionary/debrief>, dernière consultation le 11 mars 2017.

instance d'un emprunt de l'allemand, *blitz*¹⁹⁷, qui dans le corpus français a un emploi nominal comme dans

(21) *La Selecao nous promettait un blitz à la mode Coupe des Confédérations, un harcèlement brûlant du camp croate dans le premier quart d'heure pour faire rompre le rideau adverse.*
Brésil – Croatie, Coupe du Monde.

(22) *Les Bleus auront d'ailleurs observé que cette Nationalmannschaft version 2014 - refroidit d'abord ses victimes sur un coup de pied arrêté qui peut changer tout un match. Après avoir résisté à un « Blitz » gentillet d'une dizaine de minutes, les Allemands ont mis le pied dans la porte quand Thomas Muller s'est retrouvé seul pour reprendre le corner de Toni Kroos (1-0,11^e). Elle s'est ensuite ouverte en grand.*
Brésil – Allemagne, Coupe du Monde.

Contrairement à cet emploi nominal de l'emprunt allemand, le *blitz* du corpus roumain se charge de toute une autre fonction. Bien que dans les illustrations précédentes, la matrice lexicale influe seulement sur la forme de l'emprunt, en lui adjoignant d'affixes dérivationnels (suffixes ou préfixes) ou marques de pluriel, il n'en est pas de même pour ce terme dans le corpus roumain.

Ici, la matrice du terme agit sur le signifié de celui-ci. Il s'agit d'une récatégorisation grammaticale du terme étranger et par la suite celui-ci n'appartient plus à la classe des noms, mais se range désormais dans les adjectifs. S'opère ainsi un transfert du nom dénotant une entité abstraite – le *blitz* – vers une propriété de ce dernier qui est attribuable à une autre entité.

(23) *"Briliantul" și-a asumat rolul de lider și a făcut diferența cât ai bate din palme, inventînd în minutul 13 și o pasă perfectă pentru Albin, care a marcat pentru un 2-0 blitz (... , qui a inscrit pour un 2-0 blitz).*
2^e journée, Petrolul – Botosani.

Dans (23), *blitz*, dans sa qualité d'adjectif épithète, forme avec le nominal antécédent une construction endocentrique, étant de ce point de vue une expansion du nominal-noyau du groupe.

Une autre récatégorisation catégorielle est mise en œuvre dans l'exemple (24) où il est question de conversion de la même base verbale en un adverbe.

¹⁹⁷ <http://dictionnaire.education/fr/blitz>, dernière consultation le 11 mars 2017.

- (24) *O formulă în premieră, cu potențial ofensiv, chiar dacă mai puțin creativă. Și nerodată. Suficient pentru Steaua să speculeze momentele de necoordonare și să **puncteze-blitz** de două ori în patru minute (... et d'inscrire **blitz** deux fois en quatre minutes).*

8^e journée, Petrolul – Steaua.

En postposition du verbe support, lié à celui-ci par un trait, le *blitz* devient un adverbe par sa simple adjonction à un verbe. Ici, la propriété adverbiale qui s'attribue au verbe se dégage à la suite d'une opération d'interprétation du nominal-adverbe. Pour effectuer une inférence plus aisément, nous pourrions prendre appui sur la structure endocentrique qui nous permettrait d'interchanger le terme *blitz* avec un autre adverbe de manière approprié, *rapidement* en l'occurrence.

Ce qui à la fois mérite notre attention et met en évidence la prédilection subjective du commentateur pour tel ou tel terme ou pour telle ou telle construction lorsqu'il s'agit de plusieurs options sur le plan linguistique, c'est l'occurrence d'un lexème nominal à fonction adjectivale dans les deux corpus français et roumain, *fulger* et *éclair* respectivement, que le commentateur met à profit, comme option à l'usage parallèle de l'emprunt nominal allemand *blitz* de (23). Illustrons ces emplois dans les exemples suivants :

- (25) *Hier contre Lens, on n'a pas retrouvé ce TFC au jeu si séduisant qui avait conquis « el Loco ». Toulouse a dominé, a multiplié les occasions mais s'est fait punir par deux **contre-attaques éclair** en vingt minutes par Hadeyaoui, d'une frappe en extension du gauche (1-0, 11^e), et Bourigeaud, d'un tir décroisé du droit (2-0, 27^e).*

11^e journée, Toulouse – Lens.

- (26) *Ieșirea lui Pancu, în minutul 51, tobele neistovite ale galeriei și lenea campioanei au pus Rapidul pe roți. La un **atac-fulger (attaque-éclair)** al vișiniilor, cehul Gecov a preluat fin pe piept și a trimis balonul în plasă (min. 61).*

18^e journée, Steaua – Rapid.

- (27) *Chiar dacă Ciprian Petre l-a încercat pe Stanca (34), Buleică a făcut show și-a deschis scorul după un **contraatac fulger (contre-attaque éclair)**.*

6^e journée, Gaz Metan – Pandurii.

L'emploi de ce nom en fonction adverbiale est rendu d'autant plus saillant par l'invariabilité du terme modificateur. S'opère ainsi un changement catégoriel entraînant

l'insertion de cette nouvelle catégorie que représente le nom dans une matrice adjectivale imposant toutes ses traits et contraintes sur le nouveau membre.

Néanmoins, le recours à une telle adjonction non prototypique (comme les structures binaires nominales à rôle qualifiant présentées plus haut), non sans influence sur le plan interprétatif d'un tel énoncé, témoigne d'une part de l'innovation combinatoire à l'œuvre dans le commentaire sportif en français comme en roumain. D'autre part, c'est le choix plus marqué stylistiquement du commentateur qui fait surgir sur le plan textuel des faits de langue tout à fait inhabituels, mais qui dévoilent toute la souplesse, la richesse et les possibilités combinatoires de ce genre sportif.

ii. Intégration de l'emprunt dans le système linguistique d'accueil

Pour ce qui est du corpus roumain, l'emprunt se voit pris dans une double acception du point de vue de son intégration linguistique. L'emprunt s'intègre dans un premier temps dans le système linguistique roumain, obéissant à ses règles et contraintes et subissant par la suite des modifications graphiques du signifiant.

Dans un deuxième temps, l'intégration du terme étranger se fait de manière subreptice, celui-ci se glissant dans la langue roumaine tout en préservant ses signifiant et signifié sans aucune altération.

Dans les lignes qui suivent, nous allons illustrer les cas d'altérations graphiques de l'emprunt ainsi que les cas où le terme étranger a préservé son signifiant intact.

a. Altérations graphiques du signifiant

La plupart des termes étrangers convoqués par les commentateurs roumains dans leurs productions discursives relèvent, sans aucune surprise, de la langue anglaise. Ceux-ci ont été adaptés d'un point de vue graphique, cette adaptation ayant comme point de départ la prononciation anglaise du mot.

Le tableau 1 ci-dessous nous montre les termes étrangers, pas nécessairement anglais, ayant subi des modifications du signifiant.

Corpus roumain			
N°	Emprunt	Ligue 1	Coupe du monde
1	Aut / Out*	6	1
2	Dribling / Dribbling	5	1
3	Fault / Foul	56	7
4	Golgeter / Goal-getter	16	3
5	Henț / Hands	13	1
6	Lider / Leader	20	1
7	Ofsaid / Offside	15	5
8	Presing / Pressing	4	1
9	Robinsonadă ¹⁹⁸ /Robinsonade	1	-
10	Stoper / Stopper	23	3
11	Șut / Shoot	562	36
12	A șuta / Shoot	30	9
13	Șuteur / Shooter	1	-

* Ces termes en deuxième position représentent les termes étrangers dans la langue d'origine.

De ces termes il y en a deux qui appellent notre commentaire ; le terme *golgeter*, qui a en usage parallèle un signifiant légèrement modifié *gol-geter*, avec une seule occurrence dans le corpus. Le deuxième terme est *aut*, dont l'autre signifiant anglais *out* a deux occurrences n'ayant aucun sens le liant au football, comme le montrent (28) et (29).

(28) *Moldovenii nu sînt salvați, dar măcar dau farmec Ligii 1. E meritul lui Ze. Cît despre Lokica, a primit și el refrenul Ligii 1 : dacă nu bate pe **Botoșani e out (... est out) !***

25^e journée, Brasov – Ceahlăul.

(29) *În condițiile unui campionat normal la cap, Steaua - Petrolul era un **meci sold out** măcar cu 24 de ore înaintea jocului (un **match sold out**).*

25^e journée, Steaua – Petrolul.

¹⁹⁸ <http://dexonline.net/definitie-robinsonad%C4%83>, dernière consultation le 12 mars 2017.

b. Signifiants non-modifiés

Outre les emprunts ayant subi une altération graphique dans le processus d'adaptation dans la langue roumaine, il y en a d'autres qui se sont infiltrés dans l'usage de la langue sans qu'aucune modification ne soit apportée à leur forme graphique ou phonétique.

En voici une énumération, Ligue 1 et Coupe du monde confondus :

- *all-time, assist, banner, brand, check-out, come-back, corner, cross, derby, extratime, fan, fair-play, flash-back, forcing, free-style, goalkeeper/ goal-keeper, groggy, happy-end, hattrick, instant, job, jockey, jogging, killer-instinct, knock-down, KO, live, manager, MVP, new-entry, nonstop, one man show, penalty, performer, playmaker, restart, shooting, show, sparring-partner, speech, staff, star, start, superstar, tackling, thriller, top, trial, upgrade, vintage, wonderkid ;*
- *blitz (allemand), castelao (portugais), catenaccio (italien), doppietta (italien), en fanfare / enfanfare (français), en titre (français), folha seca (portugais), forfait (français), golazo (espagnol), gringos (espagnol Mexico), hexacampeao (hexacampeão)(portugais), mercato (italien), stranieri (plural form of straniero)(italien), tiki-taka (espagnol), trequartista (italien).*

Cette présentation d'emprunts dans les commentaires sportifs français et roumains se propose une approche visant deux volets d'analyse ; dans un premier temps, nous avons identifié les emprunts abondants et puisés dans plusieurs langues étrangères dont les journalistes s'emparent dans les commentaires sportifs. Dans un deuxième temps, nous les avons analysés d'un point de vue structurel en nous penchant sur les modifications portant sur leur structure graphique / le signifiant, la structure sémantique / le signifié et aussi sur leur appartenance à une classe grammaticale ou bien le changement de celle-ci à la suite d'une opération de conversion.

Eu regard à leur emploi dans des contextes non nécessairement liés au football, à l'usage parallèle des termes natifs¹⁹⁹ [CT130] et aux *hapax*, c'est-à-dire aux emplois uniques de quelques emprunts, nous sommes enclins à croire que le recours à un terme étranger est motivé arbitrairement et trouve sa justification plutôt dans le choix personnel que fait le

¹⁹⁹<http://www.culture.fr/franceterme>, https://fr.wikipedia.org/wiki/Commission_sp%C3%A9cialis%C3%A9e_de_terminologie_et_de_n%C3%A9ologie, dernière consultation le 12 mars 2017. La commission générale de terminologie et de néologie a pour but d'analyser toutes les terminologies relevant du domaine du sport afin de les franciser de façon appropriée.

commentateur que dans une logique cohérente se dégageant de manière uniforme de tous les commentaires, plus particulièrement des commentaires roumains.

Ce phénomène témoigne aussi de la dynamique de la langue, cette notion étant entendue comme « [la dynamicité] c'est la condition d'être en mouvement, et donc, se caractérise par changement, activité ou progrès continuels »²⁰⁰[CT131]. Le mot-clé ici c'est *le changement*. Par rapport à notre corpus un changement a lieu et est décelable dans l'alternance des termes anglais avec les termes français et roumains respectivement.

Ce changement ne s'opère pas, comme nous l'avons vu, dans le signifiant du terme étranger seulement ; son signifié est lui-aussi mis à l'épreuve. D'où les écarts concernant les divers emplois d'un terme en dérogeant de son sens de base. Le contexte de son emploi détermine le nouveau sens acquis comme le constatent à leur tour Sabela Fernández-Silva *et alii* (2014 : 186), en reprenant Freixa (2002)²⁰¹[CT132]

lorsque le comportement des termes est examiné en contextes communicatifs réels, le même concept est souvent exprimé par plus d'un terme [motivé] dans les textes produits par des experts. Dans quelques cas, ces variantes du terme ne sont pas différentes seulement formellement, mais également sémantiquement différents : chaque terme montre une vision particulière du concept [...]²⁰².

²⁰⁰ « Dynamicity is the condition of being in motion, and thus, is characterizes by continuous, change, activity or progress » (en anglais, en original). Pamela Faber et Pilar León-Araúz. Specialized knowledge dynamics, in *Dynamics and terminology. An interdisciplinary perspective on monolingual and multilingual culture-bound communication.*, vol. 16, 2014, p.135.

²⁰¹ Freixa, Judit. 2002. La variació terminològica : anàlisi de la variació denominativa en textos de diferent grau d'especialització de l'àrea de medi ambient. Barcelona : IULA-UPF. Sabela Fernández-Silva, Judit Freixa, M. Teresa Cabré. A method for analysis the dynamics of naming from o monolingual and multilingual perspective in *Dynamics and terminology. An interdisciplinary perspective on monolingual and multilingual culture-bound communication.*, vol. 16, 2014, p.186.

²⁰² « When the behaviour of terms is examined in real communicative contexts, the same concept is often expressed by tmore than one (motivated) term in texts produced by experts. In some cases, these term variants are not only formally different, but also semantically different : each term dispays a particular vision of the concept [...] ».

5.2.13. La construction de la structure référentielle (joueurs, équipes, entraîneurs) dans le commentaire sportif papier et numérique.

1. Les agents de l'action / les joueurs

Les entités d'un discours quelconque – qu'il s'agisse des personnes, des objets ou bien de procès – sont actualisées au cours de celui-ci par les biais de formes linguistiques. Ces dernières seront mises en correspondance avec les référents désignés par ces entités.

Nous envisageons dans les lignes suivantes d'analyser la construction de la référence dans le commentaire sportif. Celui-ci est pris dans une double matérialité, papier et numérique fragmenté. Vu les particularités des ces supports hétérogènes, nous faisons l'hypothèse que, en raison des contraintes influant sur les types d'écriture se rattachant à chacune de ces matérialités, les structures référentielles qui sont appelées à rendre compte des entités discursives sont dissemblables.

Ainsi, les récepteurs d'un commentaire sportif, papier ou numérique fragmenté, sont confrontés à deux types de structures référentielles, selon l'option qu'ils font par rapport au médium de lecture privilégié.

La piste que nous avons en vue de suivre est la description du type de référence associé à un médium particulier. Dans le prolongement de ce questionnement, il nous semble approprié de rendre compte des diverses déclinaisons de la référence selon les entités présentes dans les commentaires. Une attention marquée sera accordée aux paramètres linguistiques observés dans le processus d'analyse.

Seront analysées donc les entités (les joueurs) désignées par le biais d'un nom propre ainsi que les modalités mises en œuvre pour leur reprise ultérieure dans l'enchaînement textuel du commentaire. En étroite lien avec les désignations des joueurs, sera également mise à l'analyse la référence à ceux-ci en tant qu'ensemble unitaire, c'est-à-dire *les joueurs de, les hommes de* Notre intérêt portera également sur les noms d'équipes et sur la manière dont celles-ci seront actualisées dans le cadre du commentaire sportif.

Cette analyse sera effectuée de manière comparative pour identifier et ensuite rendre compte des structures référentielles se trouvant dans le commentaire numérique fragmenté.

Par souci de compréhensibilité, nous avons procédé à une annotation des référents dans les commentaires sportifs. Ainsi, nous avons adopté la notation suivante :

- RI-i** – pour les référents ayant été introduits pour la première fois dans le discours papier ;
- RI-n** – pour les référents ayant été introduits pour la première fois dans le discours numérique fragmenté ;
- RR-i** – pour les référents repris dans le discours papier ;
- RR-n** – pour les référents repris dans le discours numérique fragmenté.

Le nom propre, dans son emploi discursif, vise une certaine entité, très bien délimitée et identifiée dans son actualisation dans l'ensemble des commentaires de football. Le nom propre tel qu'il surgit dans un commentaire sera entendu ici en tant qu'entité monoréférentielle, soit un **désignateur rigide**²⁰³ (gras de l'auteur) à même de « désigner le même particulier dans tous les mondes possibles ».

Nous dissocions la caractérisation du nom propre en termes cognitifs de la catégorie linguistique que celui-ci représente et par conséquent n'adoptons pas ici une perspective logique de l'interprétation du nom propre, mais, au contraire, une optique linguistique ayant rapport exclusivement à la référence linguistique dans un énoncé.

L'attention que nous y portons se dirige donc vers le lien dénomiatif du nom propre, c'est-à-dire l'association « à ce particulier par un lien plus stable, subsistant en dehors de tout acte communicatif entrepris. Ce lien direct et stable entre un Npr [nom propre] et un particulier est une convention sociale résultant d'une dénomination préalable [...] » (Jonasson, 1994 : 17)²⁰⁴.

Le corpus partiel qui va nous servir d'instancialisation de la référence dans le commentaire d'un match de football est composé d'un paragraphe (délimité par intertitre) du commentaire papier du match opposant Rennes et Lyon, en 38^e journée de la Ligue 1, et d'un extrait du commentaire numérique fragmenté du même match de football. Pour le roumain, le match est celui entre Dinamo et Astra, comptant pour la 34^e journée de la ligue 1 roumaine, version papier et numérique fragmenté.

Il y a donc quatre commentaires (en extrait), papier et numériques fragmentés, qui seront soumis à l'analyse pour en identifier les structures référentielles désignant les joueurs et les équipes. Nous précisons néanmoins que ce sera seulement le corps du commentaire, sans titres et accroches, qui sera mis à l'étude.

En raison de la longueur des commentaires numériques fragmentés, plus particulièrement de celui français, nous avons opté pour une sélection des citations pour servir

²⁰³ Kerstin Jonasson, *op. cit.*, p. 17.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 19.

d'illustration pour nos constats. L'ensemble de ces commentaires examinés sera disponible en section *Annexe* de notre thèse (Annexes 1-8). Pour ce qui est des commentaires imprimés, ceux-ci seront repris paragraphe par paragraphe et analysés en tant que tels.

Pour éviter la répétition lourde à chaque fois que nous faisons mention de ces rencontres, nous avons employé la notation suivante pour désigner les matchs en question, à savoir

- Fi - pour le commentaire français papier ;
- Fn - pour le commentaire français numérique fragmenté ;
- Ri - pour le commentaire roumain papier ;
- Rn - pour le commentaire roumain numérique fragmenté.

Le chiffre suivant la notation fera référence au numéro de paragraphe (1, 2, 3 et ainsi de suite) et la lettre P suivi d'un nombre représente le numéro de la proposition.

I. Fi – 1

P1 - *Juste avant les vacances, il ne fallait sans doute pas s'attendre à ce que ce baissé de rideau s'arrache mieux à la médiocrité qu'il ne l'a fait.*

P2 - *Les Lyonnais, au moins, ont essayé de jouer, sans l'intensité qu'un enjeu quelconque aurait ramenée à la surface.*

P3 - *Ils ont fini leur remarquable saison par une victoire tardive, grâce à un ballon décisif de Gonalons vers Njie (1-0, 86^e), mais ils méritaient assez largement, hier soir comme tous ces derniers mois, de partir sur un sourire.*

P4 - *Les Rennais, eux, ont bouclé dans la langueur une fin de saison à l'envers et sans intérêt, un point sur douze pour finir, aucun but marqué, une construction vaporeuse, tout pour le contre.*

En **P1**, il n'existe pas d'entités désignant soit des joueurs, soit des équipes dont l'occurrence se livrerait à une analyse. Le pronom **Il** sert d'impersonnel pour cette première proposition.

En **P2**, la première entité introduite dans l'univers discursif – en position initiale – est le nom de l'équipe, désignés par *Les Lyonnais* (dorénavant **Nequipe1**), une référence particulière spécifique, « une entité particulière d'un certain type, dont l'existence est posée, présumée ou simplement envisagée dans une situation donnée » (Riegel, année : 962) ; l'entité est décomposable linguistiquement en un nom avec une expansion déterminative.

En **P3**, la structure nominale initiale de P2 – **Nequipe1** – est reprise à l’aide d’un pronom personnel, nous avons donc affaire à une coréférence pronominale. La coréférence est ensuite assurée par un adjectif possessif. Suivent deux noms propres, *Gonalons* (**Npr1**) et *Njie* (**Npr2**), sans aucune détermination. **Nequipe1** est réactualisé au niveau discursif, par l’entremise d’une référence pronominale, après une rupture de la chaîne de référence. La référence est aisément attribuable en raison de la proximité cotextuelle du référent initial ; les **Npr1** et **Npr2**, bien qu’interrompant la chaîne textuelle, étant isolés en incise, n’influent pas sur l’attribution exacte du référent.

En **P4** s’actualise un nouveau nom d’équipe, *Les Rennais* (dorénavant **Nequipe2**), ayant la même structure lexicale que **Nequipe1**, repris par le sujet détaché exprimé par un pronom disjoint *eux*, comme coréférence pronominale.

Fi – 2

P5 - *Ntep* avait nettement plus envie que les autres, et **sans lui** il ne se serait absolument rien passé dans le jeu breton, mais cela ne signifie pas que **le nouvel appelé en bleu, qui n'a plus marqué en L1 depuis 959 minutes, ait tout fait comme il le fallait.**

P6 - *Comme Grosicki (67^e), il a échoué alors qu'il était seul devant Anthony Lopes (35^e), lequel a une nouvelle fois coché une ou deux croix de plus dans la colonne des points gagnés, cette saison.*

En **P5**, une nouvelle entité humaine surgit, *Ntep* (**Npr3**), qui est reprise par un syntagme prépositionnel *sans lui* ; suit une autre reprise de **Npr3** par une structure déterminative adjectivale *le nouvel appelé en bleu*, continuée avec une subordonnée relative appositive introduite par un pronom relatif *qui n'a plus marqué* ; **P5** clos avec la réactualisation du **Npr3** à l’aide d’un pronom personnel.

En **P6**, un nouveau nom propre **Npr4** est introduit ; **Npr3** est repris par une chaîne coréférentielle pronominale avec deux pronoms *il*, suivi par l’insertion d’une nouvelle entité **Npr5**, immédiatement reprise par un pronom relatif composé *lequel*.

En schématisant les références de ces deux paragraphes du commentaire sportif papier, nous aurons les structures suivantes :

P1 – Ø

P2 – Nequipe1 (nom avec détermination)

P3 – PrPers (Nequipe1) + AdjPos (Nequipe1) + Npr1 + Npr2 + PrPers (Nequipe1)

P4 – Nequipe2 + PrPers (Nequipe2)

P5 – Npr3 + SyntPrep (Npr3) + StructAdj (Npr3) + Rel + PrPers (Npr3)

P6 – Npr4 + PrPers1 (Npr3) + PrPers2 (Npr3) + Npr5 + PrRel (Npr5)

Ces schémas nous aident à tirer une conclusion par rapport à la présence obligatoire d'un référent en position initiale qui puisse par la suite être récupérable à l'aide des autres expressions (co-)référentielles, déclinées en diverses matérialisations linguistiques. Le référent est à chaque fois un nom propre, en tant qu'entité discursive stable.

À l'aide des soulignements (choisis arbitrairement), nous avons fait ressortir les relations au sein des propositions aussi que celles entre les propositions du commentaire. Il y a soit des relations syntagmatiques entretenues par les référents dans la même proposition, soit les entités sont réactualisées dans d'autres propositions de l'énoncé.

II. Fn

Pour ce qui est du commentaire numérique fragmenté, les extraits que nous en tirons recourent les instances du commentaire papier **Fi** où ont été actualisés ou repris les référents. Ainsi, les entités – joueurs surgissent en **P3**, **P5** et **P6**. À ceux-ci correspondent dans le **Fn** les extraits suivants :

P3

86 - But de Njie ! Sur un long ballon de Gonalons, Njie joue de sa vitesse pour déborder Armand et se présenter face à Costil. Le Camerounais fixe et bat le gardien d'un tir décroisé à ras de terre du droit !

P5 n'a pas de correspondant en Fn en raison du caractère de commentaire de cette séquence.

En ce point, il importe – pour une meilleure compréhension – de reprendre la distinction faite par Deulofeu (1999) selon lequel « il convient [...] de différencier les moments [d'action], où les journalistes décrivent l'action qui se déroule, des moments de commentaire où les journalistes proposent une analyse de la situation ». En l'occurrence, il est question d'un commentaire ne portant cependant sur des phases de jeu, comme dans **P3** et **P6**.

P6

67 – *Kamil Grosicki file sur le côté gauche avant de crocheter Ferri, de retour, et frappe du pied droit dans la surface. La frappe manque de puissance et termine dans les bras de Lopes.*

35 – *A la conclusion d'un nouveau débordement de Grosicki. Doucouré décale Ntep dans la surface, qui s'applique pour cadrer mais Lopes repousse la tentative à ras de terre d'une parade peu orthodoxe des jambes !*

Reprenons dans ce qui suit l'analyse de ces extraits du commentaire numérique fragmenté.

Minute 86

P1 - *But de Njie !*

P2 - *Sur un long ballon de Gonalons, Njie joue de sa vitesse pour déborder Armand et se présenter face à Costil.*

P3 - *Le Camerounais fixe et bat le gardien d'un tir décroisé à ras de terre du droit !*

Le **P1** consiste en un nom prédicatif, selon la classification de Mustapha Krazem (voir plus haut). Le référent est signalé par un **Npr1** *Njie* en tant qu'agent de l'action.

P2 voit l'introduction dans la chaîne textuelle d'un autre **Npr2** *Gonalons* et continue avec la reprise du **Npr1**. Suivent d'autres noms propres, comme **Npr3** *Armand* et **Npr4** *Costil*.

En **P3** le **Npr1** est repris par une anaphore associative **AnAf1** – le Camerounais en position initiale de la proposition. **Npr4** est repris par une anaphore nominale **AnNo1** *le gardien*.

En termes de schématisation, nous aurons

P1 – **Npr1**

P2 – **Npr2** + **Npr1** + **Npr3** + **Npr4**

P3 – **AnAf1** (**Npr1**) + **AnNo1** (**Npr4**)

Minute 67

P1 - *Kamil Grosicki file sur le côté gauche avant de crocheter Ferri, de retour, et frappe du pied droit dans la surface.*

P2 – *La frappe manque de puissance et termine dans les bras de Lopes.*

Le **P1** matérialise en tant qu'entités deux noms : **Npr1** (prénom + nom) et **Npr2** (prénom).

En **P2** s'insère un **Npr3** (prénom)

Cela correspond à

P1 – **Npr1** (prénom + nom) + **Npr2** (prénom)

P2 – **Npr3** (prénom)

Minute 35

P1 - *A la conclusion d'un nouveau débordement de Grosicki, Doucouré décale Ntep dans la surface, qui s'applique pour cadrer mais Lopes repousse la tentative à ras de terre d'une parade peu orthodoxe des jambes.*

Cette seule proposition voit le surgissement de plusieurs Npr ; à l'évidence, il s'agit, toujours selon Deulofeu, d'une phase descriptive d'un temps fort d'un match de football.

La description commence avec un **Npr1** *Grosicki* qui, en **P1** de la minute 67 sera une reprise de celui-ci, et enchaîne avec plusieurs noms propres : **Npr2** *Doucouré*, **Npr3** *Lopes* (qui en **P2** de la minute 67 sera une reprise) et **Npr4** *Ntep*. Cette structure est restituable par

P1 – **Npr1** + **Npr2** + **Npr3** + **Npr4**

Un commentaire s'impose. Par comparaison avec le commentaire papier où le référent introduit dans le discours par l'entremise du nom propre (quelle que soit sa structure, nom, prénom ou prénom + nom) est repris à plusieurs reprises à l'aide des divers moyens linguistiques, le commentaire numérique fragmenté a un tout autre comportement.

Étant constitué en grande partie des phases descriptives du match en succession rapide et en considération de la structure que lui impose la matérialité numérique – ancrage temporel précis, enchaînement des *commentaires ponctuels* (un nouveau commentaire se superpose au-dessus du commentaire antérieur), commentaire inachevé et ainsi de suite – la référence doit être à tout moment très précise et à même d'indiquer de façon incontestable les entités discursives.

Par *commentaires ponctuels* (dorénavant **CoTe**) au sein d'un commentaire numérique fragmenté d'un match, nous décrivons les descriptions de chaque phase du jeu à qui

correspond un marquage temporel précis dans le cadre du commentaire étendu. Par exemple, **CoTe35** représente la description d'une phase de jeu telle que celle-ci est présentée dans l'ensemble du commentaire numérique fragmenté dans la minute 35 du match.

C'est grâce à cette monoréférentialité (l'optique que nous adoptons dans notre étude) qu'il est fait du nom propre un usage tellement intensif. Dans le commentaire papier une n'importe quelle entité est susceptible d'être récupérée avec aisance du cotexte énonciatif élargi. Mais dans le commentaire numérique fragmenté, chaque **CoTe** a une indépendance référentielle propre.

	Noms propres	Reprises
Commentaire papier	7	10
Commentaire numérique fragmenté	11	2

Ce que ce tableau nous montre de façon plus claire, c'est le rapport inverse entre les occurrences des noms propres dans le commentaire papier et celles dans le commentaire numérique fragmenté. De même pour les reprises des noms. La richesse lexicale mise à l'œuvre dans la construction de la référence dans le commentaire papier est indéniable et témoigne, d'une part, de la créativité dont font preuve les journalistes et, d'autre part, de la souplesse linguistique à laquelle laisse place ce genre de commentaire.

III. Ri – 1

P1 – *Echipă* (équipe) *derutată într-o primă repriză simplă*, **Dinamo** (nom de l'équipe) *e reprezentată printr-o caricatură a întregii evoluții din acest sezon.*

P2 - *Apărare* (défense) *șubredă*, **mijloc** (milieu) *rătăcit și atac* (attaque) *inexistent.*

P3 - *Schiță* (schéma) *la baza căreia se află eroul Stelei* (le héros de Steaua) *din penultima etapă.*

P4 - *Alibec* (nom propre) *anunță furtuna încă din primele minute.*

P5 - *Traian Marc* (nom+prénom) *respinge cu greu un șut al atacantului* (de l'attaquant) *din interiorul careului* (8).

P6 - După numai cinci minute, **De Amorim** (nom propre) îl angajează perfect pe **Alibec** (nom propre), însă **acesta** (celui-ci) nu reușește să împingă mingea-n poartă din șase metri.

P7 - *O va face* (il le fera) *imediat*.

P8 - **Budescu** (nom propre) înșiră defensivă "**câinilor**"(chiens), **Marc** (nom propre) se opune eroic pentru a doua oară, dar **arma giurgiuvenilor** (l'arme des joueurs de Giurgiu - ville) din startul partidei **lovește** (frappe) la reluare și **deschide** (ouvre) scorul (18).

P1 commence avec un nom commun **Ncom1** à fonction d'anticipation du nom de l'équipe **Dinamo**, **Nequipe1**.

P2 consiste dans une reprise du **Nequipe1** par le biais d'une anaphore associative au moyen de trois syntagmes nominaux définis, **AnAs1**, **AnAs2** et **AnAs3**.

P3 fait son début avec un nom en tant qu'anaphore résomptive **AnRe1** du **Nequipe1**. Suit une structure nominale déterminative *eroul Stelei* **SNdet1** à référent ambigu.

P4 Insertion d'un **Npr1** (prénom).

P5 Insertion d'un deuxième **Npr2** ayant la structure nom + prénom ; une réactualisation du **Npr1** par un nom commun indiquant sa position dans le match **Ncom1**.

P6 Nouveau **Npr3** (prénom) introduit en discours, réactualisation du **Npr1**, ce dernier repris par une anaphore pronominale **AnPr1**.

P7 Reprise du **Npr3** à l'aide du temps verbal, le futur **Vf1**.

P8 Nouveau **Npr4** (nom propre) introduit ; reprise de **Nequipe1** à l'aide d'une anaphore nominale infidèle à valeur métaphorique **Ani1** ; reprise de **Npr3** par l'entremise du prénom **Pr1** ; réactualisation du **Npr4** avec une anaphore nominale infidèle à valeur métaphorique **Ani2** et continuée avec le même référent à l'aide du temps présent des verbes **Vp1** et **Vp2**.

Schématisation

P1 – **Ncom1** (fonction anticipatrice du terme l'équipe) + **Nequipe1** (**Dinamo**)

P2 – **AnAs1** (**Nequipe1**) + **AnAs2** (**Nequipe1**) + **AnAs3** (**Nequipe1**)

P3 – **AnRe1** (**Nequipe1**) + **SNdet1**

P4 – **Npr1** (prénom)

P5 – **Npr2** (nom+prénom) + **Ncom1** (**Npr1**)

P6 – **Npr3** (prénom) + **Anpr1** (**Npr1**)

P7 – Vf1 (Npr3)

P8 – Npr4 + Ani1 (Nequipe1) + Pr1 (Npr3) + Ani2 (Npr4) + Vp1 (Npr4) + Vp2 (Npr4)

Ri - 2

P1 – *Pentru ca desenul să prindă un contur sudabil, oaspeții* (l'équipe visiteuse) *dau drumul la fantezie în partea secundă.*

P2 – Tembo (nom propre) *il zăpăcește prin artificii pe Filip* (nom propre) *în flancul stîng pînă ce fundașul* (défenseur) *cedează nervos și faultează în careu.*

P3 – Budescu (nom propre) *pune și el* (pronom personnel – lui aussi) *umărul la portretul adversarilor* (portrait des adversaires) *și transformă lejer lovitura de pedeapsă* (56).

En **P1** le nom commun **Ncom1** *oaspeții* actualise les connaissances contextuelles, c'est-à-dire l'équipe Astra Giurgiu.

En **P2** il y a deux noms propres **Npr1** *Tembo* et **Npr2** *Filip*, ce dernier repris par un nom commun désignant sa position sur le terrain, **Ncom2** *fundașul*.

P3 Le nom propre **Npr3** *Budescu*, en position initiale, est repris par un pronom personnel **PrPers1** *el*; la structure nominale **StrNom1** *portretul adversarilor* est une anaphore résomptive nominale faisant référence à la situation de l'équipe Dinamo. La proposition clôt avec une reprise du **Np3** par la personne du verbe **Vpr1** (inclut dans la langue roumaine dans la forme du verbe au temps présent).

Schématisation

P1 – Ncom1 (*oaspeții* / l'équipe visiteuse)

P2 – Npr1 + Npr2 + Ncom2 (Npr2)

P3 – Npr3 + PrPers1 (Npr3) + StrNom (Nequipe) + Vpr1 (Npr3)

Tout comme le commentaire français, le nom propre est un référent indispensable dont les actualisations et les réactualisations postérieures se déclineront dans une multitude de structures linguistiques.

Les couleurs facilitent le repérage des relations à l'œuvre dans le commentaire, en mettant en exergue l'enchâssement de différentes structures référentielles aussi comme leur *trajet* dans un énoncé.

IV. Rn

De même que pour le commentaire français, nous reprenons seules les **CoTe** ayant un équivalent dans le commentaire écrit.

Minute 18

P1 – *Goooool ! Denis Alibec inscrie si isi aduce echipa in avantaj, 0-1 !*

P1 – **Npr1** (prénom + nom)

Minute 56²⁰⁵

P1 – *Goooool ! Astra Giurgiu si-a marit avantajul, e 0-2 gratie penalty-ului transformat de Constantin Budescu !*

P1 – **Nequipe1** + **Npr2** (prénom + nom)

Nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer la stratégie linguistique mise en place dans le commentaire numérique fragmenté ; l'action de jeu, l'inscription d'un but notamment, n'est jamais privée de son agent, lequel se trouve dans le cotexte proche pour une identification et récupération faciles. Cette stratégie revêt un caractère répétitif tout au long des commentaires numériques fragmentés roumains, devenant ainsi un stéréotype structurel. Une autre serait la désignation de l'agent par son nom propre, ce qui sert également aux fins de concision tellement prisée dans ce cas.

Les commentaires numériques fragmentés en roumain sont beaucoup plus concis qu'en français. Ils se focalisent sur les phases descriptives des matchs en restituant les points forts seulement : buts marqués, remplacement, le début et la fin du match, etc. alors que les commentaires papier privilégient surtout les phases qui commentent, voire décortiquent, les phases antérieures d'un temps fort, soit portent un regard sur les autres aspects contextuels du match.

Résumons, par un tableau, les occurrences des références dans le commentaire numérique fragmenté tout en gardant à l'esprit quand même que ce sont des occurrences qui se dégagent des **extraits** des commentaires, pas des commentaires complets. L'ensemble d'un commentaire est susceptible d'apporter des éclaircissements par rapport à la relation entre un référent initial (qu'il s'agisse d'un joueur ou d'une équipe) et sa reprise ou son annonce dans l'enchaînement textuel en ce sens qu'il peut constituer soit un référent introduit pour la

²⁰⁵ Dans le commentaire papier, le marquage temporel indique le but comme ayant été inscrit dans la 56^e minute. En échange, le commentaire numérique fragmenté indique la minute 55 de la rencontre.

première fois dans le commentaire, soit un référent repris par son nom propre, donc une reprise pronominale.

	Noms propres	Reprises / annonce
Commentaire papier	5	13
Commentaire numérique fragmenté	7	4

C'est le nombre de reprises dans le commentaire papier qui nous donne un indice par rapport à la diversité lexicale convoquée pour indiquer la référence aux entités discursives. En ce point, nous rejoignons ce qu'affirment Augendre et Mathon (2012, en ligne) par rapport aux propriétés de l'expression référentielle :

l'expression référentielle ne dispose pas des mêmes propriétés quand son référent est introduit pour la première fois dans l'univers de discours et quand son référent est introduit pour la première fois dans une période descriptive, en ayant déjà été introduit au niveau du discours.

En tant qu'hypothèse pour les auteurs, en l'adaptant au contenu de nos commentaires analysés en extrait, cela devient pour nous un constat. L'expression référentielle n'a certainement pas les mêmes propriétés que son référent, plus particulièrement dans le commentaire papier, où la reprise remplit également bien d'autres rôles que seulement celui de réactualisation du référent initial. Nous pensons ici à la valeur métaphorique et les effets stylistiques potentiellement associables à la reprise.

2. Les équipes

Dans un discours, une entité quelconque peut être désignée de plusieurs manières, la sélection d'une telle dénomination étant une forme de manifestation de la subjectivité du locuteur. En l'occurrence, c'est le commentateur qui opère de tels choix et ce faisant il s'inscrit dans une double logique : d'une part, il fait part de sa perspective sur une même réalité, d'autre part, il établit une connivence avec ses lecteurs avec lesquels il partage un univers cognitif commun par rapport au domaine d'intérêt.

Outre les joueurs, en tant qu'agents de prédilection du commentaire sportif sur lesquels se porte presque toute l'attention au niveau linguistique, d'autres structures, à la fois entités du discours et centres d'intérêt linguistique, sont mises en place pour nommer les équipes de football. Celles-ci, tout comme les joueurs, se prêtent à une désignation par des

moyens lexicaux divers. Nous ne retenons ici que l'optique linguistique de restitution des noms d'équipes dans les commentaires sportifs de notre corpus.

Le recours à des structures variées afin de faire entrer dans l'univers discursif du commentaire une équipe reçoit une justification d'ordre formel, le souci présidant à cette nécessité étant celui d'éviter la répétition lourde du nom de la même équipe, c'est donc une contrainte portant sur l'aspect esthétique du récit journalistique.

Ce genre journalistique permet à la fois, voire impose, une restitution engagée de l'événement de la part du commentateur. Cet engagement, vu ici comme un degré accru d'expressivité, est décelable sur le plan linguistique dans les manières de faire référence aux équipes, en l'occurrence. Ceci constitue le point de départ à travers lequel se dessine l'univers expressif et métaphorique convoqué dans un reportage sportif. La contrainte esthétique et la liberté de choix des termes contribuent tous à un portrait séduisant d'un match de football mis en discours.

La désignation des équipes s'inscrit cependant dans un ensemble d'invariants dont nous pouvons mentionner :

- le lieu d'origine, à savoir la zone géographique d'où l'équipe vient ; ces désignations constituent habituellement des clichés remplaçant le nom de la ville ;
- les couleurs du club – celles-ci constituent la marque la plus forte de l'identité d'un club sportif ;
- le nom dans la langue d'origine, c'est plus souvent le cas des matchs entre équipes de nationalités différentes. La Coupe du monde témoigne pleinement de ce procédé de dénomination ;
- l'identification avec des animaux ou les zoonymes, ces derniers servant de ressource pour l'emprunt de qualités comme le courage, la force, la résistance, la dureté, etc.; cela représente à l'évidence le support de prédilection pour la dimension métaphorique des équipes de football. Il en est de même pour les joueurs qui se voient ainsi distribués dans un paradigme désignationnel d'une richesse presque inépuisable.
- de multiples références dépendantes du contexte.

Toutes ces sources *en accès libre* aux commentateurs ne peuvent qu'engendrer une pléthore de références et de désignations analysables d'un point de vue linguistique. Nous ne soumettons pas ces noms d'équipes à une analyse visant les évocations ou les connotations

symboliques ou culturelles qu'ils sont susceptibles de générer. Il y aura un chapitre se donnant pour but la métaphore et l'emploi métaphorique des déterminants du nom (du joueur ou de l'équipe).

Puisque ces dénominations se retrouvent en grand nombre dans les deux corpus français et roumain, nous envisageons de les présenter tour à tour, premièrement en français et puis en roumain.

En ce qui concerne les équipes françaises, leurs dénominations ne dérogent pas aux invariants mentionnés plus haut. Se dégagent par conséquent diverses structures lexicales que nous nous attachons à classer.

i. Le corpus français

1. article défini pluriel + nom de lieu

C'est la structure la plus répandue dans les commentaires et la reprise préférée pour désigner les équipes :

- *les artésiens* (Racing Club de Lens) ;
- *les girondins / les girondins de Bordeaux / les bordelais* (FC Girondins de Bordeaux) ;
- *les bretons* ;
- *les champenois* (FC Reims) ;
- *les grenats* (FC Metz) ;
- *les guingampais* (En Avant de Guingamp) ;
- *les haut-savoyards* (FC Evian / Evian Thonon Gaillard Football Club) ;
- *les héraultais / les montpelliérains* (Montpellier Hérault Sport Club) ;
- *les lillois* (Le LOSC Lille) ;
- *les lorientais* (FC Lorient) ;
- *les marseillais / les olympiens* (Olympique Marseille) ;
- *les nantais* (FC Nantes) ;
- *les niçois* (Football Athlétique Club de Nice) ;
- *les nordistes* ;
- *les rennois* (FC Rennes) ;
- *les rhodaniens* (Olympique Lyonnais) ;
- *les stéphanois* (AS Saint-Etienne) ;
- *les toulousains* (Toulouse Football Club) ;
- *les parisiens* ;

- *les caennais* (Caen Football Club).

À maintes reprises, ces noms sont employés en fonction adjectivale comme par exemple en *les actions lorientaises, les attaquants parisiens, les joueurs haut-savoyards, le club héraultais, réserve nantaise, milieu de terrain monégasque*, etc.

Pour ce qui est du corpus de la Coupe du monde, les équipes sont actualisées à travers leur dénomination du pays d'origine ou à partir des lexies culturellement marquées dont le décodage reste une tâche toujours à faire : *los cafeteros* (Colombie), *la celeste* (Uruguay), *l'Albiceleste* (l'Argentine), *los torcedores* (Brésil), *los ticos* (Costa-Rica), *les socceroos* (l'Australie), *les bataves* (le Pays-bas), *les Black stars* (Ghana).

2. les couleurs, les zoonymes et d'autres appellations

Dans cette catégorie, nous avons recensé des emplois comme :

(1) *les verts* (AC Saint-Etienne), également connu sous *les stéphannois*.

Car pour ce premier match, les Verts n'ont donc pas tout maîtrisé mais ils ont pu éprouver la vertu de la stabilité.

1^{er} journée, Guingamp – Etienne.

(2) *les violets* (Toulouse Football Club), *les toulousains* étant l'autre dénomination parallèle.

Les Violets virent au rouge. (titre)

Battus et dépassés au classement par l'Évian-TG, les Toulousains se retrouvent pour la première fois depuis sept ans premier non-relégable.

22^e journée, Evian – Toulouse.

Remarquons l'effet métaphorique par l'association du mot *violet* et de l'expression *virent au rouge* faisant référence à la situation difficile, voire critique de l'équipe.

(3) *les canaris* (FC Nantes) ou *les nantais*.

Disciplinés en défense, les Canaris ont résisté au pressing des Monégasques à l'entame de match et auraient dû ouvrir le score, donc, si Gakpé avait mieux tiré son penalty.

3^e journée, Nantes – Monaco.

(4) *les dogues* (LOSC Lille) ou *les lillois*.

Les Dogues grignotent. (titre)

Troisième succès d'affilée en L1 pour Lille, qui a su prendre la mesure de Caennais guère dangereux.

20^e journée, Lille – Caen.

Un autre effet de sens est obtenu par le placement du nom de l'équipe dans une structure prédicative dont le verbe est susceptible d'être mis en association soit avec une entité [+ humain], soit [- humain]. En l'occurrence, le verbe *grignoter* sélectionne un argument [- humain] appartenant à la classe des [animaux]. L'effet de sens inhabituel se dégage de l'autre lecture que nous pourrions donner à cette structure, la sélection de l'argument [+humain], d'où l'incompatibilité sémantique.

(5) *les merlus* (FC Lorient) ou *les lorientais*.

Certes, il aura fallu que les Merlus ouvrent le score par Jeannot qui avait été le plus prompt pour reprendre un coup franc de Gueneiro détourné (0-1,51^e). Mais après, quel spectacle !

17^e journée, Bordeaux – Lorient.

(6) *les sang et or / les Sang et or* (RC Lens) ou *les artésiens*.

Après une interdiction de recrutement et un futur en pointillé, les Sang et Or se réjouissent forcément du point du match nul (1-1) obtenu hier à Bastia.

5^e journée, Bastia – Lens.

Le lexique employé pour désigner à travers les couleurs n'a pas échappé aux commentateurs de la Coupe du monde comme en témoignent *la machine auriverde / les or et vert* (Brésil), *la roja* (l'Espagne) ou bien *les orange* (le Pays-bas), *les azzuri* (Italie), *les Bleus* (la France).

Il importe ici se pencher un peu un peu plus sur cette dénomination. À partir de la base nominale désignant une couleur – *bleu*, à l'aide de la dérivation avec le suffixe diminutif – *et*, s'est formé le terme *bleuet*. *Les Bleuets* représentent l'équipe de France espoirs, *echipa de speranțe* ou *juniorii* en roumain. Ce suffixe permet de construire de nouveaux mots ayant la même catégorie que le mot-base. Mais, il y a à l'œuvre ici non simplement un procédé de formation des mots, mais une extension évaluative du référent de base.

Les zoonymes eux aussi sont mis à contribution engendrant des références de type *les éléphants* (Côte d'Ivoire), *les lions / les lions indomptables* (Cameroun), *Super Eagles / les aigles* (le Nigéria).

La multiplicité lexicale dont font preuve les commentateurs lorsqu'il s'agit d'introduire une entité dans le discours est bien patente aussi dans les combinaisons lexicales et syntaxiques les plus inattendues. Un tel procédé adopté afin de faire référence à une équipe vise l'actualisation discursive de celle-ci à travers une structure nominale, mise en relation avec un nom propre, de type

les hommes + de + nom propre

les joueurs + de + nom propre

Ce type d'expression possessive assure l'identification référentielle univoque à l'aide d'un trait relationnel visant, par l'intermédiaire de la préposition *de*, un rapport de dépendance entre deux éléments, *une entité possédée* et *un possesseur*. Le rôle sémantique de possesseur de l'entité possédée est assumé par un nom commun ou propre désignant l'*entraîneur* alors que *les hommes* ou *les joueurs* (toujours au pluriel) désignent l'ensemble de joueurs d'une équipe de football.

L'implication de cette structure va au-delà de l'agencement linguistique de ses composantes ; ce qui en ressort en filigrane, c'est le statut privilégié de l'entraîneur. Il constitue en fait le centre autour duquel gravite cette référence, il est le *patron* auquel se subordonnent les joueurs.

- (7) *Empruntés jusque-là dans le moindre enchaînement, les hommes de Rolland Courbis se montrèrent plus incisifs dans les duels et devinrent aussitôt menaçants, notamment en passant sur les côtés.*
1^{er} journée, Montpellier – Bordeaux.
- (8) *Dans le sillage d'un Thiago Motta roublard, mais omniprésent, les hommes de Laurent Blanc ont mis le pied sur le ballon. Et retrouvé leur faculté à enchaîner des mouvements, adossés à une aisance technique supérieure.*
12^e journée, Lorient – PSG.
- (9) *Sur une pelouse catastrophique, les joueurs de Pascal Dupraz n'ont pas su s'approcher assez de la surface adverse, trop brouillons dans les derniers mètres.*
12^e journée, Montpellier – Evian.
- (10) *Hier en fin d'après-midi, les joueurs de Jean-Luc Vasseur auraient même pu entrevoir la défaite si un certain Johny Placide, leur gardien, ne s'était pas montré à ce point épatant.*

22^e journée, Reims – Lens.

Ces structures sont beaucoup plus diversifiées dans le corpus de la Coupe du monde. Nous trouvons les combinaisons présentées ci-dessus auxquelles s'ajoutent

(11) *la bande à* + nom propre.

*Hier, le terrible soleil de Fortaleza paraissait bien inoffensif pour **la bande à Robben**.*

Coupe du Monde, Pays-bas – Mexique.

(12) *l'équipe de* + nom propre.

*À chaque fois, **l'équipe de Luiz Felipe Scolari** s'est retrouvée mise en difficulté par ses adversaires dans des proportions non négligeables et qui invitent désormais à tempérer un peu son statut de favori.*

Coupe du monde, Brésil – Mexique.

(13) *la sélection de* + nom propre.

*Mais pour le reste, **la sélection de Cesare Prandelli** a été étouffée, et pas seulement par la chaleur du Nordeste.*

Coupe du monde, Italie – Costa Rica.

(14) *la Suisse de* + nom propre.

*Même si **la Suisse de Shaqiri**²⁰⁶ ne réussit pas l'exploit face à l'Argentine de Messi, mardi prochain, à Sao Paulo, Ottmar Hitzfeld (65 ans), en poste depuis 2008, pourra partir à la retraite avec le sentiment du devoir accompli.*

Coupe du monde, Honduras – Suisse.

ii. Le corpus roumain

Une saillance du style journalistique réside dans sa mobilité remarquable. Ainsi, vu la relation de parenté entre les langues française et roumaine, le transfert des structures, le calque notamment, est vite devenu une pratique très prisée et très courante. Cela n'ôte évidemment pas rien aux capacités innovatrices des deux langues de créer des structures linguistiques spécifiques à partir de leurs propres ressources lexicales et syntaxiques.

En revenant aux modalités d'indiquer les références, celles-ci suivent la même ligne que dans le corpus français. Il existe donc des structures à même de se décliner comme suit :

²⁰⁶ Xerdan Shaqiri est un joueur de football de l'équipe suisse. Nous avons affaire ici à une antonomase.

1. la dénomination construite à partir de la ville ou de la zone géographique d'appartenance

- *oltenii* (FC Universitatea Craiova), *bucureștenii* (les équipes de Bucarest, Steaua Bucuresti, Dinamo Bucuresti, Rapid Bucuresti), *clujenii* / *ardelenii* (CFR Cluj ou U Cluj), *giurgiuvenii* (Astra Giurgiu), *formația de sub Tîmpa* (FC Brasov) etc. ;

2. la dénomination ayant comme point de départ les sources de financement ou les industries spécifiques :

- *feroviarii* / *les cheminots* (Rapid Bucuresti), *gazul* (*le gaz*) / *găzarii* (Gaz Metan Medias), *oțelarii* / *les métallurgistes* (Oțelul Galați), *petroliștii* / *les petrolistes* (Petrolul Ploiesti), etc. ;

3. la dénomination ayant comme terme de base les couleurs

- *albii* : *les blancs*, *alb-vișinii* / *les blancs-rouge intense* (comme la griotte), *roș-albaștrii* / *les rouge-bleus*, *vișinii*, *alb-negrii* / *les blanc-noires*, *alb-albaștrilor* / *les blanc et bleus*, *lupii galbeni* / *les loups jaunes*, *șepcile roșii* / *les casquettes rouges*, etc. ;

4. la dénomination selon le numéro ou sur la position qu'il joue sur le terrain

- *nouarul* (le numéro 9), *decarul* (le numéro 10), *șeptarul* (le numéro 7), *fundășul* (le défenseur), *atacantul* (l'attaquant), etc. ;

5. la dénomination à base des termes culturellement marqués.

Dans ce cas, la référence devient opaque par rapport au niveau de compréhension du signifiant et des associations que celui-ci est susceptible de générer.

- *plăieșii*²⁰⁷ - anciens gardes-frontière du territoire de la Moldavie du moyen âge ou les habitants de la région de montagne. Cette région, la Moldavie, a été le terrain d'innombrables batailles pour la défense du territoire notamment contre les Turcs.

(15) *Intrați la cabine fără șut pe spațiul porții, oaspeții au rămas la mila adversarilor și-n partea secundă. "Plăieșii" au atacat în valuri, Hadnagy (52, 55) a avut două ratări incredibile și Acșinte a fost la un pas să semneze dubla (68).*
30^e journée, FC Botosani – CSU

²⁰⁷ <https://dexonline.ro/definitie/pl%C4%83ie%C8%99>, dernière consultation le 14 mars 2017.

- *pandurii*²⁰⁸ - ancien membre de l'armée de Tudor Vladimirescu au début du XIXe siècle.

- (16) *Pandurii* lui au vorbit pe teren, așa cum aștepta tehnicianul când le-a lipit în vestiar prima pagină din Gazeta toamnei, de la 0-6 în Ghencea.
21^e journée, Pandurii Tg. Jiu – Steaua

- *juveții*²⁰⁹

- (17) *Avînd în față o Știință fără pic de perspectivă, Batin le-a administrat juveților anestezia finală. Proaspăt intrat teren, atacantul l-a executat perfect pe Bălgrădean, cu un șut plasat la colțul lung. Visul prinde contur, Europa bate la ușă !*
30^e journée, Botosani – CSU.

6. les zoonymes en tant que composantes de la dénomination

- *cîinii / les chiens*²¹⁰ - ce zoonyme désigne les joueurs du club roumain Dinamo Bucuresti.

- (18) *"Cîinii" nu arată nici ei așa cum ar fi sperat suporterii după o campanie de transferuri dintre cele mai spectaculoase din ultimii ani.*
19^e journée, Dinamo – Cluj.

- *haita / la harde* – une autre référence aux joueurs de l'équipe de Dinamo Bucuresti.

- (19) *Revenită de la cabine, "haita" a adoptat un modul ofensiv. Durimel și Rotariu au ieșit, au intrat Gavrilă și Bilinski, renunțându-se la un închizător, Bărboianu trecînd stoper ca împotriva Giuleștiului. Și "cîinii" au presat în continuu.*
10^e journée, Dinamo – CSU.

La désignation *haita* est reprise par la suite par une autre référence indirecte à l'équipe Dinamo Bucuresti, *cîinii*.

- *cățelandrul* – ce terme, signifiant *chiot*, un jeune chien, est un nom composé d'une base nominal *cățel* à laquelle s'ajoute le suffixe augmentatif *-andru*.

- (20) *"Cățelandrul" Gavrilă pune punct meciului cu o execuție super, dar pe măsură e și intervenția lui Iacob.*
6^e journée, Dinamo – FC Brasov.

²⁰⁸ <https://dexonline.ro/definitie/pandur>, dernière consultation le 14 mars 2017.

²⁰⁹ <https://dexonline.ro/definitie/juvete>, dernière consultation le 14 mars 2017.

²¹⁰ Nous attirons l'attention sur l'orthographe employé par le journal sportif *Gazeta Sporturilor*. Au moment du recueillement des données, le journal n'avait pas encore adopté la norme de l'Académie Roumaine concernant l'écriture des quelques caractères avec diacritiques. Il est question des voyelles *â*, *î* et *u* à l'intérieur du mot *sunt* au lieu de *sînt*, la forme ancienne. La forme actuelle de *cîinii* et donc *câinii* (les chiens).

- *mînjii / les poulains*

- (21) *Dincolo, erou a fost Benzar. Mai întîi a făcut 2-0 după o pasă la portar greșită a lui Momcilovici, apoi a marcat a la Marco van Basten în finala CE 1988. "Regele" are toate motivele să surîdă, "mînjii" lui chiar joacă fotbal !*
22e journée, Viitorul – Gaz Metan.

Ici également, l'entraîneur se voit assigné un statut particulier par rapport à la relation qui se tisse entre lui et l'équipe qu'il gère. Les structures qui la mettent en avant s'appuient sur la même relation de possession entre les deux termes de la construction, à travers l'adjectif possessif *lui / de*, comme marqueur de cette relation. Le terme en position initiale appartient / se subordonne au deuxième terme. En première position, l'unité lexicale endossant le rôle d'objet possédé peut être :

- soit un nom au singulier ou pluriel tel que *jucătorii lui / les joueurs de, oamenii lui / les hommes de, pandurii lui, formația lui / la formation de, etc. ;*

- soit des noms communs, avec une valeur hypocoristique implicite bien que n'étant pas marquée explicitement, comme *copiii lui / les enfants de, puștii lui / les gosses de, băieții lui / les garçons de.*

- (22) *Copiii lui Gică, așa cum îi alintă incandescentul antrenor-patron al Viitorului, au încercat să pună presiune, doar că Benzar (61) și Nedelcu (72) n-au găsit ținta.*
20^e journée, Viitorul - CSU.

- (23) *A luat 4-0 de la puștii lui Hagi, iar prima măsură a lui Iordănescu junior a fost de a interzice jucătorilor săi să mai vorbească în fața presei în prețuia meciului.*
23^e journée, Pandurii – Gaz Metan.

- (24) *Au surprins prin evoluții senzaționale, însă au avut și meciuri în care băieții lui Edward Iordănescu nu au arătat nimic.*
27^e journée, Pandurii – U Cluj.

La similitude désignationnelle se voit amplifiée au point de *s'envoler* lorsque les journalistes sont amenés à commenter des matchs de football se déroulant dans le cadre d'une compétition internationale, telle par exemple la Coupe du monde. Celle-ci, par l'imaginaire qu'elle est susceptible de susciter et par le pouvoir d'évocation potentiellement intarissable à travers les commentaires des matchs de football opposant non deux équipes, mais souvent deux nations ou deux continents, a fait toujours ses preuves.

Les commentateurs eux-mêmes paraissent se retrouver en lice les uns contre les autres ; ils ont bien évidemment leur championnat à eux, mais celui-ci les oppose sur le terrain de l'écriture. De la sorte, ils – pour nous emparer nous mêmes d'une terminologie sportive – s'activent dans des *équipes* très solides, composées des *joueurs* hardis et rompus à un travail dur, recrutés en amont, les seuls critères présidant à leur *sélection* étant *la résistance, la technicité, le jeu en équipe* et – passage obligé – *la créativité sur le terrain de jeu*. Transposées au plan linguistique, ces qualités tournent autour de la créativité, quel que soit le plan de manifestation de celle-ci : lexicale, syntaxique, sémantique, etc.

Ici toujours, les références des commentaires roumains se recoupent avec celles des commentaires français. Les désignations obéissent aux mêmes déclinaisons selon le pays ou la zone géographique de provenance, les couleurs de leur équipement, les zoonymes, les références culturellement marquées et selon leur nom dans leur langue maternelle.

Il y aura donc de désignations ayant à la base :

1. une couleur

albi / les blancs, *portocalii* / les oranges, *roșii* / les rouges, *tricolorii* / les tricolores, *galbenii* / les jaunes, etc. ;

2. le nom dans leur langue officielle

azzurri, squadra azzurra, brasileiros, cariocas, furia roja (l'Espagne), *la decima* (l'Espagne), *hexacampeao / hexacampeão* (le Brésil), *les bleus, los cafeteros, los ticos, Mannschaft, sbornaia* (la Russie), *Seleção, oranje* ;

3. des références historiques et culturelles

băieții din țara lui Heidi / les hommes du pays de Heidi (la Suisse), *flamanzii* / les Flammandes, *batavii* / les Néerlandais, *dracii* / les diables, *elenii* / les Grecs, *lalelele* / les tulipes, *portocala* / l'orange, *țara cantoanelor* / le pays des cantons (la Suisse) ;

4. des références géographiques

albionul / l'albion, *asiaticii* / les Asiatiques, *Brasil, Argentina, centramericani*, *fundații insulari* / les défenseurs insulaires, *ibericii* / les Ibériques, *ivorienii* / les Ivoriens, *lusitanii* / les Lusitaniens, *trupa de la antipozi* / la troupe des antipodes, *trupa din America Centrală* / la troupe d'Amérique Centrale ;

5. des zonymes

cangurii / les kangourous, pumele / les cougars, cocoșii / les coqs, elefanții / les éléphants, super Eagles, vulturii / les aigles.

Les productions journalistiques dans le domaine sportif ne se confinent pas à une présentation sommaire ou descriptive d'un événement ; elles s'activent à le faire vivre à leurs lecteurs. C'est dans ce point – la manière de faire vivre un événement – que les productions journalistiques se détachent du lot selon le genre auquel elles se rattachent.

Le commentaire sportif, en se circonscrivant à un genre *personnalisable et modulable*, au gré du commentateur en fin du compte, se prête, plus que les autres, à un *écart* par rapport aux normes linguistiques traditionnelles. L'écart est certes voulu et se borne à une *réinvention* et une *créativité* continuelles des règles en place à un certain moment.

Les journalistes s'emparent du matériel lexical à leur disposition et l'agencent de façon à ce que ce dernier se colle à leur visée communicative. C'est par le prisme de cette appréhension du lexique à travers les normes linguistiques *renouvelables* ou plutôt *réinventables* que la créativité du journalisme sportif doit être vue.

Les acteurs d'un événement nécessitent une transposition sur le plan textuel du commentaire ; ce faisant, l'énonciateur les insère dans la chaîne linguistique et les réactualise au fur et à mesure que le texte se développe. La réactualisation d'une entité discursive est soumise ainsi à une pluralité des procédés, chacun ayant ses effets stylistiques.

La tâche qui incombe au journaliste s'avère, de ce fait, délicate ; entre la multitude des choix, il doit se fixer sur ceux qui lui servent le mieux.

Tout être discursif est investi et réinvesti de sens tout au long de son émergence dans un texte. Sa reprise, selon les modalités mises en place pour le faire, sera une porteuse de significations. Nous avons vu comment un nom propre est susceptible d'être repris dans un commentaire. Les moyens lexicaux employés nous montrent implicitement le rôle que le commentateur attribue à ce nom propre. La reprise d'un nom peut être neutre ou, au contraire, marquée d'un point de vue stylistique selon les intentions du commentateur.

Le nom apparaît soit dans une structure représentée par le prénom seulement, soit assorti du nom. La seule condition qui doit être remplie par ce nom est son occurrence obligatoire au début du commentaire, pour l'attribution à celui-ci d'une identité univoque repérable et récupérable par la suite.

Les matchs de football sont tous des événements à la fois identiques et différents ; identiques parce que c'est un spectacle dont nous connaissons les règles et les acteurs. Il est différent en ce sens qu'à chaque fois il y a un autre jeu, d'autres rôles et une autre stratégie mises en place. Et le résultat, en dépit des règles connues et des joueurs, n'est pas forcément celui que l'on attend.

Dans le match ainsi que dans les commentaires, les joueurs sont les entités autour desquelles tourne le discours. Ils glissent dans le discours et y restent figés pendant la durée du match. Leur désignation lors du commentaire se fait de manière répétée ; dans un souci d'éviter la répétition de leur nom, les journalistes ont recours aux diverses stratégies, non sans influence sur la construction d'une identité discursive de ceux-ci.

Leur nom se charge ainsi des valeurs stylistiques, voire métaphoriques. C'est cette plus-value attachée au nom qu'un commentateur est censé restituer par les reprises du nom des joueurs. En opérant un bon choix lexical, il sera à même de transmettre les connotations du nom, ce qu'il recèle. C'est pour ça que la reprise du nom, voire sa *reprise*, revêt une importance discursive accrue, décelable et interprétable sur le plan textuel.

Puisque notre corpus comporte un sous-corpus papier et un sous-corpus numérique fragmenté, les exemples que nous avons introduits comme matériel d'analyse ont révélé des différences par rapport à l'introduction des entités et à leur reprise dans le commentaire tant papier que numérique fragmenté. Ainsi, les commentaires papier ont une plus forte occurrence de reprises du référent. Ces reprises se déclinent, d'un point de vue lexical et syntaxique, en pronoms – personnels ou possessifs, en clitiques, en syntagmes nominaux – simples ou avec déterminants et en structures relatives.

En comparaison avec le corpus numérique fragmenté, le corpus papier s'avère d'une souplesse marquée relativement à la reprise du référent en ce sens que celui-ci peut être récupérable dans le cotexte même élargi. Il n'en est pas de même pour le numérique fragmenté où, eu égard aux contraintes qu'impose la technologie, la structure du commentaire en ligne (contraintes d'espace et de temps), le nom propre constitue l'emploi prototypique d'actualisation d'une entité discursive, étant pour cette raison la catégorie lexicale dominante. Certes, il y a d'autres types de reprise, mais visiblement beaucoup moins que pour le commentaire papier.

Une autre raison pour cet emploi prototypique est le déroulement rapide des phases de jeu dont le numérique doit rendre compte en suivant de près la chronologie du match. Cela impose une sélection prompte des moyens lexicaux les plus simples pour restituer ce qui se passe sur le terrain de jeu. En voici une contrainte technologique sur l'écriture.

Cela influe pareillement sur le style du commentaire ; alors que le commentaire papier est beaucoup plus engagé et expressif, celui numérique fragmenté se focalise, dans la plupart des cas, sur une simple restitution des temps forts du match, mettant à l'écart l'implication expressive ou stylistique du commentateur. Les phases des matchs comportent, nous l'avons vu, une période de commentaire – décrivant ce que se passe sur le terrain de jeu, et une période descriptive, où le journaliste s'attache à commenter sur d'autres aspects moins importants du match.

De ce point de vue, les commentaires papier favorisent l'approche descriptive tandis que le numérique fragmenté privilégie le commentaire ponctuel des phases de jeu tels que celles-ci se déroulent. Il n'y a pas, comme on pourrait le croire, une ligne de partage clairement délimitable entre les deux ; il existe des croisements mais ceux-ci servent seulement à conforter notre constat. Les différences, de ce point de vue, entre le commentaire papier et le commentaire numérique fragmenté, sont patentées.

Les équipes elles aussi constituent des entités matérialisées dans les commentaires. La référence par rapport à elles se décline en une multitude de variantes. Ici, c'est toujours l'imprimé qui l'emporte du fait que le commentateur puise dans un univers cognitif commun, dans des connaissances extralinguistiques qu'il fait ensuite entrer dans le commentaire. Il assume évidemment le rôle de créateur du commentaire, tout originel qu'il soit, mais ses propos se greffent sur un imaginaire partagé. Le terrain sur lequel il sème n'est ni vide, ni sec. Les désignations attribuables à une équipe s'inspirent de ses origines, ses noms dans la langue maternelle, des couleurs qu'elle porte, des animaux dont elle veut partager les caractéristiques. Les références aux équipes ont souvent des racines historiques et culturelles, leur interprétation se prêtant à une opacité plus ou moins accentuée, étant conditionnée par la connaissance du contexte historique et culturel de l'équipe en cause.

La référence dans le commentaire sportif, pour les raisons mentionnées plus haut,

- est **multidimensionnelle** – en ce sens qu'elle sert à introduire dans le discours une pluralité d'entités (joueurs, équipes, entraîneurs) ;
- est transposable au niveau textuel à l'aide d'une **multiplicité lexicale** (noms, pronoms, clitiques, etc.) agencée
- dans une **diversité des structures** (dislocation, extraction, structures relatives, etc.)
- ayant des **rôles** divers (identité référentielle, emphase, effet métaphorique / stylistique[CT133]).

5.2.14. La prise en charge énonciative du commentaire sportif

Le commentaire de football, vu dans une double acception à la fois comme production écrite relevant d'un genre journalistique et comme énoncé participant du versant discursif, se rattache inévitablement à un créateur qui assume ainsi soit sa *création* matérielle, soit son *énonciation*, soit toutes les deux. Par souci de compréhension, adoptons la définition de l'**énonciation** d'Émile Benveniste (repris dans Maingueneau, 2015 : 12) qui la décrit comme « [la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation] », l'**énoncé** étant par la suite « l'objet linguistique qui résulte de cet acte » (gras de l'auteur). Distinguons, comme le fait Maingueneau (2014a : 144), le producteur d'un énoncé du locuteur : « le producteur est celui [ou ceux] qui a [ou ont] élaboré matériellement l'énoncé, alors que le locuteur est celui qui accomplit l'énonciation ». De ce point de vue, le journaliste sportif bénéficie d'un double statut lui attribuant conjointement le rôle de *producteur* et celui de *locuteur*.

En prenant, en tant que producteur, la responsabilité évidente de rédiger le commentaire, la qualité de locuteur en échange est décelable à un niveau plus complexe, celui de son implication et de son engagement au plan textuel. Le commentaire en tant que genre engagé, modélisable et, surtout, modalisable en considération du statut de son énonciateur²¹¹ se voit ainsi pris dans une contrainte par rapport à la situation énonciative dans laquelle il se trouve. D'une part, ce commentaire journalistique porte les marques du commentateur en tant que son unique créateur puisqu'il est mentionné explicitement dans le péri-texte du journal. D'autre part, le paradoxe consiste dans la convocation d'autres voix que le locuteur – le journaliste commentateur – fait entendre dans sa production journalistique.

La multitude des voix convoquées dans un commentaire, participant de ce fait à sa construction, donne lieu à une polyphonie énonciative attribuable de manière plus ou moins précise à des entités diverses. Le commentaire se métamorphose par conséquent en un terrain d'enchâssement des positions énonciatives hétérogènes tant par leur diversité que par leurs prises de position.

Outre leur rôle dans la construction du commentaire sportif, par l'apport informationnel ou éclaircissant, ces paroles extérieures viennent remplir une autre fonction, cette fois-ci étroitement liée au locuteur. Celui-ci, nous l'avons vu, par l'acte d'énonciation même, se porte le garant de l'énoncé qui en résulte dont il devrait en assumer pleinement le contenu. Mais, en réalité, l'appui sur les propos tenus par autrui vise précisément un

²¹¹ Dans cette analyse, nous employons de façon interchangeable les termes *locuteur* et *énonciateur*, les deux ayant, pour les fins de notre thèse, le sens attribué au *locuteur* plus haut.

désengagement énonciatif de la part du locuteur par rapport aux paroles convoquées dans *son* commentaire. Il se délimite, ainsi, en ne prenant en charge que ce qu'il envisage de dire. Le commentateur a, pour nous servir du titre d'un article d'Alain Rabatel, une « prise en charge à responsabilité limitée ... » (Rabatel, 2009 : 71-87)^[CT134]. L'enchâssement de ces deux plans d'énonciation confère au commentaire sportif l'image d'une mosaïque énonciative faite de pièces mélangées dont l'emboîtement exact aboutit quand même à un tout compréhensible.

Néanmoins, la situation est différente lorsque nous nous penchons sur le commentaire numérique fragmenté. Celui-ci, pour le sous-corpus de langue française, est à son tour pris en charge par la présence explicite du nom de son auteur. Ici, la responsabilité énonciative du commentateur lui appartient en totalité et n'est partagée avec aucun énonciateur second.

Le paradoxe, par rapport au commentaire numérique fragmenté, relève du sous-corpus roumain. En fait, le journal *Gazeta Sporturilor*²¹² a fait appel à une compagnie américaine *Sportradar*²¹³ qui lui a fourni un système de génération automatique des commentaires du type *live-text*. Les commentaires numériques fragmentés roumains relevant du corpus de la Coupe du Monde de Brésil, 2014 ont été générés par un tel logiciel.

Selon la personne avec laquelle j'ai été en correspondance, il y a un *scouter*²¹⁴ présent à chaque match, sa tâche étant justement de regarder la rencontre sportive, et d'en générer un commentaire standardisé. Toujours d'après ce *Digital Manager*, le *scouter*²¹⁵ saisit certains paramètres dans un logiciel comprenant, mais ne se limitant pas, à des signes iconiques signifiant par exemple *șut / tir, 16 metri / 16 mètres, bară / poteau, echipă-gazdă / équipe hôte, minute 82 / minute 82, nume jucător / nom joueur*, etc. Le logiciel convertit par la suite ces paramètres en phrases et il y aura des propositions du type :

- *Alibec, de la echipa gazdă, șutează de la 16 metri, în minutul 82, lovește bara și ratează*²¹⁶.

²¹² J'ai eu une correspondance par courriel avec le *Digital Manager* de ce journal.

²¹³ <https://www.sportradar.com>

²¹⁴ <http://dictionary.cambridge.org/dictionary/english-french/scout>, dernière consultation le 16 mars 2017.

²¹⁵ Dans notre correspondance électronique, le *Digital Manager* a précisé qu'il a un *scouter* à chaque match. Ce mot n'existe pas quand même, en anglais, sous la forme mentionnée, c'est-à-dire avec le suffixe nominal *-er*. La forme telle qu'elle est mentionnée dans les dictionnaires est le nom *scout* ayant comme équivalent en français *découvreur (de talents)*. En voici un autre exemple d'emploi abusif et erroné d'un néologisme dont nous avons fait mention plus haut. L'équivalent de *scout* est *recruteur*, c'est-à-dire « personne employée par un club pour découvrir de nouveaux talents » selon *Praxiswörterbuch Fußball English-Deutsch-Französisch*, 2010, Nyon, Langenscheidt in Kooperation mit der UEFA (2010), p. 423

²¹⁶ Alibec, de l'équipe hôte, tire de 16 mètres, en 82^e minute, frappe le poteau et rate.

Plus paradoxale encore s'est révélée l'information selon laquelle il y a quatre variantes de réponse pour chaque phase susceptible de survenir dans un match de football. Si, par exemple, une équipe inscrit quatre buts, il y aura quatre commentaires – plutôt codifications automatiques des paramètres saisis pour ne pas trop s'écarter de la logique de la discussion – qui seront employés tour à tour pour *que le commentaire ne devienne ennuyeux*. Cela, à notre avis, mérite pleinement l'adverbe *plus* devant l'adjectif *paradoxal*. Pour faire court, nous avons recours à un logiciel pour éviter les répétitions et les stéréotypes dans un commentaire alors qu'une personne – le facteur humain – ne fait que taper des paramètres dans un programme.

Nous avons à faire ici avec une construction plutôt hybride du commentaire numérique fragmenté, chose aisément décelable au niveau de l'organisation textuelle de l'énoncé²¹⁷. Si nous comparons les traits linguistiques composant un énoncé créé *entièrement* par un *humain* à ceux mis en œuvre par un ordinateur²¹⁸ ou par une association *homme-machine* pour aboutir à un texte, comme dans notre cas, nous en arriverons à nous interroger à juste titre, comme le fait Marie-Anne Paveau (2015b) : « les textes numériques sont-ils des textes ? ».

En revenant à la mosaïque énonciative que représente le commentaire sportif, les voix que ces dernières comportent ont un degré de visibilité divers dans l'ensemble du commentaire. Bien que « la polyphonie énonciative caractéristique de la presse écrite laisse paraître une pluralité de locuteurs, dont le statut au sein même du discours journalistique est extrêmement disparate » (Olivesi, 2012 : 237), il existe quand même un continuum entre l'énonciation seconde et l'énonciation assumée par le locuteur. Ce continuum est assuré par l'emboîtement de deux positions énonciatives par le biais des procédés mis en œuvre servant à la fois à tracer une ligne de partage entre les deux et à les intégrer dans le commentaire.

L'intégration énonciative des séquences linguistiques constituant la composante insérée – le discours *cité*, assorti de ses propres marques de subjectivité et de ses embrayeurs – au sein du cadre plus étendu[CT135] – le discours *citant* – se réalise au niveau syntaxique en *reproduisant* ou en *rapportant celui-ci*[CT136].

La reproduction participe du discours direct qui vise l'attribution explicite d'un commentaire à un locuteur distinct du locuteur dans le discours duquel ces propos seconds

²¹⁷<http://campionate.gsp.ro/page/scleague/soccer#matchId=11232081&tournamentId=50731>, dernière consultation le 17 mars 2017. Lien fourni à titre indicatif pour consulter un commentaire généré par un logiciel à l'aide des paramètres saisis par un *scouter*.

²¹⁸ <https://www.theguardian.com/technology/2015/jun/28/computer-writing-journalism-artificial-intelligence>, la dernière consultation le 16 mars 2017.

s'insèrent. Le propre du discours direct consiste donc dans la fidélité par rapport à la restitution intégrale des paroles citées et dans la syntaxe énonciative, à savoir la présence explicite des marques de reproduction – signes de ponctuation, verbes *dicendi* – qui lui confèrent[CT137] une indépendance syntaxique et énonciative.

L'acte de rapporter, quant à lui, constitue une restitution des dires d'autrui. Alors que le discours direct a une autonomie énonciative, étant délimité du discours citant, le discours indirect n'a plus d'autonomie ni syntaxique, ni énonciative, représentant ainsi une continuation du discours citant. La rupture énonciative n'est pas explicitement marquée, la seule modalité de signalisation revêtant la forme d'une subordination ou d'un démarcatif.

Une fois ces préliminaires théoriques présentés, procédons maintenant à l'étude de quelques exemples en appui de nos conclusions.

Commençons par les moyens mis en œuvre pour introduire un discours direct convoqué au sein du commentaire sportif.

Le discours direct

Le discours direct prend tout son poids dans le désengagement énonciatif qu'il met en exergue. De cette manière, les propos d'autrui – désormais **L₁**, seront employés sans aucune prise en charge de la part du locuteur - journaliste que, pour des raisons de simplicité de l'écriture, nous convenons d'indiquer par **L₀**.

Ce discours second est susceptible d'être indiqué par les moyens suivants :

A. Signes de ponctuation en tant que délimitation graphique : le discours cité est encadré par les signes de citation (les guillemets), introduit par deux points, ou, s'il y a un dialogue, par un tiret. Par souci de visibilité, nous avons convenu de les mettre entre crochets en gras [...].

- (1) *Le jeune stagiaire Stéphane Sparagna (19 ans), pour son premier match de L1, a connu des débuts difficiles, surtout dans la relance plus que dans les duels d'ailleurs. Bielsa n'a pas voulu l'accabler [: «] Sparagna est sorti pour Lucas Mendes à la mi-temps car je voulais un joueur avec les mêmes qualités dans le jeu de tête que l'adversaire. [»]*
1^{er} journée, Bastia – Marseille.
- (2) *Buteur après une remise de Niane (68^e), Bammou admettait que ce statut de remplaçant, endossé pour la deuxième fois d'affilée, avait pu être utile [: «] J'étais un peu vexé, un peu énervé. J'ai donné le maximum et ça a payé. C'est vrai que j'avais un*

coup de mou et il fallait que je souffle. Il m'a fallu un peu de banc pour retrouver mes sensations. Ce but soulage beaucoup de monde, la machine est relancée. [»]
27^e journée, Nantes – Guingamps.

Si les commentaires français des matchs de Ligue 1 s'inscrivent dans une logique de la démarcation – au sein du commentaire même – d'une autre énonciation par l'intermédiaire de signes de ponctuation, il n'en est pas de même pour les commentaires roumains de Ligue 1 de Roumanie. Ceux-ci relèvent, apparemment, d'une ligne éditoriale propre à ce journal sportif, *Gazeta Sporturilor*²¹⁹, portant sur le commentaire imprimé papier, autre que celle de l'*Équipe*.

Les citations ne sont pas insérées au sein du discours citant, mais dans le corps de l'article, dans son péritexte. L'implication de cette stratégie a des répercussions sur l'emboîtement discursif de ces deux plans d'énonciation. Le discours cité ne fait plus suite au discours citant.

Alors que dans les exemples (1) et (2) la réflexion du **L₀** par rapport aux joueurs mentionnés plus haut se poursuit avec les propos tenus et marqués en conséquence par ces deux joueurs, justifiant de cette manière l'opinion du **L₀**, dans les commentaires roumains, les citations – **Figures 1** et **2** ci-dessous, bien que marquées et attribuées comme telles, ne servent qu'à apporter un complément d'information.

Aucune structure appartenant au discours citant ne peut être mise en relation étroite avec ces citations, et encore moins en être une prolongation cognitive.

²¹⁹ www.gsp.ro

Figure 1

Brand și Brandan

Reputația CFR-ului și bugetul care sfidează criza al lui CSU au produs un meci egal. Clujul încheie pe podium un an în care a discutat mai mult despre bani decât despre meciuri

CRONICĂ DE
Remus Răureanu

CFR își respectă renumele pe care și l-a construit în ultimul deceniu. Și afectat de cele mai grave probleme economice din era Paskany, clubul încheie decent anul, măcar ca poziție în clasament. Felgueiras și colegii lui vor petrece iarna gândindu-se tot la data la care ar putea să vină salariile restante, dar locul de pe podium îi mai încurajează pe ardeleni să speră că situația se va ameliora.

Băluță vs Chanturia
Nepălăte de luni bune și preocupate de tot felul de proteste de-a lungul acestui tur, vedetele Clujului rămân capabile să producă un fotbal bun, raportat la nivelul campionatului românesc. Felgueiras e tot Felgueiras, un portar de top 3 în Liga 1, și a blocat-o pe Universitatea în momentele cele mai bune ale formației cuplului Cârțu-Sândoi. Băluță a ratat ocazia să materializeze clipele de superioritate oltenescă, Chanturia a răspuns la poarta opusă.

Somn usor, Costea!
Gruzinul e tehnic, dar cam haotic și nu foarte implicat în joc, dar atunci când are mingea își demonstrează cali-

tatea. Chanturia bate o lovitură liberă de la 35 de metri și trimite mingea spectaculos în transversală. Bălgrădean e și el uimit de îndrăzneala și de execuția ex-sovieticului, portarul sare contratimp și doar însoțește cu mîna balonul care lovește bara. Chiar și așa, fără ambiție exagerată, Giorgi Chanturia pare un jucător combativ dacă îl compari cu Florin Costea! Olteanului i-a mai rămas doar numărul 10 de pe spatele tricoului, e ultima dovadă care mai vorbește despre un fost star al Craiovei. Florin abia dacă atinge mingea și părăsește terenul huiduit de spectatorii care se presupune că ar trebui să-l încurajeze. Fanii trebuie să-și fi pierdut și ei răbdarea cu un fotbalist ce nu mai pare în stare să-și recapete forma din trecutul de glorie.

Banii aduc fericierea
Craiova a irosit în prima parte câteva șanse importante, apoi a petrecut-o pe a doua fiindcă de remiză. Sândoi și Cârțu au betonat defensivă cu o schimbare cu un sfert de oră în-

« Am zis de cînd am semnat cu Craiova că îmi doresc să joc în cupele europene cu această echipă. Parcursul bun din acest tur ne dă speranțe că am putea ajunge în Europa. Ne-am descurcat excelent de cînd au venit domnii Cîrtu și Sândoi » Cristian Bălgrădean, portar CSU Craiova

CFR CLUJ	O	O	CS U CRAIOVA
Așezare: 4-2-3-1			Așezare: 4-2-3-1
1. Felgueiras (cpt.) 6			34. Bălgrădean 7
5. Sunde 5			24. Tîrnăscop 5
6. Larle 6			4. Frăsinescu 6
24. I. Rada 6			30. Izvoranu 6
25. Christian 5			5. Vătăjeleu 5
4. Petrucci 6			14. Brandan (cpt.) 6
8. Muriu 6			13. Băluță 5
11. Chanturia 7			11. Bevac 5
10. Fl. Costea 4			→ 21. Ad. Cîrstea, 89
→ 12. Jazvici, 61			10. Ferfelea 5
99. Ivanovski 5			→ 9. Kay, 75
16. Tade 6			17. Herghelegiu 6
→ 18. Doru, 74			→ 16. A. Ivan, 85
Ant.: FRĂNȘOȘ DICAN			Ant.: EMIL SÂNDOI
Rezervo: Vîlcă, C. Ene, Jaime, Szilard, Jakóts			Rezervo: Stratton, Veloc-Vici, Sir, Avramia

Cartonage: □ Chanturia (77) / □ Izvoranu (68), □ Tîrnăscop (85)
Arbitru: R. Predescu (București) - 7 **Asistenți:** Ad. Ghimulescu (București) - 7, M. Cristor (București) - 7
Stadion: "Dr. Constantin Rădulescu"
Spectatori: 3.000
echipafantastica.ro manager online

17^e journée, CFR Cluj – CSU Craiova. ↑ Citation attribuée à un joueur.

Figure 2

Van der Lazăr

Dinamo nu joacă fantastic, dar profită de problemele lui U Cluj, bifează a doua victorie din două meciuri jucate în 2015 în campionat și e pe locul 4

CRONICĂ DE
Remus Răureanu

George Ogăraru s-a școlit ca antrenor în Olanda și a adus la Cluj jucători din Țara lălelelor. Doar că fostul fundaș dreapta de la Steaua schimbă principiile stilului clasic olandez. Din fotbalul total inventat de Ajax și propagat de Milanul lui Sacchi din finalul anilor '80, George creează o tendință nouă: fotbalul inexistent.

Cu toate achizițiile pe care le face, U Cluj arată din ce în ce mai rău. Fostul ei antrenor, Mihai Teja, izbuteste să asambleze mai rapid la Dinamo fotbaliști luați "en gros" în iarna aceasta.

Salvează Naumovski!
"Ciinii" nu arată nici ei așa cum ar fi sperat suporterii după o campanie de transferuri dintre cele mai spectaculoase din ultimii ani. Dar nive-

tot mai slab al campionatului și valoarea unora dintre jucători ascund defectele din jocul roș-albilor. Dinamo a fost aproape să pornească dezastruos primul joc pe teren propriu în 2015. Castillion, unul dintre straniei "made in Holland" pe care a mizat Ogăraru, a ratat incredibil, singur cu Naumovski.

Goalkeeperul macedonean a întins o mînă și a salvat cu un gest de portar din handbal, însă "meritul" fazei îl are Castillion, virful pe care clujenii l-au prezentat drept noul Khuyvert. O comparație ca o blasfemie, cu fostul atacant de la Milan și de la Barcelona.

Scor de show
Era minutul 4 și trupa lui Ogăraru își epuizase deja potențialul creator o dată cu ratarea lui Castillion. E drept că și atunci creația i-a aparținut mai ales stoperului Nedelcearu, care a gafat și i-a lăsat mingea adversarului. Nedelcearu pare să aibă o singură calitate: tineretea. Si dacă

el chiar a atras atenția și interesul Sampdoriei asta ar fi o dovadă că Dinamo și fotbalul românesc, în general, încă au o imagine decentă și capacitatea să vină bine.

U n-a mai ajuns în situații bune, Dinamo a profitat de fiecare greșală. Bambara a pierdut mingea în careu, Elhamed a întors la Bilinski și polonezul a tras tare pe "scurt": 1-0. Echipa lui Teja a continuat să arate un pic speriată, ca și la 1-0 la Galați în etapa trecută. Doar că U e atît de slab încît i-a încurajat singură pe adversari să insiste.

Lazăr a urcat pe dreapta și a marcat un gol mai olandez decît toată echipa lui Ogăraru, șut în vîncul opus! Bilinski a recidivat în prelungiri, cu un gol asemănător primului, o finalizare în forță din apropierea porții. Gol de virf și scor mai spectaculos decît a fost meciul de fapt. Dinamo e pe 4 și progresa-ză. Insolvența rămîne boala evidentă.

« Sper să devin golgeterul campionatului, recunosc că și acesta e un obiectiv »
Kamil Bilinski, atacant Dinamo

« Noi, la Astra, am arătat dorință, am jucat și la 0-1, și la 1-2 și am luat un punct. U Cluj n-a părut că a venit pentru puncte. Nici nu e elocvent pentru mine acest meci, chiar dacă jucăm cu clujenii duminică »
Marius Șumudică, la DokaSport

« Nu comentez zvonurile despre demiterea mea. Cred că pot îndeplini obiectivele, nu asta e fața echipei! »
George Ogăraru, antrenor U Cluj

Citations isolées, guillemets,

Corps de l'article

19^e journée, Dinamo – Cluj.

Ces citations sont d'autant plus visibles qu'elles viennent rompre l'harmonie structurelle et typographique de l'article en se posant en surplomb par rapport à celui-ci par l'entremise du gras, du fond sombre de la police et de la taille de cette dernière. Les citations dans le texte, s'il y en a, se composent dans la plupart des cas de lexèmes isolés.

B. Verbes **introduceurs**^[CT138]

L'acte de langage est marqué par des moyens linguistiques, c'est-à-dire des verbes mis à profit dans différents schèmes syntaxiques.

i. des verbes déclaratifs marquant un acte de langage comme *expliquer, constater, justifier, promettre, trancher, apprécier, assurer, etc.*

(3) « *Ils se sont beaucoup focalisés sur le jeu, au détriment de certaines choses mais c'était une volonté de notre part* », **a justifié** Sagnol.
8^e journée, Reims – Bordeaux.

(4) *Jordan Ferri a reconnu que le changement avait pu toucher l'équipe après que la question lui a été longuement posée : « C'est sûr qu'on est habitué au losange. Mais il ne faut pas se cacher derrière ça, on doit pouvoir s'adapter... » Anthony Lopes a tranché plus nettement encore : « Ce n'est pas un problème de schéma. On a dormi, en première période. »*
2^e journée, Toulouse – Lyon.

Ce que fait le **L₀**, c'est d'introduire dans son commentaire – le discours citant – des propos guillemetés confortant sa prise de position par rapport au match commenté. Cela est visible en amont des propos cités. Ainsi, dans l'exemple (3), l'opinion défavorable qu'a avancée le commentateur (3₁) – *ses joueurs ont hier été dépassés [...] par le 19^e du Championnat*²²⁰ et par *la lanterne rouge*²²¹ – est ensuite insérée dans une logique de justification qui, selon nous, sert à atténuer sa position critique par l'appui sur la citation reprenant les mots exacts de l'entraîneur. D'autant plus que, dans la première partie de la phrase, le **L₀** commence avec des structures elliptiques mettant en valeur les exploits de l'équipe (3₁).

²²⁰ La Ligue 1 française a 19 équipes.

²²¹ *La lanterne rouge* c'est l'équipe classée en dernière position du championnat. Le syntagme vient en effet du domaine ferroviaire où une *lanterne rouge* était installée à l'extrémité de la dernière voiture du train pour signaler sa présence sur la voie.

(31) *Vainqueurs de Monaco (4-1), accrocheurs à Saint-Étienne (0-0), ses joueurs ont hier été dépassés dans le combat par le 19^e du Championnat, son second revers après celui concédé à... Guingamp, la lanterne rouge. Pas anodin.*

Pareil pour l'exemple (4), dont le recours aux citations d'entraîneurs dispense pour ainsi dire les propos du commentateur. La phrase en amont (4₁) nous éclaire.

(4₁) *Dans la première heure, d'abord éparpillée puis un peu mieux disposée en 4-2-3-1, Lyon n'a pas marqué. En 4-2-3-1, surtout, l'OL n'a pas existé en première période. L'entraîneur lyonnais semble d'accord pour prendre sa part, dans l'affaire, mais pas plus que sa part [...].*

L'analyse des propos que tient le commentateur à l'égard d'un match, des joueurs, des entraîneurs, ou de n'importe quel temps fort du match, par le prisme de son engagement énonciatif en amont du discours cité, laisse apparaître une conclusion contrariante. Encore qu'il s'érige en gérant unique de sa production, ayant la liberté – en vertu du genre que sa production journalistique incarne – de donner son opinion sincère et souvent critique, le commentateur adoucit ses propos désobligeants par le recours aux citations elles-mêmes critiques faites par diverses entités convoquées, leur autorité (celle des entraîneurs en l'occurrence) étant un argument de plus.

Nous comparons, en empruntant un syntagme anglais du domaine militaire, ce comportement linguistique de désengagement même pour ses propres dires à un *preventive damage control behaviour*, c'est-à-dire un *comportement préventif pour éviter les dégâts*. Cela dépouille un peu le commentaire de son substrat engagé et impliqué que lui confère le genre dont il participe.

Ce comportement n'est pas, comme cela donne à croire, général, s'étendant dans l'ensemble d'un commentaire ; nous attirons l'attention seulement sur le fait que nombre de citations sont convoquées pour défendre ou adoucir les critiques du commentateur à l'égard du match ou des joueurs ou bien des entraîneurs.

ii. des verbes associés à l'émotion

L'émotion, entendue ici comme une « réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement »²²² tourne autour du *sport-roi*, le football. Les sportifs suscitent de l'émotion, les rencontres sportives

²²² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9motion/28829?q=%C3%A9motion#28701>, dernière consultation le 17 mars 2017.

sont chargées d'émotions, les spectateurs eux-mêmes laissent libre cours à l'émotion ressentie ; de même, les commentateurs de n'importe quel moyen de communication – radio, télévision ou internet – s'activent à faire vivre l'émotion d'un match à un public pluriel.

Les commentaires papier, en décalage temporel évident – de par leur nature – avec l'événement ayant été au centre de l'attention, s'attachent à rattraper les effets de ce retard par divers moyens typographiques et à, un autre niveau, linguistiques. Un événement sportif est susceptible de bénéficier d'un traitement médiatique adéquat suivant l'émotion qu'il a générée ou capable de générer pour peu qu'il s'inscrive dans une logique éditoriale privilégiant le sport. Cet événement devient par la suite un produit médiatique ayant subi une métamorphose éditoriale décelable, dans un premier temps, au plan de sa mise en page dans le journal.

La métamorphose linguistique du match, à savoir sa mise en discours, incombe au journaliste sportif ; ce dernier prend la responsabilité de le faire vivre à ses lecteurs non pas d'une manière extrêmement fidèle, en commentant chaque minute du match, osons-nous dire, mais d'une façon telle que ceux-ci puissent ressentir l'émotion comme s'ils avaient vécu le match eux-mêmes. Parce qu'un match de football, cela doit être vécu pour être ressenti.

À ce point de notre discussion, il convient d'opérer une délimitation conceptuelle entre la définition de l'émotion telle que celle-ci est appréhendée par le domaine psychologique et l'émotion en tant que composante de l'interaction humaine. Alors que la psychologie dépasse le cadre de notre discussion, il importe de se pencher sur l'émotion dans les rapports interactifs de l'homme.

Dans sa dernière acception, l'émotion est susceptible d'être restituable au niveau textuel. Intervient alors la capacité du journaliste de transmettre l'émotion à ses lecteurs. Son commentaire se fera alors l'écho de cette émotion ressentie et transmise. Au niveau textuel, l'émotion prend diverses formes matérialisées dans un inventaire lexical comprenant des verbes, des noms, des adjectifs associant à leur signifiant un signifié désignant l'émotion ; il y a de même l'émotion transmise par l'agencement de structures syntaxiques et de signes de ponctuation. Nous nous attachons, pour des fins se circonscrivant à notre étude ponctuelle, à un inventaire lexical restreint, mettant par conséquent à l'écart les structures syntaxiques, les signes de ponctuation et le langage paraverbal.

Il est question donc ici de se pencher sur les moyens de sémiotiser l'émotion, au nombre de trois selon Micheli (2014 :17), c'est-à-dire : *l'émotion dite*, *l'émotion montrée* et *l'émotion étayée*. Le volet qui nous intéresse est *l'émotion dite* « [...] désignée au moyen du lexique. Elle se trouve mise en rapport, sur le plan syntaxique, avec un être qui l'éprouve et, éventuellement, avec ce sur quoi elle porte. » (italique de l'auteur) (Micheli, 2014 : 17).

En plus, il convient de mentionner que la classe des termes de sentiments que nous envisageons de présenter représente la classe des verbes servant à introduire le discours direct d'autrui par le **L₀** ; le verbe introducteur caractérise donc la manière dont cette entité émet ses propos insérés par la suite dans le discours citant.

Cela va immanquablement susciter, à juste titre, la question concernant la subjectivité du commentateur par rapport à la désignation de tel ou tel terme comme étant associé à l'émotion. Puisqu'il s'agit d'un commentaire qui, par définition, est subjectif et que le commentateur est le seul responsable de sa production journalistique, nous analyserons ces verbes dans leur occurrence textuelle sans pour autant juger de la qualité de ces verbes comme associés à juste titre ou non à une émotion ou à l'autre.

Nous verrons, dans les exemples suivants, que dans le commentaire d'un match de football relevant du corpus français papier, l'émotion est mise à l'honneur pas simplement afin de rendre compte de l'intensité de la rencontre opposant deux équipes, mais également pour restituer avec fidélité les émotions ressenties par *des tiers*.

Cette catégorie de verbes introducteurs comporte, d'une part,

- des **mono-lexèmes**, c'est-à-dire des verbes qui ont, dans leur matrice sémantique, une valence émotionnelle attachée à l'expression d'états psychiques ou physiques et
- des **verbes avec un complément associé à l'expression de certains états physiques**.

Pour ce qui est de la première catégorie, celle des **mono-lexèmes**, nous illustrerons l'emploi de ces verbes dans les exemples ci-dessous :

(5) *S'il n'a pas marqué comme à Lens (1-0), celui-ci a aussitôt paru mieux se fondre dans le jeu de son équipe. Cependant, le problème serait plus général. « On n'est pas cohérent dans le jeu, a pesté Michel Der Zakarian. On a eu beaucoup trop de déchet technique ».*

2^e journée, Metz – Nantes.

(6) *Alors côté Rennais, la déception l'emportait forcément, avec le goût amer de la répétition : « C'est du déjà-vu », pestait le défenseur Sylvain Armand (34 ans). « Depuis le début de ma carrière, je n'ai sans doute jamais enchaîné trois rencontres à l'extérieur avec autant d'occasions et aussi peu de résultats ».*

10^e journée, Metz – Rennes.

- (7) « J'éprouve un sentiment de tristesse et de honte de ne pas avoir été à la hauteur de l'ambiance dans ce stade, a-t-il déploré. Avant chaque match, je suis inquiet et quand le résultat n'est pas celui espéré, je le suis encore plus ». 2^e journée, Marseille – Montpellier.
- (8) « On joue bien mais la victoire ne vient pas, enrageait ce dernier. La mardie n'était pas trop haute face à un top 5. On a été meilleurs que Saint-Étienne, on a livré un très bon match et montré qu'on a le niveau de la Ligue 1. Si on continue à y croire, on a encore toutes nos chances pour le maintien. » 29^e journée, Metz – Saint Etienne.
- (9) « On a été à côté de la plaque, fulminait Montanier. Cela fait plusieurs matches où on est médiocres. Il peut y avoir plusieurs hypothèses. Mais après trois défaites, on ne peut plus se chercher d'excuses. J'espère que la trêve va permettre à tout le monde de méditer cette fin d'année et de faire son autocritique ». 19^e journée, Rennes – Reims.
- (10) « Il faut vraiment qu'on arrête d'être égoïstes devant le but », martelait Armand en reprenant une phrase qu'il venait de lâcher dans un vestiaire rennais rongé par la frustration. 10^e journée, Metz – Rennes.
- (11) Autre cible de l'entraîneur, Almamy Touré, qui faisait sa rentrée au poste d'arrière droit. « Il m'a dit qu'il était fatigué, je lui ai dit de rester encore cinq minutes et, quand il est sorti, c'est en faisant une course de cinquante mètres, ce n'est pas possible », s'agaçait le Portugais. 33^e journée, Monaco – Rennes.
- (12) C'est certainement cette solidarité qui a aussi permis à l'ASM de se qualifier pour les quarts de finale de la Ligue des champions, mardi dernier, même battue à la maison par Arsenal (0 - 2 ; 3-1 à l'aller). « On a su rester bien concentrés et appliqués sur ces deux rencontres de la semaine », s'est félicité Aymen Abdennour. 30^e journée, Reims – Monaco.
- (13) À défaut d'en livrer une seconde à l'endroit, Saint-Étienne est parvenu à enfin marquer. « "Ricky" (Van Wolfswinkel) a été très clairvoyant dans sa remise de la tête et Max (-Alain Gradel) a réussi le geste parfait alors qu'il commençait à être émoussé et chahuté par notre public », se réjouissait Christophe Galtier, leur entraîneur, au coup de sifflet final. 11^e journée, Etienne – Metz.

- (14) « On a fait état d'une parfaite maîtrise. On savait que, quand cette équipe jouerait avec moins de pression, elle serait capable de bonnes choses, **savourait l'entraîneur Ghislain Printant**, qui affiche une joyeuse sérénité. On a bénéficié de circonstances, on a fini le match à onze contre dix, mais la victoire est amplement méritée. L'équipe prend confiance, ça se sent. On a fait preuve de beaucoup de solidité et on arrive à se projeter pour créer du jeu. Si on reste sur cette dynamique, on arrivera à atteindre notre objectif. »
25^e journée, Nantes – Bastia.
- (15) Les occasions se faisaient plus nettes, pour Malherbe, et Seube finissait par réduire le score sur corner, dans l'apathie générale de la défense marseillaise. « D'habitude, Nico (Seube) ne tient qu'une heure, mais comme il marque tout le temps contre l'OM, je l'ai laissé sur la pelouse », **se marrait l'entraîneur normand après coup**.
27^e journée, Marseille – Caen.
- (16) « On avait l'impression de continuer à jouer en Colombie, **s'extasiait le défenseur Mario Yepes**, dans la foulée de sa victoire sur la Grèce (3-0). On était chez nous ! C'est une expérience fantastique qu'on n'est pas près d'oublier. Je ne sais pas combien ils étaient, peut-être 49 000 sur les 50 000 spectateurs. Le stade était complètement jaune. Quelle sensation magnifique ! Je ne sais pas si c'est le meilleur public du monde, mais ils ont fait un effort pour venir. C'était unique. »
Colombie – Grèce, Coupe du Monde, 2014.
- (17) « Après deux saisons irrégulières, être dans le haut du classement, c'est bien plus positif, **se contentait d'apprécier Benoît Costil**, le gardien, à la parade devant Fabinho (65^e) après avoir été sauvé par sa transversale sur une frappe d'Echiejile (60^e) ».
15^e journée, Rennes – Monaco.

Pour ce qui est de la deuxième catégorie, il importe de faire quelques précisions. La structure consiste en un verbe introducteur du discours rapporté auquel s'ajoute un complément donnant des informations supplémentaires concernant la manière dont l'entité à laquelle la citation est attribuée tient ses propos. Illustrons ces cas de figure à l'aide des exemples tirés de notre corpus.

- (18) « C'est petit de la part des Lyonnais de dire que c'est de la faute de la pelouse car il y a quand même eu de belles phases de jeu de part et d'autre, **a dit en souriant le défenseur corse**, sûrement pas du même avis que les spectateurs sur le dernier point. Nous, on est contents de cette pelouse. Elle est meilleure, et de très loin, qu'en début de saison il y a trois mois, c'était une pelouse de D II. Aujourd'hui, de Ligue 2 ».
14^e journée, Bastia – Lyon.

- (19) *Un peu plus loin, alors que Dupraz n'avait pas encore complètement consommé sa cigarette, **Jean-Pierre Caillot**, le président du Stade de Reims, glissait sur un ton las : « Dupraz, tout le monde le connaît. Il fait régulièrement la une de tous les magazines de télé pour ses propos déplacés. Il s'emporte régulièrement. Moi, il ne m'a même pas salué depuis son arrivée. »*
18^e journée, Reims – Evian.

- (20) *« On n'est qu'à la 15^e journée, **relevait avec le sourire Montanier**. Ce qui est appréciable, c'est d'avoir 25 points alors qu'on en avait 18 à la même journée l'an dernier ».*
15^e journée, Rennes – Monaco.

Les exemples pris dans notre corpus appellent quelques précisions par rapport à la position qu'ils occupent dans le discours, qu'il soit citant ou cité. La présence de prédilection de ces verbes, mono lexèmes et assortis de compléments, est **en incise**, à l'intérieur du discours cité, comme en témoignent tous les exemples cités, à l'exception de (10), (11), (12), (13) et (15), qui sont placés en position finale, s'intégrant ainsi dans le discours citant.

Il y a bien sûr des cas où le discours cité est introduit par des structures qui ne désignent un acte de parole ou un verbe dénotant de l'émotion. Ils se trouvent en amont du discours cité et « c'est le fait d'être suivi de discours direct qui les convertit rétrospectivement en introducteurs de discours rapporté » (Maingueneau, 2014a : 162), comme en témoignent les exemples suivants :

- (21) *Le jeune stagiaire Stéphane Sparagna (19 ans), pour son premier match de L1, a connu des débuts difficiles, surtout dans la relance plus que dans les duels d'ailleurs. **Bielsa n'a pas voulu l'accabler** : « Sparagna est sorti pour Lucas Mendes à la mi-temps car je voulais un joueur avec les mêmes qualités dans le jeu de tête que l'adversaire. »*
1^{er} journée, Bastia – Marseille.

- (22) *Raphael Guerreiro, buteur côté lorientais, **a lui-même été surpris par le début de match des Parisiens** : « On avait l'impression qu'ils n'étaient pas à fond en première période. Ils essayaient de jouer tranquille au début et ils ont été surpris par notre détermination. »*
12^e journée, Lorient – PSG.

Une autre précision que ces exemples réclament se circonscrit à l'inscription des verbes dénotant l'émotion dans deux classes distinctes. Il y a à l'œuvre une **polarité**, entendue, pour les fins de notre analyse, comme opposition entre émotions divergentes,

positives et négatives. La combinatoire lexicale de ces verbes s'articule autour d'une rupture tonale que nous pourrions qualifier *d'euphorique* et *de dysphorique*.

Ainsi, des exemples de (5) à (9) se dégagent une isotopie dysphorique de la défaite et de la tristesse associée au verbe introducteur, marquée au niveau lexical par l'association avec

- (5) *pester* – se fondre, pas cohérent, déchet technique ;
- (6) *pester* – déception, le goût amer ;
- (7) *déplorer* – tristesse, honte, ne pas avoir été à la hauteur, inquiet ;
- (8) *enrager* – la victoire ne vient pas ;
- (9) *fulminer* – à côté de la plaque, médiocres, défaites, autocritique.

À l'opposé de l'isotopie dysphorique, les exemples (12) – (17) prennent la place d'honneur en instituant une isotopie de la victoire et de la joie.

- (12) *se féliciter* – solidarité, se qualifier, concentrés, appliqués ;
- (13) *se réjouir* – a réussi, le geste parfait ;
- (14) *savourer* – une parfaite maîtrise, capable de bonnes choses, une joyeuse sérénité, victoire, amplement mérité, prendre confiance, solidité ;
- (15) *se marrer* – réduire le score, il marque tous le temps ;
- (16) *s'extasier* – victoire, expérience fantastique, quelle sensation magnifique ! , c'était unique ;
- (17) *se contenter* – dans le haut du classement, bien plus positif, sauvé par[CT139].

La sélection des lexèmes introducteurs du **L₀** – positifs ou négatifs – s'inscrit dans un prolongement de la *préférence sémantique* à laquelle ces derniers se rattachent. La *préférence sémantique*, *semantic preference* (en anglais, en original), est définie comme « la relation, pas entre des mots individuels, mais entre un lemme ou forme d'un mot et un ensemble des mots sémantiquement apparentés »²²³ (Stubbs, 2002 : 65). Cette notion est mise en étroite relation avec celle de *prosodie sémantique* / *semantic prosody* faisant référence à l'idée que « les mots

²²³ « Semantic preference is the relation, not between individual words, but between a lemma or word-form and a set of semantically-related words [...] ».

entrent en collocations dans l'usage de la langue avec des groupes sémantiques spécifiques ainsi qu'avec des mots individuels »²²⁴ (Baker *et alii*, 2006 : 145) (notre traduction).

Le degré de parenté sémantique des lexèmes dans les exemples cités tient à l'évidence et c'est pour cette raison que

[...] une fois observée [la prosodie sémantique] parmi une variété d'expression, il est immédiatement clair que la prosodie sémantique a un rôle important à jouer dans l'intégration d'un élément dans son environnement. Elle exprime quelque chose ressemblant à la [fonction] d'un élément – elle montre comment le reste de l'élément est à interpréter fonctionnellement²²⁵ (Sinclair, 2004 : 34[CT140]).

C. **II**[CT141] y a d'ailleurs **des groupes prépositionnels** ayant en tant que tête la préposition *comme*, en position initiale ou finale, résumant les dires d'autrui, et la préposition *selon*, pour attribuer clairement les dires, comme en

- (23) **Comme le résume Nabil Dirar**, « *on a mal commencé notre Championnat, mais on se sent super bien depuis quelques mois, on s'entend très bien* ». 30^e journée, Reims – Monaco.
- (24) *La partie d'hier a validé les ambitions azuréennes, avec une entame parfaite et deux buts dans le premier quart d'heure, sur des services de Joao Moutinho, qui « joue à un meilleur niveau que la saison passée », comme l'a rappelé Jardim.* 30^e journée, Reims – Monaco.
- (25) *Ce qui ne l'était pas non plus, c'est de voir des Lensois « absents » en première mi-temps, selon le terme d'Antoine Kombouaré, leur entraîneur.* 7^e journée, Evian – Lens.
- (26) *Deux tirs cadrés seulement côté canari, 58 % de la possession du ballon concédés à Reims : les chiffres donnent une juste mesure du rapport de forces. Mais comme la formation champenoise revient « du fin fond de la cave » selon l'expression de son entraîneur, Jean-Luc Vasseur, elle a sans doute manqué de culot pour profiter de l'aubaine.* 10^e journée, Nantes – Rennes.

²²⁴ « [...] words **collocate** in language use with specific semantic groups as well as with individual words » (gras de l'auteur).

²²⁵ « [...] once noticed among the variety of expression, it is immediately clear that the semantic prosody has a leading role to play in the integration of an item with its surroundings ».

(27) *Les Corses avaient promis une « guerre » cette semaine, pour reprendre le terme du latéral Julian Palmieri. Le président de Reims Jean-Pierre Caillot s'en était ému, trouvant « lamentable », dans notre édition d'hier, de situer le match sur ce terrain-là - ce qui lui a d'ailleurs valu un communiqué salé du club bastiais.*
33^e journée, Bastia – Reims.

(28) *Deux tirs cadrés seulement côté canari, 58 % de la possession du ballon concédés à Reims : les chiffres donnent une juste mesure du rapport de forces. Mais comme la formation champenoise revient « du fin fond de la cave » selon l'expression de son entraîneur, Jean-Luc Vasseur, elle a sans doute manqué de culot pour profiter de l'aubaine.*
10^e journée, Nantes – Rennes.

D. Une forme hybride mélangeant le discours indirect et le discours direct constitue *les îlots textuels*. Ceux-ci comportent des éléments relevant des deux discours, le discours cité étant intégré syntaxiquement dans le discours citant. Le premier est marqué seulement au niveau typographique par l'intermédiaire des guillemets, celles-ci constituant le gage de la non responsabilité de L₀ par rapport à la citation d'autrui. En témoignent

(29) *Mais qu'en pense Leonardo Jardim ? Dans un français encore hésitant, l'entraîneur portugais a d'abord parié de « consolider notre place dans les cinq premiers », avant de souhaiter « terminer dans les trois premiers ». À ce rythme, c'est sûr, Monaco ne va pas tarder à jouer le titre.*
30^e journée, Reims – Monaco.

(30) *Au lendemain de l'appel à l'union sacrée de leur président, qui souhaitait « trouver les ingrédients de la fameuse potion magique », les Guingampais ont su réagir de la plus belle des manières après un enchaînement de trois défaites qui avait alourdi le climat dans les Côtes-d'Armor et scotché l'équipe à la dernière place du Championnat.*
16^e journée, Guingamp – Caen.

Le commentaire sportif, outre sa fonction participant d'un genre journalistique, s'appuie sur nombre de discours d'autrui ; en l'occurrence, ceux auxquels le journaliste sportif s'en remet sont des entités jouissant d'une certaine légitimité et autorité discursive. La valeur symbolique de leurs dires est convoquée pour justifier, avons-nous conclu, les commentaires parfois désobligeants que le journaliste est amené à formuler à l'égard des joueurs ou des entraîneurs ou à l'encontre de l'équipe ou des faits de jeu. Cela témoigne d'une posture d'effacement et de distanciation du commentateur par rapport à ce que les autres disent.

Cette polyphonie énonciative se manifeste dans divers degrés de visibilité dans le commentaire sportif d'un match de football. Il se dégage de ce mélange des discours - cité et citant - une dualité qui engendre une tension entre le désengagement énonciatif du commentateur d'une part et le genre commentarisant, subjectif et engagé du commentaire en tant que genre sportif de l'autre part.

5.2.15. Caractérisation métaphorique du commentaire sportif

Tout événement sportif est susceptible de bénéficier d'un traitement médiatique adéquat en fonction également, entre autres critères, de l'émotion qu'il génère ou qu'il est à même de générer. Cet événement devient par la suite un document médiatique ayant subi une métamorphose décelable, dans un premier temps, au plan éditorial, celui de sa mise en page privilégiée dans le journal.

La transposition linguistique du match, à savoir sa mise en discours, dans un deuxième temps, incombe au journaliste sportif ; ce dernier prend la responsabilité de faire vivre le match à ses lecteurs non pas d'une manière factuelle, en commentant chaque minute du match, mais d'une façon telle que ses lecteurs puissent ressentir l'émotion comme s'ils avaient vécu le match eux-mêmes. Dans ce point de notre discussion, il convient d'opérer une délimitation conceptuelle de l'émotion telle que celle-ci est appréhendée en tant que composante de l'interaction humaine.

Dans cette acception, « le mot [émotion], assez générique, est souvent utilisé comme hyperonyme pour indiquer les modalités fort variées de l'implication affective » (Cigada, 2008 : 19) et est susceptible d'être restituable au niveau textuel. Intervient alors la capacité du journaliste de la transmettre à ses lecteurs. Son commentaire se fera l'écho de cette émotion ressentie et transmise. Il importe ici de se pencher sur les moyens de transposer l'émotion au niveau textuel, de la sémiotiser, au nombre de trois selon Micheli (2014 :17), c'est-à-dire : *l'émotion dite*, *l'émotion montrée* et *l'émotion étayée*. Le volet qui nous intéresse est *l'émotion dite* « [...] désignée au moyen du lexique. Elle se trouve mise en rapport, sur le plan syntaxique, avec un être qui l'éprouve et, éventuellement, avec ce quoi elle porte » (italique de l'auteur) (Micheli, 2014 : 17) et prend diverses formes matérialisées dans un inventaire lexical comprenant verbes, noms, adjectifs, signes de ponctuation et diverses configurations associées à l'émotion comme le souligne également Lavric *et alii* (2008 : 363) : « les études sur l'émotion montrent que l'expression de l'émotion se fait par une combinaison des moyens linguistiques divers »²²⁶.

Un autre moyen d'engendrer des associations susceptibles d'éveiller l'émotion est le un procédé consistant en l'attribution à une entité /humaine/ ou /non humaine/ d'une caractéristique qui ne fait pas partie normalement de l'ensemble de ses possibilités combinatoires. Par la transgression des règles de sélection sémantique, il se produit une rupture au niveau de la compatibilité associative entre le référent et la signification qu'apporte

²²⁶ « Studies of emotion show that the expression of emotion is realized through a combination of various linguistic means ».

cette nouvelle caractéristique qui contribue de cette manière à « un enrichissement sémantique en créant des associations nouvelles » (Fromilhague, Sancier-Chateau, 1996 : 130).

Il s'agit d'une configuration se circonscrivant à la fonction « expressive » ou « émotive » qui « vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle » (Jakobson, 1963 : 214) et qui « colore à quelque degré tous nos propos » (*ibid.*, p. 215). Ce *coloriage* oblige le destinataire d'un tel message à en donner une autre lecture, voire une interprétation différente. Cet écart à la fois associatif et sémantique est pris en charge par un procédé rhétorique, la métaphore, sur laquelle nous allons mettre l'accent dans ce chapitre.

La métaphore repose sur un mécanisme associatif entre un référent et « de[s] sèmes génériques ou de[s] sèmes spécifiques en principe incompatibles » qui « abolit les catégories logiques et impose une recatégorisation, une redistribution subjective où se manifeste une représentation personnelle et imaginaire du monde » (Fromilhague, Sancier-Château, 1996 : 135). Lakoff et Johnson à leur tour (2003 [1980], 13) considèrent que « l'essence de la métaphore consiste dans la compréhension et l'expérience d'une chose par l'intermédiaire d'une autre »²²⁷. C'est bien le cas du football où les commentateurs sportifs amplifient l'émotion par la description des rapports entre deux équipes lors d'une compétition en ayant recours aux métaphores, à savoir en présentant un match de football en le conceptualisant en tant que confrontation et guerre. Nous empruntons à Lakoff / Johnson (2003 [1980] : 12) la métaphore conceptuelle **ARGUMENT IS WAR (L'ARGUMENT EST LA GUERRE)** que nous adaptons pour les fins de notre thèse à **FOOTBALL IS WAR (LE FOOTBALL EST LA GUERRE)**, reprise également par Bergh (2011 : 83). La métaphore conceptuelle selon eux joue un rôle essentiel en ce qu'elle facilite la conceptualisation de notre environnement par l'entremise d'autres concepts. Lakoff et Johnson « prétendent que la plupart de notre système conceptuel habituel est structuré métaphoriquement, à savoir la plupart des concepts sont compris partiellement par rapport à d'autres concepts »²²⁸ (2003 [1980] : 56). L'idée de cette définition a été ultérieurement reprise et légèrement modifiée par Kövecses (2010 : 4) selon lequel « [...] la métaphore est définie comme la compréhension d'un domaine conceptuel par rapport à un autre domaine conceptuel »²²⁹ ; de plus, la métaphore conceptuelle, toujours selon Kövecses « consiste en deux domaines conceptuels, dans lesquels un domaine est compris par rapport à l'autre »²³⁰ (*ibid.*, 4).

²²⁷ « The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another ».

²²⁸ « We claim that most of our normal conceptual system is metaphorically structured ; that is, most concepts are partially understood in terms of other concepts ».

²²⁹ « [...] metaphor is defined as understanding one conceptual domain in terms of another conceptual domain ».

²³⁰ « [...] consists of two conceptual domains, in which one domain is understood in terms of another ».

La métaphore puisant dans le domaine source **Guerre** (domaine conceptuel d'où nous prélevons la métaphore pour comprendre un autre domaine conceptuel – le domaine cible) est fréquemment appliquée au sport et sert à construire une image des footballeurs comme des guerriers et du match de football comme une guerre. L'esprit sportif est relégué au second plan au profit d'une caractérisation de la rencontre comme une lutte ou une bataille où gagnent seulement les plus forts ou les mieux adaptés. Le recours à la métaphore est ainsi une stratégie discursive mise en place par les commentateurs pour amplifier les émotions des supporters et des lecteurs de l'article. Cette conceptualisation du match de football comme une guerre s'inscrit dans un imaginaire commun de la confrontation et de la violence et devient par la suite un élément spectaculaire autour duquel se construit l'interprétation de la compétition sportive.

Cet imaginaire de la violence constitue donc au cours des commentaires un fil conducteur qui reconfigure les rencontres sportives et en conditionne la lecture et l'interprétation. Les métaphores aux allures de guerre sont porteuses de significations puisque les victoires sont vues comme autant d'hommages aux vertus des joueurs métamorphosés – le temps d'un match – en guerriers alors que les défaites sont autant de défauts et de faiblesses assimilables à la honte.

Dans cette analyse, nous envisageons la métaphore non comme un procédé rhétorique, mais comme une incompatibilité résultant de l'association entre une entité et une configuration lexicale remplissant le rôle d'adjectif caractérisant cette entité. Cet adjectif comporte des traits sémantiques, des sèmes, qui, selon Tutescu repris par Rastier (2009 [1987] : 18), constituent « l'unité minimale de sens, le trait pertinent du contenu sémantique, l'invariant de sens [...] » ou, selon Lehmann Martin-Berthet (2013 : 45), « un faisceau des traits distinctifs de signification ». La récurrence de ces sèmes tout au long d'un commentaire donne lieu à des isotopies qui s'inscrivent, du côté de la progression, dans les modalités de construction de la cohérence qui « caractérise la bonne formation interprétative et communicative du discours » et qui « dépend de ses conditions de production, dans une interaction sociale déterminée, où les contraintes de la réception jouent un rôle important » (Riegel *et alii*, 2011, 1018-1019).

Jeandillou (1997 : 82) définit l'isotopie « comme la récurrence réglée d'unités sémiologiques au fil d'un ou plusieurs énoncés, elle assure une intelligibilité fondamentale du discours ». Par le prisme de ces relations instituées au niveau textuel, le lecteur des commentaires sportifs est conduit à envisager différemment un match de football. Les glissements de sens à l'œuvre dans les commentaires, irrecevables du point de vue des

connaissances encyclopédiques des lecteurs, en arrivent à être acceptés grâce au contexte qui permet et facilite une récupération interprétative adéquate de l'association *entité – caractérisation métaphorique*.

En portant notre attention sur l'ensemble du corpus, nous avons fait le constat que certains éléments se circonscrivant au domaine sportif, ayant un rôle dans la construction de l'événement – particulièrement le match *per se* et les joueurs – se voient attribués des caractérisations métaphoriques guerrières dans la plupart des cas. En partant de la métaphore conceptuelle **LE FOOTBALL EST LA GUERRE**, que nous convenons désormais de dénommer **MC_i**²³¹, nous poursuivons, dans une analogie du type hypéronyme – hyponyme, avec d'autres métaphores conceptuelles dérivées de **MC_i** qui puissent prendre en charge les autres composantes de l'événement sportif : le match de football et les joueurs.

Ainsi, en suivant la logique de la confrontation, nous convenons d'établir, dans un premier temps, une corrélation du type **LE MATCH EST UNE BATAILLE** pour présenter les métaphores caractérisant la rencontre sportive entre deux équipes et, dans un deuxième temps, la corrélation du type **LE JOUEUR EST UN SOLDAT** pour introduire les attributs métaphoriques assignés au footballeur. Tout cela ne fait que conforter le constat de Jung (2008 : 343-344) que « la [spectacularisation] du football va de pair avec la [spectacularisation] du langage [...] ».

La métaphore conceptuelle LE MATCH EST UNE BATAILLE

Cette métaphore utilise, outre les termes neutres *match* et *rencontre*, les termes empruntés au domaine militaire *combat*, *duel* et *lutte* dans diverses configurations, sans ou avec un déterminant. En s'appuyant sur ces termes, les commentateurs ne font que théâtraliser le spectacle sportif sur le terrain comme le montrent les extraits suivants.

Corpus français

- (31) « Je suis repassé à quatre dernière car on reculait trop », a expliqué Puel, lequel a également invoqué un terrain endommagé pour expliquer ce **combat de tranchées** d'une affligeante pauvreté technique.
5^e journée, Nice – Metz.
- (32) Mais les Lenois ne cédèrent toujours pas et, au terme d'un **combat âpre** qui collait assez bien avec l'esprit originel de l'enceinte, ils parvenaient à égaliser grâce à Touzghar, remplaçant mais décisif, qui profitait d'une énième intervention hasardeuse de Pionnier (3-3, 80^e).

²³¹ Métaphore conceptuelle initiale.

18^e journée, Montpellier – Lens.

- (33) *PARIS N'EST PAS le nouveau leader du Championnat. Il n'a pas profité du nul de Marseille à Lorient (1-1), la veille, pour s'emparer de cette première place de L1. Le **duel** entre les deux ennemis s'annonce encore plus passionnant que prévu...*

16^e journée, Lille – PSG.

- (34) *Si souvent poussifs depuis début 2015, Saint-Étienne et Bordeaux se sont livrés hier un **duel** « à l'anglaise », avec une débauche d'énergie et un engagement féroce.*

25^e journée, Bordeaux – Etienne.

- (35) *« La **lutte** est âpre, les écarts sont extrêmement ténus et je sais simplement qu'avec 37 points, il est impossible de se maintenir en Ligue 1 », a rappelé son entraîneur.*

33^e journée, Guingamp – Evian.

- (36) *Les Lorientais ont entendu le message et, avant de miser sur les résultats de leurs adversaires dans la **lutte** pour le maintien, ils ont su se remettre en cause.*

36^e journée, Metz – Lorient.

Corpus roumain

- (37) *Dacă e **confruntare (confrontation)** U Cluj - Dinamo, este spectacol pe teren ! Așa a fost și aseară, festival de goluri, în trend cu startul exploziv de sezon al "ciînilor".*

2^e journée, U Cluj – Dinamo.

- (38) *După pauză, **confruntarea (confrontation)** s-a mai aprins, Iacob a scos șutul lui Lung (55), apoi Veselovsky s-a remarcat și el în fața lui Bencun (57) și Jurici (70), iar atunci când el a fost bătut, l-a salvat bara, la execuția din unghi a lui Aganovici (68).*

28^e journée, FC Brasov – U Cluj.

- (39) *Costel Gâlcă nu s-a temut de Pandurii și a menajat artileria grea pentru **duelul (duel)** cu bulgarii de marți.*

4^e journée, Gaz Metan – CSU.

- (40) *Echipele se reaşază și fazele importante mai înseamnă doar **dueluri (duel)** tari și baloane respinse de apărări.*

21^e journée, Rapid – Petrolul.

- (41) *Dulca n-a acceptat variant eșecului în fața unui new entry pe piața antrenorilor, l-a aruncat în **luptă (lutte)** pe Buziuc, revenit după accidentul periculos de mașină.*

15^e journée, Gaz Metan – Dinamo.

- (42) *Pancu caută și el pasa care să facă lumină. Nico, în prelungiri, e la numai 3 metri, însă Curileac e mare cât poarta. Și rămîne așa, o remiză superbă, de **luptă (lutte)**, cu baionetele în dinți!*

29^e journée, Rapid – Botosani.

- (43) *Mai experimentați în **bătălii de gherilă (batailles de guérilla)**, cum a fost cea de ieri, steliștii au controlat desfășurarea **ostilităților (hostilités)**, "juveții" așteptînd la*

cotitură orice șansă apărută ca să se apropie de Europa și să arunce în aer campionatul.

19^e journée, CSU – Steaua.

La métaphore conceptuelle LE JOUEUR EST UN SOLDAT

Dans ce cas, c'est le joueur qui subi une métamorphose en se voyant attribué des qualités relevant du domaine militaire ; il n'est plus un sportif, il est une arme avec laquelle le combat est engagé.

Corpus français

(44) *Leur prestation d'hier n'incite pas à penser qu'elle reprendra de sitôt. Mais elle a confirmé une autre tendance de son automne : Ntep est bien sa principale **arme** offensive. Voire la seule.*

18^e journée, Bastia – Rennes.

(45) *« Certains n'ont pas fourni beaucoup d'efforts ce soir (hier). Mais on n'a pas lâché. On a craqué. Il faut redevenir des **guerriers** devant Nice (dimanche). Car, pour rebondir, il faut gagner. »*

35^e journée, Bastia – Etienne.

(46) *Bordeaux n'avait pas **les armes physiques** pour s'en extraire et encore moins **les armes techniques** pour trouver la parade à cette conservation de balle qui leur donnait le tournis.*

11^e journée, PSG – Bordeaux.

(47) *Ils devront se concentrer sur la relation à tisser entre les milieux et les attaquants, dont leur **recrue** Juan Falcon.*

2^e journée, Metz – Nantes.

(48) *Associé en défense centrale à Valentin Roberge - l'un des trois **renforts** de la fin du mercato lancés hier, avec le latéral gauche Chris Mavinga et l'attaquant David N'Gog, qui ont « apporté énormément de fraîcheur » [...].*

5^e journée, Reims – Toulouse.

(49) *Dabo a bien fait le boulot en l'absence de Jallet (épaule), Tolisso a tout contrôlé au poste de **sentinelle** en attendant le retour de Gonalons (suspendu et blessé) et, à une ou deux éclipses près, la charnière Rose-Umtiti offre désormais certaines garanties durables.*

31^{ère} journée, Guingamp – Lyon.

(50) *« Daniel (Wass) ? Il était de retour. C'est ça... Alors qu'il pouvait donner à Gianni (Bruno), il choisit le truc le plus compliqué. Mais il marque. Quant au but de John (Mensah), le coup franc avait été travaillé à l'entraînement. Mais il n'était pas prévu*

*que ça soit lui qui marque. L'an passé, ce sont vingt-huit **soldats** qui ont sauvé l'ETG. Pas un seul. »*

7^e journée, Evian – Lens.

- (51) *Le score est éloquent et, s'il ne dit pas toutes les difficultés qu'a connues Marseille au fil d'une première période laborieuse, il permet quand même de mesurer le potentiel offensif de la **troupe** de Bielsa, longtemps brouillonne puis irrésistible quand elle a choisi d'accélérer, au retour des vestiaires, alors que Batshuayi avait pris la place de Gignac en pointe.*

30^e journée, Lens – Marseille.

Corpus roumain

- (52) *Budescu înșiră defensiva "câinilor", Marc se opune eroic pentru a doua oară, dar **arma (l'arme)** giurgiuvenilor din startul partidei lovește la reluare și deschide scorul (18).*

34^e journée, Dinamo – Astra.

- (53) *Daniel Isăilă nu a menajat aseară **artileria grea (l'artillerie lourde)** în vederea returului cu Lyon, programat joi. Budescu, Fatai, Enache sau De Amorim au fost toți titularizați.*

5^e journée, Rapid – Astra.

- (54) *Și pînă atunci meciul fusese unul demn de uitat pentru giurgiuveni. Isăilă a decis să-și odihnească două din **piesele grele (machineries lourdes)**, Fatai și Găman, ținîndu-i rezerve.*

3^e journée, Botosani – Astra Giurgiu.

- (55) *Cu toate **gurile de foc (armes à feu)** în primul "11", trupa lui Ciobotariu și-a creat puține ocazii de gol. Chiar și atunci cînd au ajuns în fața porții, Manolov și Balaur au fost blocați perfect de un Matache ce ține poarta Chiajnei închisă de 270 de minute.*

21^{ème} journée, Chiajna – ASA.

- (56) *Teama ridicolului i-a trezit pe roș-albaștri, iar Iancu (68) a fost **lunetistul (tireur d'élite)** precis. Roman a continuat raidurile ofensive și, chiar dacă s-a mai împiedicat, a fost un pericol permanent.*

21^{ème} journée, Pandurii – Steaua.

Les exemples suivent les découpages préexistants et confortent le constat selon lequel le football est abondamment conceptualisé, en raison de sa proximité sémantique et idéologique, à travers le prisme d'un lexique emprunté au domaine militaire. Le football est par conséquent visualisé comme un sport violent. Le domaine militaire n'est pas le seul domaine dans lequel les commentateurs puisent, mais il est de loin le plus utilisé en raison de la forte intensité affective mobilisée par le locuteur et parce qu'il contribue largement à l'effet de dramatisation de la rencontre sportive.

Les éléments mobilisés pour l'attribution des métaphores s'étendent également sur

- les **équipes** en tant qu'ensemble de joueurs : *forteresse imprenable, citadelle imprenable, armada // cazemată / caserne (ou casemate), redută / bastion, etc. ;*
- les **tirs au but** : *missile, projectile, boulet de canon, ghiulea / boulet de canon // gloanțe oarbe / coups de fusil à blanc, torpilă / torpille, trasor / balle traçante, bombă / bombe, rachetă sol-aer / missile sol-air, etc. ;*
- d'autres **faits de jeu** conceptualisés par le prisme d'un lexique relevant du domaine militaire : *raid, harcèlement, défense, occuper le camp, ouvrir des brèches, ruptures d'alignement sur les lignes défensives, ajuster la ligne de mire, faire assaut sur, incursions, attentat, occuper le terrain, resserrer ses lignes, baptême de feu, déflagration, fait d'armes, lieutenant, s'infiltrer // asalt / assaut, asediu / siège, ostilități / hostilités, au jucat cu cuțitele pe masă / ils ont joués les couteaux sur la table, avanposturi / avant-postes, contraofensivă / contre-offensive, cu baionetele în dinți / les baïonnettes aux dents, a hărțui / harceler, incursiune / incursion, linii ofensive / lignes offensives, a forța reduta / forcer le bastion, pact de neagresiune / pacte de non-agression, pradă de război / butins de guerre, a-și regla ținta / régler son tir, torpilați în inimă / torpillés dans le cœur, etc.*
- d'autres **caractérisations des joueurs** : *prédateur, détonateur, trident défensif, tueur, chef de défense, ennemi // tridentul ofensiv / le trident offensif, avioanele de război / les avions de guerre, etc.*

La conceptualisation du football en tant que guerre paraît justifiée selon les exemples fournis. Les joueurs sont vus comme des armes, les matchs sont des combats, les faits de jeu sont interprétés à travers le lexique militaire comme des assauts. Tout cela légitime le parallèle entre le sport et le domaine conceptuel source **GUERRE**, comme le souligne d'ailleurs Orwell lorsqu'il affirme très tôt en 1945 que « [l]e sport sérieux n'a rien à faire avec le fair-play. Il est étroitement lié à la haine, à la jalousie, à la vantardise, au mépris pour tous les règles et à un plaisir sadique pour être témoin de la violence : en d'autres mots, c'est la guerre sans les fusillades »²³².

²³² « Serious sport has nothing to do with fair play. It is bound up with hatred, jealousy, boastfulness, disregard of all rules and sadistic pleasure in witnessing violence : in other words it is war minus the shooting ».

Dans les configurations métaphoriques mises en place par les commentateurs, ce sont plutôt les associations souvent incompatibles ou hyperboliques employées, puisant évidemment dans le domaine militaire, qui constituent le point fort à même de faire passer l'émotion. Nous rejoignons en ce point Beliaikov (2010 : 87) qui affirme qu'

[i]l semble plus approprié de considérer que la connexion métaphorique n'est pas fonction, du moins pas toujours, des traits distinctifs référentiels des éléments constituant l'expression, utilisés en tant que pivots métaphoriques, mais des relations qui sont de l'ordre des croyances, des associations et des représentations partagées. Elle relève donc du domaine socioculturel et est fondée sur les propriétés qualificatives non-classifiantes constitutive des stéréotypes associés aux termes à l'intérieur d'une communauté linguistique.

Par *connexion métaphorique* il entend « la relation entre les propriétés du comparant et du comparé » (*ibid.*, p.86).

La convergence discursive, dans les deux langues, par rapport à la construction du commentaire sportif obéit à la même logique métaphorique guerrière sur le plan de la conceptualisation de la victoire et de la défaite. La métaphore guerrière est accompagnée, dans les segments de textes où celle-ci est employée, d'une isotopie sémantique correspondante se manifestant à toutes les classes du niveau lexical (verbes et noms plus particulièrement). Ainsi, la victoire se voit-elle attachée à un champ sémantique, c' est-à-dire « un regroupement de lexies dont les sens ont en commun une composante particulière. Les lexies d'un champ sémantique donné se regroupent naturellement dans l'esprit du locuteur car leurs sens renvoient tous à un même domaine, forment une même [famille] sémantique » (Polguère, 2008 : 189). Toutes les lexies sémantiquement liées à la notion de *vaincre* ou de *subir une défaite* respectivement se regroupent dans un champ lexical.

La victoire (vaincre) : 1 Signifié (Sé) = x Signifiants (Sas)

I. Corpus français

1. restitution par des verbes

- battre, gagner, faire chuter, faire plier, faire tomber, faire céder, faire craquer, alourdir le score, châtier, corser le score, creuser l'écart, disposer de, venir au bout de, plier le match, réduire en miettes, remporter un match, renverser, infliger un revers, l'emporter, marcher sur, plier l'affaire, plier le match, s'imposer, triompher, réduire à néant ;
- asphyxier, assommer, balayer, écrabouiller, estoquer, étouffer, meurtrir, museler, traumatiser, anéantir, balayer, écraser, détruire, laminer, manger, chloroformer, démolir,

estourbir, concasser, fléchir, martyriser, sombrer, torpiller (cette dernière catégorie de verbes implique un grand écart du score et une humiliation infligée à l'équipe battue)

2. restitution par des noms

- dominateurs de, bourreau de, vainqueur de, carton, victoire, tombeur de, triomphe, etc.

II. Corpus roumain

1. restitution par des verbes

- a învinge, a umili, a zdrobi, a anestezia, a închide ostilitățile, a îngenunchea, a strivi, a închide tabela, a închide meciul, a îngropa, a pune punct meciului, a înlăcrima, a trece de, a reduce la tăcere, a da lovitura de grație, a se impune, a bate, a supune, a umili, a administra anestezia finală, a-i opri respirația, a ucide, a executa, a pedepsi, a închide conturile, a se distra cu, etc.

La défaite (être battu) : 1 Signifié (Sé) = x Signifiants (Sas)

I. Corpus français

1. Restitution par des verbes

- se faire cueillir, être battu, chuter à, concéder, craquer, subir une défaite, s'incliner, se faire marcher dessus, tomber, lever les bras, s'effondrer, etc. ;

2. restitution par des noms

- fessé, gamelle, gifle, raclée, revers, déculotté, claque, camouflet, traumatisme, naufrage, démolition, catastrophe, échec, fiasco, etc.

II. Corpus roumain

1. restitution par des verbes (consiste dans la plupart des verbes à la voix passive)

- a fi înfrînt, a fi bătut, a fi umilit, călcați de, îngropați de, etc.

2. restitution par des noms

- dezastrul, coșmarul, umilința, înfrîngerea, etc.

Mais l'isotopie guerrière n'est pas la seule à se dégager des commentaires sportifs. Une isotopie récurrente dans notre corpus bilingue est liée au domaine nautique ou à l'eau comme en témoignent les exemples suivants extraits des nos corpus français et roumain.

- (57) *SITÔT APRÈS que le sous-marin vert fut coulé à Furiani, Christophe Galtier, son entraîneur, est allé se mettre la tête sous l'eau. C'était d'actualité et une bonne douche l'a aidé à faire le point. C'est donc à chaud, mais la tête froide qu'il est venu, très tard, dire publiquement tout le mal qu'il pensait de ses joueurs. Sans un raté de Danic, dont le piqué a frôlé le cadre (3^e) et un but refusé pour une tête hors-jeu de Modesto (15^e), Saint-Étienne aurait pu sombrer d'entrée. Et s'il n'a coulé qu'à la 84^e minute sur un centre en retrait de Danic, repris par Ayité, qui aurait déjà pu marquer aux 54^e et 72^e, il le doit à Ruffier, auteur d'une bonne sortie dans les pieds de... Danic, toujours lui (45^e), et surtout, d'une superbe parade sur une tête de Kamano (28^e).*
35^e journée, Bastia – Etienne.

L'isotopie liée à l'eau /à la submersion pour transposer métaphoriquement l'échec est rendue par *le sous-marin, fut coulé, sous l'eau, une bonne douche, aurait pu sombrer, n'a coulé.*

- (58) *Corabia lui Protasov a plutit în derivă aproape o repriză, deși l-a încercat de câteva ori pe Calancea. Ancora s-a înfipt în nisipul careului nemțean abia pe finalul primei reprize, când Budescu a transformat un penalty (43). Acordat în urma unui duel neclar între Găman și Marc, încheiat cu o cădere din partea primului și o decizie la limită din partea lui Chivulete. Însă, după pauză, vaporul alb-negru și-a pierdut rădăcinile : de nevoie în apărare, matelotul Yahaya s-a încurcat în careu la un schimb de pase cu Găman, iar mingea pierdută peste bord s-a transformat în golul de 1-1. Autor, Andrei Pavel (51) !*
13^e journée, Astra – Ceahlăul.

Ici, le commentateur fait usage d'une isotopie nautique en conceptualisant l'équipe comme *un navire* et les joueurs comme *des matelots* : *corabia / la navire, a plutit în derivă / flotter à la dérive, ancora s-a înfipt în nisip / l'ancre s'est fixée dans le sable, vaporul / le bateau, matelotul/ le matelot, peste bord / par-dessus le bord.* Comme ces extraits en témoignent, le commentateur sportif s'appuie sur le potentiel narratif et descriptif de la métaphore en l'introduisant dans nombre de schémas interprétatifs pour transposer au niveau textuel la compétition sportive dont le côté émotionnel est de cette manière intensément valorisé et alimenté. Il est question à l'évidence d'une récréation subjective de la rencontre sportive, avec un intense impact émotionnel, par l'intermédiaire de laquelle le commentateur attribue des étiquettes caractérisantes, mélioratives ou au contraire dépréciatives, tout cela conduisant à une revalorisation du match et du joueur ou à leur mise dans un moule général récurrent. Pour finir, nous reprenons l'affirmation de Maingueneau (2015 : 59) :

[1] la lecture n'est donc pas un parcours linéaire univoquement conçu de façon à éliminer les virtualités sémantiques qui ne ressortissent pas à une isotopie unique, mais un processus complexe avec des retours en arrière, des anticipations, des superpositions. Au fur et à mesure que la lecture se complexifie, il devient de plus en plus difficile de résumer l'histoire ou d'en définir simplement le topic.

Conclusions intermédiaires

En étudiant le commentaire sportif par le prisme de ses périodes, une descriptive pour les phases de jeu, et une de commentaire pour les aspects considérés moins importants, nous avons montré à quel point le commentaire sportif peut se révéler complexe tant au niveau structurel qu'au niveau de l'analyse et de l'interprétation.

Les contraintes de temps et technologiques influent décidément sur le commentaire en ligne. En premier lieu, sa structure doit s'adapter à la vitesse de déroulement des phases du jeu pour accommoder de cette manière les propos du commentateur. Comme suite logique de cette rapidité, l'adaptation des dires du journaliste est visible au niveau textuel et lexical par les configurations lexicales et structurelles répétitives dans le commentaire numérique fragmenté. La restitution du match est de ce fait réduite à ses moments forts. L'utilisation récurrente et répétitive de ces structures en fait un phénomène pesant sur le commentaire en tant que genre, la composante personnelle, impliquée et engagée du commentateur étant absente.

Nous nous sommes penché dans ce chapitre sur des exemples tirés de nos sous-corpus pour mieux illustrer tant la prédilection pour des structures figées, que la présence dans le commentaire sportif des structures semblables dans les sous-corpus français et roumain, cela n'étant qu'un indicateur des *universaux* linguistiques et stylistiques à l'œuvre dans le discours sportif.

Les multiples phénomènes que nous avons identifiés et présentés témoignent d'une souplesse du discours sportif telle que nous l'avons vue dans les exemples fournis. Le commentateur a la liberté de s'emparer de et de reconfigurer les structures linguistiques, comme nous l'avons vu dans le cas des structures binaires nominales à rôle qualifiant. L'emploi discursif du connecteur ET, les signes de ponctuation et l'interrogation rhétorique appliqués au plan discursif donnent au commentaire une tournure engagée et orientée. L'emploi du nom propre en tant qu'adjectif propriel engendre à son tour des configurations tout à fait inédites.

Le phénomène d'emprunt est une caractéristique partagée par les deux sous-corpus écrits et sert à nous montrer la capacité de pénétration d'un emprunt dans une langue, ainsi que les lexèmes mis à contribution pour fournir des correspondances lexicales adéquates. La construction de la référence et la prise en charge énonciative du commentaire sportif, avec les modalités d'introduction du discours direct, s'ajoutent aux phénomènes repérés au niveau du commentaire.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Le discours rétrospectif d'évaluation du terrain social que représente le football, « ce grand faiseur d'émotions » (Étcheverry, 2014 : 62), s'avère révélateur à plus d'un titre. En premier lieu, le football appartient au domaine sportif, où il occupe une place de choix parmi les autres sports d'équipe. La générosité en termes de traitement médiatique dont jouit ce sport en est un exemple. En deuxième lieu, son fort ancrage dans la société – vu par le prisme des relations d'interdépendance tissées – lui confère une autorité en vertu de laquelle il est susceptible d'endosser aisément un rôle de liant social. L'importance de cet enracinement et du rayonnement du football a constitué le point de départ de notre analyse.

C'est d'abord l'économie où le sport-roi est plus qu'une partie prenante : ainsi, loin d'être confiné à une attitude passive, non réactive, le football constitue lui-même une économie à part entière, avec une dynamique et une capacité de réaction et d'adaptation tout à fait étonnantes. La sociologie vient ensuite s'adjoindre aux domaines sociaux s'intéressant au football en raison de l'engouement suscité parmi les individus passionnés pour ce phénomène de masse. Enfin, la politique et le sport constituent deux composantes d'une relation fusionnelle eu égard à la relation de mutualité entre les deux ; cette solidarité se doit d'être interprétée ni plus, ni moins que comme une convergence d'intérêts.

Nous avons, en troisième lieu, examiné l'inscription du football dans l'espace discursif. Tout événement sportif est réductible à une structure discursive particulière selon le type de sport mis en discours. La configuration linguistique à laquelle se prête le football en tant que type particulier de sport se décline dans une pluralité d'approches théoriques ou analytiques. Chacune de ces approches se donne pour but la prise en charge d'un segment linguistique qu'elles s'essaient ensuite d'explicitier.

Dès le début, l'hypothèse de départ de cette thèse a reposé sur la capacité de tout phénomène social à se refléter dans une matérialité linguistique qui puisse être par la suite analysable avec les outils de la linguistique. Une autre hypothèse considérée était liée à l'influence du numérique d'une part sur le niveau textuel et discursif du commentaire et d'autre part sur l'architecture globale de ce dernier. Notre but a été de comprendre le phénomène footballistique en décortiquant les productions linguistiques générées par les commentateurs.

Le ballon rond, outre l'activité sportive par excellence qu'il représente, est susceptible de devenir également un objet d'étude pour les sciences du langage pour peu qu'il soit matérialisé sous une forme analysable. En tant que compétition, le football n'est qu'un événement borné à une activité physique ; ce qui le hisse au rang d'événement discursif, à savoir sa mise en discours, c'est sa saillance médiatique à la suite d'un moment discursif. C'est pour cette raison que nous nous sommes penché sur l'événement discursif et le moment discursif dans cette thèse. Un tel événement est reconfiguré, matérialisé et devient par la suite objet d'analyse linguistique.

Le discours a été défini en prenant en compte les trois oppositions dans lesquelles il entre, à savoir la phrase, la langue et le texte. Nous nous sommes penché également sur les caractéristiques du discours, cette présentation visant les conditions qui doivent être remplies pour qu'un enchaînement des mots devienne un texte se rattachant par la suite à un discours. Les deux écoles linguistiques, française et anglaise, se recourent dans la définition du discours par rapport à sa caractéristique d'agir sur l'autre, en d'autres termes de constituer une forme d'action sociale.

La trace matérielle au niveau discursif est donc constituée de commentaires sportifs constituant le corpus d'analyse et le choix pour un certain type de corpus a été le résultat d'un questionnement fait en amont de la recherche. Le terrain de recherche a été par conséquent le discours dans lequel s'inscrit le football en tant qu'activité sportive. Selon le critère langue, nous avons un *sous-corpus en langue française* et un *sous-corpus en langue roumaine*. L'application du critère du support ou de la matérialité a donné lieu à l'établissement de deux types de sous-corpus, *un sous-corpus traditionnel, imprimé ou papier*, et un corpus relevant de la nouvelle matérialité, *le corpus numérique fragmenté*. L'identité de thème de ce corpus se retrouve dans le domaine sportif – le football, alors que le contenu est, pour les deux sous-corpus, le commentaire sportif. L'authenticité se recoupe au niveau des données échantillonnées du discours réel, prélevées dans la langue de la communauté discursive sportive. Les sources de notre corpus sont deux journaux sportifs, français et roumain, *L'Équipe* et *Gazeta Sporturilor*. La représentativité, comme partie de l'ensemble d'éléments homogènes du corpus, a été définie comme la capacité à généraliser les résultats obtenus sur un échantillon de données au niveau de l'ensemble du discours dont participe l'échantillon en question. À la suite de nos présentations, nous avons caractérisé notre corpus comme un *corpus homogène, authentique, représentatif, spécialisé, bilingue, comparable, synchronique, statique, de taille comparable et relevant de deux matérialités différentes*. Cette analyse ayant

comme objet deux sous-corpus de matérialités différentes, papier et numérique, constitue le point distinctif de notre thèse.

La métamorphose de l'écriture est le plus visible sous l'influence du numérique. C'est pour cette raison que le commentaire numérique a été le point sur lequel nous avons insisté dans la thèse, tout en sachant que sa dynamique et sa capacité de transformation se révèlent elles aussi au centre de nombre de débats théoriques. En rappelant une autre de nos hypothèses concernant l'influence du numérique, nous avons décrit cet environnement, en plaçant la focale sur le mode de production et de reproduction de l'écrit, sur la nouvelle matérialité du support de l'écrit et surtout sur les influences du numérique. Le travail de description de ses caractéristiques s'est concentré sur l'hybridation, l'immédiateté, le virtuel et sur l'interactivité du numérique. Comme suite logique, cet environnement numérique s'inscrit lui aussi dans un genre – le numérique – dont nous avons dessiné les contours.

Le propre du numérique est de bousculer la manière dont le discours est désormais perçu. Ce qu'il apporte comme élément novateur, c'est la structure qui ne constitue plus une unité homogène, mais éclate en plusieurs modules de dimensions variables. Il en résulte un ensemble compositionnel regroupant des éléments hétérogènes enchevêtrés et interagissant les uns avec les autres. L'hétérogénéité de ces modules donne lieu à la multimodalité, notion délimitée d'un point de vue théorique. Le commentaire sportif constitue désormais un *événement discursif multimodal*. Dans le discours numérique, l'accent n'est pas non plus uniquement sur une seule composante ; il y a désormais un partage de l'écran numérique entre ses éléments où chaque unité est mise à contribution afin de créer une signification globale du texte numérique. Le texte n'a plus la place d'honneur, il partage le même espace numérique et se trouve en lice pour signifier parce qu'il ne constitue qu'un élément sémiotique individuel parmi les autres composantes porteuses de significations. La signification se dégage ainsi de l'ensemble des unités à la suite d'une démarche à la fois réflexive et interprétative. Le texte est accompagné d'un iconotexte, d'émoticônes, d'autres éléments sémiotiques, le texte devenant ainsi multi-forme et multi-modal, y compris dans son appréhension par les sens (vue et ouïe).

Une première influence du numérique est la dématérialisation de l'écriture avec des effets sur la possibilité de la re-composer et de la re-contextualiser. Sont présentées ensuite la lecture, l'écriture et la souplesse du texte numérique.

Le commentaire d'un match de football constitue en premier lieu un événement sportif et puis, après le traitement par une instance de production de l'information, il devient un événement discursif. L'ensemble de la page d'un journal a été découpé en ses

composantes, suivies d'explications théoriques. La rubrique, en tant qu'unité d'information du journal, le paratexte, avec ses unités – le périphrase et l'épithète, et l'intertitre ont été développés théoriquement pour que nous puissions ensuite les mettre en parallèle avec la structure du commentaire numérique pour en dégager les similitudes et les différences.

Nous nous sommes attaché de même à délimiter d'un point de vue conceptuel la notion de numérique, l'éclaircissement par rapport à ce qu'elle recouvre étant essentiel pour la suite de nos analyses et présentations. En premier lieu, il a importé de faire le partage entre trois acceptions du numérique relevant d'une typologie proposée par Marie Paveau (2015a). Ainsi, un document numérisé est un document imprimé traité à l'aide d'un logiciel et porté dans un univers numérique (la numérisation d'un document par exemple). Le document numérique est quant à lui produit dans un environnement numérique sur un ordinateur alors que le document numérisé est produit nativement en ligne.

La mise en parallèle des commentaires papier et numériques nous a montré leur hybridité compositionnelle, structurelle et linguistique. L'éclatement architectural du commentaire numérique vise les composantes iconiques privilégiées et l'emploi intensif de l'infographie en tant qu'éléments sémiotiques qui se posent ainsi comme alternative au texte. Alors que le texte *décrit* à travers un commentaire assumé, la composante iconique *montre* le match en question. La primauté de la parole se dilue au profit de l'image.

Il y a en outre une différence entre la chronologie du match dans le commentaire papier et dans le commentaire numérique. Tandis que le commentaire sportif, en raison de la présence d'un commentateur, est plus engagé, plus impliqué et personnalisé, le commentaire numérique, faute d'avoir une source attribuable, a une chronologie séquentielle suivant le déroulement du match. Il découle de ces constats la routine structurelle du commentaire numérique et l'influence qu'a un commentateur sur la modélisation et sur la modalisation du produit journalistique que représente le commentaire sportif.

Nous avons mis en évidence les différences notables qui existent en ce qui concerne la *responsabilité de l'énonciation*. Les deux sous-corpus papier se circonscrivent à la même logique éditoriale traditionnelle par la présentation explicite du commentateur. Dans les sous-corpus numériques, le commentaire français est assumé explicitement par un commentateur, alors que le sous-corpus numérique roumain n'est point attribué. Cette présence du commentateur n'est pas sans influence, dans la mesure où le commentaire sportif appelle une opinion personnelle et un engagement énonciatif de la part d'un commentateur. Le commentaire numérique n'est pas attribuable, le cas du sous-corpus roumain – en ce sens qu'il n'est pas assumé explicitement par un énonciateur, et cette absence d'une instance qui

puisse le prendre en charge a une incidence sur le style du commentaire. Le commentaire numérique est, de ce fait, un terrain de neutralité expressive et connotative tandis que.

Étant assumé, le commentaire papier comporte des séquences textuelles complexes, marquées au niveau de la syntaxe par des phénomènes de cohésion et de référence (anaphores, reprises, deixis) qui s'étalent sur plusieurs paragraphes. Le commentaire numérique a en revanche des propositions courtes, construites, la plupart du temps, autour d'un groupe nominal. Ce commentaire est indépendant du point de vue de sa référentialité parce que chaque description d'une phase de match nécessite sa propre référence aux entités convoquées dans la description. Résumons quelques résultats obtenus à la suite des analyses linguistiques effectuées.

Les structures binaires à rôle qualifiant se basent sur la recatégorisation du nom, ce dernier endossant par la suite le rôle d'adjectif épithète, en postposition du nom déterminé. C'est une configuration récurrente, expressive et extrêmement productive d'autant plus que la position adjectivale de cette structure syntagmatique peut être occupée par tout nom ayant des traits sémantiques susceptibles d'être attribuables à un nom tête. Les analyses ont également fait ressortir un emploi inédit du *connecteur de coordination ET*. Outre son rôle prototypique de connecteur, il acquiert une valence nouvelle au niveau discursif, sa fonction de coordination étant reléguée à l'arrière plan au profit d'une utilisation sémantico-pragmatique. *L'interrogation rhétorique* est une présence fréquente au niveau discursif où elle est utilisée en guise de chute finale du commentaire soit avec une visée argumentative, soit avec une fonction conative à travers laquelle le commentateur fait semblant de s'engager dans un dialogue fictif avec son public. *La syncope* opère toujours au niveau discursif où elle s'insère dans l'axe syntagmatique du commentaire, interrompant ainsi sa fluidité, pour apporter un complément d'information ou pour attirer l'attention de l'allocutaire s'inscrivant elle aussi dans la logique du dialogue simulé.

L'opérateur de modalité épistémique logique / logiquement s'inscrit au niveau discursif dans la typologie d'un genre modalisable par l'attitude du commentateur. Ainsi, l'énonciateur, par l'utilisation de cet opérateur modal, attache un marquage épistémique à son énoncé en lui imposant de cette manière une lecture orientée qui témoigne de son emploi avec un rôle argumentatif. *Le déterminant démonstratif ce* dépasse sa fonction de reprise anaphorique d'un élément linguistique situé dans le cotexte du commentaire et est considéré comme une approche mémorielle s'appuyant sur les références au contexte et à la situation de communication ; il puise dans l'univers cognitif des locuteurs pour trouver les indices nécessaires afin de désambiguïser la référence dans un certain énoncé. *La dénomination*, la

construction de référence, se livre à une multitude de configurations linguistiques. Une telle configuration est l'articulation d'un nom propre avec l'article indéfini *UN* qui, sous la créativité combinatoire des journalistes, se voit attribué des sens inattendus. Cette association est susceptible d'être considérée comme génératrice de significations interprétables contextuellement, imposant une lecture méliorative, péjorative ou caractérisante.

Toujours lié à la dénomination, *le nom propre* s'avère polyvalent par rapport aux associations qu'il peut engendrer. Il en arrive à se voir attribuer une fonction épithète, bien qu'il ait une fonction dénominative par excellence. Le nom, dans cet emploi d'adjectif propre (Konowska, 2016), qualifie une autre entité par l'intermédiaire des propriétés du référent initial. *La construction de la structure référentielle* se différencie selon le support des commentaires. Tandis que dans le commentaire papier la dénomination d'un joueur est reprise par expressions (co)référentielles diverses, déclinées dans une multiplicité de réalisations linguistiques, dans le commentaire numérique fragmenté, la dénomination est réactualisée dans l'enchaînement textuel par la reprise du nom ou du nom propre. Le commentaire papier en échange profite de sa particularité pour réactualiser la dénomination en lui attribuant une valeur métaphorique ou des effets stylistiques multiples. *Les emprunts*, en grand nombre dans notre corpus, français comme roumain, s'avèrent être une source lexicale à la disposition des journalistes sportifs. *La temporalité fragmentée* du commentaire numérique en est une caractéristique saillante. Alors que dans le commentaire papier, la focale est placée sur la description élaborée des phases de jeu par le commentateur, le numérique, en l'absence d'une instance énonciative, se confine à énumérer les phases de jeu de façon basique en se servant d'un ancrage temporel pour les délimiter. De ce point de vue, le commentaire papier est un commentaire achevé alors que le commentaire numérique est en devenir perpétuel en raison de sa construction en temps réel.

Le commentaire sportif est loin d'être un terrain de neutralité expressive et connotative ; la responsabilité énonciative assumée est visible dans la structure du commentaire qui se fait bien des fois le reflet de *bataille* que constitue un rencontre sportive. Les mécanismes associatifs métaphoriques mis en œuvre pour la description d'un match de football servent à aller au-delà de la conceptualisation de la rencontre comme une simple compétition. Le match devient par la suite une *lutte où les soldats s'affrontent sur un champ de bataille, se livrent à des attaques, à des combats âpres, emploient des armes offensives et tirent de missiles pour faire assaut sur et pour conquérir les citadelles imprenables des adversaires*.

Le numérique s'avère, outre un facteur d'influence à prendre en compte dans le domaine de la communication, un champ d'étude tout à fait particulier selon les niveaux d'analyse dans lesquels il peut être inscrit. Ces approches visent dans un premier temps la dimension micro-linguistique (le niveau lexical et morphosyntaxique) et la dimension textuelle et discursive, que nous avons abordées dans cette thèse. Dans un deuxième temps, la composante pragmatique du numérique doit bénéficier d'un traitement théorique et analytique plus étendu pour mettre en évidence la valeur illocutoire des commentaires numériques fragmentés d'un match de football. Dans un troisième temps, vu que le numérique accroît l'échange et la réactivité, les discours engendrés étant souvent des discours avec plusieurs auteurs, le niveau interactionnel du discours numérique peut être soumis à une analyse pour en décortiquer la dynamique et la structuration des échanges. Une question qui peut trouver sa réponse dans une analyse approfondie par rapport à l'interaction est liée à la manière dont les échanges et les réactions dans l'environnement numérique influent sur la création du discours numérique par le commentateur. Celui-ci a le choix de les prendre en compte ou non dans la construction de son discours en ligne.

Cette étude ouvre de surcroît la porte à d'autres vastes perspectives d'analyse. En premier lieu, tenant compte de l'évolution technique, il serait utile d'analyser les corpus numériques et papier en perspective diachronique pour mieux mettre en évidence et identifier les structures linguistiques les plus enclines à subir des modifications sous l'influence d'un nouveau facteur. Cela entraînera évidemment une nouvelle délimitation conceptuelle pour accommoder les nouvelles réalités qui échappent à l'explication fournie à l'aide des outils théoriques actuels. Il serait également intéressant de se pencher sur d'autres moyens de communication numérique tels que le tweet visant bien sûr les commentaires des matchs de football faits au sein de ce dispositif.

Le numérique est susceptible d'engendrer un nouveau type de discours et inévitablement cela entraîne une nouvelle classification des genres. Le discours numérique est déjà un syntagme courant en sciences du langage, mais n'est pas clairement délimité et se voit ainsi analysé et interprété par le prisme des notions traditionnelles de discours et de genre. Or, sa nouvelle matérialité, qui est à l'origine d'un bouleversement des pratiques d'écriture et de lecture, impose un nouvel appareil conceptuel qui puisse prendre en compte ses nouveaux paramètres situationnels et de matérialité. Dans ce cas, nous nous interrogeons à juste titre si ce nouveau support matériel donne naissance à un nouveau genre de discours ou si le résultat n'est qu'une variation d'un genre préexistant.

L'examen de notre corpus a mis au jour les différences qui apparaissent lorsqu'il y a un changement du support ou de la matérialité d'un moyen de communication. Une de ces différences, constituant un autre point d'interrogation susceptible de se prêter à une réponse plus pointue, est la structure éditoriale du journal en ligne. Pour le journal papier, le découpage en unités d'information suit la ligne éditoriale traditionnelle alors que le journal en ligne y déroge. Une nouvelle structure éditoriale émerge qui impose une redéfinition de ce concept journalistique concernant l'organisation spatiale de l'information, compte tenu également de l'absence de la prise en charge d'un article par une instance énonciative explicite.

Une autre suite envisageable à notre thèse concerne la grammaire de la construction, à savoir l'organisation visuelle du texte et les propriétés spatiales de l'écrit. Le texte fait partie d'une configuration à côté d'autres composantes constituant un ensemble numérique. Le texte ne constitue qu'un élément sémiotique qui participe à la construction du sens. En tant que tel, il serait intéressant d'étudier dans quelle mesure le texte – pris isolément dans cet ensemble – est à même de signifier la même chose que lorsqu'il fait partie de l'ensemble numérique. La mise en évidence des influences du numérique peut également se traduire par une analyse des propriétés spatiales de l'écrit, c'est-à-dire de sa linéarité qui, avec l'avènement du numérique, est rompue. C'est un constat qui mérite selon nous un plus d'attention théorique et analytique en égale mesure.

Un autre point sur lequel l'attention pourrait porter est la pragmatique. Tandis que le commentaire papier se voit attribuer également une fonction pragmatique en raison de la visée communicationnelle de l'énonciateur, le commentaire numérique fragmenté est apparemment dépourvu de marques indicatives d'une orientation pragmatique. La construction et la structure de ce dernier sont susceptibles d'une observation approfondie pour en déceler les mécanismes pragmatiques à l'œuvre, s'il y en a.

Le commentaire sportif – en tant qu'entité pluriforme – est susceptible d'être interprété de multiples points de vue : linguistique, discursif, syntaxique, prosodique, chacune de ces approches étant à même d'enrichir nos acquis théoriques et de faire ressortir d'autres phénomènes langagiers.

Ce travail de description révèle une réalité étonnante au vu des conclusions que nous avons tirées. En revenant à nos hypothèses de départ, nous pourrions conclure que le numérique, loin de se contenter d'une posture passive, se porte comme un acteur bouillonnant et dynamique apte à métamorphoser la scène sur laquelle il joue. La scène est vue ici métaphoriquement comme le discours où le numérique est désormais partie prenante. Le

football, tout comme les autres domaines de la vie sociale, s'avère d'une grande souplesse d'adaptation et se livre à une transposition linguistique – analysable avec les outils de la linguistique – qui sert à affermir son emprise et son engouement sur nombre d'individus.

Nous concluons avec le constat de Crystal (2004 : 224) qui s'en remet à la créativité humaine pour faire face à des nouvelles situations de communication :

l'empressement avec lequel les hommes adaptent la langue pour répondre aux besoins de nouvelles situations, qui se trouve au cœur de l'évolution linguistique [...], sera exploité entièrement dans les décennies à venir, lors de l'avènement d'autres formes de communication médiée par le numérique encore plus sophistiquées²³³.

²³³ « The readiness with which people do adapt language to meet the needs of new situations, which is at the heart of linguistic evolution [...] is going to be fully exploited in the next few decades, with the emergence of yet more sophisticated forms of digitally mediated communication ».

BIBLIOGRAPHIE

3. ADAM, Jean-Michel (2001). « Genres de la presse écrite et analyse de discours », document électronique consultable à : <http://semen.revues.org/2597>, consulté le 20 février 2016.
4. ADAM, Jean-Michel (1997). « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », document électronique consultable à www.pratiques-cresef.com/p094_ad1.pdf, consulté le 7 février 2017.
5. AGNES, Yves (2002). *Manuel de journalisme - écrire pour le journal*. Paris : La Découverte.
6. ANDROUTSOPOULOS, Jannis (2011). « From variation to heteroglossia in the study of computer-mediated discourse », in : Thurlow, Cristin, Mroczek, Kristine, Eds.. *Digital Discourse. Language in the new media*, Oxford : Oxford University Press, 277-298.
7. ATTALI, Michaël, Ed. (2004). *Le sport et ses valeurs*. Paris : La Dispute.
8. AUGENDRE, Sandra, MATHON, Catherine (2012). « Comment l'information à transmettre influence-t-elle les constructions référentielle et syntaxique du commentaire sportif en direct ? », in *Actes du CMLF 2012 – 3ème Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris : EDP Sciences, 2027-2040, [<http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100274>].
9. BAILLETTE, Frédéric, BROHM, Jean-Marie, Eds. (1995). *Quel corps ? Critique de la modernité sportive*. Paris : Les Éditions de la Passion.
10. BAKER, Paul, HARDIE, Andrew, MCENERY, Tony, Eds. (2006). *A glossary of corpus linguistics*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
11. BAKER, Paul, ELLECE, Sibonile, Eds. (2011). *Key terms in discourse analysis*. London : Continuum International Publishing Group.
12. BAKHTINE, Mikhaïl (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris: Gallimard.
13. BALLARD, Michel, PINEIRA-TRESMONTANT, Carmen, Eds. (2007). *Les corpus en linguistique et en traductologie*. Arras : Artois Presses Université.
14. BALLE, Francis (1998). *Dictionnaire des médias*. Paris : Larousse-Bordas.
15. BELIAKOV, Vladimir (2010). « Les expressions métaphoriques en russe : évaluation et expressivité », in : Gautier, Laurent, Monneret, Philippe, Eds. *La fonction expressive*, vol. 2, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 83-92.
16. BERGH, Gunnar (2011). « Football is war : A case study of minute-by-minute

- football commentary », in : *Veredas Revista de Estudos Linguísticos*, vol. 15, n° 2 – 2011, 83-93, document électronique consultable à : <http://www.ufjf.br/revistaveredas/edicoes/2011-2/volume-15-n-o-2-2011/>, dernière consultation le 28 mars 2017.
17. BERRY, Gérard (2009). *Pourquoi et comment le monde devient numérique*. Paris : Collège de France / Fayard.
 18. BHATIA, Vijay (2012). « Professional written genres », in Gee, James, Paul, Hanford, Michael, Eds., *The Routledge handbook of discourse analysis*. London : Routledge, 239-251.
 19. BIBER, Douglas, CONNOR, Ulla, UPTON, Thomas. A., Eds. (2007). *Discourse on the move – using corpus analysis to describe corpus structure*. Vol. 28. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
 20. BOWKER, Lynne, PEARSON, Jennifer, Eds. (2002). *Working with specialized language - a practical guide to using corpora* (1st ed.). London, New York : Routledge.
 21. BOYLE, Raymond, HAYNES, Richard, Eds. (2004). *Football in the new media age*. London : Routledge.
 22. BRETON, Philippe, PROULX, Serge, Eds. (2006). *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*. Paris : La Découverte.
 23. BROHM, Jean-Marie (1993). *Les meutes sportives. Critique de la domination*. Paris : Editions L'Harmattan.
 24. BROHM, Jean-Marie (2006). *La tyrannie sportive. Théorie critique d'un opium du peuple*. Paris : Editions Beauchesne.
 25. BURGER, Marcel (2008). *L'analyse linguistique des discours médiatiques : entre sciences du langage et sciences de la communication*. Paris : Editions Nota bene.
 26. BURTON, Graeme (2005). *Media and society – critical perspectives*. Berkshire : Open University Press.
 27. CALKA, Michelle (2015). « Polymédiation. The relation between self and media », in : Herbig, Art, Hermann, Andrew F., Tyma, Adam W., Eds. *Beyond new media. Discourse and critique in a polymediated age*. London : Lexington Books, 15-30.
 28. CHARAUDEAU, Patrick (1992). *Grammaire de sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
 29. CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, Eds. (2002). *Dictionnaire*

- d'analyse du discours*. Paris : Editions du Seuil.
30. CHARAUDEAU, Patrick (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : Éditions de Boeck.
 31. CHARAUDEAU, Patrick (2008). « La justification d'une approche interdisciplinaire de l'étude des médias », in : Burger, M., Ed., *L'analyse linguistique des discours médiatiques : entre sciences du langage et sciences de la communication*. Paris : Editions Nota Bene, 41-57.
 32. CHARAUDEAU, Patrick (2015). « De la (scène d'énonciation) au (contrat), aller-retour », in : Angermuller, Johannes, Philippe, Gilles, Eds. *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Limoges : Lambert-Lucas, 109-116.
 33. CHAUVIN, Catherine (2010). « À propos de la fonction expressive du redoublement et de la réduplication en anglais : quelques réflexions sur leur emploi », in : Gautier, Laurent, Monneret, Philippe. *La fonction expressive*, vol. 2, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 109-122.
 34. CIGADA, Sara (2008). *Les émotions dans le discours de la construction européenne*. Milano : Università Cattolica del Sacro Cuore.
 35. COMPIEGNE, Isabelle (2011). *La société numérique en question(s)*. Auxerre : Sciences Humaines Éditions.
 36. COURTES, Joseph (2007). *La sémiotique du langage*. Paris : Armand Collin.
 37. CRYSTAL, David (2004). *Language and the internet*. Cambridge : Cambridge University Press.
 38. DEPECKER, Loïc. (2012). *Introduction. Le langage des sports : identité et typologie*, n° 9. Actes du colloque tenu le 17 novembre 2011 à l'Université de Sorbonne. Paris : Editions Bière.
 39. DEULOFEU, José (1999). « Les commentaires sportifs constituent-ils un "genre", au sens linguistique du terme ? », in Bilger, M., Ed., *Actes du Colloque Questions de méthode dans la linguistique sur corpus*, Perpignan, 9-11 Mai 98. Paris : Champion, 271-295.
 40. DHOTEL, Gérard (2006). *Le dico de l'info*. Paris : E.J.L.
 41. DIETSCHTY, Paul (2014). *Histoire du football*. Paris : Perrin.
 42. DOBRE, Dan (2013). *Analyse du discours de presse. Projet sémiotique*. București : Editura Universității din București.

43. DOUEIHI, Milad. (2011 [2008]). *La grande conversion numérique. Rêveries d'un promeneur numérique.* (traduction de l'anglais). Paris : Éditions du Seuil.
44. DUBOIS, Jean *et alii* (2007). *Linguistique & sciences du langage* (2^{ème} édition.). Paris : Larousse.
45. DUMITRIU, Diana-Luiza (2014). *Sport și media. Analiza unui „joint-venture” de succes.* București : Tritonic.
46. ERNAULT, Gérard (2014). *Michel Platini. Parlons football.* Paris : Hugo & Cie.
47. ESQUENAZI, J.-P (2013). *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique* (2^{ème} édition). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
48. ETCHEVERRY, Gérard (2014). *Réveille-toi, football... La Zlatanisation est déclarée.* Paris : Éditions Michel de Maule.
49. EVRARD, Franck (2006). *Dictionnaire passionné du football.* Paris : Presses Universitaires de France.
50. FABER, Pamela, LEON-ARAUZ, Pilar, (2014). « Specialized knowledge dynamics », in : Temmerman, Rita, Campenhoudt, Marc, Eds. *Dynamics and terminology. An interdisciplinary perspective on monolingual and multilingual culture-bound communication.*, vol. 16, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 135 - 158.
51. FAIRCLOUGH, Norman (1989). *Language and power.* New York : Longman.
52. FAIRCLOUGH, Norman (1992). *Discourse and social change.* Cambridge : Polity Press.
53. FAIRCLOUGH, Norman (2001). « Critical discourse analysis as a method in social scientific research », in : Wodak, Ruth & Meyer, Michael, Eds., *Methods of critical discourse analysis.* London : Sage Publications.
54. FAIRCLOUGH, Norman (2003). *Analysing discourse – textual analysis for social research.* London : Routledge.
55. FAIRCLOUGH, Norman (2006). *Discourse and social change.* London : Polity Press.
56. FLOWERDEW, John. (2013). *Discourse in English language education.* London : Routledge.
57. FOGEL, Jean-François, PATINO, Bruno, Eds. (2013). *La condition numérique. Comment l'internet bouleverse nos vies.* Paris : Bernard Grasset.
58. FOUCAULT, Michel (1966). *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines.* Paris : Gallimard.
59. FROMILHAGUE, Catherine (2007). *Les figures de style.* Armand Colin : Paris.

60. FROMILHAGUE, Catherine, SANCIER-CHATEAU, Anne, Eds. (1996). *Introduction à l'analyse stylistique*, 2^e édition. Dunod : Paris.
61. GATTO, Maristella (2014). *Web as corpus - theory and practice* (1st ed.). London : Bloomsbury.
62. GENETTE, Gerard (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
63. GILDER, Alfred (2014). *Le petit dico franglais-français*. Paris : Editions First.
64. GOSSELIN, Laurent (2010). *Les modalités en français. La validation des représentations*. Amsterdam / New York : Rodopi.
65. GRAMATICA LIMBII ROMANE (2008). Volumul I - *Cuvântul*. București : Editura Academiei Române.
66. GRAMATICA LIMBII ROMANE (2008). Volumul II – *Enunțul*. București : Editura Academiei Române.
67. GRIVEL, Charles (1982). « Thèse préparatoires sur les intertextes », in : Renate Lachmann, Ed., *Dialogizität*. München : Fink, 237-248.
68. HABERT, Benoît, NAZARENKO, Adeline, SALEM, André, Eds. (1997). *Les linguistiques de corpus*. Paris : Armand Colin.
69. HERRING, C. Susan (2013). « Discourse in web 2.0: Familiar, reconfigured, and emergent », in : Tannen, Deborah, Trester, Anna Marie, Eds., *Discourse 2.0 Language and new media*. Washington : George Washington University Press, 1-26.
70. HUYGHE, François-Bernard (2005). *Comprendre le pouvoir stratégique des médias*. Paris: Eyrolles.
71. JÄGER, Siegfried (2001). « Discourse and knowledge : theoretical and methodological aspects of a critical discourse and dispositive analysis », in : Wodak, Ruth & Meyer, Michael, Eds. *Methods of critical discourse analysis*. London : Sage Publications, 32-62.
72. JAKOBSON, Roman (1963). *Essais de linguistique générale*. Traduit de l'anglais et préfacé par Nicolas Ruwet. Paris : Editions de Minuit.
73. JEANDILLOU, Jean-François (1997). *L'analyse textuelle*. Paris : Armand Colin
74. JOHNSTONE, Barbara (2008). *Discourse analysis*. 2nd edition. Oxford : Blackwell Publishers.
75. JONASSON, Kerstin (1994). *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Editions Duculot.

76. JUDIT, Freixa (2002). « La variació terminològica : anàlisi de la variació denominativa en textos de diferent grau d'especialització de l'àrea de medi ambient ». Barcelona : IULA-UPF.
77. JUNG, Kerstin (2008). « Word Cup football live on Spanish and Argentine television : the spectacle of language », in : Lavric, Eva, Pisek, Gerhard, Skinner, Andrew, Stadler, Wolfgang, Eds. *The Linguistics of football*, Tübingen : Gunther Narr Verlag, pp. 343-358.
78. KILGARRIFF, Adam, GREFENSTETTE, Gregory (2003). « Web as corpus », document électronique consultable à : <http://www.kilgarriff.co.uk/Publications/2003-KilgGrefenstette-WACIntro.pdf>, consulté le 7 avril, 2015.
79. KONOWSKA, Agniewzka (2016). « Euphémiser avec les adjectifs propres néologiques ? », in : López Díaz, Montserrat, Sablayrolles, Jean-François, Eds. *La Linguistique*, vol. II, fascicle 2, Paris : PUF, 291-304.
80. KÖVECSES, Zoltan (2010). *Metaphor. A practical introduction*. 2nd edition. Oxford : Oxford University Press.
81. KRAZEM, Mustapha (2014). « Représenter les relations entre grammaire et genres de discours : l'exemple des commentaires sportifs », in : *Linx*, document électronique consultable à : <http://linx.revues.org/1400>, consulté le 02 octobre 2016.
82. KRESS, Gunther, VAN LEEUWEN, Theo (2006). *Reading images. The grammar of visual design*. New York : Routledge.
83. KRESS, Gunther (2010). *Multimodality. A social semiotic approach to contemporary communication*. New York : Routledge.
84. KRIEG-PLANQUE, Alice (2015). « Détachement énonciatif et normes d'écriture journalistique : la surassertion et l'aphorisation comme règles d'écriture professionnelle », in Angermuller, Johannes, Philippe, Gilles, Eds. *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Lambert-Lucas : Limoges, 229-238.
85. KRIPKE, Saul (1972). « Naming and necessity », in : Davidson, D. & G. Harman, Eds. *Semantics of Natural Language*, Dordrecht, 253-355, repris dans Jonasson, Kerstin (1994). *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Editions Duculot : Louvain-la-Neuve, 17.
86. KRISTEVA, Julieva (1980). *Desire in language. A semiotic approach to literature and art* (traduction de français). New York : Columbia University Press.

87. KÜBLER, Sandra, HEIKE, Zinsmeister (2015). *Corpus linguistics and linguistically annotated corpora* (1st ed.). London : Bloomsbury.
88. LAKOFF, George, JOHNSON, Mark, Eds. (2003). *Metaphors we live by*. Chicago and London : The University of Chicago Press.
89. LAROCHE-CLAIRE, Yves (2004). *Évitez le français, parlez français*. Paris : Albin Michel.
90. LAVOINE, Yves (1997). *Le langage des médias*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
91. LAVRIC, Eva, PISEK, Gerhard, STADLER, Wolfgang, SKINNER, Andrew, GIORGIANI, Erika, 2008, « “Zidane, Zidane, what have you done ? ” - Emotions on TV in six languages », in : Lavric, Eva, Pisek, Gerhard, Skinner, Andrew, Stadler, Wolfgang, Eds. *The Linguistics of football*, Tübingen : Gunther Narr Verlag, 359-372.
92. LE BOHEC, Jacques (2010). *Dictionnaire du journalisme et des médias*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
93. LEHMANN, Alise, MARTIN-BERTHET, Françoise (2013). *Lexicologie. Sémantique, morphologie, lexicographie*. Paris : Arman Colin.
94. LE LEXIS – Le dictionnaire érudit de la langue française (2009). Paris : Larousse.
95. LEPOUTRE, David (2001). *Cœur de banlieu. Codes, rites et langages*. Paris : Odile Jacob.
96. LE ROBERT PRATIQUE (2011). Paris : Le Robert.
97. LESAY, Jean Damien (2006). *Les mots du football*. Paris : Éditions Belin.
98. LOCHARD, Guy, BOYER, Henri, Eds. (1998). *La communication médiatique*. Paris : Seuil.
99. LOHISSE, Jean (2002). *La planète numérisée ou l'informatique au-delà des usages*. Bruxelles : Éditions Labor.
100. LONGHI, Julien, SARFATI, Georges-Elia, Eds. (2011). *Dictionnaire de pragmatique*. Paris: Armand Colin.
101. LUGRIN, Gilles (2000). « Les ensembles rédactionnels : multitexte et hyperstructure », in : *Médiatiques*, n° 21, document électronique consultable à : www.comu.be/orp/mediatiques/21.pdf, consulté le 7 février 2017, 34-36.
102. MACDONALD, Myra (2003). *Exploring media discourse*. London : Arnold.
103. MACHIN, David, LEEUWEN, Teun van Adrianus, Eds. (2007). *Global media discourse - a critical introduction*. London : Routledge.

104. MAINGUENEAU, Dominique (2015). *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Paris : Armand Colin.
105. MAINGUENEAU, Dominique (2014a). *Analyser les textes de communication*. Paris: Armand Colin.
106. MAINGUENEAU, Dominique (2014b). *Discours et analyse du discours : une introduction*. Paris : Armand Colin.
107. MAINGUENEAU, Dominique, COSSUTTA, Frédéric (1995). « L'analyse des discours constituants », in : *Langages*, 29e année, n° 117, L'analyse des discours en France, 1995, document électronique consultable à : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1995_num_29_117_1709, 112-125, consulté le 14 octobre 2015.
108. MAINGUENEAU, Dominique (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.
109. MAINGUENEAU, Dominique (2013). « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? », in : Barats, Christine, Ed. *Manuel d'analyse du web*, Paris : Armand Colin, 74-93.
110. MANNHEIM, Bruce, TEDDLICK, Dennis (1995). « Introduction » in: Tedlock, Dennis, Mannheim, Bruce, Eds. *The Dialogic Emergence of Culture*. Urbana and Chicago: University of Illinois, Press, 1-32, repris dans Hodges, Adam, 2015. « Intertextuality in discourse » in : Tannen, Deborah *et alii*, *The handbook of discourse analysis*, 2nd edition, volume 1, Chichester : Wiley Blackwell, p. 42.
111. MARTIN-LAGARDETTE, Jean-Luc (2003). *Guide de l'écriture journalistique*. Paris : La Découverte.
112. MATHESON, Donald (2005). *Media discourses : analysing media texts*. New York : Open University Press.
113. MATHON, Catherine, BOYE, Gilles, AUGENDRE, Sandra et Anna Kupść (2015). « Contraintes sur le discours et genre de discours contraint : le commentaire sportif télévisé en direct », in : *Discours, document électronique consultable à* : <http://discours.revues.org/9082> ; DOI : 10.4000/discours.9082, consulté le 03 juin 2016.
114. MICHELI, Raphaël (2014). *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*. Louvain la Neuve : De Boeck Supérieur.
115. MITCHELL, William, JOHN, Thomas, Eds. (1986). *Iconology : image, text, ideology*. Chicago : The University of Chicago Press.

116. MODICOM, Pierre-Yves (2015). « L'opposition oralité-scripturalité dans l'analyse de DISCOURS/TEXTES : une introduction au programme de Koch & Oesterreicher », document électronique consultable sur <halshs-01242845v2>, consulté le 23 mars 2017.
117. MOIRAND, Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.
118. NAGY, Rodica (2015). *Dicționar de analiză a discursului*. Institutul European : București.
119. NEVEU, Franck (2010). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.
120. O'KEEFE, Anne (2006). *Investigating media discourse*. New York : Routledge.
121. OLIVESI, Aurélie (2012). *Implicitement sexiste ? Genre, politique et discours journalistique*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
122. O'NEILL, Shalep (2008). *Interactive media. The semiotics of embodied interaction*. London : Springer.
123. ORWELL, George (1945). « The sporting spirit », document électronique consultable à : http://orwell.ru/library/articles/spirit/english/e_spirit, consulté le 30 mars 2017.
124. PAVEAU, Marie-Anne (2015a). « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », in : *Itinéraires*, document électronique consultable à : <http://itineraires.revues.org/2313> ; DOI : 10.4000/itineraires.2313, consulté le 04 août 2016.
125. PAVEAU, Marie-Anne (2012). « Réalité et discoursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours », document électronique consultable à : <http://semen.revues.org/9748>, consulté le 3 août 2016.
126. PAVEAU, Marie-Anne (2015b). « Présentation », in : *Itinéraires, document électronique consultable à* <http://itineraires.revues.org/2312>, consulté le 16 mars 2017.
127. PERELMAN, Marc (2012). *Le sport barbare. Critique d'un fléau mondiale*. (nouvelle édition entièrement refondue). Paris : Michalon Éditions.
128. PLETT, Heinrich, F. (1991). « Intertextualities », in : Plett, Heinrich, F., Ed. *Intertextuality*, vol. 15. Berlin : de Gruyter.

129. POCIELLO, Christian (1999). *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportives*. 3^e édition. Paris : Presses Universitaires de France.
130. POLGUÈRE, Alain (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Nouvelle édition. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
131. PRAXISWÖRTERBUCH Fußball English-Deutsch-Französisch (2010). UEFA, Nyon : Langenscheidt.
132. PRUVOST, Jean, SABLAYROLLES, Jean-François, Eds. (2012). *Les néologismes*. PUF : Paris.
133. QUEL sport ? (2014). *L'idéologie sportive.. Chiens de garde, courtisans et idiots utiles du sport*. Montreuil : Editions L'Echappée.
134. RABATEL, Alain (2009). « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... », in : *Langue française* 2009/2 (n° 162), document électronique consultable à http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=LF_162_0071, consulté le 16 mars 2017, 71-87.
135. RASTIER, François (2001). «Eléments de théorie des genres», document électronique consultable à http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Elements.html, consulté le 20 février 2016.
136. RASTIER, François (2009 [1987]). *Sémantique interprétative*. Paris : Presses Universitaires de France.
137. REDDING, Raymond (2011). *L'écrit fait de la résistance*. Paris : Nouveaux débats publics.
138. REUTER, Yves (2007). *L'analyse du récit*. Paris : Armand Colin.
139. RIEFFEL, Rémy (2014). *Révolution numérique, révolution culturelle*. Paris : Gallimard.
140. RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René (2011, [2009]). *Grammaire méthodique française*. Paris : Quadriga / PUF.
141. RINGOOT, Roselyne (2014). *Analyser le discours de presse*. Paris : Armand Colin.
142. RIOCREUX, Ingrid (2016). *La langue des médias. Destruction du langage et fabrication du consentement*. Paris : Éditions de L'Artilleur.

143. ROTARU, Ileana (2010). *Comunicarea virtuală. Impactul noilor tehnologii informaționale și comunicaționale în spațiul educațional contemporan*. București : Tritonic.
144. SABELA Fernández-Silva, FREIXA, Judit, CABRE, M. Teresa (2014). « A method for analysis the dynamics of naming from o monolingual and multilingual perspective » in : *Dynamics and terminology. An interdisciplinary perspective on monolingual and multilingual culture-bound communication.*, vol. 16, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing House, 183-211.
145. SAINT-MARTIN, Jean. In *Le sport et ses valeurs*. Quand le sport devient une affaire d'État.
146. SANDRÉ, Marion (2013). *Analyser les discours oraux*. Paris : Armand Colin.
147. SAUSSURE, Ferdinand (1967). *Cours de linguistique générale*. Publié par Charles Bailly et Albert Séchehaye. Paris : Éditions Payot et Rivages.
148. SCHIFFRIN, Deborah, TANNEN, Deborah, & HAMILTON, Heidi, E., Eds. (2001). *The handbook of discourse analysis* (Vol. 17). Malden : Blackwell Publishing.
149. SCOLLON, Ron, SCOLLON, Suzanne, Wong (2001). « Discourse and intercultural communication », in : Schiffrin, Deborah, Tannen, Deborah, Hamilton, Heidi, E., Eds. *The handbook of discourse analysis*. Oxford : Blackwell Publishers Ltd., 538-547.
150. SHALEP, O'Neill (2008). *Interactive media. The semiotics of embodied interaction*. London : Springer.
151. SHOKHENMAYER, Evgeny (2010). « Les métaphores du nom propre modifié entre le français et le russe », in : *Cahiers Sens public 2010/1* (n° 13-14), document électronique consultable à <https://www.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2010-1-page-127.htm>, consulté le 20 mars 2017, 127-142.
152. SINCLAIR, John (2004a). *Trust the text. Language, corpus and discourse*. London : Routledge.
153. SINCLAIR, John (2004b). « Developing linguistic Corpora : a Guide to Good Practice », document électronique consultable à : <http://www.ahds.ac.uk/creating/guides/linguistic-corpora/chapter1.htm#section12>, consulté le 6 avril, 2015.
154. SINDONI, Maria Grazia (2013). *Spoken and written discourse in online interactions*. New York : Routledge.

155. STUBBS, Michael (2002). *Words and phrases. Corpus studies of lexical semantics*. London : Blackwell Publishing.
156. TALBOT, Mary (2007). *Media discourse – representation and interaction*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
157. TEODORESCU, Cristiana (2007). *Initiation à la sémantique*. Craiova : Editura Universitaria Craiova.
158. TEODORESCU, Cristiana (1998). *Usages de médias et transition*. Craiova : Editura Universitaria Craiova.
159. TEUBERT, Wolfgang (1996). « Comparable or parallel corpora ? », in : *International Journal of Lexicography*, volume 9, n° 3, Oxford : Oxford University Press, 238-264.
160. TEUBERT, Wolfgang (2010). *Meaning, discourse and society*. Cambridge : Cambridge University Press.
161. TEUBERT, Wolfgang, ČERMAKOVA, Anna, Eds. (2007). *Corpus linguistics - a short introduction* (1st ed.). London : Bloomsbury Academic.
162. THURLOW, Crispin, MROCZEK, Kristine, Eds. (2011). *Digital discourse. Language in the new media*. Oxford : Oxford University Press.
163. TOURATIER, Christian (2010). *La sémantique*. Armand Colin : Paris.
164. ULMEANU, Traian (2004). *Introducere în jurnalismul sportiv*. Paralela 45: Pitesti.
165. VAN DIJK, Teun, A. (1998). « Opinions and ideologies in the press », in : Allan Bell, Peter Garrett, Eds. *Approaches to media discourse*, Oxford : Blackwell Publishers, 21-63.
166. VAN DIJK, Teun, A. *Ideology and discourse. A multidisciplinary introduction*, document électronique consultable à : [http : //www.discourses.org/download/books/](http://www.discourses.org/download/books/), consulté le 10 octobre 2016.
167. VAN DIJK, Teun, A (2014). *Discourse and knowledge : a sociocognitive approach*. New York : Cambridge University Press.
168. VAN LEEUWEN, Theo (2015). « Multimodality », in : Tannen, Deborah, Hamilton, Heidi E., Schiffrin, Deborah, Eds. *The handbook of discourse analysis*, 2nd edition, volume 1, Oxford : Wiley Blackwell, 447-465.
169. VERVISCH, Gilles (2010). *De la tête aux pieds. Philosophie du football*. Paris : Max Milo Éditions.

170. WODAK, Ruth (2001). « The discourse – historical approach », in : Wodak, Ruth, Meyer, Michael, Eds. *Methods of critical discourse analysis*. London : Sage Publications, 63-94.
171. WODAK, Ruth (2008). « Introduction : Discourse studies – important concepts and terms », in : Wodak, Ruth, Krzyżanowski, Michał, Eds. *Qualitative discourse analysis in the social sciences*, Hampshire : Palgrave Macmillan, 1-29.
172. YVONNET, Paul (2004). *Huit leçons sur le sport*. Paris : Gallimard.
173. ZAFIU, Rodica (2001). *Diversitate stilistică în româna actuală*. Bucuresti : Editura Universității din București.
174. ZLITNI, Sami, LIÉNARD, Fabien (2013). « La révolution tunisienne où l'émergence d'un nouvel espace discursif », in : Sami Zlitni, Fabien Liénard (Éds.). *La communication électronique en questions*, Berne : Peter Lang, 321-334.